

THÈSE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITE DE NANTES

ECOLE DOCTORALE N° 595

Arts, Lettres, Langues

Spécialité : *Science du Langage*

Par

Wan Ikhlas WAN MOHTAR

Les actes *mengancam* (menaçants) et contextes culturels : une approche à l'interface des représentations sémantiques de militaires et de leurs réalisations linguistiques en Malaisie

Vol -1

Thèse présentée et soutenue à Nantes, le 15 Decembre 2020

Unité de recherche : Laboratoire CoDiRe EA 4643

Rapporteurs avant soutenance :

Ana-Maria COZMA

Henri PORTINE

Maître de conférences HDR, Université de Turku

Professeur des Universités émérite, Université Bordeaux Montaigne

Composition du Jury :

Présidente : Olga GALATANU

Professeur des Universités émérite, Université de Nantes

Examineurs : Ajhar AHMAD
Stephanie DOYLE-LERAT
Olga GALATANU

Maître de conférences, Université de Kuala Lumpur
Maître de conférences, Université de Lorraine, ESPE, Metz-Motigny
Professeur des Universités émérite, Université de Nantes

Dir. de thèse : Abdelhadi BELLACHHAB

Maître de conférences HDR, Université de Nantes

UNIVERSITE DE NANTES
ECOLE DOCTORALE ALL -ART, LETTRES, LANGUES
Laboratoire CoDiRe EA 4643
Année 2020

**Les actes *mengancam* (menaçants) et contextes culturels : une approche à
l'interface des représentations sémantiques de militaires et de leurs
réalisations linguistiques en Malaisie**

THÈSE DE DOCTORAT

Vol-1

Discipline : Sciences du Langage : linguistique et phonétique générale

Spécialité : Sciences du langage

Présentée et soutenue publiquement par

Wan Ikhlas WAN MOHTAR

Le 15 Decembre 2020 devant le jury ci-dessous

JURY

Ajhar AHMAD, Maître de conférences HDR, Université de Kuala Lumpur, Malaisie

Ana-Maria COZMA , Maître de conférences HDR, Université de Turku

Stéphanie DOYLE LERAT, Maître de conférences, Université de Lorraine, ESPE, Metz-Montigny

Olga GALATANU, Professeur des Universités émérite, Université de Nantes

Julien KILANGA Musinde, Professeur des Universités émérite, Université d'Angers

Henri PORTINE, Professeur des Universités émérite, Université de Bordeaux Montaigne

Abdelhadi BELLACHHAB, Maître de conférences HDR, Université de Nantes (*directeur de thèse*)

*A ma mère Che Husna Azhari, à mon père Wan Mohtar Wan Yusoff,
à ma femme Norhazila Mohd Rafien,
qui me rendront plus fort dans les moments difficiles*

*« Se détourner des bonnes manières comme la politesse et le respect d'autrui menace
la survie même des sociétés » (Talal Ghosn).*

*« L'illumination crée la compréhension, la compréhension crée l'amour, l'amour crée
la patience, la patience crée l'unité »
(Malcolm X)*

REMERCIEMENTS

Mes vifs remerciements sont adressés premièrement à M. Abdelhadi BELLACHHAB, pour sa collaboration et pour le temps consacré à la direction de cette thèse.

Je tiens à remercier énormément Mme Olga GALATANU qui m'a accueilli chaleureusement et guidée tout au long ma formation dans le laboratoire CoDiRe.

Je voue une grande reconnaissance au corps administratif et aux élèves officier de l'Université de Defense Nationale de Malaisie, l'Université Putra de Malaisie, les étudiants de l'Université de Nantes, l'Ecole Polytechnique de l'Université de Nantes pour leur disponibilité et contribution dans le processus de collecte des données, sans leur soutien ce travail n'aurait jamais vu le jour.

Je remercie aussi mon ami Nicolas PONTIGO qui m'a beaucoup aidé dans la relecture de ma thèse, je lui suis reconnaissant pour tous les conseils qu'il a mis à ma disposition.

Mes remerciements s'adressent aussi aux membres du jury qui ont pris la peine de se déplacer et qui ont bien voulu accepter d'examiner et de juger ce travail.

Je témoigne de ma profonde gratitude à mes parents, à ma sœur Hanna, ma tante Fakhah, mon cousin Nazeh et à toute ma famille pour leurs sacrifices, ils n'ont jamais cessé de m'encourager et m'ont toujours soutenu dans les moments les plus difficiles. Leurs paroles sont pour moi une grande source d'affection et d'encouragement.

Un grand merci à mes chers amis, Abu, Najib, Valérie, Demba, Ahmad Aymeric, Yacine, Ajhar, Hazlina et Diana, ceux qui m'ont soutenu à tout moment, qui ont toujours fait preuve de bienveillance et de sympathie envers moi.

Table des Matières

PREMIÈRE PARTIE: OBJECTIFS, CONTEXTE DE RECHERCHE ET LE CADRE THÉORIQUE

.....	8
Chapitre 1. Présentation des objectifs du travail de thèse	8
1. La problématique, les hypothèses et le contexte de recherche	11
1.1. Pourquoi le choix des militaires en Malaisie ?	13
1.2. Que comprend notre corpus de travail ?	14
2. Outils et démarche de recueil de données	15
3. Public visé et échantillonnage	19
Chapitre 2. L'arrière-plan et les prémices	22
1. L'essor et le développement de notre ancrage théorique	22
1.1. Le tournant linguistique et la philosophie analytique	22
1.2. La théorie des actes de langage	28
Chapitre 3. Construction du sens : vers une approche expérientialiste	37
1. Présentation et principe	37
2. La linguistique cognitive	39
3. La prototypicalité et saillance	40
4. Les associations métaphoriques ou métonymiques	43
5. Les modèles cognitifs idéalisés et la théorie des cadres	45
6. La sémantique de l'interaction verbale	47
Chapitre 4. La SPA et la grammaire cognitive	51
1. La sémantique des possibles argumentatifs	52
2. La modalisation et la configuration modale de l'acte illocutoire	57
3. Les perspectives cognitives et interactives dans la conceptualisation du sens	61
4. Fondements cognitifs de la SPA : interface de la SIV	63

DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE SÉMANTICO-CONCEPTUELLE DES ACTES

MENGANCAM CHEZ DES MILITAIRES MALAISIENS..... 67

Articulation des représentations sémantique et conceptuelle : vers une démarche onomasiologique de construction du sens	70

Chapitre I : L'acte *TEGUR* (REPROCHER) : représentations sémantico-modales et conceptuelles des militaires..... 72

1. L'acte <i>TEGUR</i> : représentation sémantique des militaires malaisiens.....	72
1.1. La signification des lexèmes <i>tegur</i> et <i>teguran en Malais</i>	74
1.2. La signification des lexèmes « reprocher » et « reproche » en français.....	80
2. Convergences et divergences entre les dispositifs de représentation sémantique <i>tegur</i> et reprocher	85

3. Les possibles argumentatifs de l'acte <i>TEGUR</i> chez des militaires malaisiens et de l'acte REPROCHER.....	92
3.1. Les possibles argumentatifs de l'acte <i>TEGUR</i> chez des militaires malaisiens.....	93
3.2. Les possibles argumentatifs de l'acte REPROCHER.....	125
4. Les attitudes modales de l'acte <i>TEGUR</i> chez les militaires malaisiens	133
4.1. Représentation conceptuelle de l'acte <i>TEGUR</i> avec mise en relief des attitudes modales	135
4.2. La configuration modale de <i>TEGUR</i>	137
4.3. Représentation conceptuelle de l'acte REPROCHER avec mise en relief des attitudes modales.....	140
4.4. La configuration modale de REPROCHER.....	143
5. Base conceptuelle et MCI de l'acte <i>TEGUR</i> chez les militaires malaisiens et de REPROCHER chez les français civils.....	146
5.1. Base conceptuelle et modèle cognitif idéalisé de <i>TEGUR</i> chez les militaires malaisiens	146
5.2. Base conceptuelle et modèle cognitif idéalisé de REPROCHER	158
 Chapitre 2 : L'acte de <i>KRITIK</i> (CRITIQUER) : représentations sémantico - conceptuelles et modales militaires	
162	
1. L'acte de <i>KRITIK</i> : représentation sémantique des militaires malaisiens	162
1.1. La signification des lexèmes <i>kritik</i> et <i>kritikan</i> de militaires malaisiens.....	163
1.2. La signification des lexèmes « critiquer » et « critique » en français	167
2. Convergences et divergences entre les dispositifs de représentation sémantique <i>kritik</i> et critiquer.....	172
3. Les possibles argumentatifs de l'acte <i>KRITIK</i> chez les militaires malaisiens et de CRITIQUER chez les civils français.....	178
3.1. Les Possibles argumentatifs de l'acte <i>KRITIK</i> militaires malaisiens	178
3.2. Les possibles argumentatifs de l'acte CRITIQUER.....	212
4. Les attitudes modales de l'acte <i>KRITIK</i> chez les militaires malaisiens en comparaison avec l'acte CRITIQUER.....	220
4.1. Représentation conceptuelle de l'acte <i>KRITIK</i> avec mise en relief des attitudes modales .	222
4.2. La configuration modale de <i>KRITIK</i>	223
4.3. Les attitudes modales de l'acte CRITIQUER avec mise en relief des attitudes modales	226
4.4. La configuration modale de CRITIQUER.....	229
5. Base conceptuelle et MCI de l'acte <i>KRITIK</i> chez les militaires malaisiens et de CRITIQUER.....	231
5.1. Base conceptuelle et modèle cognitif idéalisé de <i>KRITIK</i> chez les militaires malaisiens	232
5.2. Base conceptuelle et modèle cognitif idéalisé de CRITIQUER	245
 Chapitre 3 : L'acte <i>MENGHINA</i> (INSULTER): représentations sémantico- conceptuelles et modales chez les militaires	
250	
1. L'acte <i>MENGHINA</i> : représentation sémantique chez les militaires malaisiens.....	253

1.1. La signification des lexèmes <i>menghina</i> et <i>penghinaan</i> de militaires malaisiens.....	254
1.2. La signification des lexèmes « Insulter » et « Insulte » en français.....	257
2. Convergences et divergences entre les dispositifs de représentation sémantique <i>menghina</i> et insulter	260
3. Les possibles argumentatifs de l'acte <i>MENGHINA</i> chez les militaires malaisiens et de l'acte INSULTER chez les civils français.....	266
3.1. Les possibles argumentatifs de l'acte <i>MENGHINA</i> chez les militaires malaisiens	267
3.2. Les possibles argumentatifs de l'acte INSULTER.....	289
4. Les attitudes modales de l'acte <i>MENGHINA</i> chez les militaires malaisiens en comparaison avec l'acte INSULTER	295
4.1. Représentation conceptuelle de l'acte <i>MENGHINA</i> avec mise en relief des attitudes modales.....	296
4.2. La configuration des attitudes modales de <i>MENGHINA</i>	297
4.3. Représentation conceptuelle de l'acte INSULTER avec mise en relief des attitudes modales	300
4.4. La configuration des attitudes modales de INSULTER	302
5. Base conceptuelle et MCI de l'acte <i>MENGHINA</i> chez les militaires malaisiens en comparaison à l'acte INSULTER	304
5.1. Base conceptuelle et modèle cognitif idéalisé de <i>MENGHINA</i> chez les militaires malaisiens	304
5.2. Base conceptuelle et modèle cognitif idéalisé d'INSULTER.....	318
Chapitre 4 : REPRÉSENTATION CONCEPTUELLE DU MOT <i>mengancam</i> (menacer) CHEZ LES MILITAIRES	321
1. Modèle cognitif idéalisé de <i>mengancam</i> (menacer)	322
1.1. Assemblage en blocs de <i>mengancam</i>	323
1.2. Modèle métonymique à effet prototypique de <i>mengancam</i>	324
1.3. Modèle à double nature de <i>mengancam</i>	326
1.4. Modèle culturel de <i>mengancam</i>	327
2. Le mot <i>mengancam</i> (menacer), vu dans le contexte malaisien	328
3. Construction de la signification lexicale du mot <i>mengancam</i> (menacer)	330
TROISIÈME PARTIE : RÉALISATION LINGUISTIQUE DES ACTES <i>TEGUR</i>, <i>KRITIK</i>, ET <i>MENGHINA</i> DE MILITAIRES EN MALAISIE	339
Chapitre I. Stratégies de réalisations et formes linguistiques des actes <i>mengancam</i> (menaçants) chez les militaires	340
1. Les stratégies d'actes menaçants réalisées par les cadets malaisiens	342
1.1. Situation 1 : Rendez-vous.....	344
1.2. Situation 2 : Situation d'emprunter	351
1.3. Situation 3 : Situation d'exercice de l'orientation	359

1.4. Situation 4 : Situation de ranger sa chambre.....	363
1.5. Situation 5 : Situation de la grimace du junior.....	369
2. Les stratégies d'actes <i>mengancam</i> (menaçants) réalisées par les sous-officiers malaisiens	373
2.1. Situation 1 : Rendez-vous.....	375
2.2. Situation 2 : Situation d'emprunter	380
2.3. Situation 3 : Situation d'exercice de l'orientation	385
2.4. Situation 4 : Situation de ranger sa chambre.....	387
2.5. Situation 5 : Situation la grimace de junior.....	391
3. Les stratégies des actes <i>mengancam</i> (menaçants) réalisées par les officiers malaisiens	395
3.1. Situation 1 : Rendez-vous.....	397
3.2. Situation 2 : Situation d'emprunter	400
3.3. Situation 3 : Situation d'exercice de l'orientation	404
3.4. Situation 4 : Situation de ranger sa chambre.....	406
3.5. Situation 5 : Situation la grimace de junior.....	409
Chapitre 2. Stratégies et formes de réalisation des actes <i>mengancam</i> (menaçant) chez les civils malaisiens.....	412
1. Situation 1 : Rendez-vous.....	415
2. Situation 2 : Situation d'emprunter	419
3. Situation 3 : Situation d'exercice de l'orientation	423
4. Situation 4 : Situation de ranger sa chambre.....	426
5. Situation 5 : Situation la grimace du junior.....	431
Chapitre 3. Stratégies et formes de réalisation des actes menaçants chez les civils français	435
1. Situation 1 : Rendez-vous.....	438
2. Situation 2 : Situation d'emprunter	442
3. Situation 3 : Situation d'exercice de l'orientation	446
4. Situation 4 : Situation de ranger sa chambre.....	451
5. Situation 5 : Situation de la grimace du junior.....	454
Conclusion	459
Bibliographie.....	463
Liste de graphiques	476
Liste de tableaux	477
Liste de schémas	487

INTRODUCTION

On aurait souvent tendance à caractériser le (discours) militaire avec « les clichés qui se concentrent autour du juron, du cri, du blasphème et [qui] use du langage grossier » (Paveau, 1994). Nous avons l'habitude de penser que le monde militaire est pour les brutes qui « n'utilisent pas leur tête » quand ils parlent. Nous regardons des films et nous entendons des histoires sur la vie militaire qui renforcent notre ancrage cognitif face à ces stéréotypes négatifs. L'image de l'adjudant gueulard et ordurier permet d'établir un lien entre ces stéréotypes négatifs et les actes illocutoires menaçants produits entre militaires, c'est-à-dire que la brutalité du discours militaire, du moins apparente, constituerait un terrain propice à la réalisation d'actes menaçants. Pourquoi les militaires semblent user de ces actes menaçants (*mengancam*) ? Certes ces actes seraient à première vue inacceptables dans le système de valeur civil, mais il y aurait néanmoins d'autres messages cachés derrière leurs réalisations. De ce fait, nous voulons traiter le sens de ces actes illocutoires militaires, tout d'abord en nous référant à leur conceptualisation et à la dimension culturelle du langage dans l'interaction verbale, et puis à l'explication de leur matérialisation linguistique, actualisée au moment de la communication.

Nous avons tous des stéréotypes et préjugés qui se sont construits à partir de nos expériences directes avec les militaires ou les images véhiculées par les médias sur la tendance des militaires à avoir recours à la violence verbale ou à la violence physique. Le recours à la violence verbale ou physique, s'il est vrai, est général ; effectivement, il se manifeste verbalement à travers des actes menaçants. Les violences verbales ou physiques semblent être acceptées (adoptées dans leurs vies) ou subies, comme la norme, parmi les membres de la famille militaire malgré l'inadmissibilité des actes menaçants dans la culture civile. Par exemple, la proximité des espaces professionnels et privés pour les militaires qui logent avec leurs familles en caserne représente une astreinte professionnelle permanente pour eux. Van De Walle (2002), dans son analyse des interactions existantes entre vie familiale et vie professionnelle militaire, nous cite ainsi un informateur militaire « *le fait d'être ici aussi, [sur place en caserne] c'est de réagir au coup de sifflet* ». Une conjointe militaire, en faisant des remarques sur le rôle des conjointes militaires dit quant à elle « *Je pense que, étant mariées avec un militaire, en général, les femmes de militaires, elles se laissent beaucoup...Il y en a*

beaucoup qui se font bouffer par leur mari, parce qu'ils se comportent chez eux comme ils vont se comporter à l'armée ».

Nous avons comme objectif de décrire et expliquer la préférence d'activer ces actes menaçants chez les militaires. Pour avoir une idée générale, nous nous basons, dans un premier temps, sur des interviews exploratoires réalisées auprès d'officiers de grade capitaine d'une université militaire en Malaisie et nos observations individuelles sur des actes menaçants. Nous nous appuyons aussi sur les travaux de Van de Walle et nous commençons par faire des recherches pour savoir si les officiers, cadets ou sous-officiers en réalité, sont conscients que les actes sont violents, hors « norme sociale » (voir Demeulenaere, 2003) et contre la nature primordiale humaine, mais également pour comprendre pourquoi les militaires les réalisent toujours sans trop de réserve.

Notre analyse exploratoire nous a mené à trois axes de justification de trois actes menaçants. Le premier axe concerne l'appréhension d'une culture appelée la culture « *taji* » dès le premier jour d'un cadet qui vient d'être recruté et initié à la vie militaire. Dans cette transition de la vie civile à la vie militaire, le programme repose sur l'implantation et la concrétisation des trois éléments primordiaux de la « culture militaire », à savoir, 1) l'obéissance aux ordres, 2) la ponctualité et 3) la devise « l'officier est toujours correct ». Nos trois éléments proposés rejoignent ou se rapprochent des « trois ensembles de valeurs cardinales, composantes génériques, nécessaires sinon suffisantes, de toute « culture militaire » » (Bachelet, 2009 : 15). Bachelet les identifie comme : « esprit de sacrifice », « dévouement au bien commun », « esprit de discipline ».

Nous observons qu'un contresens pourrait émerger du malentendu que créerait la devise de « l'officier est toujours correct », soit de la part de l'officier soit de la part du civil qui vient de donner ses données biométriques et empreintes digitales, marquant son entrée et son engagement de plein gré dans la vie militaire.

L'obéissance aux ordres des officiers qui sont considérés comme toujours corrects, c'est-à-dire, un ordre d'un officier est indiscutable et doit être toujours exécuté, s'est basée sur la

validité des ordres donnés par les officiers. Pour qu'un ordre soit valide, il doit suivre les règles fixées par les « lois sur les forces armées de 1972 »¹ (*akta angkatan tentera 1972*).

Nous voyons ici que si ce principe était pratiqué dans sa forme idéale, les violences verbales et surtout physiques seraient rares et pourraient même être sanctionnées si elles se produisaient. Pourtant, nous entendons toujours parler de la violence verbale et physique dans le domaine militaire. La réponse se dévoile en regardant de plus près le deuxième axe que nous essayerons de détailler dans le paragraphe suivant.

Pour comprendre cette volonté d'utiliser la violence verbale et physique, nous présentons l'exemple d'un incident qui s'est déroulé entre un officier et un cadet. Il se trouve que ce cadet s'est absenté sans permission (en terme militaire, *awol*) pour une semaine, c'est-à-dire, qu'il a manqué toutes les activités militaires qu'il est censé accomplir, pour lesquelles il est payé et a donné son accord à la signature du contrat. Ce cadet s'est fait arrêté par un officier, et selon la loi militaire, ce cadet risque une expulsion immédiate de sa fonction de cadet, et devrait renoncer à tous ses avantages y compris son salaire. Les parents de ce cadet ont appelé l'officier et l'ont supplié de ne pas porter plainte contre leur fils mais de le punir proportionnellement à la faute commise. L'officier se trouve ainsi dans une situation très délicate, soit d'appliquer strictement la loi, ce qui est attendu de lui et de ses supérieurs soit de proposer une autre forme de sanction, selon sa propre considération. Ce recours à « sa propre considération » est connu dans le langage militaire comme l'activité « *taji* »². Ce terme spécifique au militaire malaisien, faisant partie de l'argot militaire, signifie la punition corporelle sous forme de contacts physiques (frapper quelqu'un) ou de mouvements physiques particuliers à faire. Pendant cet exercice, l'officier peut utiliser des formes de violence verbale pour renforcer la punition. L'ordre de l'exécuter est donné par les cadets seniors aux cadets juniors ou par les officiers aux subordonnés. Il faut savoir qu'une offense dans le milieu militaire n'est jamais sans conséquence. Donc, l'officier fait recours à l'activité « *taji* » pour sanctionner ce cadet parce qu'il la considère plus humaine que de le renvoyer et de briser le cœur de ses parents.

Donc le deuxième axe consiste en la rapidité d'effectuer la punition corporelle soit collectivement soit individuellement pour trouver une solution dans des cas d'insubordination

¹ Une loi malaisienne qui encadre et gouverne les règlements militaires. Cette loi encadre aussi la discipline des militaires. <http://www.agc.gov.my/agcportal/uploads/files/Publications/LOM/MY/Akta%2077.pdf>

² Au sens littérale, le mot « *taji* » signifie l'ergot/le talon de coq.

comme celle que nous venons d'illustrer ou comme dans des situations que nous proposons dans les protocoles de notre recherche.

Le troisième axe est lié aux ennuis qui pourraient surgir à cause de la démarche bureaucratique si l'officier voulait vraiment poursuivre ce cadet en conformité avec « la loi sur les forces armées de 1972 ». D'abord, il doit remplir un formulaire qui s'appelle *Bat d 200* (*borang angkatan tentera*) pour signaler l'offense, puis appeler à une audience avec le commandant et les autres officiers supérieurs jusqu'à ce que l'affaire arrive à la cour martiale. Les officiers, de même que le cadet, pensent que cela ne vaut pas la peine de suivre la procédure préconisée par l'institution militaire. Ils se soumettent implicitement à la culture « *taji* » et la préfèrent parfois à l'application stricte de la loi.

À partir de ces prémices et en nous limitant à certaines formes de violence verbale, nous fixons comme objectif d'étudier et d'analyser les actes menaçants *TEGUR* (reprocher), *KRITIK* (critiquer) et *MENGHINA* (insulter). Nous avons explicitement choisi ces trois actes menaçants vis-à-vis du domaine militaire parce que la culture « *taji* » consiste à utiliser ces trois actes, porteurs de force illocutoire très forte, pour faire ressentir une émotion négative, comme l'embarras, la gêne et la culpabilité, au destinataire.

L'un des premiers problèmes traités par les militaires touche aux actes menaçants. Il existe un bon nombre de situations militaires réelles qui font intervenir ces actes. En effet, nous avons constaté que les actes *TEGUR* (reprocher), *KRITIK* (critiquer) et *MENGHINA* (insulter) interviennent dans les discours des militaires entre les gradés et les subordonnés pendant l'exécution d'une sanction.

La barrière de compréhension entre les mondes civils et militaires fut l'objet de recherches dans plusieurs domaines qui sont insuffisamment étudiés par les sciences sociales. Par exemple, à partir des années soixante, des sociologues et des spécialistes des sciences politiques se sont intéressés, dans des cercles restreints, au monde militaire. Cela est réalisé par le biais d'institutions de recherche comme le CSDN (Centre de Sociologie de la Défense Nationale) à Paris ou le CERA (Centre d'Études et de Recherche sur l'Armée) à Toulouse. Dans le domaine linguistique, nous pouvons constater que les travaux des argotologues/lexicologues (A. Dauzat, G. Esnault) se sont intéressés exclusivement à l'argot des Poilus pendant la Grande

Guerre (Paveau, 1996 : 53). Il s'agit de fait d'un manque à combler au niveau des recherches linguistiques dans le domaine militaire. L'une des raisons que les chercheurs évoquent au moins en partie est l'inaccessibilité de l'objet lui-même – l'armée n'est-elle pas la « grande muette », difficile d'accès, voire fermée aux chercheurs qui voudraient en faire leur terrain ?

Pour contourner cette difficulté, nous avons tiré profit de notre position d'enseignant dans une université militaire en Malaisie. Nous avons ainsi pu accéder à ce terrain fermé et inaccessible aux civils, et nous atteler à un travail d'analyse et d'étude du discours des trois actes auprès d'informateurs militaires malaisiens. Ce sont des actes menaçants de par les effets - la honte, le mal être, etc. - qu'ils sont susceptibles de provoquer chez les destinataires.

Nous comparerons les analyses obtenues auprès des informateurs militaires avec celles obtenues auprès des civils malaisiens et français pour recueillir les éléments de convergence et de divergence que nous constaterons tout au long de notre recherche. L'approche choisie pour l'analyse de ces actes, est à la fois argumentative et cognitive, et vise le sens produit dans et par le discours autant que la signification lexicale ; elle se développe à travers plusieurs domaines de la linguistique, à savoir la sémantique et pragmatique de l'interaction verbale (Galatanu, 2014b) et la sémantique cognitive (SC), notamment à travers les modèles cognitifs idéalisés de G. Lakoff (1987). La dimension sémantique argumentative s'appuie sur le modèle de la Sémantique des Possibles Argumentatifs conçu et développé par Galatanu depuis 1999.

La première partie de la thèse concerne la présentation de la problématique, les objectifs, les hypothèses et le contexte qui nourrissent l'intégralité de cette étude. En général, notre objectif est de faire une contribution à la recherche des actes menaçants en malais et en français dans les domaines militaires et civils. C'est pour cette raison que nous adoptons une approche comparative des deux langues et que nous nous interrogeons aussi sur les représentations sémantico-conceptuelles et les réalisations linguistiques des actes menaçants dans le domaine civil français. Nous consacrons aussi cette partie à l'explication de notre méthodologie de recherche notamment aux protocoles de recueil de corpus, en précisant les deux méthodes utilisées : 1) le questionnaire autoadministré qui se compose d'un test de savoirs déclaratifs et d'associations argumentatives et 2) un test de DCT (*discourse completion task*).

La deuxième partie concerne la présentation de notre cadre théorique. Nous commençons par une description diachronique des divers principes de la conception du langage, depuis le Tournant linguistique. Par la suite, nous avons sollicité, pour répondre à nos questionnements, trois sources théoriques : la première est les théories des actes de langage (Austin, 1962) (Searle, 1969, 1975, 1976), la deuxième, la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA) (Galatanu, 1999a, 1999b, 2004, 2007a, 2007b, 2007c, 2013) un modèle de sémantique argumentative que nous rapprochons théoriquement de la troisième source, la Grammaire Cognitive, en l'occurrence de par sa dimension sémantique, et ce à travers les approches de Langacker (1997) et Langacker (1987). Les théories des actes de langage sont sollicitées pour circonscrire les intentions guidant l'acte de menacer (*mengancam*) et leurs conditions de réussite, en lien avec les acteurs sociaux engagés dans le processus. Le choix de la SPA est justifié par des arguments d'ordre théorique (l'approche de la signification et du sens linguistique) et par la comparaison des représentations conceptuelles et sémantiques dans les deux approches. Pour la grammaire cognitive, par le biais de la sémantique cognitive, nous estimons qu'elle partage le principe explicatif de la SPA, qui « s'appuie fondamentalement sur l'idée que < la stabilisation du monde > par la signification des mots et en particulier par la dénomination (voir à ce sujet, Kleiber, 1984, 2001, 2003) n'est jamais saturée. En SPA, ce processus est renouvelé avec chaque acte discursif et fait recours à des expériences subjectives et intersubjectives qui affectent l'ensemble du lexique d'une langue » (Galatanu, 2018 : 93).

Ce rapprochement SPA-SC que nous adoptons, appelé « une alliance théorique et méthodologique » par Bellachhab (Bellachhab, 2009, 2012a, 2012b, 2015), « basée sur l'appréhension de l'objet de la recherche, le langage, dans sa dimension subjective et intersubjective...[qui nous] permettra d'analyser la strate discursive du sens linguistique proposée par la SPA, les DA, déploiements discursifs argumentatifs du potentiel de sens de la signification lexicale, comme l'espace de conceptualisation lexicale du monde, subjective et intersubjective (voir (Bellachhab, 2014) » (Galatanu, 2018 : 93).

La troisième partie propose une analyse sémantico-cognitive des actes illocutoires *TEGUR/REPROCHER*, *KRITIK/CRITIQUER*, *MENGHINA/INSULTER*. Menée dans le cadre de la SPA, elle articule la représentation sémantique du mot et sa représentation conceptuelle dans les domaines militaires et civils. Nous tenterons de (re)construire la signification lexicale des verbes (et nominaux) désignant les actes *TEGUR/REPROCHER*, *KRITIK/CRITIQUER*, *MENGHINA/INSULTER*. Cette partie s'achèvera par des descriptions et des comparaisons de ces

représentations conceptuelles des actes *mengancam* en termes de modèles cognitifs idéalisés (MCI).

La quatrième partie détaille la base conceptuelle de l'acte *mengancam* : *TEGUR/REPROCHER*, *KRITIK/CRITIQUER*, *MENGHINA/INSULTER* du point de vue de la cognition expérentialiste, dans laquelle les sens de ces actes sont organisés et structurés par rapport à une matrice de MCI. Cette matrice regroupe des conceptualisations mentales qui prendraient la forme de cadres de Fillmore (Fillmore, 1982) et/ou de structures à représentations schématiques³ (Langacker, 1987) et/ou d'associations métaphoriques ou métonymiques⁴ (Lakoff & Johnson, 1980b) qui proposent de caractériser un concept en le reliant à d'autres cadres cognitifs qui correspondent à sa représentation et sa caractérisation. La structure conceptuelle d'un acte de langage, correspondant à son MCI permet de montrer les éléments les plus saillants de sa conceptualisation. Cette conceptualisation peut se manifester dans la réalisation linguistique d'un acte.

Enfin, nous consacrons la cinquième et dernière partie à examiner la mise en forme linguistique des actes *TEGUR/REPROCHER*, *KRITIK/CRITIQUER*, *MENGHINA/INSULTER* dans le domaine militaire malaisien à partir des stratégies de réalisation mobilisées et des formes linguistiques utilisées qui pourraient mettre en évidence les représentations sémantiques et les modèles cognitifs idéalisés définis dans la troisième partie.

³ *Image-schematic*

⁴ *Metaphoric-metonymic mappings*

PREMIÈRE PARTIE: OBJECTIFS, CONTEXTE DE RECHERCHE ET LE CADRE THÉORIQUE

Chapitre I. Présentation des objectifs du travail de thèse

Cette étude s'inscrit dans le cadre des travaux du laboratoire CoDiRe (Construction Discursive des Représentations linguistiques et culturelles), en l'occurrence son programme SAD⁵ (Sémantique et Analyse du Discours) qui se place à la rencontre de trois interfaces disciplinaires avancées par Galatanu lors de la création du CoDiRe :

- L'interface sémantique-pragmatique, en focalisant la recherche sur le sens discursif ;
- L'interface linguistique-sciences de la culture et celle de leurs objets : le fait linguistique (représentation sémantique/représentation conceptuelle) et le fait culturel (représentation culturelle). Cette interface dessine un champ d'application spécifique de la théorie linguistique, qui peut aborder/voisiner celui de l'analyse des représentations culturelles non seulement à travers les représentations discursives (dans la construction et interprétation du sens discursif), mais également à travers les représentations sémantiques (dans la langue) ;
- L'interface linguistique-didactique des langues étrangères et secondes, qui tourne autour du triangle fait linguistique-fait culturel-acte didactique, et ouvre un espace à la fois original et complémentaire aux autres programmes en linguistique, de recherche expérimentale dans le dispositif d'enseignement du français aux apprenants étrangers.

À partir de ces trois interfaces, nous nous investirons dans la thématique de recherche qui s'organise autour de l'enquête théorique des mécanismes de construction-interprétation du sens discursif et de construction/reconstruction de la signification linguistique, et en particulier sur la représentation sémantique-pragmatique et culturelle dans le domaine de la pratique discursive militaire malaisienne.

⁵ <http://www.codire.univ-nantes.fr/programmes-de-recherche-969830.kjsp>

Il est clair que les interfaces s'entremêlent et fonctionnent en liaison l'une avec l'autre. Le SAD, qui œuvre pour le rapprochement sémantique-pragmatique, s'appuie sur l'étude de mécanismes discursifs et de représentations culturelles repérés dans le discours. Dans le cas des espaces malayophones en question dans ce travail, nous allons mettre en œuvre les outils méthodologiques développés par l'équipe du SAD.

Nous essaierons, de même, de profiter des apports théoriques et méthodologiques développés dans le cadre du SAD pour étudier les compétences sémantique-pragmatiques dans les pratiques communicationnelles tant chez les militaires que chez les civils.

Nous présenterons les objectifs de notre thèse, tant principaux que stratégiques. Il s'agit pour nous de viser deux types d'objectifs : des objectifs principaux/fondamentaux liés essentiellement au traitement de notre problématique de recherche, et des objectifs stratégiques censés répondre aux attentes de l'université militaire malaisienne qui nous a confié le projet.

Nous sommes tout d'abord inspirés à nous affilier et à développer les alliances et résonances théoriques et méthodologiques de la sémantique et l'analyse du discours sur les fondements sémantico-cognitifs et ainsi participer à l'approche maximaliste du sens linguistique : associative, holistique, expérientielle (Galatanu, 2018). Nous voulons mettre au service de notre réflexion le rapprochement entre sémantique des possibles argumentatifs (SPA) et sémantique cognitive (SC), suggéré et explicité par les travaux de Bellachhab (2009a, 2012, 2014, 2015).

Le point de rencontre entre la SPA et la grammaire cognitive, notamment dans la sémantique cognitive (SC), relève essentiellement de la prise en compte « [...] de l'enracinement subjectif, individuel [et expérientiel] dans la vécu subjectif et individuel du langage » (Geeraerts, 1991 : 45). La conceptrice de la SPA, Galatanu, précise elle-même qu'il s'agit bien d'une « parenté des points de vue observationnels des deux approches » (Bellachhab, 2012 : 69).

- De manière plus concrète, voici les objectifs principaux dans le cadre de notre approche du sens :

- 1) S'intéresser à la construction du sens du point de vue des représentations sémantiques et leurs réalisations linguistiques par les militaires malaisiens.
 - 2) S'intéresser à l'appropriation de l'acte illocutoire expressif *mengancam* (menaçant) : *TEGUR* (reprocher), *KRITIK* (critiquer), *MENGHINA* (insulter) comme instantiation représentative des actes de langage en général.
 - 3) Étudier les différentes strates responsables de la construction du sens de ces actes *mengancam* (menaçants), en commençant par leur conceptualisation, leur spécification sémantique, jusqu'à leur mise en forme linguistique.
- Quant aux objectifs stratégiques, il s'agit de :
- 1) Convoquer les apports de la grammaire cognitive dans sa dimension sémantique avec les apports de la sémantique argumentative pour les mettre en œuvre dans l'analyse et l'étude des mécanismes sémantico-cognitifs du point de vue du développement des compétences sémantiques et pragmatiques des militaires malaisiens.
 - 2) Apporter des repères communicatifs pour le développement et l'amélioration des pratiques de communication au sein des institutions militaires malaisiennes et au sein des institutions civiles en Malaisie et en France, en termes de discours métalinguistique et de conception de l'acte menaçant.

À l'instar de ces objectifs, il faut que nous soulignons l'intérêt stratégique de la recherche à adapter et rapprocher les apports de la grammaire cognitive à ceux de la sémantique de l'interaction verbale, puis à les appliquer dans l'analyse et l'étude des mécanismes sémantico-cognitifs, notamment du point de vue du développement des compétences sémantico-pragmatiques des informateurs en question.

Nous envisageons donc la construction/reconstruction du sens dans le cadre du rapprochement sémantico-cognitif susmentionné, tout en faisant appel à la mise en application des outils méthodologiques respectifs de la GC (grammaire cognitive) et la SIV (sémantique de l'interaction verbale) pour analyser les relations conceptuelles stratifiées

responsables de la construction du sens, et pour analyser leur représentation réelle dans une situation de communication militaire.

Transversalement à notre recherche et à ses apports scientifiques, nous cherchons à mettre en perspective le caractère universel des actes de langage, l'existence des actes de langage dans toutes les langues parlées, issus d'environnements socio-culturels des sociétés de leur réalisation (Bernicot, 2015), plus particulièrement l'acte menaçant (*mengancam*) sur le plan de la différence linguistique, des significations sémantiques et conceptuelles.

1. La problématique, les hypothèses et le contexte de recherche

Le conflit diplomatique dans le Golfe d'Aden, qui implique des situations de prise d'otage et le développement de la piraterie et du terrorisme international (Hansen, 2009), requiert des forces armées malaisiennes de diriger et négocier les enjeux/situations très sensibles avec plus d'efficacité. Cela appelle à une réflexion au niveau des compétences et outils analytiques pour l'analyse des discours, dossiers, accords, articles ou données requis et véhiculés pour la gestion des conflits. Dans cette optique, ces derniers temps, la Malaisie, en tant que pays développé, a signé beaucoup de mémorandums d'entente⁶ (MOU) avec la France, représentée par les grandes entreprises et les institutions gouvernementales comme Technip, Total, le ministère des Armées et plus récemment Dassault Aviation sur le plan du développement économique, du développement durable, de la technologie verte et surtout de la sécurité et la défense.

Malgré ce développement, peu de ces MOU ont été concrétisés/transformés ou poursuivis en accord réalisable. L'un des grands problèmes de ce revers est le manque de compréhension linguistique et culturelle entre les deux parties concernées, à savoir les militaires et les civils. Ce grand écart est inquiétant (écart culturel, linguistique) et a besoin de beaucoup d'attention afin d'éviter certains ratés communicationnels.

Ce manque de compréhension entre militaires et civils, comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, engendre des stéréotypes négatifs sur le comportement, la structure sociale (vie régimentaire) et langagière des militaires. Ces stéréotypes influencent la compétence

⁶ 1) En 2008, la Malaisie décide d'acheter deux sous-marins Scorpène. En accompagnement de ce programme d'acquisition, la DCSD propose au pays partenaire l'expertise dans le domaine de la doctrine d'emploi de 2 officiers de marine, au titre de la coopération. 2) la mise en place dès l'été 2015 d'un coopérant aviateur, spécialiste de la maintenance aéronautique, et chargé de structurer l'escadron dans le domaine du maintien en condition opérationnelle de 4 avions de transport A400M.

sémantique argumentative du destinataire civil, plus spécifiquement sa capacité d'interpréter les énonciations selon l'intention illocutoire du militaire. Cette compétence sémantique argumentative, définie par Galatanu (Galatanu, 2006 : 96) « comme la capacité de reconnaître des séquences textuelles et contextuelles conformes, transgressives ou non conformes au protocole sémantique d'un mot et de produire des séquences argumentatifs conformes, transgressives ou non conformes au protocole des mots mobilisés, mais pertinentes en cotexte et/ou en contexte ».

Pour comprendre les réalisations des actes menaçants dans le domaine militaire, il est primordial pour le destinataire d'en avoir une bonne connaissance et de partager la même compétence sémantico-pragmatique que les militaires. Les compétences sémantico-pragmatiques sont essentielles pour éviter l'écart culturel et linguistique entre les domaines civils et militaires. De plus, une investigation poussée de ce discours permettrait d'aller au delà d'une certaine vision stéréotypée afin de mieux comprendre la nature et les spécificités de celui-ci.

D'une manière générale et en nous basant sur cet écart culturel et linguistique, nous nous posons la question des liens qui coordonnent les représentations des structures cognitives militaires malaisiennes, représentations relatives aux actes menaçants (*mengancam*), et leurs réalisations linguistiques réelles.

Cela étant, la recherche met l'accent sur les actes qui pèsent et apparaissent beaucoup sur le plan des discours militaires. Dans ce contexte particulier, nous traitons la problématique de recherche suivante déclinée en questions de recherche :

- 1) Qu'entendons-nous par « sens » et comment parvenons-nous à avoir ou créer du sens ?
- 2) Quels sont les liens qu'entretiennent entre elles les représentations cognitives des militaires malaisiens, représentations relatives aux actes menaçants (*mengancam*), et leurs réalisations linguistiques réelles ?
- 3) S'agit-il d'un simple enchaînement de représentations qui se déclenche au moment de l'interaction ? Procédons-nous d'une façon linéaire et avec des représentations de caractères identiques lorsqu'il s'agit de planifier et de réaliser des actes de

langage menaçants (*mengancam*) ? Ou bien s'agit-il de rapports plus spécifiques, plus argumentatifs ?

En lien avec ces problématiques, nous émettons deux hypothèses :

- l'hypothèse 1 présume que l'on construit et représente les sens linguistique et conceptuel d'un acte de langage à partir de notre compréhension sémantico-pragmatique et en se référant aux contextes d'une langue et d'une culture donnée. Le sens se construit et se représente à partir d'éléments cognitifs qui évoluent au fur et à mesure du développement mental naturel. Il peut être différent d'une culture civile à une culture militaire, alors même que leurs acteurs sont à l'origine issus du même milieu langagier ;
- l'hypothèse 2 soutient que les représentations cognitives se développent en parallèle avec les réalisations linguistiques réelles et peuvent se manifester par des stratégies différentes du milieu civil au milieu militaire.

1.1. Pourquoi le choix des militaires en Malaisie ?

S'appuyant en particulier sur l'accord intergouvernemental signé en 1993, la coopération militaire franco-malaisienne dans le domaine de la défense repose sur trois piliers : le dialogue stratégique, la coopération militaire et la coopération armement.

Des rencontres fréquentes entre de hautes autorités, l'organisation de séminaires de réflexion et de visites croisées d'échanges d'expertise, permettent d'alimenter la relation bilatérale de défense. La présence permanente des forces armées françaises sur ses bases dans l'Océan Indien et Pacifique favorise la tenue régulière d'entraînements conjoints et le développement d'une interopérabilité opérationnelle. Par exemple, les forces armées françaises et malaisiennes renforcent, au travers d'exercices, leur aptitude à œuvrer ensemble dans le cadre d'opérations humanitaires.

La relation bilatérale de défense comprend également la coopération entre les entreprises de défense françaises et malaisiennes. Encouragée et soutenue par les gouvernements respectifs, cette coopération industrielle a pour objectif de répondre aux aspirations légitimes

d'indépendance technologique de la Malaisie dans un contexte où le pays ambitionne d'accéder au statut de pays développé et à hauts revenus en 2020.

Les programmes stratégiques d'acquisition d'équipements de défense de la Malaisie auprès de la France s'accompagnent ainsi d'une politique partagée volontariste de développement de partenariats au niveau des grands groupes industriels comme des petites et moyennes entreprises. L'acquisition de sous-marins, d'hélicoptères, d'avions de transport, d'équipements ou de savoir-faire de haute technologie et technicité, s'inscrit dans cette logique durable de coopération, souvent soutenue par la communauté au sein des forces armées des deux pays.

Plus récemment, la Malaisie est devenue un partenaire de premier plan, à travers un dialogue politique étroit et une coopération de défense exemplaire, ce qui est illustré notamment par le soutien de la France à la constitution de la force sous-marine de Malaisie.

Ce choix montre l'effort scientifique de la militaire malaisienne d'accroître les connaissances qu'elle peut, éventuellement, publier et utiliser en tant que référence afin de renforcer la coopération militaire entre la France et la Malaisie. Il sert aussi comme une recherche exploratoire pour le laboratoire CoDiRe, dans le sens d'enrichir la représentation sémantique-pragmatique et culturelle dans le domaine de la pratique discursive militaire.

1.2. Que comprend notre corpus de travail ?

Afin d'étudier les actes menaçants dans le discours militaire, en l'occurrence *tegur*, *kritik* et *menghina* dans le discours, nous avons procédé à une enquête auprès de militaires malaisiens et de civils malaisiens et français pour recueillir leurs représentations sémantiques, culturelles, et conceptuelles des mots visés par la recherche. Ces données nous permettent de construire le noyau, les stéréotypes, les possibles argumentatifs et d'identifier leurs déploiements, autant de strates constitutives de la signification lexicale, que l'on expliquera plus concrètement dans notre partie cadre théorique.

Le corpus rassemble également trois types de données qui s'entrecroisent, les savoirs déclaratifs, les associations argumentatives et les réalisations linguistiques orales dans les situations proposées aux informateurs concernant les actes *TEGUR* (reprocher), *KRITIK* (critiquer) et *MENGHINA* (insulter). Par conséquent, faire appel aux savoirs déclaratifs, aux

associations argumentatives et aux réalisations linguistiques dans l'établissement du corpus présentera l'avantage de garantir l'unité du corpus, tout en préservant une certaine diversité des questions abordées et une triangulation des sources d'information. Nous expliquerons l'ensemble du corpus dans la partie suivante.

2. Outils et démarche de recueil de données

Pour le recueil de données et pour faire émerger les discours les plus probables contenant les actes *mengancam TEGUR* (reprocher), *KRITIK* (critiquer) et *MENGHINA* (insulter) dans le contexte de sécurité et de défense en général, et plus spécifiquement dans les interactions verbales militaires, nous avons adopté ces outils :

- des questionnaires semi-directifs composé par deux sections principales, la première étant un test de savoirs déclaratifs et la seconde étant un test d'associations argumentatives⁷. La partie « savoir déclaratif », par exemple, « *que signifient, selon vous, les mots « reprocher » et « reproche » ? Donnez votre propre définition de ces deux mots...* » est consacrée aux définitions des mots faisant appel à des connaissances métalinguistiques des actes *TEGUR/REPROCHER*, *KRITIK/CRITIQUER*, *MENGHINA/INSULTER*. D'après Anderson, dans sa représentation cognitive, le savoir déclaratif a « la capacité d'emmagasiner (...) nos expériences dans n'importe quel domaine » (Anderson, 1987 : 206). De plus, Anderson (1993) a caractérisé l'organisation de la mémoire déclarative et de la mémoire procédurale, la première par des schémas (*chunks*) organisés en réseaux dont chaque élément est conditionné par celui qui le précède et le deuxième par des règles de production formalisables par l'énoncé (si...alors), que nous pouvons rapprocher du lien argumentatif formalisé par la SPA. Cela nous permettra de supposer que les réponses données possèdent un lien sémantique, non seulement avec l'acte en question mais aussi entre elles, qu'elles développent, entre autres, « l'acception induite par le premier item dans le reste de la liste » (Rochaix, 2018 : 102). La partie « associations argumentatives » requiert des informateurs d'associer les mots *tegur/reprocher*, *kritik/critiquer* et *menghina/insulter* à des expressions à visée argumentative, par exemple, en posant la question « *quels sont les mots que vous associez aux mots reprocher et reproche ?* », un informateur peut

⁷ Protocole de recueil de corpus développé au sein du CoDiRe, Galatanu et al (2012).

répondre « *juger le comportement d'une personne et lui en faire part. Critiquer un comportement, une attitude. Reproche : c'est un jugement négatif, une réflexion, une critique* » ;

En conséquence, nous formulons les questions afin de ne pas personnaliser la menace, d'autant que notre public relève du domaine militaire, et qu'il peut s'imposer de rester « muet » et loyal à ses camarades. Imaginons une série de questions introduite par la phrase suivante :

- Vous venez de « menacer » quelqu'un...

Cette amorce peut être considérée comme menaçante pour les militaires et peut les gêner pour répondre normalement. C'est pourquoi nous proposerons des situations dans lesquelles les informateurs sont mis dans la peau d'un observateur, du point de vue d'une 3^{ème} personne.

- des TAD (Test d'Accomplissement de Discours) ou DCT (*discours completion task*) servent à recueillir des réalisations linguistiques orales dans des situations interactionnelles liées à l'acte visé (Bardovi-Harlig & Hartford, 1993; Beebe & Cummings, 1985; Blum-kulka, 1982; Blum-Kulka, House, & Kasper, 1989; J. D. Brown, 2001; Rose, 1992; Varghese & Billmyer, 1996). Ils proposent des situations simulées visant à reproduire avec authenticité des situations réelles de communication. Ces situations sont conçues de façon à inciter la production d'actes menaçants (*mengancam*) de la part des informateurs. Chaque situation présente trois variables socioculturelles différentes à savoir :
 - 1) Le grade militaire des informateurs (cadet/officier/sous-officier).
 - 2) Leur distance sociale (deux amis/deux voisins/militaires/civils).
 - 3) Le degré de gravité de l'objet/la raison du reproche/de la critique/de l'insulte qui va générer l'acte menaçant (*mengancam*).
- des dictionnaires explicatifs (mentionnés ci-dessous) ;
- de l'observation et de l'introspection du chercheur pendant sa fonction en tant que professeur à l'université militaire en campement militaire à *Sungai Besi*, Malaisie. Cette expérience vécue atteste de situations verbales réelles pendant l'entraînement militaire,

limitée à de l'observation avec des prises de notes. Elles nous ont donc fourni des échanges verbaux plus spontanés que ceux du DCT, ainsi qu'un support très utile pour analyser les réalisations linguistiques des actes menaçants des militaires malaisiens.

La démarche analytique que nous adoptons pour la description sémantique de ces mots se résume aux étapes suivantes, regroupées en trois volets.

Phase 1 : La phase une est structurée en étapes centrées sur le discours lexicographique. Il s'agit concrètement de :

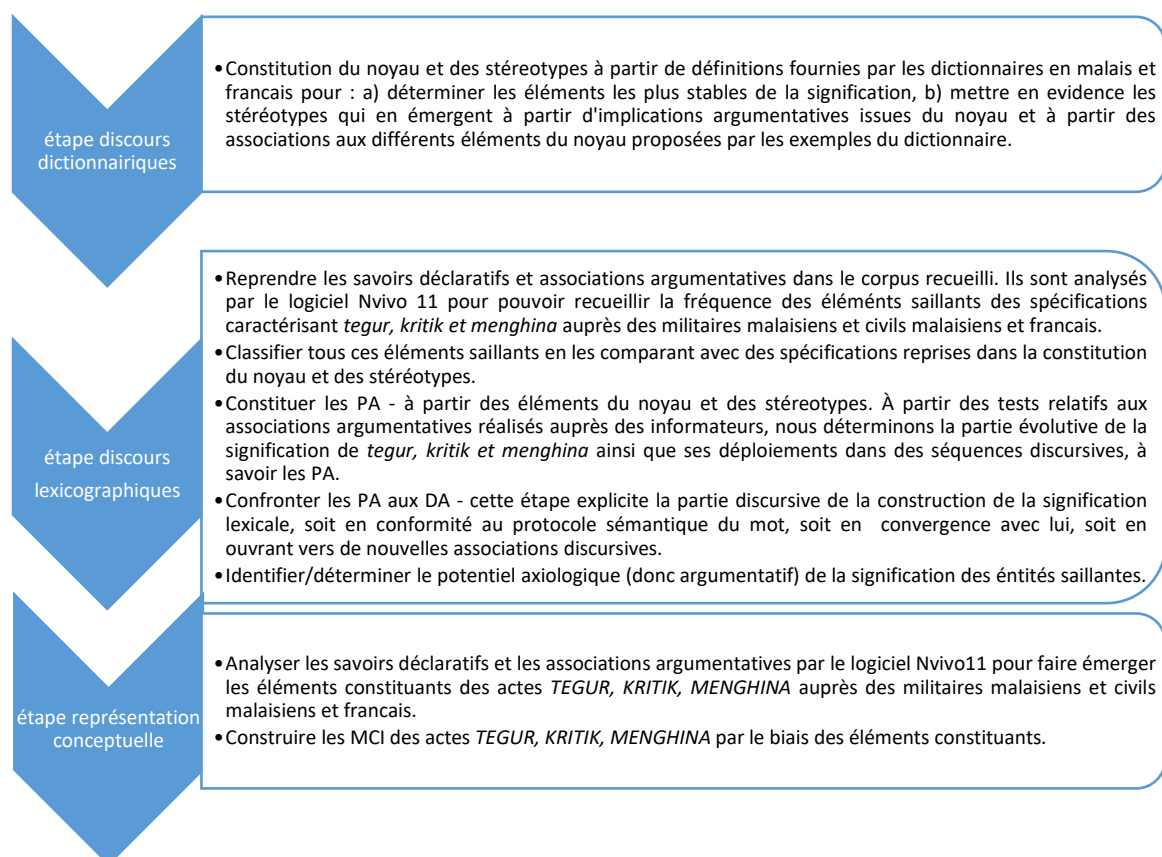
- mettre en regard des dictionnaires pour les mots à analyser, qui même s'ils sont critiqués pour leur circularité (Wierzbicka, 1987, 1991), restent utiles car ils traduisent un savoir collectif partagé, stable et encyclopédique, par une communauté linguistique à un moment donné. Les dictionnaires utilisés sont français et malais : pour le français nous avons fait appel à *Le Nouveau Petit Robert 2008* (PR), *Le Trésor de la langue française informatisé* (TLFi), *Le Dictionnaire de la langue française Lexis* (Lexis), *Le Petit Larousse illustré* (PL), *Le Dictionnaire culturel en langue française* (DCLF), *Grand dictionnaire des lettres, le nouveau Littré, nouveau Larousse encyclopédique* (2001) ; pour le malais, nous avons eu recours au *Kamus Dewan Bahasa dan Pustaka Edisi-4*, *Kamus Besar Bahasa Melayu Utusan*, *Kamus Perancis-Melayu Dewan*, *Kamus Besar Bahasa Indonesia* ;
- extraire les éléments de signification fournis par les définitions généralisantes des dictionnaires et constitution du noyau de signification (N) ;
- extraire des éléments de signification fournis par les définitions secondaires, par les exemples et les citations, par les synonymes, etc., et constitution de la strate des stéréotypes (ST) ;
- identifier l'ensemble des possibles argumentatifs activés dans les dictionnaires (PA) à partir des éléments du noyau et des stéréotypes.

Phase 2 : La phase deux est composée de deux étapes centrées sur le discours (comme actualisation de la langue, suscité ou spontané) portant sur deux types de données qui s'entrecroisent dans le corpus. Il s'agit ici de :

- Examiner les savoirs déclaratifs et associations argumentatives des futurs officiers, sous-officiers et officiers de l'armée malaisienne, des civils malaisiens et des civils français afin de reconstruire la représentation (sémantique, conceptuelle, modale, etc.) des actes menaçants (*mengancam*) proposés ;
- Analyser les savoirs déclaratifs et associations argumentatives grâce au logiciel Nvivo 11, un logiciel qui propose des méthodes de recherche qualitatives et combinées. Il nous permet d'organiser, analyser et trouver du contenu pertinent parmi nos corpus de savoirs déclaratifs et d'associations argumentatives. Nous l'avons utilisé pour avoir la fréquence des éléments saillants des spécifications caractérisant reprocher (*tegur*), critiquer (*kritik*) et insulter (*menghina*) auprès des militaires malaisiens et civils malaisiens et français ;
- Identifier les déploiements des actes *mengancam* dans les discours par le biais d'associations argumentatives que les informateurs sont censés produire ou générer de façon spontanée. Les données sont conçues de manière à permettre l'analyse de la réalisation linguistique des actes menaçants (*mengancam*) proposés.

Phase 3 : La phase trois consiste à construire la représentation conceptuelle de ces actes, du point de vue de la cognition expérientialiste dans laquelle les sens de ces actes sont organisés et structurés par rapport à une matrice de MCI afin de montrer les éléments les plus saillants dans leur conceptualisation.

Nous récapitulons les étapes de la méthodologie dans le tableau suivant :



Graphique 1: la procédure d'analyse suivie dans la recherche.

3. Public visé et échantillonnage

Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une étude transversale⁸ du fait que les informateurs militaires se catégorisent en trois groupes selon leur grade dans l'armée malaisienne. Cette transversalité a pour but de pouvoir étudier la différence des représentations cognitives dans la vie militaire.

Les militaires sont des cadets inscrits à l'Université de Défense Nationale de Malaisie et des sous-officiers et des officiers qui travaillent dans la base militaire principale *Sungai Besi, Kuala Lumpur*.

⁸ Constitue une classe de méthode de recherche qui concerne l'observation/l'examen d'une population dans sa globalité (ou d'un ou plus d'échantillon représentatif) en rapport avec des phénomènes présents à un instant donné dans le temps. Elle opère ainsi une coupe transversale de la population étudiée.

Ci-dessous, nous présentons les trois groupes de grades militaires malaisiens et les deux groupes de civils qui sont constitutifs de notre échantillon :

- un groupe de cadets de l'armée malaisienne dont l'âge varie entre 19 et 22 ans – 40 informateurs ;
- un groupe de sous-officiers de l'armée malaisienne : caporaux, sergents, sergents-chefs dans une tranche d'âge qui varie de 20 à 50 ans – 23 informateurs ;
- un groupe d'officiers de l'armée malaisienne : lieutenants et capitaines, d'âges compris entre 20 et 35 ans – 10 informateurs ;
- un groupe témoin d'étudiants malaisiens dans une fourchette d'âge de 19 à 22 ans – 25 informateurs ;
- un groupe témoin d'étudiants français natifs dans une fourchette d'âge de 19 à 42 ans – 18 informateurs.

Total – 116 informateurs.

Le groupe des étudiants malaisiens est composé d'étudiants de deuxième et troisième année en licence à la faculté de langue moderne et communication, *Universiti Putra Malaysia* (UPM), Malaisie. Du côté français, le groupe est composé d'étudiants français natifs suivant un parcours en Sciences Humaines et Sociales (SHS) ou en ingénierie à Ecole Polytechnique Universitaire de l'Université de Nantes, servant en tant que témoins civils, groupe qui nous permet de repérer les différents points de progression dans la construction du sens d'un civil à un militaire par rapport à l'objet de notre étude.

Nous avons envisagé au début d'inclure des militaires français dans la recherche, afin de comparer les données des militaires malaisiens avec celles des militaires français. Néanmoins, il s'est avéré très difficile d'avoir accès aux institutions militaires en France et d'assister à un échange verbal réel de militaires français, en particulier sous le prétexte de recueil de données. C'est un endroit sensible pour la sécurité et la défense, et, en tant qu'étranger, il a été d'autant plus compliqué d'y accéder.

Contraintes

Tout au long de notre recherche, nous avons rencontré quelques contraintes que nous précisons ci-dessous :

- Bien que parfaitement adapté à ce public, le questionnaire s'est avéré trop long pour certains informateurs. De plus, le déroulement des tests s'est rapproché d'une situation d'examen sur table, ce qui a causé chez certains sous-officiers une perte d'intérêt à continuer de répondre aux questions ;
- Le traitement des réponses des sous-officiers a nécessité plus de temps pour souligner les informations pertinentes. Les concepts abordés ont parfois suscité de l'incompréhension au sein des informateurs sous-officiers. Par ailleurs, les copies comportent des réponses qui ne sont parfois pas évidentes à lire ;
- La récente procédure judiciaire⁹ portant sur l'accusation de pratique de bizutage à l'UPNM a perturbé nos recueils de données. Il a fallu que nous fassions appel à quelqu'un ou des connaissances personnelles dans l'armée pour rétablir la confiance afin de réaliser l'enquête.

⁹ <http://www.utusan.com.my/berita/nasional/buli-kaji-rombak-sistem-upnm-1.494781>

Chapitre 2. L'arrière-plan et les prémices

Cette partie retrace notre cheminement, notre prise de position, voire l'engagement qui a prévalu au choix de nos apports théoriques afin de bâtir une trame conceptuelle pour étudier la construction du sens dans le discours ou les interactions verbales des militaires malaisiens aux travers d'actes de langage menaçants. Pour ce faire, nous cherchons à comprendre comment se conceptualisent et se réalisent ces actes, en premier lieu, à travers la construction, déconstruction et reconstruction de la signification et du sens discursive, et en second lieu, à travers la description des réalisations linguistiques des actes de langage menaçants *TEGUR*, *KRITIK* et *MENGHINA* dans le domaine militaire malaisien.

La recherche du sens et de la signification a beaucoup intrigué l'être humain, notamment les philosophes et les linguistes, l'étude philosophique et l'étude linguistique se distinguant l'une de l'autre pour décortiquer le sens et la signification. Elle a également suscité l'intérêt des philosophes qui postulent que le sens et la logique peuvent se définir en formules mathématiques.

Dans ce chapitre, nous ouvrirons notre discussion épistémologico-historique à partir du tournant linguistique, puis nous la développerons en lien avec la philosophie analytique, et ensuite nous nous attarderons sur la sémantique neostructuraliste et la théorie des actes de langage, qui apportent des éléments signifiants dans la construction de notre cadre théorique.

1. L'essor et le développement de notre ancrage théorique

1.1. Le tournant linguistique et la philosophie analytique

L'expression « tournant linguistique », désignée par l'expression anglaise le *linguistic turn* a été introduite par Gustav Bergmann dans son article « Strawson's Ontology » qui établit le compte rendu de l'ouvrage *Individuals* (Bergmann, 1960). Celui-ci l'évoque à nouveau dans des articles postérieurs comme *The Glory and Misery of Ludwig Wittgenstein* (1961) et le *Stenius on the Tractatus* (1963)¹⁰.

¹⁰ <http://info.sjc.ox.ac.uk/scr/hacker/docs/TheLinguisticTurn.pdf> consulté le 26 janvier 2018

Bien que la conception de l'expression soit apparue plus tard, le tournant linguistique fut commencé au milieu du XIX^e siècle. Il représente, d'une manière générale, une révolution radicale d'intérêt méthodologique et substantiel, à travers laquelle le travail conceptuel de la réflexion philosophique met l'accent sur l'analyse du langage comme le point de convergence de la construction du sens de nos croyances et représentations du monde (Bellachhab, 2012a, 2012b).

Du point de vue de la philosophie frégréenne, le tournant linguistique constitue un changement fondamental concernant l'implication de l'analyse linguistique dans la réflexion philosophique, reconnue par deux différentes tendances philosophiques : la philosophie du langage idéal et la philosophie du langage ordinaire. D'un côté, la philosophie du langage idéal s'est caractérisée par sa tendance à expliquer le sens linguistique à partir de la théorie vericonditionnelle et de la théorie référentielle. De l'autre, la philosophie du langage ordinaire porte l'idée que le sens linguistique est équivalent à l'emploi (« *meaning is use* »).

Donc la volonté de mettre le langage au centre de l'analyse philosophique caractérise la montée de la philosophie analytique, et, d'un point de vue plus large, constitue une révolution dans la philosophie au sens large (Ayer A. J. *et al*, 1963, Tugendhat, 1982). L'expression de philosophie analytique peut se décrire en trois sens : la doctrine, la méthode et la tradition¹¹. Plus fréquemment, cette expression renvoie aux doctrines du positivisme logique et de l'atomisme logique. L'expression peut aussi indiquer la philosophie du langage ordinaire, la philosophie du sens commun, ou un mélange de l'ensemble des doctrines mentionnées ci-dessus. Sur le plan méthodique, la philosophie analytique donne une place importante à la logique, précisément à l'argumentation utilisant les procédés de la logique formelle. Par le biais de la logique, suivant la tradition de l'empirisme anglo-saxon de Locke (2009), la philosophie analytique essaie d'expliquer le sens des énoncés. Par tradition, nous voyons les adeptes, les grands noms comme Frege, Russell, Moore et Wittgenstein.

Nous nous inspirons de Preston (2007) pour repartir la philosophie analytique en 5 phases :

Phase	Philosophe	Théorie
Phase éveil : 1892	Frege	<i>Propositional Functions</i> : un « sens » et une « référence », « le sens détermine la référence »

¹¹ http://www.histophilo.com/philosophie_analytique.php#cite_ref-1 consulté le 27 Janvier 2018

Phase 1 : 1900 – 1910 (naissance de la philosophie analytique)	Moore suivi par Russell	Réalisme ¹² exprimé dans l’idiome de « propositions » et « sens » <i>Common sense</i> <i>logical atomism</i>
Phase 2 : 1910-1930	Moore	
Phase 3 : 1930-1945	Russell et Wittgenstein	
Phase 4 : 1945-1965	Wittgenstein	Analyse du langage idéal <i>Logical Positivism</i>
	Le Cercle de Vienne et de Berlin	
	Quine ; les philosophes de Cambridge : Wittgenstein et Wisdom ; les philosophes d’Oxford : Ryle, Austin, Strawson et Grice ; Searle	Analyse du langage ordinaire
Phase 5 : 1965		Éclecticisme ou pluralisme

Tableau 1: les phases dans le développement de la philosophie analytique.

La phase d’éveil de la philosophie analytique est marquée par les travaux de Frege (1892b) qui espérait dépasser les lacunes¹³ des approches référentielles ou dénotationnelles¹⁴. Frege essaie d’approcher certains problèmes philosophiques de vericonditionnalité du sens comme s’ils étaient liés fortement au langage et pouvaient être résolus avec son intervention. Selon Frege, la construction du sens est liée à la connaissance des conditions de vérité des énoncés. Pour Frege, un énoncé possède une valeur de vérité de la même manière qu’une expression numérique possède une valeur. Frege a élaboré un système logique permettant de calculer la valeur de vérité d’un énoncé complexe à partir des valeurs de vérité de ses composantes.

Ce système part de l’observation selon laquelle chacun possède des intuitions sur les relations de sens entre énoncés (chacun peut dire si deux énoncés ont le même sens, des sens différents, comparables...), et cherche à caractériser formellement ces relations, en termes de conditions de vérité.

Pour ce faire, Frege (1892a) postule que toute expression a deux propriétés sémantiques : « un sens » et « une référence ». L’expression « le sens détermine la référence » porte l’idée que le sens d’une expression serait son « mode de présentation » et qu’il transmettrait l’information à sa propre manière pour, ensuite, représenter le référent auquel le sens d’un mot renvoie. Cela accorde de fait plus d’importance au sens des mots qu’à leur référence.

¹² Contre l’idée de l’Idéalisme : « *no statement about some isolated object could be true simpliciter, since, on their view (the idealist), to speak of an object in isolation would be to ignore the greater part of the truth about it, namely, its relations to everything else* ».

¹³ En montrant que la théorie référentielle du sens ne rend pas compte, entre autres, des mots ou expressions ayant le même référent sans avoir le même sens. Exemple : « Le Kilimandjaro » et « la plus haute montagne de l’Afrique » ont le même référent, ont-ils le même sens ?

¹⁴ Consiste donc à supposer que les événements du monde se produisent indépendamment de la perception humaine : ils ne sont pas construits par une subjectivité, seule est construite leur représentation par une subjectivité. Cela signifie que les énoncés dénotant des événements sont vericonditionnels, mais qu’ils peuvent être représentés de manière variable par le langage naturel. Tout énoncé dénotant un événement est donc astreint à des conditions de vérité et à avoir, ainsi, une référence temporelle. <https://www.cairn.info/temps-et-pertinence-9782801113387-page-45.htm?contenu=resume#> consulté 5 Février 2019

De ce fait, Frege met en valeur le sens comme point central d'analyse, et pose ainsi les bases générales de la philosophie analytique, qu'ont repris Moore et Russell en s'appuyant sur une forme de « réalisme¹⁵ » exprimée et défendue dans l'idiome de « propositions » et « sens ».

La phase 1 fut commencée en 1910 avec les travaux de Moore, partagés et suivis par Russell. En développant leur théorie, ils divergent quant à l'idée de l'approfondissement de la *propositional function*¹⁶ (fonction propositionnelle) de Frege ; on peut le constater avec la naissance du *common sense*¹⁷ (sens commun) chez Moore et du *logical atomism*¹⁸ (atomisme logique) que Russell et son élève Wittgenstein proposent.

La phase 2 est marquée par la parution du chef d'œuvre de Wittgenstein (1922), le *Tractatus* dans lequel il a retravaillé les philosophies de Moore et de son maître Russell et les a remplacées par une version toute différente en concevant le *logical positivism* (positivisme logique), source du *tournant linguistique* pour la philosophie analytique des philosophes-mathématiciens du Cercle de Vienne.

La phase 3, déclenchée par le cercle de Vienne, correspond à la convergence du tournant logique avec la philosophie analytique, qui fusionne l'empirisme classique aux techniques de l'analyse logico-linguistique. Cette pratique a renforcé le positivisme logique dans son aspiration à renoncer aux méthodes de la théologie et de la métaphysique, laquelle articule ensuite une forme d'empirisme cohérent et avance l'idée du « réductionnisme » qui élimine la lacune entre l'observation et la théorie sans introduire d'entités ou des vues supplémentaires.

Dans la continuité de la conception scientifique du monde, le Cercle a redéveloppé les théories référentielles¹⁹ ou dénotationnelles, une conception épistémique, a élaboré son idée centrale qui est la relation entre les symboles du langage et ce qu'ils représentent, synthétisée dans le

¹⁵ Une alternative proposée à l'idéalisme, l'idéologie dominante, à l'époque, au sein du monde universitaire britannique. Cette forme de réalisme se détache de la méthode de construire la philosophie en proposant des synthèses générales à une méthode qui offre des discussions plus focalisées, en explorant des enjeux spécifiques et isolés avec des précisions et attentions aux détails.

¹⁶ Les fonctions qui manifestent leurs valeurs par le biais de leurs propositions. Elles jouent un rôle important dans la logique moderne. Prenez un exemple : *mon chien dort sur le canapé*. Le sens est un objet abstrait (une pensée), le référent est la valeur de vérité. L'expression « mon chien » est un terme singulier qui prend un objet (mon chien, toto). L'expression « dort sur le canapé » revient à un concept. Les concepts sont des fonctions. Dans ce cas, le concept est une fonction d'objets aux valeurs de vérité. Donc l'exemple représente le concept « dort sur le canapé » qui s'implique à l'objet « mon chien ». <https://plato.stanford.edu/entries/propositional-function/#FregeFunCon> consulté le 10 Mars 2019.

¹⁷ Le rejet de l'idéalisme. L'affirmation d'une position réaliste de *common sense* (sens commun) qui correspond à notre point de vue ordinaire du monde. <https://plato.stanford.edu/entries/moore/#6> consulté le 10 Mars 2019.

¹⁸ La théorie s'appuie sur l'utilisation du point de vue métaphysique et méthodologique pour faire de la philosophie. La « vue métaphysique » affirme que le monde se compose de la pluralité des choses existantes et indépendantes qui manifestent des qualités et se lient entre elles. Selon *logical atomism* (atomisme logique), toutes vérités dépendent d'une strate des faits atomiques qui se composent soit d'une particularité simple exposant une qualité soit des multiples particularités simples qui se lient entre elles. Le point de vue méthodologique préconise un processus d'analyse selon lequel on essaie de définir ou reconstruire des notions plus complexes ou des vocabulaires plus simples. <https://plato.stanford.edu/entries/logical-atomism> consulté le 10 Mars 2019.

¹⁹ Aussi nommé la théorie vérificationniste du sens.

concept de sémantique vericonditionnelle. Le principe de la vérification propose que le domaine du sens est coextensif avec le domaine des sciences naturelles (empiriques).

En se basant sur le *Tractatus*, la théorie référentielle dessine un clivage dans la vérification des énoncés, soit analytiques, qualifiés comme « vides de sens » (*sinlos*), vérifiables par l'expérience et vrais par la signification de leurs constituants, soit synthétiques, qualifiés comme « absurdes » (*unsinnig*), ce qui est non vérifiable par l'expérience et doivent être soumis à des sortes de critères de vérification empirique (von Wright, 2013). Les énoncés qui ne satisfont pas l'un de ces critères de vérification sont considérés dépourvus de sens.

Pourtant, cette théorie centrale a connu plusieurs oppositions par le fait que certains énoncés, en dépit de leur véracité, ne semblent être ni analytiques, ni sujets à une vérification empirique. Par ailleurs, la théorie référentielle elle-même est non-tautologique et n'est pas possible à vérifier empiriquement. Par conséquent, le déclin du *logical positivism* est imminent et la tradition de la philosophie analytique est reprise par deux philosophes, Willard Van Orman Quine et Wittgenstein qui déclenchent ensuite la phase 4.

Quine critique vivement les idées du « réductionnisme » et de l'empirisme moderne, ainsi que le clivage fondamental entre les vérités analytiques (la vérité *a priori*) qui reposent sur des sens indépendants des faits et les vérités synthétiques (la vérité *a posteori*) qui reposent sur des faits établis, et qui sont d'ailleurs selon lui mal fondées (Quine, 1951).

Quine soutient que les affirmations scientifiques ont un pouvoir prédictif. Pour lui, la vérification, la falsification et le sens sont holistiques, c'est-à-dire, qu'ils font partie des éléments des réseaux d'affirmations larges qui ensemble forment les théories de conception du monde.

Quine fait conclure qu'analyticité, synonymie, nécessité et concepts liés paraissent contribuer mutuellement au sens/définition d'une manière qui « n'est pas entièrement circulaire, mais [qui] se rapproche. Il a la forme, au sens figuré, d'une courbe fermée dans l'espace » (Quine, 1951). D'après Quine, cité par Bellachhab (2012a : 14), « l'analyse de la notion d'analyticité serait donc circulaire dans la mesure où celle-ci s'explique par la notion de synonymie, qui présuppose réciproquement la thèse de l'analyticité déjà contenue dans le concept "nécessaire" ».

Wittgenstein a quant à lui pris du recul et, entre les années 1930 et 1945, revient sur sa réflexion présentée dans son *Tractatus*. En effet, il est arrivé à la conclusion que la langue n'a pas de structure universelle et que les vraies règles du langage ne peuvent pas être formulées, mais plutôt montrées dans l'entrelacement complexe des pratiques linguistiques et non linguistiques qui composent « la forme de vie » de n'importe quelle communauté linguistique.

Wittgenstein conclut que la langue est un système de jeux dont les énoncés, sanctionnés par les règles du langage, ont un sens en vertu de leurs rôles ou de leurs usages dans l'ensemble de la vie d'une communauté linguistique. Autrement dit, le sens est équivalent à l'emploi.

Il s'agit d'analyser l'usage ordinaire du langage, dit *philosophie du langage ordinaire*, et de se rendre compte que les problèmes traditionnels de philosophies surgissent quand nous nous éloignons de cet usage. Ce nouveau type d'analyse repose fondamentalement sur l'investigation de la manière dont la langue est employée usuellement²⁰.

Comme le note de Bellachhab en synthétisant les orientations des théories du sens, après les travaux de Quine et Wittgenstein, la recherche s'est focalisée sur deux thèses principales opposées. D'une part, elle s'est constituée autour d'une théorie vériconditionnaliste qui pratique l'analyse formelle (Frege, Carnap, Tarski) dans « laquelle le sens d'un mot est déterminé par son rôle au sein d'une phrase, et le sens d'une phrase est connu lorsque l'on précise les conditions que celle-ci doit satisfaire pour être vraie [, et, d'autre part, sur l'emploi du langage ;] le sens est déterminé en référence à l'expérience » (Bellachhab, 2012a : 63).

La philosophie française n'est pas totalement hermétique à la philosophie analytique. Pourtant elle reste largement ombrée par d'autres courants qui sont plus appréciés par les intellectuels français comme le structuralisme de Saussure (Pudal, 2004).

Le structuralisme de Ferdinand de Saussure a radicalisé la théorie sémantique en inspirant la conception de l'analyse componentielle/sémique (Pottier, 1964, 1974, Greimas, 1966, Rastier, 1987, 1989; Whitfield, 1954) et l'analyse relationnelle (Lyons, 1963, 1977, 1996). Cette approche saussurienne envisage d'étudier la langue comme un système dans lequel chacun des

²⁰ The internet encyclopedia of philosophy : <http://www.iep.utm.edu/a/analytic.htm#SH4b> consulté le 7 Février 2018

éléments n'est définissable que par les relations d'équivalence ou d'opposition qu'il entretient avec les autres. Cet ensemble de relations forme la structure²¹.

Selon Weisgerber (1927 : 170), cette structure est décrite en précisant qu'un mot n'est pas un groupement de sons que l'on associe à un contenu psychologique spécifique ou un bloc de réalité objective, mais il représente une unification d'aspect phonétique indissociable d'un aspect conceptuel, construit en termes de fonction symbolique. Weisgerber a ajouté que « le sens d'un mot » est quelque chose qui n'existe pas vraiment, ou, du moins, n'est pas dans le sens dans lequel il est généralement destiné. Selon lui, le sens est inné et il se manifeste en fonction de sa partie phonétique.

En revenant à l'intérêt de cette partie par rapport à notre conception du sens, d'abord, nous voulons nous positionner dans la lignée de la philosophie du langage ordinaire. Puis, nous adhérons à l'idée que la construction/conceptualisation du sens est un processus cognitif humain qui est inné, holistique, fonctionnel dans une communauté linguistique et déterminé en référence à l'expérience. Le sens d'un mot ou d'un énoncé n'a pas pour seuls fins de constater les faits et de décrire le monde qui nous entoure. C'est pourquoi, le sens d'un mot ne peut pas être déterminé par son rôle au sein d'une phrase ni s'adosser sur les conditions de sa *vérité* ou de sa *fausseté*.

À la suite d'Austin, qui « en contestant un des fondements de la philosophie analytique de l'époque, qu'il a appelé l'illusion descriptive » (Bracops, 2010 : 34), nous soutenons, comme lui, que « la production d'un énoncé par un locuteur dans un contexte précis est en réalité un accomplissement d'une action qui vise à modifier la situation de l'interlocuteur, ce qu'il a appelé plus tard l'acte illocutoire qui était pourvu d'une certaine force illocutoire » (Lardjane, 2018). Donc en s'alignant sur Austin, nous définissons ensuite les actes de langage, notre objet d'étude qui s'inscrit dans la lignée de cette philosophie du langage ordinaire.

1.2. La théorie des actes de langage

Notre recherche porte sur des actes de langage, spécifiquement les actes illocutoires *TEGUR*, *KRITIK* et *MENGHINA*, lesquels constituent l'une des bases de notre regard théorique, dont la

²¹ <http://www.histophilo.com/structuralisme.php> consulté le 7 Février 2019

naissance est attribuée à Austin (Austin, 1962) et dont la systématisation a été reprise et redéveloppée par Searle (Searle, 1969). Austin a dit que « les paroles sont aussi des actions », et que la notion de « dire » est sans doute transmettre à autrui certaines informations sur l'objet dont on parle, mais en même temps c'est aussi « faire », c'est-à-dire tenter d'agir sur son interlocuteur, voire sur le monde qui l'entoure. Cela induit par ailleurs l'idée de considérer que « la parole elle-même est une forme d'action ».

Austin développe la conception de « dire quelque chose, c'est dans la pleine acception de “dire”, faire quelque chose » (Austin, 1970 : 109). En arrière-plan de cela, Austin tente d'approfondir le privilège généralement accordé par les philosophes du langage de son époque aux énoncés de type *statement* (déclaratif) qu'il requalifie en tant que « constatifs » et corrélativement renvoie à l'illusion de vérité ou de fausseté. Cette illusion est réductrice parce qu'un grand nombre des énoncés produits en langue naturelle échappe à cette division du vrai et du faux, comme les questions, les ordres, les excuses ou les requêtes. D'ailleurs, certains énoncés qui étaient qualifiés de constatifs fonctionnent en réalité d'une tout autre façon ; Austin a alors proposé le concept de « performatif ».

La découverte du « performatif » nous permet de passer de l'impérialisme de la sémantique « vericonditionnelle » et du « fétiche vérité-fausseté » au jugement du point de vue de la « réussite » ou de l'« échec ». Donc, à la source de la théorie des actes de langage, il y a effectivement distinction entre les actes constatifs et les actes performatifs.

2.2.1. La notion de performatif et constatif

Comparons les énoncés suivants (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 9) :

- 1) J'ouvre la porte
- 2) Je déclare la séance ouverte

D'un côté, l'énoncé (1), qualifié de constatif, décrit une action dont la nature est soit non exécutée soit en voie d'exécution au moment de son énonciation. Il apporte une valeur de vérité ou de fausseté. L'accomplissement de l'action ne dépend pas de l'énonciation de la phrase. D'une autre part, l'énoncé (2) qui ne décrit rien et ne peut être ni vrai ni faux est qualifié de performatif. Il détermine l'exécution d'une action qui est accomplie par le fait d'être

prononcée, en remplissant un certain nombre de conditions de réussite ou de succès²². Il est ainsi clair qu'un énoncé performatif accomplit l'acte qu'il dénomme sous réserve de certaines conditions de réussite.

Austin identifie ces conditions essentielles pour la réussite de l'acte performatif, ce qu'il appelle « les conditions de félicité ». En général, elles se composent des circonstances, des acteurs impliqués, de la correction des procédures, de leur complétude, de l'intention et de l'aboutissement de l'acte. Il ajoute que certaines conditions de vérité peuvent être préalables « pour que l'acte [soit conduit] avec bonheur » (Austin, 1970 : 48).

Selon la tradition austinienne, l'acte performatif doit être énoncé à la première personne du singulier de l'indicatif présent, à la voix active (Austin, 1962). Malgré son effort pour distinguer nettement les actes performatifs et constatifs, il finit par admettre qu'il n'y a pas de critères décisifs. Néanmoins, à côté des actes performatifs explicites, Austin a découvert la présence de « performatifs implicites », ou primaires, qui correspondent aux énoncés qui se trouvent progressivement pourvus d'une qualité de force illocutoire.

Au terme de cette observation, « la question du performatif finit par s'absorber dans la problématique plus générale des actes illocutoires » (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 12). En tout état de cause, la théorie des actes de langage a pour vocation à s'intéresser à tous les moyens par lesquels s'exerce la fonction agissante inhérente au langage, donc aux réalisations implicites aussi bien qu'explicites des valeurs illocutoires.

Austin met en place toutes les composantes de la théorie complète des actes de langage comme suit (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 15) :

1. L'assertion selon laquelle tous les énoncés (performatifs et constatifs) sont pourvus d'une force illocutoire, c'est-à-dire d'une valeur d'acte.
2. Une classification des différentes sortes de « malheurs » pouvant affecter les énoncés performatifs.
3. L'introduction d'une distinction entre trois sortes d'actes, à savoir les actes locutoires, illocutoires et perlocutoires.
4. Une taxinomie de cinq classes de valeurs illocutoires décrites ci-après :

²² Conditions de félicité.

- Les verdictives ou actes « judiciaires » expriment un verdict/appréciation (comme *condamner, estimer, évaluer, prononcer, décréter* etc.)
- Les exercitives renvoient à l'exercice de pouvoirs, de droits ou d'influences, comme *approuver, avertir, blâmer, commander, conseiller, nommer*, etc.
- Les promissives (ou commissifs) qui visent à obliger le locuteur à adopter une certaine conduite comme *promettre, garantir, parier, jurer de, faire vœu* à etc.
- Les comportatives renvoient aux attitudes et aux comportements sociaux, impliquent une attitude face à la conduite ou à la situation d'autrui, comme *s'excuser, critiquer, maudire, féliciter, remercier*, etc.
- Les expositives sont utilisés pour exposer une idée, conduire une argumentation, clarifier l'emploi des mots comme *citer, formuler, illustrer, nier, expliquer*, etc.

En ces termes, Austin appuie cette classification essentiellement sur une catégorisation des verbes et non pas des actes illocutoires. Cela a servi en tant que point de départ à l'enrichissement et la systématisation de la théorie des actes de langage, notamment sa structure, leur taxinomie et leur caractère intentionnel. Parmi de nombreux chercheurs en pragmatique, son successeur le plus direct est J.R. Searle.

2.2.2. La nouvelle conception de Searle

L'apport d'innovation de Searle (Searle, 1972 : 60) dans la théorie des actes de langage s'inscrit dans la conception de « force illocutoire », un certain effet produit au moment de l'énonciation qui entraîne une certaine modification de la situation interlocutive, de rapport complexe entre le locuteur, son allocutaire et le contexte auquel il réfère et la matérialité du message qu'il énonce. Effectivement, Searle a ajouté que l'acte de langage s'avère une entité biface, composée d'un contenu propositionnel et d'une force illocutoire, dans laquelle la force illocutoire opère sur le contenu propositionnel de l'énoncé.

En guise d'illustration, prenons ces quatre exemples classiques proposés par Searle (Searle, 1972 : 60):

1. Jean fume beaucoup.
2. Jean fume-t-il beaucoup ?
3. Fume beaucoup, Jean !

4. Plût au ciel que Jean fumât beaucoup !

Nous constatons qu'ils ont le même contenu propositionnel (constitué de l'attribution du prédicat « fumer beaucoup », à l'objet auquel réfère « Jean »). Cependant, ils apportent une force illocutoire distincte (respectivement d'assertion, de question, d'ordre et d'expression d'un souhait), laquelle vient se combiner avec le contenu propositionnel de l'énoncé pour lui donner sa valeur globale. Cette distinction force illocutoire et contenu propositionnel est apportée par Searle (1969) puis reprise et illustrée ci-dessous par Kerbrat-Orecchioni (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 17) :

$$\text{valeur illocutoire}^{23} + \text{contenu propositionnel (vi + cp)}$$

Il est clair que l'acte illocutoire est le plus signifiant dans la hiérarchie des composantes d'un acte de langage²⁴ (Searle, 2009). L'essentiel devient de savoir quels sont ces différents actes et comment on peut les analyser et les classer, leurs conditions d'emploi, et de savoir prendre en considération les conséquences et les effets de ces actes sur les pensées et les croyances des allocutaires²⁵ (Searle, 1972 : 98–104).

2.2.3. Les conditions de réussite

Searle, par le biais de l'exemple de la promesse, s'emploie à déterminer les composantes élémentaires qui constituent la valeur illocutoire de promesse, « nécessaires et suffisantes pour que l'acte de promesse soit accompli effectivement et sans défaut dans l'emploi d'une phrase donnée » (Searle, 1972 : 95). Soulignons les points suivants (Searle, 1972 : 98–104):

1. Les conditions propres à la promesse font partie de sa définition en tant qu'acte spécifique, à savoir :
 - *Condition essentielle*, C : la condition selon laquelle « l'intention du locuteur, L, est que l'énoncé le mette dans l'obligation d'effectuer C », dans la mesure où « la caractéristique essentielle d'une promesse est qu'elle consiste, pour L, à

²³ Terme préféré au terme ambigu « force », dans la mesure où elle suggère l'idée que les différentes forces s'opposent surtout par leur degré, alors qu'elles se distinguent d'abord par leur nature, et secondairement seulement par le « degré d'intensité dans la présentation du but illocutoire ».

²⁴ Quatre niveaux qui constituent un acte de langage : l'acte d'énonciation, l'acte propositionnel, l'acte illocutoire et l'acte perlocutoire.

²⁵ Actes perlocutoires.

contracter l'obligation d'accomplir un certain acte » : en promettant, L s'engage à accomplir l'acte promis ;

- Bien évidemment, l'acte proposé doit être bénéfique pour l'allocutaire A (le point de divergence principal entre la promesse et la menace). Searle a ajouté « A préférerait l'accomplissement de C par L à son non-accomplissement, et L pense que c'est le cas » ;
- Une condition portant sur le « cp » de l'énoncé, dite *condition de contenu propositionnel* : L, en exprimant C, qui ne doit pas avoir été déjà réalisé au moment de l'énonciation de l'acte de langage, décrit une future action dont il est acteur.

2. Les conditions plus générales s'appliquent à tout type d'acte illocutoire. Leur liste suit ci-dessous :

- Les « conditions normales de départ et d'arrivée » : que L et A partagent la même langue et qu'ils doivent être matériellement et linguistiquement en mesure de se comprendre et que « rien ne les empêche physiquement de communiquer » ;
- La *condition préliminaire* : « il n'est pas évident, ni pour L ni pour A, que L serait conduit de toute façon à effectuer C ». Elle nous apprend, même partiellement, ce que le locuteur « sous-entend » par l'accomplissement d'un certain acte. Donc cette condition fait naître...
- La *condition de sincérité* : L a l'intention d'effectuer l'acte promis, sinon il est insincère et n'a pas l'intention de l'effectuer.

Récapitulons : les conditions de réussite se distinguent en deux, 1) les conditions essentielles qui s'avèrent « véritablement nécessaires pour que l'on puisse parler de l'acte (dans ce cas-là « promesse »), et qui font partie de la définition de cet acte », et 2) les conditions générales dont dépend la réussite de l'acte, et qui relèvent de la condition préliminaire et de la condition de sincérité.

En conclusion, un acte dit illocutoire est considéré défectueux si une ou plusieurs de ces conditions de l'emploi/réussite ne sont pas respectées.

2.2.4. Une taxinomie des actes illocutoires

En plus de la condition de réussite, Searle a critiqué la classification des actes illocutoires d'Austin, dont il juge confuse la distinction entre actes illocutoires et verbes illocutoires, ainsi que les chevauchements de catégories et les erreurs de recensement. Par ailleurs, Searle a proposé sa taxinomie en se basant sur des critères qui déterminent le classement de force illocutoire²⁶.

À partir de ce classement, Searle a souligné quatre dimensions essentielles qui « forment la base la plus appropriée pour la taxinomie », qui renvoient au but illocutoire, à la direction d'ajustement entre les mots et le monde, à l'état psychologique exprimé et au contenu propositionnel (Searle, 1982 : 41–45). Nous essayerons d'expliquer brièvement ces dimensions ci-dessous :

1. But illocutoire

Searle affirme que le « but » d'un acte est atteint quand « l'obligation de faire quelque chose [est] contractée par le locuteur » (Searle, 1982 : 41) au destinataire. Donc deux énoncés peuvent avoir le même but mais montrent une différence dans l'intensité dans leur force illocutoire, comme dans le cas d'une demande et d'un ordre.

2. Direction d'ajustement entre les mots et le monde

Searle (1982 : 41) a distingué deux types de buts illocutoires, l'un qui use des *mots* (leur contenu propositionnel) pour exprimer la réalité/la situation réelle qui fait partie du *monde*, et l'autre qui a pour but de rendre le *monde* conforme au *mot*. Searle a attribué le signe ↓ pour la direction d'ajustement du *monde* au *mot* et le signe ↑ pour la direction d'ajustement du *mot* au *monde*. Exemple :

- Le ciel est gris. ↓(du *monde* au *mot*)
- J'ai promis que la taxe d'habitation serait supprimée à partir de 2019.↑ (du *mot* au *monde*)

3. L'état psychologique exprimé

²⁶ Voir (Vanderveken, 1988).

Un locuteur exprime un certain état psychologique en accomplissant un certain acte de langage. Cet état psychologique est relatif au contenu propositionnel (P). Searle (1982 : 43) évoque que « celui qui affirme, explique, asserte ou prétend que P exprime la croyance que P ; celui qui promet, fait serment, menace ou s'engage à faire Q exprime l'intention de faire Q ; celui qui s'excuse d'avoir fait Q exprime le regret d'avoir fait Q ».

4. Différence de contenu propositionnel

Searle (1982 : 45) affirme qu'il y a une différence entre un rapport et une prédiction, où un rapport peut se relier au passé ou au présent, tandis qu'une prédiction doit se relier au futur, déterminée par un marqueur de force illocutoire. Il ajoute qu'à « ces différences correspondent des conditions de contenu propositionnel différentes », comme nous pouvons le constater dans les actes de langage.

Partant de cet ensemble de dimensions, Searle distingue cinq catégories générales d'actes illocutoires. Ils sont :

1. Les assertifs, qui se caractérisent par l'engagement du locuteur sur l'existence d'un état du monde et la vérité de la proposition exprimée : affirmer, constater, etc.
2. Le but illocutoire des directifs, qui sont des tentatives (« très modestes » : inviter à, suggérer ou au contraire « ardentes » : ordonner, réclamer) de la part du locuteur de faire faire quelque chose à l'auditeur (Searle, 1982 : 53).
3. Les promissifs, dont le but est d'obliger le locuteur à adopter une certaine conduite future : promettre, jurer, etc.
4. Les expressifs, qui expriment l'état psychologique spécifié : s'excuser, féliciter, etc.
5. Les déclaratifs, « qui garantissent que le contenu propositionnel corresponde à la réalité du monde. Il permet de changer le monde avec des mots »²⁷ : décréter, ouvrir une séance, etc.

La typologie d'Austin et Searle donne des bases pour d'autres classifications des actes de langage qui s'ouvrent au courant de la communication humaine comme une affaire d'intention communicative au sens de Grice (Grice, 1957, 1989), au-delà de la représentation et de la construction de l'acte illocutoire.

²⁷ <http://www.institut-numerique.org/4-john-searle-et-daniel-vanderveken-53090903e6fc4>, site consulté le 26/01/2019

2.2.5. Les actes de langage directs et indirects

En matière d'actes de langage, malgré la taxinomie proposée, Searle admet que « le sens de l'énonciation du locuteur et le sens de la phrase divergent de diverses manières » (Searle, 1982 : 71) selon la situation de signification. Il a ensuite introduit le « concept d'acte de langage indirect (ALI), qu'il a tout de même envisagé l'existence d'actes illocutoires dont l'interprétation dépend du contexte d'énonciation » (Anquetil, 2013 : 61).

Dans les termes de Kerbrat-Orecchioni (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 33-34), le locuteur peut s'exprimer directement²⁸ ou indirectement. Elle précise qu'il n'y pas de correspondance biunivoque entre tel signifiant (forme déclarative, interrogative ou impérative) et tel signifié (valeur d'assertion, de question, d'ordre), c'est-à-dire qu'une même structure linguistique peut exprimer des valeurs illocutoires diverses, et, inversement, un même acte peut se réaliser de différentes manières.

Nous pouvons constater qu'en effet, un locuteur peut dire quelque chose, « veuille dire ce qu'il dit, mais veuille en même temps dire quelque chose d'autre » (Anquetil, 2013 : 64). Nous reprenons un exemple de Searle (1975) :

- Peux-tu attraper le sel ?

Nous pouvons analyser que cet énoncé peut présenter deux types d'actes de langage. Il peut, d'un côté, présenter un acte de langage direct, (ALD) manifesté dans la forme d'une interpellation sur les capacités de l'interlocuteur d'« attraper le sel ». De l'autre, il présente un ALI, manifesté dans la forme d'une requête de prendre le sel puis le donner au demandeur. Cet énoncé nous montre que L'ALI (requête) est dérivé de l'ALD (demande d'information).

Donc l'énoncé comporte deux actes illocutoires, ce qui veut dire, un acte illocutoire qui en cache un autre. Cela propose que l'ALI peut se manifester dans un énoncé qui comporte une superposition d'actes illocutoires. Un ALI est un « acte accompli indirectement par l'accomplissement d'un autre acte illocutoire » (Anquetil, 2013 : 65). Cela est partagé par Kerbrat-Orecchioni (2001 : 33) quand elle affirme que « quand dire, c'est faire plusieurs choses à la fois...quand dire c'est faire une chose sous les apparences d'une autre ».

²⁸ Kerbrat-Orecchioni, (2001 : 33) : « Quand dire c'est faire plusieurs choses à la fois » et « quand dire, c'est faire une chose sous les apparences d'une autre ».

La pluralité apportée dans ces actes de langage, jointe à la complexité des mécanismes, permet l'identification des valeurs qui s'attachent à un énoncé donné. Le processus de l'identification implique simultanément différents facteurs (linguistiques et paralinguistiques) mais aussi contextuels.

Chapitre 3. Construction du sens : vers une approche expérientialiste

1. Présentation et principe

L'approche expérientialiste s'oppose, au niveau de la définition et de la construction du sens, à l'approche objectiviste qui considère que l'objet de la cognition est une réalité unique, qui existe et qui est ce qu'elle est indépendamment de toute relation (éventuelle) avec un sujet cognitif. L'approche objectiviste considère que le langage représente la réalité objective, où les signes obtiennent leurs significations à partir des correspondances référentielles et/ou conventionnelles avec les objets et les catégories du monde (Langacker, 1987). Lakoff (1987) ajoute que la position philosophique de l'objectivisme consiste en l'existence d'un « seul monde réel », celui dans lequel on est immergé et dont la forme et l'organisation sont transparentes à nos capacités perceptuelles et cognitives.

De plus, Putnam a remarqué que l'objectivisme est la croyance selon laquelle la vérité consiste en l'adéquation (idéalement, un isomorphisme²⁹) entre les connaissances d'un sujet et une réalité objective indépendante et référentielle. On notera que ceux qui adoptent et/ou préconisent l'objectivisme préfèrent le terme « réalisme », plus précisément le « réalisme métaphysique » qui préconise que la vérité existe indépendamment de l'observation³⁰.

De son point de vue internaliste et son idée de « réalisme individuel »³¹, Putnam ajoute qu'il existe une sorte de « réalisme culturel » dans lequel la vérité peut se construire au sein d'une communauté et d'une culture donnée, et qu'elle est vraie et acceptée par la communauté si elle le permet. Donc, l'existence « des objets » est dépendante des schèmes conceptuels. Le monde

²⁹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/isomorphisme/44487> consulté le 1 Mei 2019 - Relation existant entre deux langues ou deux structures linguistiques quand elles présentent toutes deux le même type de relations combinatoires.

³⁰ Rand appelle ce principe, la *primauté de l'existence* (Peikoff, 1991).

³¹ http://academic.depauw.edu/jeremyanderson_web/eteach/101_putnam.html consulté le 28 Janvier 2019

est découpé en objets « lorsque l'on introduit l'un ou l'autre schème de description » (Putnam, 1981 : 52).

Au contraire, l'approche expérientialiste pose la question des diverses manières de décrire la réalité et la vérité. Nous pouvons faire le rapprochement de cette prise de position avec l'idée de réalisme internaliste de Putnam, une alternative au réalisme et au relativisme qui approche la réalité et la vérité par le biais de compatibilités entre la « relativité conceptuelle » et le « réalisme ». Parallèlement au réalisme métaphysique, le réalisme internaliste affirme que ce n'est tout simplement pas à nous de régler la vérité. Par ailleurs, toujours en lien avec le relativisme, le réalisme internaliste affirme que nos suppositions et intérêts façonnent décisivement notre vision du monde (Anderson, 1983).

À l'instar de ce réalisme internaliste et en se distinguant de l'objectivisme, Mamaridou affirme elle que l'être humain, par le biais de la cognition, n'est pas une machine qui traite les symboles dans un processus d'analyse mental « mais comme l'agent d'une activité déterminée qui formule les conditions de vérité et de croyance » (Mamaridou, 2000 : 47) d'un élément donné. De ce fait, « notre façon de comprendre le monde en termes d'objets, de propriétés, et de relations est une imposition de nos schèmes conceptuels sur la réalité externe » (Mamaridou, 2000 : 47).

De cette manière, dans l'approche expérientialiste le sens est caractérisé en fonction des expériences des organismes effectuant la pensée. Dans le cas de l'être humain, l'implication totale de ses expériences font référence à la nature de son corps, à ses capacités génétiques, à ses modes de fonctionnement physique dans le monde, ou à son organisation sociale (Lakoff, 1987 : 266).

Notre objectif est de retracer les argumentaires présentés par Bellachhab (2012a) pour un traitement du sens à double sens. Dans cette ligne de pensée, nous adoptons certains concepts fondamentaux de la linguistique cognitive, qui seront impliqués dans la sémantique conceptuelle au service de l'interaction verbale évoqué par Bellachhab (2009, 2011, 2012b, 2012a, 2013, 2015). Ces concepts sont la prototypicalité et la saillance, les associations métaphoriques ou métonymiques, le MCI de Lakoff et la théorie des cadres de Fillmore.

2. La linguistique cognitive

À partir des années 1970, ce mouvement a progressivement pris forme dans la conviction des linguistes qui voulaient se distinguer de la grammaire générative chomskyenne, qui est au début apparue prometteuse, une libération, « comme l'occasion de replacer la sémantique et la sémiose au cœur de la linguistique » (Fortis, 2011 : 103).

La conception du langage selon la linguistique cognitive se résume en trois idées principales. La première est l'adhésion à la flexibilité contextuelle et pragmatique du sens ; la deuxième est la conviction que le sens est un phénomène cognitif qui surpasse les limitations du mot ; la troisième est le principe selon lequel le sens implique la *perspectivisation*³², par exemple à travers les métaphores et les métonymies ou l'extension de prototype (Geeraerts, 2010).

Dans des années 1980, la linguistique cognitive fait naître la sémantique cognitive, un mouvement théorique qui s'oppose à l'autonomie de la grammaire et à la position secondaire accordée à la sémantique du courant générativiste. La sémantique cognitive renvoie essentiellement à quatre contributions principales : la théorie du prototype, la théorie conceptuelle de la métaphore et de la métonymie, le modèle cognitif idéalisé (MCI) et la théorie des cadres (*frame*) (Geeraerts, 2010).

De par son positionnement maximaliste, la sémantique cognitive, comme le rappelle Bellachhab (2012a : 67), adopte une approche expérientialiste qui « met l'accent sur l'expérience humaine comme élément intégrant dans la conceptualisation et la construction du sens ». En se basant sur cette expérience humaine, on peut appréhender que la vérité est une création et une imposition des conditions de vérité, c'est-à-dire une spécification des circonstances dans lesquelles l'énoncé est vrai. C'est l'individu qui crée sa propre vérité et impose sa propre croyance dans son activité et son rapport avec le monde (Bellachhab, 2012a).

Dans l'esprit de la non autonomie de la grammaire et du sens, Bellachhab synthétise les propos de Langacker (2008a) ainsi « le langage est considéré comme une facette intégrante de la cognition, qui émerge de phénomènes plus généraux (ex. la perception, l'attention, la catégorisation) plutôt que d'être séparée et autonome » (Bellachhab, 2012a : 69).

³² https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-981-10-5753-3_11 consulté le 28 Janvier 2019 « *Perspectivisation is fundamental to construal and is connected to cultural, situational and discourse context. [For example] in many folksongs, where nature images have an initial position, they can often be interpreted in two perspectives. More precisely, the way they are construed allows for more than one interpretation from different perspectives of the same linguistic expression* ».

3. La prototypicalité et saillance

La conception de catégorisation basée sur le prototype est initialement introduite à l'issue de la recherche psycholinguistique menée par Rosch (Rosch, 1971) puis développée par Mervis, Gray, Johnson et Boyes-Braem. Le prototype de Rosch se manifeste dans une conception graduelle des catégories, une conception centrale dans des modèles de la sémantique cognitive comme Lakoff (1987) et Langacker (1987, 1991a).

Ce phénomène est lié à la catégorie perceptuelle, c'est-à-dire que les frontières d'une catégorie donnée sont dépendantes de la perception cognitive qui en est déduite, choisie et conjecturée comme l'élément le plus saillant³³ psychologiquement et facile à retenir par rapport aux autres.³⁴

Partant de ces bases, Rosch (1973) a proposé la théorie du prototype, qui désigne un modèle de catégorisation graduelle³⁵ dans lequel la catégorie est « organisée autour de certains de ses membres qui bénéficient d'un statut spécial de par leur exemplarité au sein de la catégorie » (Bellachhab, 2012a : 70). Ce terme prototype a été défini comme un stimulus qui occupe une « position saillante », et que l'on va choisir comme le « membre le plus central » d'une catégorie, lui donnant alors le rôle de « point de référence cognitif » (Rosch, 1973).

Cette théorie a évolué et a été reprise par Kleiber (1990), qui partage la définition de Rosch (Rosch, 1973) selon laquelle la théorie du prototype ne constitue pas un modèle particulier. Kleiber (1990) propose qu'« il n'y a plus que des effets prototypiques : le prototype comme représentant des concepts catégories et comme structuration de la catégorie a disparu ; la relation qui unit les différents membres d'une même catégorie, quelque soit cette catégorie, est celle de ressemblance de famille »³⁶ proposée par Wittgenstein (1953).

Rosch et Mervis (1975) ont approfondi cette idée du prototype en la qualifiant de représentation cognitive des catégories sémantiques, c'est-à-dire que le prototype met en valeur des spécificités culturelles et des expériences du sujet parlant en tenant compte des éléments

³³ « Ce qui vient en premier à l'esprit, ce qui capte l'attention...La notion de *saillance* (*saliency* ou *saliency* en anglais) est ainsi liée à l'émergence d'une figure sur un fond, que cette émergence soit motivée par des aspects physiques liés à la perception de la parole ou du texte écrit, ou par des aspects plus sémantiques voire cognitifs liés à la compréhension du langage » (Landragin, 2004).

³⁴ Voir (Berlin & Kay, 1969), (Heider, 1972; Heider & Oliver, 1972).

³⁵ Certaines catégories peuvent être considérées comme plus importantes que d'autres (Kleiber, 1990).

³⁶ Kleiber, G., 1990 : 152, cité dans Bellachhab (2012a : 22)

suivants : le temps de réponse (les informateurs prennent moins de temps à répondre aux questions impliquant les membres prototypiques par rapport aux membres non prototypiques), l'amorçage³⁷ (la cible est reconnue plus rapidement par les personnes exposées à l'amorce que par celles non exposées à l'amorce), et l'exemplarité (lorsqu'on demande à un sujet parlant de nommer quelques exemples représentatifs, les objets les plus prototypiques étaient plus fréquemment avancés).

À la suite des travaux de Rosch, la notion de prototype a pris de l'importance dans tous les aspects de la linguistique³⁸, ce que Lakoff (1987) a résumé en disant que des effets prototypiques se présentent dans les catégories linguistiques ainsi que les catégories conceptuelles. Lakoff (1987 : 87) conclut que « les catégories linguistiques, comme les catégories conceptuelles, présentent des effets prototypiques. De tels effets se voient à chaque niveau du langage, de la phonologie à la morphologie, de la syntaxe au lexique. Je considère de tels effets comme la preuve que les catégories linguistiques ont le même caractère que les catégories conceptuelles ».

En suivant cette ligne de discussion, nous voulons présenter un autre concept de représentation sémantique expérentialiste, employé par les cognitivistes, à savoir, le concept de saillance. Ce concept de saillance rejoint également la « famille de jeux » de Wittgenstein (1953) dans sa perspective de considérer les composants sémantiques comme des contributeurs possibles plutôt que des éléments nécessaires à la signification des textes, et de considérer la « ressemblance de famille » comme la meilleure expression pour caractériser les similitudes qui se chevauchent et s'entrecroisent entre ses membres. Il importe ainsi de définir précisément la notion de saillance, son sens et le contexte de son utilisation dans cette recherche ; cela sera abordé dans les lignes suivantes.

La saillance au sens de la linguistique cognitive relève de la notion d'attention, et est une notion fondamentale dans la psychologie cognitive. Elle met l'accent sur l'habilité cognitive humaine de mettre en perspective la manifestation des propriétés naturelles de certains phénomènes du monde (Chafe, 1994 : 26–30).

³⁷ Une famille de paradigmes expérimentaux basés sur la présentation préalable d'un stimulus (l'amorce) pour influencer le traitement d'un autre stimulus (la cible)

³⁸ Voir Berlin & Kay (1969), Coleman & Kay (1981), Pulman (1983), Dirven & Taylor (1988), Vandeloise (1986), Fillmore (1975, 1982), Lakoff (1987) et Langacker (1987).

Le concept de saillance est rattaché à deux types de définitions (Landragin, 2004). La première est appelée « saillance cognitive », qui renvoie à l'activation temporaire des processus mentaux lors de toute production langagière, processus par lequel le sujet parlant choisit consciemment de construire son sens « d'un concept qui se trouve dans [son] foyer d'attention et [qui est] traité dans [sa] mémoire de travail en cours³⁹ » (Bellachhab, 2012a : 23), dans laquelle le concept est activé grâce à l'activation distribuée, activation d'un concept qui facilite l'activation d'autres (Deane, 1992).

La seconde est nommée « saillance ontologique », et est caractérisée comme naturellement liée aux éléments « plus ou moins stables dans le monde » (Schmid, 2007 : 119). Par nature, nous avons plus tendance à choisir une telle propriété par rapport à une autre à cause des éléments propres de l'objet qui sont les plus visibles, flagrants, donc plus saillants que d'autres. Au sens de l'idée centrale de saillance, cette manifestation ontologique attire plus l'attention du sujet parlant, qui peut l'intégrer dans sa considération cognitive ; les saillances cognitives et ontologiques fonctionnent de façon réciproque dans le processus de sélection des éléments pour construire le sens.

À l'instar de la construction du sens et en suivant le cadre de la linguistique cognitive, la saillance soulève aussi l'intérêt de la notion d'ancrage⁴⁰, que Langacker (Langacker, 1987) utilise en soutenant que le caractère central d'une spécification évolue autour de son ancrage et de sa probabilité d'activation dans le contexte de l'expression qu'elle spécifie (Bellachhab, 2012a). S'appliquent à la saillance les quatre critères de la spécification d'un trait : la conventionalité (qui se détermine par son degré d'ancrage dans une communauté linguistique), le degré générique (plutôt que spécifique), le caractère intrinsèque⁴¹ et la caractéristique (qu'elle soit unique par rapport à d'autres spécifications) (Langacker, 1987 : 159).

Il paraît évident que c'est la conceptualisation ou la représentation du monde d'un sujet parlant qui devient ancrée par sa saillance (Schmid, 2007). Nous essayons ensuite de présenter le

³⁹ John R. Anderson 1983 : 118-120.

⁴⁰ « La mise en mémoire à long terme de concepts et de constructions comme des entités (variablement) routinières » (Schmid, 2007 : 121)

⁴¹ « Renvoie essentiellement aux traits internes de celle-ci au point où sa caractérisation ne nécessite aucune référence à des entités externes; la forme, par exemple, représente un élément intrinsèque d'un objet physique » (Bellachhab, 2012a : 71).

concept de la « métaphore conceptuelle » et son association avec la métonymie pour examiner d'autres modèles de la sémantique cognitive dans notre approche expérientialiste.

4. Les associations métaphoriques ou métonymiques

La métaphore conceptuelle est l'un des concepts fondamentaux de la sémantique cognitive qui intervient dans notre cadre théorique. Elle se manifeste sous la forme d'un phénomène de conceptualisation du monde qui organise nos représentations et structure notre langage le plus quotidien (Lakoff & Johnson, 1980b). Souvent associée à la métonymie, elles font partie des deux éléments primordiaux dans l'usage du langage. La métaphore conceptuelle refuse de voir la métaphore comme une figure de style. Au lieu de cela, la théorie soutient que la métaphore est centrale à la cognition et donc centrale au langage.

La métaphore et la métonymie impliquent deux domaines importants que l'on qualifie comme le « véhicule » et la « cible » (Croft & Cruse, 2004), quand elles s'inscrivent dans des opérations de conception⁴². D'un côté, la métaphore est à la base une interaction entre le « véhicule » et la « cible ». Le contenu du « véhicule » est l'ingrédient de la conception de la « cible » par le biais d'un processus de correspondance unidirectionnelle, d'un mélange⁴³ et d'« un certain alignement de certains aspects du domaine cible sur certains autres du domaine source » (Bellachhab, 2012a : 72). De l'autre, la fonction de « véhicule » dans la métonymie est simplement d'identifier la « cible », une association facile pour atteindre le sens du référent prévu. Lakoff et Johnson (1980b) évoquent ces variations sur la métaphore conceptuelle « TIME IS MONEY » :

- 1) You're *wasting* my time.
- 2) This gadget will *save* you hours.
- 3) I don't *have* the time to *give* you.
- 4) How do you *spend* your time these days.
- 5) That flat tire *cost* me an hour.
- 6) I've *invested* a lot of time in her.
- 7) You're *running* out of time.
- 8) Is that *worth your while*?

⁴² « *Construal operations* » plusieurs façons/processus de décrire ou appréhender des observations, perceptions, interprétations et compréhension du monde.

⁴³ *Blending*.

9) He's living on *borrowed* time.

Nous présentons ensuite un exemple pour illustrer un rapport métonymique, c'est-à-dire un rapport de représentation qui associe les deux éléments, le « véhicule » et la « cible », de façon que l'un évoque/représente l'autre. Selon Croft et Cruse (Croft & Cruse, 2004), la métonymie se distingue par le fait que :

- (i) Le « véhicule » et la « cible » sont associés dans un domaine ou une matrice de domaine⁴⁴.
- (ii) Dans le sens lakoffien, toutes les correspondances entre le « véhicule » et la « cible » sont simultanées et ne sont pas pertinentes au message.
- (iii) Il n'y a pas de processus de mélange entre le « véhicule » et la « cible ».

*Ex : Paris a froid, Paris a faim*⁴⁵

À ce propos et en regardant l'exemple, le mot « Paris » désigne ses habitants parce que la ville, par elle-même, ne peut souffrir du froid ou de la faim.

Malgré ces caractéristiques-là, il reste difficile de discerner concrètement les relations entre métaphore et métonymie. De ce fait, Radden (2002) a souligné que les cas prototypiques de métaphore et de métonymie sont situés, sur une échelle continue, aux deux extrémités opposées, sans qu'une ligne précise puisse séparer les deux.

La tradition lakoffienne qui s'est appliquée à distinguer concrètement la métaphore et la métonymie met néanmoins l'accent sur le fait que la métonymie peut jouer un rôle important dans la genèse des expressions métaphoriques. De ce fait, Goossens (1990) a proposé le concept de « metaphonymy », qui explique l'implication des deux processus métaphorique et métonymique dans les opérations de conception. Prenons un exemple proposé par Goossens :

- i) *She caught the minister's ear and persuaded him to accept her plan*

Dans l'exemple, il est vraisemblable que nous interprétons la notion de *ear* au sens métonymique d'« attention ». Et cela, en même temps, impose une interprétation métaphorique

⁴⁴ « Une structure sémantique qui fonctionne comme la base pour au moins un profil de concept » (Croft et Cruse, 2004). La combinaison simultanée des domaines présumés par un concept.

⁴⁵ Paul Eluard, « courage ».

de « *caught* » au sens de « l'acteur a attrapé l'attention de sa cible », qui dans ce cas-là est le ministre qui va s'occuper de son plan.

Nous introduisons maintenant deux éléments qui jouent un rôle primordial dans la sémantique conceptuelle au service de l'interaction verbale, à savoir les modèles cognitifs idéalisés et la théorie des cadres.

5. Les modèles cognitifs idéalisés et la théorie des cadres

Un autre concept fondamental de la linguistique cognitive qui sera impliqué dans notre cadre théorique est le concept de MCI. Les MCI peuvent être organisés selon plusieurs principes, parmi lesquels les cadres sémantiques, mais pas seulement, qui montrent que le phénomène dans lequel la connaissance représentée dans des cadres sémantiques⁴⁶ est souvent une conceptualisation expérientielle idéalisée qui peut correspondre, ou pas, à la réalité objective du monde. L'organisation de nos connaissances au moyen de ces MCI est hypothétique. Pourtant, les MCI produisent les structures des catégories et les effets prototypiques, et désignent une organisation cohérente et structurée de l'expérience humaine.

Ces structures conceptuelles sont organisées selon quatre principes de structuration :

- 1) Les structures propositionnelles (*radial category, cluster*) comme dans la sémantique des cadres de Fillmore. Les structures propositionnelles spécifient les éléments, leurs propriétés et la relation entre eux. Par exemple, un modèle propositionnel qui caractérise notre connaissance de la « glace » inclurait le fait que la « glace est froide » ;
- 2) Les extensions métaphoriques et métonymiques de Lakoff et Johnson (Langacker, 1987 : 68);
- 3) Les structures à images schématiques de Langacker (1987);
- 4) Les espaces mentaux de nature conceptuelle de Fauconnier (1985), qui sont des images schématiques spécifiques comme les trajectoires, les formes, etc. Un espace représente une construction mentale permanente, relativement abstraite, d'espèces, d'éléments de rôles et de relations à l'intérieur de ces espèces, de correspondance entre elles et de stratégies pour les construire à partir d'indices tantôt grammaticaux et tantôt

⁴⁶ Les cadres sémantiques est une collection de faits qui souligne « les caractéristiques, attributs et les fonctions du signifié (objet signifié par un mot, signe ou expression linguistique) et ses interactions avec les éléments qui y sont typiquement associés » (Allan, 2001 : 251). Les cadres sémantiques sont issues de la sémantique des cadres de Fillmore (1982).

pragmatiques (Fauconnier & Turner, 1994). Par exemple, notre connaissance sur les bonbons inclut un schème de l'objet.

Les MCI se caractérisent par deux structures, d'une part une structure de connaissances complexes assemblées « en blocs » (Langacker, 1987 : 284), qui correspondent à des connaissances idéalisées du monde et son fonctionnement, et de l'autre une structure conceptuelle caractérisée par une perception gestaltique⁴⁷.

Nous avons recours au MCI comme un modèle de conceptualisation de l'expérience (expérientiel, encyclopédique) car il implique plusieurs facettes de nos connaissances, linguistiques ou pas, et il se veut associatif car il associe plusieurs éléments ou domaines cognitifs dans la définition de quelque chose (un acte), qui reflète la complexité de notre façon de construire le sens des choses (des actes). Pour illustrer la partialité et le caractère hypothétique du MCI, nous présenterons dans la thèse l'acte menaçant (*mengancam*) qui vise à déclencher un état subjectif affectif (négatif) chez l'allocutaire (Galatanu, 2010).

En effet, lorsque l'on interagit dans et avec le monde par le biais du langage, les MCI reflètent nos conceptualisations culturelles intégrant des croyances, des valeurs, des traditions que l'on développe à partir de nos expériences (Bellachhab, 2012a : 60). Néanmoins, nous ne nions pas qu'il existe des représentations conceptuelles sans aucun rapport objectif au monde extérieur, qui reflètent et se construisent à partir de nos expériences (Sharifian, 2007 : 34), expliquées comme approximatives et subjectives de la réalité. À l'instar de ce fait, nous proposons que toute forme de manifestation linguistique et extralinguistique, y compris les actes de langage, peuvent s'organiser et se structurer conceptuellement sous forme d'une matrice de modèles cognitifs dont l'un ou plusieurs d'entre eux représentent une « *base de savoir substantif* »⁴⁸.

Les domaines concernés dans la matrice idéalisée possèdent des statuts cognitifs différents l'un et l'autre. Nous voyons qu'un ou plusieurs domaines peuvent constituer le profil⁴⁹ tandis que les autres établissent le reste de la base cognitive de la matrice.

⁴⁷ Les phénomènes psychologiques ainsi que les comportements humains ne peuvent pas être décomposés en une simple chaîne associative de type: *stimulus* ---> *réponse*. Le principe général de la gestalt theorie est que "le tout est plus que la somme de ses parties". Ainsi, les gestaltistes étudient les phénomènes psychologiques comme des totalités, c'est à dire qu'ils étudient la façon dont nous avons tendance à regrouper les éléments que l'on perçoit en unités significatives. <https://carnets2psycho.net/theorie/histoire2.html>

⁴⁸ Terme introduit par Langacker (1987) dans sa discussion sur la catégorisation grammaticale. La base de savoir substantif représente « un nœud de spécifications saillantes grâce aux vicissitudes de la convention linguistique. Cela dépend des différentes représentations que l'on a d'un acte donné, des représentations sujettes aux contraintes linguistiques et socioculturelles relatives à chaque langue et qui se manifestent au cours de l'interaction verbale » (Bellachhab, 2012a : 88).

⁴⁹ Un profil est une sous-structure de la base qui accède à un niveau distinctif de saillance en tant qu'entité désignée par l'expression.

Cette partie encadre notre domaine de recherche du point de vue théorique, en associant la théorie des actes de langage à l'approche expérientialiste. Dans la partie suivante, nous introduisons deux modèles théoriques qui servent en tant qu'outils méthodiques dans notre analyse, à savoir la grammaire cognitive et la sémantique des possibles argumentatifs (SPA), épine dorsale de la sémantique de l'interaction verbale (SIV) que nous expliquons dans la partie suivante.

Nous inscrivons notre étude dans le cadre de la SIV car elle reconnaît, par rapport à d'autres modèles théoriques, « un espace de deux formes de manifestations simultanées du même phénomène linguistique » (Galatanu, 2011b : 117). La SIV déclare, dans un premier temps, que la construction du sens d'un acte de langage se fait au niveau de la signification lexicale. Cette construction du sens, dans un second temps, décidera des représentations sémantiques conceptuelles et des réalisations linguistiques de cet acte de langage.

6. La sémantique de l'interaction verbale

La sémantique de l'interaction verbale (SIV) est « complémentaire de la pragmatique des interactions verbales » (Galatanu, 2016b : 26) et s'inscrit dans la lignée de la tradition de la philosophie du langage ordinaire (Austin, 1962; Grice, 1975; Searle, 1969, 1983, 1999) dans l'étude de l'acte de langage, et ce pour rendre compte de la construction du sens en lien avec le contexte de production (Kerbrat-Orecchioni, 2005; Moeschler, 1996; Sperber, 1996; Sperber & Wilson, 1986). En revanche, la SIV, au-delà de la simple « jonction » ou de « l'intrication » entre la dimension sémantique et la dimension pragmatique, apporte un nouveau regard constituant un cadre théorique appréhendé dans la perspective de l'interface sémantique-pragmatique qui est développée par Galatanu depuis 1984, et illustrée dans plusieurs travaux de recherche (Cozma, 2012; Dinh, 2014; Doyle-Lerat, 2014, 2015; Galatanu, 1988, 2000a, 2000b, 2007a, 2011a; Galatanu & Bellachhab, 2010, 2011; Galatanu, Bellachhab, & Cozma, 2014b, 2016; Galatanu, Cozma, & Fravallo, 2014; Galatanu & Pino Serrano, 2012; Malunga-Payet, 2016; Xia, 2013).

Dans la tradition de l'interaction verbale, les actes de langage constituent un objet d'étude spécifique à la pragmatique linguistique (Blum-kulka & Olshtain, 1984 ; Kerbrat-Orecchioni, 1990, 1992) pour appréhender la construction du sens en lien avec son contexte d'énonciation.

Celle-ci a mis l'accent sur les contextes d'énonciation et les réalisations linguistiques qui sont abordés en lien avec les stratégies discursives ancrées dans la culture (Galatanu, 2016b).

Dans sa première version, cette tradition s'inscrit dans une démarche qui implique des dimensions sémantique et pragmatique qui s'articulent dans plusieurs manifestations comme une « jonction » de la sémantique et du sens discursif (évoqué par Reboul & Moeschler, 1994; Reboul & Moeschler, 1998; Sperber et Wilson, 1986; Galatanu, 2000a), et puis comme une « intrication/intégration » d'objets pragmatiques à la sémantique (Diller & Recanati, 1979; Ducrot, 1980)

D'une part, la dimension pragmatique de cette interface s'est limitée à étudier en particulier l'influence du contexte culturel sur les stratégies mises en œuvre dans le choix de leurs réalisations linguistiques. On trouve parmi ces études, inscrites essentiellement dans la dimension pragmatique, les protocoles de politesse (P. Brown & Levinson, 1987; Galatanu, 1984; Goffman, 1973a, 1973b, 1974; Gusdorf, 1977; Kerbrat-Orecchioni, 1992, 2005), les stratégies d'évitement des aspects menaçants (Goffman, 1973a, 1973b, 1974), et le caractère ouvertement menaçant de certains actes illocutoires, comme REPROCHER, ACCUSER, INSULTER, etc. Dans cette même optique, il s'agit également d'étudier le fonctionnement de « l'impolitesse » (Culpeper, 2011a, 2011b). D'autre part, la dimension sémantique de cette interface s'occupe de l'étude des significations des réalisations linguistiques et de leurs forces illocutoires mobilisées dans la performance des actes de langage.

La SIV, dans son esprit holiste, essaie tout d'abord de ne plus appréhender cette interface comme une « jonction » en traitant la signification mobilisée au sein et par l'acte discursif couplée avec l'information pragmatique, ni même de l'appréhender comme une sorte d'« intrication » issue de l'approche pragmatique intégrée, où s'intégrerait des objets pragmatiques à la sémantique (Galatanu, 2016a, 2016b).

La SIV ne cherche pas seulement à articuler la pragmatique et la sémantique pour mieux comprendre l'interaction verbale, en l'occurrence à travers l'étude des actes de langage et leur conceptualisation, mais elle propose « un espace de deux formes de manifestations simultanées du même phénomène linguistique » (Galatanu, 2011b : 117). Dans l'optique de la SIV, on ne nie néanmoins pas, conjointement à la dimension sémantique, une affiliation à la pragmatique, les deux étant considérées dans la perspective d'une même interface sémantique-pragmatique

(Galatanu, 2016b). Cette interface privilégie une confrontation des représentations conceptuelles et sémantiques que les différentes cultures et langues construisent à travers les entités linguistiques qui désignent et réalisent les actes illocutoires (Bellachhab, 2012b, 2012a; Cozma, 2012; Galatanu, 2012, 2014a, 2014b; Galatanu & Bellachhab, 2010, 2011).

Pour ce faire, la SIV propose la construction d'une approche « qui ne se réduise pas à l'étude des marqueurs à fonction illocutoire et/ou des traces de l'interaction dans la langue » (Galatanu, 2012 : 61), en se basant sur 3 postulats et 2 hypothèses que l'on développera plus tard dans cette partie.

À l'instar de la SIV et du point de vue observationnel, nous proposons d'adopter l'intégration sémantique-pragmatique comme une « interface », entendue, nous le rappelons, comme espace à double manifestation simultanée du même phénomène linguistique⁵⁰ (Galatanu, 2007a, 2012, 2013, 2014b, 2014a).

Cette interface se positionne dans le contexte d'énonciation comme « englobant » du fait que le contexte d'énonciation s'inscrit dans « l'environnement cognitif des instances énonciatives pour participer à la production/interprétation du sens [de l'interaction verbale] (Auer & Di Luzio (dir.), 1992; Duranti & Goodwin (dir.), 1992; Schmolle (dir.), 1996) » (Galatanu *et al.*, 2016 : 132). C'est dans cette filiation maximaliste, qui est celle d'une théorie du sens linguistique, à la fois argumentatif et cognitif, que la SIV a été construite.

Afin d'étayer nos propos, nous rappelons les 3 postulats et les hypothèses fondatrices de la SIV, reprises de Galatanu (2014a, 2016a, 2016b) :

Postulat 1 (postulat empirique) : La formulation de ce postulat se base sur la proposition de Searle (Searle, 1969) de trancher entre le potentiel de force illocutoire et le potentiel de contenu propositionnel de tout énoncé, c'est-à-dire la reconnaissance de « l'intention illocutoire à partir des règles d'usage d'une expression linguistique utilisée littéralement » (Galatanu, 2012 : 65), et ce pour conceptualiser un acte illocutoire spécifique. Cette expression linguistique manifeste « la structure performative d'un verbe de communication verbale désignant un acte illocutoire,

⁵⁰ Le sens linguistique – 1) la signification linguistique 2) le sens discursif voir (Galatanu *et al.*, 2016).

dans la mesure où la performance de l'acte de langage coïncide avec la réalisation de l'acte prédiqué dans la structure performative » (Galatanu, 2014b : 19). Nous illustrons cette structure performative dans l'exemple : *Je déclare la séance ouverte*, qui revient à faire une déclaration P, l'ouverture de la séance.

Postulat 2 (postulat théorique) : ce postulat stipule que « La configuration d'attitudes modales qui sous-tend l'intention illocutoire devrait couvrir l'ensemble des règles d'emploi de son marqueur de force illocutoire » (Galatanu, 2014b), c'est-à-dire de sa règle essentielle, ses règles préliminaires, sa règle de contenu propositionnel, sa règle de sincérité. De ce fait, cette configuration modale peut ne pas bénéficier de structure performative dans toutes les langues.

Postulat 3 (en sémantique théorique) : la configuration d'attitudes modales « constitue la structure de la strate nucléaire de la signification du verbe de communication qui désigne l'acte illocutoire (Galatanu, 2012) » (Galatanu, 2014b : 19).

Ces trois postulats donnent leurs fondements aux deux hypothèses de la SIV que nous présentons ici :

Hypothèse 1 : elle s'appuie sur les postulats 1 et 2 ; les valeurs sur-modalisées dans la hiérarchie spécifique de la configuration des valeurs modales sous-tendant la valeur illocutoire spécifique d'un acte renvoient aux « postulats de conversation » d'un acte de langage spécifique « raisonnable » et à des « effets perlocutoires », comme on peut les présenter dans le schéma 1 ci-dessous (Galatanu & Bellachhab, 2010 : 3) :

- REPROCHER
1. SP <savoir/croire P de D défavorable> à SP
DC
 2. SP personnellement sensible que P de D défavorable
DC
 3. SP <éprouver des sentiments négatifs> à cause de D
DC
 4. SP <faire savoir/dire> 1,2 et 3
- SP = sujet parlant, D = destinataire, DC = DONC

Schéma 1: la représentation sémantique de l'acte REPROCHER.

Hypothèse 2 : elle s'appuie sur le troisième postulat ; les représentations sémantiques et conceptuelles des actes illocutoires ainsi construites entretiennent des liens avec la mobilisation

des formes linguistiques, pour la performance de cet acte, sous forme de marqueurs directs illocutoires (exemple 1), de formes de modalisation discursives (exemple 2) et marqueurs issus du processus de pragmaticalisation⁵¹ (exemple 3).

- 1) *Je déclare* ouverte la journée de la francophonie
- 2) *Je tiens à vous déclarer* que...
- 3) *Mille fois merci* pour ta déclaration !

Partant de ces prémices, dans notre étude, nous proposons d'établir un lien entre, d'une part, la représentation sémantique des mots (verbe ou nom déverbal) désignant des actes illocutoires, en l'occurrence des actes *TEGUR*, *KRITIK*, et *MENGHINA* que nous conceptualisons par un postulat empirique en malais, pour en chercher ensuite leurs conceptualisations dans les domaines civils malaisien et français, et d'autre part, les réalisateurs linguistiques potentielles de ces actes de langage et/ou le processus de pragmaticalisation à l'origine des marqueurs discursifs de ces actes.

Se trouve dans la cinquième partie, l'analyse des réalisateurs linguistiques des actes *TEGUR*, *KRITIK* et *MENGHINA*, analyse réalisée à partir d'un corpus d'interactions verbales recueillies, dans un contexte de communication simulé, par le biais d'un DCT qui nous permet de faire émerger des savoir-faire langagiers déclaratifs. Ceux-ci nous permettent de « vérifier les liens entre les représentations conceptuelles de l'acte, de ses réalisations linguistiques potentielles, et la mobilisation, volontaire, voire stratégique ou, au contraire, involontaire, spontanée des réalisateurs linguistiques « en action » (Galatanu *et al.*, 2016 : 137).

Chapitre 4. La SPA et la grammaire cognitive

Pour explorer la conceptualisation de nos actes et les mots qui les désignent, nous commençons par la SPA, qui constitue l'appui et l'assise théoriques et méthodologiques majeurs de la SIV, et se trouve au fondement de la construction de l'interface signification lexicale-sens discursif. Elle propose un modèle de description de la signification lexicale et du sens discursif qui se veut holistique, encyclopédique et associatif et, en cela, peut s'apparenter à la sémantique cognitive.

⁵¹ Définie comme le processus de grammaticalisation qui voit des unités lexicales migrer, au cours des siècles, de la sphère lexicogrammaticale vers la sphère pragmatique du discours (Erman & Kotsinas, 1993, Dostie, 2004)

Cette alliance proposée par Bellachhab (2012a, 2012b), que nous expliquons dans cette partie, constitue un rapprochement entre l'approche de la sémantique argumentative – en l'occurrence de la SPA de Galatanu -, et la sémantique cognitive – et notamment par le biais de la grammaire cognitive de R. Langacker (1987) à travers son volet sémantique, et de la théorie lakoffienne sur la catégorisation et les modèles cognitifs idéalisés (Langacker, 1987).

1. La sémantique des possibles argumentatifs

Nous basons notre premier modèle de l'analyse sur la SPA (Galatanu, 2008a, 2008b, 2009d, 2009a, 2009f, 2009b, 2009c, 2009e), une théorie du sens linguistique qui revendique plusieurs filiations, notamment celle des sémantiques argumentatives à partir de l'approche du sens argumentatif initiée par Ducrot et Anscombre (Anscombre, 1995; (Anscombre & Ducrot, 1983); Ducrot, 1980), puis « des sémantiques du stéréotype, issues de la proposition de Putnam (1975, [1990] 1994) » (O. Galatanu, 2018 : 47), et enfin d'une « approche sémantique unifiée des modalités et de la modalisation discursive » (O. Galatanu, 2018 : 91).

La SPA est un modèle théorique qui se propose de décrire la signification lexicale⁵² et les sens discursifs d'un mot donné, modèle censé rendre compte du potentiel de signification des mots en langue, et de la dynamique des sens en discours.

La SPA hérite du caractère holistique et encyclopédique sous-jacent à la vision de Putnam (Putnam, 1975, 1990b, 1994). Putnam a dit que le stéréotype relève de l'obligation linguistique, en tant qu'il englobe les traits caractéristiques des membres paradigmatiques d'une classe. Il propose de décrire la signification des mots en termes de *core facts* donc « faits noyau », « avec des traits de catégorisation sémantique et grammaticale⁵³, et [de stéréotypes], que les locuteurs d'une langue attribuent et attachent à un mot, dans une communauté de partage de son usage » (Galatanu, 2018 : 161).

Putnam affirme que le « « core facts » qui permet d'expliquer, d'enseigner et d'apprendre la signification d'un mot et donc son usage, est formé du stéréotype attaché à ce mot et son extension » (Galatanu, 2018 : 65). Pour Putnam, seulement le noyau et le stéréotype sont

⁵² La signification d'un mot par rapport au monde physique ou aux concepts abstraits, sans faire référence au phrase lors duquel le mot peut apparaître.

⁵³ C'est d'abord l'aspect sémantique qui intéresse ici.

concernés dans le principe de l'obligation de connaître et partager l'usage des mots. Il ajoute que « le recours aux propriétés qui relèvent de l'extension, s'appuie sur la connaissance de cette extension qui est différente d'une catégorie de locuteurs à l'autre, selon le principe de la division du travail linguistique » (Galatanu, 2018 : 65). Galatanu fait toutefois remarquer que chez Putnam a ajouté « qu'il y a des associations de propriétés qui n'ont pas le même degré de stabilité [dans le stéréotype], surtout lorsqu'il s'agit de mots dénotant non pas des objets naturels, mais des faits sociaux, artéfactuels, etc. » (Galatanu, 2018 : 65).

Pour la SPA, « - les propriétés essentielles (remises en cause et reléguées à la dimension encyclopédique par Putnam), concernant l'extension, sont des propriétés identificatoires du mot et de sa signification, en tant que construction inter-subjective du monde. Le recours à ces propriétés dans la communication, pour éventuellement expliciter le déploiement discursif argumentatif du mot, fait partie de la compétence sémantique des locuteurs, même si elle peut être partielle ou si elle n'est pas toujours déclarative » (Galatanu, 2018 : 65).

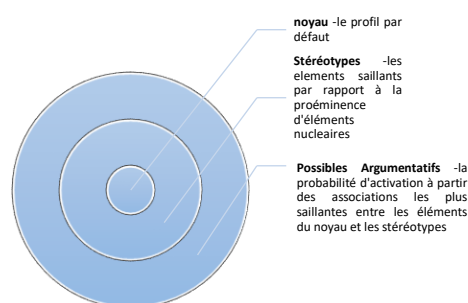
Donc la différence entre Putnam et Galatanu quant aux strates de noyau et stéréotype est que, pour la SPA, « le noyau est porteur des propriétés essentielles à l'identification d'un mot et de l'objet sémantique, intersubjectif et largement partagé par les locuteurs d'une communauté linguistique et culturelle, avec un degré de stabilité graduel : très fort (par exemple <quadrupède> pour le mot chien), ou tout au moins fort (par exemple, <jaune>, <rouge>, pour, respectivement, citron et tomate), pour les catégories sémantiques naturelles, et moins fort lorsqu'il s'agit de catégories sociales (par exemple, démocratie, république, patriote, en français et en France, au cours de son histoire, à partir de 1789) » (Galatanu, 2018 : 65-66). Quant à la strate de stéréotype de la SPA, il s'agit « d'associations plus cinétiques et ancrées dans le cinétisme culturel, pouvant coexister, comme celles associées au travail de Galatanu : la souffrance, la grève, la contestation, ou au contraire, la réussite, le bonheur, etc. » (Galatanu, 2018 : 66). À ces deux strates, Galatanu en ajoute deux autres, les possibles argumentatifs et les déploiements argumentatifs.

Selon Galatanu, la signification est donc déterminée culturellement, vaut pour une communauté linguistique donnée à un moment donné, et est fonction des connaissances encyclopédiques de chacun. Elle est définie comme « la (les) représentation(s) associée(s) à une expression verbale de façon durable dans une communauté linguistique, (par convention de l'institution langagière, au sens de Searle, et correspond plus ou moins (tout au moins pour

la place qu'elle occuperait dans le triangle de d'Ogden et Richards, au signifié saussurien (1916/1968), à l'interprétant de Pierce (1839-1914/1918), à la référence d'Ogden et Richards (1923), à la désignation de Morris 1938 » (Galatanu, 2000b : 29).

La SPA propose donc un modèle de représentation de la signification lexicale, et est présentée en trois strates interdépendantes catégorisées comme le noyau (N), les stéréotypes (ST) associés durablement au mot (Galatanu, 2018 : 163), les possibles argumentatifs (PA) qui constituent des associations potentielles entre le mot lui-même et les éléments de ses ST, et un niveau de manifestation discursive qualifié comme déploiements argumentatifs (DA).

Nous illustrons ci-après la reconstruction de la signification lexicale en N, ST et PA. Les éléments explicatifs sont proposés par Bellachhab (2012) pour établir des liens avec la SC :



Graphique 2 : la reconstruction de la signification lexicale en termes de N, ST et PA.

Le noyau (N) constitue la partie stable bien délimitée « dans une culture donnée, d'associations argumentatives correspondant à des propriétés essentielles, identitaires de la signification, apprise et partagée, d'un mot : la strate du noyau – N. Ce noyau fonctionne comme un postulat empirique (expérientiel) sur le monde⁵⁴ » (Galatanu, 2018 : 164). De plus, Galatanu avance une hypothèse corollaire à celle liée à l'existence du noyau, stipulant que « son argumentativité est vectorielle⁵⁵ et que c'est ce statut qui représente le principe premier d'individuation des mots ».

Les stéréotypes (Sts) sont définis comme un « ensemble ouvert d'associations argumentatives des éléments du noyau avec des représentations conceptuelles (portées par d'autres mots de la langue) ancrées culturellement, et, de ce fait, cinétiques » (Galatanu, 2018 : 165). Les

⁵⁴ Pour la création, par le langage, notamment par l'acte de NOMMER, des institutions sociales, voir aussi Searle, 2010, *Making the social world*. Comme on l'a vu dans le chapitre sur les postulats empiriques, la SPA étend à toutes les catégories sémantiques ce pouvoir de la parole de proposer des objets discursifs. Pour la définition de l'objet discursifs, voir aussi Longhi, 2008a. (la note de bas de page est propre à la citation de Galatanu (2018 : 164).

⁵⁵ illustré par l'analyse du mot soldat de Bourmalo (2007).

stéréotypes « ont un ancrage relativement stable, culturel, se construisent par l'association de représentations aux éléments du noyau, constituant un ensemble ouvert, qui récupère les changements expérientiels culturels et individuels : la strate des stéréotypes – Sts – est ouverte et inépuisable » (Galatanu, 2018 : 165).

La troisième strate correspond aux **possibles argumentatifs (PA)**, définis en tant que « la génération d'ensembles ouverts de séquences discursives virtuelles [qui] associe un élément du stéréotype (ce qui revient à dire que cet élément peut faire partie des représentations associées aux éléments du noyau ou des éléments du noyau même) au mot » (Galatanu, 2018 : 166). De ce fait, les PA sont des potentialités de sens discursif véhiculées par le sémantisme des mots, et dans ce sens, des affordances⁵⁶ sémantiques (Galatanu, 2018). Ils peuvent être imaginés comme des électrons topiques qui se superposent et constituent donc un « nuage topique » (Galatanu, 1999b : 47–49), et dont il s'agira ensuite de décrire la signification dans la langue, puis de poser une contrainte sur la construction du sens dans l'énoncé.

Le niveau des **déploiements argumentatifs (DA)** sert comme point de contact entre la dimension conceptuelle du sens et sa réalisation linguistique afin de rendre compte de l'usage discursif des mots. Il complète les trois niveaux de la signification et reprend les orientations argumentatives potentielles présentes dans la signification d'un mot qui se sont manifestées dans un discours effectif. En bref, Il présente les manifestations discursives des possibles argumentatifs. Ces manifestations discursives attestent d'un ensemble discursif illimité, évolutif et éventuellement inédit illustrant le pouvoir de la parole (Rochaix, 2017 : 46). Ce pouvoir permet de « reconstruire, pour la proposer à ses destinataires, la signification lexicale, ne serait-ce que le temps d'une occurrence discursive » (Galatanu, 2013 : 19).

La manifestation de DA à partir de PA représente pour nous soit une réalisation discursive conforme au protocole sémantique du mot, soit des convergences, soit de nouvelles associations discursives.

Chaque occurrence discursive représente, selon Galatanu (2004, 2006, 2018), un espace non seulement de déploiement des PA et donc de génération du sens discursif, mais également une

⁵⁶ « Concept emprunté à la psychologie, qui, en sémantique désigne le potentiel de la signification de suggérer aux locuteurs l'usage (argumentatif et axiologique) qu'ils peuvent en faire » (la note de bas de page est propre à la citation de Galatanu (2018 : 166)).

proposition, par ce sens discursif d'une signification lexicale qui peut être conforme à celle du potentiel discursif du mot, voire renforcée et ainsi régénérée, ou au contraire, non conforme au protocole sémantique du mot, déconstruite et reconstruite. Galatanu parle donc d'un principe explicatif du fonctionnement du sens linguistique qui s'appuie sur une sorte d'injonction paradoxale : la signification lexicale propose le déploiement de son potentiel discursif et, en retour, le sens discursif propose une signification confirmée et régénérée ou, au contraire, déconstruite et reconstruite. Ce principe, d'un sens linguistique toujours recommencé, est celui du cinétisme discursif et sémantique (Galatanu, 2006, 2018). Dans la perspective de l'alliance théorique de la SPA et de la SG, Bellachhab, reformule ce principe comme un principe de réciprocité fonctionnant dans la conceptualisation du monde.

Nous présentons la stratification du modèle de la SPA pour mieux illustrer la reconstruction de la signification lexicale en reprenant un exemple, à savoir la représentation du mot « violence » :

Dispositif signifiant de « violence »		
Noyau	Stéréotypes	Possibles Argumentatifs
1. <i>Sp</i> vouloir faire (faire) <i>P</i> (axiologique négatif) à <i>D</i> contre (vouloir faire de) <i>D</i>	DONC contraindre, soumettre, intimider, imposer, agresser, forcer, outrer, briser la résistance, brutalité, crime, maltraitance, abus, menace ...	Violence DONC contraindre Violence DONC soumettre
POURTANT		
2. <i>D</i> ne pas vouloir faire <i>P</i>	DONC contre son gré, sans son consentement, ...	Violence DONC intimider <i>Etc.</i> Violence DONC sans volonté <i>Etc.</i>
DONC		
3. <i>Sp</i> user de la force contre <i>D</i> , générant un conflit	DONC force contre les personnes, contre la loi, contre la liberté publique, ...	Violence DONC force contre les personnes <i>Etc.</i>
DONC		
4. <i>D</i> avoir mal et/ou éprouver affect négatif	DONC souffrance, honte, colère, fureur, ...	Violence DONC honte <i>Etc.</i>

Schéma 2 : l'illustration du dispositif signifiant de « violence »
(Bellachhab & Galatanu, 2012).

Nous voyons que la flexibilité de la structure interne de la signification selon la SPA démontre son caractère encyclopédique « qui conçoit la signification lexicale d'une entité, à l'instar de la grammaire cognitive, comme l'ensemble des connaissances qui contribuent au sens de l'expression qui la désigne (Langacker, 1991b : 106) » (Bellachhab, 2012a : 48).

2. La modalisation et la configuration modale de l'acte illocutoire

De façon pertinente à notre recherche, cette partie explique notre choix d'intégrer les orientations argumentatives et attitudes modales dans notre analyse de l'acte illocutoire. Nous partageons le constat de Galatanu que les actes illocutoires comme TO CONFESS, TO ADMIT et TO APOLOGIZE, par l'examen des verbes qui les désignent dans plusieurs langues, ne sont pas toujours identiques dans leurs représentations sémantiques et conceptuelles. Galatanu propose que cette conceptualisation, qualifiée comme onomasiologique, « a pris la forme d'une structure modale se rapportant aux attitudes (valeurs modales) qui sous-tendent l'intention illocutoire, organisée de manière spécifique pour chacun des actes illocutoires que l'on peut identifier dans une langue et une culture » (Galatanu, 1984, 2000, 2001, 2011b, 2012, 2016a, 2018 : 35).

De ce fait, nous essayons d'intégrer une interface signification-sens discursifs dans notre travail, en nous appuyant sur la SPA, qui prône une approche sémantique unifiée⁵⁷ (Galatanu, 2000a) de la modalisation discursive, à travers un modèle dynamique de description de la signification lexicale et du sens discursif. Ce modèle met l'accent sur le potentiel de signification du lexique de la langue-potentiel étroitement lié à la charge subjective et modale du lexique, ainsi qu'aux associations qui le structurent (Cozma, 2012).

Ce modèle inscrit naturellement « les valeurs », comme les définit Lavelle ([1950] 1991 ; [1955] 1991), dans « les champs d'expériences humaine et sociale de l'axiologique, *id est* de l'évaluation de ces expériences, du vécu collectif et individuel, en termes de positif (+) et négatif (-), ce qui vaut et ce qui ne vaut pas pour les communautés et pour les individus qui les composent » (Galatanu, 2018 : 70). Galatanu a ajouté que par le biais des « enchaînements argumentatifs qu'autorisent les deux pôles de l'axiologique, nous arrivons à des évaluations en termes de croyances (doxologiques), de connaissance du monde (épistémiques), d'obligation vs interdit (déontiques) et même en termes existentiels, ontiques, de nécessité, de possibilité, d'impossibilité (aléthique) » (Galatanu, 2018 : 70). Ainsi, *mengancam* (menacer) portera en lui des mots eux-mêmes porteurs de valeurs modales qui peuvent l'orienter vers l'un ou l'autre des pôles.

⁵⁷ Cette note de bas de page est propre à la citation de Galatanu dans Galatanu (2018 : 70) « Dans mon article de 2000a « Langue, discours et systèmes de valeurs », in E. Suomela-Salmi, (dir.), *Curiosités linguistiques*, Presses de l'Université de Turku, p. 80-120, une présentation globale de cette approche que j'appelle aujourd'hui « une théorie unifiée de la modalisation discursive » (cf. Galatanu, 1981a,b, 1984, 1994, 1997a,b.) ».

Ce modèle rappelle que « l'inscription de la prise de position par rapport au contenu des énoncés, par des formes linguistiques, soulève la question d'une opposition possible entre description objective (l'objectivité du locuteur) et la prise de position du locuteur vis-à-vis de ce contenu, sa subjectivité » (Galatanu, 2018 : 72). Cette inscription de la subjectivité dans les énoncés a élargi le champ des modalités. « On parle ainsi de modalités *de dicto* et de modalités *de re*, d'une part, de modalités d'énoncé et d'énonciation, d'autre part » (Galatanu, 2018 : 72).

Galatanu a détaillé que la modalité *de dicto* « comporte deux prédications, une prédication dictale, de ce qui est dit dans l'énoncé, et une prédication modale, incidente à la première. On parle d'un énoncé *dictal* et d'un énoncé *modal*, comportant chacun un sujet (*dictal* et *modal*) et un prédicat (*dictal* et *modal*), ce qui correspond sur le plan syntaxique à la structure sémantico-syntaxique des verbes appelés traditionnellement verbes modaux » (Galatanu, 2018 : 73). Nous empruntons quelques exemples de Galatanu pour illustrer les prédicats modaux comme *je dois*, *tu peux*, et des prédicats modaux en structure impersonnelle, comme *il faut*, *il est possible*.

- Je dois finir ce chapitre d'abord et j'irai après manger.
- Tu peux maintenant aller voir ce qui se passe ?
- Il faut que tu fasses plus attention à ce que tu dis.
- Il est possible que Paul soit venu.

Quant aux modalités *de re*, elles sont « incidentes au sujet ou au prédicat de la proposition énoncée (en linguistique, on parle de phrase qui a fait l'objet d'une énonciation et a acquis ainsi le statut d'énoncé) » (Galatanu, 2018 : 73). Regardons quelques exemples de Galatanu :

- Une réforme nécessaire de l'enseignement supérieur est à l'étude en ce moment.
- L'eau pure bout nécessairement à 100 degrés et à pression normale.

En ce qui concerne les concepts de modalité et de modalisation, nous adoptons l'idée centrale « qui est celle de la nécessité de faire recours à un processus discusif, relevant de l'énonciation, pour rendre compte de la nature et de la source des modalités » (Galatanu, 2018 : 76). Nous pouvons donc reprendre la définition de modalité de Le Querler (2004), qui reprend un certain nombre de définitions des modalités, synthétisées comme suit :

[...] la modalité est l'expression de l'attitude de locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé.
(Le Querler, 2004 : 646)

Cela est envisagé par Galatanu comme « la forme linguistique mobilisée pour exprimer, marquer l'attitude, [du sujet parlant] ou valeur modale, comme le résultat linguistiquement marqué du processus de modalisation » (Galatanu, 2003b : 93).

Ensuite, la modalisation est « envisagée comme le processus qui fait surgir les modalités, par l'inscription de l'attitude du sujet parlant dans les énoncés que [les] actes de langage produisent, est reprise par les analystes du discours, qui en font un concept pour étudier les spécificités des discours, mais aussi la construction discursive des représentations de soi et du monde » (Galatanu, 2018 : 77-78). Plus précisément, Galatanu a défini la modalisation comme « l'inscription dans l'énoncé, par une marque (au sens habituel : trace) linguistique (formes modales) de l'attitude (valeurs modales) du sujet communicant à l'égard du contenu propositionnel de son énoncé et de la fonction que cet énoncé censé avoir dans l'interaction verbale dont il participe (Galatanu, 1997, 2000) » (Galatanu, 2003b : 93).

Cette articulation conceptuelle entre formes et valeurs modales est restituée dans une grille d'analyse de la modalisation d'énoncé. En se basant sur la grille de Galatanu, présentée dans l'article de Malkawi et Suleiman (2013), nous présentons la grille comme suit :

OBJECTIVATION	SUBJECTIVATION				
FORMES	Modalités de re		Modalités de dico		
VALEURS	EN et EV	Modificateur s de l'EN et de l'EV	Verbe modal ou adj. Opérateur de ph Sujet modal ±JE énonciateur et S imp	Adverbe Modal	Verbe modal ou adj. opérateur de ph Sm ±JE é
+ Objectivation <i>Valeurs</i> <i>Ontologiques</i> 1- Aléthiques 1.1 nécessaire 1.2 impossible 1.3 aléatoire 1.4 possible 2- Déontiques 2.1 obligatoire 2.2 interdit 2.3 facultatif 2.4 permis <i>Valeurs de jugement de Vérité</i> 3- Épistémiques 3.1 certain 3.2 exclu 3.3 incertain 3.4 probable 4- Doxologiques 4.1 certain 4.2 exclu 4.3 incertain 4.4 probable <i>Valeurs</i> <i>Asiologiques</i> 5- Morales/Ethiques 6- Esthétiques 7- Pragmatiques 8- Intellectuelles 9- Hédoniques affectives <i>Valeurs Finalisantes</i> 10- Volitives 11- Désidératives + Subjectivation	A		C		
	D		B		

Figure 1 : Grille des valeurs et des formes modales (Galatanu 1999a, 2002)

La grille se présente en deux grands groupes : les modalités *de re* qui portent sur le prédicat, et les modalités *de dicto* qui modifient une proposition complète. Les modalités *de re* concernent les étiquettes nominales (EN)⁵⁸, les étiquettes verbales (EV)⁵⁹ et les modificateurs. Ces derniers peuvent être soit des caractérisants pour les EN, soit des modificateurs du verbe pour les EV. Les EN forment la catégorie la plus objectivante alors que les modificateurs peuvent monter sur l'échelle graduelle de l'objectivation vers la subjectivation. Les modalités *de dicto* sont plus subjectivantes que les modalités *de re*. Elles rassemblent les verbes à usage modal, les adjectifs opérateurs de phrase (exemple : *Bon, tu pars...*) et l'adverbe modalisateur de la phrase (exemple : *Parfaitement, il prend l'avion ce soir*). Nous distinguons dans ces modalités, le sujet modal qui peut être soit le sujet énonciateur (++ subjectivant), soit le sujet impersonnel (+ subjectivant), ou bien alors le sujet modal n'est ni le sujet énonciateur, ni un sujet impersonnel (- subjectivant). D'après Galatanu (1999a), le mouvement de subjectivation/objectivation peut se traduire d'une part à travers les formes linguistiques mobilisées, avec des modalités *de re* et *de dicto*, et d'autre part à travers les valeurs linguistiques portée par les significations des entités linguistiques. En terme d'analyse linguistique du discours, on croisera alors les deux repérages, celui de la graduation des *valeurs* et l'autre des types de *formes* linguistiques, ce qui permet de définir quatre *mécanismes discursifs* : (1) le mécanisme s'appuyant sur la concordance de la subjectivation des contenus par les valeurs convoquées et la subjectivation par les formes linguistiques mobilisées : *mécanisme discursif de subjectivation explicite ou transparence* (Zone B) ; (2) le mécanisme s'appuyant sur la concordance de l'objectivation des contenus sémantiques par les valeurs convoquées et l'objectivation par les formes linguistiques mobilisées : *mécanisme discursif d'objectivation explicite* (Zone A) ; (3) le mécanisme s'appuyant sur la discordance entre la subjectivation des contenus par les valeurs convoquées et l'objectivation par les formes mobilisées : *mécanisme discursif d'occultation de la subjectivation ou mécanisme de repli* (Zone D) ; et (4) le mécanisme s'appuyant sur la discordance entre l'objectivation des contenus par les valeurs convoquées et la subjectivation par les formes mobilisées : *mécanisme d'occultation de l'objectivation ou de révélation* (Zone C) (Galatanu 2000a : 92-93). Nous utiliserons cette grille d'analyse pour catégoriser les formes et les valeurs sémantiques des actes de langage étudiés.

⁵⁸ Exemple tiré de Galatanu (2000a : 81), « *crime odieux, crime parfait, sanctionne inadaptée, riposte excessive* ».

⁵⁹ Exemple tiré de Galatanu (2000a : 81), « *danser parfaitement, blesser cruellement* ».

3. Les perspectives cognitives et interactives dans la conceptualisation du sens

La grammaire cognitive (GC) se veut une approche fonctionnelle de la langue. Étant une théorie de l'usage (Langacker, 1991b : 106), la GC met en avant que : 1) l'utilisation de la langue influence la connaissance linguistique ; 2) l'utilisation de la langue influence des changements dans la langue ; 3) les fonctions communicatives influencent la forme de langue et ; 4) la langue est ancrée dans le processus cognitif général (Langacker, 1987). Ce dernier postulat est la pierre angulaire de la GC.

Langacker (1976) accorde une importance majeure au sens. Il promeut que toute distinction entre sémantique et pragmatique est vaine (Langacker, 1987). Il utilise le terme *prédicat* pour désigner les structures sémantiques, caractérisées par des *domaines cognitifs*, qui représentent des zones cohérentes de traitement cognitif selon lesquelles les unités sémantiques peuvent être caractérisées (Langacker, 2008a : 488), quelles que soient leurs dimensions.

Les structures sémantiques sont caractérisées par deux domaines cognitifs (Langacker, 2008b). Le premier domaine est dénommé primitif ; c'est un domaine qui représente des espaces ou des champs représentationnels d'un potentiel conceptuel cognitivement irréductible (ex : notre expérience du temps et l'espace).

Le second domaine est dénommé abstrait ; il est composé de tout concept ou ensemble conceptuel qui fonctionne comme un domaine pour définir un concept d'ordre supérieur (Langacker, 2008b). Par exemple, le mot « embrayage », qui exige une connaissance du domaine cognitif de la voiture, a besoin d'autres connaissances dans d'autres domaines pour sa définition ; d'où son caractère abstrait.

Selon la théorie de la GC, le sens est défini en commençant par l'unité lexicale, ce qui nous amène à nous poser deux questions primordiales ; premièrement, combien de significations, appelé *senses* (sens), peut-on attribuer à un lexème donné ? ; deuxièmement, combien ces sens comprennent-ils d'informations ? À partir de ces questions Langacker propose qu'une unité lexicale, quelle que soit sa fréquence d'utilisation, est presque invariablement polysémique ; elle a de multiples significations étroitement liées et que ces significations sont devenues conventionnelles à un certain degré. Parmi ces sens étroitement liés, nous pouvons constater

qu'une partie est plus centrale, ou prototypique par rapport aux autres, et qu'une partie constituée de schémas élaborés (instanciés) par les autres. Dans une certaine mesure, les sens sont liés par *categorizing relationships* (relations de catégorisation/classement) pour former un réseau. (Langacker, 2008a : 37).

À partir du modèle théorique de la GC, Langacker développe la sémantique conceptuelle, dans laquelle il souligne que l'on ne peut décrire la grammaire de manière révélatrice sans une caractérisation explicite (et avec des principes) des structures conceptuelles qu'elle intègre (Langacker, 2008a : 27).

En prenant l'approche expérientialiste et en suivant la démarche de Bellachhab (2012a), nous adoptons une approche sémantique conciliant deux positions ; a) la perspective cognitive qui postule que le sens est exclusivement une propriété de l'esprit et ; b) la perspective interactive qui promeut que le sens se crée uniquement à travers l'interaction. À ce sujet, il est clair que le positionnement de la sémantique conceptuelle envisage une cognition « non insulaire⁶⁰ » (Langacker, 2008a) « dans la mesure où elle est basée sur la perception et l'expérience corporelle » (Bellachhab, 2012a : 29). Cela coïncide avec Langacker qui affirme que « les conceptualisations que l'on entretient sont indubitablement internes, dans le sens où elles ont lieu dans l'esprit, pourtant elles le transcendent en étant des conceptualisations d'une certaine facette du monde⁶¹. En parlant, on conceptualise non seulement ce dont on parle mais aussi le contexte dans toutes ses dimensions, y compris notre appréciation de la connaissance et des intentions de l'allocutaire. Plutôt que d'être insulaire, ainsi la conceptualisation doit être vue comme un moyen primordial pour s'engager dans le monde » (Langacker, 1987, 2008a : 29).

Selon Bellachhab (2012a : 157), « le sens des expressions linguistiques n'est pas statique, mais il émerge et se développe dans le discours ; autrement dit il se conceptualise ». Bellachhab ajoute que « cette vision du sens des expressions linguistiques évoque une partie stable et conventionnelle de la signification, et une autre dynamique, évolutive et négociable » (Bellachhab, 2009 : 63).

⁶⁰ Non fermée.

⁶¹ « Bien entendu, le monde comprend à la fois le monde réel et les mondes mentaux que l'on construit, ainsi que le corps et même l'expérience mentale (dans la mesure où l'on y réfléchit, contrairement au simple fait de la subir) » (Langacker, 2008a : 29 note de bas page)

Bellachhab évoque donc que « la sémantique conceptuelle, contrairement à la tradition propositionnelle, adopte une approche d'explication par le biais de schémas d'image, décrits comme des modèles schématisés de l'activité humaine abstraits de l'expérience corporelle de tous les jours, notamment tout ce qui concerne la vision, l'espace, la force et le mouvement » (Bellachhab, 2009 : 64).

Puis Bellachhab ajoute que, contrairement à la théorie de la modularité⁶² de l'esprit (Fodor, 1983), « Langacker considère que le rapport entre la connaissance linguistique et la connaissance extralinguistique est une affaire de gradation plutôt qu'une question de distinction tranchante. Par rapport à cette nouvelle conception amenant le linguistique et l'extralinguistique (pragmatique) au même niveau, la sémantique conceptuelle de Langacker attribue un caractère polysémique à toute entité lexicale » (Bellachhab, 2009 : 64).

Pour la GC, toutes les propriétés cognitivement pertinentes doivent être prises en compte dans la définition d'un mot. Langacker récuse notamment toute séparation entre connaissances lexicales et connaissances encyclopédiques (Langacker, 1987 : 154–161) : certains traits sont bien sûr plus centraux que d'autres, mais là encore ce n'est qu'une question de degré sur un continuum impliquant tout le réseau des connaissances associées à un concept donné.

En nous basant sur ces perspectives cognitives et interactives dans la conceptualisation du sens, nous partageons les fondements cognitifs de la SPA mises en évidence par Bellachhab en vue d'une alliance théorico-méthodologique avec d'un côté la grammaire cognitive - représentative de la linguistique cognitive et réclamant une approche expérientialiste dans l'appréhension de la réalité -, et, de l'autre, la sémantique des possibles argumentatifs, qui s'inscrit dans la filiation de la sémantique argumentative et prône une approche holistique de la signification et de ses potentialités dans le discours.

4. Fondements cognitifs de la SPA : interface de la SIV

Cette partie présente le rapprochement⁶³ que nous reprenons ici entre la GC, notamment entre la sémantique conceptuelle de Langacker, et la SPA de Galatanu, clé de voûte de la SIV.

⁶² Le cerveau humain est composé d'un certain nombre de modules spécialisés, dans l'exécution de certaines fonctions cognitives, réalisés par des aires spécifiques : les aires visuelles, du langage, de la motricité, de la mémoire...

⁶³ Travail entrepris par Bellachhab, (Bellachhab, 2009, 2012b, 2012a)

Le point de départ de cette alliance s’amorce dans le lien « des points de vue observationnels des deux approches sémantiques [la sémantique lexicale comme branche de la sémantique historico-philologique et la sémantique cognitive] qui appréhendent l’objet de la recherche, le langage, dans sa dimension subjective et intersubjective » (Galatanu, 2005a : 3).

En adoptant une approche maximaliste (pour le traitement et la construction) du sens, le sens peut se traduire en « la conséquence d’un enchaînement sociocognitif qui réunit, d’un côté, un processus conceptuel complexe relatif à la conceptualisation des différentes données reçues du monde extérieur sous forme de représentations linguistiques, perceptuelles, kinesthésiques, etc., et, de l’autre, l’expérience socioculturelle du sujet parlant qui se crée lors de ses rapports interactionnels sociaux, une expérience qui se nourrit tout le long de sa socialisation en tant que membre qui agit et réagit au sein de sa communauté linguistique » (Bellachhab, 2012a : 35).

Les deux modèles envisagent une approche « dans laquelle la distinction entre la sémantique et la pragmatique est hors de propos, dans laquelle le langage est considéré dans le contexte de la cognition en général, dans laquelle la langue en emploi est la base méthodologique de la linguistique – au moins en principe » (Geeraerts, 2010 : 182).

Geeraerts (1993) a résumé trois points de l’inscription des fondements cognitifs du sens linguistique en SPA dans la sémantique conceptuelle de la GC et repris dans l’analyse de Bellachhab (2012b : 69) comme suit :

- « La flexibilité est une caractéristique cognitivement essentielle de la langue et [...], par conséquent, le dynamisme et la propension au changement doivent être considérés comme inhérents à l’état synchronique de la langue. » ;
- « L’expérience humaine est, avant tout, un phénomène individuel avant d’être un phénomène collectif et culturel », d’où la conception psychologique du sens ;
- « L’expérience n’est pas un champ isolé de la réalité », d’où la conception encyclopédique de la signification (Geeraerts, 1993).

Geeraerts (1993) a, par ailleurs, renforcé cette alliance en notant que la signification lexicale dépend inextricablement des expériences individuelles, sociales, culturelles et historiques de l’énonciateur. Consubstantiellement à ces éléments, « les concepts lexicaux sont vus comme

des groupes polysémiques de nuances sémantiques qui se chevauchent et où les différents sens d'un élément lexical ne peuvent pas toujours être strictement distingués les uns des autres. Parallèlement aux limites floues des concepts lexicaux dans leur ensemble, il peut ne pas y avoir de frontières claires entre les sens qui constituent l'ensemble d'une catégorie » (Bellachhab, 2012a : 98).

Selon Bellachhab, ce flou catégoriel se trouve à l'origine même du cinétisme⁶⁴ sémantique dont parle la SPA et de son fonctionnement des concepts lexicaux de manière flexible et analogique. Geeraerts (1991 : 26) rajoute que la nature moins stricte de la catégorisation multiplie les possibilités d'utiliser les concepts lexicaux dans la signification du sens. La SPA « stratifie les représentations cognitives de par leur degré de saillance et d'ancrage dans la structure conceptuelle » (Bellachhab, 2012a) en termes de noyau, stéréotypes, PA et DA, qui manifestent différents degrés de représentativité.

Un autre point de convergence est le caractère encyclopédique des concepts lexicaux ; la SC et la SPA partagent l'idée que les attributs fréquents et centraux d'une catégorie pèsent plus dans la structure sémantique de la catégorie que les attributs périphériques. Ce rapprochement entre la SPA et la SC transparait lorsque Galatanu souligne que « l'idée de "stabilisation du monde" par la catégorisation naturelle est un processus subjectif et intersubjectif, objet à la fois variable dans l'espace social et individuel, et donc marqué par un "flou catégoriel", et cinétique » (Galatanu, 2007e : 3).

Afin de répondre à l'un de nos objectifs de recherche, il convient aussi de définir la convergence entre la SPA et la SC au niveau de leur manière de construire le sens, en commençant en premier par la SC pour laquelle le sens est fortement lié à la cognition. Le terme renvoie à un processus cognitif dynamique, fondamentalement à une propriété individuelle, conceptualisé au sens de Langacker et partagé par la collectivité à travers les interactions sociales.

Langacker ajoute que le sens se construit au sein de l'espace actuel du discours (*current discours space*) composé par l'ensemble des éléments et des relations partagés par le locuteur et l'allocutaire comme une base de communication à un moment donné dans le courant

⁶⁴ La transformation de la signification lexicale et sa reconstruction continue à travers les mécanismes sémantico-pragmatiques, dans le discours. (Nikolenko, 2015)

du discours (Langacker, 1991b : 97). La construction du sens prend en compte des nuances polysémiques, qui se construisent autour d'une série de « domaines » cognitifs qui se chevauchent d'autant plus que la signification est dynamique.

Pour la SPA, le sens se définit comme l'association de deux ou plusieurs représentations dans un acte discursif, relativement à une situation discursive, encadrée dans la sémantique associative et encyclopédique. Nous rappelons que le modèle de la SPA rassemble les représentations sémantiques du mot (à partir d'un noyau, stéréotypes, PA et DA) fondamentalement liées pour articuler le sens dans un discours.

Un point fort de cette alliance réside dans le fait de pouvoir constater que la SC et la SPA sont caractérisées par un même trait associatif et encyclopédique, « dans la mesure où la conceptualisation du sens procède d'une manière globale et holistique qui regroupe différents types d'informations classées selon leur centralité et leur pertinence » (Bellachhab, 2012a : 36). D'après Bellachhab (2012a : 71), cette alliance avance que le « sens, en étant une propriété individuelle, est déterminé, voire construit collectivement *dans* le discours ». Par ailleurs, Bellachhab a ajouté que « le sens, en tant que propriété individuelle et collective, se construit, se reconstruit, voire se déconstruit, dans le discours et dans l'interaction » (Bellachhab, 2012a : 28).

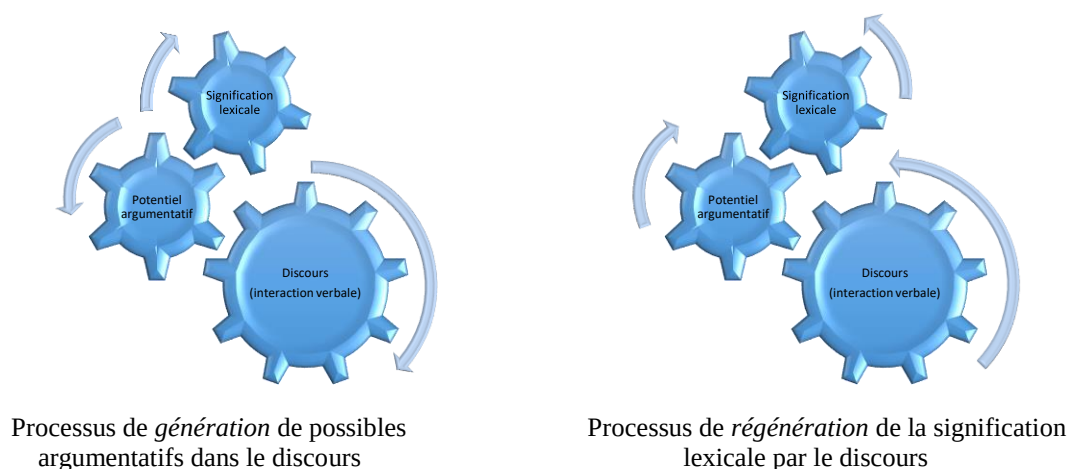
DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE SÉMANTICO-CONCEPTUELLE DES ACTES *MENGANCAM* CHEZ DES MILITAIRES MALAISIEIS

Lorsque nous parlons de la représentation sémantique et de sa conceptualisation, nous en venons à nous interroger sur notre rôle en tant que locuteur-allocutaire. Chacun de ces derniers essaie de comprendre et de décoder le sens des mots ou des énoncés de l'autre. Plus spécifiquement, dans notre cadre de recherche, nous nous interrogerons sur les représentations des mécanismes sémantiques et des processus cognitifs qui se rapportent à la fois au « monde extérieur » et aux « croyances du sujet » (Recanati, 1993). Par rapport à ces deux facteurs, Bellachhab a souligné qu'ils « entrent en interaction avec nos états mentaux tout en exerçant des forces les unes sur les autres. En ce sens, ils contrôlent le fonctionnement de notre intelligence générale dans la mesure où celle-ci se doit de s'harmoniser avec tout ce qui était déjà internalisé dans notre système conceptuel (Recanati, 1993) » (Bellachhab, 2012a : 151).

Notre analyse, adoptant les démarches entreprises par Bellachhab (2012a), s'appuie essentiellement sur deux postulats : le premier renvoie au fait que le langage est appréhendé comme un outil cognitif, de représentation du monde « perçu » et « modélisé » (Kleiber, 1999) par la langue. Le second relève de l'idée qu'on ne peut spécifier le sens d'un concept sans pour autant se rapporter aux différents types d'informations encyclopédiques structurés sous forme de domaines cognitifs, au sens de Langacker (1987). Ces domaines constituent une « matrice » qui se présente comme « une zone cohérente de conceptualisation selon laquelle les unités sémantiques peuvent être caractérisées » (Langacker, 1987 : 488) sans faire de différence entre les plans sémantique et pragmatique.

Pour aborder la question du sens, nous faisons appel au principe de réciprocité (Bellachhab, 2012a) : « comme nos représentations conceptuelles contraignent et agissent sur nos discours, motivent et justifient nos réalisations linguistiques, celles-ci, en retour, spécifient, reconstruisent et déconstruisent nos représentations sémantiques (conceptuelles) » (Bellachhab, 2012a : 99). Comme nous l'avons vu, ce principe reprend le principe explicatif du fonctionnement du sens linguistique, celui du cinétisme de la signification et du sens discursif, défini en SPA.

Pour illustrer cette réciprocité, nous adoptons un cheminement à deux processus bidirectionnels comme le montre Bellachhab (2012a : 51), présenté ci-dessous :



Graphique 3 : le principe de réciprocité de la construction du sens.

Ce processus bidirectionnel est basé sur deux processus complémentaires, d'un côté, un processus de génération de sens et un autre de régénération de signification. « Le premier, de nature descendante (*top down process*), produit du sens dans le discours à partir d'une représentation sémantico-conceptuelle⁶⁵ ayant un potentiel discursif/argumentatif déterminé par la signification lexicale elle-même⁶⁶ et reconstruit au fil du discours. La génération du discours active, voire renforce, ou au contraire, affaiblit, voire neutralise ou même intervertit le potentiel discursif⁶⁷. Le deuxième, de nature ascendante (*bottom up process*), régénère la signification lexicale (représentation sémantico-conceptuelle de par ses propres déploiements argumentatifs dans le discours (ou l'interaction verbale). Cette régénérescence est le fruit « des hypothèses émises dans et par l'interprétation du sens de différentes occurrences d'emploi du lexème concerné et de sa reconstruction par le discours des acteurs sociaux »⁶⁸ (Bellachhab, 2012a : 52).

Le deuxième régénère la représentation sémantico-conceptuelle de par ses propres réalisations linguistiques dans le discours. Cela est rendu possible par les hypothèses conçues par les acteurs sociaux à la base de leurs interprétations du sens lors des différentes occurrences et

⁶⁵ Pris de Bellachhab (2012a) « Nous ne faisons pas de distinction ici entre la représentation conceptuelle et la représentation sémantique. Nous utilisons le terme représentation sémantico-conceptuelle pour désigner à la fois. Cf Bellachhab 2009 et 2012 pour les arguments de la distinction »

⁶⁶ Pris de Bellachhab (2012a) « ce potentiel argumentatif (sous forme d'un possible argumentatif), comme le suggère la SPA, est le fruit d'une association entre le mot et l'un de ses stéréotypes linguistiques »

⁶⁷ Galatanu 2005b : 3

⁶⁸ Galatanu 2005b : 3

emplois des actes concernés (Galatanu, 2007e : 3). Les mouvements des rouages indiquent que le discours « charge et/ou décharge des valeurs »⁶⁹ la signification lexicale, la transformant à travers des mécanismes sémantico-pragmatiques⁷⁰.

Cette alliance théorique entre la GC et la SPA nourrit la réflexion en SIV, où la première « cherche à expliquer la faculté du langage humain, actualisé au moment de la communication, par le biais d'un système conceptuel doté d'une structure de représentations permettant la réalisation de comportements de nature langagière ou autre [et la seconde] pose le statut argumentatif du sens discursif et propose un modèle de représentation de la signification lexicale » (Bellachhab, 2012a : 31).

En ce qui concerne notre domaine d'analyse, à savoir le domaine militaire en Malaisie, ce double point de vue nous permet d'analyser en tout premier lieu les liens entre les représentations conceptuelles des actes menaçants (*mengancam*) des militaires malaisiens (officier de grade capitaine et lieutenant, les sous-officiers et les cadets) et celles des civils malaisiens et français, leurs représentations sémantiques associées et leurs réalisations linguistiques dans des situations de communication militaires. L'analyse s'appuie sur un cadre méthodologique qui utilise les outils de la GC et la SPA.

Dans cette analyse sémantico-pragmatique de la construction et reconstruction du sens, nos objectifs sont principalement centrés sur :

- L'identification de la/des relations qui organise(nt) les formes linguistiques des actes menaçants (*mengancam*) réalisés par des militaires malaisiens, leur représentation sémantique et conceptuelles sous-jacente ;
- La vérification du relativisme linguistique de Sapir-Whorf⁷¹ appliqué au domaine militaire malaisien. L'immersion dans le monde militaire a-t-il fait projeter une nouvelle « réalité » de conscience des actes menaçants (*mengancam*)? Si oui, jusqu'à quel niveau ces représentations conceptuelles divergent-elles par rapport à celles du domaine civil?

⁶⁹ L'une des quatre conditions imposées par le modèle SPA afin de mener à bien la représentation sémantique. Elle doit faire apparaître à la fois la « partie stable » de la signification et la partie évolutive, que le discours proposé charge et/ou décharge de valeurs (Jaime, 2013).

⁷⁰ Cinétisme de Galatanu (Galatanu, 2006)

⁷¹ Le résumé de la thèse de Sapir-Whorf dans Détrie *et al.*, (Détrie, Siblot, & Verine, 2001 : 138) « Le fait est que la réalité est, dans une grande mesure, inconsciemment construite à partir des habitudes linguistiques du groupe. Deux langues ne sont jamais suffisamment semblables pour être considérées comme représentant la même réalité sociale. Les mondes où vivent des sociétés différentes sont des mondes distincts, pas simplement le même monde avec d'autres étiquettes »

À partir de ces objectifs et sur le plan cognitif, nous nous intéressons aux structures, aux mécanismes et aux représentations qui s'inscrivent dans l'interaction verbale.

Articulation des représentations sémantique et conceptuelle : vers une démarche onomasiologique de construction du sens

Dans cette partie, nous commençons tout d'abord par définir notre conception de la notion de « représentation » par rapport à notre domaine de recherche. Nous l'entendons essentiellement comme la « représentation mentale »⁷², un regroupement de concepts ou de catégories construit à partir d'une appréhension du monde, qu'il s'agisse de réalités, de phénomènes, d'objets, de mots, de sons, etc. d'un individu ou d'un collectif d'individus, qui participe, entre autres, au processus sémantico-conceptuel dans la construction du sens dans l'interaction verbale.

La construction du sens dans l'interaction verbale, par le biais de l'expérience du sujet parlant, permet de développer des modèles cognitifs qui permettent d'effectuer des calculs mentaux afin de transformer/représenter la réalité objective du monde en réalité subjective, et de combler les informations lacunaires qui peuvent survenir dans un contexte donné (Kintsch, 1998 : 15). Les calculs mentaux peuvent manifester (parmi d'autres) la conceptualisation des actes et les traits les plus saillants au niveau cognitif.

La saillance cognitive dépend en grande partie de l'expérience et de la fréquence du concept dans la vie des interlocuteurs. Ces représentations mentales idéalisent les domaines cognitifs auxquels elles appartiennent. Pour expliquer l'idéalisation de représentations mentales aux domaines cognitifs, nous mettons l'accent sur les associations structurelles de ces domaines cognitifs, relatives à l'activité langagière, qu'elles soient directe ou indirecte.

Pour la partie de l'analyse, nous partageons le point de vue de Bellachhab « de maintenir une ligne directrice, un même schéma de description et d'analyse. Ce schéma entretient, souvent dans un cadre comparatif (mais pas exclusivement), une démarche onomasiologique de construction du sens » (Bellachhab, 2012a : 109). Donc, le point de départ de l'analyse sollicite toujours la représentation sémantico-conceptuelle sous-jacente à l'acte de langage (l'acte

⁷² (Gibello, 2006 : 43) « Les représentations mentales sont des formes visuelles, auditives, tactiles, olfactives, tonico-motrices, émotionnelles, etc., qui constituent les objets de notre pensée, avec les liens qui les unissent ».

illocutoire) et le verbe ou le nominal qui le désigne (Bellachhab, 2009, 2011, 2012a, 2012b, 2013).

Cette représentation s'appuie sur un postulat empirique que l'on a établi, à partir de la réalisation performative de l'acte (Galatanu, 1984, 2000, 2012, 2014, 2018), sous forme d'une configuration modale qui reprend les éléments constitutifs de la représentation sémantico-conceptuelle d'un acte de langage donné sous forme de valeurs modales. La configuration modale, qui se présente comme une « représentation modale de prototype »⁷³ de l'acte, se décline en une composante nucléaire saillante et d'autres composantes périphériques, composantes qui sont « variablement saillantes les unes par rapport aux autres (sous forme de stéréotypes linguistiques associés à des domaines cognitifs superposés pour constituer un MCI (Bellachhab, 2009, 2012b)) » (Bellachhab, 2012a : 109).

La base de construction de ce postulat se compose de deux types de savoirs, d'un côté, un savoir lexicographique relatif aux définitions dictionnaires de ces verbes illocutoires *TEGUR*, *KRITIK* et *MENGHINA*, et de l'autre un savoir déclaratif des militaires malaisiens sur ces verbes. Pour ce faire, nous déterminons tout d'abord les éléments les plus saillants de la signification de l'acte étudié. Cette saillance est relative à sa probabilité d'activation au moment de la réalisation de l'acte, d'où le choix du recours au discours dictionnaire et au savoir déclaratif de nos informateurs. Puis, nous identifions les stéréotypes qui sont aussi véhiculés dans le discours lexicographique et nous construisons les possibles argumentatifs, une fois le noyau et les stéréotypes sont identifiés.

Ce processus de génération de sens et régénération de signification s'enrichit lui-même au cours de la vie d'un sujet parlant, par la nature réciproque de la construction du sens⁷⁴, dans laquelle la signification lexicale peut se reconstruire à partir des réalisations linguistiques dans le discours (Galatanu, 2007d : 314).

Nous avons adopté cette démarche onomasiologique parce qu'elle met en œuvre les modèles de la représentation du sens - nos représentations sémantico-conceptuelles propres à chaque acte -, modèles de la représentation du sens qui sont expérientiels, encyclopédiques et holistiques. Ces deux sources mobilisent, sous forme de représentations déployées, juxtaposées

⁷³ (Galatanu & Bellachhab, 2010 : 128), (Bellachhab, 2015).

⁷⁴ Sous-tendue par un principe de reciprocité d'influence comme le montre le schéma plus haut.

ou superposées, des stéréotypes linguistiques associés aux actes illocutoires, verbes ou nominaux. En restituant ces mobilisations, nous pouvons établir les éléments de la représentation sémantico-conceptuelle.

Notre postulat empirique sert donc comme point de départ pour comparer nos actes de langage et constitue notre base d'analyse de leurs réalisations linguistiques dans le domaine militaire malaisien et civil français et malaisien. Ainsi, nous cherchons à fixer un point de référence illocutoires à étudier et « d'avoir une sorte de jalon contre lequel établir les convergences et/ou les divergences susceptibles de transparaître » (Bellachhab, 2012a : 62) entre les cultures civile et militaire malaisiennes.

Chapitre I : L'acte *TEGUR* (REPROCHER) : représentations sémantico-modales et conceptuelles des militaires

Après avoir présenté et expliqué, dans la partie précédente, notre dispositif théorique et conceptuel ainsi que la démarche à suivre pour reconstruire la représentation sémantico-conceptuelle de nos actes de langage, nous allons maintenant essayer de nous en servir pour définir les actes menaçants (*mengancam*), l'objet de notre recherche étant en premier lieu de reconstruire le mot désignant l'acte *TEGUR*/REPROCHER. Il s'agit d'identifier les éléments saillants qui appartiennent au domaine lexical des formes verbales et nominales de *TEGUR*/REPROCHER afin d'identifier sa conceptualisation sous forme de MCI.

Nous nous appuyons sur le discours lexicographique dans une perspective associative et encyclopédique, afin de définir les propriétés stables et essentielles de la signification qui se constitue sous forme de traits de catégorisation sémantique. À l'instar de la SPA, les associations entre le mot et l'un de ses stéréotypes produisent des possibles argumentatifs ou des représentations sémantiques.

1. L'acte *TEGUR* : représentation sémantique des militaires malaisiens

Dans cette partie, nous avons pour objectif d'examiner les contenus sémantiques de l'acte *TEGUR*. Il s'agit notamment d'étudier les éléments de la représentation sémantique qui se construit à partir du discours lexicographique définissant les mots (verbe ou nominal) désignant

l'acte. Ensuite, nous nous appuyons sur les résultats de la représentation sémantique des mots désignant l'acte et surtout le savoir déclaratif d'un potentiel énonciateur de l'acte en question pour établir le MCI.

Pour ce faire, nous adoptons une démarche à la fois sémasiologie et onomasiologique, qui s'appuie, d'une part sur le verbe illocutoire, et d'autre part, sur l'intention illocutoire qui y est sous-jacente u moyen de la description d'une zone conceptuelle pour analyser et identifier les entités linguistiques, qui y renvoie dans une langue naturelle, qui montre que cette représentation de l'acte illocutoire, étroitement liée au niveau sémantique de la langue, peut être mise à profit pour expliquer le fonctionnement de ces entités linguistiques, selon les principes de la SPA, en termes d'orientations argumentatives et d'attitudes modales.

Nous consacrons la présente étude à la dimension proprement linguistique des échanges verbaux, en nous intéressant aux fondements sémantiques des formes linguistiques ayant vocation de marqueurs illocutoires.

À l'instar de la SPA, cette étude décrit des actes menaçants (*mengancam*) en mettant l'accent sur les éléments suivants :

- a) La dimension modale/descriptive de la représentation sémantique et conceptuelle attenante à divers domaines cognitifs des actes de langage *TEGUR*/REPROCHER, *KRITIK*/CRITIQUER et *MENGHINA*/INSULTER.
- b) La partie nucléaire de la signification et la partie évolutive, qui se chargent et se déchargent de valeurs selon l'interaction/le discours proposé.
- c) La menace potentielle ou « la menace illocutoire générale » (Galatanu & Bellachhab, 2010 : 128) qui accompagne chacun des actes menaçants (*mengancam*) choisis.
- d) La réalisation linguistique des actes *TEGUR*/REPROCHER, *KRITIK*/CRITIQUER et *MENGHINA*/INSULTER, en mettant l'accent sur les actes directs et verbes performatifs/marqueurs discursifs à fonction illocutoire, abordée dans la cinquième partie, consacrée à la réalisation linguistique des actes visés.

Il semble nécessaire d'apporter quelques précisions sur la propriété de l'acte *TEGUR* (reprocher), qui est classé dans la catégorie des comportatifs, qui exprime des réactions du locuteur aux actes d'autrui (Austin, 1962), et est également classé dans la catégorie des actes

illocutoires expressifs, qui donnent des indications sur l'état psychologique du locuteur (Searle, 1972).

Nous voulons souligner une autre propriété qui est que l'acte *TEGUR* (reprocher) possède une visée perlocutoire canonique (VPC)⁷⁵, c'est-à-dire, même si l'acte ne vise pas intentionnellement un sentiment de malaise ou une perte de la face comme l'acte *MENGHINA* (insulter), il vise premièrement l'expérience par le destinataire d'affects négatifs à cause de l'acte ou l'énoncé objet du reproche.

À cet égard, nous construisons une représentation sémantique à partir des données lexicographiques rassemblées des dictionnaires majeurs en langue malaise et nous décrivons, à l'aide de la SPA, le contenu modal de l'acte *TEGUR* (reprocher), en mettant l'accent sur la dimension modale de l'acte⁷⁶. Nous analyserons dans la partie réalisation linguistique les différents marqueurs linguistiques qui réalisent l'acte de *TEGUR* (reprocher), de manière directe ou indirecte.

Dans cette partie, l'accent sera mis sur les modalités qui interviennent dans la signification lexicale des mots désignant l'acte *TEGUR* (reprocher) et dans la représentation conceptuelle de l'acte *TEGUR* (reprocher).

1.1. La signification des lexèmes *tegur* et *teguran* en Malais

Inspirés par la SPA (Galatanu, 2003, 2004, 2007b, 2009d), nous mettons en œuvre notre étude en reprenant le modèle de représentation sémantique de Galatanu et Bellachhab appliqué au verbe « reprocher » (Galatanu & Bellachhab, 2010 : 128) établi à partir des définitions lexicographiques tirées des dictionnaires français ; le Petit Robert, Lexis et TLFi. Cette représentation sémantique nous sert comme postulat empirique pour l'acte *TEGUR* (reprocher).

Noyau	Stéréotypes
1. X savoir/croire P de Y défavorable à X DONC	DONC P engagement/promesse non tenu(e), être préjudiciable, nuisible, blessant
2. X personnellement sensible que P de Y défavorable	

⁷⁵ (Anquetil, 2009) : « La visée perlocutoire canonique (VPC), est définie par Anquetil comme la visée qui correspond au but illocutionnaire et qui garantit « la réalisation heureuse » (au sens d'Austin) de l'acte illocutionnaire ».

⁷⁶ Nous considérons que la charge sémantique des deux lexèmes *reproche* et *reprocher* est identique et que ce qui distingue le nom du verbe est simplement une appréhension différente d'un même processus, dorénavant l'acte *tegur*/reprocher (Langacker, 1991a : 60).

DONC	DONC déception, frustration, injustice, colère, désaccord, rancune, manquement, insatisfaction
3. X éprouver des sentiments négatifs à cause de P	
DONC	DONC prise de conscience, permission de se racheter, se rattraper, culpabiliser, embarrasser, compréhension/réparation des erreurs
4. X faire savoir / dire 1, 2 et 3	

Tableau 3 : la représentation sémantique de « reprocher » selon Galatanu et Bellachhab.

Le schéma montre le noyau et les stéréotypes de la signification lexicale du lexème « reprocher » qui constituent la partie la plus stable et la plus centrale de la signification (noyau) et un nuage flou et mouvant d'associations gravitant autour du noyau. Ces associations sont mobilisées seulement en partie lors d'une occurrence du mot, en fonction du contexte discursif de l'occurrence en question (stéréotype) (ce qui ne signifie pas pour autant que la strate des stéréotypes pèse moins dans la représentation de la signification) (Cozma, 2012).

Selon la SPA, la signification ou la configuration de la signification consiste en un lien argumentatif représenté par des « formes régulières (représenté par le connecteur abstrait *donc*) ou exceptionnelles (*pourtant*) des connecteurs, respectivement appelés « enchaînements normatifs » et « enchaînements transgressifs » (Carel & Ducrot, 1999). Ce lien argumentatif forme, constitue et donne une orientation à la signification lexicale.

En nous référant aux représentations du tableau 3, nous construisons notre propre signification lexicale à partir des discours lexicographiques, afin de restituer ses propriétés essentielles et les différents éléments culturels, durables et stables, ancrés et partagés par la communauté linguistique de notre recherche. Dans les dictionnaires mentionnés ci-dessous, l'acte *TEGUR* (reprocher), verbe transitif (reprocher) et *teguran*, nom (reproche) sont définis ainsi :

Kamus Dewan Bahasa dan Pustaka edisi-4

Définition en Malais *tegur* : 1. = *Tegur sapa: kata-kata yang diucapkan untuk menyapa (mengajak berbual-bual, beramah tamah dll)* 2. *Tegur ajar: kritikan, nasihat, petunjuk, tunjuk ajar. Teguran* 1. Hasil perbuatan menegur, sapa; 2. Celaan, ajaran, cerca, kritikan, petunjuk; 3. Amaran, peringatan.

Traduction en Français : **tegur** ; 1. saluer/parler – les mots exprimés pour saluer (inviter à parler, échanger des propos aimables, etc.) 2. Reprocher-enseigner : critique, conseil, repère, enseigner-montrer. **Teguran** 1. Le résultat de l'acte reprocher, saluer/parler ; 2. Blâmer, enseignement, dédaigner, critiquer, repère ; 3. Avertissement, rappel.

Kamus Besar Bahasa Indonesia

Définition en Malais : 1. *Tegur, tegur sapa : ucapan untuk menyapa (mengajak bercakap-cakap)* 2. *Tegur ajar: celaan; kritik; peringatan (sentilan, jeweran). Teguran* 1. *Ajakan bercakap-cakap; sapaan*; 2. *Celaan; kritik; ajaran (sentilan, jeweran)* 3. *Peringatan*.

Traduction en Français : **Tegur** 1. Saluer/parler, les mots exprimés pour saluer (inviter à parler) 2. Reprocher-enseigner ; Critiquer, blâmer ; rappel (donner une chiquenaude, avertissement d'un supérieur). **Teguran** 1. Invitation de se parler ; saluer ; 2. Blâmer, enseignement (donner une chiquenaude, avertissement d'un supérieur) 3. Rappel.

Kamus Bahasa Melayu Nusantara

Définition en Malais : *Tegur teguran*: *tegur ajar, tegur sapa; tegur ajar :tunjuk ajar; kritikan; nasihat; teguran :1. kata-kata untuk menegur; sapaan. 2. Pemerhatian untuk menyatakan pendapat (pandangan, sikap dsb) terhadap sesuatu; peringatan; nasihat; kritikan.*

Traduction en Français : **Tegur** saluer/parler/salutation : parler-enseigner, saluer-parler ; parler-enseigner : enseigner-montrer ; critique ; conseil. **Teguran** 1. Les mots dits pour reprocher ; saluer 2. L'observation pour dire des opinions (avis, comportement, etc.) vers quelque chose ; avertissement ; conseil ; critique.

Kamus Besar Bahasa Melayu Utusan

Définition en Malais : *Tegur teguran* ; *tegur sapa* ; *bertegur, berteguran* ; *sapa-menyapa, berbual-bual, beramah-tamah. Teguran* ; 1. *Teguran ajaran* ; 2. *Amaran, peringatan* ; 3. *Ajakan (untuk bercakap-cakap), sapaan. 4. Bidasan, kritikan, kecaman, celaan, cerca, sentilan 5. Teguran jentikan 6. Petunjuk 7. Teguran jeweran.*

Traduction en Français : **Tegur** saluer/parler reproche ; se saluer/se parler ; **Teguran** ; 1. parler-enseigner ; 2. Avertissement, rappel ; 3. Invitation (pour parler), saluer 4. Diatribe, critique, opprobre, blâmer, dédaigner, donner une chiquenaude. 5. Parler-chiquenauder 6. Indication 7. Parole de l'autorité.

En nous inspirant de Cozma (2012) et en croisant les définitions des différents dictionnaires étudiés, nous avons extrait les éléments saillants que nous inscrivons comme éléments du noyau. À partir de ce discours lexicographique, et en remontant le fil de ses éléments constitutifs, nous avons constaté que les mots désignant l'acte *TEGUR* (reprocher) *a priori* portent/évoquent des attentes initiales⁷⁷ ou des croyances axiologiquement positives⁷⁸ de l'énonciateur de l'acte. L'intention de l'énonciateur X, est de dire gentiment, enseigner et montrer des attentes/normes sociales - auquel nous associerons la lettre Q, qui est bien/ beau/ utile/ favorable/ intéressant/ agréable/ nécessaire au destinataire, Y.

À partir des discours lexicographiques, soit les discours définitionnels qui constituent les dictionnaires, nous construisons notre hypothèse interne, donc notre point de départ fondé sur l'identification et l'étude des entités linguistiques telles qu'elles apparaissent dans les dictionnaires (Jaime, 2013). Nous nous servons aussi des exemples dictionnaires comme 1) *saya tegurnya sebab ia tidak mahu melunasi utangnya* (je lui **donne des conseils** parce qu'il ne voulait pas rembourser ses dettes), 2 *hatinya keras tidak mempan oleh tegur ajar* (son cœur

⁷⁷ « Les attentes initiales ou les croyances de celui qui fait le reproche. Car il nous semble bien que le reproche découle avant tout de ce qui est tenu pour souhaitable, nécessaire, bien etc. par celui qui fait le reproche (cette affirmation se base à la fois sur l'explication des définitions lexicographiques en remontant le fil de leurs éléments constitutifs, et sur notre intuition de locuteur de la langue) » (Cozma, 2012 : 4).

⁷⁸ On voit des croyances axiologiquement positives dans les exemples dictionnaires comme 1) *Berteguran dahulu maka berkenalan* (proverbe malais qui veut dire : **se parler** d'abord puis se connaître). 2. *Barang tegur ajar mereka itu tidak dilalui baginda* (tous leurs **conseils** ne sont pas pris en compte par lui, le roi. (*baginda* est une appellation spécifique pour désigner le roi en troisième personne).

est dur, **le reproche/l'enseignement** ne fait pas l'effet) pour construire notre représentation sémantique.

Ce point de départ " X transmet le message à Y que sa pensée/comportement/idée/action est défavorable et contre des attentes et des normes sociales" peut être pris par Y comme une offense et peut susciter le sentiment négatif. Le fait que X dise quelque chose est déjà un acte d'affrontement et de transgression de l'espace personnel de Y. Donc cette tension qui prend forme entre le fait jugé défavorable et les croyances ou la volonté initiale de celui qui le juge ainsi est un élément essentiel à l'acte *TEGUR* (reprocher).

La clé de la réussite de l'acte *TEGUR* repose sur la réalisation linguistique de l'acte par l'initiateur, sur sa volonté ou non de recourir à des stratégies d'adoucissement de la menace que son acte pose au destinataire afin de créer une issue de sortie du conflit. L'initiateur peut, *a priori*, être touché par un énoncé (P) du destinataire, qui suscite en lui un premier sentiment axiologiquement négatif. Il doit maîtriser ce sentiment négatif⁷⁹ et effectuer l'acte *TEGUR* en cachant le plus longtemps possible son envie de passer l'acte à un niveau menaçant. Nous marquons cet élément constitutif de l'acte avec la formulation de la description sémantique « <X_{personnellement/collectivement} <doit> essayer de ne pas montrer des sentiments négatifs envers Y> à cause de P. »

Un autre élément important dans la description sémantique de l'acte *TEGUR* (reprocher) en malais est que l'action qui provoque le reproche peut être ressentie personnellement « perso » ou collectivement « col ». Dans la culture malaisienne, une action ou un événement implique directement ou indirectement les membres de la famille/communauté/société, et doit être sanctionné s'il provoque/suscite un affect négatif au sein de ces groupes. Cela se trouve aussi dans la culture tswana, comme le souligne Malunga-Payet (2016 : 98) en écrivant que le « but d'un reproche se manifeste par une volonté de vouloir faire cesser l'acte reprochable par une manifestation de désaccord » de l'initiateur, qui est normalement quelqu'un avec l'autorité dans la société ou l'aïeul dans la famille.

⁷⁹ Ainsi, pour parler des valeurs, nous sommes amenés à parler de « leur énonciation et de leur acceptation, qui passe par des procédures communicationnelles de conviction⁷⁹ » (Galatanu, 2002a : 18), et en amont, par des stratégies de persuasion. L'expérience commune d'évaluation du monde est à envisager dans ses rapports avec la construction d'un sens (discursif) commun, dans les discours « moralement corrects », qui se croisent dans une communauté et produisent l'interdiscours « politiquement correct », *id est*, conforme justement aux « ruptures d'indifférence » partagées. Galatanu qualifie le discours « moralement correct » ici, entendu comme un discours conforme au système de valeurs auquel adhère le sujet énonciateur et que celui-ci pense être partagé par sa communauté culturelle d'appartenance. Elle entend aussi ici par « politiquement correct » le discours moral qui s'impose comme celui porteur de valeurs partagées ou plutôt à partager, dans une culture donnée, à un moment donné de son histoire. La construction d'un système de valeurs et de croyances, passe par l'interdiscours (Pêcheux, 1969) et produit du sens commun (cf. Longhi, 2011). (note de bas page Galatanu, 2018 : 71)

Par conséquent, dans le domaine militaire malaisien, il est clair que l'esprit collectif prime par rapport à l'individualisme. Les actions d'un militaire touchent également ses officiers, sa section, ses camarades, et également l'image de la société militaire. Un membre de cette société profite des actes bienveillants accomplis et même des félicitations sur des actes positifs faits par les autres membres. C'est également le cas pour des reproches faits par un des membres du groupe.

De plus, les membres de la communauté sont responsables de la transmission des valeurs axiologiques positives, et la responsabilité retombe normalement sur les épaules des sages de la communauté, dans ce cas-là, les officiers et ceux qui ont de l'ancienneté. La volonté du sujet parlant semble être régie par une morale déontique de « devoir faire » ou de « devoir dire » (Malunga-Payet, 2016 : 99).

Nous nous rendons compte que les militaires, avant de s'intégrer au monde militaire sont avant tout, des membres de la communauté linguistique malaisienne où ils partagent les pratiques socio familiales malaisiennes. De ce fait, les militaires malaisiens prennent en compte les apports civils de leur ancrage cognitif de la représentation sémantique de *tegur* (monde civil) et l'intègrent au domaine militaire malaisien à travers : l'atténuation de l'élément menaçant (*mengancam*) dans la réalisation linguistique de l'acte *TEGUR* (reprocher), la dimension individuelle et l'importance de la dimension collectiviste, le positionnement de l'autorité, c'est-à-dire, le statut social de l'énonciateur de l'acte au moment de la réalisation de l'acte.

En nous basant sur ces prémisses et en nous appuyant sur le discours lexicographique et le savoir déclaratif de nos enquêtés militaires, nous avons construit la représentation sémantique pour les lexèmes *tegur* et *teguran*, proposée comme suivante :

Noyau	Séréotypes
1. <X _{perso/col} croit/sait> que <Q est bien/souhaitable/attendu, etc.> (de Y)	DONC <X _{perso/col} désire>Q DONC <X _{perso/col}
	DONC <X _{perso/col} croit><Y sait> que Q est bien/souhaitable/attendu, etc.> (1b.)
POURTANT	DONC <X _{perso/col} doit montrer à Y>que<Q est axiologique +...> (1c.)
2. Y a commis P contre Q	DONC faute, erreur, faiblesse
DONC	
3. <X _{perso/col} doit dire gentiment> que P ne correspond pas à Q	DONC <X _{perso/col} doit dire gentiment>que<P est axiologique ->(2a)
	DONC<X _{perso/col} doit dire gentiment>que<Y est axiologique -> (2b)
	DONC <X _{perso/col} doit dire gentiment>que <P est erreur/faute> (2c)

DONC	DONC <X _{perso/col} croit/veut> <Y est responsable de Q> (2d)
4. <X _{perso/col} veut/doit essayer de ne pas montrer des sentiments négatifs envers Y> à cause de P	DONC propos aimable, conseil, enseignement, repère, rappel, avis
OU	
5. <X _{perso/col} éprouve des sentiments négatifs envers Y> à cause de P	DONC l'orgueil, colère, faire grief/honte, incite la culpabilité dans Y, insatisfaction de X, veut infliger le mal physique
DONC	
6. <X _{perso/col} veut> <Y/Z sache> <X _{perso/col} se sent/pense> <P de Y est axiologiquement ->	DONC <Y sait> que <P être mal/laid/...> : prise de conscience, compréhension des erreurs (6a) DONC <Y croit> que <P de Y être mal/laid/...> : culpabiliser (6b) DONC <Y sait> que <X _{perso/col} se sent/pense> <P mal/laid/...> DONC <Y éprouve mal-être/sentiments négatifs (envers X _{perso/col} ou soi-même)> : vexer, embarrasser, colère, gêner, ennuyer (6c) DONC <X _{perso/col} espère> <P être corrigé> : réparation des erreurs, permission de se racheter, incitation à se rattraper (6d)

Tableau 4 : la représentation sémantique et l'explicitation des attitudes modales de tegur/teguran⁸⁰

Légende :

X – l'initiateur/la personne qui réalise le *teguran*

Y – le destinataire/la personne qui a subi le *teguran*

P – acte ou énoncé réalisé par Y

Q – des attentes/normes militaires évoquées par X

Z – un destinataire autre que celui à l'origine de l'objet du reproche ou bien une autre personne indirectement concernée par le reproche.

Dans cette description, nous utilisons les crochets pour limiter et délimiter les attitudes modales (Cozma, 2009 : 67–72). En ce qui concerne la description du tableau 4, nous ajoutons des stéréotypes que nous avons recueillis dans le domaine militaire malaisien. À ce stade de la signification lexicale, l'inscription des valeurs modales se manifeste dans les stéréotypes qui constituent des configurations argumentatives modalisées. De ce fait, nous avons complété les strates, c'est-à-dire, le noyau et les stéréotypes qui sont directement liés aux attitudes modales contenues dans le noyau.

Nous montrerons plus tard dans la partie consacrée aux attitudes modales que les stéréotypes des lexèmes *tegur/teguran* jouent au niveau sémantique un rôle non négligeable au niveau illocutoire. Cela peut expliquer des actes de *TEGUR* indirects qui sont intégrés dans la structure de l'acte illocutoire de ces éléments stéréotypiques (Cozma, 2012).

Principalement, nous voulons introduire dans notre représentation de l'acte illocutoire les attitudes correspondant aux stéréotypes. Cette modification dans la représentation de l'acte *TEGUR/REPROCHER* signifie pour nous, par exemple, l'apparition de l'exigence de réparation

⁸⁰ Inspiré de l'explicitation des attitudes modales dans la représentation sémantique de reprocher/reproche, (Cozma, 2012)

de l'erreur (« X espère que P soit corrigé ») en tant qu'expression possible du *tegur*/reproche. Nous sommes persuadés qu'une telle modification de la représentation de l'acte illocutoire fera apparaître plus d'éléments saillants relatifs à la construction du sens, en incorporant des attentes ou des croyances du locuteur. Nous avons introduit également l'élément de l'« atténuation » dans la représentation sémantique *TEGUR*. Il représente le choix porté par l'ensemble de la construction de l'acte *TEGUR* qui est chargé des valeurs axiologiques positives ou négatives, activés volontairement par son initiateur au moment de l'énonciation.

1.2. La signification des lexèmes « reprocher » et « reproche » en français

Méthodiquement, nous nous appuyons sur les sept dictionnaires suivants : *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, *le Quillet de la langue française*, *dictionnaire Encyclopédique Quillet*, *Le Grand Larousse Universel*, *Le Grand Robert de la langue Française*, *le dictionnaire Culturel en langue française* et *le Trésor de la langue française* afin de construire la signification du verbe « reprocher » et le nom « reproche ».

D'après ces dictionnaires, nous prenons l'essence des définitions dictionnairiques de ces lexèmes et nous les présentons comme suit :

Dictionnaire Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2008

Définition « Reprocher » : v. tr. Représenter à (qqn) en le blâmant (une chose condamnable ou fâcheuse dont on le tient pour responsable) (cf. faire grief*, faire honte* de). ♦ (Compl. chose) Critiquer, trouver à redire à (qqch.). « Reproche » : n. m. ■ 1 Blâme formulé à l'encontre de qqn, jugement défavorable sur un point particulier, pour inspirer la honte ou le regret, pour amender, corriger. ► admonestation, objurgation, remontrance+/-, réprimande, semonce. ► observation, remarque. ► blâmer, réprimander.

Dictionnaire Quillet de la langue française

Définition « reprocher » : v. tr. Faire des reproches. Dire à quelqu'un une chose destinée à le mécontenter, à lui causer de la honte. — *Reprocher un bienfait à quelqu'un*, le lui rappeler avec aigreur pour l'accuser de l'avoir oublié. « Reproche » : n. m. Ce qu'on dit à quelqu'un pour le blâmer. Épithètes courantes : gros, grave, sérieux, sévère, amer ; vif, violent, sanglant, cruel, injurieux ; léger, tendre, affectueux ; juste, injuste, mérité, fondé, non fondé, immérité, etc.

Dictionnaire Encyclopédique Quillet

Définition « reprocher » : v. tr. Faire des reproches, formuler ses griefs. « Reproche » n. m. Censure, blâme formel que l'on adresse à quelqu'un.

Le Grand Larousse Universel

Définition « reprocher » : v. t. 1. *Reprocher qqch. de + inf. à qqn*, le blâmer en le rendant responsable d'une faute, d'une chose fâcheuse. – 2. *Reprocher qqch. de + inf. à qqch.*, lui trouver un défaut, le critiquer pour telle raison : *Qu'est-ce que tu reproches à cette voiture ?* – 3. *Je ne vous reproche de rien, mais*, formule de politesse pour atténuer une critique. « Reproche » n. m. 1. Ce qu'on dit à qqn pour lui exprimer son mécontentement, sa désapprobation sur son comportement pour lui rappeler la responsabilité qu'il a dans un événement fâcheux ; blâme, réprimande. – 2. Mouvement, attitude de réprobation, jugement défavorable de celui qui reproche qqch à qqn. – 3. Critique faite sur qqch : *Je n'ai aucun reproche à faire à cette voiture, elle est parfaite.*

Le Grand Robert de la langue Française

Définition : v. tr. ♦ 1. [a] *Reprocher qqch. à qqn* : représenter (à qqn), en le blâmant, une chose condamnable ou fâcheuse dont on le tient pour responsable. ► grief (faire), honte (faire), imputer (à faute), ; et aussi accuser, blâmer, critiquer. → 2. Bien ; garrulité 1. – *Reprocher âprement..., plus ou moins ouvertement qqch. à qqn.* – Je ne vous le reproche pas (→ Mériter), Je ne vous reproche rien (→ Impérieux), se dit pour atténuer une observation, une remarque qui pourrait être interprétée comme un reproche. « Reproche » n. m. ♦ 1. Blâme formulé à l'encontre de qqn ; paroles ou écrits par lesquels on exprime un jugement défavorable sur un point particulier, pour inspirer la honte ou le regret (→ Blâme), pour amender, corriger (→ Admonestation, objurgation, remontrance, réprimande, semonce).

Dictionnaire Culturel en langue française

Définition : « Reprocher » v. tr. I A 1 *Reprocher qqch. à qqn* : représenter (à qqn), en le blâmant, une chose condamnable. → faire grief*, faire honte* de. → *Je ne vous reproche rien*, se dit pour atténuer une observation, une remarque qui pourrait être interprétée comme un reproche. « Reproche » n. m. I 1 Blâme formulé à l'encontre de qqn, jugement défavorable sur un point particulier, pour inspirer la honte ou le regret, pour corriger. → Admonestation, objurgation, remontrance, réprimande, semonce. → Critique, objection.

Le Trésor de la langue française en ligne

Définition « reprocher » : verbe, trans. A. – 1. Qqn reproche à qqn (qqc., de + inf. que + prop. A l'ind. ou au subj.). a) Signifier qu'on désapprouve, blâme ou regrette telle action ou telle attitude de celui à qui l'on s'adresse. — [En tournure nég. pour atténuer une remarque que l'on pourrait prendre pour une critique]. 2. Qqn reproche à qqc. qqc./de + inf. Considérer tel caractère d'une chose comme un défaut, une imperfection. « Reproche » subst. masc. A. — 1. Parole, écrit ou mimique par lesquels on signifie à quelqu'un sa désapprobation ou son mécontentement à l'encontre de ce qu'il a fait ou dit.

À partir de ce discours lexicographique, les éléments saillants de catégorisation sémantique sont extraits, et le noyau en est construit. Nous avons suivi le constat de Cozma que l'acte REPROCHER porte/évoque *a priori* les attentes initiales ou les croyances⁸¹ de l'initiateur. L'intention de l'initiateur X est de blâmer/mécontenter/causer la honte/faire des blâmes formels/désapprouver, une chose/faute qui est condamnable/fâcheuse/censurée (Q) au destinataire, Y.

Ce point de départ négatif et direct, "X transmet le message à Y que sa pensée/comportement/idée/action est fautive, condamnable et fâcheuse", pris par Y comme offense, suscite évidemment un sentiment négatif. Face à une offense verbale, Y peut

⁸¹ Une affirmation qui s'est basée à la fois sur l'explicitation des définitions lexicographiques en remontant le fil de leurs éléments constitutifs, et sur notre intuition de locuteur de la langue.

subir/susciter des émotions de « colère » et de « peur », qui peuvent bel et bien influencer sa façon de répondre/son type de réponse. Cette représentation sémantique domine et forme l'élément primordial de l'acte REPROCHER.

Malgré cette proximité de notion « blâmer/blâme » avec la notion « reprocher/reproche » dans le discours dictionnaire et métalinguistique auprès des locuteurs français, nous ne nions pas l'existence d'un élément axiologique bivalent dans l'acte REPROCHER. Cela est basé sur les nuances déterminées par le contexte de l'emploi de l'acte REPROCHER dans des énonciations⁸² comme suit :

1. *Je ne vous reproche rien, mais...*
2. *Je ne vous reproche rien*

Ces emplois ou ces expressions du mot « reprocher » se comportent en tant que formule de politesse pour atténuer une critique ou une observation. L'expression du mot « reprocher » engendre un processus de négociation pour contourner un « reproche » d'une nature blâmante en le reformulant dans une énonciation qui contient des affects positifs comme « léger », « tendre », « affectueux », « juste », « mérité » et « fondé ».

Cependant, cette tension, qui prend forme entre le fait jugé défavorable et les croyances ou la volonté initiale de celui qui juge, apparaît dans la formulation d'une contrepartie positive de l'acte REPROCHER « X croit qu'il est souhaitable/attendu/obligatoire qu'il y ait Q qui soit/est beau / intéressant / bien / utile/favorable / agréable » (Cozma, 2012).

Dans la description sémantique de l'acte *TEGUR*, nous avons évoqué son élément personnel « perso » ou collectif « col ». Nous essayerons également d'aborder le même angle de perception avec l'acte REPROCHER. En commençant par le plan socioculturel, dans la culture française, l'acte REPROCHER est un acte personnalisé qui se limite au locuteur et à son destinataire. Aucun contexte collectif ne rentre dans sa représentation sémantique. Néanmoins, un « reproche » peut être qualifié de « collectif » quand il s'agit d'un acte effectué par les établissements de l'État comme les forces de l'ordre, le système judiciaire ou d'autres institutions collectives de la loi.

⁸² Le Grand Larousse Universel.

Donc le militaire français, qui fait partie du système, représente un élément de l'ordre et possède un certain niveau d'autorité au sein du fonctionnement de l'État. Avec ce statut, le domaine militaire français élargit la fonction de l'acte REPROCHER en centrant sa réalisation linguistique sur le contexte « collectif », qui prime dans la pratique militaire (Weber, 2012).

De plus, Thiéblemont (1999) dans son étude de la culture militaire, a conclu que l'hétérogénéité et l'homogénéité sociale dans le monde militaire et civil s'engendrent mutuellement. Cela esquisse un portrait que la représentation sémantique de l'acte REPROCHER reste à la base sur une ligne parallèle à celle de l'idée de l'unité dans la diversité, de la nécessité d'une partie « collective », celle-là même que l'on retrouve pour l'acte *TEGUR* en milieu militaire malaisien.

Pourtant, les difficultés d'accès aux données de militaires français nous ont obligé à nous contenter des données de civils français, donc de limiter la représentation sémantique de « reprocher » au domaine civil français. De ce fait, l'élément "collectif" et le "devoir faire" relatif à l'agent X échapperont désormais à la construction du sens de l'acte REPROCHER.

Compte tenu de cette orientation, des définitions lexicographiques en français et de la représentation sémantique de « reprocher » de Galatanu et Bellachhab, reprise et développée par Cozma, la représentation sémantique que nous proposons pour les lexèmes « reprocher/reproche » est la suivante :

Noyau	Séréotypes
1. <X croit/sait>que<Q est bien/souhaitable/attendu, etc.> (de Y)	DONC <X veut> être Q DONC <X veut Y/Z faire Q (1a) DONC <X croit/sait>que<Y sait>que<Q est bien/souhaitable/attendu, etc.> (1b) DONC <X croit> <Q est axiologique +...> (1c).
POURTANT	
2. Y a commis P contre Q	DONC faute, erreur, faiblesse
DONC	
3. <X veut désapprouver> P	DONC <X croit><P est défavorable/axiologique -...>(3a) DONC <X croit><Y est axiologique -> (3b) DONC <X croit> P est erreur/faute> (3c) DONC <X croit> Y est responsable de Q> (3d)
DONC	
4. < X éprouve des sentiments négatifs envers Y> à cause de P	DONC faire grief/honte, aigreur, fâché, amer, cruel, injurieux
DONC	
5. <X faire savoir à Y/Z>que<X pense>que<P de Y est condamnable/fâcheuse>	DONC < Y sait><P être mal/laid/...> : prise de conscience, compréhension des erreurs (5a) DONC <Y croit><P de Y être mal/laid/...> : culpabiliser (5b) DONC <Y sait>que<X se sent/pense>que<P mal/laid/...>DONC <Y éprouve mal-être/sentiments négatifs (envers X ou soi-même)> : vexer, embarrasser, colère, gêner, ennuyer (5c) DONC <X espère><P être corrigé> : réparation des erreurs, permission de se racheter, incitation à se rattraper (5d)

Tableau 5: la représentation sémantique et l'explicitation des attitudes modales de reprocher/reproche.

Légende :

X – l'initiateur/la personne qui réalise le reproche

Y – le destinataire/la personne qui a subi le reproche

Z – un destinataire autre que celui à l'origine de l'objet du reproche ou bien une autre personne indirectement concernée par le reproche.

P – acte ou énoncé réalisé par Y

Q – des attentes/normes évoquées par X

Pour ce tableau 5, nous avons également conservé la plupart des stéréotypes proposés par Galatanu et Bellachhab (Galatanu & Bellachhab, 2010), et Cozma (Cozma, 2012), auxquels nous avons ajouté des stéréotypes recueillis auprès de nos informateurs français. Les stéréotypes constituent des configurations argumentatives modalisées car l'inscription des valeurs modales se manifeste y compris à ce niveau de la signification lexicale. En effet, nous mettrons également en évidence chaque valeur modale et le rôle des stéréotypes de l'acte REPROCHER, présentés dans la partie relative à l'explication des attitudes modales.

2. Convergences et divergences entre les dispositifs de représentation sémantique *tegur* et reprocher

Pour mieux illustrer le sujet et en nous inspirant de Bellachhab (2012b), nous présentons un tableau des convergences et divergences des entités sémantiques constituant la partie la plus stable de la signification de *tegur* et reprocher :

TEGUR/REPROCHER			
MALAIS		FRANÇAIS	
Entités sémantiques		Entités sémantiques	
Déontique, éthique-morale +/-, hédonique-affectif +/-, volitive-désidérative		Déontique, éthique-morale +/-, hédonique-affectif +/-, volitive-désidérative	
Noyau	Stéréotypes	Noyau	Stéréotypes
1. $X_{\text{perso/col}}$ croit/sait que Q est bien/souhaitable/attendu, etc. POURTANT 2. Y a commis P contre Q ET 3. $X_{\text{perso/col}}$ doit dire gentiment que P ne correspond pas à Q DONC 4. $X_{\text{perso/col}}$ veut/doit essayer de ne pas montrer des sentiments négatifs envers Y à cause de P OU 5. $X_{\text{perso/col}}$ éprouve des sentiments négatifs envers Y à cause de P DONC 6. $X_{\text{perso/col}}$ veut Y/Z savoir que $X_{\text{perso/col}}$ se sent/pense que P de Y est axiologique –	DONC Q être axiologique + DONC P être axiologique – DONC Y être axiologique – DONC P être erreur, faute DONC Y être responsable de Q DONC propos aimable, conseil, enseignement, repère, rappel, avis OU l'orgueil, colère, faire grief/honte, incite la culpabilité dans Y, insatisfaction de X, veut infliger le mal physique DONC prise de conscience, compréhension des erreurs DONC culpabiliser DONC vexer, embarrasser, colère, gêner, ennuyer DONC réparation des erreurs, permission de se racheter, incitation à se rattraper	1. X croit/sait que Q est bien/souhaitable/attendu, etc. POURTANT 2. Y a commis P contre Q DONC 3. X veut désapprouver P DONC 4. X éprouve des sentiments négatifs envers Y à cause de P DONC 5. X faire savoir à Y/Z que X pense que P de Y est condamnable	DONC Q être axiologique + DONC P être axiologique – DONC Y être axiologique – DONC P être erreur, faute DONC Y être responsable de Q DONC faire grief/honte, aigreur, fâché, amer, cruel, injurieux DONC prise de conscience, compréhension des erreurs DONC culpabiliser DONC vexer, embarrasser, colère, gêner, ennuyer DONC réparation des erreurs, permission de se racheter, incitation à se rattraper

Tableau 2 : le dispositif de représentation sémantique de *tegur* et reprocher.

Nous constatons que les dispositifs de signification des verbes *tegur* et reprocher divergent en termes de noyau et de stéréotypes dans le discours lexicographique des deux langues. Par ailleurs, sur certains points, ils convergent, mais dans les deux cas, ces divergences interviennent sur l'ensemble des entités sémantiques des verbes *tegur* et reprocher, dans leur noyau et leurs stéréotypes.

Donc, à la source de la théorie des actes de langage, nos informateurs utilisent ces verbes/mots comme un moyen pour agir sur leur environnement. Cette mise en œuvre par nos informateurs explicite ce passage du verbe et du nom désignant l'acte à l'acte lui-même, dans ce cas-là, l'acte *TEGUR/REPROCHER*.

Du point de vue des divergences, l'acte *TEGUR* porte une valeur axiologique positive plus marquée que celle de l'acte *REPROCHER*, qui contient une valeur axiologique négative très saillante, du fait qu'elle évoque la vocation de « désapprouver » et vise directement à « condamner » l'acte P de Y, tandis que *TEGUR*, malgré la présence de polarité négative dans les éléments saillants dans cet acte, évoque un effort pour passer un message dans la subtilité en « disant gentiment », et en orientant la polarité de la conversation vers le positif. Dans la construction du discours, les qualités positives de comportement telles que la patience, la sagesse, le respect, et les éléments culturels (tels que la position hiérarchique de l'acteur et l'obligation de respecter les aînés de la part du destinataire) jouent un rôle important dans l'accomplissement de l'acte *TEGUR* pour qu'il ne bascule pas vers le côté négatif, d'où l'importance de la position socioculturelle de l'acteur par rapport à la personne qui a subi le reproche (voir schéma 10). Ce trait est un élément culturel très intéressant de l'acte *TEGUR* que nous développerons dans la partie réalisation linguistique.

L'acte *REPROCHER* évoque aussi un effort pour passer un message en atténuant la force de la menace, mais ce qui est intéressant dans les deux actes, c'est que l'acte *TEGUR* met tout d'abord l'accent sur l'atténuation avant d'éprouver des sentiments négatifs tandis que l'acte *REPROCHER* éprouve tout d'abord le sentiment négatif de l'initiateur avant de recourir à l'euphémisme. Cette dimension bivalente de ces deux actes est activée par l'initiateur, qui s'inscrit, volontairement soit pour se montrer « gentil », soit « sévère », soit pour se montrer « grossier/rude ».

L'acte REPROCHER mise sur la « justesse » de la prise de position de l'initiateur et le fondement de son « reproche » pour passer le message et gagner le côté positif de la discussion. La faute condamnable est renvoyée avec sévérité, en toute confiance de l'acteur⁸³ d'avoir raison, et avec le sentiment de son droit de sanctionner ou de punir la personne reprochée selon ce qu'il pense approprié. En se basant sur la force de « reproche fondé », le locuteur s'attend à la compréhension du destinataire, à l'émergence du sentiment de culpabilité et à susciter le désir d'y remédier.

Quant aux convergences, les deux représentations sémantiques se superposent dans la même zone modale. Nous proposons qu'elles se structurent dans la même matrice cognitive⁸⁴ *tegur/reprocher* dans le sens où plusieurs spécifications sont présentées dans les deux définitions, comme celles d'< essayer de ne pas montrer des sentiments - envers Y >, d'< éprouver des sentiments - >, de < faire passer un message axiologique - >, et de < se sentir P et Y se situent dans le domaine cognitif axiologique - >.

Ce chevauchement/superposition de domaines cognitifs se présente distinctivement sur le plan des représentations sémantiques. Il serait régulé par deux principes généraux, le principe de restriction et le principe de spécificité (Bellachhab, 2012b : 92). Ces principes régissent le cheminement entre la représentation conceptuelle et la représentation sémantique (voir graphique 4).

Le terme « restriction » renvoie au caractère restrictif, dans la mesure où le passage de la richesse encyclopédique (les représentations non linguistiques, la superposition de domaines cognitifs, etc.) à la structure sémantique s'inscrit dans la réduction des représentations sémantiques. La construction de *TEGUR/REPROCHER* est, dans la composition sémantique, implique une richesse (au moins linguistique), une partie plus ou moins stable, le noyau, et à une autre, évolutive, les stéréotypes et les possibles argumentatifs.

Ce principe fonctionne selon deux procédés : il peut se limiter à rendre des spécifications plus saillantes ou moins saillantes ; il peut aussi réduire la richesse encyclopédique d'un concept. Ces procédés dépendent de plusieurs facteurs socioculturels et linguistiques tels que, entre

⁸³ Les deux, l'« initiateur » et l'« acteur » désignent la personne qui reproche ou qui réalise le reproche.

⁸⁴ Elle réunit aussi les domaines cognitifs reliés et superposés des autres actes *mengancam* : *KRITIK*/CRITIQUER et *MENGHINA*/INSULTER

autres, le statut/le grade militaire, les relations interpersonnelles, que nous constaterons dans les réalisations linguistiques des représentations sémantiques.

Quant au principe de spécificité, à la différence du principe de restriction, il procède d'une manière ascendante. Le terme « spécificité » renvoie à la segmentation des éléments de cet entrecroisement en attribuant à chacun (ou à un groupe d'éléments) une représentation sémantique associée. En général, cette segmentation dépend de contraintes⁸⁵ psychosocioculturelles relatives à chacune des cultures militaire et civile en Malaisie ou en France.

Ces deux principes interagissent et s'accordent dans une matrice cognitive *TEGUR/REPROCHER* de caractère universel (P. Brown & Levinson, 1987 : 17), soit à un niveau molaire (P. Brown & Levinson, 1987 : 17), c'est-à-dire au niveau du sens global, soit à un niveau atomique qui regroupe les sens des spécifications qui les caractérisent.

Nous soulignons qu'au niveau atomique, les spécifications caractérisant le concept *TEGUR/REPROCHER* impliquent différents degrés de saillance dans les milieux militaire malaisien et civil français. Par ailleurs, le principe de restriction s'applique au passage de la représentation conceptuelle de *tegur/reprocher* à la représentation sémantique associée en ne préservant que quelques spécifications qui varient selon le degré de centralité de chacune d'entre elles, en fonction des facteurs linguistique-socioculturels imposés par la langue.

En revenant au tableau, nous constatons que la représentation sémantique de *tegur* porte plus de restriction que celle de « reprocher ». Cela se manifeste par la présence de « dire gentiment » dans la caractérisation de *tegur*, qui n'est pas dans celle de « reprocher », et que le domaine de « DIRE GENTIMENT » s'est superposé à celui de « ESSAIE DE NE PAS MONTRER DES ÉLÉMENTS - », voire sur d'autres domaines ; cette présence est invoquée restrictivement par la signification sémantique de *tegur*. Réciproquement, le verbe *tegur* active le principe de spécificité en superposant des domaines dans le passage de la dimension sémantique à la dimension conceptuelle pour construire le concept de *TEGUR*.

⁸⁵ Repérées diachroniquement et/ou synchroniquement.

Quant au verbe « reprocher », sa représentation sémantique est limitée par la présence de « désapprouver », et du fait que ce domaine « DÉSAPPROUVER » s'est superposé à « ÉPROUVER DES SENTIMENTS NÉGATIFS », tandis que, au cours du passage au plan conceptuel, le principe de spécificité fait appel, dans sa dimension sémantique, à des domaines cognitifs tel que « JUSTESSE » et « CONDAMNABLE ».

À partir du tableau 2, nous pouvons également constater que le tableau met en valeur les éléments centraux et saillants du noyau qui définit *tegur*/reprocher. D'un côté, le noyau *tegur* rassemble les notions de « dire gentiment », de « essaie de ne pas montrer des éléments - » et de « éprouver des sentiments - », qui constituent les éléments de l'acte *TEGUR*. Ils se traduisent à la strate des stéréotypes par un vouloir reconnaître, montrer, enseigner que Q est axiologique + en atténuant la parole et en tentant de réparer des erreurs, et aussi par un P axiologique -. De l'autre, le noyau de « reprocher » sollicite des éléments inhérents comme « désapprouver », « éprouver des sentiments - », qui se traduisent au niveau des stéréotypes par la volonté de blâmer, de mécontenter, de provoquer la honte, de réparer des erreurs, de condamner P contre Q qui est axiologique +.

Dans la mécanique du cheminement entre la représentation conceptuelle et la représentation sémantique, c'est-à-dire dans la construction du sens et la reconstruction de la signification, nous remarquons que le cheminement de *tegur* est construit et se profile restrictivement par une signification lexicale ou une base cognitive ayant < dire gentiment >, < essayer de ne pas montrer des éléments - > et < éprouver des sentiments - > comme spécifications saillantes.

Dans la réalisation de « reprocher », nous constatons que la construction du sens et la reconstruction de signification accordent plus de saillance à la spécification de < désapprouver >, < éprouver des sentiments - >.

Au niveau du noyau, nous remarquons que l'élément « atténuation » de *tegur* ne se manifeste pas en « reprocher ». Par contre, l'élément axiologique -, comme « vouloir désapprouver », s'est accentué et la nature de « reproche fondé » suscite la prise de conscience et la compréhension de ses erreurs par le destinataire.

En nous basant sur ces prémisses, en les abordant sur le plan de la grammaire cognitive de Langacker, nous pouvons formuler le *profil*⁸⁶ dans la représentation sémantique *tegur/reprocher*, composé d'éléments distincts mais partageant une base cognitive commune regroupant des concepts comme :

[Q AXIOLOGIQUE +] [P ÊTRE DÉFAVORABLE] [P ÊTRE ERREUR] [Y ÊTRE AXIOLOGIQUE -]
[Y ÊTRE RESPONSABLE DE P] [ATTÉNUATION] [FAIRE GRIEF/HONTE] [PRISE DE CONSCIENCE]
[CULPABILISER] [VEXER] [RÉPARATION DES ERREURS], etc.

Nous examinons ensuite la zone modale dans laquelle se trouvent les verbes *tegur/reprocher*. Nous soulignons qu'ils s'inscrivent dans les zones des valeurs déontiques, éthique-morales, hédonique-affectives et volitive-désidératives. Cette orientation se manifeste dans le rapport interpersonnel entre l'agent qui amorce l'échange avec un conseil du côté *tegur* et une désapprobation du côté « reprocher », et dans l'intrapersonnel, à l'intérieur du destinataire qui reçoit le conseil ou subit la désapprobation. Cette dimension intrapersonnelle établit à l'intérieur de l'agent⁸⁷ et du destinataire un effet sur leur propre image publique, donc leur face positive.

Les valeurs déontiques de « *tegur/reprocher* » s'inscrivent dans la croyance que l'agent est dans son droit et à l'obligation d'effectuer l'acte *tegur/reprocher*, justifié par sa position dans la structure socioculturelle militaire ou civile. Il croit aux normes/règles sociomilitaires Q, et que Q est axiologiquement +.

L'agent se sent obligé de faire des reproches (*teguran*) tant pour le bien de l'unité/section/bataillon que pour le bien de celui qui subit le reproche (*teguran*) quand il s'agit de sous-officiers/cadets, c'est-à-dire des personnes sous son commandement. L'acte *TEGUR* est un acte menaçant mais perçu comme axiologiquement positif puisqu'il a pour but de corriger des erreurs.

Cette valeur axiologiquement positive compose avec la nature bivalente des valeurs modales de *tegur/reprocher* et les rapports interpersonnels/intrapersonnels de l'agent/destinataire, qui

⁸⁶ Le *profil* expliqué précédemment, défini comme la saillance d'éléments au détriment d'autres éléments qui érigent *la base*

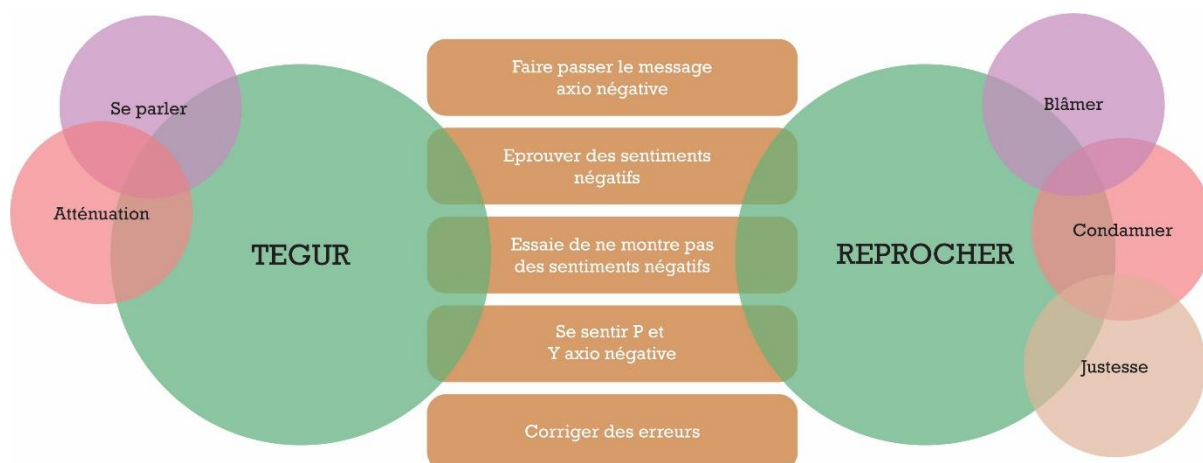
⁸⁷ La personne réalisant le reproche.

demeurent dans les valeurs éthiques-morales et hédoniques-affectives qui régissent l'homogénéité interactionnelle de l'échange.

Au niveau interpersonnel, ces valeurs se présentent lorsque les éléments de la représentation sémantique « vouloir et devoir » de l'agent qui veut établir, par le biais de son reproche (*teguran*), le déséquilibre dans l'échange verbal et l'atténuation (zone éthique-morale) du fait menaçant (*mengancam*). Cette représentation porte intrinsèquement en même temps une atteinte à l'image publique du destinataire, à savoir sa face positive. La représentation sémantique du « reproche » de l'agent, même pondéré au niveau de l'« atténuation » de la parole, lui fait « vouloir et croire à » la « légitimité » de son acte, à la « compréhension » par son destinataire de sa/son « menace/offense », au fondement de son « reproche » (zone éthique-morale) que le destinataire doit respecter, et l'effet perlocutoire de son acte, qui se manifestera par le sentiment de culpabilité du destinataire et son désir de se racheter.

Quant au niveau intrapersonnel, les valeurs se mobilisent lorsque les éléments de la représentation sémantique « vouloir » de l'agent qui veut établir, par le biais de son reproche (*teguran*), la préservation de sa face positive. Pour *tegur* et reprocher, le pôle positif s'exprime quand l'agent pense à son but sincère d'« arranger les choses » ou de « trouver une solution noble » à l'action désagréable P de Y, des éléments qui, d'ailleurs, peuvent déclencher un sentiment déplaisant ou une atteinte à sa face positive. La gravité de cette émotion axiologiquement négative dépend des facteurs spatio-temporels et socioculturels du déroulement de l'acte.

Nous relevons les éléments saillants du noyau de *tegur*/reprocher, dans la représentation graphique suivante où apparaît l'entrecroisement du dispositif signifiant propre à chaque langue :



Graphique 2 : le dispositif signifiant de tegur et reprocher.

À partir de cette représentation des dispositifs signifiants, nous pouvons observer que les significations de *tegur* et de reprocher partagent des traits relativement identiques, mais possèdent chacun des traits saillants qui les distinguent et les qualifient spécifiquement. Du côté *tegur*, les profils < se parler > et < atténuation > sont les éléments les plus saillants qui marquent le noyau du mot en malais, alors que du côté reprocher, se distinguent les profils < désapprouver >, < condamner > et < justesse >.

Malgré la différence socioculturelle de ces deux domaines malais et français, nous trouvons des traits identiques qui se superposent, des domaines cognitifs partagés dans le dispositif signifiant de *tegur*/reprocher. Ces domaines superposés sont inscrits dans les dispositifs < faire passer le message axiologique – >, < éprouver des sentiments – >, < essayer de ne pas montrer des sentiments – >, < se sentir P et Y sont axiologique – >, et < corriger des erreurs >.

3. Les possibles argumentatifs de l'acte *TEGUR* chez des militaires malaisiens et de l'acte *REPROCHER*

Dans les parties précédentes, nous avons déterminé le noyau et les stéréotypes et, par conséquent, les domaines cognitifs qui érigent la signification de *tegur* et « reprocher ». En suivant la SPA et à partir des tests sur les savoirs déclaratifs et les associations argumentatives (voir annexe 1) des concepts concernés, nous tenterons d'extraire les DA, qui sont conformes, ou pas, à la troisième couche interdépendante dans le modèle SPA, à savoir les possibles argumentatifs, PA.

En utilisant le logiciel Nvivo 11, nous analysons, en premier lieu, les savoirs déclaratifs de militaires malaisiens, de civils malaisiens et français qui portent sur leur représentation de l'acte *TEGUR*/REPROCHER dans le domaine militaire⁸⁸. Nous rassemblons les éléments saillants par rapport à chaque acte étudié selon leur valeur « *weighted percentage* » qui se traduit comme la fréquence d'apparition d'un mot/élément/domaine cognitif en relation à la somme des mots évoqués par les informateurs⁸⁹.

Ensuite, nous observons les différentes occurrences de l'acte *TEGUR*/REPROCHER proposées par les militaires et les civils malaisiens et français afin de dégager les PA évoqués et véhiculés dans les associations discursives des informateurs.

3.1. Les possibles argumentatifs de l'acte *TEGUR* chez des militaires malaisiens

Nous analysons les réponses des 73 informateurs militaires malaisiens⁹⁰. L'analyse nous permet d'appliquer des résultats obtenus lors de la reconstruction du noyau de la signification lexicale de *tegur*. Pour cette partie, notre objectif est de :

- vérifier la signification lexicale produite par les dictionnaires qui caractérisent la représentation sémantique de *tegur* ;
- actualiser les convergences et divergences quant à la représentation sémantique « *tegur* » entre les groupes de militaires malaisiens, et ensuite entre les militaires malaisiens et les civils malaisiens et français selon leur culture et leur langue respectives ;
- examiner les évolutions et invariabilités de la représentation sémantique à travers les trois niveaux militaires. Nous nous posons les questions : y a-t-il une élaboration qui tend vers une nouvelle représentation sémantique propre au monde militaire ? Ou bien les militaires préservent-ils leur propre représentation sémantique de culture civile (de départ) ?

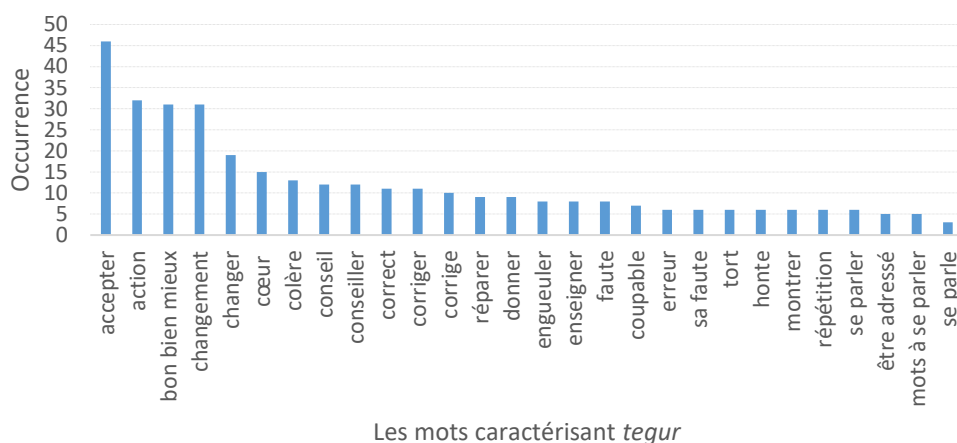
⁸⁸ Civil malaisien et français – un questionnaire sur l'acte *TEGUR*/REPROCHER dans le domaine civil français et malaisien, militaire malaisien – un questionnaire sur l'acte *TEGUR* dans le domaine militaire malaisien.

⁸⁹ http://help-nv11.qsrinternational.com/desktop/procedures/run_a_word_frequency_query.htm ; *weighted Percentage—the frequency of the word relative to the total words counted. The weighted percentage assigns a portion of the word's frequency to each group so that the overall total does not exceed 100%.*

⁹⁰ Ces 72 informateurs militaires sont répartis en trois groupes : groupe 1 – 40 élèves-officiers, le groupe 2 – 23 sous-officiers et le groupe 3 – 10 officiers.

Niveau des élèves officiers

Pour aborder ces trois points, nous synthétisons les diverses spécifications et leurs occurrences, à partir des éléments saillants recueillis auprès de nos informateurs. Le graphique suivant présente les occurrences dans le groupe des élèves officiers :



Graphique 4 : l'occurrence des mots caractérisant tegur auprès des cadets malaisiens.

Le graphique présente les éléments les plus saillants et les moins saillants. Nous constatons aussi des éléments qui se sont construits à partir de la flexion⁹¹ (préfixe/suffixe) et des expressions idiomatiques. Ces éléments peuvent avoir des valeurs axiologiques bivalentes. Les éléments qui viennent manifester ce genre de représentations sont les éléments « cœur », « donner » et « montrer ». Nous nous intéressons à ces éléments en premier, par le biais de leur orientation axiologique, pour pouvoir les classer selon leur associations aux éléments du noyau, comme nous avons pu le faire avec les autres éléments qui se sont déjà montrés comme axiologiquement positifs.

Nous explorons tout d'abord l'élément « cœur » qui se présente comme un élément primordial dans la construction du sens *tegur*. Cet élément est essentiel pour exprimer l'émotion du locuteur ou du destinataire dans les actes *mengancam* (menaçants). Il est associé à des expressions qui sont construites avec le mot « *hati* (cœur) »⁹². Dans la spécificité de l'acte

⁹¹ Par rapport à la langue malaise, un sens de mot peut changer sa catégorie voire son sens en ajoutant des préfixes ou suffixes. Par exemple les mots « *perubahan* » traduit comme changement ou « *berubah* » traduit comme change sont des flexions de son mot racine « *ubah* » qui veut dire changer.

⁹² Nous constatons qu'en malais, les expressions qui sont construites avec le mot « cœur » ressortent comme l'élément le plus saillant dans sa construction du sens, qui nous donne une indication que l'acte *TEGUR* implique le sentiment/l'émotion, demeure (ou ce qu'on pense) dans le « cœur », soit positivement soit négativement.

TEGUR auprès des cadets malaisiens, nous pouvons classifier les compositions de l'élément selon leur orientation axiologique, présentée dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>hati terbuka</i> (cœur ouvert)	1
Négative -	<i>tidak puas hati</i> (insatisfait)	9
	<i>sakit hati</i> (mal au cœur)	1

Tableau 3 : les orientations axiologiques des mots associés à « cœur » auprès des cadets malaisiens.

Quant à l'élément « donner », les mots évoqués et leurs orientations axiologiques sont présentés comme suit :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>memberi nasihat</i> (donner un conseil)	8
	<i>memberi didikan</i> (donner un enseignement)	1
	<i>memberi tunjuk ajar</i> (donner une leçon)	1
Négative -	<i>memberi amaran</i> (donner l'avertissement)	1

Tableau 4 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « donner » auprès des cadets malaisiens.

L'élément « montrer » rassemble les mots et les orientations axiologiques comme suit :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>tunjuk cara yang betul</i> (montrer la façon correcte)	1
	<i>tunjuk ajar</i> (montrer la leçon)	3
Négative -	<i>tunjuk bagus</i> (se la péter)	1
	<i>tunjuk hebat</i> (frimer)	1

Tableau 5 : les orientations axiologiques des mots associés à « montrer » auprès des cadets malaisiens.

Ensuite, nous classifions les éléments saillants et les moins saillants selon leur association aux éléments du noyau , repris du graphique 4, comme suit :

Spécifications/ Dispositifs	Se parler	Atténuation	Se sentir P et Y axio -	Corriger des erreurs	Éprouver des sentiments -	Essaie de ne pas montrer des sentiments -	Faire passer le message axio -
Les éléments saillants	« conseil » « mots à se parler » « se parler » « conseiller » « se parle » « être adressé » « enseigner » « donner »	« conseil » « mots à se parler » « se parler » « conseiller » « se parle » « être adressé » « enseigner » « donner »	« faute » « sa faute » « tort » « erreur »	« corriger » « correct » « corrige » « réparer » « changement » « changer » « montrer »	« colère » « honte » « coupable » « cœur » « montrer »	« cœur » « bon bien mieux » « accepter »	« engueuler » « donner »
Occurrences	94	94	80	76	60	17	8

Tableau 6 : Les occurrences dans des spécifications caractérisant « tegur » auprès des cadets malaisiens.

Les spécifications retenues dans les définitions proposées par les militaires malaisiens correspondent à celles tirées du discours lexicographique (dictionnaire), et renvoient à leurs savoirs déclaratifs. Nous constatons que parmi les spécifications évoquées, les spécifications de < se parler > et < atténuation > prouvent leurs statuts de profils les plus saillants, avec 94 occurrences respectivement. Il s'agit des éléments constituant le noyau : « conseil », « mots à se parler », « se parler », « conseiller », « se parle », « être adressé », « enseigner » et « donner ». Ces éléments se concentrent sur la volonté du locuteur de prendre soin de son approche au contact verbal avec le destinataire.

Cette volonté est corroborée par le fait que la spécification < passer le message axiologique >, représentée par « engueuler » et « donner » est la spécification la moins saillante parmi les spécifications présentées, avec 8 occurrences. La spécification montre que le locuteur n'a guère essayé de « désapprouver » ou de « condamner » (comme nous pouvons constater dans le noyau de « reprocher »), au moins de façon directe, mais a vraiment essayé de trouver les « bons mots pour parler » avec le destinataire.

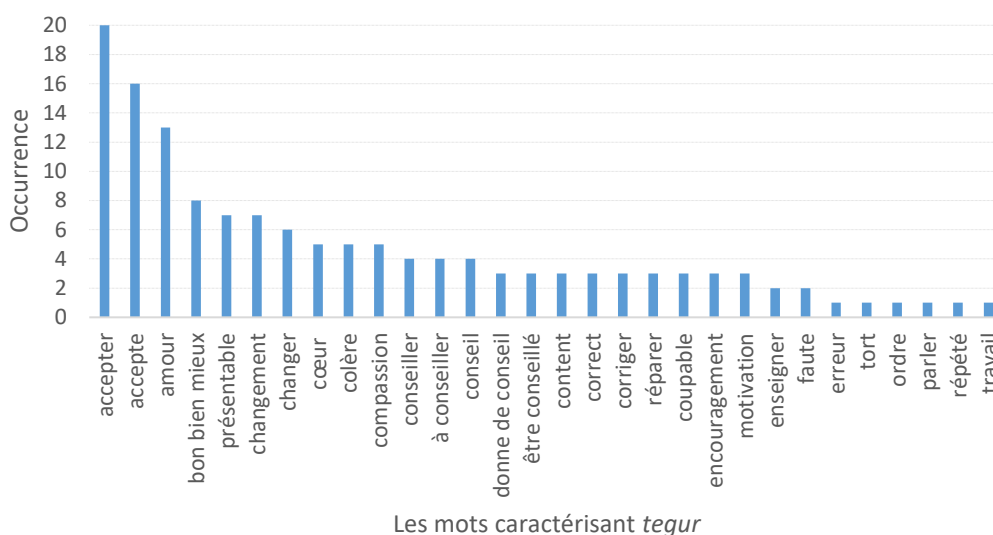
Cette volonté s'avère néanmoins très délicate à opérationnaliser à cause du sentiment axiologique - (la faute de Y, l'insatisfaction de l'action/proposition, P de Y) que le locuteur perçoit et qui apparaît avec 80 occurrences. Ces occurrences particulières signifient que les spécifications stéréotypiques, en même temps que le noyau, sont impliquées dans le processus du *profilage*⁹³. L'enjeu qui prévaut dans cette opération se traduit par le questionnement : comment cache-t-on les sentiments négatifs (17 occurrences) lorsqu'on voulait < corriger des erreurs > (76 occurrences) sans montrer ou manifester < des sentiments - > (60 occurrences) ?

Cet enjeu est devenu très intéressant du fait de la tradition et de la pratique culturelle militaire qui sont très hiérarchiques et centrées sur la compétence à suivre les ordres. Nous verrons comment se déploieront les spécifications caractérisant « *tegur* » dans la partie consacrée à la réalisation linguistique du militaire malaisien, notamment quand nous nous intéresserons aux officiers et futurs officiers (cadets), qui sont considérés comme les autorités dans le domaine militaire.

⁹³ Terme évoqué par Bellachhab (2012a) (qu'il l'a emprunté à la grammaire cognitive de Langacker, 1987) qui renvoie à un processus cognitif « qui permet à un ou plusieurs traits de la représentation sémantique de gagner en saillance vis-à-vis d'autres traits » (Bellachhab, 2012b : 57).

Niveau des sous-officiers

Nous abordons ici les spécifications et les occurrences, à partir des éléments saillants et des moins saillants recueillis auprès de sous-officiers malaisiens. Le graphique suivant présente les occurrences dans le groupe des sous-officiers :



Graphique 5 : l'occurrence des mots caractérisant « *tegur* » auprès des sous-officiers malaisiens.

En premier lieu, il est intéressant de souligner que la situation socioculturelle des sous-officiers est marquée par les qualifications académiques requises pour s'intégrer à la vie militaire, qui sont moins exigeantes par rapport à celles des cadets, et est marquée par le temps passé dans le monde militaire. En général, les sous-officiers s'intègrent à la vie militaire à partir des niveaux PMR⁹⁴ ou SPM⁹⁵, et ils passent plus de temps dans la vie militaire du fait de leur recrutement à l'âge de 17/18 ans. Leur intégration est plus rude que celle des cadets⁹⁶. Le paradoxe entre les sous-officiers et les cadets est qu'avant l'avancement des cadets au grade d'officier, les sous-officiers tiennent un rang supérieur à celui des cadets. Ce n'est qu'au terme de leurs trois ans de formation, quand les cadets vont devenir lieutenants, qu'ils tiendront un grade supérieur à celui des sous-officiers. Les cadets sont formés dans le but d'être des futurs dirigeants tandis que les sous-officiers sont formés à recevoir et exécuter les ordres.

⁹⁴ Équivalent de la seconde en lycée

⁹⁵ Équivalent du Baccalauréat en France

⁹⁶ Les sous-officiers ne sont pas censés suivre une formation universitaire avec plus de temps passé dans la caserne par rapport aux cadets qui partagent leur vie d'initiation entre l'université et la caserne.

Cette distinction entre les deux niveaux de vie militaire nous montre l'émergence de quelques éléments intéressants comme « travail », « ordre » et « amour ». Afin de faire émerger un point de vue plus intelligible, nous rassemblons les éléments de l'acte *TEGUR* auprès des sous-officiers comme « faute », « colère », « conseiller », « cœur », « corriger », « conseil », « erreur », « répété », « correct », « changement », « bon, bien, mieux », « coupable », « présentable », « travail », « ordre », « enseigner », « compassion » et « amour ». Nous nous rendons compte qu'il existe quelques éléments qui apportent des valeurs axiologiques bivalentes et nous les expliquons afin d'avoir des spécifications plus claires pour caractériser cet acte.

Dans les spécifications de l'acte *TEGUR* auprès de sous-officiers malaisiens, nous pouvons classer les compositions de l'élément « cœur » selon leur orientation axiologique, présentée dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>berhati-hati</i> (avec prudence)	1
	<i>hati terbuka</i> (cœur ouvert)	1
Négative -	<i>tidak puas hati</i> (insatisfait)	6
	<i>tidak senang hati/sakit hati</i> (mal au cœur)	5
	<i>kecil hati</i> (ressentiment)	3

Tableau 7 : les orientations axiologiques des mots associés à « cœur » auprès de sous-officiers malaisiens.

Un autre élément que nous voulons préciser est « content » qui peut se classer selon son orientation axiologique, comme le présente le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>suka</i> (content parce que quelqu'un lui a donné un conseil)	1
	<i>suka</i> (réussi à changer quelqu'un)	1
Négative -	<i>suka ambil tahu</i> (fouineur)	1

Tableau 8 : les orientations axiologiques des mots associés à « content » auprès de sous-officiers malaisiens.

Nous classifions maintenant tous ces éléments saillants et les moins saillants selon leur association aux éléments du noyau, repris du graphique 4, comme suit :

Spécifications/ Dispositifs	Se parler	Atténuation	Se sentir P et Y axio -	Corriger des erreurs	Éprouver des sentiments -	Essaie de ne pas montrer des sentiments -	Faire passer le message axio -
Les éléments saillants	« conseiller » « conseil » « être conseillé » « à conseiller » « donne de conseil » « enseigner » « parler » « répété »	« conseiller » « conseil » « être conseillé » « à conseiller » « donne de conseil » « enseigner » « parler » « répété »	« faute » « erreur » « tort » « répété »	« corriger » « correct » « changement » « changer » « réparer »	« colère » « coupable » « cœur » « content »	« bon, bien, mieux » « présentable » « compassion » « amour » « cœur » « accepter » « accepte » « encouragement » « motivation » « content »	-
Occurrences	25	25	24	19	39	28	-

Tableau 9 : Les occurrences des spécifications caractérisant « tegur » auprès des sous-officiers malaisiens.

Évidemment, nous pouvons observer que les spécifications retenues dans les définitions proposées par les sous-officiers malaisiens sont conformes au protocole sémantique du mot tiré du discours lexicographique, comme nous l'avons également constaté dans les spécifications des cadets dans la partie précédente, mais cette fois-ci elles s'adosent davantage sur la manifestation des émotions/des sentiments négatifs. Cela est visiblement présenté par l'ensemble des éléments saillants de « colère », « coupable », « cœur » et « content » avec 38 occurrences, qui spécifient l'élément nucléaire < éprouver des sentiments - >.

Néanmoins, cette manifestation forte des sentiments négatifs est accompagnée d'une manifestation d'éléments positifs. Ces éléments accentuent l'élément nucléaire < essaie de ne pas montrer les sentiments - >, avec 28 occurrences. Ces deux éléments se neutralisent l'un et l'autre pour créer une harmonie, une base stable et non hostile dans l'échange de communication entre le locuteur et le destinataire. L'acte *TEGUR* sera une réussite si le locuteur manifeste des éléments comme « compassion », « encouragement » et « amour » dans son énoncé, et le destinataire, en échange, lui manifeste des éléments comme « accepter » et « content » pour conclure la communication.

Pour ce faire, nous remarquons que les sous-officiers continuent de garder les éléments socles de l'acte *TEGUR*, de < se parler > en < atténuation > avec 25 occurrences chacun, en cherchant toujours à < corriger des erreurs > (19 occurrences), le P de Y qui est considéré comme axiologiquement négatif (24 occurrences).

Il est remarquable que les éléments saillants qui forment la spécification < faire passer le message axiologique - > sont inexistantes. Ce constat est frappant parce qu'il s'écarte totalement du discours lexicographique de *tegur*. Il semblerait abusif de dire que les sous-officiers sont totalement étrangers à cette spécification. En effet, en regardant plus profondément dans les données, et plus particulièrement dans les éléments qui sont les moins saillants, mais néanmoins évoqués⁹⁷ par les sous-officiers, nous constatons la présence d'éléments qui pourraient être classifiés dans la spécification < faire passer le message axiologique - >. Ces éléments sont présentés dans le tableau comme suit :

⁹⁷ Les éléments qui réalisent un score de *weighted percentage* moins de 0,5%

Mots évoqués	Occurrences
<i>basuh</i> (laver)	1
<i>cuci</i> (nettoyer)	1
<i>bodoh</i> (con)	1
<i>celaka</i> (putain)	1
<i>fed up</i> (en avoir marre)	1
<i>hukuman</i> (punition)	1
<i>memberontak</i> (rebelle)	1

Tableau 10 : les mots associés à la spécification < faire passer le message axiologique négatif > auprès de sous-officiers malaisiens.

Les éléments « laver » et « nettoyer » peuvent renvoyer métaphoriquement à l'action de laver et nettoyer le cerveau des destinataires avec des propos négatifs et menaçants. Ces actes se passent le plus souvent dans des situations d'une certaine durée, dans lesquelles le locuteur (normalement le supérieur en grade) bombarde⁹⁸ son destinataire jusqu'à ce qu'il soit satisfait. Lors de ces situations, les supérieurs peuvent aussi utiliser des insultes comme « con » ou « putain » et donner des « punitions ». Ces actes peuvent susciter la réaction « en avoir marre » et peut-être « rebelle » de la part du destinataire. Il sera intéressant d'examiner comment les sous-officiers réalisent leurs émotions « en avoir marre » et « rebelle » que nous aborderons dans la partie consacrée à la réalisation linguistique.

Les faibles occurrences des éléments < faire passer le message axiologique - > font apparaître des éléments que nous n'observons pas dans le monde civil. Ce groupe d'informateurs sous-officiers malaisiens donne des éléments qui ne figurent pas dans les spécifications/dispositifs, c'est-à-dire des déploiements argumentatifs qui ne correspondent pas à des PA prévus par le dispositif signifiant *TEGUR*, qui se distinguent du discours lexicographique, donc qui sont hors du noyau et des stéréotypes de l'acte *TEGUR*. Ces éléments sont « travail » et « ordre ». Ils révèlent une cognition idéalisée de l'acte *TEGUR* des sous-officiers, liée au devoir et à la responsabilité dans la profession militaire. Cette prise de position remplace la déception et la rancœur qui se produisent après la réalisation de l'acte *mengancam* (menacer), de façon à permettre aux sous-officiers de rester opérationnels dans le monde militaire. Aussi, ces éléments nous permettent de construire les possibles argumentatifs ; « *tegur* pourtant travail » et « *tegur* pourtant ordre ».

Nous examinons les éléments « travail » et « ordre » de plus près afin de mieux comprendre leurs valeurs axiologiques, et de les spécifier dans la construction du sens de l'acte *TEGUR*. Les

⁹⁸ Parler d'une manière sans arrêt, repressive, surtout accompagné des insultes, en ne laissant pas l'interlocuteur réagir ou donner de réponse. J'appelle ce type de communication, le « bombardement discursif ».

sous-officiers considèrent que l'acte *TEGUR* est justifié parce qu'il est inclus dans leur responsabilité et que leur travail est d'exécuter avec succès les tâches données par les supérieurs. En ce qui concerne l'élément de l'« ordre », il soulève les questions de la normalité professionnelle militaire et de l'obligation d'obéir quand les supérieurs donnent des ordres. En temps normal le sous officier exécute l'ordre sans le remettre en question. Donc ces descriptions nous montrent que les éléments « travail » et « ordre » sont axiologiquement positifs.

Niveau des officiers

Nous abordons ici les spécifications et les occurrences à partir des éléments saillants recueillis auprès des officiers malaisiens. Le graphique suivant présente les occurrences dans le groupe des officiers :

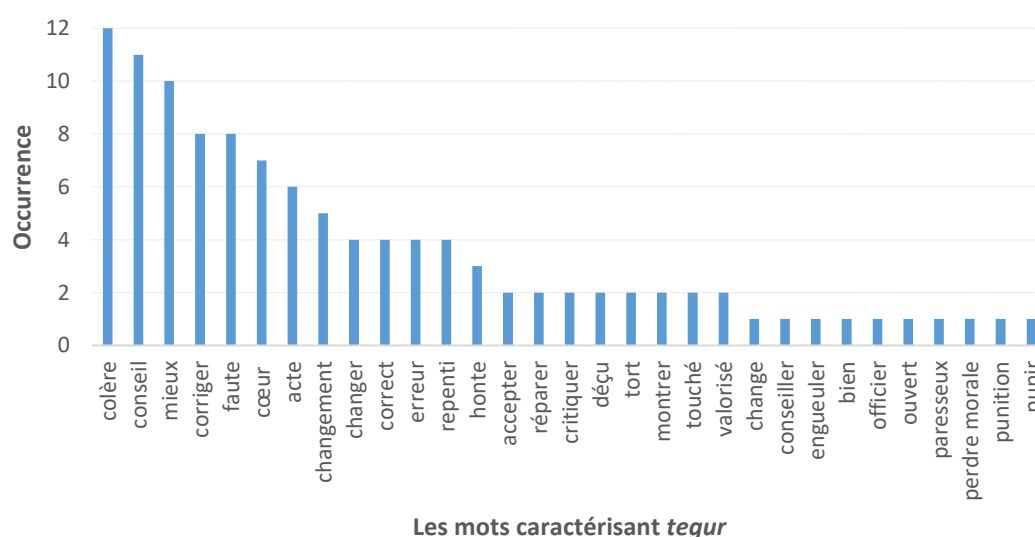


Tableau 11 : l'occurrence des mots caractérisant « tegur » auprès des officiers malaisiens.

D'après ce tableau, nous observons des éléments qui se sont construits à partir de la flexion (préfixe/suffixe) et des expressions idiomatiques, et qui peuvent apporter des valeurs axiologiques bivalentes, comme dans la partie précédente. Les éléments qui semblent manifester ce genre de représentation sont les éléments « cœur », « acte », « montrer », « mieux » et « valorisé ».

Dans les spécifications de l'acte *TEGUR* auprès des officiers malaisiens, nous pouvons classifier les compositions de l'élément « cœur » selon leur orientation axiologique, présentée dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>hati terbuka</i> (cœur ouvert)	1
Négative -	<i>tidak puas hati</i> (insatisfait)	4
	<i>kecil hati</i> (ressentiment)	1
	<i>tidak senang hati</i> (mal au cœur)	1

Tableau 12 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « cœur » auprès des officiers malaisiens.

L'élément « acte » réunit les mots et les orientations axiologiques comme suit :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>perbuatan memberi nasihat</i> (acte de donner un conseil)	1
	<i>perbuatan menegur seseorang</i> (acte de parler avec quelqu'un)	1
	<i>perbuatan</i> (acte de faire quelque chose)	3
Négative -	<i>perbuatan menyatakan sesuatu tanpa mengira betul</i> (acte de dire quelque chose sans y penser)	1

Tableau 13 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « acte » auprès des officiers malaisiens.

L'élément « montrer » rassemble les mots et les orientations axiologiques comme suit :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>tunjuk tindakan yang betul</i> (montrer l'action correcte)	1
Négative -	<i>tunjuk perasaan</i> (manifestation d'un mécontentement)	1

Tableau 14 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « montrer » auprès des officiers malaisiens.

L'élément « mieux » rassemble les mots et les orientations axiologiques comme suit :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>Lebih baik</i> (mieux)	10
Négative -	<i>Lebih atas</i> (mieux gradé, dans le sens d'un officier plus gradé qui engueule)	1

Tableau 15 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « mieux » auprès des officiers malaisiens.

L'élément « valorisé » rassemble les mots et les orientations axiologiques comme suit :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>dihargai</i> (valorisé)	1
Négative -	<i>Tidak dihargai</i> (se sentir dévalorisé)	1

Tableau 16 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « valorisé » auprès des officiers malaisiens.

Ensuite, nous classifions tous ces éléments saillants et de même que ceux moins saillants en fonction de leur association aux éléments du noyau, repris du graphique 4, comme suit :

Spécifications/ Dispositifs	Se parler	Atténuation	Sentir P et Y axio -	Corriger des erreurs	Éprouver des sentiments -	Essaie de ne pas montrer des sentiments -	Faire passer le message axio -
Les éléments saillants	« conseil » « conseiller » « acte »	« conseil » « conseiller » « acte » « mieux »	« faute » « tort » « erreur »	« corriger » « correct » « corrige » « réparer » « changement » « change » « changer » « montrer »	« colère » « déçu » « honte » « paresseux » « cœur » « perdre morale » « touché » « montrer » « valorisé »	« cœur » « accepter » « repent » « valorisé »	« engueuler » « acte » « critiquer » « punition » « punir » « mieux » « officier »
Occurrences	17	27	14	21	31	8	8

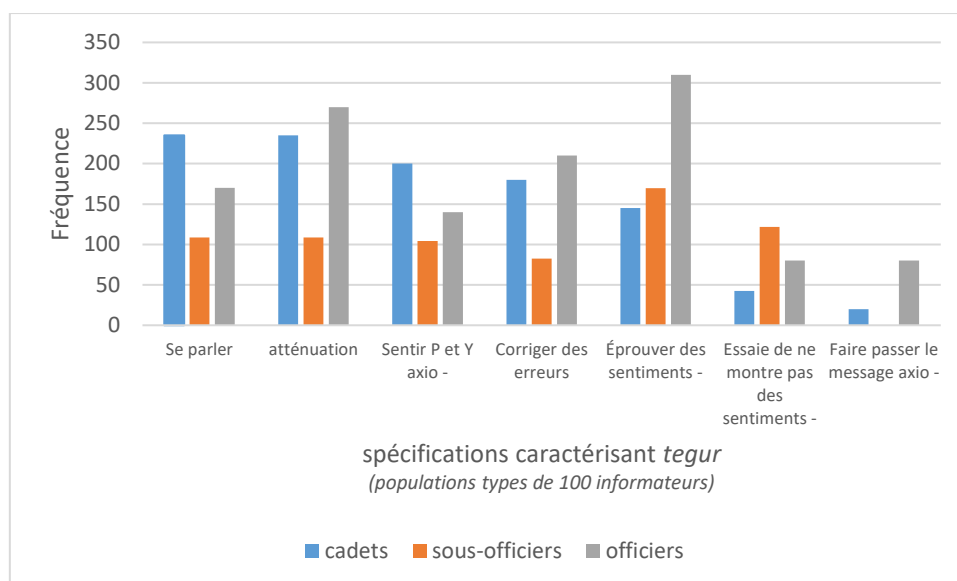
Tableau 17 : les occurrences des spécifications caractérisant « tegur » auprès des officiers malaisiens.

À partir de ce tableau, nous pouvons observer que les spécifications retenues dans les définitions proposées par les officiers malaisiens sont conformes au protocole sémantique du mot tiré du discours lexicographique. Les éléments évoqués traduisent plutôt la manifestation des émotions/sentiments négatifs, comme nous l'avons vu chez les sous-officiers. Cette tendance est visiblement présentée par les éléments saillants comme « colère », « déçu », « honte », « paresseux », « cœur », « perdre moral », « touché », « montrer » et « valorisé », avec 31 occurrences, qui spécifient le dispositif < éprouver des sentiments - >.

Du fait que leur grade est le plus haut dans l'échelle des grades militaires, les officiers possèdent l'autorité pour exercer l'acte *TEGUR* envers les sous-officiers et les cadets. En respectant le protocole sémantique de *TEGUR*, les officiers passent au dispositif de < se parler > (17 occurrences) et sèment l'élément du dispositif signifiant d'< atténuation > (27 occurrences) dans leur vocation à < corriger des erreurs > de leurs subordonnés.

Cela est primordial dans la culture régimentaire militaire parce qu'un chef de groupe est responsable de ses membres et qu'il va subir des reproches (*TEGUR*) par son supérieur si ses hommes commettent des fautes. Pour éviter les reproches (*TEGUR*) de son supérieur, l'officier doit le faire lui-même avec ses subordonnés. Cet enchaînement de commandement et d'obéissance aux supérieurs joue la partition de la responsabilité et du pouvoir dans la vie militaire. Donc les officiers, avec toute l'autorité qui leur est dûe, peuvent choisir des éléments dotés de la spécification < faire passer le message axiologique - > (avec 8 occurrences). On observe que ce choix et cet exemple sont partagés et suivis par les cadets, les futurs officiers.

Pour avoir une analyse de fréquence, nous avons rassemblé les spécifications des tableaux 8, 11 et 19 pour tous les niveaux militaires en question comme suit :



Graphique 6 : la fréquence des spécifications caractérisant « tegur » auprès des militaires malaisiens.

À partir de ce graphique, nous avons constaté quelques éléments que nous pouvons mettre en valeur. Le premier constat concerne la saillance incontestable des éléments des dispositifs < se parler > auprès des cadets et celui d'< atténuation > auprès des officiers, malgré la préférence des officiers d'éprouver plus librement leurs sentiments négatifs. Cela montre la posture hiérarchique et l'autorité des officiers qui ne sont pas revendiquées mais accordées.

La représentation sémantique des cadets se rapproche de la signification lexicale suggérée par les dictionnaires malais, mais les représentations d'autres participants militaires semblent en diverger légèrement dans la mesure où les éléments des dispositifs < atténuation > et < se parler > viennent respectivement en deuxième et quatrième places pour les officiers, et en troisième place pour les sous-officiers dans la série des saillances.

Nous postulons que, du fait de leur grade, les officiers sont autorisés à effectuer l'acte *TEGUR*. Par ailleurs, les sous-officiers ont bien assimilé cette pratique et attendent ce genre de manifestation. Les cadets, eux, ne font que découvrir cette pratique culturelle militaire.

Les officiers sont plus directs et stricts, ont plus d'autorité, ne cachent pas leurs sentiments négatifs, et estiment qu'ils ont toujours raison de corriger. Cela est attesté par les informateurs officiers malaisiens qui ont spécifié l'élément « officier » comme axiologique négatif. Ils

considèrent leurs supérieurs hiérarchiques comme un élément négatif, mais trouvent parallèlement le reproche justifiable et essentiel pour < corriger des erreurs >.

Ce modèle de représentation est suivi par les cadets, qui sont conscients de leur statut de futurs officiers. Les cadets se rapprochent de ce modèle « officier » à propos de la spécification < essayer de ne pas montrer des sentiments - >, qui est la cinquième spécification dans leur série des saillances ; rappelons que pour les officiers cette spécification est en sixième place.

Le deuxième constat concerne la deuxième spécification la plus fréquente, qui marque une compréhension mutuelle entre officiers et sous-officiers. Les officiers se penchent sur l'élément « atténuation » pour < corriger des erreurs > ; les sous-officiers qui reçoivent les observations des officiers, essaient < de ne pas montrer des sentiments - > et acceptent de < parler > avec leur supérieur.

Le troisième constat concerne la dernière spécification avec une fréquence très faible auprès des trois niveaux militaires, à savoir la spécification < faire passer le message axiologique - >. Cette faible occurrence de la spécification/dispositif, bien que saillante dans le discours dictionnaire, nous montre que l'acte *TEGUR* ne se réduit pas à la passation des messages -, mais relève aussi du « conseil ». Il met en valeur la centralité relative des dispositifs < atténuation >, < se parler > et < corriger des erreurs > dans la caractérisation de la représentation sémantique du verbe *tegur*, que ce soit au niveau des cadets, des sous-officiers ou des officiers.

À cet égard, nous nous rendons compte que cette occurrence de la spécification du verbe *tegur* montre le statut intermittent⁹⁹ de quelques spécifications centrales de la représentation sémantique d'un mot. En effet, la spécification < faire passer le message axiologique - > peut devenir l'élément central dans le discours dictionnaire, ou un élément supplémentaire, voire secondaire, dans le discours militaire malaisien. En cela, cette spécification n'est pas un élément central dans la signification lexicale du verbe *tegur*.

Dans le cas du positionnement central de cet élément, et du point de vue de la sémantique cognitive, il s'avère que la spécification < faire passer le message axiologique - > a pris le statut

⁹⁹ Terme emprunté de Bellachhab, A. (Bellachhab, 2012b : 117)

de profil. En convergence avec la SPA, ce profil, pouvant être qualifiée comme possible argumentatif, peut obtenir progressivement le caractère de trait saillant et devenir un élément du noyau, par le biais d'un processus de cinétisme sémantique diachronique qui implique les éléments linguistiques et/ou socioculturels.

La centralité et l'appartenance de ce trait à son noyau sémantique fluctuent selon sa relation avec d'autres traits. Des traits peuvent devenir saillants et être regroupés comme tels dans un groupe, tandis que d'autres peuvent devenir secondaires/supplémentaires, en fonction du domaine et du champ de manifestation, comme nous pouvons le constater dans le discours déclaratif des militaires, et contrairement au statut central de ces traits dans le discours dictionnaire.

À ce propos, nous expliquons cet écart entre le discours dictionnaire et les savoirs déclaratifs des militaires malaisiens par la pratique linguistique socioculturelle réelle des Malais. Ce décalage est dû à la nature diachronique du malais, représentée par le discours dictionnaire, et la nature synchronique de cette langue, représentée par la pratique réelle dans le monde militaire malaisien. Dans la pratique réelle du malais chez les militaires, l'acte *TEGUR* suscite très rarement le domaine cognitif « passer le message axiologique - » malgré sa saillance significative dans la construction sémantique. Cet écart semble être un simple écart sémantique, au niveau des spécifications saillantes, un choix de réalisation linguistique pratiqué par les militaires dans le but d'effectuer l'acte *TEGUR*.

Il nous paraît aussi très intéressant de rassembler tous les éléments divergents qui ne figurent pas dans les spécifications déterminant la représentation sémantique de « *tegur* », mais qui sont néanmoins présents, même à des faibles fréquences, dans les définitions des militaires malaisiens. Les éléments sont présentés dans le tableau suivant :

Informateurs militaires malaisiens	Les éléments divergents	Occurrences
Élèves officiers	« <i>taji</i> ¹⁰⁰ » (talonner)	4
	« <i>kuasa/kekuasaan</i> » (pouvoir)	3
	« <i>arahan</i> » (ordre)	3
	« <i>hukuman</i> » (punition)	2
	« <i>muhasabah</i> » (réflexion sur soi-même)	2
	« <i>senioriti</i> » (l'ancienneté)	1
	« <i>sakit badan</i> » (mal au corps)	1
	« <i>hayun</i> » (balance un coup de poing)	1
	« <i>pukul</i> » (frapper)	1
Sous-officiers	« <i>kerja/tugas</i> » (travail/devoir)	4
	« <i>arahan</i> » (ordre)	3
	« <i>ganjaran</i> » (récompense)	3
	« <i>surat/mesej</i> » (lettre/message)	2
	« <i>disiplin</i> » (discipline)	2
	« <i>agama</i> » (religion)	1
	« <i>atasan</i> » (supérieur)	1
	« <i>hukuman</i> » (punition)	1
	« <i>diam diri</i> » (reste muet)	1
	« <i>tak pasti</i> ¹⁰¹ » (je ne suis pas certain)	1
Officiers	« <i>hukuman</i> » (punition)	2
	« <i>anggota</i> » (les hommes ¹⁰²)	2
	« <i>pegawai</i> » (officier)	2
	« <i>organisasi</i> » (organisation)	1
	« <i>pentadbiran</i> » (administration)	1
	« <i>tunjuk perasaan</i> » (la grève)	1
	« <i>tercabar</i> » (se sentir contesté)	1
	« <i>malas</i> » (paresseux)	1
	« <i>bawahan</i> » (subordonné)	1
	« <i>memaklumkan kesalahan</i> » (informer la faute)	1

Tableau 18 : l'occurrence des éléments divergents caractérisant « *tegur* » auprès des militaires malaisiens.

À partir de ce tableau, nous constatons quelques éléments présents dans les trois groupes de militaires : « *hukuman* » (punition), le groupement des éléments « *arahan* » (ordre) et « *memaklumkan kesalahan* » (informer la faute) et le groupement des éléments « *senioriti* » (l'ancienneté), « *atasan* » (supérieur) et « *pegawai* » (officier).

Autour de l'élément « *hukuman* » (punition), nous rassemblons les éléments divergents qui s'inscrivent dans le même domaine cognitif comme « *taji* » (talonner), « *sakit badan* » (mal au corps), « *hayun* » (balancer un coup de poing) et « *pukul* » (frapper). Les militaires associent l'apparition de ces éléments aux éléments qui sont axiologiquement positifs, à savoir le « *kerja/tugas* » (travail/devoir) et une façon d'« administrer » le maintien de l'« organisation ». En cas de désaccord, les éléments « grève » et « reste muet » peuvent

¹⁰⁰ La punition sous forme de contact physique et fatigue corporelle donnée aux juniors par les plus gradés. Littéralement traduit en français comme « ergot de coq ».

¹⁰¹ Une réponse classique de militaire pour ne pas dire je ne sais pas. Avec cette réponse un militaire peut rester muet sans être reproché.

¹⁰² Les hommes sous le commandement d'un officier.

figurer dans la représentation cognitive. Nous pouvons inférer que ces éléments font partie de la construction du sens de l'acte *TEGUR* auprès des militaires malaisiens.

Pour appréhender le domaine militaire français, de façon générale, nous pouvons prendre le cas du discours médiatique entre le président de la République, Emmanuel Macron, et le chef d'État-major des armées françaises, le général Pierre de Villiers, qui a porté le mécontentement des officiers suite aux économies demandées aux militaires. Qualifié en tant qu'« avertissement du président »¹⁰³, le pic de cet échange est apparu quand monsieur Macron a dit : « *J'ai pris des engagements. Je suis votre chef. Les engagements que je prends devant nos concitoyens et devant les armées, je sais les tenir et je n'ai à cet égard besoin de nulle pression et de nul commentaire.* »¹⁰⁴

Monsieur Macron a bien souligné qu'il est le chef, et les options qu'il prend doivent être suivies. Monsieur Macron a même ajouté que le général de Villiers doit « *savoir quelle est la chaîne hiérarchique et comment elle fonctionne, dans la République comme dans l'armée* »¹⁰⁵. Le général de Villiers a dit à ce propos qu'il « *ne se laisserait pas "baiser" par Bercy et menaçait même de remettre sa démission* »¹⁰⁶.

Par ces propos, nous pouvons inférer que les éléments divergents comme « travail/devoir », « administration » et « organisation » présents dans l'armée malaisienne peuvent se présenter aussi dans l'armée française. Dans le désaccord, le chef de l'État essaie de faire exercer l'élément « reste muet » et même évoquer l'élément « punition » quand il évoque qu'il est le « chef des armées » et que l'armée est soumise à la hiérarchie.

Cette histoire s'est achevée avec la démission du général Pierre de Villiers, chef d'État-major des armées, le mercredi 19 juillet 2017. Les critiques qu'il avait exprimées sur les coupes budgétaires décidées par Bercy lui avaient valu un recadrage public du président de la République¹⁰⁷.

¹⁰³ http://www.lepoint.fr/politique/macron-et-le-general-de-villiers-je-dis-ce-que-je-fais-et-je-fais-ce-que-je-veux-16-07-2017-2143482_20.php#

¹⁰⁴ http://www.huffingtonpost.fr/2017/07/13/je-suis-votre-chef-le-recadrage-de-emmanuel-macron-face-a-la-g_a_23028840/

¹⁰⁵ http://www.lepoint.fr/politique/macron-et-le-general-de-villiers-je-dis-ce-que-je-fais-et-je-fais-ce-que-je-veux-16-07-2017-2143482_20.php#

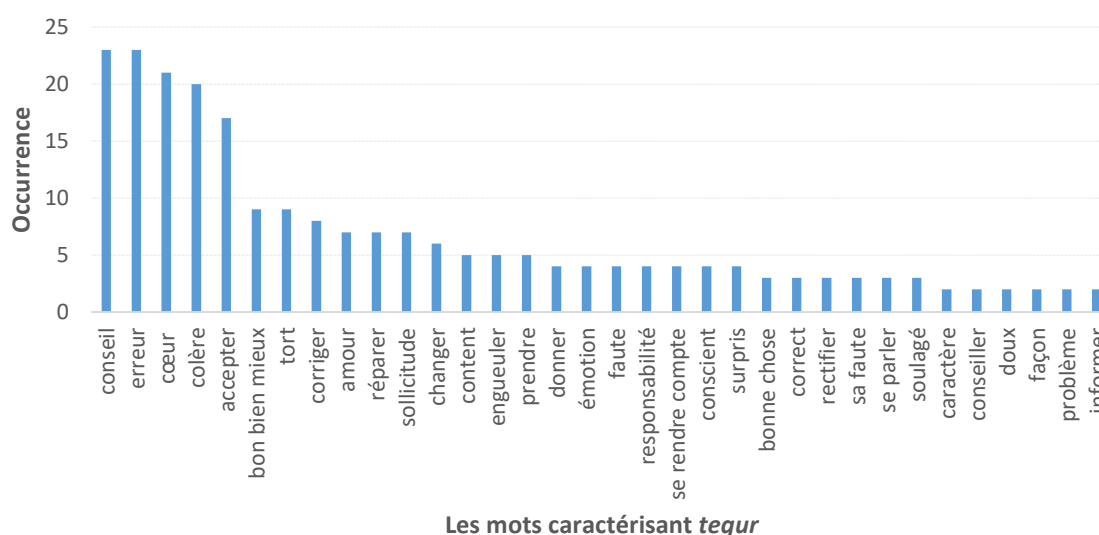
¹⁰⁶ <http://www.bfmtv.com/politique/macron-au-chef-d-etat-major-des-armees-silence-dans-les-rangs-1216407.html>

¹⁰⁷ http://www.lemonde.fr/politique/article/2017/07/19/pierre-de-villiers-etait-un-chef-d-etat-major-tres-estime_5162482_823448.html#yMEOP5jflITdk3h.99

Il est clair que la menace de démission n'a pas eu d'effet dans ce discours parce que l'acte de démissionner est, à ce niveau, celui qui est attendu dans le domaine militaire. La menace de la « démission » était le signe de faire la « grève » de la part du général de Villiers, mais il est très conscient que son acte va lui coûter sa place en tant que chef d'État-major des armées françaises. Le fait de « démissionner » est la façon acceptable par les militaires de réagir dans ce genre d'échange, mais il peut créer un sentiment de choc au sein de la communauté civile.

Niveau des civils malaisiens

Pour évaluer la présence d'une éventuelle persistance chez les militaires des représentations sémantiques de culture civile, nous étudions les spécifications et les occurrences, recueillies auprès des civils malaisiens, que nous présentons dans le graphique suivant :



Graphique 7 : les occurrences des mots caractérisant « tegur » auprès des civils malaisiens.

À partir de ce graphique, nous pouvons analyser, comme dans la partie précédente, les éléments qui se sont construits de la flexion (préfixe/suffixe) et des expressions idiomatiques. Ces éléments peuvent avoir des valeurs axiologiques bivalentes. Les éléments qui manifestent ce genre de représentation sont les éléments « accepter », « bon bien mieux » et « cœur ». Par le biais de leur orientation axiologique, nous pouvons les classer selon leur associations aux éléments de noyau, comme nous pouvons faire avec d'autres éléments qui se montrent déjà axiologiques positives.

À la base, l'élément « accepter » regroupe les mots d'orientations axiologiques positives. Mais le discours des civils malaisiens évoque l'utilisation de cet élément au sens négatif en ajoutant le mot « *tidak* », qui veut dire « ne pas pouvoir », donc qui nous donne « *tidak dapat menerima* » (ne peut pas accepter) avec une fréquence de deux occurrences.

L'élément « bon bien mieux » réunit également les mots d'orientations axiologiques positives. Pourtant, une occurrence dans le discours des civils malaisiens évoque l'utilisation au sens négatif en disant « *berlagak baik* », qui veut dire, « fais semblant d'être quelqu'un de bien ».

L'élément « cœur » est associés dans des métaphores que nous pouvons catégoriser selon leur orientation axiologique, présentée dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>hati terbuka</i> (cœur ouvert)	3
Négative -	<i>tidak puas hati</i> (insatisfait)	10
	<i>kecil hati</i> (ressentiment)	4
	<i>sakit hati</i> (mal au cœur)	3
	<i>pendam dalam hati</i> (garde à l'intérieur du cœur)	1

Tableau 19 : les orientations axiologiques des métaphores dans l'élément « cœur » auprès des civils malaisiens.

Ensuite, nous classifions tous ces éléments saillants et les moins saillants selon leur association aux éléments du noyau, repris du graphique 4, comme suit :

Spécifications/ Dispositifs	Se parler	Atténuation	Sentir P et Y axio -	Corriger des erreurs	Éprouver des sentiments -	Essaie de ne pas montrer de sentiments -	Faire passer le message axio -
Les éléments saillants	« conseil » « conseiller » « donner » « doux » « se parler » « informer »	« conseil » « conseiller » « donner » « doux » « façon » « se parler » « informer »	« erreur » « tort » « faute » « sa faute » « problème »	« corriger » « correct » « réparer » « changer » « rectifier » « bonne chose » « caractère »	« colère » « cœur » « cœur » « accepter » « bon bien mieux » « émotion » « surpris »	« cœur » « accepter » « amour » « content » « émotion » « prendre » « responsabilité » « s'en rendre compte » « conscient » « sollicitude » « soulagé »	« engueuler »
Occurrences	36	38	41	26	48	58	5

Tableau 20 : les occurrences des spécifications caractérisant « tegur » auprès des civils malaisiens.

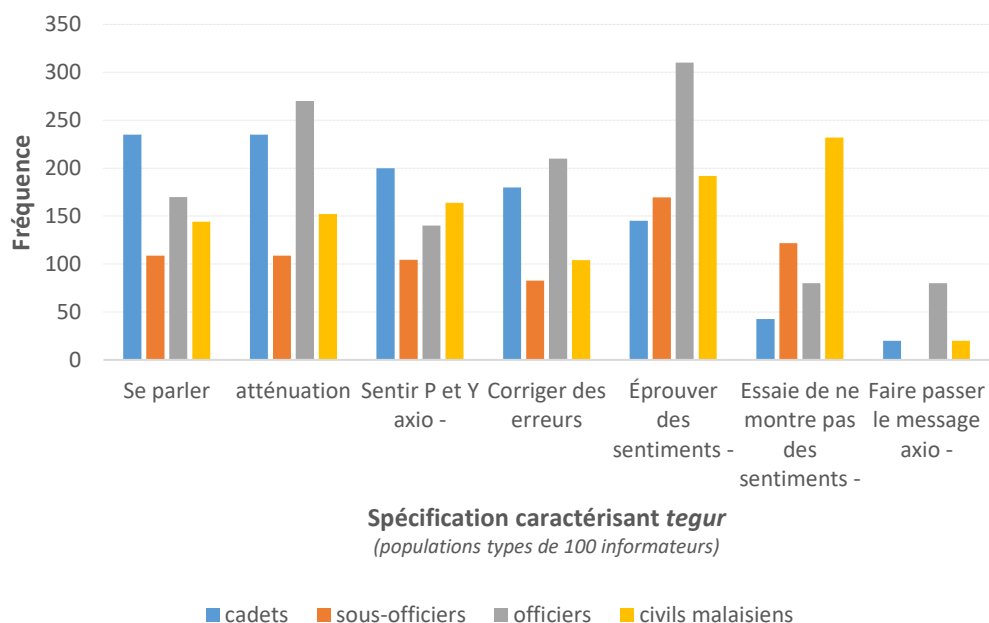
À partir de ce tableau, nous pouvons observer les spécifications retenues dans les définitions proposées par les civils malaisiens, qui sont conformes au protocole sémantique du mot retiré du discours lexicographique. Par contre, les éléments évoqués se penchent plutôt sur la manifestation des éléments positifs, contrairement aux informateurs militaires malaisiens. Cette tendance est visiblement présentée par les éléments saillants comme « cœur », « accepter », « amour », « content », « émotion », « prendre », « responsabilité », « s'en rendre compte », « conscient », « sollicitude » et « soulagé », avec 58 occurrences, qui spécifient le dispositif < essaie de ne pas montrer des sentiments - >.

Nous nous rendons compte que les informateurs civils malaisiens justifient leur acte *TEGUR* en mettant l'accent sur la raison de le faire, qui vient de leur « émotion ». Leur « responsabilité » ou leur « amour » s'inscrivent dans le dispositif < essaie de ne pas montrer des sentiments - >. Pourtant, ce dispositif contredit le besoin simultané des civils d'« éprouver les sentiments - », avec 48 occurrences. Cette relation crée une dynamique émotionnelle axiologiquement négative et positive à la fois, qui se met en équilibre pour que le message dans l'acte *TEGUR* puisse se transmettre d'un locuteur à son destinataire, par exemple ; je suis en « colère », mais j'ai de l'« amour » envers mon destinataire donc je lui fais des reproches (« *teguran* »).

Ces affects viennent d'une proposition ou d'une action du destinataire qui est considérée comme axiologique -, avec 41 occurrences. Après cette étape de « justification émotionnelle », les civils passent à l'acte *TEGUR* concrètement en suivant le protocole sémantique : < atténuation > (38 occurrences) dans leurs paroles, < se parler > (36 occurrences) dans le but de < corriger des erreurs > (26 occurrences).

Nous voyons qu'au niveau civil, l'acte *TEGUR* ne vise pas spécifiquement à < faire passer le message axiologique - >, ce qui converge avec le niveau militaire malaisien. À cet égard, nous pouvons inférer que les militaires gardent l'ancrage cognitif de cette valeur < ne pas faire passer le message axiologique - > dans l'acte *TEGUR* de leur vie civile et l'apportent dans la représentation militaire.

Pour mettre en perspective cette inférence, nous rassemblons les spécifications/dispositifs des militaires malaisiens et nous les comparons aux fréquences de toutes les spécifications civiles malaisiennes comme suit :



Graphique 8 : la fréquence des spécifications caractérisant « *tegur* » auprès des militaires et civils malaisiens.

À partir de ce graphique, nous avons constaté quelques éléments divergents entre les militaires et les civils malaisiens. Le premier constat concerne la saillance des dispositifs < essayer de ne pas montrer des sentiments - > et < éprouver des sentiments - > auprès des civils malaisiens, contrairement à ce que l'on observe chez les militaires non-officiers, qui passent moins de temps à montrer leurs sentiments en effectuant l'acte *TEGUR*. Les civils malaisiens abordent le sujet de *teguran* (reproche) en mettant l'accent sur l'apaisement du sentiment de son destinataire, tandis que les militaires l'abordent différemment selon leur grade : les officiers en <éprouvant des sentiments - > et en < atténuant > les paroles, les sous-officiers en <éprouvant des sentiments - >, et les cadets en < se parlant > et en < atténuant > les paroles.

Ce changement de centration du « sentiment » dans la vie civile vers le « mécanisme » dans la vie de cadet est très remarquable, et nous indique que les cadets ont graduellement oublié leurs sentiments et se concentrent sur l'essentiel de l'acte, sur ce qui se passe vraiment devant eux, sa réalisation concrète, au moment où ils intègrent la vie militaire.

Le deuxième constat concerne la représentation des spécifications caractérisant *tegur* auprès des sous-officiers, qui se rapproche de celle des civils. Nous constatons que l'acte *TEGUR* pour

les civils et les sous-officiers s'apparente à l'élément de « sentiment », donc à la première spécification pour les civils et à la deuxième pour les sous-officiers. En effet, la spécification < essaie de ne pas montrer des sentiments - > est la première spécification pour les civils, et la spécification < éprouver des sentiments - > est la première spécification pour les sous-officiers. Ces spécifications sont suivies par les spécifications « mécanismes » de l'acte *TEGUR*, dans les deux groupes d'informateurs : < se parler > et < atténuation >, puis de < sentir P et Y axiologique - > qui sert comme une base pour < corriger des erreurs >.

Ces observations nous permettent de postuler que, du fait de leur grade dans l'échelle militaire, les sous-officiers ne s'autorisent pas à effectuer l'acte *TEGUR* comme les officiers ou les cadets (les futurs officiers) le font. La microsociété des sous-officiers affiche une identité différenciée selon le monde dans lequel ils évoluent. Dans leur monde civil, dans leur vie de famille, ils ont de l'autorité et ils peuvent s'autoriser à exprimer leurs sentiments.

La seule situation où les sous-officiers peuvent imaginer effectuer l'acte *TEGUR* est au sein de leur famille, avec leurs enfants ou les autres membres de la famille. Ils doivent alors se baser sur les spécifications des civils, pour ne pas paraître impolis ou grossiers/rudes en réalisant l'acte *TEGUR*.

Le troisième constat porte sur la convergence entre cadets et officiers malaisiens, dans le fait que l'acte *TEGUR* ne se concentre pas sur la passation de messages négatifs. Ce point commun est partagé également par les informateurs civils malaisiens. Cette représentation sémantique des acteurs de langue malaise diffère du discours dictionnaire. Dans le langage de la SPA, nous pouvons présenter cette représentation par le possible argumentatif « *tegur* pourtant message positif ».

Nous rassemblons également tous les éléments divergents caractérisants « *tegur* » qui, chez les civils malaisiens, ne figurent pas dans les spécifications déterminant la représentation sémantique de « *tegur* », mais qui sont présents à des fréquences faibles, dans les spécifications des sous-officiers. Les éléments sont présentés dans le tableau suivant :

Informateurs	Les éléments divergents	Occurrences
Civils malaisiens	« masuk telinga kiri keluar telinga kanan » (rentre à l'oreille gauche sort de l'oreille droite)	1
	« arahan » (ordre)	1
	« complain » (se plaindre)	1
	« fardu kifayah » (devoir de la communauté)	1
	« kerja/tugas » (travail/devoir)	1
	« remeh » (trivial)	1
Sous-officiers	« kerja/tugas » (travail/devoir)	4
	« arahan » (ordre)	3
	« ganjaran » (récompense)	3
	« surat/mesej » (lettre/message)	2
	« disiplin » (discipline)	2
	« agama » (religion)	1
	« atasan » (supérieur)	1
	« hukuman » (punition)	1
	« diam diri » (reste muet)	1
	« tak pasti ¹⁰⁸ » (je ne suis pas certain)	1
	« batok di tangga » (faire quelque chose avec peu d'enthousiasme)	1

Tableau 21 : les occurrences des éléments divergents caractérisant « tegur » auprès des civils et sous-officiers malaisiens.

À partir de ce tableau, nous constatons que les éléments divergents des civils malaisiens se retrouvent chez les sous-officiers : « arahan » (ordre), « kerja/tugas » (travail/devoir) et le groupement des éléments de religion, à savoir « fardu kifayah » (devoir de la communauté) et « agama » (religion).

Nous proposons l'hypothèse que cette relation étroite entre les sous-officiers et les civils est ancrée dans le rapport familial entre ces deux groupes. Ce rapport familial s'élabore dans les informations de la vie militaire que partagent les sous-officiers avec les membres de leur famille, et les expériences des membres de famille des sous-officiers, d'autant que leur vie se passe dans le campement militaire¹⁰⁹. De ce fait, nous voyons que l'élément de « kerja/tugas » (travail/devoir) est également présent dans la spécification des sous-officiers et des civils. Les sous-officiers considèrent que la vie militaire est un « travail » qui leur permet de gagner leur vie pour élever leurs enfants. Ceci est un acte noble considéré par les enfants, donc les civils. Le fait de suivre des « ordres » fait partie des obligations du métier, comme l'obligation d'un professeur d'instruire ses élèves.

¹⁰⁸ Une réponse classique de militaire pour ne pas dire je ne sais pas. Avec cette réponse un militaire peut rester muet sans avoir être reproché.

¹⁰⁹ Les cadets sont obligatoirement célibataires ; les familles des officiers ont le choix de vivre à l'extérieur du campement ; les familles des sous-officiers vivent plus dans le campement par rapport aux autres afin de profiter des avantages familiaux comme l'habitation gratuite, l'école, l'alimentation etc.

Les éléments de religion viennent de l’ancrage de la religion dans la société malaisienne ; ces éléments font d’ailleurs partie de la Constitution malaisienne. L’acte *TEGUR* peut se baser sur les valeurs/morales religieuses qui servent comme justification pour effectuer l’acte en question. Cette valeur religieuse manifeste, par exemple, le devoir des parents de < parler > en < atténuation > pendant l’acte *TEGUR* aux enfants, et, en retour, les enfants ont le devoir d’écouter leurs parents et d’accepter leur autorité.

Un autre élément intéressant concernant les civils est l’élément « *masuk telinga kanan, keluar telinga kiri* » (ça rentre par une oreille, ça sort par l’autre), proverbe en malais que nous pouvons relier avec le proverbe « *melepaskan batok di tangga* »¹¹⁰ (laisse trainer la louche à l’escalier) chez les sous-officiers, qui veut dire faire quelque chose avec peu d’enthousiasme. Ces proverbes apportent l’élément d’insubordination, mais, comme souvent dans les proverbes, ils sont subtilement énoncés sans vraiment rentrer dans l’acte explicite.

Évidemment, un destinataire peut faire semblant d’écouter et d’accepter le *teguran* pour terminer une conversation, comme dans le proverbe : « rentre par son oreille gauche et sort par l’oreille droite¹¹¹ ». L’élément « faire semblant » existe chez les sous-officiers face à l’acte *TEGUR* de leurs officiers.

Les éléments qui existent chez les civils, mais pas chez les militaires malaisiens, sont « *complain* » (se plaindre), « le besoin d’être correct » et « *remeh* » (trivial). Cette particularité montre que les civils ont le droit de se plaindre ou de rentrer dans une dispute pendant l’acte de *TEGUR*, contrairement aux militaires qui sont obligés d’écouter. De plus, les civils peuvent considérer qu’une faute est « triviale » et qu’elle ne mérite pas d’être soulignée alors que les militaires n’ont pas ce droit.

¹¹⁰ Métaphoriquement lié à l’appareil pour prendre l’eau (comme une louche) dans le *tempayan* (récipient pour garder l’eau).

¹¹¹ Traduit de malais – « *masuk telinga kiri keluar telinga kanan* ».

Vers des possibles argumentatifs de « tegur » chez les militaires malaisiens

En ce qui concerne la caractérisation de *tegur*, rappelons que sa représentation sémantique est construite en identifiant sa partie stable à partir du discours lexicographique, en s'appuyant sur les savoirs déclaratifs de nos enquêtés militaires malaisiens ainsi que sur ses propriétés profilées par opposition aux propriétés constituant sa base sémantique. Les spécifications saillantes du concept acquièrent l'attribut de profil dans cette base sémantique par le biais de son ancrage, c'est-à-dire par le biais de la centralité d'une certaine spécification au sein d'un discours encyclopédique du verbe *tegur*.

Nous reprenons les quatre critères proposés par Langacker (Langacker, 1987 : 159) qui régissent la saillance et la centralité d'une spécification, à savoir les traits : 1) conventionnel, 2) générique, 3) intrinsèque ou 4) caractéristique. Nous les explicitons à travers l'exemple de l'acte "*tegur*" dans le domaine militaire comme suit :

- a) le trait conventionnel : se détermine par le degré d'ancrage du terme dans la communauté militaire, enraciné dans sa culture.
- b) Le trait générique : renvoie à un trait suffisamment général pour s'appliquer à toute une pratique ou à un genre. Nous essayons de déterminer si les traits « éprouver des sentiments - » et « atténuation » sont génériques dans la culture malaise ou sont spécifiques à un moment donné, le moment où l'acte se produit.

En nous basant sur les données recueillies auprès des civils malaisiens, nous avons déterminé que le trait « éprouver des sentiments - » est générique dans la culture et la communauté militaires, et il est considéré spécifique dans la culture malaise. Malgré cet ancrage générique, les militaires malaisiens sont aussi attachés à leur culture et leurs pratiques civiles qui prescrivent l'« atténuation » dans leur approche de *tegur*. Donc l'initiation des cadets dans la vie militaire n'est pas facile pour les nouveaux arrivants, qui doivent faire face à cet affrontement des traits qui s'annulent l'un et l'autre. Les nouveaux arrivants finissent par intégrer la « nouvelle norme », les traits saillants de leur nouvelle culture et leur construction

discursive, et par apprendre graduellement à se comporter conformément aux normes militaires.

Les deux critères Langackarien restants impliquent les traits plutôt de nature physique, par exemple la forme ou la couleur d'un objet. Il faudra voir s'il y a quelque chose d'intrinsèque ou de caractéristique à l'acte *TEGUR* qui serait donc saillant. L'exemple de la couleur ou de la forme pour un objet peut constituer un trait intrinsèque (comme la forme ovale pour l'œuf) ou la couleur jaune pour une banane (caractéristique). Pour cette recherche, nous ne prenons pas en compte ces deux traits parce qu'ils ne font pas partie de nos objectifs.

Nous avons déjà présenté et décrit la partie stable de la représentation des entités lexicales de *tegur*. L'élément de stabilité réclamé dans le noyau et les stéréotypes signifient probablement l'immutabilité des spécifications qui la caractérisent, mais qui sont flexibles au niveau du *profilage*. Effectivement, la dynamique se trouve dans ces spécifications caractérisant la représentation qui évolue soit par le *profilage* soit par l'*énucléation*¹¹².

En raison de la *dissymétrie de saillance*¹¹³ des éléments constituant une certaine signification lexicale, un locuteur peut activer/susciter et accentuer la saillance d'un élément ou domaine cognitif au détriment d'autres éléments par les processus de *profilage* ou bien d'*énucléation*. Ces processus peuvent baisser ou augmenter la saillance voire annuler certaines spécifications. Cette continuité de charge et de décharge dans le discours est une manifestation de ses possibles argumentatifs, à savoir, l'association du mot avec un élément de son stéréotype.

En se basant sur l'hypothèse de Galatanu (2008a : 3), Bellachhab (2012a) évoque que les processus de *profilage* ou d'*énucléation* d'un ou plusieurs éléments de la partie noyau et stéréotypes de la signification lexicale tendent à activer, désactiver, renforcer ou affaiblir les possibles argumentatifs des mots. Ces processus sont impliqués aussi dans la transgression du protocole sémantique des mots, l'interversion de ce potentiel ou l'insertion d'un stéréotype nouveau dans le sémantisme du mot.

¹¹² Proposition de Bellachhab (2012a) pour appeler une perte de saillance.

¹¹³ Proposée par Bellachhab (2012a), la *dissymétrie de saillance* est définie comme un défaut de symétrie entre les traits constitutifs d'une représentation sémantico-conceptuelle dont deux processus cognitifs, le *profilage* et l'*énucléation*, sont responsables.

À partir du test des associations argumentatives auprès des militaires malaisiens, nous regardons ensuite la partie évolutive de la signification de *tegur* ainsi que ses déploiements dans des séquences discursives, à savoir les PA. Nous observons que la centralité ou le degré de saillance d'une spécification se stabilise, se préserve ou s'affaiblit par le biais de *profilage* ou d'*énucléation*. Nous constatons les PA à travers les DA comme suit :

Verbe	Possibles Argumentatifs
<i>Tegur</i>	DONC l'amour DONC donner des conseils DONC enseigner par l'action de soi DONC montrer la manière correcte DONC rappeler quelqu'un à quelque chose DONC changer vers le meilleur DONC une action noble DONC saluer quelqu'un à cause d'une faute DONC corriger la faute DONC montrer la faute de quelqu'un DONC critiquer DONC avertissement PT <i>sound</i>¹¹⁴ PT <i>taji</i>¹¹⁵ pour éviter la répétition PT <i>punition</i> PT <i>ordre</i> PT <i>mal au corps</i> PT <i>travail</i> PT <i>administration</i> PT <i>organisation</i> PT <i>grève</i> PT <i>reste muet</i>

Tableau 22 : les possibles argumentatifs du verbe *tegur* auprès des militaires malaisiens.

Nous pouvons clairement constater des déploiements argumentatifs qui sont conformes à l'ensemble des spécifications caractérisant la base sémantique de la signification du verbe *tegur*. Les PA stabilisent la saillance des spécifications déjà profilées comme < corriger des erreurs > et < se parler >, et accentuent la visibilité de certaines spécifications comme < atténuation > et < essaie de ne pas montrer des sentiments - >.

¹¹⁴ Un anglicisme en malais qui signifie hurlement, un reproche dur, parler avec fermeté et dureté. Le locuteur monte le ton, d'où monter le *sound* avec le destinataire.

¹¹⁵ Terme spécifique militaire malaisien qui signifie la punition corporelle, sous forme de contact physique ou de mouvements physiques particuliers dans le but de fatiguer le corps. L'ordre de l'exécuter est donné par les seniors aux juniors ou les officiers aux subordonnées. Dans le domaine littéraire il signifie ergot/talon de coq.

Nous constatons également des PA qui transgressent le protocole sémantique en insérant des stéréotypes nouveaux comme « *taji* », « punition », « ordre », « mal au corps », « travail », « administration », « organisation », « grève » et « reste muet ».

Nous avons organisé de façon décroissante les PA du verbe *tegur*, qui illustrent bien son caractère axiologique bivalent. Nous constatons que les PA qui commencent par la dimension positive possèdent une résonance de responsabilité et de noblesse, représentée par la volonté de donner des conseils et d'enseigner par le bon exemple (un trait d'un bon leader militaire) pour changer vers le meilleur.

Puis les PA arrivent à une dimension qui peut basculer vers le négatif ou le positif. La polarité de cette dimension dépend du cheminement pris par le locuteur pour décider si le destinataire a fait une faute ou pas. Si le cheminement est jugé « juste » et « bien-fondé » par le destinataire (et la majorité des membres de la communauté), le domaine reste dans le côté positif, sinon il bascule vers l'inacceptabilité et l'injustice. C'est là que l'habileté du locuteur est mise à l'épreuve, tant au niveau de son raisonnement que de sa persuasion à mener l'acte toujours de manière positive.

Une dernière dimension s'est manifestée avec la valeur négative, représentée par l'avertissement d'infliger le mal physique, concrétisé par la réalisation heureuse de l'acte *taji*. Malgré la négativité, le locuteur trouve toujours la justification de son acte de violence, justification qui se base sur l'évitement de la répétition¹¹⁶. Cette dimension vise sans doute l'image publique et la face positive du destinataire. L'acte est construit comme un rappel pour le destinataire et aussi pour ceux qui sont présents pendant le déroulement de l'acte.

Cette manifestation de PA est très intéressante parce qu'elle se construit à travers des DA hors du champ sémantique de l'acte *TEGUR*. On peut ajouter une spécification « punition physique » caractérisant l'acte *TEGUR* dans le domaine militaire.

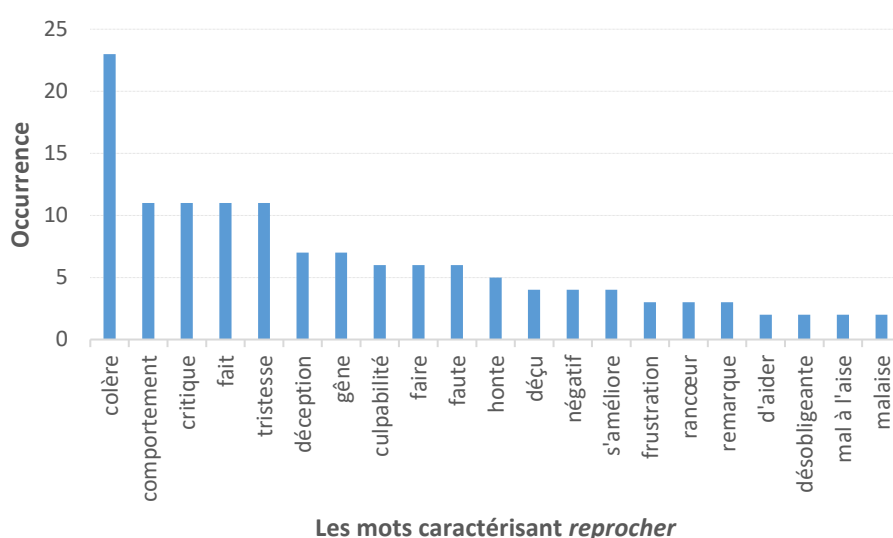
¹¹⁶ Nous pouvons développer en plus le sujet de cette fin de PA qui soulève l'enjeu de « bahutage » (un terme bizutage militaire de Saint-Cyr) ou même l'on peut le considérer comme la « formation aux traditions », qui rentre dans le cadre « des exercices validés par les autorités militaires », mais ils ne font pas partie de l'objectif de cette recherche.

3.2. Les possibles argumentatifs de l'acte REPROCHER

Nous analysons les réponses des 18 informateurs civils français afin de repérer les différents points de progression dans la construction du sens, du domaine civil au domaine militaire. Cette partie nous sert comme ouverture exploratoire, base de départ pour une éventuelle recherche sur des données militaires françaises. L'analyse est un fruit de l'application des résultats obtenus lors de la reconstruction du noyau de la signification lexicale de *reprocher*.

Niveau des civils français

Pour déclencher les premières impressions sur les convergences et divergences, quant à la représentation sémantique *tegur/reprocher* entre les civils malaisiens et français selon leur culture et langue respectives, nous étudions les spécifications et les occurrences recueillies auprès des civils français, qui sont présentées dans le graphique comme suit :



Graphique 9 : les occurrences des mots caractérisant "reprocher" auprès des civils français.

À partir de ce graphique, nous pouvons analyser, comme dans la partie précédente, les éléments qui se sont construits de la flexion (préfixe/suffixe) et des expressions idiomatiques. Ces éléments peuvent avoir des valeurs axiologiques bivalentes. Les éléments qui paraissent manifester ce genre de représentation sont les éléments « comportement », « critique », « remarque », « faire » et « fait ». Par le biais de leur orientation axiologique, nous pouvons les classifier selon leur association aux éléments du noyau, comme nous pouvons faire avec d'autres éléments qui se montrent déjà axiologiques positifs.

À la base, les éléments « comportement », « critique » et « remarque » peuvent se manifester dans les deux pôles axiologiques, soit négatif soit positif. L'élément « comportement » s'avère dans la plupart des cas comme le composant déclencheur d'un acte REPROCHER auprès des civils français. Un comportement jugé négatif ou mauvais par l'agent renvoie à la question de sa vocation de le corriger ou changer vers quelque chose de mieux. Pour ce faire, l'agent utilise les énoncés qu'il considère comme « critique » ou « remarque » afin d'atteindre son but illocutoire. Nous voyons dans le tableau suivant les occurrences qui rassemblent ces éléments par rapport à leur orientation axiologique :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive + et négative -	Critique	5
	Critique subjective	2
	Remarque	1
Négative -	Critique négative	4
	Remarque désobligeante	2

Tableau 23 : les orientations axiologiques des mots associés aux éléments « critique » et « remarque » auprès des civils français.

L'élément « faire » et « fait » rassemblent les occurrences qui montrent l'action de faire quelque chose. Nous nous intéressons à ces actions axiologiques négatives ou positives qui sont produites au cours de l'acte REPROCHER, et nous les présentons dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	Faire remarquer	2
	Faire comprendre	2
	Réfléchir à ce qu'il a fait	1
	Faire part d'un jugement	1
	Faire mieux	1
Négative -	Travail mal fait/pas fait	2
	Il a fait une faute	2
	Le fait d'en vouloir à quelqu'un	1
	Action qui crée un problème	1
	Il a fait une mauvaise chose	1

Tableau 24 : les orientations axiologiques des mots associés aux éléments « faire » et « fait » auprès des civils français.

Ensuite, nous classons tous ces éléments saillants et les moins saillants selon leur association aux éléments du noyau, repris du graphique 4, comme suit :

Spécifications/ Dispositifs	Blâmer	Condamner	Justesse	Se sentir P et Y axio -	Corriger des erreurs	Éprouver des sentiments -	Essaie de ne pas montrer des sentiments -	Faire passer le message axio -
Les éléments saillants			Faire Fait Remarque	Comportement Fait Faute Négatif	Comportement d'aider fait Faute Négatif S'améliore	Colère Culpabilité Déception Déçu Désobligeante Frustration Gêne Honte Mal à l'aise Malaise Rancœur Tristesse	Faire Fait Remarque	Critique Remarque Négatif
Occurrences	-	-	7	25	31	70	7	8

Tableau 25 : les occurrences des spécifications caractérisant « reprocher » auprès des civils français.

À partir de ce tableau, nous pouvons observer que les spécifications retenues dans les définitions proposées par les civils français sont conformes au protocole sémantique du mot retiré du discours lexicographique. Par contre, les spécifications < blâmer > et < condamner > repérées dans le discours lexicographique ne font pas partie des éléments saillants dans les savoirs déclaratifs. Les éléments que nous pouvons catégoriser dans les spécifications < blâmer > et < condamner > se manifestent plus tard sous forme de « jugement, juger » (6 occurrences), « critiquer » (5 occurrences), « contrariée, contrarier, contrariété » (3 occurrences), « réprimander, réprimande » (2 occurrences), « désapprouver », « provoquer », « accusation », « pénitence », « blesser » et « se défoule » (1 occurrence).

Nous avons l'impression que les informateurs français se retiennent dans leurs savoirs déclaratifs de l'acte REPROCHER et cette rétention fait partie de l'élément primordial dans la spécification de l'acte. Les informateurs français évoquent des éléments qui tendent vers la manifestation d'émotions négatives, qui sont évidemment plus faciles à manifester, donc plus saillantes. Cette tendance des éléments saillants est visiblement présentée dans des éléments comme « colère », « culpabilité », « déception », « déçu », « désobligeant », « frustration », « gêne », « honte », « mal à l'aise », « malaise », « rancœur » et « tristesse », avec 70 occurrences, qui spécifient le dispositif < éprouver des sentiments - >.

Nous voyons que les informateurs civils français justifient leur acte de reprocher en mettant l'accent sur la raison de le faire, qui est déclenchée par leur vocation de « corriger les erreurs », avec 31 occurrences. L'agent perçoit que les propos ou les actions du destinataire le touchent et apportent les valeurs axiologiques négatives dont il a besoin pour réagir, avec 25 occurrences. Ces propos et actions provoquent aussi chez l'agent les sentiments négatifs ressentis par le destinataire.

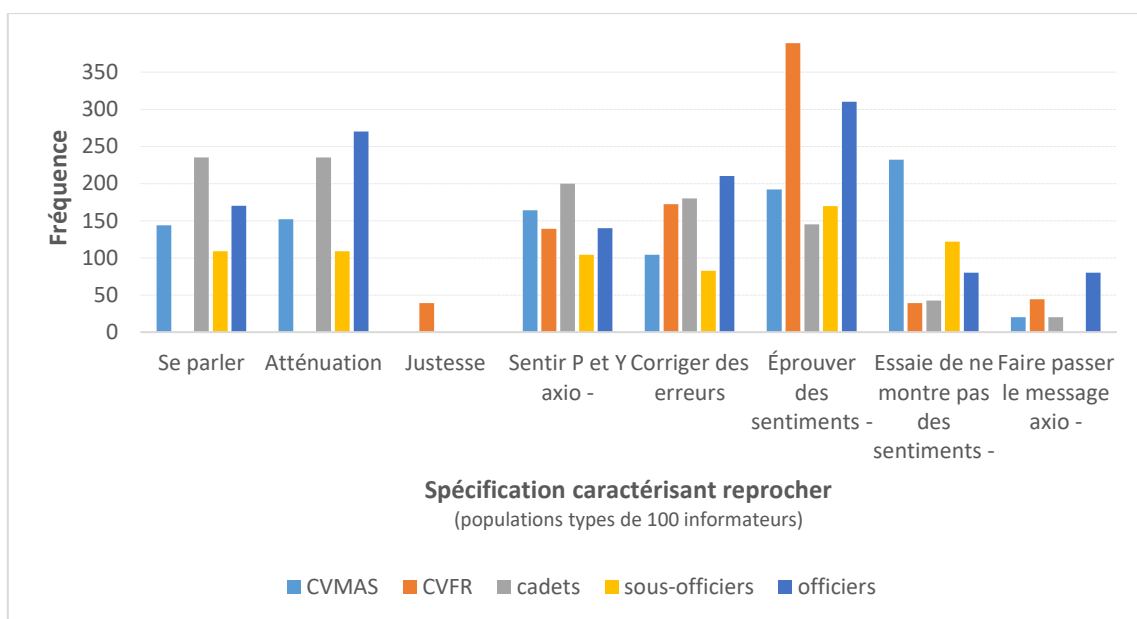
En comparant ces données à celles des civils malaisiens, nous constatons, à ce stade du déroulement de l'acte, que les éléments qui atténuent la négativité au début de l'acte REPROCHER ne sont pas inscrits comme des éléments saillants. Nous estimons ainsi que les civils français sont plus directs dans l'acte REPROCHER que les civils malaisiens. Les civils français fondent leur acte sur la sûreté et la justesse de leur raisonnement, avec 7 occurrences. À cet égard, l'acte REPROCHER reste une façon de faire passer le message négatif (8 occurrences) et d'éprouver un affect négatif, même s'il existe une moindre envie d' « essayer de ne pas montrer des sentiments - », avec 7 occurrences.

Cet élément d'« atténuation » que nous pouvons donc trouver chez les civils malaisiens se transforme comme « le franc-parler » chez les civils français. Ce changement est souvent reconnu comme un choc culturel dans une communication franco-malaisienne. Par exemple, les civils malaisiens vont toujours s'adresser à un aîné, un supérieur ou quelqu'un qui tient une certaine place dans la société, avec des appellations dignes de son statut, comme « docteur » pour un enseignant de l'université, monsieur ou madame pour les civils, etc. Les Malais n'appellent jamais leurs parents ou leurs aînés par leur prénom parce que ce geste est très mal perçu, contrairement aux Français. Ces exemples nous servent de repère au niveau de la culture de « courtoisie » pratiquée chez les civils malaisiens.

Par contre, cet élément de « franc-parler » chez les civils français est très présent auprès des militaires malaisiens, spécifiquement chez les officiers et les sous-officiers, qui privilégient la saillance de spécification « éprouver des sentiments - » dans la réalisation de l'acte *TEGUR/REPROCHER*.

La fréquence des spécifications caractérisant tegur/reprocher auprès des militaires malaisiens et des civils malaisiens et français

Pour ce faire, nous rassemblons les spécifications/dispositifs des militaires malaisiens et nous les comparons aux fréquences de toutes les spécifications civiles malaisiennes et françaises comme suit :



Graphique 10 : la fréquence des spécifications caractérisant tegur/reprocher auprès des militaires malaisiens et des civils malaisiens et français.

D'après le graphique, nous constatons que les civils français « éprouvent plus leurs sentiments négatifs » dans l'acte REPROCHER que les Malais. Les civils français manifestent un score plus élevé par rapport aux militaires malaisiens, qui s'approchent du score des officiers malaisiens. Cela valide notre constat d'une divergence culturelle, limité à cet acte, entre la « courtoisie » malaisienne et « le franc-parler » français.

D'ailleurs, nous rassemblons également tous les éléments divergents qui ne figurent pas dans les spécifications déterminant la représentation sémantique de reprocher, et pourtant présents, même à des fréquences faibles, dans les définitions des civils français. Les éléments sont présentés dans le tableau suivant :

Informateurs	Les éléments divergents	Occurrences
Civils français	« Expliquer »	3
	« Soumettre, soumission »	2
	« A besoin d'attention »	1
	« Interpeller »	1
	« Partager »	1
	« Rapprocher »	1
	« Remettre sous les yeux »	1
	« Évacuer la tension »	1
	« Adresser »	1
	« Faire comprendre »	1
	« Transmettre »	1
	« Apprendre »	1
	« Autorité »	1
	« Maman »	1
	« Montrer »	1
	« Supériorité »	1
	« Expertise »	1
	« S'ennuie »	1

Tableau 26 : les occurrences des éléments divergents caractérisant reprocher auprès des civils français.

À partir de ce tableau, nous constatons que les éléments divergents des civils français se rapprochent de la spécification saillante chez les civils et militaires malaisiens, c'est-à-dire, la spécification d'« atténuation » et de « se parler ». Cela montre que l'acte REPROCHER essaie de transmettre le message sans blesser le destinataire, avec l'apparition d'éléments comme « interpeller », « partager », « rapprocher », « remettre sous les yeux », « évacuer la tension », « adresser », « faire comprendre », « montrer », « transmettre », « apprendre » et « expliquer ».

En outre, dans une société qui promeut les droits de l'homme et l'égalité pour tous, il est intéressant de souligner que l'acte REPROCHER fait surgir des éléments comme « l'autorité » et « la supériorité » qui se manifestent par la hiérarchie d'une personne à l'échelle de la société ou au sein d'une famille (comme « maman »), et par une obéissance sous forme de « soumission ». Ce positionnement peut se traduire aussi par la reconnaissance de l'expertise d'une personne dans un certain domaine. Cette personne est alors considérée comme apte à donner son opinion et éventuellement à construire un « reproche » envers quelqu'un.

Cette échelle de l'autorité qui se construit en se basant sur la « sagesse » ou d'ailleurs sur n'importe quel élément jugé « fondé » par les membres d'une certaine société, est primordiale et vitale pour maintenir l'ordre et la stabilité dans une communauté. Ce modèle de maintien de l'ordre est donc présent partout et à tous les niveaux de la société, comme le rôle d'un président dans la société civile, d'un général dans le militaire, d'une maman et d'un aîné au sein d'une famille.

À partir du test des associations argumentatives auprès des civils français, nous regardons ensuite la partie évolutive de la signification de reprocher ainsi que ses déploiements dans des séquences discursives, à savoir les PA. Nous observons que la centralité ou le degré de saillance d'une spécification se stabilise, se préserve ou s'affaiblit par le biais de *profilage* ou d'*énucléation*. Nous constatons les PA à travers les DA comme suit :

Verbe	Possibles Argumentatifs
<i>Reprocher</i>	DONC faute
	DONC négatif
	DONC colère
	DONC aider
	DONC s'améliorer
	DONC remarquer
	DONC une action bien fondée
	DONC critiquer
	DONC juger
	DONC réprimander
	DONC contrarier
	DONC blesser
	PT partager PT rapprocher PT adresser PT faire
	comprendre
	PT l'autorité PT supériorité PT expert PT soumission

Tableau 27 : les possibles argumentatifs du verbe reprocher auprès des civils français.

Nous pouvons constater clairement des déploiements argumentatifs conformes à l'ensemble des spécifications caractérisant la base sémantique de la signification du verbe *reprocher*. Les PA stabilisent la saillance des spécifications déjà profilées comme < justesse > et < faire passer le message axio - >. Ils accentuent aussi la visibilité de certaines spécifications comme < éprouver des sentiments - > et < corriger des erreurs >.

Nous constatons également des PA qui transgressent le protocole sémantique en insérant des stéréotypes nouveaux comme « autorité », « supériorité », « expert » et « soumission ». Cette manifestation des PA est très intéressante parce qu'elle se construit à travers des DA hors du champ sémantique de l'acte REPROCHER.

Nous constatons que les PA commencent par la dimension négative en exprimant une émotion négative à cause de comportements ou d'actions fautives du destinataire, puis améliorent ou aident le destinataire en passant par la critique et le jugement, ou le blessent ou le contrarient en se fondant sur la justesse du raisonnement.

Puis les PA franchissent la limite de négativité et basculent vers la positivité. La polarité de cette dimension est jugée « juste » et « bien-fondée » par l'agent donc l'acte reste toujours du côté positif. Cette positivité s'est manifestée par l'apparition des éléments comme « partager », « rapprocher », « adresser » ou « faire comprendre ».

4. Les attitudes modales de l'acte *TEGUR* chez les militaires malaisiens

Dans la partie précédente, nous avons reconstitué le noyau et les stéréotypes qui représentent les spécifications signifiantes du mot et les séquences réalisées par des occurrences discursives, à savoir, les DA générés par le biais des PA (qui sont des potentialités de sens). Par ailleurs, nous construisons la signification lexicale de l'acte *TEGUR/REPROCHER*, dans le cadre de l'acte expressif de Searle, afin de nous fournir les éléments susceptibles d'établir les domaines cognitifs composant la matrice conceptuelle de *TEGUR/REPROCHER*.

Pour rejoindre l'approche de la SPA, nous tracerons les valeurs modales (Galatanu, 2003, 2004, 2007d, 2007b, 2012) que portent les entités linguistiques de la signification de *TEGUR/REPROCHER*, représentées par des prédicats modaux « vouloir », « devoir », « savoir », « croire », etc. Cette démarche nous permettra d'explicitier l'ensemble des conditions de réussite proposé par Searle (Searle, 1999 : 148), soulevé par le questionnement de sincérité (Searle, 1999 : 144) chez les militaires malaisiens dans leur réalisation de l'acte *TEGUR*.

Pour l'acte *TEGUR*, la représentation modale par des prédicats modaux, repris du point de vue de Searle (Searle, 1999 : 145), est représentée comme suit :

Prédicats modaux	Représentation dans des attitudes modales
Un vouloir/devoir de se parler (vouloir faire)	Correspond à l'intention illocutoire, associé à un but illocutoire et à une direction d'ajustement ¹¹⁷ Le but illocutoire de l'acte <i>TEGUR</i> exprime un état psychologique donné, en l'occurrence l'expression d'affects négatifs vis-à-vis du destinataire) La direction d'ajustement est « vide ou nulle », car leur but est seulement d'exprimer une attitude sur l'état de choses représenté par le contenu propositionnel ¹¹⁸ .
un savoir/croire P de Y défavorable ou contraire à Q	Représente l'engagement épistémique du locuteur vis-à-vis de ce qu'il sait/croit, à savoir que P est la responsabilité de Y (ou Y est à l'origine de P [qui est contraire à Q])
Un faire savoir (vouloir dire)	Représente l'intention de communication qui consiste à produire chez Y le savoir du sens apporté par X en lui faisant reconnaître l'intention de X de produire chez Y ce savoir (Searle, 1999 : 149).

Tableau 28 : la représentation des attitudes modales.

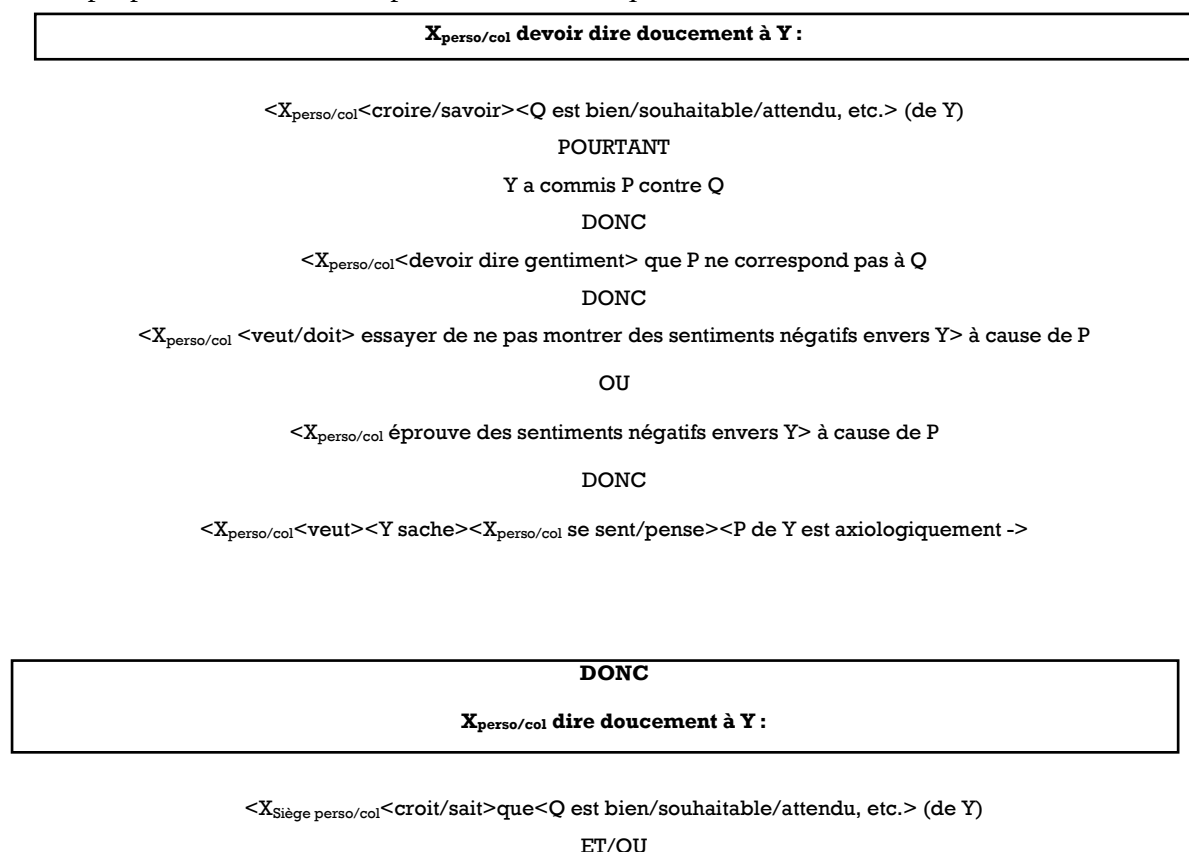
¹¹⁷ (Searle, 2001 : 37) Direction d'ajustement – de l'esprit/mot au monde ou du monde à l'esprit/mot, esprit > monde : une croyance (esprit), P, illustre le monde comme étant dans un état de choses tel que P est vrai. (Searle & Vanderveken, 1985 : 52–53) : 1. Mot-à-monde, le contenu propositionnel de l'énoncé correspond à une situation d'état de choses indépendante existante dans le monde. E.g : "nous sommes mariés" (énoncés, suppositions, conjectures). 2. Monde-à-mot, le monde doit changer pour s'approprier au contenu propositionnel de l'énoncé. E.g : "veux-tu m'épouser?" (ordre, promesse) 3. Double direction d'ajustement, le monde est par conséquent altéré pour s'adapter au contenu propositionnel en représentant le monde en tant que "altéré" E.g : "Je vous déclare homme et femme" (déclarations) 4. Direction d'ajustement nulle, le succès de l'appropriation est présupposée par l'énoncé. E.g : success of fit is presupposed by the utterance. E.g. : "Je suis content de t'avoir épousé".

¹¹⁸ . Comme le dit Searle (1999 : 149), « [...] je suppose ou présuppose une correspondance entre le contenu propositionnel et la réalité »

À partir de ce tableau des différentes attitudes modales exprimées dans l'acte *TEGUR* par le biais des valeurs modales, nous proposons tout d'abord la représentation de l'acte *TEGUR* qui se base sur les éléments modaux identifiés par Galatanu et Bellachhab (Galatanu & Bellachhab, 2010) et Cozma (Cozma, 2012). Cette représentation renvoie à un ensemble articulé d'attitudes modales subordonnées à une intention communicative « vouloir dire ». Nous ajoutons le fait que l'initiateur de l'acte *TEGUR* ne voulait pas simplement dire quelque chose, mais l'intention illocutoire de l'acte renvoie au modal « vouloir/devoir dire gentiment ». Cela montre que le locuteur essaie de dire de manière conciliante la plus douce possible en ajoutant des éléments d'adoucissement et d'atténuation dans la parole. Il est aussi primordial de souligner le fait que l'acte *TEGUR* peut se manifester collectivement ou individuellement. Nous réorganisons et complétons donc les éléments modaux identifiés sur la base de la description sémantique du tableau 4.

Notre objectif de cette partie est d'analyser l'acte de langage *TEGUR/REPROCHER* en utilisant le modèle de description sémantique de la SPA et nous identifions les valeurs modales au niveau des lexèmes et des formes linguistiques.

Nous proposons d'abord la représentation conceptuelle de l'acte *TEGUR* comme suit :



Y a commis P contre Q
ET/OU
<X_{perso/col}<devoir dire gentiment> que P ne correspond pas à Q
ET/OU
<X_{perso/col}<désire> Q DONC <X_{perso/col} veut Y> faire Q
ET/OU
<X_{perso/col} croit><Y sait>que<Q est bien/souhaitable/attendu, etc.>
ET/OU
<X_{perso/col}<doit montrer à Y>que<Q est axiologique +...>
ET/OU
<X_{perso/col}<doit dire gentiment>que<P est axiologique -...>
ET/OU
<X_{perso/col}<doit dire gentiment>que<Y est axiologique -...>
ET/OU
<X_{perso/col}<doit dire gentiment> que <P est erreur/faute>
ET/OU
<X_{perso/col}<croit/veut> <Y est responsable de Q>
ET/OU
<X_{perso/col}<veut/doit essayer de ne pas montrer des sentiments négatifs envers Y> à cause de P
ET/OU
<X_{perso/col}<éprouve des sentiments négatifs envers Y> à cause de P
ET/OU
<X_{perso/col} veut dire> propos aimable et/ou conseil et/ou enseignement et/ou repère et/ou rappel et/ou avis...>
ET/OU
<X_{perso/col} éprouve orgueil et/ou colère et/ou grief et/ou honte et/ou insatisfaction...>
ET/OU
<X_{perso/col} veut>que<Y sait>que<X_{perso/col} se sent/pense>que<P de Y est axiologiquement -...>
ET/OU
<Y croit/sait><P est mal/laid...>
ET/OU
<Y sait><X_{perso/col} se sent/pense><P est mal/laid...>
ET/OU
<Y éprouve mal-être/sentiments négatifs (envers X_{perso/col} ou soi-même)>
ET/OU
<X_{perso/col} espère>que<P être corrigé>

Schéma 6 : la représentation conceptuelle de l'acte TEGUR avec mise en relief des attitudes modales.¹¹⁹

4.1. Représentation conceptuelle de l'acte TEGUR avec mise en relief des attitudes modales

Le schéma 6 ci-dessus présente la représentation conceptuelle de l'acte TEGUR, qui met en exergue la représentation sémantique des mots *tegur/teguran* (tableau 4). Nous avons ôté la

¹¹⁹ Inspiré de (Cozma, 2012)

variable Z figurant dans le tableau 6 parce que nous ne voulons pas que la représentation mentale de l'acte *TEGUR* dévie vers d'autres représentations des actes menaçants. Nous avons également traduit l'élément 6 du noyau <X_{perso/col} veut Y savoir> que <X_{perso/col} se sent/pense> <P de Y est axiologiquement -> en <X_{perso/col} devoir dire doucement à Y> au niveau de l'acte illocutoire.

Nous avons rassemblé les éléments 4 et 6 du noyau dans le schéma 6 : le < vouloir/devoir faire savoir > et le <dire gentiment> sont extraits de l'enchaînement < X devoir dire doucement à Y >. Ce dernier se limite à l'action « de dire doucement », et remonte dans la représentation de l'acte *TEGUR* pour surmodaliser l'ensemble de la configuration modale.

L'acte *TEGUR* implique une intention illocutoire (X devoir dire doucement à Y) qui surmodalise l'ensemble du contenu essentiel de l'acte :

(X_{perso/col} croit/sait que Q est bien/souhaitable/attendu, etc. (de Y) PT Y a commis P contre Q DONC X_{perso/col} doit dire gentiment que P ne correspond pas à Q DONC X_{perso/col} veut/doit essayer de ne pas montrer des sentiments négatifs envers Y à cause de P OU X_{perso/col} éprouve des sentiments négatifs envers Y à cause de P DONC X_{perso/col} veut que Y sache qu'il se sent/pense que P de Y est axiologiquement -

L'intention illocutoire vise donc ces éléments dans leur totalité, en respectant cette configuration vectorielle.

L'intention illocutoire (X vouloir/devoir dire doucement à Y DONC X dire doucement à Y) découle de l'acte locutoire « dire doucement » qui subordonne la totalité des éléments essentiels du noyau de *tegur* et les éléments non essentiels des stéréotypes. Les connecteurs ET/OU remplacent le DONC de la description lexicale qui manifeste la nature disjointe ou conjointe de l'ensemble des éléments de l'acte¹²⁰ *TEGUR*. En conséquence, un acte locutoire qui mobilise ne serait-ce qu'un seul élément de cette représentation conceptuelle suffit à réaliser l'acte *TEGUR*.

Plus précisément, « le vouloir/devoir dire doucement » englobe la totalité de la configuration des éléments essentiels de l'acte *TEGUR*. Autrement dit, un énoncé fonctionne comme *teguran* (reproche) quand il a un élément modal de la représentation conceptuelle de l'acte dans son orientation argumentative, et le *teguran* (reproche) se réalise dans ce cas par déduction, sur la base de la configuration modale subordonnée au « vouloir/devoir dire doucement ». Cette prémisse nous permet de décortiquer les éléments actifs de déduction dans les réalisations directes et indirectes de l'acte de langage en question.

¹²⁰ (Galatanu et al, 2012)

D'autre part, nous constatons que l'élément disjoint de la signification lexicale peut apparaître comme une déconstruction-reconstruction de la configuration attitudinale sous-jacente à l'acte. Ce processus mobilise plusieurs attitudes modales de l'acte *TEGUR* dans le but de se rapprocher de la configuration attitudinale de l'acte dans son ensemble.

Dans cette recherche, nous avons introduit les éléments correspondant aux stéréotypes lexicaux dans la représentation de l'acte illocutoire en suivant la principale modification faite par Cozma (2012) en ce qui concerne la représentation conceptuelle de « reprocher » proposée par Galatanu et Bellachhab (2011). Cela souligne l'importance des éléments « X_{perso/col} vouloir/devoir/accepter/espérer » et « P être corrigé » en tant que manifestations possibles du *teguran* (reproche) .

4.2. La configuration modale de *TEGUR*

Nous détaillons la représentation de l'acte *TEGUR* par le biais du système/de la grille des modalités proposé(e) par Galatanu (2000a, 2002). Elle entend, de plus, par le biais du relevé des formes modales utilisées, souligner les éventuels mécanismes d'objectivation mobilisés par les militaires. Cette articulation conceptuelle entre formes et valeurs modales est rétablie dans une grille d'analyse de la modalisation d'énoncé (voir annexe 1).

Nous avons ensuite détaillé la configuration des attitudes modales de l'acte *TEGUR* comme suit :

a) Valeurs absolues¹²¹ (qui ne sont pas liées au locuteur ou au destinataire)

Il est souhaitable, attendu, obligatoire : < aléthique > < possible > (< ne pas devoir ne pas être >) et < déontique > < obligatoire-permis > (< devoir-être > et < ne pas devoir ne pas être >).

Q qui est bien/beau/utile/favorable/intéressant/agréable/nécessaire : < axiologique positive > (< éthique-morale + > < esthétique + > < pragmatique + > < intellectuel + >, < hédonique-affectif + >).

b) Valeurs relatives à P, acte ou énoncé réalisé par Y

P de Y être mal/laid/inutile/défavorable/inintéressant/désagréable : < axiologique négative > (< éthique-morale - >, < pragmatique - >, < intellectuel - >, < hédonique-affectif - >).

¹²¹ Gosselin (2005) propose de dépasser « la dichotomie exclusive entre temporalité et modalité » et de montrer que « toute modalité est située dans le temps, absolu et/ou relatif, sous un certain aspect et que le temps et l'aspect ont eux-mêmes une dimension intrinsèquement modale liée à l'irréversibilité du temps » (Gosselin, 1996 : 219).

c) Valeurs relatives au sujet parlant X

X vouloir : < volitives-désidératives >

X devoir : < déontique obligatoire >

X croire/savoir : < doxologique-épistémique >

X essaie de ne pas montrer des sentiments négatifs... : < hédonique-affectif + >

X éprouver des sentiments négatifs... : < hédonique-affectif - >

X sentir : < hédonique-effectif >

X penser : < épistémique >

d) Valeurs relatives à Y, à qui X adresse le reproche

Y savoir : < épistémique >

Y croire : < doxologique >

Y éprouver des sentiments négatifs... : < hédonique-affectif - >

Nous identifions lors de la conceptualisation de l'acte *TEGUR* des valeurs modales qui sont mobilisées, et présentées des plus objectives au plus subjectives comme ci-dessous :

Aléthique : < possible >

Déontique : < obligatoire-permis > < facultatif > < normes/règles sociales >

Épistémique : < certitude > (relative à Y et X)

Doxologique : *X penser*, *Y croire* < relative à Y et X >

Éthique-morale : < hédonique-affectif +/- > < bien > < mal > (selon X)

Esthétique : < beau > < laid > (selon X)

Pragmatique : < utile/favorable > < inutile/défavorable > (selon X)

Intellectuelle : < intéressant > < inintéressant > (selon X)

Hédonique-affectif : < agréable > < désagréable > (selon X, relatif à P, éprouver par X et Y)

Volitive : < vouloir faire > (relatif à X)

Désidérative : < désirer être > (relatif à X)

En nous basant sur la représentation détaillée et la gradation de l'acte, nous pouvons souligner que l'acte *TEGUR* fait intervenir les valeurs ontologiques absolues : < possible >, < obligatoire permis >, < facultatif > et < normes/règles sociales > qui forment/assurent la réalisation < heureuse > de l'acte. Les valeurs finalisantes < volitives-désidératives > et ontologiques < déontiques-obligatoires > rentrent également en jeu dans une large mesure. Ces valeurs sont relatives à X et soulignent primordialement l'intention de X dans l'énonciation.

Une autre valeur modale qui est assez importante dans la représentation conceptuelle de l'acte est < hédonique-affectif + > relative à X. Le locuteur X doit essayer de toujours montrer/présenter/réaliser l'acte en pleine positivité et éprouver sa volonté de trouver une solution plutôt que de menacer ou d'attaquer.

Cependant, la volonté du locuteur de mettre fin au fait reprochable est appréhendée presque comme un devoir : il est obligé de faire des reproches pour le bien de la communauté et même pour le bien de celui qui reproche, quand il s'agit de jeunes cadets. Le but de « corriger » et la volonté de « montrer par l'exemple » qualifie l'acte *TEGUR* comme un acte menaçant, mais est perçu comme axiologiquement positif. Par ailleurs, l'acte *TEGUR* fait intervenir les valeurs de jugements de vérité < épistémique > et < doxologique > qui sont relatives à Y et plus accentuées en tant que siège du < savoir/croire >.

Nous constatons également que les deux axes +/- des valeurs axiologiques sont mobilisées en tant que systèmes de valeurs, soit absolues (pôle +) soit relatives aux normes/règles sociales, facultatives, obligatoire-permis ou croyance de X (pôle -). La modalité < hédonique-affective + > intervient également, ayant X comme siège (et éventuellement Y aussi : ce sont les sentiments négatifs éprouvés en situation de reproche).

La réalisation linguistique de l'acte *TEGUR* peut activer ou ne pas activer ces valeurs modales en fonction du contenu sémantique de l'acte locutoire, qui peut impliquer un ou plusieurs éléments modaux. À partir des valeurs modales évoquées, nous constatons que le sujet parlant X joue le rôle de siège dans les états aléthiques, déontiques, épistémiques, doxologiques, de sentiments négatifs et volitifs-désidératifs. De plus, Y joue le rôle de siège dans les états épistémiques, doxologiques et hédoniques-affectifs négatifs. Le thème évoqué n'est manifesté que dans la valeur axiologique en forme d'objet de « *tegur* », P.

À partir d'une démarche onomasiologique, en prenant chacune de ces modalités constitutives de l'acte, potentiellement mobilisables dans des formes linguistiques, le reproche (*TEGUR*) peut se réaliser dans des énoncés tels que:

La modalité < possible >

a) Malais : « *Boleh kamu jangan melakukannya lagi ?* » (cadet 40)

 Français : « C'est possible de ne pas faire la même chose ? »

b) Malais : « *Boleh tak kau ubah sikit perangai kau tu...* » (cadet 47)

Français : « Tu peux changer un peu ton attitude ? »

La modalité < déontique >

a) Malais : « *Wei salah ni kau buat, kau kena buat macam ni* » (cadet 24)

Français : « oi ce que tu as commis une faute, tu dois faire comme ça »

b) Malais : « *Eh salah tu mat. Tak boleh macam tu* » (cadet 25)

Français : « Eh c'est pas correcte comme ça mat¹²². Ce n'est pas comme ça »

La modalité < volitives-désidératives >

a) Malais : « *Aku nak nasihatkan kau neh* » (cadet 19)

Français : « Je veux te donner des conseils »

b) Malais : « *Benda yang kau buat tu salah, mari sini aku tunjuk cara yang betul* » (cadet 21)

Français : « Le truc que tu fais est incorrect, viens, je te montre comment on fait »

Évidemment, la précision de la description de l'acte *TEGUR* est primordiale pour reconstruire les énoncés possibles de l'acte et cela doit passer aussi par l'analyse des réalisations linguistiques dans une démarche sémasiologique.

4.3. Représentation conceptuelle de l'acte REPROCHER avec mise en relief des attitudes modales

En nous basant sur les objectifs détaillés dans la partie précédente et en nous inspirant de la représentation mentale proposée par Cozma, nous proposons la représentation conceptuelle de l'acte REPROCHER comme suit :

X_{agent} vouloir dire à Y_{Destinataire} une désapprobation :

<X_{Siège} <croire/savoir><être souhaitable/attendu/obligatoire><qu'il y ait Q qui est beau/ utile/ favorable/ intéressant/ agréable/ nécessaire> de Y

ET

<Y_{source} a commis P contre Q

ET

<X_{Siège} <croire/savoir> être P en raison de Y_{Source}

DONC

¹²² Une abréviation de prénom Muhammad dans la culture malaisienne

<X_{Siège} éprouver des sentiments négatifs envers Y_{Thème}> à cause de P

DONC

<X_{Siège} <vouloir><Y_{Siège} savoir><X_{Siège} penser><P de Y_{Source} être condamnable/fâcheuse>

DONC

<X_{Agent} <faire savoir> à Y><X_{Siège} penser><P de Y_{Source} être condamnable/fâcheuse>

DONC

X_{Agent} dire à Y_{Destinataire} une désapprobation :

<X_{Siège} <croire/savoir><être souhaitable/attendu/obligatoire><qu'il y ait Q qui est beau/ utile/ favorable/ intéressant/ agréable/ nécessaire> de Y

ET/OU

<X_{Siège} <croire/savoir> P ne correspond pas à Q

ET/OU

<X_{Siège} <croire/savoir> être P en raison de Y_{Source}

ET/OU

<X_{Siège} <vouloir/désirer> être Q DONC <X_{Siège} vouloir Y_{Agent}> faire être Q

ET/OU

<X_{Siège} croire><Y_{Siège} savoir><être souhaitable/attendu/obligatoire><Q qui est bien/beau/utile/favorable/intéressant/agréable>

ET/OU

<X_{Agent} <croire/vouloir><Q être souhaitable/attendu/obligatoire/axiologique +...>

ET/OU

<X_{Siège} <vouloir blâmer/mécontenter/causer la honte/faire des blâmes formels/désapprouver><P être défavorable/axiologique -...>

ET/OU

<X_{Siège} <vouloir blâmer/mécontenter/causer la honte/faire des blâmes formels/désapprouver><Y être axiologique ->

ET/OU

<X_{Siège} <vouloir> blâmer/mécontenter/causer la honte/faire des blâmes formels/désapprouver> P être erreur/faute>

ET/OU

<X_{Siège} <vouloir>éprouver des sentiments négatifs envers Y_{Thème}> à cause de P_{Source}

ET/OU

<X_{Siège} faire grief et/ou honte et/ou aigreur et/ou fâché et/ou amer et/ou cruel et/ou injurieux>

ET/OU

<X_{Siège} essayer l'atténuation et/ou observation et/ou remarque et/ou politesse >

ET/OU

<X_{Siège} penser><P de Y_{Source} être condamnable/fâcheuse>

ET/OU

<X_{Siège} faire savoir> à Y_{Siège} <X_{Siège} penser><P de Y_{Source} être condamnable/fâcheuse>

ET/OU

<X_{Siège} vouloir><Y_{Siège} savoir><P de Y_{Source} être mal/laid/...>

ET/OU

<Y_{Siège} savoir><P être mal/laid/...>

ET/OU

<Y_{Siège} croire><P de Y_{Source} être mal/laid/...>

ET/OU

<Y_{Siège} savoir><X_{Siège} se sentir/penser><P mal/laid/...>

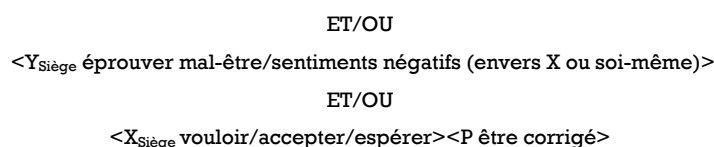


Schéma 7 : la représentation conceptuelle de l'acte REPROCHER avec mise en relief des attitudes modales.¹²³

Le schéma ci-dessus représente la représentation conceptuelle de l'acte REPROCHER, qui met en exergue la représentation sémantique des mots reprocher/reproche (tableau 7). Nous avons également traduit l'élément 6 du noyau <X <faire savoir à Y/Z> EN <X vouloir dire à Y une désapprobation> au niveau de l'acte illocutoire.

Nous avons rassemblé l'élément 5 du noyau dans le schéma 7 : le <X vouloir Y savoir> <X penser> <P de Y être condamnable/fâcheuse>, et les stéréotypes <blâmer/mécontenter/causer la honte/faire des blâmes formels/désapprouver> sont extraits de l'enchaînement <X vouloir dire à Y une désapprobation>. Ce dernier se limite à l'action « vouloir dire une désapprobation » et remonte dans la représentation de l'acte REPROCHER pour surmodaliser l'ensemble de la configuration modale.

L'acte REPROCHER implique une intention illocutoire (X vouloir dire à Y une désapprobation) qui surmodalise l'ensemble du contenu propositionnel de l'acte :

(X croire/savoir être souhaitable/attendu/obligatoire qu'il y ait Q qui est axiologique + à Y ET X croire/savoir P ne correspond pas à Q POURTANT Y a commis P contre Q ET X croire/savoir être P en raison de Y DONC X éprouver des sentiments négatifs envers Y à cause de P DONC X vouloir blâmer/mécontenter/causer la honte/faire des blâmes formels/désapprouver à Y qu'il se sent/pense que P de Y est axiologique-)

L'intention illocutoire vise donc ces éléments dans leur totalité, en respectant cette configuration argumentative.

L'intention illocutoire (X croire/vouloir dire à Y une désapprobation DONC X dire à Y une désapprobation) découle de l'acte locutoire « dire une désapprobation » qui subordonne la totalité des éléments des stéréotypes aux éléments du noyau de reprocher et les éléments non essentiels des stéréotypes. Les connecteurs ET/OU remplacent le DONC de la description lexicale, qui manifeste la nature disjointe ou conjointe de l'ensemble des éléments de l'acte REPROCHER¹²⁴. En conséquence, un acte locutoire qui mobilise ne serait-ce qu'un seul élément de cette représentation conceptuelle suffit pour réaliser l'acte REPROCHER.

¹²³ Inspiré de Cozma (2012)

¹²⁴ (Galatanu et al, 2012)

Plus précisément, « le vouloir dire une désapprobation » englobe la totalité de la configuration des éléments essentiels de l'acte REPROCHER. Autrement dit, un énoncé fonctionne comme un reproche quand il a un élément modal de la représentation conceptuelle de l'acte dans son orientation argumentative. Le reproche se réalise dans ce cas par déduction, sur la base de la configuration modale subordonnée au « vouloir dire une désapprobation ». Ces prémisses nous permettent de décortiquer les éléments actifs de déduction dans les réalisations directes et indirectes de l'acte de langage en question.

D'autre part, nous constatons que l'élément disjoint de la signification lexicale peut apparaître comme une déconstruction-reconstruction de la configuration attitudinale sous-jacente à l'acte. Ce processus mobilise plusieurs attitudes modales de l'acte REPROCHER dans le but de se rapprocher de la configuration attitudinale de l'acte dans son ensemble.

4.4. La configuration modale de REPROCHER

En nous basant sur les démarches empruntées pour l'acte *TEGUR*, nous avons ensuite détaillé la configuration des attitudes modales de l'acte REPROCHER comme suit :

a) Valeurs absolues (qui ne sont pas liées au locuteur ou au destinataire)

Il est souhaitable, attendu, obligatoire qu'il y ait Q : < aléthique > < possible > (< ne pas devoir ne pas être >) et < déontique > < obligatoire-permis > (< devoir-être > et < ne pas devoir ne pas être >).

Q qui est beau/utile/favorable/intéressant/agréable : < axiologique positive > ; (< éthique-morale + > < esthétique + > < pragmatique + > < intellectuel + >, < hédonique-affectif + >).

b) Valeurs relatives à P, acte ou énoncé réalisé par Y

P de Y être condamnable/fâcheuse/censure : < axiologique négative > ; (< éthique-morale - > < esthétique >, < pragmatique - >, < intellectuel - >, < hédonique-affectif - >).

c) Valeurs relatives au sujet parlant X

X vouloir : < volitives-désidératives >

X croire/savoir : < doxologique-épistémique >

X éprouver des sentiments négatifs... : < hédonique-affectif - >

X essaie de ne pas montrer des sentiments négatifs... : < hédonique-affectif + >

X sentir : < hédonique-effectif >

X penser : < épistémique >

d) Valeurs relatives à Y, à qui X adresse le reproche

Y savoir : < épistémique >

Y croire : < doxologique >

Y éprouver des sentiments négatifs... : < hédonique-affectif - >

Nous observons, lors de la conceptualisation de l'acte REPROCHER, les modalités des valeurs qui sont mobilisées, présentées des plus objectives aux plus subjectives comme ci-dessous :

Aléthique : < possible >

Déontique : < obligatoire-permis > < facultatif > < normes/règles sociales >

Épistémique : < certitude > (relative à Y et X)

Doxologique : *X penser*, *Y croire* < relative à Y et X >

Éthique-morale : < hédonique-affectif +/- > < bien > < mal > (selon X)

Esthétique : < beau > < laid > (selon X)

Pragmatique : < utile/favorable > < inutile/défavorable > (selon X)

Intellectuelle : < intéressant > < inintéressant > (selon X)

Hédonique-affectif : < agréable > < désagréable > (selon X, relatif à P, éprouver par X et Y)

Volitive : < vouloir faire > (relatif à X)

Désidérative : < désirer être > (relatif à X)

En nous basant sur la représentation détaillée et la gradation des valeurs modales de l'acte, nous pouvons souligner que l'acte REPROCHER fait intervenir les valeurs ontologiques < possible >, < obligatoire-permis >, < facultatif > et < normes/règles sociales > qui forment/assurent la réalisation < heureuse > de l'acte. Les valeurs finalisantes < volitives-désidératives > et ontologiques < déontique obligatoire > rentrent également en jeu dans une large mesure. Ces valeurs sont relatives à X et soulignent primordialement l'intention de X dans l'énonciation.

Nous pouvons constater que la valeur modale < hédonique-affectif > relative à X ne doit pas être toujours présentée dans la positivité, contrairement à son équivalent en malais, c'est-à-dire l'acte *TEGUR*. Dans l'acte REPROCHER, l'agent se base sur le fondement de son raisonnement de reproche et sur le fait que le destinataire doive se conformer à ses propos.

Il est intéressant aussi d'ajouter que l'agent n'est jamais obligé d'effectuer l'acte REPROCHER, et que s'il le réalise, son acte est effectué purement de son plein gré. Inscrit dans cette volonté,

le but de « corriger » est précédé par les émotions négatives qui qualifient l'acte REPROCHER en tant qu'acte menaçant, mais est perçu comme axiologiquement positif. Par ailleurs, l'acte REPROCHER fait intervenir les valeurs de jugement de vérité < épistémique > et < doxologique > qui sont relatives à Y et plus accentuées en tant que siège du < savoir/croire >.

Nous constatons également que les deux pôles +/- des valeurs axiologiques sont mobilisées en tant que systèmes de valeurs, soit absolues (pôle +) soit relatives aux normes/règles sociales, facultatives, obligatoire-permis ou croyance de X (pôle -). La modalité < hédonique-affective +/- > intervient également, ayant X comme siège (et éventuellement Y aussi : ce sont les sentiments négatifs éprouvés en situation de reproche).

La réalisation linguistique de l'acte REPROCHER peut activer ou ne pas activer ces valeurs modales en fonction du contenu sémantique de l'acte locutoire, qui peut impliquer un ou plusieurs éléments modaux. À partir des valeurs modales évoquées nous constatons aussi que le sujet parlant X joue le rôle de siège dans les états aléthiques, déontiques, épistémiques, doxologiques, de sentiments négatifs et volitifs-désidératifs. De plus, Y joue le rôle de siège dans les états épistémiques, doxologiques et hédoniques-affectifs négatifs. Le thème évoqué n'est manifesté que dans la valeur axiologique de l'objet « reproché » P.

À partir d'une démarche onomasiologique, en prenant chacune de ces modalités constitutives de l'acte, potentiellement mobilisables dans des formes linguistiques, le reproche peut se réaliser dans des énoncés tels que:

La modalité < possible >

- a) Moi à ta place j'aurais fait/agit comme ça (CVFR¹²⁵ 02)
- b) Tu n'aurais pas dû faire ça ou pas de cette manière (CVFR 02)

La modalité < déontique >

- a) Tu n'aurais pas dû (CVFR 14)
- b) Tu devrais plutôt faire ça (CVFR 07)

¹²⁵ Civil français

La modalité < volitive-désidérative >

- a) Arrête de...(faire ceci)/tu n'es pas assez...(comme ceci) (CVFR 16)
- b) Tu n'as pas fait ça, tu avais [aurais] dû faire ça, je t'avais dit de faire ça (CVFR 05)

Évidemment, la précision de la description de l'acte REPROCHER est primordiale pour reconstruire les énoncés possibles de l'acte, et cela doit passer aussi par l'analyse des réalisations linguistiques dans une démarche sémasiologique.

5. Base conceptuelle et MCI de l'acte *TEGUR* chez les militaires malaisiens et de REPROCHER chez les français civils

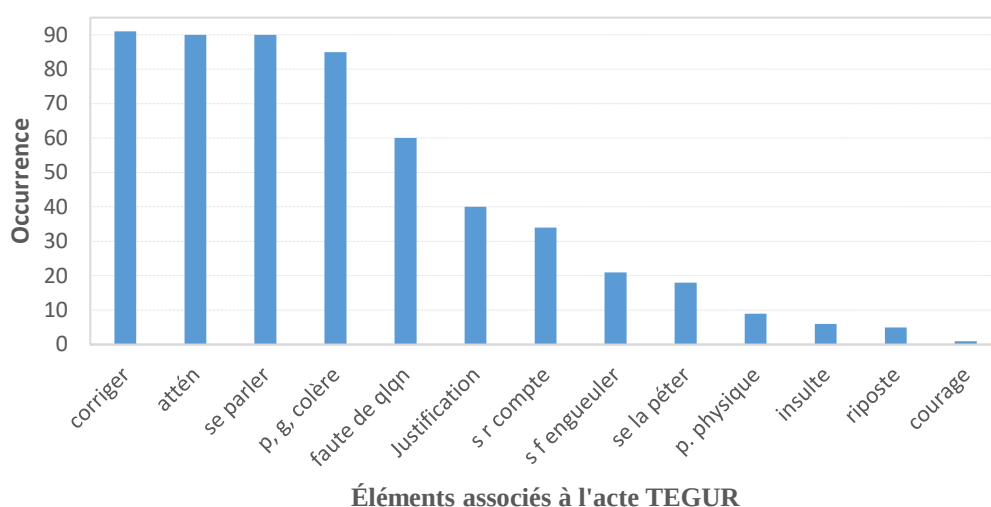
L'objectif de cette analyse est de caractériser la représentation sémantique de l'acte *TEGUR* et de l'acte REPROCHER à partir d'une catégorisation qui relève d'une saillance mesurée par la centralité et la pertinence des éléments. Cette saillance cognitive, partagée par le sujet parlant et son destinataire (Schnedecker, 2011), est issue de leurs connaissances et représentations conceptuelles.

La facilité d'accès aux éléments les plus saillants d'une entité lexicale dans la mémoire de l'agent et du destinataire peut se mesurer à partir de la fréquence de ses évocations dans le discours et de leur familiarité expérientielle. La catégorisation, réalisée dans une optique comparative, nous permet de construire des MCI à portée sémantique de l'acte *TEGUR* et de l'acte REPROCHER. Nous construisons ces MCI en encadrant l'étendue de ce domaine sémantique au moyen des diverses spécifications appartenant aux domaines susceptibles de s'entrelacer avec celui du départ.

5.1. Base conceptuelle et modèle cognitif idéalisé de *TEGUR* chez les militaires malaisiens

Nous avons recueilli les savoirs déclaratifs de 40 cadets malaisiens, 23 sous-officiers et 10 officiers, puis nous avons synthétisé les éléments les plus fréquents. Nous considérerons ces éléments comme représentatifs de représentations sémantiques et modales qui désignent l'acte *TEGUR* dans le domaine militaire. Nous présentons les occurrences de ces éléments dans le graphique suivant :

Les élèves officiers



Graphique 11 : les éléments associés à l'acte TEGUR par occurrences auprès des cadets.

Le graphique présente les éléments les plus saillants associés à l'acte *TEGUR* évoqué par des cadets, organisés de façon décroissante comme suit : « corriger », « se parler », « atténuation », « peur, grief colère », « faute de quelqu'un », « justification », « se rendre compte », « se faire engueuler », « se la péter », « punition physique », « insulte », « riposte » et « courage ». Cette échelle montre l'activation et l'accessibilité de ces domaines cognitifs dans la mémoire de l'interlocuteur. Les domaines les plus inaccessibles sont les plus loin dans l'échelle.

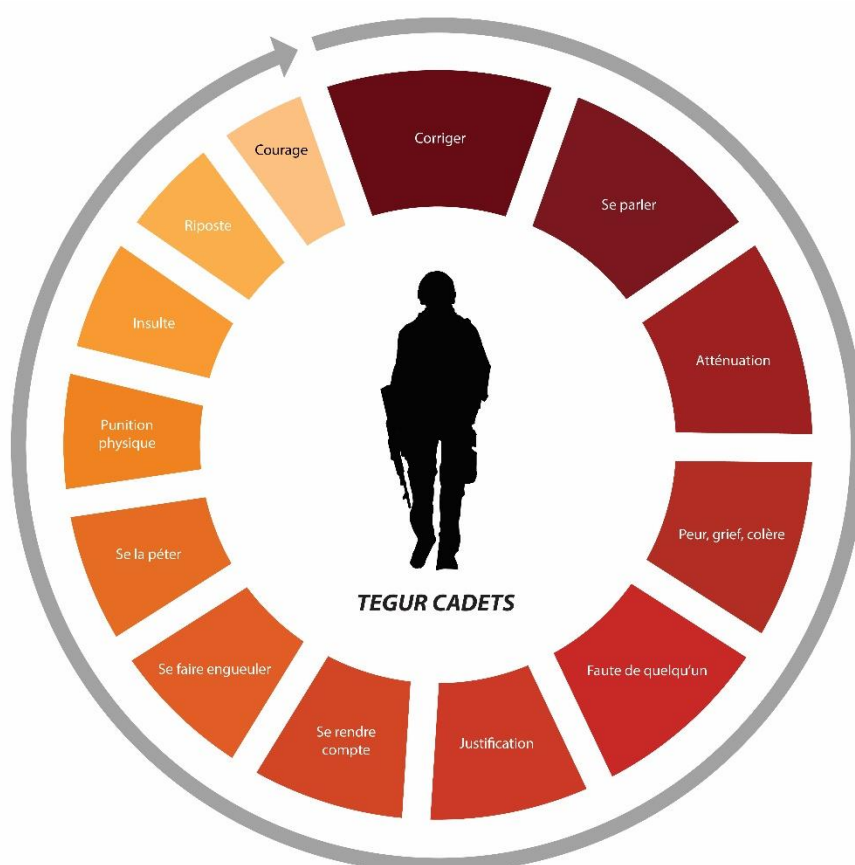
Nous nous sommes servis de ce classement pour construire une représentation conceptuelle correspondant au MCI de l'acte *TEGUR*. Ce MCI montre une conceptualisation de l'acte *TEGUR* d'abord comme une évaluation ou un jugement positif de valeurs comme « corriger », « se parler » et « atténuation ». Ceci correspond aux définitions données par les dictionnaires malais quand le verbe *tegur* est défini comme « $\langle X_{\text{perso/col}} \text{ veut} \rangle \langle Y/Z \text{ sache} \rangle \langle X_{\text{perso/col}} \text{ se sent/pense} \rangle \langle P \text{ de } Y \text{ est axiologiquement -} \rangle$ ». Cette définition correspond donc à la conceptualisation de l'acte de *tegur* telle que nous l'avons construite.

Le *tegaran* parvient quand le locuteur estime qu'il y a un fait négatif (erreur ou faute), dont il demande au destinataire d'assumer la responsabilité. La motivation principale est donc d'atténuer le sentiment négatif que ressent le locuteur en ce qui concerne l'acte reprochable,

puis de faire passer le sentiment ressenti au destinataire de la façon la plus positive possible par le biais d'un « conseil ».

Cet effet d'« atténuation » correspond dans notre représentation conceptuelle aux éléments suivants : *le conseil* et *conseiller*, *le changement* et *changer*, *se parler*, *mots à se parler*, *montrer* et *enseigner*. Cela se rapproche de la représentation sémantique de l'acte *TEGUR* en tswana¹²⁶, perçu par le locuteur comme un conseil et pas comme une agression de sa propre face positive par lui-même.

Nous présentons la base conceptuelle de l'acte *TEGUR* des cadets dans le graphique comme suivant :



Graphique 12 : la base conceptuelle de l'acte *TEGUR* chez les cadets malaisiens.

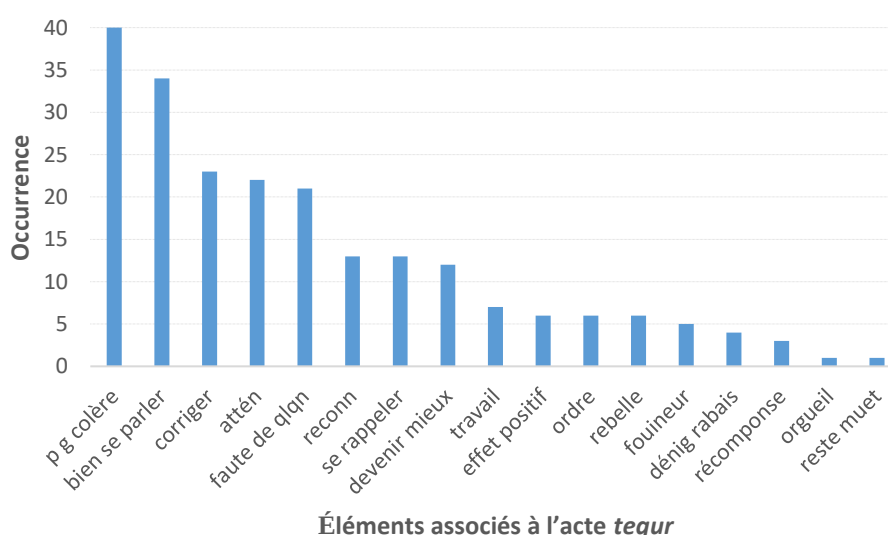
Nous constatons également dans le MCI des domaines cognitifs qui sont culturellement construits, hypothétiques et n'ont aucun corrélat à la réalité (Langacker, 1987 : 282). Ces

¹²⁶ (Malunga-Payet, 2016) . l'élément « manquer de botho » que nous pouvons rapprocher à « un manque d'atténuation » de culture malaise.

domaines peuvent s'absenter donc dans certaines représentations sémantiques ou s'accentuer dans d'autres, se manifester chez les cadets comme la « punition physique », la « riposte » ou le « courage ».

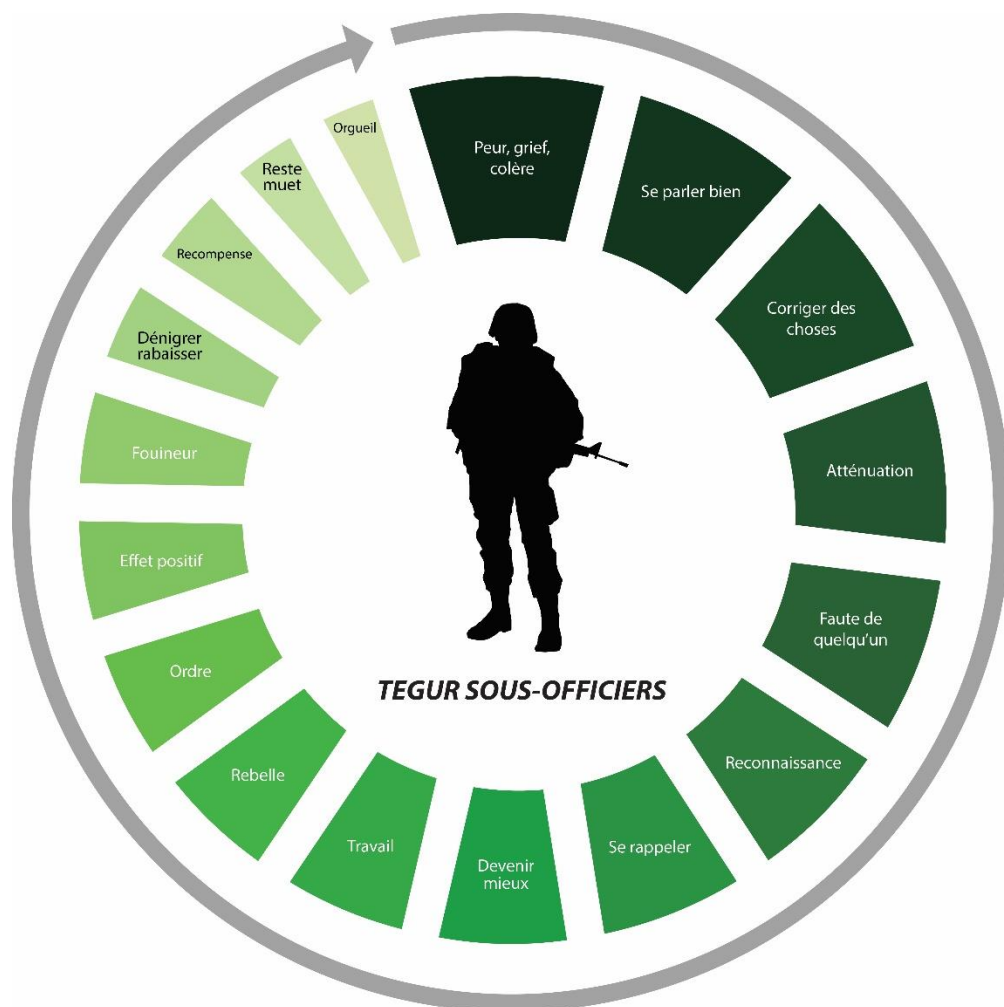
Cette base conceptuelle forme un réseau schématique qui se compose d'une série de nœuds, reliés par une série d'arcs sous forme de paires pour créer la catégorie. La catégorie ou la zone cohérente de conceptualisation intègre plusieurs domaines cognitifs qui associent une base de savoir substantif et des spécifications encyclopédiques qui instituent la structure conceptuelle (Bellachhab, 2012a : 40) de l'acte *TEGUR*.

Les sous-officiers



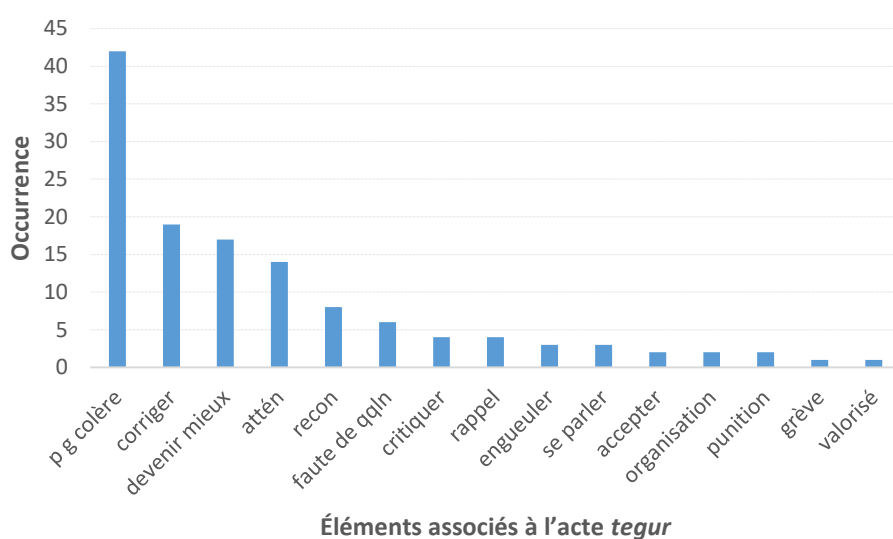
Graphique 13 : les éléments associés à l'acte TEGUR par des occurrences d'évocation auprès des sous-officiers.

À partir de ce tableau, nous remarquons les éléments les plus saillants associés à l'acte *tegur* évoqués par des sous-officiers. Nous pouvons les organiser de façon décroissante comme suit : « peur grief colère », « bien se parler », « corriger des choses », « atténuation », « faute de quelqu'un », « reconnaissance », « se rappeler », « devenir mieux », « travail », « rebelle », « ordre », « effet positif », « fouineur », « dénigr rabaisser », « récompense » et « reste muet », « orgueil ». Ce classement dévoile la saillance cognitive au sein de la matrice en question, activée au moment de la réflexion sur l'acte ou bien sur la définition de celui-ci par les informateurs sous-officiers. À partir de ce classement, nous construisons la base conceptuelle de l'acte *TEGUR* des sous-officiers dans le graphique suivant :



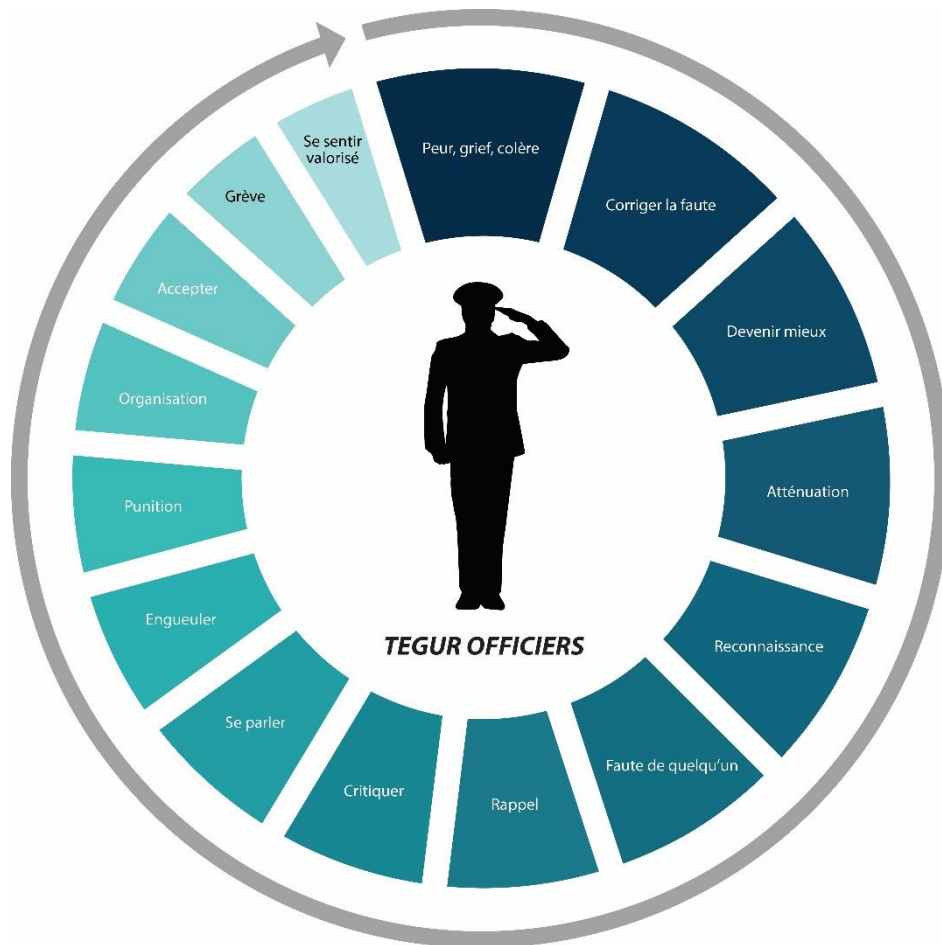
Graphique 14 : la base conceptuelle de l'acte TEGUR chez les sous-officiers malaisiens.

Les officiers



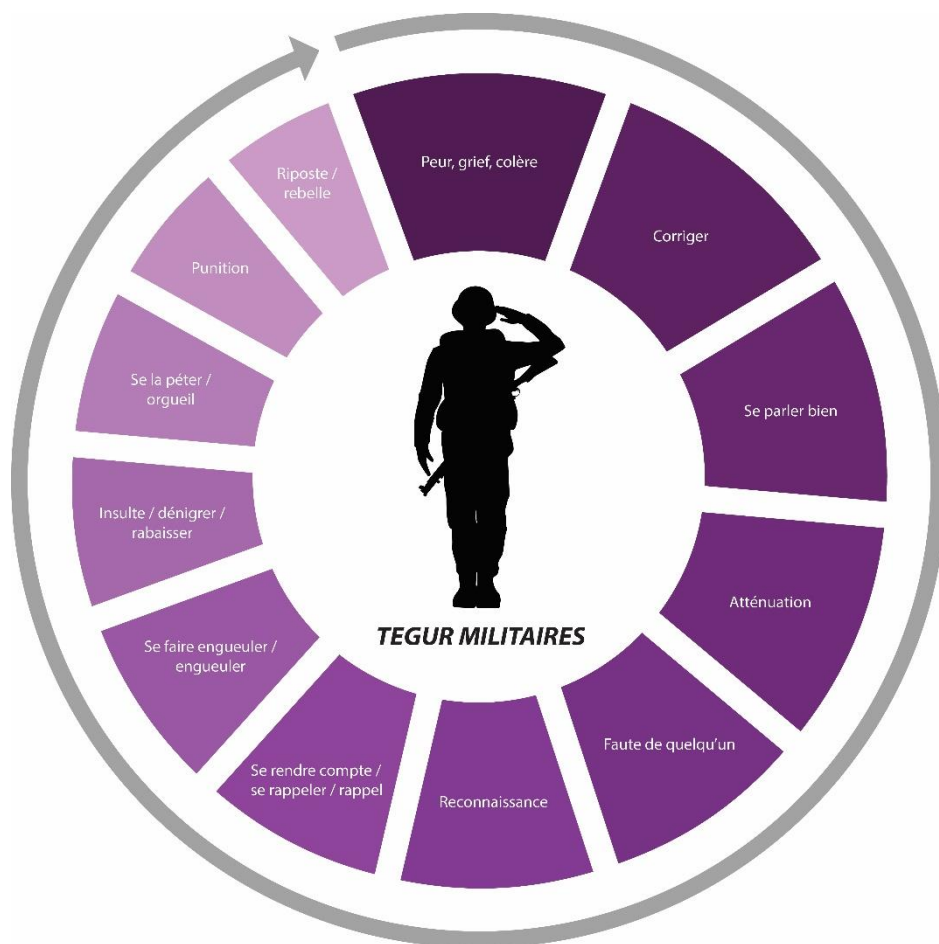
Graphique 15 : les éléments associés à l'acte *tegur* par occurrences d'évocation auprès des officiers malaisiens.

Le tableau nous montre les éléments les plus saillants associés à l'acte *tegur* évoqués par des officiers. Nous pouvons les organiser de façon décroissante comme suit : « peur grief colère », « corriger la faute », « devenir mieux », « atténuation », « reconnaissance », « faute de quelqu'un », « rappel », « critiquer », « se parler », « engueuler », « punition », « organisation », « accepter », « grève », « se sentir valorisé ». Ce classement dévoile la saillance cognitive au sein de la matrice en question, activée au moment de la réflexion sur l'acte ou bien sur la définition de celui-ci par les officiers. À partir de ce classement, nous construisons la base conceptuelle de l'acte *TEGUR* des officiers dans le graphique suivant :



Graphique 16 : la base conceptuelle de l'acte TEGUR chez les officiers malaisiens.

En nous basant sur ces trois MCI des informateurs militaires, nous rassemblons les domaines cognitifs convergents les plus saillants et nous proposons un MCI de l'acte *TEGUR* des militaires malaisiens comme suit :



Graphique 17 : la base conceptuelle de l'acte TEGUR chez les militaires malaisiens.

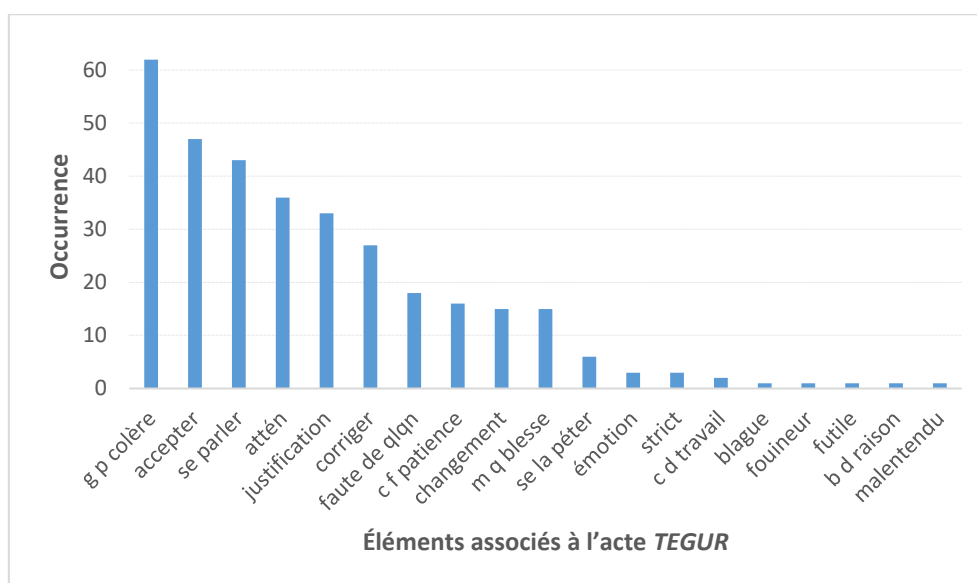
À partir de ce MCI, nous constatons que l'acte de TEGUR implique dans sa conceptualisation trois dimensions, à savoir, 1) la visée perlocutoire du locuteur (« peur, grief, colère », « corriger », « bien se parler », « atténuation », « insulte/dénigrer/rabaïsser », « se la péter/orgueil », « punition »), 2) qui s'adresse à son destinataire (« faute de quelqu'un », « se faire engueuler »), 3) au sujet de sa faute (« reconnaissance », « se rendre compte/se rappeler/rappel », « riposte/rebelle »). Le modèle contient des domaines non exhaustifs qui s'assimilent et s'intègrent les uns aux autres en formant des routines cognitives. Ce modèle se veut une structure munie d'un réseau de savoirs encyclopédiques accessibles par le biais d'un nœud d'accès¹²⁷. Ce nœud symbolise l'un des concepts profils présents dans la matrice, qui donne l'accès à d'autres concepts et à leur activation, et à tous les domaines associés pour effectuer l'acte TEGUR au moment de la réalisation linguistique.

¹²⁷ (Langacker, 1987 : 161–164). Voir aussi (Bellachhab, 2012a : 44) pour comprendre la notion de « nœud d'accès » et de « concept profil ».

Comparaison entre militaires et civils malaisiens

Pour faire une comparaison entre militaires et civils malaisiens, nous avons ensuite recueilli les savoirs déclaratifs de 25 civils malaisiens puis nous avons synthétisé les éléments les plus fréquents. Ces éléments correspondent aux représentations sémantiques et modales qui désignent l'acte *TEGUR* dans le domaine civil malaisien. Nous présentons les occurrences de ces éléments dans le graphique suivant :

Les civils malaisiens

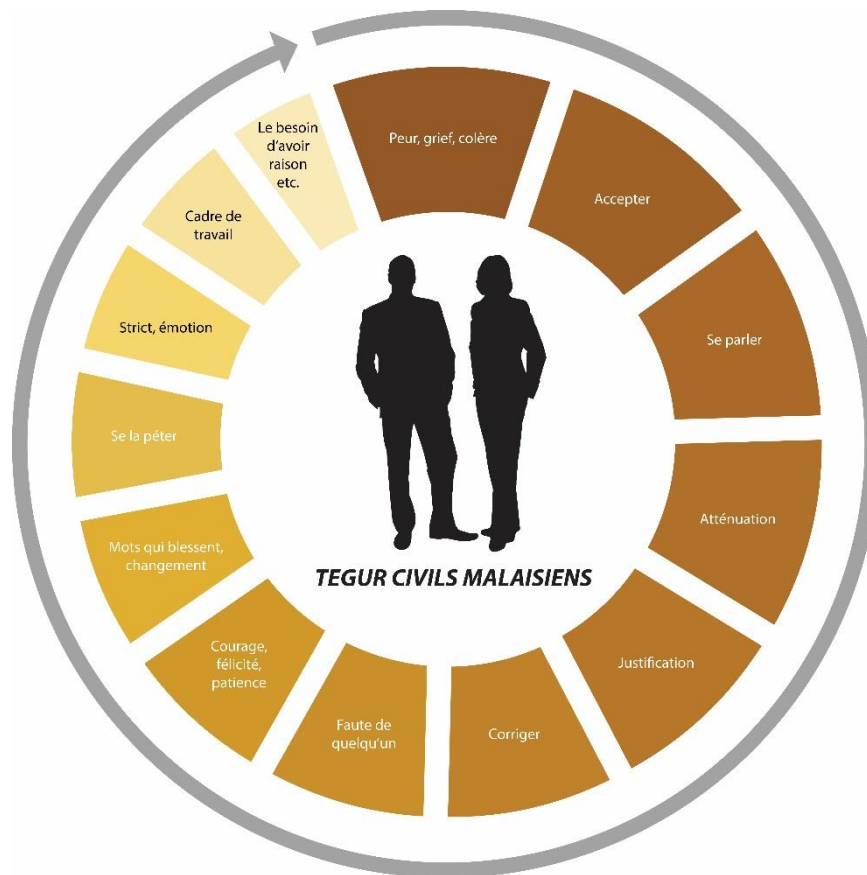


Graphique 18 : les éléments associés à l'acte *TEGUR* par occurrences d'évocation auprès des civils malaisiens.

Le tableau nous montre les éléments les plus saillants associés à l'acte *TEGUR* évoqués par des civils malaisiens. Nous pouvons les organiser de façon décroissante comme suit : « peur grief colère »¹²⁸, « accepter », « se parler », « atténuation », « justification », « corriger », « faute de quelqu'un », « courage félicité patience », « mots qui blessent », « changement », « se la pêter », « strict », « émotion », « cadre de travail » et « le besoin d'avoir raison », « futile », « fouineur », « blague », « malentendu ». Ce classement dévoile la saillance cognitive au sein de la matrice en question, activée au moment de la réflexion sur l'acte ou bien sur la définition de celui-ci par les civils malaisiens. À partir de ce classement, nous

¹²⁸ A noter que cet élément est le domaine cognitif le plus saillant parmi tous les autres éléments.

construisons la base conceptuelle de l'acte *TEGUR* des civils malaisiens dans le graphique suivant :



Graphique 19 : la base conceptuelle de l'acte TEGUR chez les civils malaisiens.

À partir des graphiques 17 et 19, nous comparons d'abord les éléments qui constituent les représentations conceptuelles de l'acte *TEGUR* auprès des militaires et civils malaisiens afin de montrer les différences qui existent entre les deux conceptualisations.

Nous constatons que les deux groupes d'informateurs, l'un représentant le domaine militaire et l'autre le domaine civil malaisien, partagent les éléments « peur grief colère », « accepter », « se rendre compte », « reconnaissance », « se parler », « atténuation », « corriger », « faute de quelqu'un », « mots qui blessent », « insulte » et « se la péter ».

Ce premier regroupement des éléments nous montre une très forte saillance dans la spécification d'« éprouver les sentiments » -> lors d'une réalisation de l'acte *TEGUR* dans les domaines militaire et civil malaisiens. Cet acte va tout d'abord susciter la peur, le grief ou la

colère chez les deux interlocuteurs, à la suite de la proposition P ou de l'acte du destinataire qui est la « cause » ou la « source » de *tegur*/reprocher.

La félicité de l'acte tient à l'habileté des interlocuteurs à gérer leurs impulsions négatives déclenchées par P ou l'acte du destinataire envers l'agent, et également par le *teguran* (reproche) de l'agent envers le destinataire. Les militaires et les civils renvoient le plus souvent cette responsabilité au destinataire, comme le montre la place qu'ils accordent à cette dimension de responsabilité. Les éléments saillants « accepter », « s'en rendre compte » et « reconnaissance » visent principalement le destinataire comme nous pouvons le constater dans les graphiques 18 et 20. Le destinataire doit accepter l'acte *TEGUR* et, pour ce faire, l'agent de l'acte doit remplir les critères d'acceptation, c'est-à-dire être une personne qui, dans l'esprit du destinataire, possède l'autorité, la sagesse, la connaissance et l'esprit de justesse.

Ces critères ne rentrent pas dans l'objectif de cette recherche et cela serait un point très intéressant à aborder dans le futur. D'après nos observations, nous constatons que les militaires donnent ce droit aux officiers ou du fait de l'ancienneté. Nous pouvons observer dans le domaine civil malaisien que ce droit est aussi donné aux aînés et aux anciens comme les parents et les membres les plus âgés de la communauté. Cette relation est aussi valable entre les professeurs et leurs étudiants, les cadres et leurs staffs, les chefs et les membres de leurs équipes, etc.

Donc l'âge et la hiérarchie comptent parmi les éléments très importants qui composent ces critères d'adhérence. Pour dire, un militaire avec une dizaine d'années de service est censé savoir aborder les challenges du service. De même, un grand frère/une grande sœur dans une famille est censé(e) posséder le savoir-faire nécessaire pour réussir dans la vie.

Ces qualités de l'agent permettent au destinataire de relativiser la situation et de se préparer mentalement à reconnaître le *teguran* construit par l'agent.

Par ailleurs, la centration des éléments saillants des bases conceptuelles oriente la responsabilité vers l'agent en mettant l'accent sur sa façon de réaliser l'acte de manière à en assurer le bon accueil du destinataire. Pour l'agent, il est primordial d'approcher l'acte en « parlant » avec le destinataire et en atténuant ses propos. Cette approche doit s'appuyer sur l'élan positif créé par sa position reconnue par le destinataire, et il doit projeter une image de

bonne volonté et de sincérité au cours de la réalisation du *teguran* pour ne pas risquer de se faire passer pour orgueilleux.

À son tour, si l'agent n'arrive pas à contrôler sa colère, il va avoir recours aux insultes et aux mots qui blessent pour succomber à sa satisfaction et arriver à son but de corriger l'erreur. Deux écoles se sont formées autour de cette intention illocutoire : celle qui prône de dire tout brutalement et de manière instinctive les choses telles qu'elles sont, et celle qui prône de faire œuvre d'atténuation ou de retenue dans la pratique langagière.

Nous récapitulons les réalisations potentielles de l'acte *TEGUR* dans les domaines militaire et civil malaisiens dans le schéma ci-dessous :

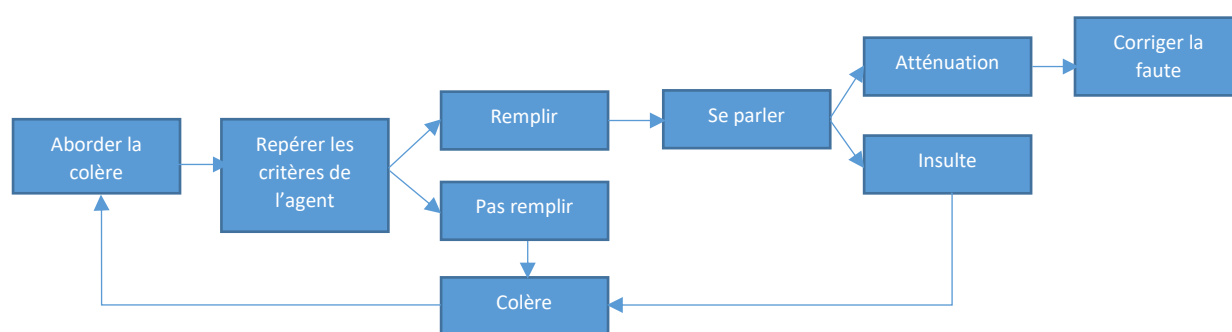


Schéma 8 : la réalisation potentielle de l'acte TEGUR auprès de militaires et civils malaisiens.

À partir du schéma 8, nous pouvons remarquer que la réalisation potentielle de l'acte *TEGUR* est originaire de l'émotion comme « colère » de l'agent. Pour que cette réalisation ne déborde pas vers la négativité, l'agent doit trouver un moyen pour « aborder sa colère », c'est-à-dire, de se calmer. Une fois l'esprit calme, le message peut éventuellement passer au destinataire. L'agent pense qu'il a les critères qui sont généralement acceptés dans sa culture ou sont autorisés par lui-même, d'une personne digne d'avoir la qualité de « reprocheur ». S'il trouve que cette personne a rempli les critères, l'étape suivante peut se poursuivre, à savoir, l'étape de « se parler ». Dans cette opération il s'agit de faire passer le message en douceur, toujours à l'aide de l'« atténuation » afin d'atteindre l'objectif de l'acte, « corriger la faute ». Nous voyons aussi deux moments où la réalisation peut basculer vers la « colère », le premier, quand l'agent ne remplit pas les critères et le second quand l'agent perd son sang froid pendant la discussion et utilise des « insultes ».

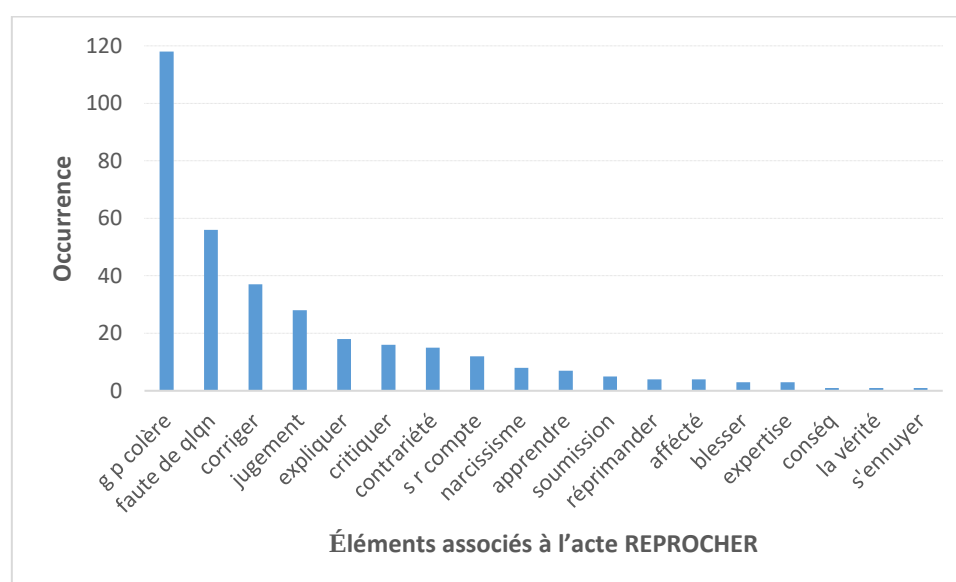
Les éléments de l'acte *TEGUR* qui distinguent les militaires des civils malaisiens sont inscrits dans les domaines cognitifs : « justification », « strict », et « émotion » du côté civil ; « punition » et « riposte/rebelle » du côté militaire. Nous postulons que ces éléments divergents expliquent les malentendus ou les ruptures de compréhension entre les acteurs du domaine militaire et du domaine civil sur la bonne manière de réaliser l'acte *TEGUR*.

Parmi ces éléments divergents, nous sommes persuadés que c'est l'élément "punition", considéré habituellement comme physique, qui soulève le plus d'interrogations et crée une tension entre les domaines militaire et civil dans la construction et la réalisation de l'acte *TEGUR*.

5.2. Base conceptuelle et modèle cognitif idéalisé de REPROCHER

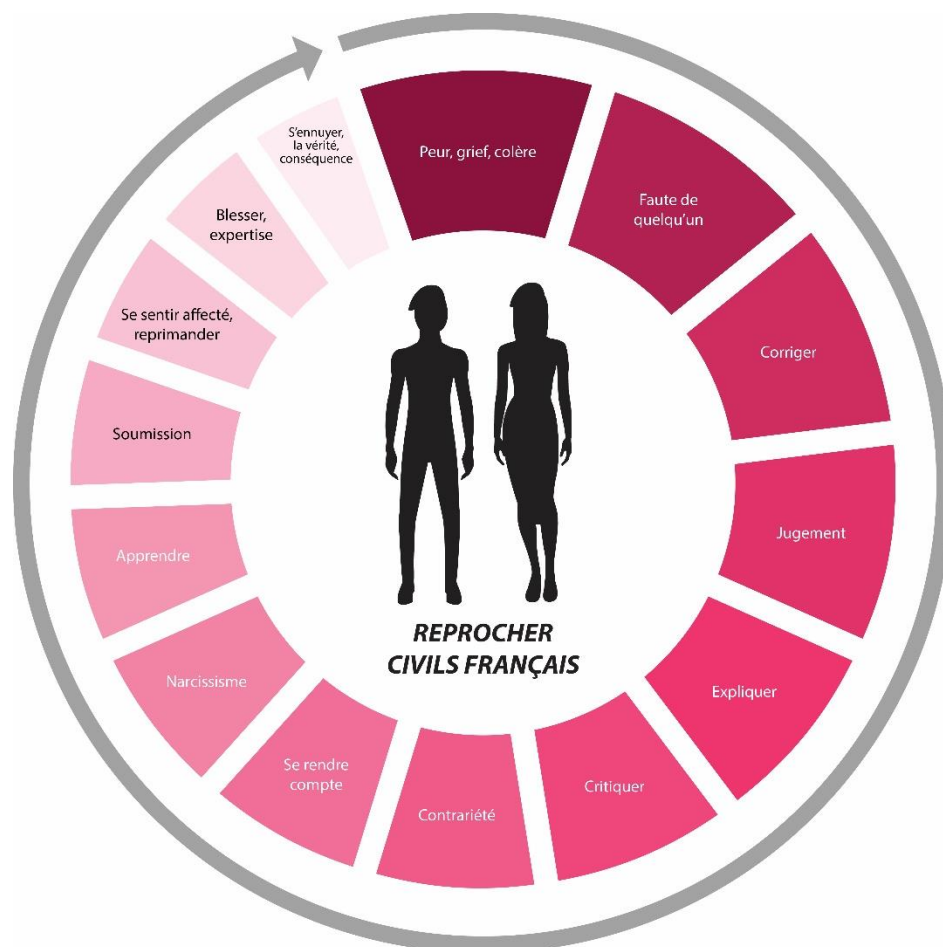
Pour avoir une idée générale sur la convergence ou la divergence entre le MCI de REPROCHER et celui de *TEGUR*, nous avons recueilli les savoirs déclaratifs de 18 civils français puis nous avons synthétisé les éléments les plus fréquents. Ces éléments correspondent aux représentations sémantiques et modales qui désignent l'acte REPROCHER dans le domaine civil français. Nous présentons les occurrences de ces éléments dans le graphique suivant :

Les civils français



Graphique 20 : les éléments associés à l'acte REPROCHER par occurrences auprès des civils français.

Le tableau nous montre les éléments les plus saillants associés à l'acte REPROCHER évoqués par des civils français. Nous pouvons les organiser de façon décroissante comme suit : « grief peur colère », « faute de quelqu'un », « corriger », « jugement », « expliquer », « critiquer », « contrariété », « se rendre compte », « narcissisme », « apprendre », « soumission », « se sentir affecté », « réprimander », « blesser », « expertise », « s'ennuyer », « la vérité », « conséquence ». Ce classement dévoile la saillance cognitive au sein de la matrice en question, activée au moment de la définition de l'acte par les civils français. À partir de ce classement, nous construisons la base conceptuelle de l'acte REPROCHER des civils français dans le graphique suivant :



Graphique 21 : la base conceptuelle de l'acte REPROCHER chez les civils français.

À partir du graphique 21 (civils français) et du graphique 19 (civils malaisiens), nous pouvons comparer les éléments qui constituent les représentations conceptuelles de l'acte REPROCHER auprès des civils français à ceux (de l'acte *TEGUR*) de civils malaisiens afin de montrer les différences ou les similarités qui existent entre les deux conceptualisations.

Nous constatons que les deux groupes d'informateurs, l'un représentant le domaine civil français et l'autre le domaine civil malaisien, partagent les éléments « peur grief colère », « faute de quelque chose », « corriger », « expliquer », « apprendre », « se parler », « atténuation », « contrariété », « réprimander », « blesser », « mots qui blessent », « strict », « se rendre compte », « accepter », « narcissisme », « le besoin d'avoir raison », « justification », « expertise » et « s'ennuyer », « blague ». Ces similarités dans les saillances cognitives montrent que les actes *REPROCHER* et *TEGUR* sont construits à partir de domaines (cognitifs) quasiment identiques chez les civils français et malaisiens.

Ce premier regroupement d'éléments nous montre une saillance très forte dans la spécification d'« éprouver les sentiments - » lors de la réalisation de l'acte *REPROCHER* et *TEGUR* dans les domaines civil français et malaisien. Normalement, cet acte peut fortement inciter la peur, le grief ou la colère chez les deux interlocuteurs, agent et destinataire. L'incitation passe par la proposition P ou de l'acte du destinataire qui est la « cause » ou la « source » de la réalisation du *tegur/reproche*.

L'agent de l'acte *REPROCHER* semble avoir donné la même importance à la gestion de ses impulsions négatives en faisant passer le « reproche » par les éléments « expliquer, apprendre » qui partagent la même orientation axiologique positive que les éléments « se parler » et « atténuation » de l'acte *TEGUR*. Malgré cette limitation, nous voyons que ces deux actes permettent le cheminement des messages par la sollicitation des domaines cognitifs négatifs comme « réprimander, blesser » du côté français et « mots qui blessent, strict » du côté malaisien.

Ensuite, les civils français et malaisiens renvoient le plus souvent cette responsabilité au destinataire, comme le montre la place qu'ils accordent à cette dimension de responsabilité. Les éléments saillants « s'en rendre compte » et « accepter » visent principalement le destinataire comme nous pouvons le constater dans les graphiques 22 et 20. Le destinataire doit accepter le *teguran/reproche* parce que l'agent a une « justification » et une « expertise » par rapport au sujet en question. Dans cette obligation d'accepter, le destinataire peut sentir que l'agent est narcissique et qu'il ne cède pas sur sa prise de position.

Par ailleurs, les éléments qui distinguent les actes *REPROCHER* et *TEGUR* sont inscrits dans les domaines cognitifs : « jugement », « critiquer », « soumission », « se sentir affecté »,

« la vérité » et « la conséquence » du côté civil français ; « atténuation », « courage, félicité, patience », « changement », « cadre de travail », « futile » et « founieur » du côté civil malaisien. Nous postulons que ces éléments divergents expliquent les malentendus ou les ruptures de compréhension entre les acteurs des actes *REPROCHER* et *TEGUR*.

Nous voyons bien que l'acte *REPROCHER* est vraiment un outil pour juger et faire passer l'insatisfaction de l'agent basée sur sa forte croyance en sa « vérité », et que cet acte est une « conséquence » de l'erreur commise par le destinataire. Par contre, l'acte *TEGUR* met l'accent sur l'habileté à atténuer des propos pour atteindre le « changement » nécessaire au bien être du destinataire.

De plus, l'élément « cadre de travail » montre que le *teguran* est autorisé spécifiquement pour certaines personnes dans la culture malaisienne, les aînés ou les plus âgés. Parfois, nous pouvons obtenir un résultat « sans intérêt » (futile) parce que le destinataire a toujours le choix de prendre en compte ou non le *teguran*. Voilà pourquoi, les aînés ou les plus âgés sont souvent considérés comme des « fouineurs » dans la vie des jeunes.

Chapitre 2 : L'acte de *KRITIK* (CRITIQUER) : représentations sémantico - conceptuelles et modales militaires

Nguyen (2005 : 7) a stipulé que la « critique » est un acte illocutoire qui a pour but de donner des évaluations négatives par rapport aux choix, actions, énoncés et produits du destinataire. Selon Hyland (2000 : 44), la « critique » renvoie soit à l'expression du mécontentement soit au commentaire négatif sur la proposition du destinataire. Elle représente un jugement évaluatif négatif et l'acte de critiquer est souvent douloureux et difficile à effectuer par le locuteur mais également à recevoir pour le destinataire.

L'acte CRITIQUER (*KRITIK*) fait partie de la violence verbale où « l'expression/l'explicitation d'une intention de communiquer quelque chose de valeur axiologique négative est le trait le plus saillant de la signification » (Bellachhab & Galatanu, 2012). L'acte entraîne, chez le destinataire, des effets perlocutoires négatifs en remettant en cause son honnêteté, sincérité, pertinence, bonne foi, bon sens, etc.

1. L'acte de *KRITIK* : représentation sémantique des militaires malaisiens

Pour construire le noyau sémantique et ainsi identifier les éléments stables du verbe communicatif *kritik*, nous avons repris les démarches d'analyser les discours définitionnels lexicographiques de dictionnaires de la langue malaise. Il existe quelques critiques sur le discours lexicographique pour sa circularité (Wierzbicka, 1991, 1996), néanmoins nous sommes persuadés, de façon générale, que les dictionnaires parviennent à donner des définitions d'une manière durable et relativement stable (Bellachhab, 2012b) et transcrivent un savoir collectif linguistique que partage un groupe linguistique à un temps donné.

Selon la théorie des actes de langage, l'acte *KRITIK* est classé comme expressif, orienté vers l'expression d'un état psychologique d'un locuteur, spécifié dans la condition de sincérité à propos d'un état de choses tel qu'il est spécifié dans le contenu propositionnel (Searle, 1975 : 356 ; 1976 : 12).

Nous abordons ce chapitre par un regard sur les représentations sémantiques modales de l'acte *KRITIK* et CRITIQUER avant de faire le point sur les représentations conceptuelles.

1.1. La signification des lexèmes *kritik* et *kritikan* de militaires malaisiens

Nous adopterons les démarches du premier chapitre comme la trame d'analyse pour construire une représentation conceptuelle à partir des données lexicographiques recueillies dans les dictionnaires majeurs en langue malaise et nous décrirons, à l'aide de la SPA, le contenu modal du lexème *kritik* (critiquer) et *kritikan* (critique), en mettant l'accent sur la dimension modale de l'acte¹²⁹. Nous analyserons également les différents marqueurs linguistiques qui réalisent l'acte *KRITIK* de manière directe ou indirecte. Dans cette partie, l'accent sera donc mis sur les modalités qui interviennent dans la signification lexicale des marqueurs linguistiques illocutoires et dans la représentation conceptuelle de l'acte *KRITIK*.

Pour commencer, nous nous sommes inspirés de la représentation sémantique de l'acte CRITIQUER en français et en chinois proposée par Xia (2013) qui se conforme aux définitions lexicographiques tirées des dictionnaires français ; le Petit Robert, Lexis et TLFi et deux acceptions principales de *critiquer* en chinois, présentée comme suit :

CRITIQUER			
Français		Chinois	
Noyau	Stérotypes	Noyau	Stérotypes
(1) X savoir/croire P(D) ¹³⁰ axiologiquement – ET (2) X juger défavorablement P(D) DONC	DONC gouvernement, tout le monde, vice, défaut... DONC attaquer, blâmer, censurer...	(1) X croire P(D) axiologiquement – ET (2) X juger P(D) DONC	DONC défaut, attitude orgueilleuse... DONC le professeur s'adresse à l'élève ; l'autorité s'adresse à quelqu'un...
X dire à D (1), (2)	DONC sévèrement, avec violence, injustement...	X dire à D (1) ou (2)	

Tableau 29 : la représentation sémantique de l'acte CRITIQUER en français et chinois proposée par Xia.

Nous constatons que la différence principale de la représentation sémantique de CRITIQUER entre le français et le chinois est qu'en chinois, il n'existe pas l'élément explicite du jugement défavorable, bien qu'il s'agisse du même élément déclencheur de l'acte, c'est-à-dire, un jugement relatif à un défaut ou une erreur.

Deux autres éléments intéressants qui se distinguent entre ces deux actes se trouvent au niveau des stéréotypes, il se trouve qu'en français, l'acte CRITIQUER peut concerner des objets ayant une valeur positive comme le « gouvernement » tandis qu'en chinois, l'on critique ce qui a

¹²⁹ Nous considérons que la charge sémantique des deux lexèmes *kritikan*/critique et *kritik*/critiquer est identique et que ce qui distingue le nom du verbe est simplement une appréhension différente d'un même processus, dorénavant l'acte *KRITIK*/CRITIQUER (Langacker, 1991a : 60).

¹³⁰ P(D) = D est à l'origine de P

explicitement une valeur négative comme l'« orgueil », etc. En français aussi, la critique est adressée au destinataire de manière sévère (que l'on peut considérer comme violence) tandis qu'en chinois, l'accent est mis sur la qualité de l'émetteur de l'acte critiquer, censé être une personne plus « puissante » (professeur, autorité) par rapport à son destinataire.

Ces éléments nous donnent quelques repères en construisant notre représentation sémantique de l'acte *KRITIK* chez les militaires malaisiens. Malgré l'écart géographique, *a priori*, nous pouvons dire que la représentation sémantique de « critiquer » en chinois se rapproche de celle de « *kritik* » en malais par le biais de la culture asiatique, mais reprend parallèlement quelques éléments de « critiquer » en français, sur l'ouverture des objets critiqués, comme « gouvernement », « tout le monde » et « vice ».

Comme pour le chapitre précédent, nous nous sommes servis des dictionnaires malais pour recueillir le discours lexicographique concernant l'acte *KRITIK*. Le verbe *kritik*, verbe transitif (critiquer) et *kritikan*, nom (critique) sont définies ainsi :

Kamus Dewan Bahasa dan Pustaka edisi ke-4

Définition en malais : ***kritik*** 1. analisis, penilaian dan teguran terhadap karya seni, sastra, dsb. 2. teguran keras, kecaman, bidasan ; ***mengkritik*** 1. Membuat analisis dan penilaian tentang karya seni, sastra, dsb. 2. memperkatakan (mengulas dsb) keburukan atau kelemahan sesuatu atau seseorang ; mengecam, membidas, mencela ; ***kritikan*** 1. kritik (analisis, penilaian, dan ulasan terhadap sesuatu karya sastra dll) ; 2. Kritik (ulasan atau kata-kata) tentang keburukan (kelemahan dsb) seseorang atau sesuatu, kecaman.

Traduction en français : ***kritik*** 1. l'analyse, l'évaluation et le reproche envers des œuvres d'art, littérature, etc. 2. reproche dur, condamnation, diatribe ; ***mengkritik*** 1. faire de l'analyse et l'évaluation envers des œuvres d'art, littérature, etc. 2. de parler (commenter etc.) sur les défauts ou les faiblesses de quelque chose/quelqu'un ; réprimander, faire de diatribe, blâmer ; ***kritikan*** 1. critique (l'analyse, l'évaluation et commentaire envers des œuvres littéraires, etc. ; 2. Critique (des commentaires ou des mots) sur les défauts (les faiblesses, etc.) de quelque chose/quelqu'un, réprimande.

Kamus Besar Bahasa Melayu Utusan

Définition en malais : ***kritik, kritikan*** 1 petunjuk, tegur ajar, tunjuk ajar, nasihat. 2 ► ***bahasan*** 3 sentilan, celaan, kecaman, bidasan, siasat, ulasan dan teguran, selaran, catatan, tuduhan, cela, tik, cerca, intikad, bangkangan, bantahan, saggahan ; ***mengkritik*** 1 mencela, mencerca, menyerang, menentang, menegur, mengusik-usik, menyentil, mengupas, mengecam, membidas, mengorek, mengata-ngata, mencacat. 2 sama sekali tidak bersetuju, membantahi. 3 menghukum 4 membuka (rahsia), menelanjangi. 5 membahas. ***kritik yang pedas*** kena marah, kopi pahit (spb).

Traduction en français : ***kritik, kritikan*** 1 repère, reproche/réprimande, enseigner-montrer. 2 ► ***débat*** 3 donner une chiquenaude, critiquer/blâmer, condamnation, diatribe, investiguer, commenter et reprocher, diatribe, remarque, accusation, défaut, dédaigner, protestation, plainte, objection, opposition ; ***mengkritik*** 1 critiquer/blâmer, condamner, dédaigner, attaquer, s'opposer, se parler, se taquiner, chiquenauder, éprouver, condamner, diatribe, creuser, médire, handicaper. 2 totalement n'est pas d'accord, objection. 3 pénaliser 4 dévoiler (secret), mettre quelqu'un à nu. 5 débattre. ***critique piquante*** se faire engueuler, café amer (idiom).

Kamus Bahasa Melayu Nusantara

Définition en malais : **kritik** 1 analisis, penilaian, tanggapan dan teguran terhadap karya seni (sastera), pendapat etc. 2 teguran keras (ttg baik buruknya sesuatu) ; kecaman ; bidasan. **mengkritik** 1 membuat analisis, penilaian, dan tanggapan ttg karya seni (sastera) dsb 2 memperkatakan (mengulas dsb) keburukan atau kelemahan sesuatu atau seseorang ; mengecam ; membidas. **kritikan** 1 analisis, penilaian, tanggapan, dan ulasan terhadap sesuatu karya sastera, pendapat, dll. 2 ulasan atau kata-kata ttg keburukan, kelemahan, dsb seseorang atau sesuatu ; kecaman ; bidasan.

Traduction en français : **kritik** 1 l'analyse, l'évaluation, l'impression et reproche envers des œuvres d'art (littérature) l'opinion, etc. 2 reproche dur (sur du bien et du mal de quelque chose) ; condamnation ; diatribe. **mengkritik** 1 faire l'analyse, l'évaluation, donner son impression sur les œuvres d'art (littérature), etc. 2 se parler (commenter, etc.) du mal ou des défauts de quelque chose ou de quelqu'un, condamner, diatribe. **kritikan** 1 l'analyse, l'évaluation, l'impression, et le commentaire envers des œuvres littéraires, l'avis, etc. 2 commentaire ou les mots sur le mal, le défaut, etc. quelqu'un ou quelque chose ; condamnation ; diatribe.

Kamus Besar Bahasa Indonesia

Définition en malais : **kritik** n kecaman atau tanggapan, kadang-kadang disertai uraian pertimbangan baik buruk thd suatu hasil karya, pendapat, dsb. **mengkritik** v mengemukakan kritik ; mengecam.

Traduction en français : **kritik** n condamnation ou l'impression, parfois accompagnée par la considération sur le bien ou le mal envers des œuvres d'art, l'opinion, etc. **mengkritik** v présenter une critique, condamner.

En croisant les définitions des différents dictionnaires étudiés, nous avons extrait les éléments saillants que nous inscrivons comme éléments du noyau. À partir de ce discours lexicographique, nous avons constaté que les mots désignant l'acte *KRITIK* portent/évoquent *a priori* des attentes initiales ou des croyances axiologiquement positives de l'énonciateur de l'acte. L'intention de l'énonciateur X est d'analyser/évaluer/repérer/enseigner-montrer P à Y - auquel nous associerons la lettre P à des œuvres d'art/littératures ou des opinions sur quelque chose ou quelqu'un. Par ailleurs, nous constatons que P peut se traduire aussi en actes/actions de Y dans une culture d'une communauté donnée, dans notre cas, la communauté militaire.

L'acte *KRITIK* est déclenché par le fait que X savoir/croire que P de Y est axiologiquement négatif. Ce fait justifie le pouvoir de X à exercer son autorité envers Y (un point de convergence entre l'acte *KRITIK* en malais et en chinois) puis de « reprocher durement » le P. Ce départ axiologiquement négatif est appuyé par le déclenchement des concepts porteurs de valeurs négatives comme « condamnation », « réprimander », « blâmer », « accusation », « défaut » ou « dédaigner » dans le discours lexicographique.

En convergence avec l'acte *CRITIQUER*, l'acte *KRITIK* considère l'activation de l'élément « dire durement » contre P de Y comme axiologiquement négatif. Néanmoins, la transmission du message négatif, de même que dans l'acte *TEGUR*, s'est manifestée de façon moins violente (par rapport à l'acte *MENGHINA* par exemple), centrée sur la vocation d'atténuer l'hostilité de l'énoncé, en se justifiant toujours par l'élément de « blesser pour le bien ». Le locuteur X,

essaie de « parler » en soulevant petit à petit des commentaires sur le mal/défaut ou le bien présumé du destinataire. La réalisation de l'acte *KRITIK* applique les deux dimensions axiologiques, négatives et positives, sous forme de « reproche dur sur le bien ou le mal de quelqu'un ou quelque chose ».

Nous voyons que l'acte *KRITIK* porte des valeurs positives lorsqu'il évoque des commentaires/opinions qui apportent des éléments positifs pour Y comme par exemple des idées qui peuvent améliorer l'acte ou l'énoncé réalisé par le destinataire.

Malgré la bonne intention, l'acte *KRITIK* reste un acte menaçant et blessant, comme illustré dans le *Kamus Besar Bahasa Melayu Utusan* (aucune définition proposée par ce dictionnaire ne peut être classifiée comme axiologiquement positive, sauf l'élément « débat » qui suscite des émotions et fins bivalentes). Néanmoins, la culture de la « politesse » malaisienne laisse toujours une trace positive signifiante et pesante dans sa réalisation linguistique.

Nous soulignons quelques éléments de convergence dans la représentation sémantique de l'acte *KRITIK* et l'acte *TEGUR* dans le domaine militaire malaisien qui se chevauchent aux niveaux de :

- La stratégie de réalisation de l'acte.
- Le sentiment personnel ou collectif du locuteur X.
- L'ancrage cognitif du monde civil (la politesse), apporté dans le monde militaire.
- Positionnement de l'autorité (un gradé vers son subordonné, un aîné dans la société).

En nous basant sur ces prémisses et en nous inspirant de la représentation sémantique de l'acte *CRITIQUER* proposée par Xia, la représentation sémantique que nous proposons pour les lexèmes *kritik* et *kritikan* est la suivante :

Noyau	Stéréotypes
1. <X _{perso/col} croit> que Q est bien/souhaitable/attendu, etc. (de Y) ET 2. <X _{perso/col} croit> P de Y est axiologique - DONC 3. <X _{perso/col} veut dire sévèrement> P de Y ne correspond pas à Q DONC 4. <X _{perso/col} veut><Y/Z sache> que <X _{perso/col} veut dire sévèrement> contre <P de Y>	DONC <X _{perso/col} veut> <Y sait> que Q est bien (1a) DONC <X _{perso/col} croit > en Q DONC <X _{perso/col} veut> Y/Z fait Q (1b) DONC <X _{perso/col} croit d'enseigner-montrer> à Y que <Q est axiologique +...> (1c) DONC défaut, faiblesse, vice DONC <X _{perso/col} veut dire sévèrement> que <P est défavorable/axiologique -> DONC dire sévèrement, condamnation, réprimander, blâmer, accusation, dédaigner

OU 5. <X_{perso/col} veut enseigner-montrer à Y/Z> que <P de Y est mal/laid/inutile etc. > DONC 6. <X_{perso/col} dire à Y (2),(3),(4) ou (5)	DONC <Y sait>que<P est mal/laid/...> : prise de conscience, compréhension des critiques (5a) DONC <Y croit>que<P de Y est mal/laid/...> : culpabiliser (5b) DONC <Y sait>que<X_{perso/col} veut enseigner-montrer>que<P mal/laid/...> DONC <Y éprouve mal-être/sentiments négatifs (envers X_{perso/col} ou soi-même)> : vexer, embarrasser, colère, gêner, ennuyer (5c) DONC <X_{perso/col} espère> que <P est corrigé> : réparation des erreurs, permission de se racheter, incitation à se rattraper (5d) DONC l'autorité, mérite, bien justifié, un gradé à son subordonné

Tableau 9 : la représentation sémantique et l'explicitation des attitudes modales de kritik/kritikan.

Légende :

X – l'initiateur/la personne qui réalise l'acte *KRITIK*

Y – le destinataire/la personne qui subit l'acte *KRITIK*

Z – un destinataire autre que celui à l'origine de l'objet de la *kritik* (critique) ou bien une autre personne indirectement concernée par la *kritik*.

P – acte ou énoncé réalisé par Y

Q – des attentes/normes évoquées par X

La description du tableau 9 nous présente des stéréotypes que nous avons recueillis du discours lexicographique et dans le domaine militaire malaisien. À ce stade de la signification lexicale, l'inscription des valeurs modales se manifeste dans les stéréotypes qui constituent des configurations argumentatives modalisées. De ce fait, nous avons complété les strates, c'est-à-dire, le noyau et les stéréotypes qui sont directement liés aux attitudes modales contenues dans le noyau.

Nous montrerons dans la partie consacrée aux attitudes modales que les stéréotypes des lexèmes *kritik/kritikan* jouent au niveau sémantique un rôle non négligeable au niveau illocutoire. Cela peut expliquer des actes de *KRITIK* indirects qui sont intégrés dans la structure de l'acte illocutoire, tout particulièrement dans ces éléments stéréotypiques (Cozma, 2012).

1.2. La signification des lexèmes « critiquer » et « critique » en français

À première vue, les acceptations discursives socioculturelles de ces mots apportent certaines nuances dans leur signification en évoquant l'élément d'« examiner » et du « jugement » sans préciser son orientation axiologique. Mais en regardant de plus près, le discours indique, en dévoilant les caractéristiques des sujets comme des « défauts » et des jugements « sévères », « défavorables » ou « hostiles », la prise d'orientation de l'axiologique vers l'axe négatif.

Pour cela, l'acte CRITIQUER est caractérisé en tant que « parole violente » avec une principale conséquence d'infliger une blessure morale au destinataire. Le champ lexical qui couvre « la parole violente » est décrit par les actes de langage « *qui risquent de mettre en péril le narcissisme d'autrui, comme la réfutation, le reproche, l'insulte et l'injure, la moquerie ou le sarcasme* » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 52).

En effet, il est établi que l'acte CRITIQUER porte toujours un potentiel axiologique négatif quand le locuteur « dénonce » et « condamne » un choix de pensée, de comportement ou d'action de son destinataire. Comme son synonyme en malais, la formulation de « critique » par le choix des mots et du style de transmettre le message, effectué par le locuteur, joue un rôle primordial dans l'actualisation de ce potentiel « violent ».

Le degré de cette violence verbale peut prendre une représentation positive, grâce au sentiment de sollicitude lié à la proximité socioculturelle entre les interlocuteurs (amitié, lien parental, etc.) ou une représentation négative, à cause d'inimitié et d'aigreur des propos. En d'autres termes, l'acceptation du destinataire de la critique « subtile » peut paraître d'autant plus choquante, plus blessante et attentatoire à son amour-propre par rapport à une critique « violente ».

Pourtant, les effets recherchés dans les critiques violentes sont l'agression et l'atteinte de la face positive du destinataire. Donc, nous pouvons proposer que la construction « subtile » et « euphémiste » de l'acte CRITIQUER n'est pas indifférente à la finalité de l'effet perlocutoire de l'acte, qui soulève les éléments cognitifs comme « blâmer », « censurer », « condamner », « contredire », « dénigrer », « désapprouver » ou « réprouver ».

La violence ou la brutalité dans l'énonciation consiste à transmettre un message clair, net et honnête comme « appeler un chat un chat, un Juif un Juif, un Arabe un Arabe, un homosexuel un pédé, etc. » (Merle, 1993 : 34).

Cette volonté de « franc-parler », définie comme « aptitude, instinctive, et, pour tout dire un peu suspecte à dire les choses telles qu'elles sont » (Bohui, 2004 : 103) porte à son effet ainsi un avantage. Cet avantage se traduit par l'option discursive du locuteur de renoncer au langage poli, qui est parfois très délicat à manœuvrer au profit d'une dénomination directe, mais au prix de laisser tomber la face positive de soi en blessant la face positive d'autrui.

Nous avons recours aux sept dictionnaires suivants : *le dictionnaire Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, *le dictionnaire Quillet de la langue française*, *le dictionnaire Encyclopédique Quillet*, *Le Grand Larousse Universel*, *Le Grand Robert de la langue Française*, *le dictionnaire Culturel en langue française* et *le Trésor de la langue française*, afin de construire la signification du verbe « critiquer » et le nom « critique », présentés comme suit :

Le Nouveau Petit Robert de la langue française

CRITIQUE I ~ n. f. LA CRITIQUE, UNE CRITIQUE. EXAMEN EN VUE DE PORTER UN JUGEMENT **A.** JUGEMENT ESTHETIQUE ■ 1 Art de juger les ouvrages de l'esprit, les œuvres littéraires, artistiques. ■ 2 Jugement porté sur un ouvrage de l'esprit, sur une œuvre d'art. ► analyse, appréciation, examen, jugement. **B.** JUGEMENT INTELLECTUEL, MORALE ; EXAMEN DE LA VALEUR DE QQCH. OU QQN. **C.** ACTION DE CRITIQUER SÉVÈREMENT ■ 1 Tendance de l'esprit à émettre des jugements sévères, défavorables. ► attaque, blâme, censure, condamnation, reproche. ■ 2 Jugement défavorable. *Une critique sévère, violente.* ► diatribe, éreintement, vitupération. *Critique spirituelle.* ► épigramme, raillerie, satire. *Critique systématique.* ► dénigrement. **CRITIQUER** v. tr. de *critique* ■ 1 Faire l'examen de (une œuvre d'art ou d'esprit) pour en faire ressortir les qualités et les défauts ► 2 critiquer ; analyser, discuter, étudier, examiner, 1 juger ■ 2 Emettre un jugement faisant ressortir les défauts (qqn, qqch.). ► blâmer, censurer, condamner, contredire, dénigrer, désapprouver, reprouver. ► calomnier.

Dictionnaire Quillet de la Langue Française

2. Critique, n. f. Art d'examiner, de juger les ouvrages de l'esprit. | Examen, appréciation d'une œuvre littéraire ou artistique. | Censure que l'on fait d'une personne ou d'une chose.
Critiquer, v. tr. Examiner, juger en critique. | Censurer, blâmer.

Dictionnaire Encyclopédique Quillet

3. critique, n. f. (de juger, de juger). Art, talent de juger des œuvres littéraires ou artistiques. | Examen, appréciation que l'on fait d'une production artistique ou littéraire. **V.** **CRITIQUE** I | Par opposition à louange, observation par laquelle on blâme quelque défaut dans une production de l'esprit ou de l'art, dans un système philosophique, une conduite, une action, etc. | Censure que l'on fait d'une personne ou d'une chose.
Critiquer v. tr. (de *critique*). Examiner en critique un ouvrage quelconque. | Censurer quelque chose, y trouver à redire. Juger avec sévérité ses actions, ses manières. Blâmer, désapprouver.

Le Grand Larousse Universel

CRITIQUE n. f. **1.** Art de juger les œuvres littéraires ou artistiques. – **2.** Jugement porté sur une œuvre littéraire ou artistique : – **4.** Examen détaillé visant à établir la vérité, l'authenticité de qqch. – **5.** Action de critiquer qqn, qqch ; jugement hostile, défavorable, reproche adressé à qqn ou à qqch.
CRITIQUER v. t. **1.** *Critiquer qqn, qqch*, porter sur eux un jugement défavorable en faisant ressortir les défauts, les erreurs, etc., leur reprocher qqch ; blâmer, désapprouver, censurer, condamner.

Le Grand Robert de la Langue Française

2. CRITIQUE n. f., n. et adj. I N. f. examen d'un principe, d'un fait, en vue de porter sur lui un jugement de valeur. **A** (jugement esthétique). ♦ 1 activité intellectuelle qui consiste à juger les ouvrages de l'esprit, les œuvres littéraires, artistiques. ♦ 2 Jugement porté sur un ouvrage de l'esprit, sur une œuvre d'art. ► analyse, appréciation, examen, jugement. ♦ 3 Cour. Jugement de valeur quant à une personne, ses actes (sur

le plan moral). **C** Cour. Action de critiquer, tendance de l'esprit à émettre des jugements sévères, défavorables, négatifs ; jugement défavorable, ► Attaque, blâme, censure, condamnation, contradiction, glose ; critiquer. *La critique de X sur les actions de Y. Esprit de critique* : esprit négatif qui ne voit que les défauts, des personnes et des choses. *Sa conduite mérite une dure critique.* ► Réprimande ; observation, remarque, remontrance, reproche.

CRITIQUER ♦ 1 Analyser pour faire sortir, examiner (une œuvre, un ouvrage...) pour en faire ressortir les qualités et les défauts. ► analyser, commenter, discuter, étudier, examiner, juger. ♦ 2 Émettre un jugement explicite faisant ressortir les défauts de (qqn, qqch.).

Dictionnaire Culturel en Langue Française

2 CRITIQUE n. adj. **IN**. f. Examen d'un principe, d'un fait, en vue de porter sur lui un jugement de valeur. **A** (*Jugement esthétique*). 1 Activité intellectuelle qui consiste à juger les ouvrages de l'esprit, les œuvres littéraires, artistiques. 2 Jugement porté sur un ouvrage de l'esprit, sur une œuvre d'art, une œuvre ou une interprétation musicale. → analyse, appréciation, examen. **3** Cour. Jugement de valeur (sur une personne, ses actes) sur le plan moral. **C** cour. 1 Action de critiquer, tendances à émettre des jugements sévères, défavorables, négatifs. → attaque, blâme, censure, condamnation. *La critique de X sur les actions de Y.* 2 Jugement défavorable. *Une critique sévère, violente* → diatribe, éreintement, vitupération.

CRITIQUER 1 Faire l'examen de (une œuvre, un ouvrage...) pour en ressortir les qualités et les défauts. → 2 critique ; analyser, commenter, discuter, étudier, examiner, jugé. 2 Émettre un jugement explicite faisant ressortir les défauts de (qqn, qqch.).

TLFi

CRITIQUER A. – [La critique est un examen raisonné, objectif, qui s'attache à relever les qualités et les défauts et donne lieu à un jugement de valeur]. 1. *Emploi abs.* Exercer son intelligence à démêler le vrai du faux, le bon du mauvais, le juste de l'injuste en vue d'estimer la valeur de l'être ou de la chose qu'on soumet à cet examen. 2. [L'obj. désigne une pers. ou une chose]. **a)** Porter un jugement motivé sur quelqu'un ou sur quelque chose. **b)** *En partic.* Soumettre une chose à un examen méthodique en vue de l'estimer à sa juste valeur; la juger d'après des critères appropriés qui varient selon les domaines. **B. —** [P. restriction de sens; la critique ne s'attache à relever que les défauts, les imperfections] 1. *Emploi abs.* Émettre, formuler des jugements défavorables, d'une façon systématique ou occasionnelle. 2. [L'obj. désigne une pers. ou une chose] **a)** Reprendre quelqu'un ou porter sur lui un jugement défavorable en se fondant sur un ou des défauts qu'il accuse.

À partir de ce discours lexicographique, les éléments saillants de catégorisation sémantique sont extraits, et le noyau en est construit. Nous avons constaté que les mots désignant l'acte CRITIQUER *a priori* portent/évoquent des attentes initiales ou des croyances imprécises de l'énonciateur, X. L'intention de l'énonciateur X est d'examiner/juger la valeur, que l'on peut formuler comme « la critique de X sur les activités de Y ». Dans l'élan de développement du discours, nous constatons que les définitions de « critique » et « critiquer » se centrent sur les éléments de « jugement », de « jugement défavorable », de « sévères » et de « défaut ».

De ce fait, nous voyons que ce point négatif et direct, "X à transmettre le message à Y que sa pensée/comportement/idée/action est un « défaut », « condamnable » et « fâcheuse »", pris par Y comme une violence verbale, suscite évidemment le sentiment négatif. Face à une offensive verbale, Y peut subir/susciter les émotions de « colère » et de « peur » qui peuvent bel et bien influencer sa façon de répondre/son type de réponse. Cette représentation sémantique domine et forme l'élément essentiel de l'acte CRITIQUER.

En nous basant sur ces prémisses, la représentation sémantique que nous proposons pour les lexèmes « critique » et « critiquer » en français est la suivante :

Noyau	Stérotypes
1. <X _{perso/col} croit> que Q est bien/souhaitable/attendu, etc. (de Y)	DONC <X croit><Y savoir>qu'il<est jugé><selon Q> (1a)
2. <X veut juger>que<Q est bien> à Y	DONC <X croit>Q DONC <X juge Y/Z à faire Q (1b)
ET	DONC<X veut> <montrer le jugement à Y>que <Q est axiologique +...> (1c)
3. <X croit> P de Y est axiologique -	DONC défaut, faiblesse
DONC	
4. <X veut> juger> P de Y ne correspond pas à Q	DONC < X veut juger sévèrement ><P est axiologique -> : condamnation, réprimander, blâmer, désapprouver, dénigrement
DONC	
5. <X veut><Y/Z sache>que<X _{perso/col} juge sévèrement P de Y>	DONC < Y sait>que <P est mal/laid/...> : prise de conscience, compréhension des critiques (4a)
	DONC <Y croit>que<P de Y est mal/laid/...> : culpabiliser (4b)
	DONC <Y sait>que<X juge>que<P mal/laid/...> DONC <Y éprouve mal-être/sentiments négatifs (envers X ou soi-même)> : vexer, embarrasser, colère, gêner, ennuyer (4c)
	DONC <X oblige>que<P est corrigé> : réparation des erreurs, permission de se racheter, incitation à se rattraper (4d)
DONC	
6. <X dire à Y (2),(3) ou (4)	DONC sévèrement, avec violence, injustement

Tableau 10 : la représentation sémantique et l'explicitation des attitudes modales de critique/critiquer.

Légende :

X – l'initiateur/la personne qui réalise la critique

Y – le destinataire/la personne qui a subi la critique

Z – un destinataire autre que celui à l'origine de l'objet de la critique ou bien une autre personne indirectement concernée par la critique.

P – acte ou énoncé réalisé par Y

Q – des attentes/normes évoquées par X

La description du tableau 10 nous présente des stéréotypes que nous avons recueillis dans le discours lexicographique et auprès de nos informateurs français. À ce stade de la signification lexicale, l'inscription des valeurs modales se manifeste dans les stéréotypes, constituant des configurations argumentatives modalisées. De ce fait, nous avons complété les strates par des définitions ouvertes, et un certain nombre de stéréotypes qui sont directement liés aux attitudes modales contenues dans le noyau.

Nous montrerons dans la partie attitudes modales, que les stéréotypes des lexèmes critique/critiquer jouent au niveau sémantique un rôle non négligeable au niveau illocutoire. Cela peut expliquer des actes CRITIQUER indirects qui sont intégrés dans la structure de l'acte illocutoire notamment dans ces éléments stéréotypiques¹³¹.

¹³¹ Cozma, A. M., (2012).

2. Convergences et divergences entre les dispositifs de représentation sémantique *kritik* et critiquer

Pour mieux illustrer le sujet, nous présentons un tableau¹³² des convergences et divergences des entités sémantiques constituant la partie la plus stable de la signification de *kritik* et critiquer :

KRITIK/CRITIQUER			
MALAIS		FRANÇAIS	
Entités sémantiques		Entités sémantiques	
Déontique, éthique-morale +/-, hédonique-affectif +/-, volitive-désidérative		Déontique, éthique-morale +/-, hédonique-affectif +/-, volitive-désidérative	
Noyau	Séréotypes	Noyau	Séréotypes
1. $X_{\text{perso/col}}$ croit que Q qui est bien/souhaitable/attendu, etc. (de Y) ET	DONC Q être axiologique + DONC défaut, faiblesse DONC P être erreur, faute DONC P être axiologique – DONC Y être axiologique – DONC Y être responsable de Q DONC dire sévèrement, condamnation, réprimander, blâmer, accusation, défaut, dédaigner	1. $X_{\text{perso/col}}$ croit> que Q est bien/souhaitable/attendu, etc. (de Y) 2. X veut juger que Q est bien à Y ET 3. X croit P de Y est axiologique – DONC	DONC Q être axiologique + DONC défaut, faiblesse DONC P être erreur, faute DONC P être axiologique – DONC Y être axiologique – DONC Y être responsable de Q DONC condamnation, réprimander, blâmer, désapprouver, dénigrement DONC prise de conscience, compréhension des critiques DONC culpabiliser DONC vexer, embarrasser, colère, gêner, ennuyer DONC réparation des défauts, permission de se racheter, incitation à se rattraper DONC l'autorité, mérité, bien justifié
2. $X_{\text{perso/col}}$ croit que P de Y est axiologique – DONC	DONC prise de conscience, compréhension des <i>kritiks</i> DONC culpabiliser DONC vexer, embarrasser, colère, gêner, ennuyer DONC réparation des défauts, permission de se racheter, incitation à se rattraper DONC l'autorité, mérité, bien justifié	4. X veut juger sévèrement P de Y ne correspond pas à Q DONC	DONC prise de conscience, compréhension des critiques DONC culpabiliser DONC vexer, embarrasser, colère, gêner, ennuyer DONC réparation des défauts, permission de se racheter, incitation à se rattraper DONC sévèrement, avec violence
3. $X_{\text{perso/col}}$ veut dire sévèrement que P de Y ne correspond pas à Q DONC		5. X veut Y/Z savoir que X juge sévèrement P de Y DONC	
4. $X_{\text{perso/col}}$ veut Y/Z savoir que $X_{\text{perso/col}}$ veut dire sévèrement contre P de Y OU		6. X dire à Y (2)(3)(4) ou (5)	
5. $X_{\text{perso/col}}$ veut/doit enseigner-montrer à Y/Z que P de Y est mal/laid/inutile etc. DONC			
6. $X_{\text{perso/col}}$ dire à Y (2)(3)(4) ou (5)			

Tableau 30 : le dispositif de représentation sémantique de *kritik* et critiquer.

Nous constatons qu'à ce point, les représentations sémantiques de *kritik* et critiquer partagent quasiment les mêmes valeurs sémantiques et stéréotypes. Néanmoins, nous voyons que l'acte CRITIQUER connote une valeur plus violente/menaçante, de par l'apparition de l'élément « juger sévèrement », une valeur axiologique - plus marquante par rapport à l'acte *KRITIK*.

Cette notion a tranché la divergence entre ces deux actes menaçants. Nous constatons que « critiquer » a plus tendance à « juger » et « lancer » directement une parole violente et transgresser le principe de la politesse structurant les rapports humains, au profit d'une dénomination directe et sans scrupule de l'existant, tandis que *kritik* a plus tendance à lancer le « dire sévèrement », en s'attardant plus sur la pudibonderie langagière, grâce à la culture de « politesse » enracinée dans la société malaise. Ce côté « ancrage culturel » est un élément de la signification sémantique intéressant de l'acte *KRITIK* que nous développerons dans la partie réalisation linguistique.

¹³² Inspiré de Bellachhab (Bellachhab, 2012b : 94)

Dans les représentations sémantiques de ces deux actes, nous nous rendons compte que les éléments de l'harmonie et la politesse s'expriment comme un besoin mutuel et arborent un statut privilégié dans l'interaction verbale. À ce propos, l'analyse tente de souligner, de façon générale, certains principes de politesse impliqués dans les échanges communicatifs de l'acte *KRITIK/REPROCHER*, dans la mesure où de tels principes exercent, sur la construction des énoncés, des très fortes pressions (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 51).

Les notions de « politesse » et d'« harmonie » sont étroitement liées à la notion de « face » qui s'est définie avec ses deux versants (négatif et positif) complémentaires. Il est ainsi précisé que : « la politesse apparaît comme un moyen de concilier le désir mutuel de préservation des faces, avec le fait que la plupart des actes de langage sont potentiellement menaçants pour telle ou telle de ces mêmes faces » (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 52).

À ce propos, Les actes *KRITIK* et *CRITIQUER* convergent donc, ils sont tous (les deux) susceptibles d'être « menaçants » et risquent de mettre en péril le narcissisme ou la face positive d'autrui et de soi-même, de même que les actes comme « *la réfutation, le reproche, l'insulte et l'injure, la moquerie ou le sarcasme* » (Kerbrat Orecchioni, 1996 : 54). Les deux représentations sémantiques se superposent dans la même zone modale et se structurent dans la même matrice cognitive¹³³ *kritik/critiquer* dans le sens où plusieurs spécifications sont présentées dans les deux définitions, comme la volonté de < faire passer le message axiologique – >, < juger P et Y se situent dans le domaine cognitif axiologique – >, < vouloir montrer à Y jugement de P > et < corriger des défauts >.

Ce chevauchement/superposition de domaines cognitifs conceptuels se représente distinctivement sur le plan des représentations sémantiques. Il s'inscrit dans le principe de restriction et le principe de spécificité (Bellachhab, 2012b : 92). Le principe de restriction détermine que la construction des concepts *KRITIK/CRITIQUER* s'est limitée dans la composition sémantique, d'une partie plus ou moins stable d'un côté (noyau), et une partie évolutive de l'autre (stéréotype).

Quant au principe de spécificité, contrairement au principe de restriction, la construction sémantique de ses concepts passe par l'entrecroisement des domaines relatifs à la

¹³³ Cette matrice réunit aussi les domaines cognitifs reliés et superposés des autres actes *menganam* : *TEGUR/REPROCHER* et *MENGHINA/INSULTER*

caractérisation du verbe *kritik*/critiquer afin de construire sa structure conceptuelle qui dépend des contraintes¹³⁴ psychosocioculturelles relatives à la culture militaire malaisienne.

Ces deux principes interagissent et s'accordent dans une matrice cognitive *KRITIK*/CRITIQUER de caractère universel (P. Brown & Levinson, 1987 : 17), soit à un niveau molaire¹³⁵, c'est-à-dire au niveau du sens global, soit à un niveau atomique qui regroupe les sens des spécifications qui les caractérisent.

Nous soulignons qu'au niveau atomique, les spécifications caractérisant le concept *KRITIK*/CRITIQUER s'imprègnent d'un degré de saillance très identique dans le milieu militaire malaisien et civil français. Par ailleurs, le principe de restriction s'applique au passage de la représentation conceptuelle de *kritik*/critiquer à la représentation sémantique associée en ne préservant que quelques spécifications qui varient selon le degré de centralité de chacune d'entre elles, en fonction des facteurs linguistiques socioculturels imposés par la langue.

À partir du tableau 30, nous constatons que la représentation sémantique de *kritik* porte la restriction qui se rapproche de celle de « critiquer ». Cela se manifeste par la présence de « dire sévèrement » dans la caractérisation de *kritik* et de « juger » dans la caractérisation de « critiquer ». Les domaines du « DIRE SEVEREMENT » et d'« ENSEIGNER-MONTRER » se sont superposés à celui du « DIRE SÉVÈREMENT » pour l'acte *KRITIK* et puis le domaine du « JUGER » s'est superposé à celui du « SÉVÈREMENT » pour l'acte CRITIQUER, ce qui lui donne d'ailleurs un caractère plus menaçant par rapport à l'acte *KRITIK*.

À ce propos et au cours du passage au plan conceptuel, le principe de spécificité des actes *KRITIK*/CRITIQUER caractérisent, dans leur dimension sémantique, des domaines cognitifs tels que « JUGER », « JUGER SÉVÈREMENT » et « MONTRER UN JUGEMENT ».

À partir du tableau 30, nous constatons aussi les éléments centraux et saillants dans le noyau qui définit *kritik*/critiquer. Au niveau du noyau, d'un côté, le noyau *kritik* rassemble les notions du « dire sévèrement » et d'« analyser » qui constituent les éléments de l'acte *KRITIK* et de l'autre, le noyau « critiquer » rassemble les notions du « jugement sévère » et de

¹³⁴ Repérées diachroniquement et/ou synchroniquement.

¹³⁵ (P. Brown & Levinson, 1987 : 28). Molaire renvoie à la représentation conceptuelle à un niveau composé et atomique à un niveau décomposé.

l'« examen raisonné » qui constituent les éléments de l'acte CRITIQUER. Ces éléments se traduisent dans les strates de stéréotypes par le « vouloir montrer ou juger que Q est axiologique + » et « P est axiologique - », en atténuant la violence verbale pour l'acte *KRITIK* et le « franc parler » pour l'acte CRITIQUER. Un autre élément est « réparer des défauts de Y ».

Dans la dynamique du cheminement entre la représentation conceptuelle et la représentation sémantique, c'est-à-dire la construction du sens et la reconstruction de signification, nous remarquons que le cheminement de *kritik*/critiquer est construit et se profile restrictivement par une signification lexicale ou une base cognitive ayant < juger >, < P et Y est axiologique - > et < montrer un jugement > comme spécifications saillantes. L'élément de < réparer des défauts > est acté comme deuxième élément du noyau.

Nous remarquons que l'élément d'« atténuation » de *kritik* s'est affaibli en « critiquer », il est même inexistant. Par contre, l'élément axiologique négatif comme « vouloir juger » s'est accentué et la nature d'« examen raisonné » suscite la prise de conscience et la compréhension de ses critiques par le destinataire. Nous voyons donc bien que cet élément « atténuation » peut se produire dans les stéréotypes de « critiquer », mais cette prise de position et son succès dépendent largement de la compréhension du destinataire et de sa volonté de reconnaître le défaut.

En nous basant sur ces prémisses, en les abordant sur le plan cognitif de Langacker, nous formulons le *profil* nucléaire¹³⁶ dans la représentation sémantique *kritik* et critiquer, partageant une base cognitive commune regroupant des concepts comme :

[Q AXIOLOGIQUE +] [P ETRE DÉFAVORABLE] [P ETRE DÉFAUT] [Y ÊTRE AXIOLOGIQUE -]
[Y EST RESPONSABLE DE Q] [DIRE SEVEREMENT] [JUGEMENT], etc.

Nous examinons ensuite la zone modale dans laquelle se trouvent les verbes *kritik* et critiquer. Nous soulignons qu'ils s'inscrivent dans la zone des valeurs déontiques, éthique-morale +/-, hédonique-affective +/-, volitive-désidérative et qu'ils s'avèrent porter une orientation bivalente. Cette orientation se manifeste dans le rapport interpersonnel entre l'agent et le destinataire, qui amorce l'échange verbal, entraînant un jugement de valeur et une

¹³⁶ Le *profil* expliqué précédemment est apparié avec nucléaire, défini comme la saillance d'éléments au détriment d'autres éléments qui érigent *la base*

condamnation. Cette dimension intrapersonnelle établit à l'intérieur de l'agent et du destinataire un effet sur leur propre image publique, donc leur face positive.

Les valeurs déontiques dans *kritik* et critiquer s'inscrivent dans la croyance de l'agent en son droit et dans son obligation d'effectuer l'acte, justifié par sa position dans la structure socioculturelle militaire ou civile. Il croit aux normes/règles sociomilitaires Q, et que Q représente des valeurs axiologiques +.

L'agent est obligé de faire des critiques pour le bien de l'unité/section/bataillon et même pour le bien de celui qui subit la *kritikan*/critique quand il s'agit de sous-officiers/cadet, c'est-à-dire les personnes sous son commandement. *Kritik* et critiquer sont des actes menaçants et apportent une valeur axiologiquement négative dans le but de corriger des défauts.

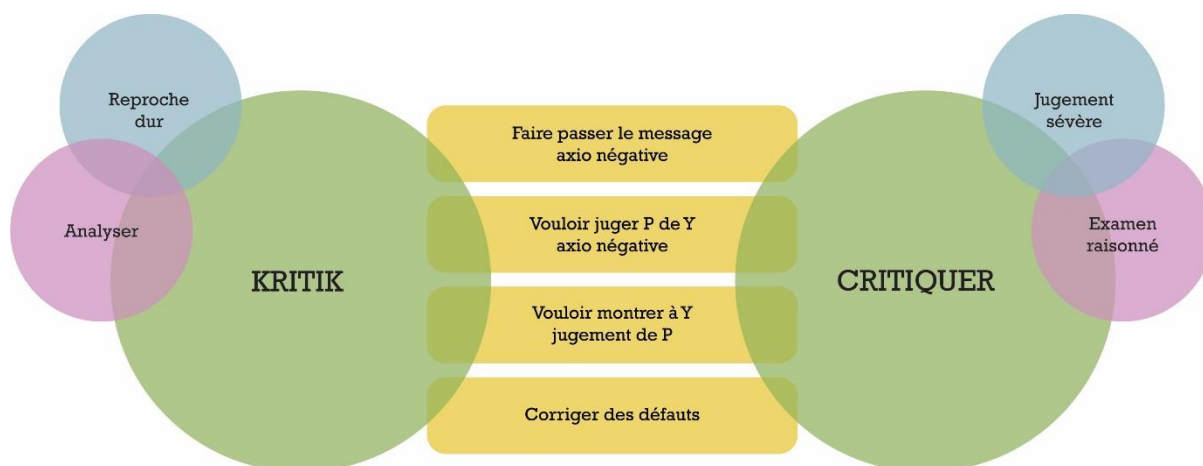
Cette valeur axiologiquement négative compose avec la nature bivalente des valeurs modales de *kritik* et critiquer et les rapports interpersonnels/intrapersonnels de l'agent/destinataire, qui demeurent dans les valeurs éthiques-morales et hédoniques-affectives qui régissent l'homogénéité interactionnelle de l'échange.

Au niveau interpersonnel, ces valeurs se présentent lorsque l'agent croit et veut (zone hédonique-affective), par le biais de sa *kritik*/critique, établir l'équilibre de l'échange verbal et atténuer ou infliger (zone éthique-morale) la violence verbale qui porte intrinsèquement une atteinte à l'image publique du destinataire, à savoir sa face positive. La représentation sémantique de la « critique » de l'agent, même pondérée au niveau de l'« atténuation » de la parole, lui fait « croire, vouloir » la « légitimité » de son acte, la « compréhension » par son destinataire de sa/son « menace/offense », qu'il apporte un « examen raisonné » (zone éthique-morale), que le destinataire doit respecter, et l'effet perlocutoire de son acte, qui se manifestera par le sentiment de culpabilité du destinataire et son désir de se racheter.

Quant au niveau intrapersonnel, les valeurs éthiques-morales et hédoniques-affectives se mobilisent avec le but de préserver la face positive de l'agent. Pour *kritik* et critiquer, le pôle positif s'exprime quand l'agent pense à son but sincère « d'apprécier les choses », son « examen raisonné » ou de « juger l'ouverture d'esprit » pour l'action P de Y, les éléments qui, d'ailleurs, peuvent déclencher un sentiment déplaisant ou une atteinte à sa face positive. La

gravité de cette émotion axiologiquement négative dépend des facteurs spatio-temporels et socioculturels du déroulement de l'acte.

Dans la représentation graphique suivante, où apparaît l'entrecroisement du dispositif signifiant propre à chaque langue, nous mettons en exergue les éléments saillants du noyau de *kritik* et critiquer :



Graphique 22 : le dispositif signifiant de *kritik* et critiquer.

À partir de cette représentation des dispositifs signifiants, nous pouvons conclure que la signification de *kritik* est de « critiquer » partagent des traits relativement identiques, mais possèdent chacun des traits saillants qui les distinguent et les qualifient spécifiquement. Du côté *kritik*, les profils < reproche dur > et < analyser > sont les éléments les plus saillants qui marquent le noyau du mot en malais alors que du côté critiquer, se distinguent les profils < jugement sévère > et < examen raisonné >.

Malgré la différence socioculturelle des domaines malais et français, nous trouvons des traits identiques qui se superposent, des domaines cognitifs partagés dans le dispositif signifiant de *kritik* et critiquer. Ces domaines superposés sont inscrits dans les dispositifs < faire passer le message axiologique - >, < vouloir juger P de Y axiologique - >, < vouloir montrer à Y jugement de P > et < corriger des défauts >.

Un autre point intéressant à souligner est que dans les deux actes sur le plan des stéréotypes rapportés par les acteurs civils français, ceux-ci montrent plus de liberté et l'audace au sujet de la critique, visant des éléments comme « gouvernement », « système », et « tout le monde »

tandis que dans le monde militaire, critiquer le pouvoir ou l'autorité sont des choses qui ne se font pas ouvertement.

Le noyau de l'acte *KRITIK*/CRITIQUER s'avère montrer une visée perlocutoire canonique en attribuant au destinataire le statut de « défaut » ou de porteur de *kritik*/critique. La *kritik*/critique semble aussi être étroitement liée au *tegur*/reproche, et ce du au fait que les deux activent les mêmes domaines cognitifs comme « juger » et « montrer un jugement », mais ce qui les distingue c'est le côté moral et la visée perlocutoire de reconnaissance du destinataire, en tant que l'élément « défaut ». De ce fait, la *kritik*/critique est perçue comme étant plus forte que le *tegur*/reproche. La *kritik*/critique repose aussi sur une présupposition de la responsabilité du destinataire d'un fait négatif alors que le « jugement sévère » et le « reproche dur » assignent le destinataire en tant que responsable d'un acte axiologique négatif. Dans le domaine militaire, pour réaliser un acte *KRITIK*/CRITIQUER, le locuteur doit avoir une position d'autorité sur le destinataire.

3. Les possibles argumentatifs de l'acte *KRITIK* chez les militaires malaisiens et de CRITIQUER chez les civils français

Dans les parties précédentes, nous avons déterminé le noyau et les stéréotypes, par conséquent, les domaines cognitifs qui érigent la signification de *kritik* et « critiquer ». En suivant la SPA et à partir des tests sur les savoirs déclaratifs et les associations argumentatives des concepts concernés, nous tenterons d'extraire la troisième couche interdépendante dans le modèle SPA, à savoir les possibles argumentatifs, PA.

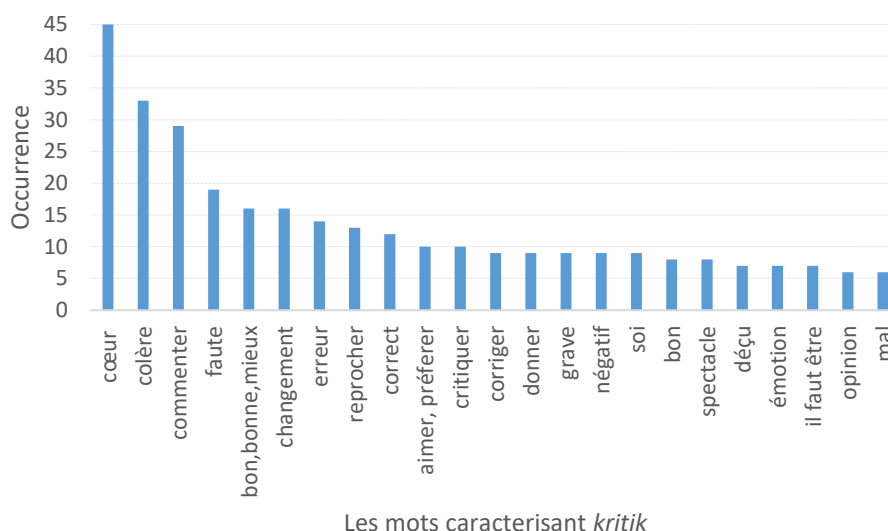
Nous analysons, en premier lieu, les savoirs déclaratifs de militaires malaisiens, de civils malaisiens et français qui portent sur leur représentation de l'acte *KRITIK* et CRITIQUER dans les domaines militaire et civils. Nous observons les différentes occurrences de l'acte *KRITIK*/CRITIQUER proposés par ces informateurs afin de dégager les PA évoqués et véhiculés dans les associations discursives des informateurs.

3.1. Les Possibles argumentatifs de l'acte *KRITIK* militaires malaisiens

Nous analysons les réponses des informateurs militaires malaisiens : 40 élèves officiers, 23 sous-officiers et 10 officiers. L'analyse nous permet d'appliquer les résultats obtenus lors

de la reconstruction du noyau de la signification lexicale de *kritik*. Nous synthétisons les diverses spécifications et leurs occurrences, en commençant par nos informateurs cadets, présentés dans le graphique suivant :

Niveau des élèves officiers



Graphique 23 : l'occurrence des mots caractérisant kritik auprès des cadets malaisiens.

À partir de ce graphique, nous constatons les éléments les plus saillants par rapport à *kritik* de cadets malaisiens : « cœur », « colère », « commenter », « faute », « bon, bonne, mieux », « changement », « erreur », « reprocher », « correct », « critiquer », « aimer/préferer », « corriger », « donner », « soi », « négatif », « grave », « spectacle », « bon », « déçu », « émotion », « il faut être », « opinion », « mal ». Nous expliquons ensuite quelques éléments saillants qui se sont construits de la flexion (préfixe/suffixe) et des expressions idiomatiques. Ces éléments sont « cœur », « bon bien mieux », « bon », « correct », « donner », « émotion » et « soi ».

L'élément le plus saillant, le « cœur » rassemble tous les mots composés, expressions idiomatiques et métaphores qui sont formés avec le mot « *hati* (cœur) »¹³⁷ et nous pouvons classifier les compositions de l'élément selon leur orientation axiologique, présentée dans le tableau suivant :

¹³⁷ Nous constatons qu'en malais, la métaphore avec le mot « cœur » sort comme l'élément le plus saillant dans sa construction du sens, qui nous donne une indication que l'acte *KRITIK* implique le sentiment/l'émotion, demeure (ou ce qu'on pense) dans le « cœur », soit positif soit négatif.

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>hati terbuka</i> (cœur ouvert) <i>senang hati</i> (content au cœur)	3 1
Négative -	<i>tidak puas hati</i> (insatisfait) <i>sakit hati</i> (mal au cœur) <i>mengguris hati</i> (gravé le cœur) <i>hati yang tidak bersih</i> (cœur pourri) <i>terasa hati</i> (touché au cœur) <i>iri hati</i> (jaloux) <i>kepuasan hati</i> (satisfaction de cœur de critiqueur) <i>suka hati</i> (comme il veut)	28 6 1 1 1 1 1 1

Tableau 31 : les orientations axiologiques des mots composés associés à l'élément « cœur » auprès des cadets malaisiens.

L'élément « bon, bonne, mieux » (*baik*) rassemble les mots comme « bien », « mieux que » et « mieux de ne pas ». Ils sont exprimés dans les mots qui apportent les valeurs positives et négatives comme suit :

Valeur positive + *bertambah baik* (s'améliorer, devenir **mieux**) cadet 23

Valeur négative - *macam ni je kau punya? Baik tak payah buat* cadet 29

Traduction : C'est tout ce que tu peux faire ? **mieux de ne pas** faire du tout.

Nous présentons également l'orientation axiologique des mots composés avec le terme « bon bonne mieux » dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>tambah baik, bertambah baik, lebih baik</i> (mieux) <i>baik</i> (bien) <i>membuat baik</i> (faire le bien) <i>berkata baik</i> (dire des bonnes choses) <i>terima dengan baik</i> (bien accepté) <i>selesai cara baik</i> (résoudre de façon bien)	7 3 1 1 1 1
Négative – (Dans la forme des énoncés)	« <i>Baik tak payah buat</i> » cadet 29 Ça ne vaut rien tout ce que tu as fait « <i>baik duduk rumah jadi bibik</i> ! » cadet 46 T'es qu'un bon à rien, tu feras mieux de rester à la maison et faire le <i>bibik</i> ¹³⁸ !	1 1

Tableau 32 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « bon bonne mieux » auprès des cadets malaisiens.

Un autre élément qui est lié à ce groupe est l'élément « bon » (*bagus*) que nous pouvons présenter par rapport à son orientation axiologique et les mots évoqués comme dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	« <i>bagus persembahan kamu</i> » (c'est très bien ta performance)	1
Négative –	« <i>lebih bagus</i> » (il est mieux par rapport aux autres) « <i>berasa bagus</i> » (se sentir mieux que les autres) « <i>lagi bagus daripada kau</i> » (mieux que toi) « <i>tak bagus</i> » (n'est pas bon)	3 2 1 1

Tableau 33 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « bon » auprès des cadets malaisiens.

¹³⁸ Expression en malais indonésien qui signifie la femme de ménage

Ensuite, nous analysons l'élément « correct » (*betul*) et nous présentons l'orientation axiologique des mots associés avec ce mot dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>Benda yang betul</i> (la chose correcte)	2
	<i>terima kalau betul</i> (accepte si c'est correct)	1
Négative –	<i>Menunjukkan bahawa dia betul</i> (montre qu'il est correct)	5
(Dans la forme des énoncés)	<i>Tidak betul</i> (n'est pas correct)	3
	« <i>kau tu bukan betul sangat</i> » cadet 26	
	Tu n'es pas tout à fait correct non plus	1

Tableau 34 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « correct » auprès des cadets malaisiens.

L'élément « donner » montre la volonté du locuteur à engager positivement une conversation avec le destinataire et que la *kritik* est analysée et construite avec soin pour passer honnêtement une opinion. Il représente aussi le côté « atténuation » dans l'acte *KRITIK*.

L'élément « émotion » (*perasaan*) est exprimé dans les compositions qui apportent des valeurs positives, négatives et positives ou négatives, présentées dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>Perasaan ingin membetulkan</i> (l'émotion de corriger)	1
Positive + ou négative -	« <i>meluah perasaan</i> » (exprimer son émotion)	1
	« <i>perasaan</i> » (émotion)	1
Négative –	« <i>meluah perasaan yang tak sedap dilihat</i> » (exprimer son émotion qui fait mal aux yeux)	1
	« <i>perasaan tidak senang</i> » (l'émotion de se sentir pas bien)	1
	« <i>perasaan bagus</i> » (l'émotion d'être bon)	1
	« <i>perasaan marah</i> » (l'émotion colère)	1

Tableau 35 : les orientations axiologiques des mots composés associés à l'élément « émotion » auprès des cadets malaisiens.

Egalement, l'élément « soi » (*diri*) rassemble les expressions comme *perubahan diri* (changement de soi), ou les métaphores comme *bangga diri* (orgueil) et *cermin diri* (réflexion de soi). Nous présentons également l'orientation axiologique des mots associés au terme *diri* dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>perubahan diri</i> (changement de soi)	1
	<i>merasa diri bertanggungjawab</i> (se sentir responsable)	1
Négative –	<i>rendah diri</i> (se sentir inférieur)	4
(Dans la forme des énoncés)	<i>bangga diri</i> (orgueilleux) ¹³⁹	1
	<i>tidak cermin diri</i> (Ne se regarde pas dans le miroir)	1
	[métaphore]	

Tableau 36 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « diri » auprès des cadets malaisiens.

¹³⁹-Très présente dans le noyau avec 28 occurrences dans la reconstruction du noyau

Nous nous attardons aussi sur l'élément « critiquer » qui rassemble des flexions de mot *kritik* comme « *dikritik* » (être critiqué), « *kritik* », « *kritikan* », « *mengkritik* » (critiquer), « *pengkritik* » (celui qui critique), et leurs manifestations lexicographiques et orientations axiologiques qui se sont présentées comme suit : -

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>Kritikan</i> (critiquer)	3
	<i>keyakinan untuk kritik</i> (avoir la confiance pour critiquer)	1
Positive, négative +-	<i>Dia mempunyai jawaban kepada kritikan</i> (il a une réponse à la critique) cadet 23	1
	<i>Kritikan adalah isi komen</i> (la critique est le contenu de commentaire) cadet 44	1
	<i>A mengkritik hasil kerja B</i> (A critique le travail de B)	1
Négative -	<i>dikritik</i> (être critiqué)	10
	<i>pengkritik</i> (critiqueur)	3

Tableau 37 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « *kritik* » auprès des cadets.

Ensuite l'élément « aimer/préférer » que nous voulons souligner réunit les expressions et orientations axiologiques présentés dans le tableau comme suivant : -

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>suka</i> (préfère ou aime)	1
Négative -	<i>tak suka</i> (n'aime pas)	4
	<i>suka-suka</i> (gratuitement veut faire quelque chose)	1
	<i>suka hati</i> (comme je veux)	1
	<i>suka melihat orang sakit</i> (aime regarder les gens se faire mal)	1
	<i>bukan suka sangat</i> (n'aime pas trop)	1

Tableau 38 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « aimer/préférer » auprès des cadets.

Nous soulignons enfin les éléments « faute » et « erreur » qui regroupent les mots de la même racine : « *salah* » et « *kesalahan* » qui apportent le même sens « faute », avec une différence de catégorie grammaticale, d'où « *salah* », un infinitif et « *kesalahan* », le mot « *salah* » associés à un préfixe *ke* - et suffixe *-an* qui donne le nom définitif. Nous constatons un point intéressant dans la manifestation de ce mot au niveau sémantique dans l'énoncé suivant :

« *Risau sekiranya kritikan salah* » Cadet 22

Traduction française : s'inquiéter si la critique a tort

Donc l'énoncé nous montre que l'acte *KRITIK* peut se retourner vers l'émetteur et constitue une menace pour sa propre face positive.

À l'image de ces descriptions, nous trions le sens et la polarité de chaque mot évoqué puis nous classifions tous ces éléments saillants dans des spécifications/dispositifs, repris du graphique 24, comme suit :

Spécifications/Dispositifs	Reproche dur	Analyser/atténuation	Vouloir montrer à Y jugement de P	Corriger des défauts	Vouloir juger P de Y axiologique -	Faire passer le message axio -
Les éléments saillants	« critiquer » « grave » « négatif » « reprocher » « bon bonne mieux »	« commenter » « aimer/préférer » « donner » « cœur » « bon, bonne mieux » « bon » « correct » « émotion » « il faut être » « opinion » « soi » « spectacle » « reprocher »	« cœur » « colère » « faute » « erreur » « correct » « déçu » « aimer/préférer » « émotion » « grave » « bon »	« changement » « bon, bonne mieux » « corriger » « émotion »	« critiquer » « grave » « négatif » « soi » « reprocher »	« critiquer » « grave » « négatif » « bon bonne mieux » « reprocher »
Occurrences	23	83	149	39	39	35

Tableau 39 : les occurrences dans des spécifications caractérisant kritik auprès des élèves officiers.

Les spécifications retenues dans les définitions proposées par les militaires malaisiens retiennent celles tirées du discours lexicographique (dictionnairiques), et renvoient à leurs savoirs déclaratifs. Par contre, nous constatons que parmi les spécifications évoquées, la spécification de < vouloir montrer à Y jugement de P > s'avère la plus saillante, avec 149 occurrences, suivi par < analyser/atténuation >, avec 83 occurrences, qui semble se distinguer légèrement par rapport aux traits du noyau. Cette centration sur l'élément de « jugement » dans la caractéristique de *kritik* auprès des cadets se rapproche de la caractéristique « critiquer » des civils français. Cela montre aussi le rapprochement entre la spécification de < dire durement > dans le noyau de *kritik* et la spécification de < jugement sévère > dans le noyau de critiquer.

Nous pouvons préciser que ce lien de ressemblance se trouve au niveau de leur bon fonctionnement qui nécessite une « structure de rôle » (Fillmore, 1977c, 1977a, 1977b). Cette structure Fillmorienne décrit les conditions primordiales qui assurent la félicité de l'acte de jugement tel que *kritik*/critiquer et elles sont la « situation », l'« affecté », le « juge » la « déclaration » et le « destinataire ». Sur ce plan conceptuel, le sujet parlant prend le rôle de l'affecté et exerce son droit en tant que juge.

La condition « situation » renvoie à une action ou au contenu propositionnel de l'acte illocutoire dont les spécifications < corriger des défauts > et < vouloir juger P de Y axiologique – >, le troisième trait saillant auprès des cadets, avec 39 occurrences respectivement. L'avant-dernière spécification est < faire passer le message axiologique – > qui renvoie à la condition « déclaration », avec 35 occurrences. Clairement, ces spécifications marquent que l'énoncé destiné au destinataire est de l'axiologique négatif, malgré des efforts d'« atténuation » de la part de locuteurs.

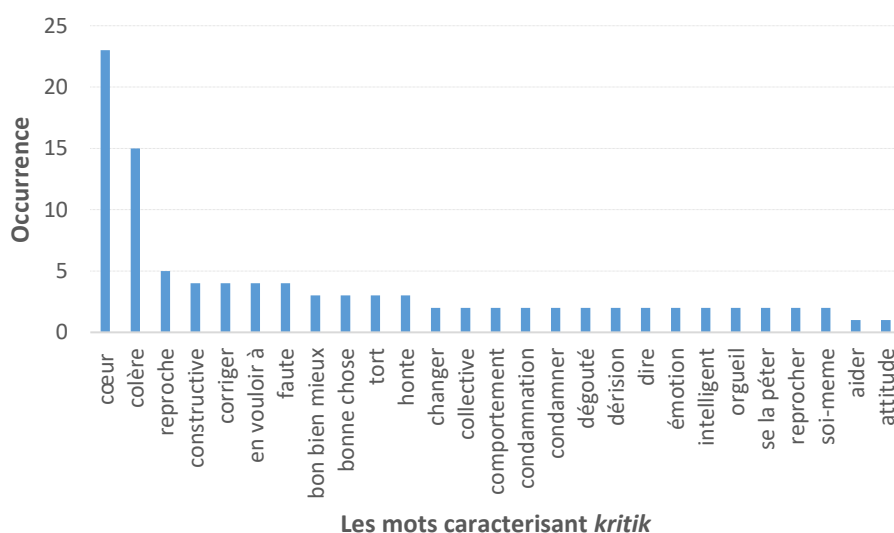
La dernière spécification concerne < reproche dur >, avec 23 occurrences qui montrent que l'acte *KRITIK* auprès des cadets active en dernier ce domaine cognitif menaçant. L'élément « reprocher » s'implique aussi dans la spécification < analyser/atténuation > en suivant la tendance analysée dans la construction du sens de l'acte *TEGUR*.

Également, l'élément « atténuation » est le domaine cognitif qui s'active dans la construction du sens de *KRITIK* et de *TEGUR*. Par le biais de cet élément, les deux actes *mengancam* (menaçants) convergent idéologiquement dans le domaine militaire et civil malaisien,

influencés par la pratique culturelle de courtoisie et des métaphores et euphémismes, ancrée dans la gestion de parole.

Niveau des sous-officiers

Nous abordons ici les spécifications et les occurrences recueillies auprès des sous-officiers malaisiens, présentées dans le graphique comme suit :



Graphique 24 : les occurrences des mots caractérisant kritik auprès des sous-officiers malaisiens.

Au niveau des sous-officiers, nous constatons l'émergence de quelques éléments saillants intéressants comme « collective » et « constructive ». À l'instar de ce constat, nous rassemblons les éléments les plus saillants de l'acte *KRITIK* auprès des sous-officiers et nous les mettons en ordre décroissant comme suit : « cœur », « colère », « reproche/reprocher », « constructive », « corriger », « en vouloir à », « faute/tort », « bon bien mieux », « bonne chose », « honte », « changer », « collective », « comportement », « condamnation/condamner », « dégouté », « dérision », « dire », « émotion », « intelligent », « orgueil/se la péter », « soi-même ». Nous remarquons qu'il existe quelques éléments qui apportent des valeurs axiologiques bivalentes qu'il est nécessaire de détailler afin d'avoir des spécifications plus claires pour caractériser l'acte en question. Ces éléments sont « cœur », « bon bien mieux », « collective », « dire », « émotion », « intelligent » et « soi-même ».

Dans les spécifications des éléments caractérisant l'acte *KRITIK* auprès des sous-officiers malaisiens, nous pouvons classer l'élément « cœur » parmi les éléments axiologiques négatifs, présenté dans le tableau suivant : -

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Négative -	<i>tidak puas hati</i> (insatisfait) <i>sakit hati</i> (mal au cœur) <i>iri hati</i> (jaloux)	19 2 2

Tableau 40 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « cœur » auprès de sous-officiers malaisiens.

L'élément « bon, bonne, mieux » (*baik, bagus*) rassemble des expressions axiologiquement positives et négatives. Elles se sont exprimées dans les mots que nous présentons dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>baik</i> (bien)	1
Négative -	« <i>cakap dirinya bagus</i> » (de dire qu'il est bien) « <i>bajet bagus</i> » (il se prend comme bon)	1 1

Tableau 41 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « bon bonne mieux » auprès de sous-officiers malaisiens.

L'élément suivant, « collectif », est très intéressant parce qu'il démontre l'expression de l'esprit de corps au sein des militaires. Nous pouvons observer cet élément se manifester au moment où les sous-officiers endurent ensemble, en unité collective, mais également alors que l'acte *KRITIK* est effectué par les gradés. Cette logique institutionnelle a pour but d'assimiler et d'ancrer l'obéissance et l'uniformité aux militaires par le biais de processus « de mortification, d'humiliation et de profanation » de la personnalité. Ces actions favorisent la dégradation de l'image de soi et la perte du sentiment de sécurité personnelle (Goffman, 1968 : 64).

Pourtant, certains militaires, volontaires et enthousiastes¹⁴⁰, trouvent que ces termes sont trop excessifs. En revanche, ils soutiennent l'idée que les autorités militaires ont la vocation d'exercer les pratiques destinées à « rendre solidaires » et à « s'oublier pour les autres ».

Ensuite, les éléments « dire », « émotion », « intelligent », et « soi-même » rassemblent des expressions axiologiquement négatives et positives, exprimées dans le tableau suivant :

¹⁴⁰ Ceux qui ont transité par un internat ou sont de famille militaire.

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	« <i>membina diri</i> » (améliorer soi-même)	1
	« <i>menaikkan mutu diri</i> » (améliorer la qualité de soi-même)	1
Négative –	« <i>cakap dirinya bagus</i> » (de dire qu'il est bien)	1
	« <i>cakap tidak fikir</i> » (dire sans penser)	1
	« <i>pendam perasaan</i> » (garde ses émotions)	1
	« <i>luahan perasaan</i> » (exprimer son émotion)	1
	« <i>tak pandai</i> » (n'est pas intelligent)	1
	« <i>tunjuk pandai</i> » (montrer son intelligence)	1

Tableau 42 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « dire », « émotion », « intelligent » et « soi-même » de sous-officiers.

À l'image de ces descriptions, nous trions le sens et la polarité de chaque mot évoqué puis nous classifions tous ces éléments saillants dans des spécifications/traits, repris du graphique 24, comme suit :

Spécifications/Dispositifs	Reproche dur	Analyser/atténuation	Vouloir montrer à Y jugement de P	Corriger des défauts	Vouloir juger P de Y axiologique -	Faire passer le message axio -
Les éléments saillants	« condamnation » « condamner » « dérision »	« aider » « bon, bonne mieux » « collective » « constructive » « soi-même » « reprocher »	« bon, bonne mieux » « cœur » « colère » « dégouté » « dire » « en vouloir à » « faute » « tort » « honte » « grave » « intelligent » « orgueil » « se la péter »	« bonne chose » « changer » « corriger »	« condamnation » « condamner » « dérision »	« condamnation » « condamner » « dérision »
Occurrences	6	17	64	9	6	6

Tableau 43 : les occurrences des spécifications caractérisant kritik auprès des sous-officiers.

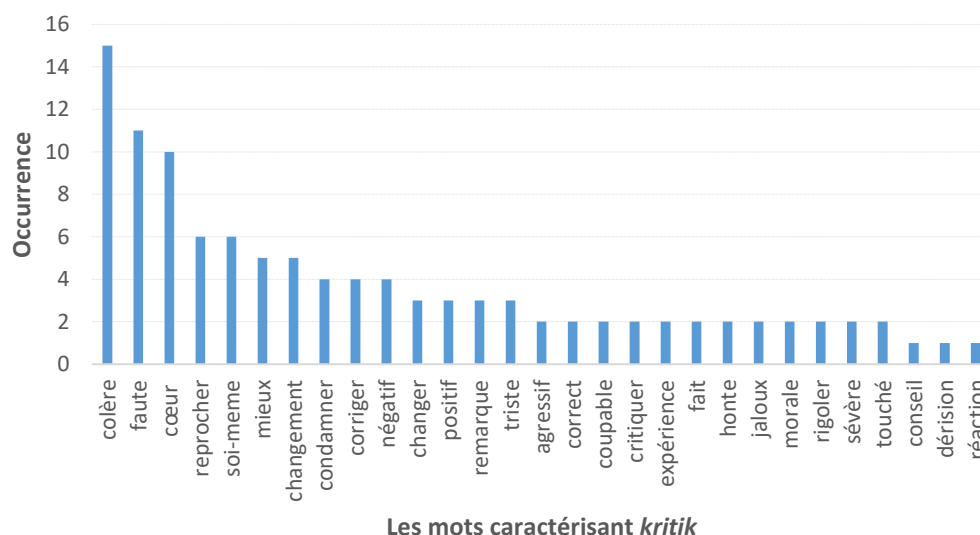
Nous pouvons constater que les spécifications retenues dans les définitions proposées par les sous-officiers malaisiens retiennent celles retirées du discours lexicographique (dictionnairique) qui renvoient aussi aux savoirs déclaratifs. Également, ils suivent la tendance générale des spécifications proposées par les cadets qui ont penché vers la spécification de < vouloir montrer à Y jugement de P >, avec 64 occurrences. Cette spécification active les éléments qui éprouvent les émotions négatives évoquées par les informateurs (cadets ou sous officiers) sous forme de domaines cognitifs : « bon, bonne mieux », « cœur », « colère », « dégouté », « dire », « en vouloir à », « faute », « tort », « honte », « grave », « intelligent », « orgueil » et « se la péter ».

Par conséquent, le score élevé de la spécification < analyser/atténuation > dans la spécification des élèves officiers est suivi par le score de la même spécification des sous-officiers, qui, dans ce cas, occupe la deuxième place dans le classement, avec 17 occurrences. Ce positionnement est confirmé par la saillance de l'élément « reprocher » qui suit la tendance de construction du sens de l'acte *TEGUR*. Cette saillance est suivie par la spécification < corriger des défauts >, avec 9 occurrences.

La saillance cognitive basse de ce groupe d'informateur se profile aux spécifications < reproche dur >, < vouloir juger P de Y axiologique – > et < faire passer le message axiologique – >, avec 6 occurrences respectivement. Cela nous montre que les sous-officiers ont moins tendance à activer les éléments qui traduisent une volonté de menacer quelqu'un quand ils évoquent l'acte *KRITIK*.

Niveau des officiers

Nous regardons ensuite l'évolution des occurrences des éléments saillants dans les spécifications recueillies auprès des officiers malaisiens, présentées dans le graphique comme suit :



Graphique 25 : l'occurrence des mots caractérisant kritik auprès des officiers malaisiens.

À partir de ce graphique, nous analysons les éléments les plus saillants comme dans la partie précédente, en expliquant les éléments qui se sont construits de la flexion (préfixe/suffixe) de même que les expressions idiomatiques et métaphores et qui peuvent comporter des valeurs axiologiques bivalentes. Les éléments qui semblent manifester ce genre de représentation sont les éléments « cœur », « mieux », « expérience », « réaction », « remarque » et « soi-même ».

En premier lieu, l'élément « cœur » est associé à des mots que nous pouvons catégoriser dans l'orientation axiologique négative, présentés dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Négative -	<i>tidak puas hati</i> (insatisfait)	8
	<i>iri hati</i> (jaloux)	2

Tableau 44 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « cœur » auprès des officiers malaisiens.

L'élément « mieux » rassemble des expressions d'orientation axiologique négative et positive. Elles se sont exprimées dans les mots que nous présentons dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	« <i>jadikan orang yang dikritik lebih baik</i> » (changer quelqu'un à quelque chose de mieux)	1
	« <i>perubahan yang lebih baik</i> » (changer pour le mieux)	1
	« <i>ingin lebih baik</i> » (vouloir être mieux)	1
	« <i>rasa diri lebih baik</i> » (il pense qu'il est mieux)	2
Négative -	« <i>bajet bagus</i> » (il se prend comme bon)	1

Tableau 45 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « mieux » auprès des officiers malaisiens.

Ensuite, nous analysons les éléments « expérience », « réaction », « remarque » et « soi même » et nous présentons également l'orientation axiologique des mots associés à ces termes dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	« <i>membetulkan dengan pengalaman</i> » (corriger avec l'expérience)	1
Positive + ou négative -	« <i>feedback baik atau buruk</i> » (bonne/mauvaise réaction)	1
Négative -	« <i>pegalaman yang cetek</i> » (manque d'expérience)	1
	« <i>terasa diri terlalu bagus</i> » (il se sent trop parfait)	3
	« <i>pentingkan diri</i> » (pense à soi-même)	1

Tableau 46 : les orientations axiologiques des mots associés aux éléments "expérience", "réaction", "remarque" et "soi-même" auprès des officiers malaisiens.

À l'image de ces descriptions, nous trions le sens et la polarité de chaque mot évoqué puis nous classifions tous ces éléments saillants dans des spécifications/traits, repris du graphique 24, comme suit :

Spécifications/Dispositifs	Reproche dur	Analyser/atténuation	Vouloir montrer à Y jugement de P	Corriger des défauts	Vouloir juger P de Y axiologique -	Faire passer le message axio -
Les éléments saillants	« agressif » « condamner » « dérision » « morale » « reprocher » « sévère » « rigoler »	« mieux » « conseil » « expérience » « fait » « positif » « réaction » « remarque » « reprocher »	« mieux » « cœur » « colère » « correct » « coupable » « expérience » « faute » « honte » « jaloux » « touché » « triste » « soi-même »	« mieux » « changement » « changer » « corriger » « positif »	« condamner » « dérision » « négatif » « reprocher »	« agressif » « condamner » « dérision » « critiquer » « morale » « reprocher » « rigoler »
Occurrences	16	14	57	16	12	16

Tableau 47 : les occurrences des spécifications caractérisant kritik auprès des officiers.

Nous pouvons constater que les spécifications retenues dans les définitions proposées par les officiers malaisiens comprennent celles tirées du discours lexicographique (dictionnairiques) qui renvoient aussi aux savoirs déclaratifs. La saillance générale de la spécification < vouloir montrer à Y jugement de P > dans le domaine militaire malaisien est renforcée par les officiers, avec 57 occurrences. Cette spécification active les éléments qui éprouvent les émotions négatives évoquées par les militaires malaisiens sous forme de domaines cognitifs présentés dans le tableau.

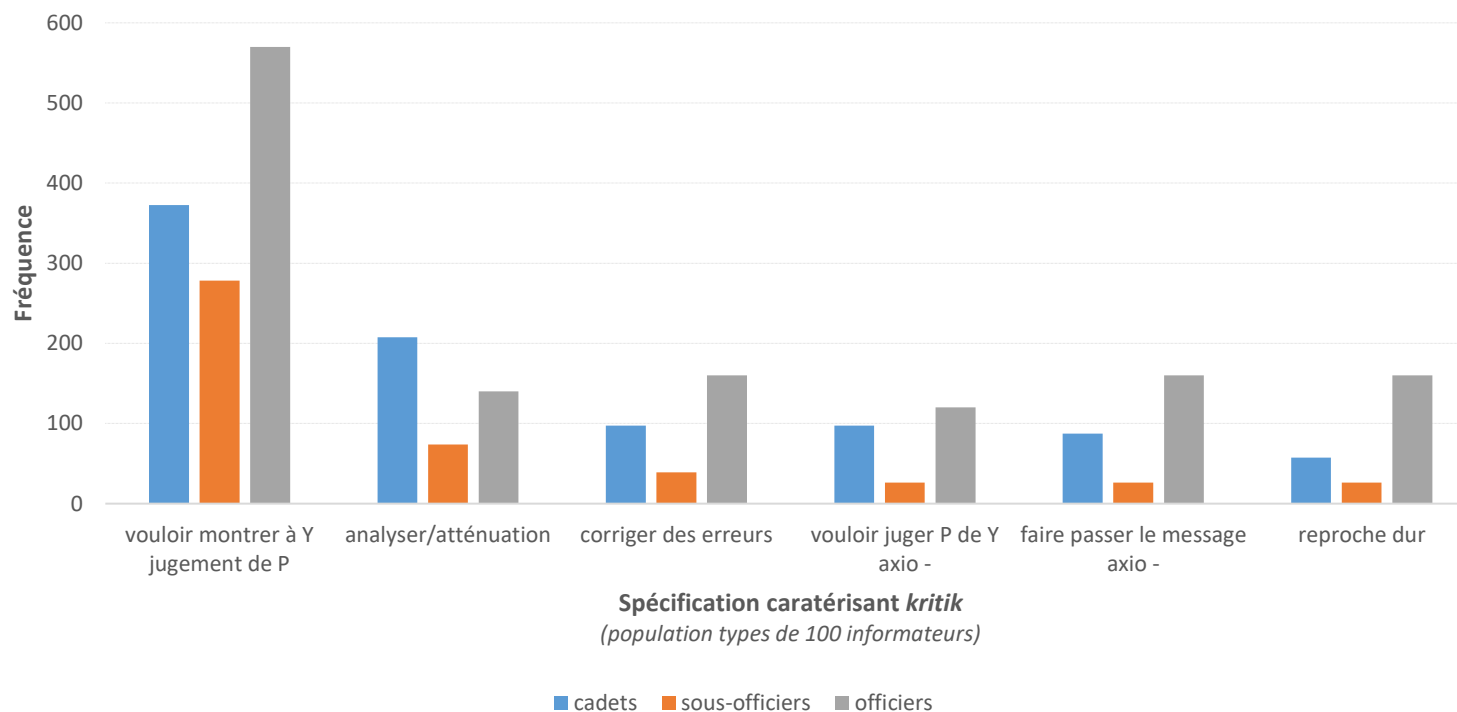
La saillance cognitive du groupe officier se profile en deuxième position à travers les spécifications < reproche dur >, < corriger des défauts > et < faire passer le message axiologique - >, avec 16 occurrences respectivement. Clairement, les autorités militaires essaient de justifier leur « jugement » sous prétexte de remettre en ordre les actes fautifs de leurs subordonnées. Il est intéressant aussi que nous soulignons que l'élément « jugement » est considéré comme un domaine négatif par les militaires, malgré la polarité négative/positive qu'il possède. Donc un « jugement » par le biais de l'acte *KRITIK* au sein des militaires malaisiens se présente comme ayant une valeur modale axiologique négative.

Cette saillance négative montre qu'il est difficile de maintenir la positivité dans un discours quand les efforts de se focaliser sur l'« analyse fondée » ou l'élément d'« atténuation » dans une certaine situation de communication sont accompagnés par des < reproches dur > et l'intention de < passer le message négatif >.

Un autre élément négatif qui s'inscrit dans ces deux spécifications axiologiques négatives est l'élément « rigoler ». Cet élément est très intéressant parce qu'il démontre la volonté des officiers de faire l'acte *KRITIK* gratuitement au détriment de leurs subordonnés. Un officier peut commencer l'acte *KRITIK* en rigolant, élément qu'on trouve dans la spécification < atténuation > au début, mais peut déborder vers des spécifications négatives. Par exemple, une situation que nous avons observée personnellement, dans laquelle un capitaine a convoqué un cadet puis l'a « critiqué » parce qu'il n'aime pas son visage ou sa « tête ». Le capitaine lui a donné une claque et l'a laissé partir. Ce genre d'acte *KRITIK* peut se produire dans le domaine militaire, sous prétexte de mettre les cadets sous la pression mentale qu'ils pourraient subir pendant une mission réelle.

La spécification qui est moins sollicitée cognitivement, mais toujours pertinente est < vouloir juger P de Y axiologique - >, avec 12 occurrences. Cela est le cas parce que les autorités militaires essaient de ne pas juger les propositions ou les actes de Y comme axiologiques négatifs, mais plutôt comme un acte qui se base sur la bonne volonté à vouloir corriger un défaut jugé négatif accompagné par l'élément d'atténuation.

Pour avoir une analyse de fréquence, nous rassemblons les spécifications/traits dans les tableaux 39, 43, et 47 pour tous les niveaux militaires concernés comme suit :



Graphique 26 : les fréquences des spécifications caractérisant *kritik* auprès des militaires malaisiens.

À partir de ce graphique, le premier constat que nous faisons porte sur la saillance évidente de la spécification < vouloir montrer à Y jugement de P > auprès des militaires malaisiens. En effet, les domaines cognitifs qui sont impliqués dans l'activation de la spécification < vouloir montrer à Y jugement de P > sont des émotions évoquées par les destinataires pendant l'acte *KRITIK*. Dans la représentation sémantique de *kritik/kritikan*, ces émotions sont les produits de stéréotype *KRITIK* DONC <Y sait>que<X_{perso/col} dire sévèrement>que<P mal/laid/...> DONC <Y éprouve mal-être/sentiments négatifs (envers X_{perso/col} ou soi-même)> : vexer, embarrasser, colère, gêner, ennuyer. Ces domaines affectifs sont « cœur », « colère », « déçue », « dégoutée », « en vouloir à », « honte », « orgueil », « se la péter », « coupable », « jaloux », « touché » et « triste ».

La manifestation de ces affects nous montre que les cadets et les sous-officiers se mettent dans le rôle du destinataire plutôt que l'agent de l'acte *KRITIK* par rapport aux officiers, le grade qui tient l'autorité dans cette relation socioculturelle et le seul qui revendique l'élément « rigoler » comme un élément saillant dans sa spécification. Nous ne nions pas la présence de ces éléments auprès des cadets et des sous-officiers, mais ils ne se sont pas considérés comme saillant et se groupent dans les éléments divergents en fréquence basse.

Dans la même veine de pensée, l'acte *KRITIK* sur le plan transversal de grade militaire malaisien se profile cognitivement à travers le domaine < vouloir montrer à Y jugement de P >. La plupart du temps ce « jugement » est considéré négatif par le destinataire. Le destinataire enchaîne des domaines affectifs négatifs envers le locuteur malgré les efforts du locuteur (officiers et des cadets) de s'éloigner de spécifications axiologiques négatives et de s'abstenir de faire des reproches durs.

Le deuxième constat souligne cette dynamique communicative locuteur-destinataire qui pèse sur la saillance de spécification < analyser/atténuation > au sein des sous-officiers et des cadets, issue de l'ancrage cognitif de leur vie civile. Ces deux groupes militaires accentuent la force positive de cette volonté en rajoutant la spécification < corriger des erreurs > dans la caractéristique de l'acte *KRITIK*. Contrairement à cet ancrage, les officiers ont relégué cette base de spécification < analyser/atténuation > à une saillance moins forte et ont mis l'accent sur les spécifications < corriger des erreurs >, < faire passer le message axiologique – > et < reproche dur >.

En tenant compte de cette prise de position, nous constatons que les officiers ont recours à deux spécifications négatives contre une spécification positive, directement après éprouver l'intention de < corriger des erreurs >. Ce constat atteste l'existence du profil « rigoler » au sein des officiers et permet de voir que l'acte *KRITIK* peut s'en servir en tant que prétexte pour amorcer la pression mentale et pour évaluer l'état de préparation des subordonnées sur le plan psychique.

Il nous paraît très intéressant aussi de rassembler tous les éléments divergents qui ne figurent pas dans les spécifications déterminant la représentation sémantique de *kritik*, mais sont présents, même à des fréquences basses, dans le domaine militaire malaisien. Les éléments sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau 48 : l'occurrence des éléments divergents caractérisant kritik auprès des militaires malaisiens.

À partir de ce tableau, nous constatons quelques éléments qui sont présents dans les trois niveaux de militaires : le groupement des éléments « *mencabar* » (défier), « *menentang* » (contrarier), « *pembalasan* » (riposter), « *mempersoal* » (mettre en question), « *jawapan untuk kritik* » (réponse à la critique), « *protes* » (protester), « *membalas balik* » (rétorquer).

Ce groupement d'éléments nous montre que les militaires possèdent une volonté de répondre aux critiques et ils peuvent mettre en œuvre ces éléments si la condition et scène de déroulement d'échange de communication le permettent ou, dans un autre sens, leur donne la sensation d'être « en sécurité » pour s'exprimer. Ces conditions et scènes interdites ont un rapport avec la présence d'un officier ou d'un gradé, une situation qui pose un danger pour l'image publique des militaires telle qu'une émission de télévision ou un reportage, ou une communication publique comme des articles ou des journaux.

D'une part, il est tout à fait normal de protéger la face positive à l'égard de l'image publique parce que l'institution militaire est issue du pouvoir public et est censée protéger et soutenir l'intérêt du peuple. Il doit revendiquer les valeurs sociales positives à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'il a adoptée au cours d'un contact particulier (Goffman, 1974 : 9).

De l'autre, nous constatons le groupement des éléments « *cakap belakang* » et « *kata ikut belakang* » qui peuvent être traduits comme « parler derrière son dos » auprès des cadets et des sous-officiers. L'apparition de ces éléments renforce la vocation des subordonnées à protéger la face positive de l'institution en ayant recours à un moyen hermétique pour exprimer le mécontentement ou le désaccord au moment de l'acte *KRITIK*. Le terme « son dos » ici explique que les subordonnées, à leur tour, critiquent le pouvoir, dans ce cas-là, les officiers, dans la confidentialité et s'expriment seulement au sein de leur propre niveau de grade.

La colère qui demeure à l'intérieur d'un militaire peut être exprimée aussi comme un vouloir de « *ingin bertumbuk* » (donner un coup de poing) de la part des cadets et également « *ingin melawan* » (riposter) de la part d'officiers.

Un autre groupement intéressant rassemble des éléments comme « *gembira* » (heureux), « *seronok* » (prendre plaisir), « *senang hati* » (content), « *mengisi masa lapang* » (pour passer le temps), « *tidak ada kerja lain* » (n'a pas d'autres choses à faire), « *tidak boleh*

tengok orang lain senang » (ne peut pas regarder le contentement des autres) et « *sengaja dibuat/suka-suka* » (se faire exprès). Ce constat nous propose que les militaires puissent effectuer l'acte *KRITIK* sous prétexte de plaisir personnel et d'exercer le pouvoir.

Nous recueillons aussi les éléments divergents de l'acte *KRITIK* qui s'expriment uniquement au domaine militaire comme « *arahan* » (ordre), « *tak kena teruk* » (il n'a jamais subi comme nous), « *hukuman* » (punition), « *kesetiaan* » (loyauté), « *ganjaran* » (récompense), « *pangkat tinggi* » (haut gradé), « *tugasan* » (tâche), « *tercabar* » (se sentir contesté) et « *pengkritik ada sokongan* » (celui qui critique quelqu'un derrière lui). Parmi ces éléments, deux éléments sortent du lot et méritent réflexion, l'élément « *tak kena teruk* » (il n'a jamais subi comme nous) et « *pengkritik ada sokongan* » (celui qui critique a quelqu'un derrière lui).

L'élément « *tak kena teruk* » (il n'a jamais subi comme nous) explique une logique des cadets qui pensent que l'agent de l'acte *KRITIK* est quelqu'un qui n'a jamais subi l'acte comme eux, c'est-à-dire, l'agent n'a jamais goûté l'effet perlocutoire humiliant ou la souffrance psychologique ou psychique produits par l'acte. Or, il connaît juste le plaisir de le faire grâce à sa position de pouvoir. Cette logique expliquait en plus si l'agent avait connu l'effet de tel acte, il saurait comment se comporter vraiment comme un officier ou militaire respectable.

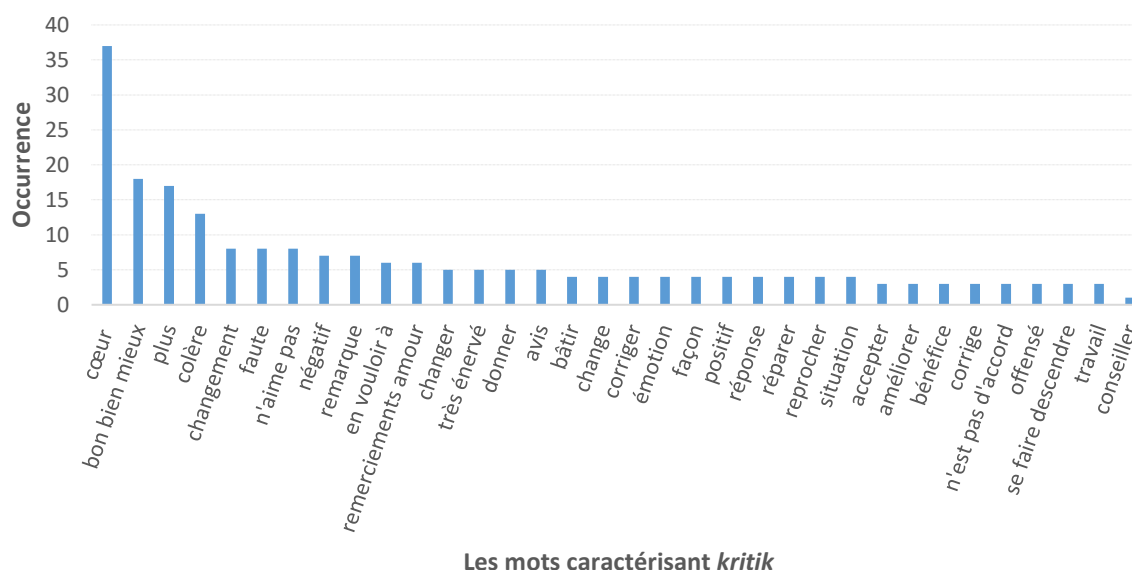
Le dernier élément intéressant du domaine militaire à savoir « *pengkritik ada sokongan* » (celui qui critique a quelqu'un derrière lui) est évoqué par les officiers. L'élément atteste qu'un officier qui *KRITIK* est quelqu'un qui possède des soutiens puissants autour de lui. Ces soutiens sont manifestés sous forme de supports de ses supérieurs ou des cadres plus supérieurs dans l'échelle de pouvoir militaire comme le lien parental ou l'amitié familiale avec un haut gradé dans le service. Ce genre de lien est très avantageux pour un militaire soit sur le plan de la réussite de sa carrière soit sur le choix du comité de sélection pour une promotion ou une mission.

Cette tradition est belle et bien vivante même au sein de militaires français, attestée par la proportion de fils et filles de militaires à Saint-Cyr qui avait rarement dépassé 25% avant la Seconde Guerre mondiale, taux passé à 36% entre la période 1945 – 1953 puis à 43% au cours des deux décennies suivantes (Martin, 1981a, 1981b). Selon une statistique récente et dans une promotion des élèves officiers de première année à Saint-Cyr, un pourcentage de 33,12% sont des fils et filles de militaires. Le pourcentage peut atteindre 60% voire 70% en étendant la

question au-delà des seuls parents, aux frères, oncles, grands-pères, cousins, etc. (Weber, 2012 : 57).

Niveau des civils malaisiens

Pour évaluer la présence d’une éventuelle persistance des représentations sémantiques de la matrice cognitive civile chez les militaires, nous étudions les spécifications et les occurrences, recueillies auprès des civils malaisiens, que nous présentons dans le graphique suivant :



Graphique 27 : les occurrences des mots caractérisant kritik auprès des civils malaisiens.

À partir de ce graphique, nous analysons les éléments les plus saillants, en expliquant tout d’abord les éléments qui se sont construits de phénomènes linguistiques et peuvent apporter les valeurs axiologiques bivalentes. Les éléments qui manifestent ce genre de représentation sont les éléments « cœur », « bon bien mieux », « plus », « donner », « émotion » et « réponse ».

L’élément « cœur » est déployé des métaphores que nous pouvons catégoriser selon leur orientation axiologique, présentée dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>tidak terasa hati</i> (ne se sent pas touché au cœur)	1
Négative -	<i>tidak puas hati</i> (insatisfait)	20
	<i>sakit hati</i> (mal au cœur)	6
	<i>puas hati</i> (satisfait)	5
	<i>kecil hati</i> (ressentiment)	3
	<i>iri hati</i> (jaloux)	1
	<i>busuk hati</i> (malveillant)	1

Tableau 49 : les orientations axiologiques des mots associés à l’élément « cœur » auprès des civils malaisiens.

L'élément « bon bien mieux » rassemble également des mots d'orientations axiologiques positives ou négatives et nous les présentons dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>lebih baik</i> (mieux)	10
	<i>baik</i> (bien)	4
Négative -	<i>tidak baik</i> (n'est pas bon)	2
	« <i>respon yang tak baik</i> » (mauvaise réponse)	1
	« <i>dia rasa dia lebih baik</i> » (il croit qu'il est mieux)	1

Tableau 50 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « bon bonne mieux » auprès des civils malaisiens.

L'élément « plus » rassemble à son tour les mots des orientations axiologiques positives ou négatives et nous les présentons dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>lebih bermotivasi</i> (plus motivé)	2
	<i>lebih arif</i> (plus sage)	1
	<i>lebih positif</i> (plus positive)	1
	<i>lebih bagus</i> (il est mieux par rapport aux autres)	1
Négative -	<i>lebih hebat</i> (il se croyait génial)	1

Tableau 51 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « plus » auprès des civils malaisiens.

Ensuite, l'élément « donner » est associés à des mots générant des orientations axiologiques présentées dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive + ou négative -	<i>memberi pandangan</i> (donner l'avis)	1
	<i>memberi komen</i> (donner des commentaires)	1
Négative -	<i>memberi respon negatif</i> (donner la réponse négative)	1
	<i>memberi respon yang tak baik</i> (donner des réponses mauvaises)	1

Tableau 52 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « donner » auprès des civils malaisiens.

Ce tableau nous montre que l'élément « donner » penche vers l'orientation axiologique négative dans sa représentation sémantique pour la construction du sens de l'acte *KRITIK* auprès des civils.

L'élément suivant concerne « émotion » qui s'est exprimé dans des compositions apportant des valeurs positives, négatives et positives ou négatives, présentées dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>Perasaan sadar orang yang dikritik</i> (donner la sensation de s'en rendre compte au destinataire)	1
Positive + ou négative -	« <i>perasaan terbuka atau sebaliknya</i> » (émotion ouverte ou autrement)	2
Négative -	« <i>perasaan geram</i> » (s'en vouloir à)	1

Tableau 53 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « émotion » auprès des civils malaisiens.

À la base, l'élément « réponse » porte également des compositions apportant des valeurs positives et négatives. Ce discours de civils malaisiens évoque l'utilisation de cet élément au sens positif en ajoutant le mot « *positif* », avec 2 occurrences, et au sens négatif en ajoutant le mot « *negatif* », avec 2 occurrences également.

À l'image de ces descriptions, nous trions le sens et la polarité de chaque mot évoqué puis nous classifions tous ces éléments saillants en les comparant avec des spécifications/traits, repris du graphique 24, comme suit :

Spécifications/ Dispositifs	Reproche dur	Analyser/atténuation	Vouloir montrer à Y jugement de P	Corriger des défauts	Vouloir juger P de Y axiologique -	Faire passer le message axio -
Les éléments saillants	« reprocher » « se faire descendre »	« accepter » « bâtir » « bon, bonne mieux » « cœur » « conseiller » « donner » « émotion » « façon » « plus » « remarque » « avis » « réponse » « remerciements/amour » « reprocher » « travail » « positif » « plus »	« bon, bonne mieux » « cœur » « colère » « en vouloir à » « très énervé » « émotion » « faute » « plus »	« améliorer » « bénéfice » « changer » « change » « changement » « corriger » « corrige » « émotion » « réparer » « situation » « travail »	« n'aime pas » « négatif » « pas d'accord » « offensé »	« réponse » « reprocher » « se faire descendre »
Occurrences	5	86	58	40	21	7

Tableau 54 : les occurrences des spécifications caractérisant kritik auprès des civils malaisiens.

À partir de ce tableau, nous pouvons observer les spécifications retenues dans les définitions proposées par les civils malaisiens, qui sont conformes au protocole sémantique du mot construit à partir du discours lexicographique. Néanmoins, les éléments évoqués se manifestent plutôt comme des éléments positifs, centrés sur la spécification < analyser/atténuation >, contrairement aux informateurs militaires malaisiens. Cette tendance est visiblement présentée par les éléments saillants comme « accepter », « bâtir », « bon, bonne mieux », « cœur », « conseiller », « donner », « émotion », « façon », « plus », « remarque », « avis », « réponse », « remerciements/amour », « reprocher », « travail », « accepter », « positif », « émotion », et « plus », avec 86 occurrences.

Nous constatons que les informateurs civils construisent le sens de l'acte *KRITIK* en se basant sur la spécification < analyser/atténuation >, une tendance que l'on peut constater parallèlement dans la construction de l'acte *TEGUR*. En effet, les civils veulent montrer un jugement de P à Y (58 occurrences) en essayant fortement de cacher la négativité dans leur propos.

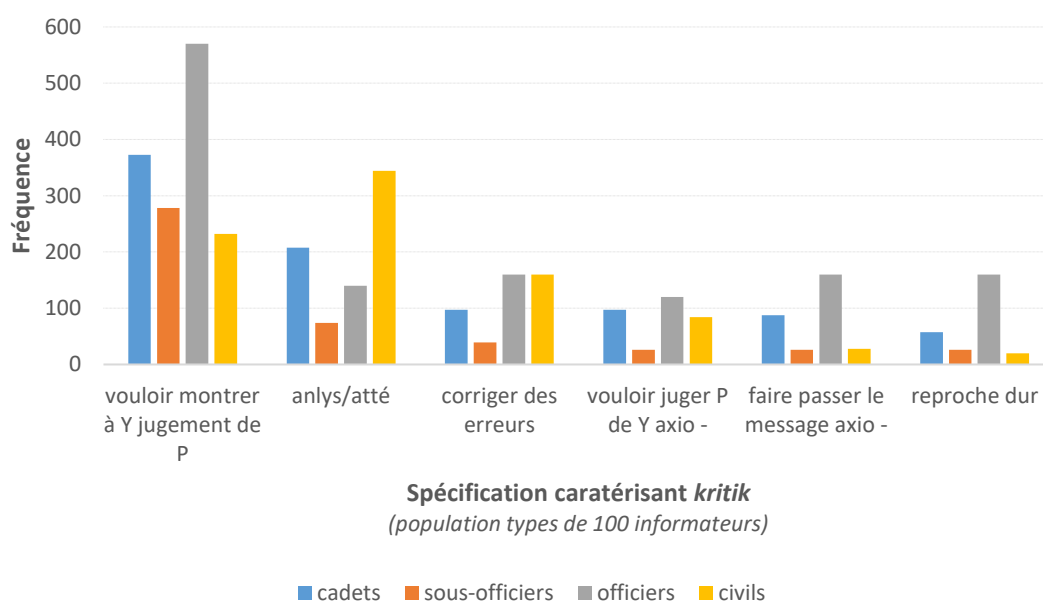
Cette relation crée une dynamique émotionnelle axiologiquement négative et positive à la fois, qui se met en équilibre pour que le message dans l'acte *KRITIK* puisse se transmettre d'un locuteur X à son destinataire Y. Cela peut se manifester dans une situation où Y a fait une « faute » envers X, pourtant X a de « l'amour » pour Y donc X fait des « *kritikan* » à Y.

Ces émotions viennent des propositions ou de l'action du destinataire qui sont considérées comme axiologiquement négative par l'agent, manifestées dans les spécifications < analyser/atténuation > et < vouloir montrer à Y jugement de P >. Après cette étape de la « justification émotionnelle », la saillance cognitive des civils se renforce dans la positivité qui se trouve dans leur amorce de *KRITIK*, en établissant un profil sur la spécification de < corriger des défauts >, avec 40 occurrences.

Ensuite, les éléments saillants se profilent sur la spécification < vouloir juger P de Y axiologique – >, avec 21 occurrences. Cette spécification marque l'amorce de la négativité dans l'acte *KRITIK* auprès des civils malaisiens. La tendance continue avec les deux dernières spécifications qui se profilent sur < reprocher durement > et < faire passer le message axiologique négatif >, une tendance qui converge avec celle des militaires malaisiens.

Également, la spécification < atténuation > est le domaine cognitif qui s'active dans la construction du sens de *KRITIK* et de *TEGUR*. Par le biais de cet élément, les deux actes *mengancam* (menaçant) convergent dans le domaine militaire et civil malaisien, influencés par la pratique culturelle de courtoisie et des métaphores euphémiques, visible dans la gestion de parole des Malaisiens.

Pour mettre en perspective cette inférence, nous rassemblons les spécifications/traits des militaires malaisiens et nous les comparons aux fréquences de toutes les spécifications civiles malaisiennes comme suit :



Graphique 28 : les fréquences des spécifications caractérisant *kritik* auprès des militaires et civils malaisiens.

À partir de ce graphique, nous avons constaté quelques éléments divergents entre les militaires et les civils malaisiens. Le premier constat concerne la saillance des spécifications < analyser/atténuation > puis < vouloir montrer à Y jugement de P > auprès des civils, au contraire des militaires qui gardent toujours ces éléments, mais en inversant la saillance, c'est-à-dire, la spécification < vouloir montrer à Y jugement de P > en premier et < analyser/atténuation > en deuxième dans leur construction du sens de l'acte *KRITIK*. Les civils malaisiens abordent le sujet de *kritikan* en mettant l'accent sur l'apaisement des émotions de leur destinataire, tandis que les militaires sont plus pragmatiques en allant directement au but en mettant en évidence le « jugement ».

Ce changement de l'« émotion » vers un « mécanisme » de la vie civile à la vie cadette est très visible, et nous indique que les militaires ont graduellement oublié la dimension affective et se concentrent sur l'essentiel de l'acte, sur ce qui se passe vraiment devant eux, sa réalisation concrète, au moment où ils intègrent la vie militaire.

Malgré ce constat, nous pouvons inférer que la première hypothèse qui s'apparente à l'élément d'« atténuation », issue de la culture malaisienne entre les militaires et les civils, s'est vérifiée par la saillance des deux spécifications principales dans la construction du sens de *KRITIK* auprès des militaires et civils malaisiens : < analyser/atténuation > et < vouloir montrer à Y jugement de P >.

Nous pouvons constater ce rapprochement militaire-civil dans la représentation des spécifications caractérisant *KRITIK* auprès des sous-officiers qui se rapprochent de celles des civils comme nous l'observons dans la représentation de l'acte *TEGUR*.

Pour expliquer cela, nous trouvons que l'élément de « reprocher », parmi les spécifications caractérisant *kritik* auprès des sous-officiers malaisiens, ne contient pas la valeur axiologique négative. Cette manifestation de l'élément « reprocher » suit la ligne de construction du sens analysée dans la représentation sémantique de l'acte *TEGUR*. De ce fait, les sous-officiers n'engendrent pas le < reproche dur > dans leur construction de l'acte *KRITIK*.

Il s'avère que cette précision nous ramène à l'idée qui fait que les militaires continuent à partager la construction du sens des actes *mengancam* (menaçants) avec les informateurs civils. La volonté des cadets d'atténuer leur « reproche » marque la bienveillance ou la modération en construisant l'acte *KRITIK* représenté par les cadets et les civils par le rapprochement dans la spécification < analyser/atténuation >.

Le troisième constat reprend la convergence entre le domaine militaire et civil malaisien dans le fait que l'acte *KRITIK* ne se concentre pas sur la passation des messages négatifs. Ce point cognitif est partagé également par les informateurs civils malaisiens. Ce constat représente un point de divergence du discours dictionnaire avec la représentation sémantique des acteurs de langue malais. Dans le langage de la SPA, nous pouvons présenter cette représentation par le possible argumentatif « *kritik* pourtant message positif ».

Ces observations nous permettent de proposer que, du fait de leur grade dans l'échelle militaire, les sous-officiers ne s'autorisent pas à effectuer l'acte *KRITIK* comme les officiers ou les cadets (les futurs officiers) le font. La microsociété des sous-officiers affiche une identité différenciée dans le monde dans lequel ils évoluent. Dans leur monde civil, dans leur vie de famille, ils ont de l'autorité et ils peuvent s'autoriser à exprimer leurs sentiments.

La seule situation où les sous-officiers peuvent imaginer effectuer l'acte *KRITIK* est au sein de leur famille, avec leur enfants ou les autres membres de famille. Ils doivent alors se baser sur les spécifications des civils, pour ne pas paraître impolis ou grossiers en réalisant l'acte *KRITIK*.

Nous rassemblons également tous les éléments divergents, qui, chez les civils malaisiens, ne figurent pas dans les spécifications déterminant la représentation sémantique de *kritik*, mais qui y sont présents à des fréquences basses, dans les représentations discursives des civils malaisiens. Les éléments sont présentés dans le tableau suivant :

Informateurs	Les éléments divergents	Occurrences
Civils malaisiens	« <i>gembira</i> » (heureux)	2
	« <i>arif</i> » (sage)	2
	« <i>kuasa</i> » (pouvoir)	2
	« <i>ikut cakap dia</i> » (suivre sa parole)	1
	« <i>hukuman</i> » (punition)	1
	« <i>kelayakan</i> » (qualification)	1
	« <i>dia selalu kena kritik</i> » (il se fait toujours critiquer)	1
	« <i>menegakkan kebenaran</i> » (respecter la vérité)	1
	« <i>pengetahuan</i> » (connaissance)	1
	« <i>seronok</i> » (prendre plaisir)	1
	« <i>tanggungjawab</i> » (responsabilité)	1
Élèves Officiers	« <i>arahan</i> » (ordre)	2
	« <i>gembira</i> » (heureux)	2
	« <i>seronok</i> » (prendre plaisir)	2
	« <i>senang hati</i> » (content)	1
	« <i>tak kena teruk</i> » (il n'a jamais subi comme nous)	1
	« <i>hukuman</i> » (punition)	1
Sous-officiers	« <i>gembira</i> » (heureux)	1
	« <i>pangkat tinggi</i> » (haut gradé)	1

Tableau 55 : les occurrences des éléments divergents caractérisant *kritik* auprès des civils, élèves officiers et sous-officiers malaisiens.

À partir de ce tableau, nous constatons que les éléments spécifiques des civils malaisiens se rapprochent de la spécification saillante chez les sous-officiers et les cadets, c'est-à-dire, les spécifications « *gembira* » (heureux), « *seronok* » (prendre plaisir), « *arahan* » (ordre), « *ikut cakap dia* » (suivre sa parole), « *hukuman* » (punition) et le groupement des éléments de pouvoir, à savoir « *kuasa* » (pouvoir) et « *pangkat tinggi* » (haut gradé).

Nous avançons l'hypothèse que ce rapprochement entre les sous-officiers, les cadets et les civils est ancré dans le rapport familial entre ces trois groupes. En ce qui concerne la vie militaire, la tradition peut se transférer au sein d'une famille qui possède des membres dans le

service militaire d'une génération à l'autre et cela peut engendrer des points de vue négatifs ou positifs, en se basant sur les expériences personnelles de chaque membre. Certains sont fiers par la gloire et la positivité apportée par le domaine militaire et tandis que d'autres peuvent se sentir autrement.

De ce fait, nous voyons que ce sont des éléments axiologiques négatifs qui sont partagés par nos informateurs, probablement influencés par les préjugés et stéréotypes négatifs du domaine militaire auprès des civils.

En regardant de plus près, les éléments évoqués sont valides dans les deux domaines qu'ils soient militaires ou civils. Nous constatons que ces éléments convergent sur un aspect d'autorité, représenté par l'autorité des aînés/aïeux dans la famille ou l'entourage du côté civil et par l'autorité des officiers du côté militaire. Cela est marqué par le groupement des éléments de « *kuasa* » (pouvoir) et « *pangkat tinggi* » (haut gradé).

Cette pratique d'autorité n'est pas étrange dans la culture malaisienne ni dans le domaine militaire, donc l'implémentation de l'acte *KRITIK* est considérée comme la norme si l'acte est effectué dans le bon ordre d'acceptation sociale des deux domaines. Cet ordre d'acceptation est basé sur la volonté de corriger une faute, l'amour envers le destinataire et l'atténuation de l'aspect menaçant du propos afin de faire passer le jugement ou le message.

Cette manœuvre délicate, qui est très difficile à maîtriser, est responsable de nombreux échecs dans l'acte *KRITIK*. Il paraît difficile de convaincre le destinataire que les agents ont des bonnes intentions de le critiquer quand il y a plusieurs éléments de perturbations qui peuvent détourner le sens de *KRITIK*. C'est pour cette raison que les destinataires peuvent penser que les agents sont heureux, qu'ils prennent du plaisir et qu'ils veulent juste donner des ordres et punitions et se faire respecter.

Un autre élément intéressant concernant les informateurs civils concerne l'élément « *dia selalu kena kritik* » (il se fait toujours critiquer) qui renvoie à un énoncé que nous pouvons rapprocher avec l'apparition de l'élément « *tak kena teruk* » (il n'a jamais subi comme nous) chez les élèves officiers. En cela, nous pouvons dire que l'image de l'agent de l'acte *KRITIK* chez les cadets est présentée comme quelqu'un qui n'a jamais subi des dénigrements tandis que chez les civils est présentée comme quelqu'un qui s'est fait critiquer toujours.

Nous avons deux représentations discursives différentes qui définissent l'état d'émotion de l'agent. Ces représentations nous fournissent également des indices que les cadets mettent l'accent sur l'esprit de collectivité et de solidarité, au point d'accorder le droit de les *KRITIK* (critiquer) à quelqu'un qui a souffert comme eux. Au contraire, les civils ne donnent pas ce droit, et associent cet élément aux effets négatifs qui peuvent se manifester à cause de l'acte *KRITIK* subi par l'agent.

Il est intéressant aussi de souligner qu'il existe chez les civils malaisiens des traits qui soulèvent l'élément « point de vue expert », une convergence avec les discours dictionnaires du mot *kritik*, élément inexistant dans les discours d'informateurs militaires malaisiens.

Nous constatons aussi un autre point de convergence intéressant entre les officiers et les civils malaisiens. Nous observons l'apparition de l'élément « faire exprès » comme l'un des éléments caractérisant *kritik*. Ainsi, nous pouvons inférer que les civils malaisiens manifestent des *kritik* (critiques) plus au moins aux mêmes représentations du sens avec les militaires malaisiens.

Vers des possibles argumentatifs de « kritik » chez les militaires malaisiens

En ce qui concerne la caractérisation de *kritik*, rappelons que sa représentation sémantique est construite en construisant sa partie stable à partir du discours lexicographique, et, en s'appuyant sur les savoirs déclaratifs de nos enquêtés militaires malaisiens ainsi que sur ses propriétés profilées par opposition aux propriétés constituant sa base sémantique. Les spécifications saillantes du concept acquièrent l'attribut de profil dans cette base sémantique par le biais de son ancrage, c'est-à-dire, par le biais de la centralité d'une certaine spécification au sein d'un discours encyclopédique du verbe *kritik*.

Nous reprenons les quatre critères proposés par Langacker (Langacker, 1987 : 159) qui régissent la saillance et la centralité d'une spécification, à savoir les traits 1) conventionnel, 2) générique, 3) intrinsèque ou 4) caractéristique. Nous les explicitons à partir d'un exemple de l'acte *KRITIK* comme suit :

1) Conventionnelle : se détermine par le degré d'ancrage du terme dans la communauté militaire, enracinée dans sa culture.

Le graphique 27 montre que l'acte *KRITIK* soulève les traits « vouloir montrer à Y jugement de P » et « analyser/atténuation » dans la culture militaire.

2) Générique : Nous essayons de déterminer si les traits « vouloir montrer à Y jugement de P » et « analyser/atténuation » sont génériques dans la culture malaisienne ou sont spécifiques à un moment donné, le moment où l'acte se produit.

En nous basant sur les données recueillies auprès des civils et des militaires malaisiens, nous avons déterminé que le trait « vouloir montrer à Y jugement de P » est générique dans la culture et communauté militaire, mais qu'il n'en est pas de même dans la culture malaisienne. Malgré cet ancrage générique, les militaires malaisiens sont aussi attachés à leur culture et leurs pratiques civiles qui prescrivent l'« atténuation » dans leur approche de *KRITIK*, ce qui est générique dans la culture civile malaise.

Nous avons déjà présenté et décrit la partie stable de *kritik*. L'élément de stabilité réclamé dans le noyau et signifie probablement l'immutabilité des spécifications qui le caractérisent, mais qui sont flexibles quant au niveau de *profilage*. Effectivement, la dynamique se trouve dans ces spécifications caractérisant la représentation qui évolue soit par le *profilage*¹⁴¹ soit par l'*énucléation*¹⁴².

À partir du test des associations argumentatives auprès des militaires malaisiens, nous regardons ensuite la partie évolutive de la signification de *kritik* ainsi que ses déploiements dans des séquences discursives, à savoir les PA. Nous observons que la centralité ou le degré de saillance d'une spécification se stabilise, se préserve ou s'affaiblit par le biais de *profilage* ou l'*énucléation*. Nous constatons les PA à travers les DA comme suit :

Verbe	Possibles Argumentatifs
<i>Kritik</i>	DONC insatisfait DONC dégoûté DONC n'aime pas/ne préfère pas DONC collective DONC faire des remarques DONC commenter DONC opinion

¹⁴¹ Acquisition de saillance.

¹⁴² Perte de saillance.

DONC reprocher dans la manière constructive
DONC changer
DONC corriger la faute
DONC grave
DONC émotion
DONC condamner
PT dérision PT prendre plaisir PT pour passer le temps PT n'a pas
autre chose à faire PT celui qui critique a quelqu'un derrière lui PT
loyauté PT récompense PT parler derrière son dos

Tableau 56 : les possibles argumentatifs de verbe kritik auprès des militaires malaisiens.

Nous pouvons clairement constater des déploiements argumentatifs qui sont conformes à l'ensemble des spécifications caractérisant la base sémantique de la signification du verbe *kritik*. Les PA stabilisent la saillance des spécifications déjà profilées comme < analyser/atténuation >, et accentuent la visibilité de certaines spécifications comme < vouloir montrer à Y jugement de P > et < corriger des erreurs > voire l'alléger comme dans le cas de < reprocher durement >.

Nous constatons également des PA qui transgressent le protocole sémantique en insérant des stéréotypes nouveaux comme « parler derrière son dos », « prendre plaisir », « pour passer le temps », « récompense », « celui qui critique a quelqu'un derrière lui », et « loyauté ».

Nous avons organisé les PA du verbe *kritik* de façon décroissante pour qu'ils illustrent bien son caractère axiologique bivalent. Nous constatons que les PA commencent par la dimension négative. Cette dimension possède une vocation d'atténuer les propos, représentée par la volonté de faire des remarques et donner des opinions, puis de reprocher de manière constructive pour changer et corriger la faute.

Puis les PA arrivent à une dimension qui peut basculer vers le pôle négatif ou le pôle positif. La polarité de cette dimension dépend du cheminement pris par le locuteur pour décider si le destinataire a fait une faute/un défaut ou pas. Si le cheminement est jugé « juste » et « bien fondé » par le destinataire (et la majorité des membres de la communauté), la polarité reste dans le côté positif, mais sinon il bascule vers l'inacceptable et l'injustice. C'est là que l'habileté du locuteur est testée, tant au niveau de son raisonnement que de sa persuasion à mener l'acte toujours de manière positive.

Une dernière dimension s'est manifestée avec une valeur négative, représentée par la condamnation de l'acte P de Y, puis passer complément à l'acte de « dérision ». Il peut arriver dans l'acte *KRITIK* que l'agent exerce ce choix en se basant sur le plaisir pour juste passer le temps. Les destinataires pourraient le considérer comme un agent qui profite du soutien d'un officier haut gradé. Ce soutien lui donne carte blanche pour faire comme bon lui semble.

Cette dimension vise sans doute l'image publique du destinataire, sa face positive, en lui faisant un rappel mais aussi aux autres qui sont présentes pendant le déroulement de l'acte.

Cette manifestation des PA est très intéressante parce que ceux-ci se construisent à travers de DA hors du protocole sémantique de l'acte *KRITIK*. On peut ajouter l'élément « soutien de gradé » pour caractériser l'acte *KRITIK* dans le domaine militaire.

3.2. Les possibles argumentatifs de l'acte CRITIQUER

Pour une ouverture exploratoire, nous analysons les réponses des 18 informateurs civils français afin de repérer une base de départ pour une possibilité de recherche vers des données militaires françaises. L'analyse est un fruit de l'application des résultats obtenus lors de la reconstruction du noyau de la signification lexicale de *critiquer*.

Niveau des civils français

Pour déclencher les premières impressions sur les convergences et divergences, quant à la représentation sémantique de *kritik/critiquer* entre les civils malaisiens et français selon leur culture et langue respectives, nous étudions les spécifications et les occurrences évoquées par des civils français, présentées dans le graphique comme suit :

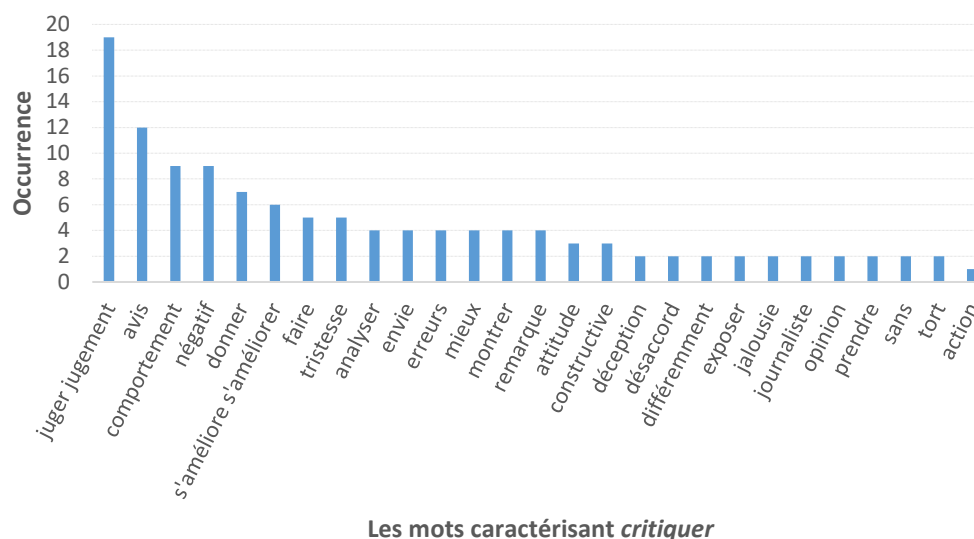


Tableau 57 : les occurrences des mots caractérisants critiquer auprès des civils français.

À partir de ce tableau, nous pouvons analyser, comme dans la partie précédente, les éléments construits à partir d'expressions idiomatiques et pouvant apporter des valeurs axiologiques bivalentes. Les éléments qui paraissent manifester ce genre de représentations sont les éléments « juger/jugement », « avis », « comportement », « donner », « faire », « attitude », « exposer », « journaliste », « montrer », « opinion », « prendre » et « remarque ».

Le premier élément que nous abordons est « juger/jugement » qui se manifeste comme l'un des mots les plus saillants dans le domaine civil français. Nous constatons des compositions de cet élément que nous pouvons catégoriser comme axiologiquement négatives ou négatives et positives, présentées dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive + ou Négative -	Juger	8
	Jugement	8
Négative -	Jugement négatif	3

Tableau 58 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « juger/jugement » auprès des civils français.

Ensuite, les éléments « avis », « comportement », « donner », « faire », « attitude », « exposer », « montrer », « opinion », « prendre » et « remarque » réunissent des orientations axiologiques présentées soit positives, soit positives ou négatives, soit négatives. Nous les présentons dans le tableau comme suit :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	montrer son erreur/défaut	3
	faire plaisir	1
	faire mieux	1
	mieux faire	1
	prendre du recul	1
	remarque constructive	1
Positive + ou négative -	Avis	11
	donner son avis	7
	comportement	3
	attitude	3
	journaliste	2
	remarque	2
	se faire remarquer	1
	exposer les points + ou -	1
	montrer	1
	opinion	1
Négative -	prendre la parole	1
	change son comportement	6
	avis négatif	1
	faire du mal	1
	exposer un jugement négatif	1
	opinion différente	1
	remarque qui fait mal	1

Tableau 59 : les orientations axiologiques des mots associés aux éléments « avis », « comportement », « donner », « faire », « attitude », « exposer », « montrer », « opinion », « prendre » et « remarque ».

Ensuite, nous classifions tous ces éléments saillants dans des spécifications/traits, repris du graphique 27, comme suit :

Spécifications/ Dispositifs	Jugement sévère	Examen raisonné	Vouloir juger P et Y axio -	Corriger des défauts	Vouloir montrer à Y jugement de P	Faire passer le message axio -
Les éléments saillants	« Jugement négatif » « exposer »	« analyser » « avis » « constructive » « donner » « envie » « faire » « mieux » « opinion » « prendre » « remarque » « s'améliore » « s'améliorer »	« avis négatif » « déception » « jalousie » « opinion » « tristesse »	« attitude » « action » « comportement » « différemment » « erreurs » « montrer » « s'améliore » « s'améliorer » « tort »	« juger » « jugement » « attitude » « comportement » « désaccord » « montrer »	« avis négatif » « exposer » « négatif » « remarque » « sans »
Occurrences	4	47	11	26	23	14

Tableau 60 : les occurrences des spécifications caractérisant critiquer auprès des civils français.

À partir de ce tableau, nous pouvons observer les spécifications retenues dans les définitions proposées par les civils français, qui sont conformes au protocole sémantique du mot extrait du discours lexicographique. L'élément « journaliste » s'avère très intéressant parce qu'il ne figure pas dans les spécifications caractérisant « critiquer », mais il est exprimé en tant qu'élément évoqué auprès des civils français, avec 2 occurrences. Nous classifions cet élément dans la catégorie des éléments divergents (qui ne figurent pas dans les spécifications déterminant la représentation sémantique de critiquer) figurés dans le tableau 63.

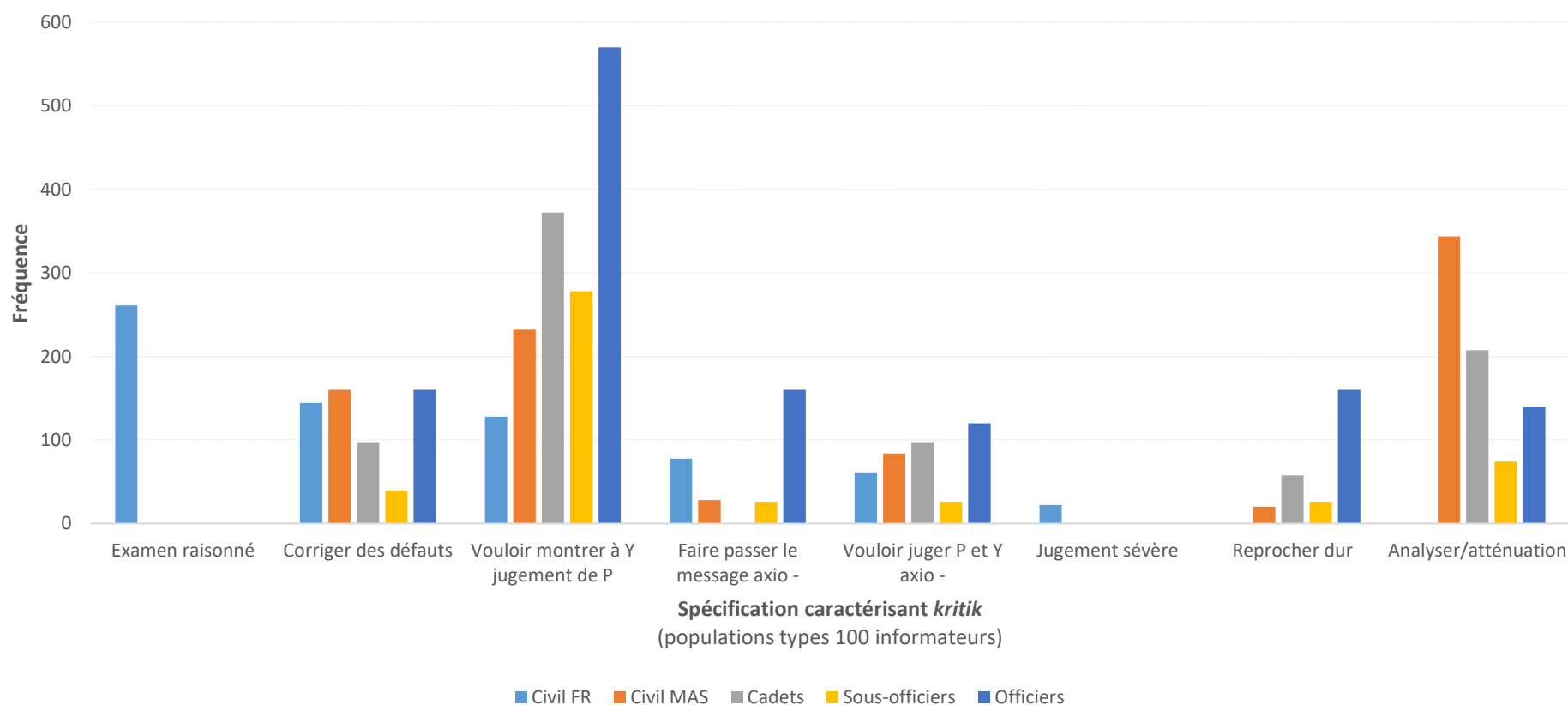
Tout de même, nous voyons que les éléments évoqués se penchent plutôt vers la manifestation des éléments positifs, centrés sur le domaine cognitif < examen raisonné >. Ce constat nous montre que les civils français se rapprochent des civils malaisiens qui évoquent la spécification < analyser/atténuation >. La positivité dans la spécification < examen raisonné > est visiblement présentée par les éléments saillants comme « analyser », « avis », « constructive », « donner », « envie », « faire », « mieux », « opinion », « prendre », « remarque » et « s'améliore/s'améliorer », avec 47 occurrences.

La tendance positive continue avec la saillance de la spécification < corriger des défauts >, avec 26 occurrences. Donc, en se basant sur son « examen raisonné » et sa volonté de < corriger des défauts >, un agent civil français se permet de montrer un « jugement » à son destinataire. Cette spécification < vouloir montrer à Y jugement de P >, un composant clé dans la signification du sens de *critiquer*, peut se manifester sur le plan axiologique, soit positif, soit négatif.

Selon le tableau 62, l'agent veut que le « jugement » reste toujours du côté axiologique positif, mais dans certains cas, surtout lorsqu'un agent est enveloppé par la colère ou autre une autre émotion négative, le message de « jugement » devient négatif, manifesté dans la spécification < faire passer le message axiologique - >, avec 14 occurrences. L'agent se lâche en activant la spécification < vouloir juger P et Y axiologique - > et il commence à initialiser les domaines négatifs comme « avis négatif », « déception », « jalousie », « opinion » et « tristesse ».

Ensuite, la montée de cette inclination axiologique négative permet aux éléments saillants de se profiler sur la spécification < jugement sévère >, avec 4 occurrences. Cette spécification marque le pinnacle de la négativité dans l'acte CRITIQUER auprès des civils français. La tendance négative baisse après avoir énoncé un propos que l'agent juge bien sévère. À cette étape, ces types de propos peuvent se retourner contre l'agent lui-même, portant atteinte à son image publique et donc sa face positive.

Nous mettons ensuite ces données juxtaposées à celles des civils malaisiens et des militaires malaisiens. Nous constatons que les spécifications caractérisant l'acte CRITIQUER sont presque identiques aux spécifications caractérisant l'acte *KRITIK* dans le déroulement de l'acte. Pour mettre en perspective ce constat, nous rassemblons les spécifications/traits des militaires malaisiens et nous les comparons avec les fréquences de toutes les spécifications civiles malaisiennes et françaises comme suit :



Graphique 29 : les fréquences des spécifications caractérisant *kritik*/critiquer auprès des militaires malaisiens et des civils malaisiens et français.

D'après le graphique, nous constatons que les civils français effectuent l'acte CRITIQUER en passant tout d'abord par la positivité et en essayant de garder la valeur modale au pôle positif avant de passer au pôle négatif. Ce cheminement de l'accomplissement de l'acte est l'élément de convergence que nous pouvons observer entre les spécifications caractérisant l'acte CRITIQUER auprès des civils français et KRITIK auprès des militaires et civils malaisiens. Nous constatons que ce qui est considéré comme l'élément « examen raisonné » et « jugement sévère » chez les civils français est considéré comme l'élément « analyser/atténuation » et « reproche dur » chez les militaires et civils malaisiens respectivement.

Nous rassemblons également tous les éléments divergents qui ne figurent pas dans les spécifications déterminant la représentation sémantique de critiquer, mais sont présents, même à des fréquences faibles, dans les définitions des civils français. Nous les comparons avec les éléments divergents des civils malaisiens pour une base de référence. Les éléments sont présentés dans le tableau suivant :

Informateurs	Les éléments divergents	Occurrences
Civils français	« journaliste »	2
	« travail »	2
	« altruisme »	1
	« cherche la petite bête »	1
	« journal »	1
	« service rendu à un ami »	1
Civils malaisiens	« gembira » (heureux)	2
	« arif » (sagesse)	2
	« kuasa » (pouvoir)	2
	« ikut cakap dia » (suivre sa parole)	1
	« hukuman » (punition)	1
	« kelayakan » (qualification)	1
	« dia selalu kena kritik » (il se fait toujours critiquer)	1
	« menegakkan kebenaran » (respecter la vérité)	1
	« pengetahuan » (connaissance)	1
	« seronok » (prendre plaisir)	1
	« tanggungjawab » (responsabilité)	1

Tableau 61 : les occurrences des éléments divergents caractérisant critiquer auprès des civils français.

À partir de ce tableau, nous constatons que les éléments divergents (de spécifications déterminant la représentation sémantique de critiquer) des civils français partagent les éléments divergents (de spécifications déterminant la représentation sémantique de *kritik*) des civils malaisiens. Nous pouvons les regrouper comme « journaliste » c'est à dire quelqu'un qui possède la « qualification », « connaissance » et la « sagesse » exigée pour publier ou donner sa critique dans le « journal ». Donc le journaliste est considéré comme un « travail » de l'« expert » donc une « responsabilité » à faire passer la vérité. Il est possible aussi de passer à l'acte CRITIQUER pour la raison de la proximité socioculturelle entre l'agent et le destinataire comme dans le cas d'un ami à l'autre.

Cela montre que l'acte CRITIQUER met aussi l'accent sur la qualité de l'agent comme nous avons pu le constater dans l'acte KRITIK. Auprès des informateurs civils français, l'autorité est donnée donc aux individus ayant la qualification nécessaire pour produire/réaliser l'acte CRITIQUER et dans ce cas-là, accordée aux journalistes. À cet égard, les qualités d'un agent jouent un rôle primordial dans la réussite des actes CRITIQUER et KRITIK.

À partir du test des associations argumentatives auprès des civils français, nous considérons ensuite la partie évolutive de la signification de critiquer ainsi que ses déploiements dans des séquences discursives, à savoir les PA. Nous observons que la centralité ou le degré de saillance d'une spécification se profile, se stabilise, se préserve ou s'affaiblit par le biais du *profilage* ou de l'*énucléation*. Nous constatons les PA à travers les DA comme suit :

Verbe	Possibles Argumentatifs
<i>Critiquer</i>	DONC erreurs
	DONC avis
	DONC comportement
	DONC remarque
	DONC s'améliorer
	DONC opinion
	DONC montrer
	DONC juger DONC jugement
	DONC exposer
	DONC désaccord
	DONC jugement négatif
	PT altruisme PT service PT travail PT journaliste

Tableau 62 : les possibles argumentatifs de verbe critiquer auprès des civils français.

Nous pouvons constater clairement des déploiements argumentatifs conformes à l'ensemble des spécifications caractérisant la base sémantique de la signification du verbe *critiquer*. Les PA stabilisent la saillance des spécifications déjà profilées comme < corriger des défauts > et < vouloir montrer à Y jugement de P >. Ils accentuent aussi la visibilité de certaines spécifications comme < examen raisonné >.

Nous constatons également des PA qui transgressent le protocole sémantique en insérant des stéréotypes nouveaux comme « journaliste », « altruisme » et « travail ». Cette manifestation de PA est très intéressante parce qu'elle se construit à travers des DA hors du champ sémantique de l'acte CRITIQUER.

Nous constatons que les PA commencent par la dimension positive en exprimant un avis ou une remarque à cause de comportements ou d'actions fautives du destinataire, puis améliorant et montrant la faute du destinataire en passant par le jugement parfois négatif, en se fondant sur la justesse du raisonnement.

Puis les PA franchissent la limite de la positivité et basculent vers la négativité en raison des propos d'un agent qui pourrait être emporté par ses émotions négatives. Cette négativité s'est manifestée par l'apparition des éléments comme « exposer », « désaccord » ou « jugement négatif ».

4. Les attitudes modales de l'acte *KRITIK* chez les militaires malaisiens en comparaison avec l'acte CRITIQUER

Dans la partie précédente, nous avons reconstitué le noyau et les stéréotypes qui représentent les spécifications signifiantes du mot et les séquences réalisées par des occurrences discursives, à savoir, les PA générés par le biais des DA. Par ailleurs, nous construisons la signification lexicale de l'acte *KRITIK*/CRITIQUER, dans le cadre de l'acte expressif, afin de nous fournir les éléments susceptibles d'établir les domaines cognitifs composant la matrice conceptuelle de *KRITIK*/CRITIQUER.

Pour rejoindre l'approche de la SPA, nous tracerons les valeurs modales (Galatanu, 2003, 2004, 2007d, 2007b, 2012) que portent les entités linguistiques de la signification de *KRITIK*/CRITIQUER, représentée par des prédicats modaux détaillés dans la troisième partie, chapitre 1, élément 5.2.

À partir de ces différentes attitudes mobilisées lors de l'acte *KRITIK* par le biais de valeurs modales, nous proposons tout d'abord la représentation de l'acte *KRITIK* inspirée sur les éléments modaux identifiés par Galatanu et Bellachhab (Galatanu & Bellachhab, 2010) pour l'acte INSULTER et Cozma (Cozma, 2012) pour l'acte REPROCHER. Cette représentation renvoie à un ensemble articulé d'attitudes modales subordonnées à une intention communicative « vouloir dire à Y jugement de P ». Nous ajoutons le fait que l'initiateur dans l'acte *KRITIK* ne cherche pas seulement à dire quelque chose, mais l'intention illocutoire de cet acte est de « croire dire doucement à Y jugement de P ». Cela montre que le locuteur essaie de dire de la manière la plus diplomatique en ajoutant des éléments d'adoucissement et d'atténuation dans

la parole. Il est aussi primordial de souligner le fait que l'acte *KRITIK* peut se manifester sur le plan de la collectivité ou de l'individualité. Nous réorganisons et complétons donc les éléments modaux identifiés sur la base de la description sémantique du tableau 9.

Notre objective de cette partie est d'analyser l'acte de langage *KRITIK*/CRITIQUER en utilisant le modèle de description sémantique de la SPA et nous identifions les valeurs modales au niveau des lexèmes et des formes linguistiques.

Nous proposons d'abord la représentation conceptuelle de l'acte *KRITIK* comme suit :

X_{perso/col} vouloir dire à Y :

1. <X_{perso/col} croit> que Q <est bien/souhaitable/attendu, etc.> (de Y)
- ET
2. <X_{perso/col} croit> P de Y est axiologique -
- ET
3. <X_{perso/col} veut dire sévèrement> P de Y ne correspond pas à Q
- DONC
4. <X_{perso/col} veut> <Y sache> X_{perso/col} veut dire sévèrement> contre P de Y
- OU
5. <X_{perso/col} veut/doit enseigner-montrer à Y> que <P de Y est mal/laid/inutile etc.>
- DONC
- <X_{perso/col} dire à Y (2), (3), (4) ou (5)>

DONC

X_{perso/col} dire sévèrement à Y ou X_{perso/col} enseigner-montrer à Y :

- <X_{perso/col} croit> que Q <est bien/souhaitable/attendu, etc.> (de Y)
- ET/OU
- <X_{perso/col} croit> P de Y est axiologique -
- ET/OU
- <X_{perso/col} veut dire sévèrement> P de Y ne correspond pas à Q
- ET/OU
- <X_{perso/col} veut> <Y savoir> que <Q est bien>
- ET/OU
- <X_{perso/col} croit> en Q DONC <X_{perso/col} veut> Y faire Q
- ET/OU
- <X_{perso/col} croit d'enseigner-montrer à Y> que <Q est axiologique +...>
- ET/OU
- <X_{perso/col} veut dire sévèrement> que <P est défavorable/axiologique -...>
- ET/OU
- <Y sait> que <P est mal/laid/...>
- ET/OU
- <Y croit> que <P de Y est mal/laid/...>

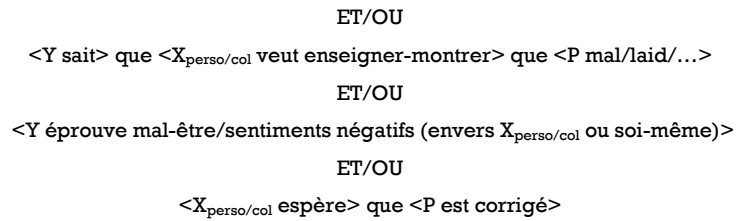


Schéma 11 : la représentation conceptuelle de l'acte *KRITIK* avec mise en relief des attitudes modales.¹⁴³

4.1. Représentation conceptuelle de l'acte *KRITIK* avec mise en relief des attitudes modales

Le schéma 11 ci-dessus révèle la représentation conceptuelle de l'acte *KRITIK* qui met en exergue la représentation sémantique des mots *kritik/kritikan* (schéma 10). Nous avons ôté la variable Z dans le schéma 11 parce que nous ne souhaitons pas que la représentation mentale de l'acte *KRITIK* bascule vers d'autres représentations des actes menaçants. Nous avons également traduit l'élément 5 du noyau $\langle X_{\text{perso/col}} \langle \text{veut enseigner-montrer à Y/Z} \rangle \text{ EN } \langle X_{\text{perso/col}} \text{ vouloir dire doucement à Y jugement de P} \rangle$ au niveau de l'acte illocutoire. Ce dernier se limite à l'action « de dire doucement le jugement de P », et remonte dans la représentation de l'acte *KRITIK* pour surmodaliser l'ensemble de la configuration modale.

L'acte *KRITIK* implique une intention illocutoire (X veut dire sévèrement à Y ou X croit enseigner-montrer à Y que P est mal) qui surmodalise l'ensemble du contenu essentiel de l'acte :

(X_perso/col croit que Q est bien/souhaitable/attendu, etc. (de Y) ET X_perso/col croit P de Y est axiologique - ET X_perso/col veut dire sévèrement P de Y ne correspond pas à Q DONC X_perso/col veut Y savoir X_perso/col veut dire sévèrement contre P de Y OU X_perso/col veut enseigner-montrer à Y que P de Y est mal/laid/inutile etc.)

L'intention illocutoire vise par conséquent ces éléments dans leur totalité, y compris dans la configuration vectorielle.

L'intention illocutoire (X veut dire sévèrement à Y ou X croit enseigner-montrer à Y) découle de l'acte locutoire « dire sévèrement à Y ou dire doucement à Y » qui subordonne la totalité des éléments essentiels du noyau de *kritik* et les éléments non essentiels des stéréotypes. Les connecteurs ET/OU remplacent le DONC de la description lexicale qui manifeste la nature disjointe ou conjointe de l'ensemble des éléments de l'acte¹⁴⁴ *KRITIK*. Ainsi, un acte locutoire

¹⁴³ Inspiré de Cozma (2012). cette configuration modale suit le modèle de Galatanu et inspire de Cozma dans la façon dont je détaille les attitudes.

¹⁴⁴ (Galatanu et al, 2012)

qui mobilise ne serait-ce qu'un seul élément de cette représentation conceptuelle suffit pour réaliser l'acte *KRITIK*.

Plus précisément, « le dire sévèrement à Y ou l'enseigner-montrer à Y » englobe la totalité de la configuration des éléments essentiels de l'acte *KRITIK*. Autrement dit, un énoncé fonctionne comme *kritikan* quand il a un élément modal de la représentation conceptuelle de l'acte dans son orientation argumentative, et la critique se réalise dans ce cas par déduction, sur la base de la configuration modale subordonnée au « le dire sévèrement à Y ou l'enseigner-montrer à Y ». Cette prémisse nous permet de décortiquer les éléments actifs de déduction dans les réalisations directes et indirectes de l'acte de langage en question.

D'autre part, nous constatons que l'élément disjoint de la signification lexicale peut apparaître comme une déconstruction-reconstruction de la configuration attitudinale sous-jacente à l'acte. Ce processus mobilise plusieurs attitudes modales de l'acte *KRITIK* dans le but de se rapprocher de la configuration attitudinale de l'acte dans son ensemble.

Dans cette recherche, nous avons apporté les éléments correspondant aux stéréotypes lexicaux dans la représentation de l'acte illocutoire inspirée des analyses faites par Cozma, (Cozma, 2012) et Galatanu, Bellachhab (Galatanu & Bellachhab, 2010) sur l'acte *REPROCHER*. Cela souligne l'importance des éléments « $X_{\text{perso/col}}$ espère » que « P est corrigé » en tant qu'une manifestation possible du *kritikan*.

4.2. La configuration modale de *KRITIK*

Nous détaillons la représentation de l'acte *KRITIK* par le biais des valeurs modales suivantes, proposée par Galatanu (Galatanu, 2000b, 2000a, 2002) :

a) Valeurs absolues (qui ne sont pas référées au locuteur ou au destinataire)

(*Il est souhaitable, attendu, obligatoire qu'il ait des attentes/normes militaires Q*) : < aléthique > < possible > (< ne pas devoir ne pas être >) et < déontique > < obligatoire-permis > (< devoir-être > et < ne pas devoir ne pas être >).

Q qui est bien : < axiologique positive > ; (< éthique-morale + >, < esthétique + >, < pragmatique + >, < intellectuel + >, < hédonique-affectif + >).

b) Valeurs relatives à P, acte ou énoncé réalisé par Y

P de Y est axiologique - : < axiologique négative > ; (< éthique-morale - >, < esthétique >, < pragmatique - >, < intellectuel - >, < hédonique-affectif - >).

c) Valeurs relatives au sujet parlant X

X vouloir : < volitives-désidératives >

X devoir : < déontique obligatoire >

X savoir/croire : < doxologique-épistémique >

X sentir : < hédonique-effectif >

X penser : < déontique facultatif >

d) Valeurs relatives à Y, à qui X adresse le reproche

Y savoir : < épistémique >

Y croire : < doxologique >

Y éprouver des sentiments négatifs... : < hédonique-affectif - >

Y savoir P être axiologique - : < hédonique-affectif + >, < volitives-désidératives + >

Nous constatons lors de la réalisation de l'acte *KRITIK* un ensemble des valeurs modales qui sont mobilisées, et présentées ci-dessous des plus objectives au plus subjectives :

Aléthique : < possible >

Déontique : < obligatoire-permis >, < facultatif >, < normes/règles sociales >

Épistémique : < certitude > (relative à Y et X)

Doxologique : *X penser*, *Y croire* < relative à Y et X >

Éthique-morale : < hédonique-affectif +/- > < bien > < mal > (selon X)

Esthétique : < beau > < laid > (selon X)

Pragmatique : < utile/favorable > < inutile/défavorable > (selon X)

Intellectuelle : < intéressant > < inintéressant > (selon X)

Hédonique-affectif : < agréable/ nécessaire > < désagréable > (selon X, relatif à P, éprouver par X et Y)

Volitive : < vouloir faire > (relatif à X)

Désidérative : < désirer être > (relatif à X)

En nous basant sur la représentation détaillée et la gradation des valeurs modales de l'acte, nous pouvons souligner que l'acte *KRITIK* fait intervenir des valeurs ontologiques absolues : < possible >, < obligatoire-permis >, < facultatif > et < normes/règles sociales > qui forment/assurent la réalisation < heureuse > de l'acte. Les valeurs finalisantes < volitives-désidératives > et

ontologiques < déontique obligatoire > rentrent également en jeu dans une large mesure. Ces valeurs sont relatives à X et soulignent primordialement l'intention de X dans l'énonciation.

Une autre valeur modale qui est assez importante dans la représentation conceptuelle de l'acte est l'<hédonique-affectif +> relatif à X. Le locuteur X doit toujours essayer de montrer/présenter/réaliser l'acte en pleine positivité et éprouver sa volonté de trouver une solution plutôt que de menacer ou d'attaquer.

Cependant, la volonté du locuteur de mettre fin au fait critiquable est presque appréhendée comme un devoir : il se sent obligé de faire des critiques pour le bien de la communauté et même pour le bien de celui qu'il critique, quand il s'agit de jeunes cadets. Le but de « corriger » et la volonté de « montrer doucement le jugement » qualifient l'acte *KRITIK* comme un acte menaçant, mais engendre des valeurs axiologiquement positives. Par ailleurs, l'acte *KRITIK* fait intervenir les valeurs de jugements de vérité < épistémique > et < doxologique > qui sont relatives à Y.

Nous constatons également que les deux axes +/- des valeurs axiologiques sont mobilisées en tant que systèmes de valeurs, soit absolues (pôle +) soit relatives aux normes/règles sociales, facultatives, obligatoire-permis ou croyance de X (pôle -). La modalité < hédonique-affective +/- > intervient également, ayant X comme siège (et éventuellement Y aussi : ce sont les sentiments négatifs éprouvés en situation de critique).

La réalisation linguistique de l'acte *KRITIK* peut activer ou ne pas activer ces valeurs modales en fonction du contenu sémantique de l'acte locutoire, pouvant impliquer un ou plusieurs éléments modaux. À partir des valeurs modales évoquées, nous constatons que le sujet parlant X joue le rôle de siège dans les états aléthiques, déontiques, épistémiques, doxologiques, de sentiments négatifs et volitifs-désidératifs. De plus, Y joue le rôle de siège dans les états épistémiques, doxologiques, et hédoniques-affectifs négatifs. Le seul thème évoqué n'est manifesté que dans la valeur axiologique en forme d'objet de « *kritik* », P.

À partir d'une démarche onomasiologique, en prenant chacune de ces modalités constitutives de l'acte, potentiellement mobilisables dans des formes linguistiques, le *kritik* (reproche) peut se réaliser dans des énoncés tels que :

La modalité < possible >

- a) Malais : « *suppose kau macam ni...* » (cadet 22)
 Français : « imagines si tu faisais comme ça... »
- b) Malais : « *Boleh tak kau ubah sikit perangai kau tu...* » (cadet 47)
 Français : « tu peux changer un peu ton attitude ? »

La modalité < déontique >

- a) Malais : « *salah apa yang kamu buat tu* » (cadet 20)
 Français : « c'est une faute ce que tu fais »
- b) Malais : « *Eh ! salah ni* » (cadet 22)
 Français : « Oi? Hé! C'est une faute ça !»

La modalité < volitives-désidératives >

- a) Malais : « *Saya bercadang...* » (cadet 54)
 Français : « Je te propose de... »
- b) Malais : « *kau kena tambah bahagian yang ni* » (cadet 50)
 Français : « tu dois ajouter cette partie-là »

Évidemment, la précision de description de l'acte *KRITIK* est primordiale pour reconstruire les énoncés possibles de l'acte et cela doit passer aussi par l'analyse des réalisations linguistiques dans une démarche sémasiologique.

4.3. Les attitudes modales de l'acte CRITIQUER avec mise en relief des attitudes modales

En suivant les objectifs détaillés dans la partie précédente et en nous inspirant de la représentation mentale proposée par Cozma, nous proposons la représentation conceptuelle de l'acte CRITIQUER comme suit:

X veut montrer à Y un jugement sévère :

- 1. <X veut juger> que <Q est bien> à Y
 ET
- 2. <X croit> P de Y est axiologique -
 ET
- 3. <X veut juger sévèrement> P de Y ne correspond pas à Q

DONC
4. <X veut><Y savoir> que <X juge sévèrement> P de Y

DONC
<X dire à Y (2), (3) ou (4)

DONC X montrer à Y un jugement sévère :

<X <veut juger> que <Q est bien> à Y
ET/OU
<X croit> P de Y est axiologique -
ET/OU
<X veut juger sévèrement>P ne correspond pas à Q
ET/OU
<X croit><Y savoir>qu'il<est jugé><selon Q>
ET/OU
<X croit>Q ET/OU <X juge Y à faire Q>
ET/OU
<X veut montrer le jugement à Y> que <Q est axiologique +...>
ET/OU
<X montrer défaut et/ou faiblesse de Y>
ET/OU
<X veut><Y savoir> que <X juge sévèrement>P de Y
ET/OU
<X veut juger sévèrement> <P est axiologique ->
ET/OU
<Y sait> que <P est mal/laid/...>
ET/OU
<Y croit> que <P est mal/laid/...>
ET/OU
<Y sait> que <X juge> que <P est mal/laid/...>
ET/OU
<Y éprouve mal-être/sentiments négatifs (envers X ou soi-même)>
ET/OU
<X oblige> que <P est corrigé>

Schéma 12 : la représentation mentale de l'acte CRITIQUER avec mise en relief des attitudes modales.¹⁴⁵

Le schéma 14 ci-dessus dévoile la représentation conceptuelle de l'acte CRITIQUER qui met en exergue la représentation sémantique des mots critiquer/critique (schéma 10). Nous avons également traduit l'élément 4 du noyau <X veut><Y/Z savoir> que <X juge sévèrement P de Y> en <X veut montrer à Y un jugement sévère > au niveau de l'acte illocutoire.

¹⁴⁵ La démarche Inspirée de Cozma (2012)

Nous avons rassemblé l'élément 4 du noyau dans le schéma 10, le < vouloir faire savoir > et le < montrer à Y un jugement sévère > sont extraits de l'enchaînement < X veut montrer à Y un jugement sévère >. Ce dernier se limite à l'action « veut montrer un jugement sévère » et remonte dans la représentation de l'acte CRITIQUER pour surmodaliser l'ensemble de la configuration modale, où le sujet parlant X joue le rôle d'agent.

L'acte CRITIQUER implique une intention illocutoire (X veut montrer à Y un jugement sévère) qui surmodalise l'ensemble du contenu essentiel de l'acte :

(X veut juger que Q est bien à Y ET X croit P de Y est axiologique - ET X veut juger sévèrement P de Y ne correspond pas à Q DONC X veut Y savoir que X juge sévèrement P de Y DONC X dire à Y (2), (3) ou (4))

L'intention illocutoire vise donc ces éléments dans leur totalité, y compris dans la configuration vectorielle.

L'intention illocutoire (X veut montrer à Y un jugement sévère DONC X montrer à Y un jugement sévère) découle de l'acte locutoire « montrer un jugement sévère » qui subordonne la totalité des éléments essentiels du noyau de critiquer et les éléments non essentiels des stéréotypes. Les connecteurs ET/OU remplacent le DONC de la description lexicale, manifestant la nature disjointe et conjointe de l'ensemble des éléments de l'acte¹⁴⁶ CRITIQUER. En conséquence, un acte locutoire qui mobilise ne serait-ce qu'un seul élément de cette représentation conceptuelle suffit à réaliser l'acte CRITIQUER.

Plus précisément, « le vouloir montrer un jugement sévère » englobe la totalité de la configuration des éléments essentiels de l'acte CRITIQUER. Autrement dit, un énoncé fonctionne comme une critique quand il a un élément modal de la représentation conceptuelle de l'acte dans son orientation argumentative. Le critique se réalise dans ce cas par déduction, sur la base de la configuration modale subordonnée au « vouloir montrer un jugement sévère ». Ces prémisses nous permettent de décortiquer les éléments actifs de déduction dans les réalisations directes et indirectes de l'acte de langage en question.

D'autre part, nous nous constatons que l'élément disjoint de la signification lexicale peut apparaître comme une déconstruction-reconstruction de la configuration attitudinale sous-

¹⁴⁶(Galatanu et al, 2012)

jacente à l'acte. Ce processus mobilise plusieurs attitudes modales de l'acte CRITIQUER dans le but de se rapprocher de la configuration attitudinale de l'acte dans son ensemble.

4.4. La configuration modale de CRITIQUER

Nous détaillons la représentation de l'acte CRITIQUER par le biais des valeurs modales suivantes, proposée par Galatanu (Galatanu, 2000b, 2000a, 2002) :

a) Valeurs absolues (qui ne sont pas référées au locuteur ou au destinataire)

(Il est souhaitable, attendu, obligatoire qu'il ait des attentes/normes militaires Q) : < aléthique > < possible > (< ne pas devoir ne pas être >) et < déontique > < obligatoire-permis > (< devoir-être > et < ne pas devoir ne pas être >).

Q qui est bien : < axiologique positive > ; (< éthique-morale + >, < esthétique + >, < pragmatique + >, < intellectuel + >, < hédonique-affectif + >).

b) Valeurs relatives à P, acte ou énoncé réalisé par Y

P de Y est axiologique - : < axiologique négative > ; (< éthique-morale - >, < esthétique >, < pragmatique - >, < intellectuel - >, < hédonique-affectif - >).

c) Valeurs relatives au sujet parlant X

X vouloir : < volitives-désidératives >

X devoir : < déontique obligatoire >

X savoir/croire : < doxologique-épistémique >

X juger : < déontique facultatif >

X obliger : < déontique obligatoire >

d) Valeurs relatives à Y, à qui X adresse le reproche

Y savoir : < épistémique >

Y croire : < doxologique >

Y éprouver des sentiments négatifs... : < hédonique-affectif - >

Y savoir P être axiologique - : < hédonique-affectif + >, < volitives-désidératives + >

Nous constatons lors de la réalisation de l'acte *CRITIQUER* un ensemble de valeurs modales qui sont mobilisées, présentées ci-dessous des plus objectives aux plus subjectives :

Aléthique : < possible >

Déontique : < obligatoire-permis >, < facultatif >, < normes/règles sociales >

Épistémique : < certitude > (relative à Y et X)

Doxologique : *X penser, Y croire* < relative à Y et X >

Éthique-morale : < hédonique-affectif +/- > < bien > < mal > (selon X)

Esthétique : < beau > < laid > (selon X)

Pragmatique : < utile/favorable > < inutile/défavorable > (selon X)

Intellectuelle : < intéressant > < inintéressant > (selon X)

Hédonique-affectif : < agréable/ nécessaire > < désagréable > (selon X, relatif à P, éprouver par X et Y)

Volitive : < vouloir faire > (relatif à X)

Désidérative : < désirer être > (relatif à X)

En nous basant sur la représentation détaillée et la gradation des valeurs modales de l'acte, nous pouvons souligner que l'acte *CRITIQUER* fait intervenir les valeurs ontologiques absolues < possible >, < obligatoire-permis >, < facultatif > et < normes/règles sociales > qui forment/assurent la réalisation < heureuse > de l'acte. Les valeurs finalisantes < volitives-désidératives > et ontologiques < déontique obligatoire > rentrent également en jeu dans une large mesure. Ces valeurs sont relatives à X et soulignent primordialement l'intention de X dans l'énonciation.

Une autre valeur modale qui est assez importante dans la représentation conceptuelle de l'acte est l'< hédonique-affectif + > relatif à X. Le locuteur X essaie toujours de montrer/présenter/réaliser l'acte en pleine positivité et éprouver sa volonté de trouver une solution plutôt que de menacer ou d'attaquer. La différence à cette étape entre les actes *CRITIQUER* et *KRITIK* est au niveau de la tolérance qui est accordée par l'agent avant d'atteindre son point critique qui lui permet d'être plus direct voire sévère. Par ailleurs, l'acte *CRITIQUER* fait intervenir les valeurs de jugements de vérité < épistémique > et < doxologique > qui sont relatives à Y.

Nous constatons également que les deux axes +/- des valeurs axiologiques sont mobilisées en tant que systèmes de valeurs, soit absolues (pôle +) soit relatives aux normes/règles sociales, facultatives, obligatoire-permis ou croyance de X (pôle -). La modalité < hédonique-affective +/- >

intervient également, ayant X comme siège (et éventuellement Y aussi : ce sont les sentiments négatifs éprouvés en situation de critique).

La réalisation linguistique de l'acte *CRITIQUER* peut activer ou ne pas activer ces valeurs modales en fonction du contenu sémantique de l'acte locutoire, pouvant impliquer un ou plusieurs éléments modaux. À partir des valeurs modales évoquées, nous constatons que le sujet parlant X joue le rôle de siège dans les états aléthiques, déontiques, épistémiques, doxologiques, de sentiments négatifs et volitifs-désidératifs. De plus, Y joue le rôle de siège dans les états épistémiques, doxologiques, et hédoniques-affectifs négatif. Le thème évoqué n'est manifesté que dans la valeur axiologique de l'objet « critique » P.

La précision de la description de l'acte *CRITIQUER* est primordiale pour reconstruire les énoncés possibles de l'acte et cela doit passer aussi par l'analyse des réalisations linguistiques dans une démarche sémasiologique.

5. Base conceptuelle et MCI de l'acte *KRITIK* chez les militaires malaisiens et de *CRITIQUER*

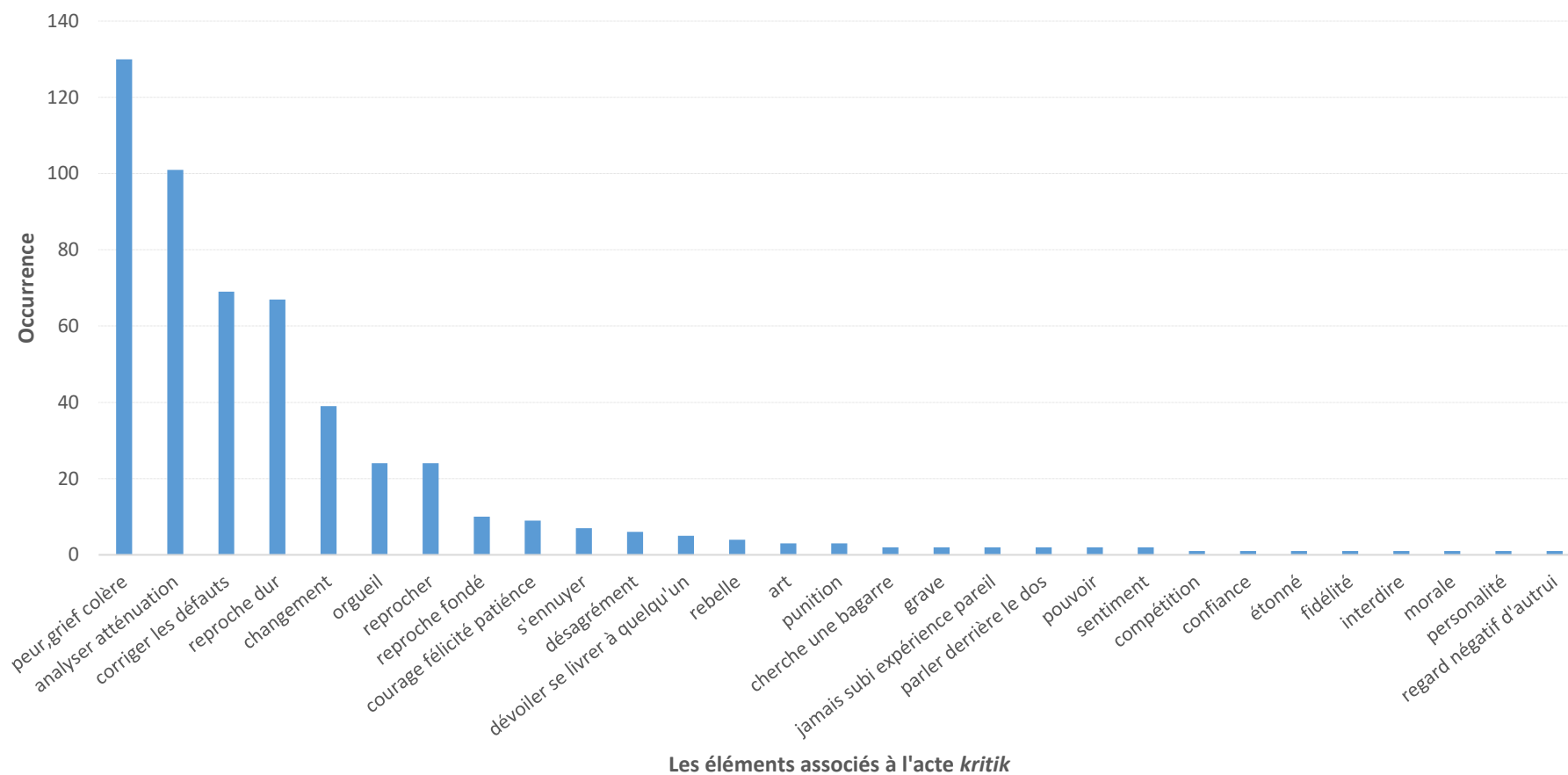
L'objectif de cette analyse est de caractériser la représentation sémantique de l'acte *KRITIK* et de l'acte *CRITIQUER* à partir d'une catégorisation qui relève d'une saillance mesurée par la centralité et la pertinence des éléments. Cette saillance cognitive, partagée par le sujet parlant et son destinataire (Schnedecker, 2011), est issue de leurs connaissances et représentations conceptuelles.

La facilité d'accès aux éléments les plus saillants d'une entité lexicale dans la mémoire de l'agent et du destinataire peut se mesurer à partir de la fréquence de ses évocations dans le discours et de leur familiarité expérientielle. La catégorisation, réalisée dans une optique comparative, nous permet de construire des MCI à portées sémantiques de l'acte *KRITIK* et de l'acte *CRITIQUER*. Nous construisons ces MCI en encadrant l'étendue de ce domaine sémantique au moyen des diverses spécifications appartenant aux domaines susceptibles de s'entrelacer avec celui de départ.

5.1. Base conceptuelle et modèle cognitif idéalisé de *KRITIK* chez les militaires malaisiens

Nous avons recueilli les savoirs déclaratifs de 40 cadets malaisiens, 23 sous-officiers et 10 officiers, puis nous avons synthétisé les éléments les plus fréquents. Ces éléments correspondent aux représentations sémantiques et modales qui désignent l'acte *KRITIK* dans le domaine militaire. Nous présentons les occurrences de ces éléments dans le graphique suivant :

Les élèves officiers



Graphique 30 : les éléments associés à l'acte *KRITIK* par occurrences auprès des cadets.

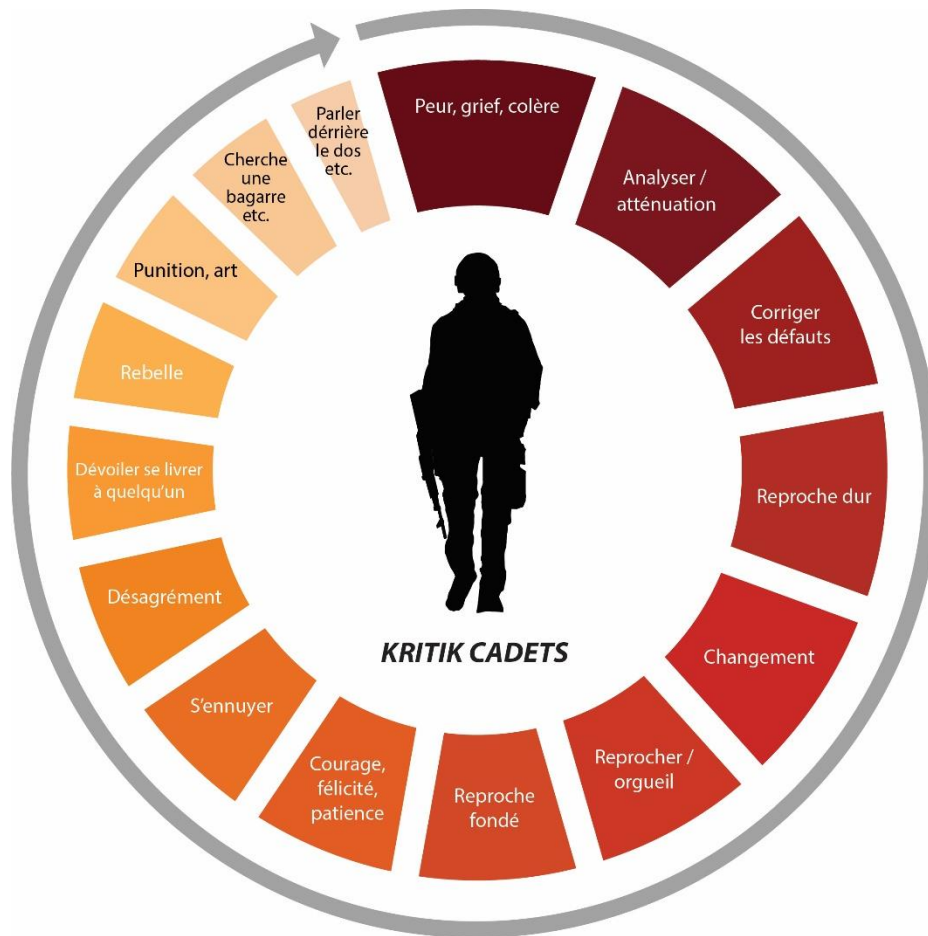
Nous constatons que les éléments les plus saillants associés à l'acte *KRITIK* évoqués par des cadets, organisés de façon décroissante comme suit : « peur grief colère », « analyser/atténuation », « corriger les défauts », « reproche dur », « changement », « reprocher », « orgueil », « reproche fondé », « courage félicité patience », « s'ennuyer », « désagrément », « dévoiler se livrer à quelqu'un », « rebelle », « punition », « art », « cherche une bagarre », « grave », « jamais subie expérience pareille », « parler derrière le dos », « pouvoir », « sentiment », « regard négatif d'autrui », « personnalité », « morale », « interdire », « fidélité », « étonnée », « confiance », « compétition ». Cette échelle montre l'activation et l'accessibilité de ces domaines cognitifs dans la mémoire de l'interlocuteur. Les domaines les moins accessibles ou les plus inaccessibles sont les moins fréquents dans l'échelle.

Nous nous sommes servi de ce classement pour construire une représentation conceptuelle correspondant au MCI de l'acte *KRITIK*. Ce MCI montre une conceptualisation de l'acte *KRITIK* d'abord comme une évaluation ou un jugement associé à des valeurs négatives des domaines cognitifs « peur grief colère » et « reproche dur » puis à des valeurs positives des domaines cognitifs « analyser atténuation » et « corriger les défauts ». Ceci correspond aux définitions données par les dictionnaires malais quand le verbe *kritik* est défini comme « <X_{perso/col} veut/doit enseigner-montrer à Y/Z> que <P de Y est mal/laid/inutile etc. > ». Cette définition correspond donc à la conceptualisation de l'acte *KRITIK* telle que nous l'avons construite.

Le *kritikan* parvient quand le locuteur estime qu'il y a un fait négatif (défaut ou faute), dont il demande au destinataire d'assumer la responsabilité. La motivation principale est donc d'atténuer le sentiment négatif que ressent le locuteur en ce qui concerne l'acte critiquable, puis de faire passer le sentiment ressenti au destinataire de la façon la plus positive possible par le biais de l'« analyse/atténuation » et la vocation de « corriger les défauts ».

Cet effet de l'« analyse/atténuation » correspond dans notre représentation conceptuelle aux éléments suivants : *la remarque* et *remarquer*, *conseil* et *compréhension*.

Nous présentons la base conceptuelle de l'acte *KRITIK* des cadets dans le graphique suivant :

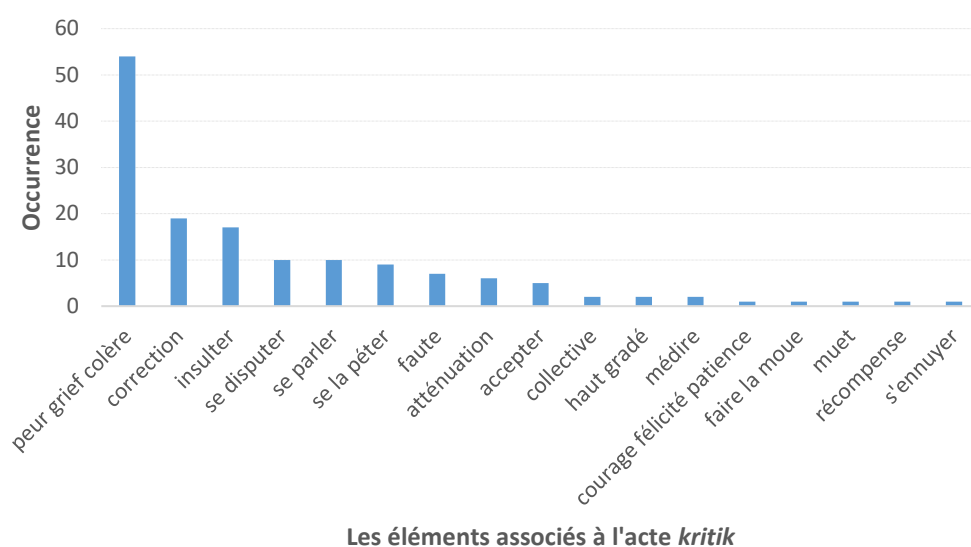


Graphique 31 : la base conceptuelle de l'acte *KRITIK* chez les cadets malaisiens.

Nous constatons également dans le MCI les domaines cognitifs qui sont culturellement construits, hypothétiques. Donc ces domaines peuvent s'absenter dans certaines représentations sémantiques ou s'accentuer dans d'autres, ou se manifestent chez les cadets comme la « punition physique », le « rebelle » ou de « parler derrière le dos ».

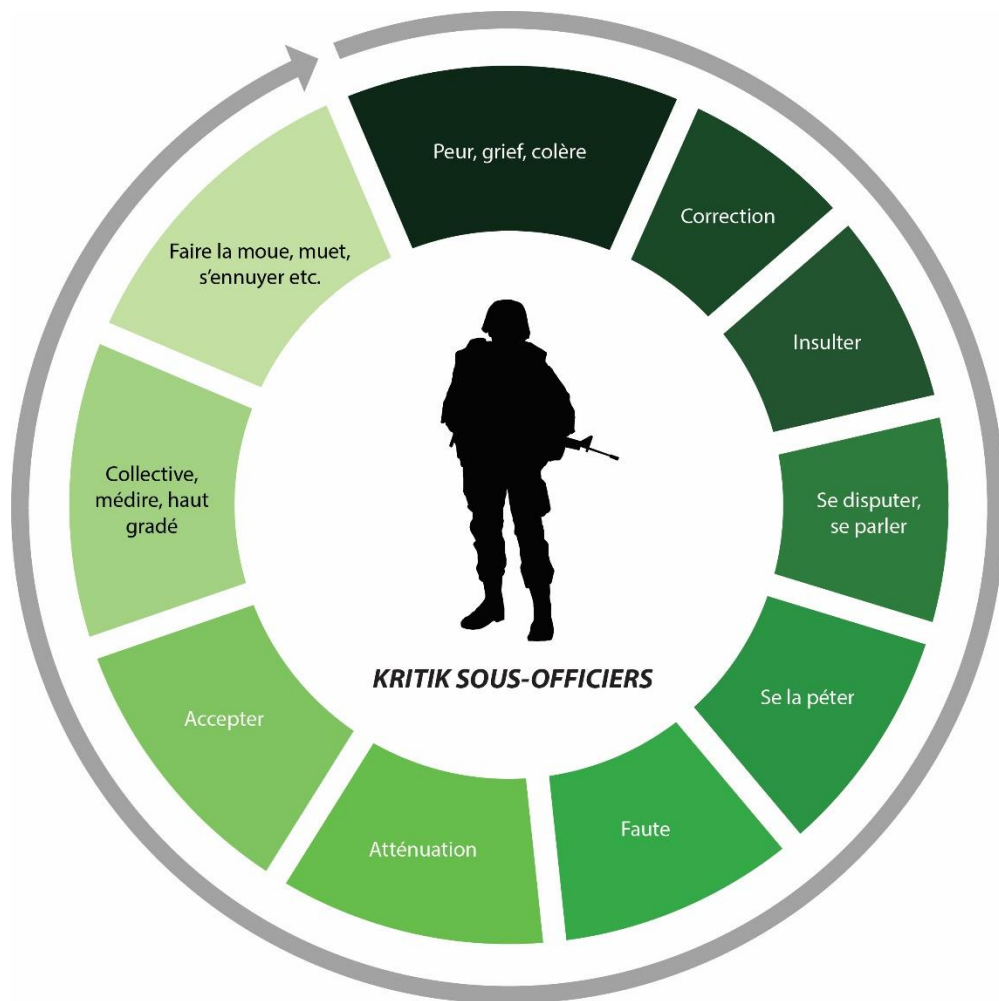
Cette base conceptuelle forme un réseau schématique qui se compose d'une série de nœuds, reliés par une série d'arcs sous forme de paires pour créer la catégorie. Cette zone cohérente de conceptualisation intègre plusieurs domaines cognitifs qui associent une base de savoir substantif et des spécifications encyclopédiques qui instituent la structure conceptuelle (Bellachhab, 2012a : 40) de l'acte *KRITIK*.

Les sous-officiers



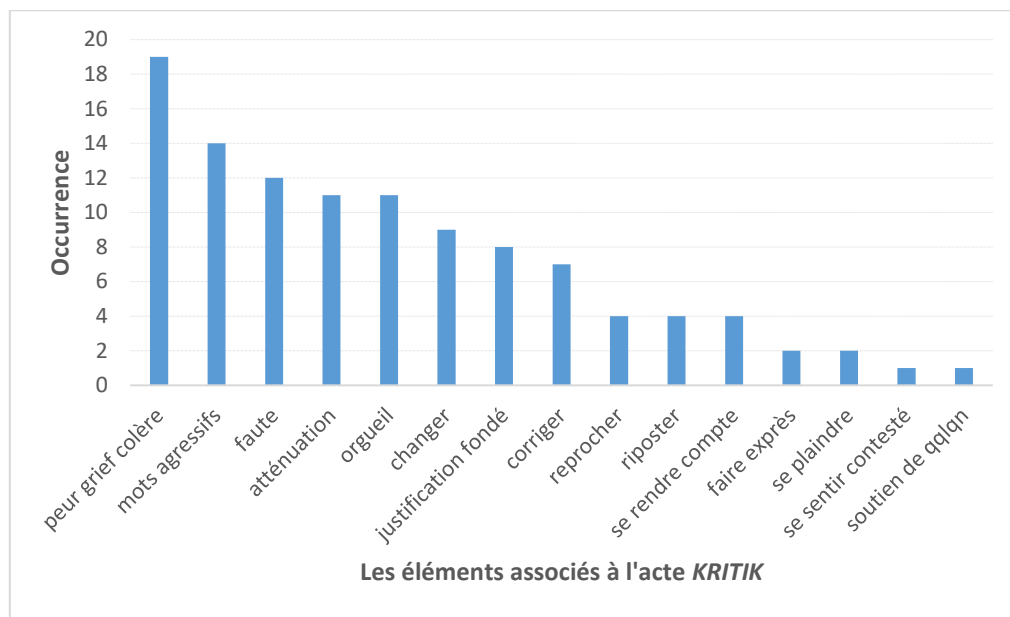
Graphique 32 : les éléments associés à l'acte *KRITIK* par occurrences auprès des sous-officiers.

À partir de ce graphique, nous remarquons les éléments les plus saillants associés à l'acte *KRITIK* évoqués par des sous-officiers. Nous pouvons les organiser de façon décroissante comme suit : « peur grief colère », « correction », « insulter », « se disputer », « se parler », « se la péter », « faute », « atténuation », « accepter », (« collective », « médire », « haut gradé »), (« courage félicité patience », « faire la moue », « récompense », « muet », « s'ennuyer ». Ce classement dévoile la saillance cognitive au sein de la matrice en question, activée au moment de l'acte par les informateurs sous-officiers. À partir de ce classement, nous construisons la base conceptuelle de l'acte *KRITIK* des sous-officiers dans le graphique suivant :



Graphique 33 : la base conceptuelle de l'acte KRITIK chez les sous-officiers malaisiens.

Les officiers



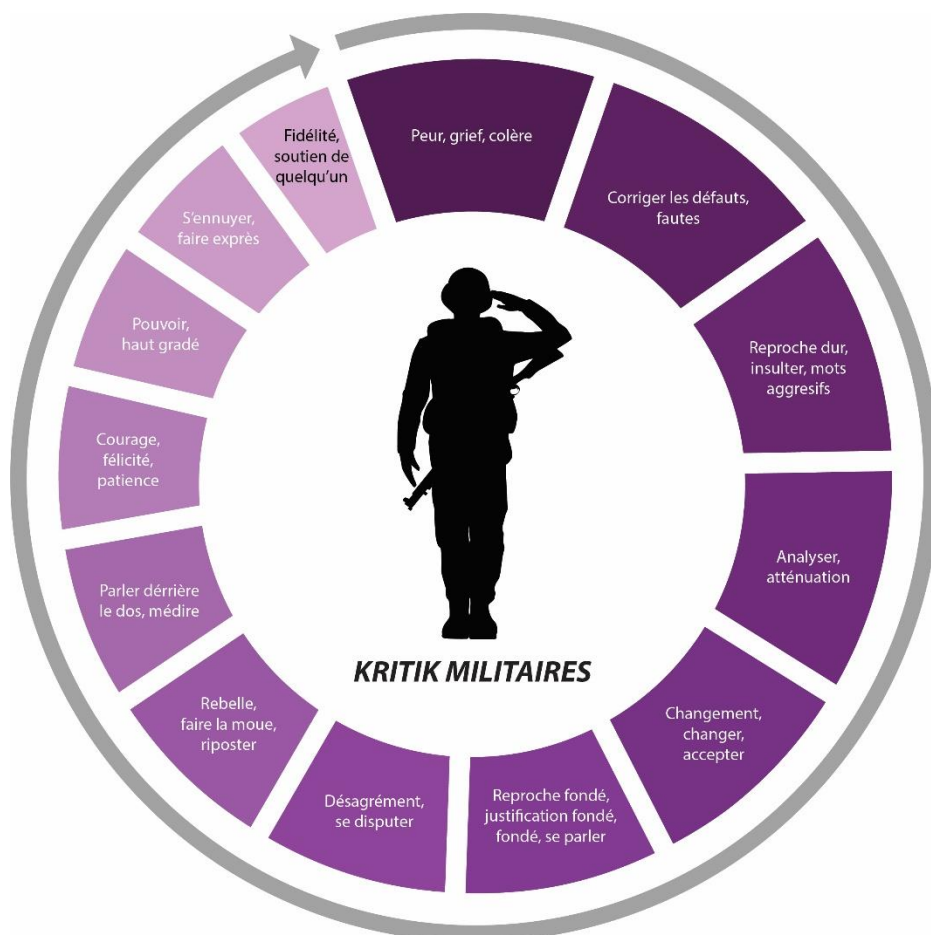
Graphique 34 : les éléments associés à l'acte KRITIK par occurrences auprès des officiers malaisiens.

Le graphique nous montre les éléments les plus saillants associés à l'acte *KRITIK* évoqués par des officiers. Nous pouvons les organiser de façon décroissante comme suit : « peur grief colère », « mots agressifs », « faute », « atténuation », « orgueil », « changer », « justification fondée », « corriger », (« reprocher », « riposter », « se rendre compte », « faire exprès », « se plaindre », « se sentir contesté », « soutien de quelqu'un ». Ce classement dévoile la saillance cognitive au sein de la matrice en question, activée au moment de l'acte par les officiers. À partir de ce classement, nous construisons la base conceptuelle de l'acte *KRITIK* des officiers dans le graphique suivant :



Graphique 35 : la base conceptuelle de l'acte KRITIK chez les officiers malaisiens.

En nous basant sur ces trois MCI des informateurs militaires, nous rassemblons les domaines cognitifs convergents ainsi que les plus saillants et nous proposons un MCI de l'acte *KRITIK* de militaires malaisiens comme suit :



Graphique 36 : la base conceptuelle de l'acte *KRITIK* chez les militaires malaisiens.

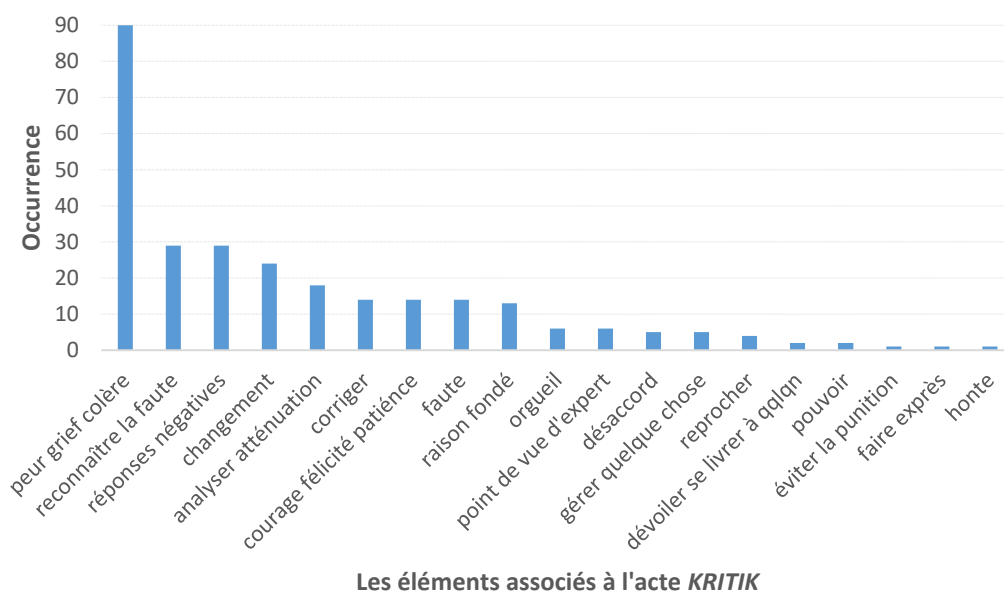
À partir de ce MCI, nous constatons que l'acte de *KRITIK* implique dans sa conceptualisation trois dimensions, à savoir, 1) la visée perlocutoire du locuteur, 2) qui s'adresse à son destinataire, 3) au sujet de sa faute. Le modèle contient des domaines non exhaustifs qui s'assimilent et s'intègrent l'un à l'autre en formant des routines cognitives. Ce modèle se veut une structure munie d'un réseau de savoirs encyclopédiques accessible par le biais d'un nœud d'accès (Langacker, 1987 : 161–164). Ce nœud symbolise l'un des concepts profils présents dans la matrice, qui donne accès à d'autres concepts et à leur activation, et à tous les domaines associés pour effectuer l'acte *KRITIK* au moment de la réalisation linguistique.

Comparaison militaires et civils malaisiens

Pour faire une comparaison entre militaires et civils malaisiens, nous avons ensuite recueilli les savoirs déclaratifs de 25 civils malaisiens puis avons synthétisé les éléments les plus fréquents. Ces éléments correspondent aux représentations sémantiques et modales qui

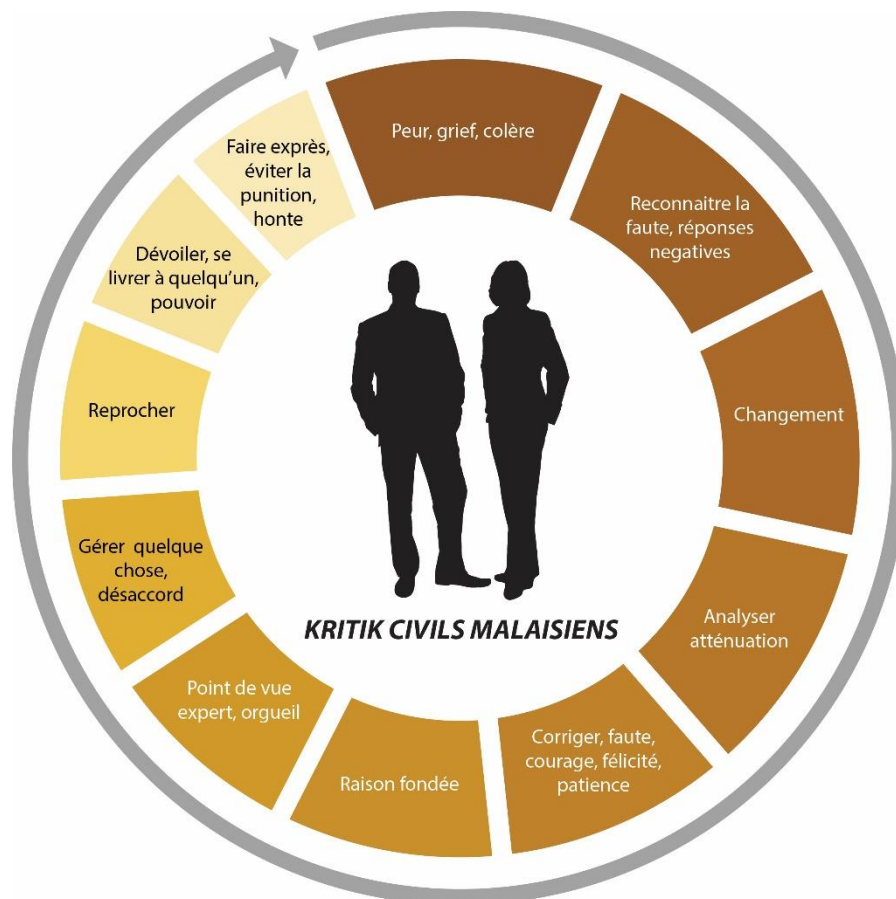
désignent l'acte *KRITIK* dans le domaine civil malaisien. Nous présentons les occurrences de ces éléments dans le graphique suivant :

Les civils malaisiens



Graphique 37 : les éléments associés à l'acte KRITIK par occurrences auprès des civils malaisiens.

Le tableau nous montre les éléments les plus saillants associés à l'acte *KRITIK* évoqués par des civils malaisiens. Nous pouvons les organiser de façon descendante comme suit : « peur grief colère », « reconnaître la faute », « réponses négatives », « changement », « analyser atténuation », « corriger », « faute », « courage félicité patience », « raison fondée », « point de vue d'expert », « orgueil », « gérer quelque chose », « désaccord », « reprocher », « dévoiler se livrer à quelqu'un », « pouvoir » et « faire exprès », « éviter la punition », « honte ». Ce classement dévoile la saillance cognitive au sein de la matrice en question, activée au moment de l'acte par les civils malaisiens. À partir de ce classement, nous construisons la base conceptuelle de l'acte *TEGUR* des civils malaisiens dans le graphique suivant :



Graphique 38 : la base conceptuelle de l'acte *KRITIK* chez les civils malaisiens.

À partir des graphiques 36 et 38, nous comparons d'abord les éléments qui constituent les représentations conceptuelles de l'acte *KRITIK* auprès des militaires et civils malaisiens afin de montrer les différences qui existent entre les deux conceptualisations.

Nous constatons que les deux groupes d'informateurs, l'un représentant domaine militaire et l'autre le domaine civil malaisien, partagent les éléments « peur grief colère », « reconnaître la faute », « accepter », « réponses négatives », « reprocher », « insulter », « mots agressifs », « changement », « analyser atténuation », « corriger les défauts », « corriger », « faute », « courage félicité patience », « raison fondée », « justification fondée », « désaccord », « désagrément », « se disputer », « pouvoir » et « faire exprès ».

Ce premier regroupement des éléments nous montre une saillance très forte dans la manifestation des émotions négatives, que nous mettons dans la spécification < vouloir montrer à Y jugement de P > lors d'une réalisation de l'acte *KRITIK* dans les domaines militaire et civil malaisiens. L'élément « jugement » va inciter la peur, le grief ou la colère chez les deux

interlocuteurs, à la suite de la proposition P ou de l'acte du destinataire qui est la « cause » ou la « source » de la réalisation de *kritik*.

La félicité de l'acte tient à l'habileté des interlocuteurs à gérer leurs impulsions négatives déclenchées par le P ou l'acte du destinataire envers l'agent, et également par la *kritikan* (critique) de l'agent envers le destinataire. Les militaires et les civils renvoient plus souvent cette responsabilité au destinataire, comme le montre la place qu'ils accordent à cette dimension de responsabilité. Les éléments saillants « accepter » et « reconnaître la faute » visent principalement le destinataire comme dans les graphiques 38 et 39. Le destinataire doit accepter l'acte *KRITIK*, et pour ce faire, l'agent de l'acte doit remplir les critères d'acceptation, c'est-à-dire une personne qui, dans l'esprit du destinataire, possède l'autorité, la sagesse, la connaissance et l'esprit de justesse. Ces qualités de l'agent permettent au destinataire de relativiser la situation et de se préparer mentalement à reconnaître la *kritikan* (critique) construit par l'agent.

Nous voyons à cette étape-là, l'acte *KRITIK* privilègie le franc-parler de l'agent puis recalme la colère du destinataire avec son analyse, justifiant son acte menaçant. Donc l'image de la bonne volonté et sincérité de l'agent est en jeu. Elle risque de basculer vers la négativité à cause de la réalisation de l'acte *KRITIK*. Mais en tant qu'agent autorisé, l'agent compte sur l'acceptation de sa justification par le destinataire pour atteindre son but illocutoire, c'est-à-dire, de corriger les défauts.

De ce fait, l'acte *KRITIK* prend plus de risque par rapport à l'acte *TEGUR* parce que l'acte *TEGUR* est sûr d'inciter la colère à cause de l'élément « jugement » qui engendre une valeur axiologique négative. Il tape sur la conscience du destinataire pour lui faire reconnaître et accepter la *kritikan* (critique) qui « porte atteinte à l'image de l'accusé tout en étant un plaidoyer implicite en faveur de l'accusateur qui se présente ainsi comme un modèle » (Bohui, 2012) afin de tenter d'arriver au but illocutoire le plus vite possible.

Nous récapitulons la réalisation de l'acte *KRITIK* dans les domaines militaire et civil malaisiens dans le schéma ci-dessous :

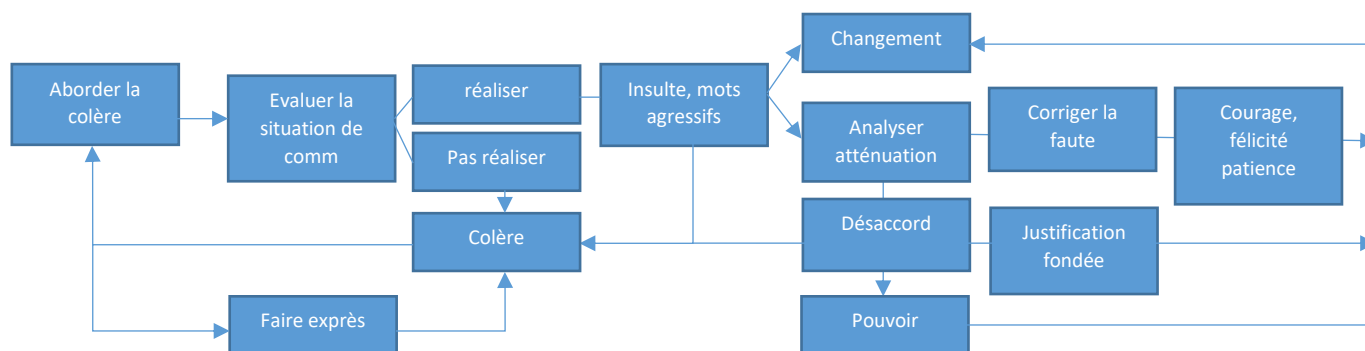


Schéma 13 : la réalisation potentielle de l'acte *KRITIK* auprès de militaires et civils malaisiens.

Grâce du schéma 13 nous pouvons illustrer que la réalisation potentielle de l'acte *KRITIK* est à l'originare d'émotion comme « colère » chez l'agent, comme nous pouvons constater dans les actes *TEGUR* et *MENGHINA*. Pour que cette réalisation ne déborde pas vers la négativité, l'émetteur doit trouver un moyen pour « aborder sa colère », c'est-à-dire, de se calmer. Après qu'il soit redevenu calme, le message peut passer au destinataire. Il évalue la situation de communication y compris le statut de son destinataire afin de réaliser ou pas son critique. S'il décide qu'il est une personne digne de continuer l'acte, l'étape suivante peut s'activer, à savoir, l'étape de « insulte/mots agressif ». Dans cette opération il s'agit de faire passer le choc cognitif afin d'atteindre l'objectif de l'acte, de changer le comportement jugé inapproprié par l'agent. L'agent peut aussi utiliser « analyser » et « atténuation » afin de commencer une discussion qui va éventuellement « corriger la faute ». L'agent utilise sa « patience » de donner un discours qui « félicite » et donne le « courage » au destinataire pour atteindre l'objectif. Nous voyons aussi un moment où la réalisation peut basculer vers la « colère » donc quand le destinataire n'est pas d'accord avec l'analyse de l'agent. A ce stade, l'agent peut utiliser son « pouvoir » pour faire revenir le destinaire au but (changement) ou d'utiliser « la justification fondée » pour sauver la communication.

Les éléments de l'acte *KRITIK* qui distinguent les militaires des civils malaisiens sont inscrits dans les domaines cognitifs : « point de vue expert », « gérer quelque chose », « reprocher » et « dévoiler/se livrer à quelqu'un » du côté civil ; « faire la moue », « riposte/rebelle », « parler derrière le dos », « médire », « fidélité » et « soutien de quelqu'un » du côté militaire.

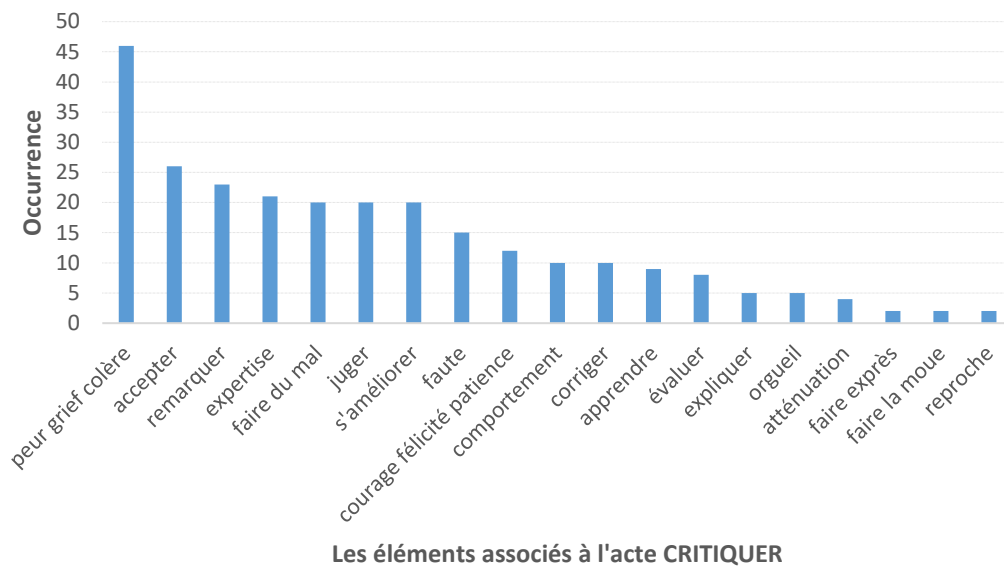
Nous constatons que parmi ces éléments divergents, la saillance cognitive des civils se concentre sur les critères de l'agent en tant qu'acteur tandis que les militaires mettent l'accent sur la réaction des destinataires au produit de l'acte *KRITIK*. Les militaires répondent à cet acte passivement, en faisant un calcul mental, soit de produire une réponse verbale qui va entamer une discussion prolongée, soit d'acheminer son mécontentement en parlant de l'affaire « derrière le dos » ou « médire » de l'agent, soit de produire une réponse physique qui se manifeste sous forme des signes de désaccord comme « faire la moue ».

De plus, notre attention est attirée par l'apparition de l'élément « soutien de quelqu'un » dans la base conceptuelle de l'acte *KRITIK* auprès des militaires malaisiens. Cet élément améliore la capacité d'un agent du domaine militaire à effectuer l'acte *KRITIK* et réciproquement un destinataire de répondre verbalement face à une *kritikan* (critique) parce qu'il est protégé par un haut gradé dans le rang.

5.2. Base conceptuelle et modèle cognitif idéalisé de CRITIQUER

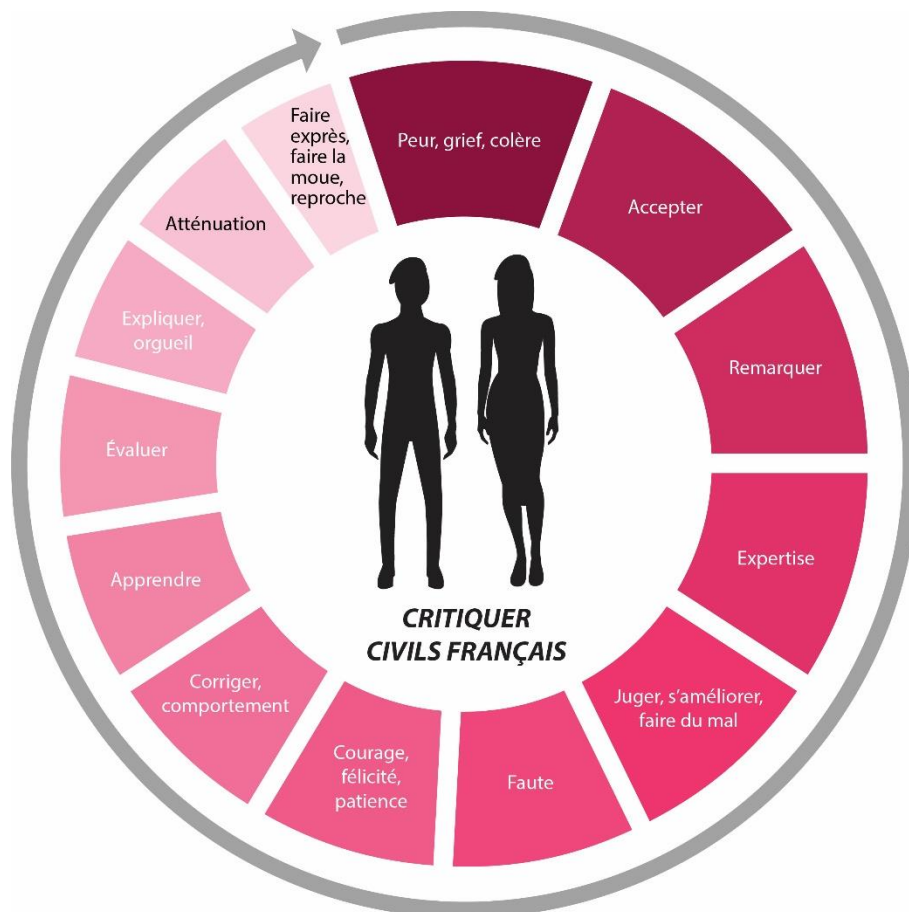
Pour avoir une idée générale sur la convergence ou la divergence entre le MCI de CRITIQUER et celui de *KRITIK*, nous avons ensuite recueilli les savoirs déclaratifs de 18 civils français puis nous avons synthétisé les éléments les plus fréquents. Ces éléments correspondent aux représentations sémantiques et modales qui désignent l'acte CRITIQUER dans le domaine civil français. Nous présentons les occurrences de ces éléments dans le graphique suivant :

Les civils français



Graphique 39 : les éléments associés à l'acte CRITIQUER par occurrences auprès des civils français.

Le graphique nous montre les éléments les plus saillants associés à l'acte CRITIQUER évoqués par les civils français. Nous pouvons les organiser de façon descendante comme suit : « peur grief colère », « accepter », « remarquer », « expertise », « faire du mal », « juger », « s'améliorer », « faute », « courage félicité patience », « corriger », « comportement », « apprendre », « évaluer », « expliquer », « orgueil », « atténuation », « faire exprès », « faire la moue », « reproche ». Ce classement dévoile la saillance cognitive au sein de la matrice en question, activée au moment de l'acte par les civils français. À partir de ce classement, nous construisons la base conceptuelle de l'acte CRITIQUER des civils français dans le graphique suivant :



Graphique 40 : la base conceptuelle de l'acte CRITIQUER chez les civils français.

À partir des graphique 40 (civil français) et 38 (civil malais), nous pouvons comparer les éléments qui constituent les représentations conceptuelles de l'acte CRITIQUER auprès des civils français et de l'acte KRITIK de civils malaisiens afin de montrer les différences ou les similarités qui existent entre les deux conceptualisations.

Nous constatons que les deux groupes d'informateurs, l'un représentant le domaine civil français et l'autre le domaine civil malais, partagent les éléments « peur grief colère », (« accepter », « reconnaître la faute »), (« remarquer », « apprendre », « évaluer », « expliquer », « analyser », « atténuation »), (« expertise », « raison fondée », « point de vue expert »), (« s'améliorer », « changement », « corriger »), (« faire du mal », « réponses négatives »), « faute », « faire exprès », « courage félicité patience », « orgueil », (« faire la moue », « désaccord »), et (« reproche », « reprocher »). Ces similarités dans les saillances cognitives montrent que les actes CRITIQUER et KRITIK sont construits de façon quasiment identiques chez les civils français et malaisiens.

Le premier regroupement des éléments nous montre une saillance très forte dans la spécification de < vouloir montrer à Y jugement de P > lors d'une réalisation de l'acte CRITIQUER et *KRITIK* dans le domaine civil français et malaisien. Cet acte normalement, peut fortement inciter la peur, le grief ou la colère chez les deux interlocuteurs. L'incitation passe par la proposition P ou de l'acte du destinataire qui est la « cause » ou la « source » de la réalisation de *kritik*/critiquer.

L'agent de l'acte CRITIQUER et *KRITIK* semble de permettre à d'éprouver son impulsion négative en activant tout d'abord le domaine cognitif « peur grief colère ». Le destinataire est censé « accepter » cette démonstration du domaine « peur grief colère » et de « reconnaître la faute » jugée par l'agent. Malgré cette autorité émotionnelle, nous voyons que ces deux actes essaient de baisser la tension en sollicitant des domaines cognitifs qui atténuent la critique/*kritik*.

Pour ce faire, les actes CRITIQUER et *KRITIK* font appel aux critères qui qualifient et autorisent un agent pour passer à l'acte. Ces critères tournent autour des domaines cognitifs comme « expertise » et « point de vue expert » qui donneront une « raison fondée ». Ces critères, certes, ne sont pas des éléments fixés, mais leurs présences augmenteront la possibilité de la félicité des actes en question.

Ensuite, les civils français et malaisiens s'appuient sur l'élément d'atténuation en soulignant des domaines cognitifs saillants qui visent à justifier et évoquer leur bonne intention pour réaliser l'acte comme « s'améliorer », « changement » et « corriger » afin d'éprouver le « courage félicité patience » envers le destinataire.

Dans certains cas, ces tentatives d'amadouer le destinataire semblent « sans intérêt » (futile) parce que le destinataire peut sentir que l'agent voulait montrer son « orgueil ». La moindre négativité ressentie par le destinataire peut susciter son « désaccord » et des actions ou des propos pour protester comme « faire la moue ». Dans cette éventualité, l'agent a un choix pour activer le domaine « faire du mal » à son destinataire en proposant des réponses négatives afin de lui faire comprendre sa faute, puis la corriger.

De l'autre, les éléments qui distinguent les actes CRITIQUER et *TEGUR* sont inscrits dans les domaines cognitifs : « juger » et « comportement » du côté civil français ; « dévoiler »,

« se livrer à quelqu'un », « pouvoir », « éviter la punition » et « la honte » du côté civil malais. Nous postulons que ces éléments divergents expliquent l'écart culturel entre les acteurs des actes CRITIQUER et KRITIK.

Nous voyons bien que l'acte CRITIQUER encore une fois, comme l'acte REPROCHER met l'accent sur le fait de juger pour faire passer l'insatisfaction de l'agent en se basant sur sa forte croyance en son « expertise », et que cet acte est une façon de corriger le « comportement » du destinataire. Nous pouvons constater ces éléments dans le cas des propos jugés menaçants de M. Laurent Wauquiez sur sa famille politique pendant son discours lors d'un cours à l'*Emylon Business School*, Lyon¹⁴⁷, qui s'est retourné contre lui.

M. Wauquiez a utilisé sa position de « pouvoir » pour lâcher ses propos en étant conscient de leur effet contre-productif. Sur le plan politique, cela peut lui servir de tremplin pour monter dans les sondages et atteindre son objectif d'être au pouvoir ou le contraire, créer une image « honteuse » de lui auprès des électeurs.

Par contre, l'acte KRITIK peut passer pour un acte dans lequel l'agent dévoile ce qu'il pense par rapport à l'acte du destinataire. L'agent baisse donc sa garde en se confiant des informations au destinataire qui peuvent être utilisées contre lui. Il est peut-être en colère, déçu ou a juste envie de donner son vrai avis.

¹⁴⁷ <https://www.20minutes.fr/politique/2224255-20180220-propos-laurent-wauquiez-brule-billets-bordeaux-repond-1er-adjoint-alain-juppe>.

Chapitre 3 : L'acte *MENGHINA* (INSULTER): représentations sémantico-conceptuelles et modales chez les militaires

L'acte *MENGHINA* est l'un des actes menaçants qui manifestent plus de violence verbale dans une situation de communication. Plusieurs travaux ont été menés par plusieurs groupes de recherche sur la violence verbale notamment Moïse. C. *et al.* (Auger, Fracchiolla, Moïse, & Schultz-Romain, 2008), Moïse (2009), Lagorgette. D. (2003, 2006), Lagorgette. D. et Larrivee P. (2004) et l'équipe du laboratoire de CoDiRe (depuis 2008), Galatanu. O., (2012), Galatanu. O., Bellachhab. A., (2010), Galatanu. O., Cozma. A. M. et Bellachhab. A. (2014a).

Pour appréhender la notion de violence verbale, nous reprenons tout d'abord la définition de la violence qui « *consiste à vouloir faire (faire) [ou être à l'origine de] quelque chose de valeur axiologique négative à autrui sans son vouloir faire, utilisant la force et générant un conflit et pouvant entraîner une expérience du mal et/ou l'expression d'affects négatifs* » (Bellachhab & Galatanu, 2012).

De ce fait, la violence verbale est appréhendée comme des actes verbaux qui ont pour but d'obliger le destinataire ou un groupe à agir d'une certaine manière et suscitent un sentiment de « mal être » (menacer, ordonner, interdire) ; des actes qui expriment la haine, l'indifférence, qui font perdre l'image publique et suscitent le « mal être » (injurier, insulter, maudire, blâmer, accuser) ; et des actes de langage qui remettent en cause l'honnêteté, la sincérité, la pertinence, le bon sens et le bon sens de l'autre (critiquer, interrompre, contredire) (Galatanu & Bellachhab, 2010). La violence verbale est marquée par des ruptures dans la politesse, la réalisation des actes de langage visant la perte de la face positive du destinataire (insulte, menace, blâme, etc.) et des procédés argumentatifs à visée de domination (Moïse, 2009).

L'acte *MENGHINA* (INSULTER) y est décrit comme une configuration de valeurs modales correspondant à l'intention illocutoire du locuteur d'offenser le destinataire, et *ipso facto* de lui faire perdre la face, et sa réalisation linguistique y est posée comme graduelle, déployant des valeurs modales de la configuration de l'intention illocutoire, par « les marqueurs discursifs illocutoires » et/ou des éléments du « contenu propositionnel » de l'acte (Galatanu & Bellachhab, 2010).

Cette idée de gradualité dans sa réalisation linguistique a été évoquée et partagée par la « montée en tension » (Auger & Moïse, 2005) dans le processus de violence verbale, défini comme un processus marqué par des « déclencheurs » et des « étapes séquentielles » spécifiques, qui s'inscrit dans des actes de parole repérables, des rapports de domination entre les locuteurs, des télescopages de normes et de rituels, des constructions identitaires et idéologiques.

« La montée en tension » se distingue en 4 étapes et nous les présentons comme suit :

Étapes	Description
1 ^{re} étape – violence potentielle	La potentialité d'une personne ou d'un contexte supposé violent, construit à travers des représentations ou des mises en scènes médiatiques. Ex : les images renvoyées des banlieues.
2 ^{ème} étape – la violence embryonnaire/amorce de la violence verbale	Regroupe des éléments identifiables linguistiquement d'une amorce de la violence verbale : 1) l'agressivité – changement prosodique et posture, 2) harcèlement verbal – répétition interactionnelle et 3) l'impolitesse et l'incivilité.
3 ^{ème} étape - la violence cristallisée	Usage de l'insulte, de la menace (souvent dans une forme d'injonction physique, « je vais te casser la tête »), du mépris, actes pragmatiques repérables dans le discours à forte valeur perlocutoire.
4 ^{ème} étape - la violence physique	L'acte annoncé en avance pragmatiquement, par la parole/mimo-gestuel

Tableau 63 : les descriptions des étapes de la montée en tension dans le processus de violence verbale selon Auger et Moïse (2005).

Nous nous sommes intéressé également aux dimensions hiérarchiques socioculturelles dans un échange verbal. Nous mettons notre intérêt tout d'abord sur l'identité du sujet parlant et de son droit de communiquer en regardant le concept de « droit à la parole » (Charaudeau, 1993), un concept de rôles/normes socioculturels de l'énonciateur dans une situation de communication. Ces normes résultent du phénomène de régulation des échanges du quotidien, régulation qui finit par instaurer des pratiques dans lesquelles se reconnaissent les membres d'une même communauté culturelle.

Ce droit à la parole est manifesté par exemple dans le domaine commercial : le rapport de domination entre les clients et les téléconseillers qui ne laisse pas d'autre choix aux téléconseillers que de subir les humiliations et les insultes des clients. Les téléconseillers ont signé une charte faisant office de contrat de communication entre le client et le téléconseiller avant de s'engager dans le travail (Bellachhab & Le Gal, 2012).

Nous observons la même manifestation dans le « contrat linguistique » (Gusdorf, 1977), un aspect fondamental du contrat social, qui évoque que la félicité d'un échange verbal est impossible sans « une obéissance partagée » qui assure l'union passagère ou profonde des interlocuteurs dans la règle d'échange communicatif.

En nous basant sur ces prémisses, nous faisons le rapprochement avec le domaine militaire, où le contrat de communication ressemblerait à un contrat d'obédience virtuelle, de la même sorte que dans le domaine commercial, qui a été subi par les militaires de grade inférieur par rapport à leurs supérieurs. Ce contrat est plutôt culturel, ancré dans la vie régimentaire. Face aux supérieurs, les militaires utilisent des réponses scénarisées/figées, ou bien se taisent ou acquiescent comme « oui chef/non chef, désolé chef ».

En effet, selon nos entretiens et observations, un militaire peut riposter/montrer son désaccord avec un supérieur de deux manières, premièrement, en faisant une mimique d'insouciance et deuxièmement, en se plaignant auprès d'un autre militaire du même grade.

Par ailleurs, le fait de dire une insulte ne réalise pas toujours l'acte INSULTER (Lagorgette, 2006; Lagorgette & Larrivée, 2004). Certains termes dépréciatifs peuvent être utilisés pour manifester la solidarité, l'affection ou faction (Lagorgette & Larrivée, 2004). L'insulte peut ainsi être employée dans des conditions de gaité et d'amitié et de non-agressivité (Larguèche, 1983). Dans le contexte malaisien, une personne peut dire « *Oi celake ! mana kau pegi ? lama tak nampak ?* » (Oi, tête de mort ! où tu étais ? ça fait longtemps !) à son destinataire lorsqu'elle montre son contentement de le voir après si longtemps.

D'autres visées paradoxales de l'insulte incluent l'intention de convaincre ou de séduire l'interlocuteur (Lagorgette, 2006). Aussi, les insultes rituelles dans le parler des Noirs dans les quartiers américains (Labov, 1972) et parmi les adolescents français et francophones (Baines, 2009; Bertucci & Boyer, 2013)(Lagorgette, 2003) ne visent pas à offenser, mais sont souvent des sortes de joutes oratoires qui marquent une solidarité et une appartenance à une certaine communauté culturelle ou linguistique (Malunga-Payet, 2016).

1. L'acte *MENGHINA* : représentation sémantique chez les militaires malaisiens

Pour construire le noyau sémantique et ainsi identifier les éléments stables du verbe communicatif *menghina*, nous avons analysé les discours définitionnels lexicographiques des dictionnaires de la langue malaise.

La référence au discours dictionnaire est prise comme norme en raison du mérite accordé aux experts qui les construisent, dans la perspective de rendre compte d'éléments de signification partagés, mais évolutifs. Néanmoins, nous sommes persuadés que le discours dictionnaire est « *loin d'épuiser les significations de ces mots et des concepts qui leur correspondent* » (Galatanu, 2007a : 90).

À l'instar de ce fait, nous rejoignons l'idée que le dictionnaire doit être « *conçu comme une institution (agissant dans l'ordre du symbolique) d'où se profère un certain discours. Son rôle est d'attester, de sanctionner le passage d'un mot et d'une acception dans la langue (...) il ne peut [donc] que (i) présenter des significations produites par un ON-énonciateur (Berrendonner, 1981), l'autre, la rumeur. C'est ce qui se passe pour les significations stéréotypiques d'une part, et les significations analytiques dont l'assignation ne peut plus être repérée d'autre part (ii) présenter des significations prises en charge par un énonciateur, mais à la condition expresse qu'il spécifie la FD [fonction discursive] à travers laquelle s'est opérée l'assignation de cette signification* » (Fradin, 1984 : 152).

Selon la théorie des actes de langage, l'acte *MENGHINA* (INSULTER) est classé comme expressif, orienté vers l'expression d'un état psychologique d'un locuteur, spécifié dans la condition de sincérité à propos d'un état de choses tel qu'il est spécifié dans le contenu propositionnel. L'énonciation n'a pas de direction d'ajustement car c'est la vérité concernant le caractère mauvais de l'action du destinataire qui est présupposé.

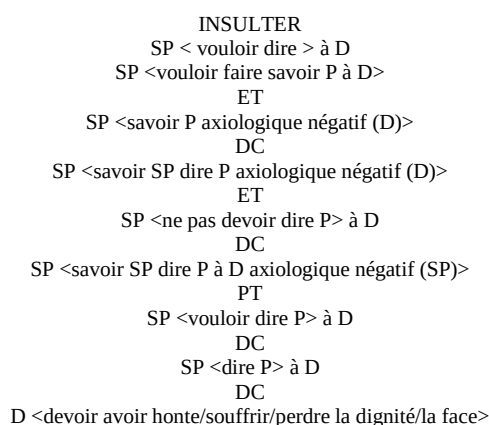
Nous abordons ce chapitre par un regard sur les représentations sémantiques puis modales de l'acte *MENGHINA* (INSULTER) et d'insulter avant de nous attarder sur les représentations conceptuelles.

1.1. La signification des lexèmes *menghina* et *penghinaan* de militaires malaisiens

Nous considérons la démarche adoptée dans les chapitres 1 et 2 comme une trame d'analyse pour construire une représentation conceptuelle à partir des données lexicographiques rassemblées des dictionnaires majeurs en langue malaise et nous décrirons, à l'aide de la SPA, le contenu modal des lexèmes *menghina* (insulter) et *penghinaan* (insulte), en mettant l'accent sur la dimension modale de l'acte¹⁴⁸.

Nous analyserons également les différents marqueurs linguistiques qui réalisent l'acte *MENGHINA* de manière directe ou indirecte, ce que l'on peut voir dans la partie consacrée à la réalisation linguistique. Dans cette partie, l'accent sera donc mis sur les modalités qui interviennent dans la signification lexicale des marqueurs linguistiques illocutoires et dans la représentation conceptuelle de l'acte *MENGHINA*.

Cela pour faire ressortir, premièrement, la partie stable de la signification, les traits de catégorisation sémantiques (noyau) et deuxièmement, la partie évolutive, l'association des éléments du noyau avec d'autres représentations dans des blocs d'argumentation interne (stéréotypes) de l'acte. Nous avons étudié tout d'abord la représentation modale du prototype de l'acte « insulter » (Galatanu & Bellachhab, 2010), illustré dans le schéma ci-dessous :



À partir de ce postulat, nous procédons à la construction de la signification lexicale à partir des discours lexicographiques. Dans les dictionnaires mentionnés ci-dessous, le verbe ou le substantif *menghina* (insulter) est défini ainsi :

¹⁴⁸ Nous considérons que la charge sémantique des deux lexèmes *kritikan*/critique et *kritik*/critiquer est identique (symptomatique) et que ce qui distingue le nom du verbe est simplement une appréhension différente d'un même processus, dorénavant l'acte *kritik*/critiquer Langacker R. W. (1991 : 60).

Kamus Dewan Bahasa dan Pustaka edisi-4

Définition en Malais : 1. *Memperlakukan spt orang yang hina, rendah (kedudukan dll)* 2. *Menyinggung perasaan orang (memaki dll), memburukkan nama orang, mengeji.*

Traduction française : Traiter quelqu'un avec dédain, inférieur (position, etc.) 2. Blesser la sensibilité de quelqu'un (abuser verbalement, etc.), dénigrer le nom de quelqu'un, réprimander, condamner.

Kamus Besar Bahasa Indonesia

Définition en Malais : 1. *Merendahkan ; memandang rendah (hina, tidak penting)* 2. *Memburukkan nama baik orang; menyinggung perasaan orang (spt memaki-maki, menistakan):*

Traduction française : Inférioriser ; sous-estimer (dédaigner, pas d'importance) 2. Dénigrer le nom de quelqu'un, blesser la sensibilité de quelqu'un (abuser verbalement, diatribe).

Kamus Bahasa Melayu Nusantara

Définition en Malais : 1. *Memandang hina (tidak penting) ; merendahkan ; mengeji* 2. *Menyinggung perasaan orang (memaki-maki, menista, dsb); memburukkan nama orang; mencela.*

Traduction française : dédaigner (pas d'importance), dégouter quelqu'un ; inférioriser ; réprimander, condamner 2. Blesser la sensibilité de quelqu'un (abuser verbalement, diatribe) ; Dénigrer le nom de quelqu'un ; critiquer, blâmer.

Kamus Besar Bahasa Melayu Utusan

Définition en Malais : 1. *Menjengkal muka (sbp)* 2. *Membuat tahana* 3. *Memijak* 4. *Menjatuhkan maruah, memberi malu* 5. *Membenci, mencik* 6. *Mencela, mendayus, mencaci, memaki, menyatakan keburukan orang, merendahkan, mengumpat, menista, menyindir, mencerca, menghamun, mencemuh, menghendik, menyumpah, menyernah, mengata-ngatai, memekis* 7. *Mengejek, mempersendakan, mempermainkan, mencebikkan, mengecimus, mencemekkan, meletakkan, memalukan, menerjukkan* 8. *Mengotori, melumangkan, menodai (nama baik), memburukkan (nama orang), mengejikan* 9. *Memberakkan, menjatuhkan* 10. *Mendaifkan, mengabaikan, memandang tidak penting, memperkecilkan, menganggap kecil, menganggap tidak penting, meremeh-remehkan, mendiakan* 11. *Menyinggung (perasaan orang)* 12. *Menyakiti hati (seperti memaki-maki).*

Traduction française : 1. *Menjengkal muka*¹⁴⁹ (inférioriser la dignité de quelqu'un) 2. Maltraiter 3. Marcher sur les pieds de quelqu'un 4. Abaisser la dignité, humilier 5. Détester, dégouter 6. Critiquer, blâmer, dédaigner, réprimander, condamner, abuser verbalement, diatribe, dire le défaut de quelqu'un, inférioriser, parler mal de quelqu'un, ridiculiser, diffamer, engueuler, mépriser, râler, jurer, maudire, dire des choses qui font mal au cœur 7. Se moquer de, huer, conspuer, railler, boucher la bouche, l'humilier quelqu'un, humilier, lancer (des insultes) 8. Salir, diffamer, souiller, dénigrer le nom de quelqu'un, réprimander, condamner 9. Chiasse, chier, avilir, déshonorer 10. Fragile, faible, ignorer, dédaigner (pas d'importance), rabaisser, décrier, personnaliser 11. Blesser la sensibilité de quelqu'un 12. Faire mal au cœur de quelqu'un.

En croisant les définitions des différents dictionnaires étudiés, l'acte *MENGHINA* fait référence au « vouloir faire/dire des actes illocutoires axiologiquement négatifs à quelqu'un (inférioriser, blesser, dénigrer, sous-estimer, abuser, réprimander, condamner, critiquer, blâmer, etc.) pour faire souffrir/honte et nuire la face/dignité de destinataire en sachant que ces actes suscitent un affect négatif chez-soi (locuteur) ». Cela veut dire, un locuteur, en insultant quelqu'un suscite chez le destinataire et lui-même un effet négatif (se sentir mal) qui cause de la souffrance/honte

¹⁴⁹ (Idiome – littéralement – mesurer la face de quelqu'un avec l'écartement du pouce au petit doigt)

et nuit à la face/dignité des interlocuteurs en question. L'acte *MENGHINA* peut se retourner contre son énonciateur.

À partir de la représentation modale du postulat empirique de l'acte *INSULTER* et des discours lexicographiques, nous proposons le noyau de la signification et les stéréotypes pour les lexèmes *menghina* et *penghinaan* comme suit :

Noyau	Stéréotypes
1. <X _{perso/col} <vouloir><Y/Z savoir><X _{perso/col} faire mal à Y > POURTANT	DONC vengeance, c'est bien fait pour lui !, inférioriser, sous-estimer, dénigrer, etc.
2. <X _{perso/col} <savoir> dire mal à Y est axiologiquement négatif (X _{perso/col}) DONC	DONC colère, se retourner contre, honte, etc.
3. X _{perso/col} savoir X _{perso/col} ne pas devoir dire mal à Y POURTANT	DONC patience, persévérance, calme, cultivé, etc.
4. X _{perso/col} vouloir dire mal à Y DONC	DONC se foutre de, se moquer de, s'en fiche, etc.
5. X _{perso/col} dire mal à Y DONC	DONC réprimander, abuser, condamner, etc.
6. Y devoir éprouver un affect négatif (se sentir mal)	DONC peur, vexé, perte de face, etc.

Tableau 14 : la représentation sémantique et l'explication des attitudes modales de *menghina/penghinaan*.

Légende :

X – l'initiateur/la personne qui réalise l'acte *MENGHINA*

Y – le destinataire/la personne qui a subi l'acte *MENGHINA*

Z – un destinataire autre que celui à l'origine de l'objet du *penghinaan* (insulte) / une autre personne indirectement concernée par le *penghinaan*

P – acte ou énoncé réalisé par Y

La description du tableau 14 nous présente des stéréotypes que nous avons recueillis du discours lexicographique et auprès des militaires malaisiens. À ce stade de la signification lexicale, l'inscription des valeurs modales se manifeste dans le noyau et les stéréotypes qui constituent des configurations argumentatives modalisées. De ce fait, nous avons complété les strates, par des définitions ouvertes, et un certain nombre de stéréotypes qui sont directement liés aux attitudes modales contenues dans le noyau.

Nous montrerons dans la partie attitudes modales que les stéréotypes des lexèmes *menghina/penghinaan* jouent un rôle non négligeable au niveau sémantique et illocutoire. Cela peut expliquer des actes de *MENGHINA* indirects qui sont intégrés dans la structure de l'acte illocutoire à partir de ces éléments stéréotypiques.

1.2. La signification des lexèmes « Insulter » et « Insulte » en français

Méthodiquement, nous nous appuyons sur les sept dictionnaires suivants : *le dictionnaire Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, *le dictionnaire Quillet de la langue française*, *le dictionnaire Encyclopédique Quillet*, *Le Grand Larousse Universel*, *Le Grand Robert de la langue Française*, *le dictionnaire Culturel en langue française* et *Le Trésor de la langue française* afin de construire la signification du verbe « insulter » et le nom « insulte ».

D'après ces dictionnaires, nous prenons les éléments essentiels des définitions dictionnairiques et nous les présentons comme suit :

Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2008

Définition « insulter » : v. tr. ■ 1 Attaquer (qqn) par des propos ou des actes outrageants. ► injurier, offenser, traiter. Constituer une grave offense contre. ► Outrager. ■ 2 ► blasphémer. « Insulte » : n. f. ■ 1 Acte ou parole qui vise à outrager ou constitue un outrage ► affront, injure, offense. ► grossièreté, invective. ► déshonneur, indignité. 2 ► atteinte, outrage.

Dictionnaire Quillet de la langue française

Définition « insulter » : v. tr. Outrager quelqu'un par des actes ou des paroles, et de propos délibéré. – manquer ce qu'on doit aux personnes et aux choses. LING – *Insulter quelqu'un*, c'est lui faire insulte, c'est l'injurier effectivement : *Insulter quelqu'un de paroles* – *Insulter à quelqu'un, à quelque chose*, c'est manquer au respect, aux égards que l'on doit avoir pour quelqu'un ou pour quelque chose. « Insulte » : n. f. Affront, injure, de fait ou de parole, avec dessein d'offenser. Epithètes courantes : grave, grossière, violente, brutale, acerbe, basse, vile, blessante, cruelle, mortelle ; faite, proférée, lancée, soufferte, subie, tolérée repoussée, etc.

Dictionnaire Encyclopédique Quillet

Définition « insulter » : v. tr. Outrager quelqu'un du fait et de parole, et de propos délibéré. Manquer à ce qu'on doit aux personnes et aux choses ; faire offense, braver avec affectation. Injurier. « Insulte » n. f. Injure, outrage, de fait ou de parole, avec dessein d'offenser. Injure. Procédé blessant dont une personne est la victime de la part d'une autre.

Le Grand Larousse Universel

Définition « insulter » : v. t. 1. *Insulter qqn*, proférer des insultes à son égard ; injurier. – 2. *Insulter qqn (+ compl. de moyen)*, agir de façon à blesser sa dignité, son honneur, en parlant de qqn ; constituer une insulte, en parlant de son acte ; outrager. – 3. *Insulter qqch (abstrait)*, lui porter une grave atteinte. ♦ v. t. ind. Litt. *Insulter à qqch*, traiter avec mépris, insolence ce qui a droit au respect, à la pitié. « Insulte » n. f. 1. Parole qui a pour objet à offenser, qui blesse la dignité ; l'honneur de qqn ; injure. – 2 Acte qui offense, blesse ; offense, affront. – 3. *Insulte à qqch*, ce qui constitue une grave atteinte à qqch.

Le Grand Robert de la langue Française

Définition : v. tr. ♦ 1. Attaquer (qqn) par des propos ou des actes outrageants. → Insulte : injurier, offenser, outrager, engueuler. Constituer une grave offense contre (qqn). → Outrager. ♦ 2. a. Proférer des insultes contre. b. faire insulte à. → Blasphémer. « Insulte » n. f. ♦ 2. Acte ou parole qui vise à outrager ou constitue un outrage. → Affront, attaque, injure, offense, outrage. → Grossièreté, insolence, invective. → Déshonneur, indignité. ♦ 3 Une insulte à (qqch). → Atteinte, outrage.

Dictionnaire Culturel en langue française

Définition : « Insulter » v. tr. 1. attaquer (qqn) par des propos ou des actes outrageants. → injurier, offenser. ♦ Constituer une grave offense contre (qqn). → outrager. 2. a. *Insulter contre* : proférer des insultes contre. b. *Insulter à* : faire insulter à. → blasphémer. Traiter avec mépris, insolence. 3. Acte ou parole qui vise à outrager ou constitue un outrage. → affront, attaque, injure, offense, outrage. → grossièreté, invective. 3. Attaque, atteinte violente. → atteinte, outrage. → déshonneur.

Le Trésor de la langue française en ligne

Définition « insulter » : verbe, trans. A. – 1. Qqn insulte qqn/qqc. Faire acte d'agression, de violence envers quelqu'un ou quelque chose. B. – 1. *Offenser, outrager, injurier*. a) Qqn insulte qqn. Proférer des paroles, avoir un comportement (interprétables comme) portant atteinte à la dignité de quelqu'un. b) Qqn insulte qqc. Avoir des propos ou un comportement (interprétables comme) marquant du dédain ou du mépris envers quelque chose. « insulte » - b. Paroles ou attitude (interprétables comme) portant atteinte à l'honneur ou à la dignité de quelqu'un (marquant de l'irrespect, du mépris envers quelque chose).

À partir de ce discours lexicographique, les éléments saillants de catégorisation sémantique sont extraits, et le noyau en est construit. Nous constatons que l'acte INSULTER *a priori* porte/évoque les attentes initiales ou les croyances de l'agent en utilisant souvent des moyens plus directs. Les énoncés peuvent aller à l'extrémité du pôle négatif des valeurs axiologiques. Cela veut dire que l'intention de l'initiateur, X, comporte des propos méprisants qui veulent attaquer, blesser et déshonorer autrui. L'acte est perçu comme « *une agression verbale violente, qui découle d'une envie (forte) du locuteur de faire mal au destinataire, de l'humilier, le mépriser ouvertement même si c'est au détriment de la bonne image du locuteur lui-même* » (Malunga-Payet, 2016 : 205). En comparant aux actes *mengancam* (menaçants) précédents (TEGUR, KRITIK) nous ne trouvons aucune trace sémantique des atténuations ou des politesses dans le noyau pour limiter la menace à la face positive du destinataire dans la représentation sémantique de l'acte INSULTER.

L'acte INSULTER est considéré comme un acte assertif et expressif. Assertif parce que le locuteur cherche à donner à son destinataire un certain statut en lui attribuant des particularités dépréciatives (par exemple, « t'es qu'un pauvre con »). En tant qu'acte assertif, l'acteur cherche à déprécier le destinataire en lui substituant un analogue péjoratif. C'est la manifestation d'une attitude hostile (acte expressif) et une sollicitation d'une réponse appropriée de la part du destinataire. Le destinataire peut se renfermer et ne pas répondre ou il peut se défendre en attaquant à son tour l'acteur.

Ce point négatif et direct de « X à faire ou dire mal à Y » confirme le statut d'« insulter » comme une violence cristallisée, et engendre une visée perlocutoire canonique qui suscite un sentiment négatif chez Y. Face à une violence cristallisée, Y peut subir/susciter/éprouver des

émotions « colère » et « peur » qui peuvent bel et bien influencer sa façon/son type de réponses. Cette représentation sémantique domine et forme l'élément essentiel de l'acte INSULTER.

En nous basant sur ces prémisses, la représentation sémantique que nous proposons pour les lexèmes « insulte » et « insulter » est la suivante :

Noyau	Séréotypes
1. <X <veut><Y/Z sait><X faire mal à Y > POURTANT	DONC gros mot, injure, outrage, propos humiliants, grossièretés, grossier, vulgarité, venin, jurons, inutile, affront, crachat, impolitesse, blasphème
2. <X <sait> dire mal à Y est axiologiquement négatif (X) DONC	DONC se retourner contre, honte, injustice, etc.
3. X sait X ne pas devoir dire mal à Y POURTANT	DONC patience, persévérance, calme, cultivé, etc.
4. X veut dire mal à Y DONC	DONC colère, mauvaise humeur, aigreur, tristesse, agression, violence, dispute, attaquer, énervement, méchanceté, etc.
5. X dit mal à Y DONC	DONC offenser, injurier, outrager, maudire
6. Y doit éprouver un affect négatif (se sentir mal)	DONC humiliation, atteinte, blessé, se sentir dégradé, dédaigné

Tableau 15 : la représentation sémantique et l'explication des attitudes modales d'insulte/insulter.

Légende :

X – l'initiateur/la personne qui réalise l'acte INSULTER

Y – le destinataire/la personne qui a subi l'acte INSULTER

Z – un destinataire autre que celui étant à l'origine de l'objet d'insulte / une autre personne indirectement concernée par l'insulte

La description du tableau 15 nous présente des stéréotypes que nous avons recueillis du discours lexicographique et auprès des civils français. À ce stade de la signification lexicale, l'inscription des valeurs modales se manifeste dans le noyau et les stéréotypes qui constituent configurations argumentatives modalisées. De ce fait, nous avons complété les strates, par des définitions ouvertes, et un certain nombre de stéréotypes qui sont directement liés aux attitudes modales contenues dans le noyau.

Nous montrons dans la partie consacrée aux attitudes modales que les stéréotypes des lexèmes insulter/insulte qui jouent un rôle non négligeable au niveau sémantique et illocutoire. Cela peut expliquer des actes INSULTER indirects qui sont intégrés dans la structure de l'acte illocutoire des ses éléments stéréotypiques.

2. Convergences et divergences entre les dispositifs de représentation sémantique *menghina* et insulter

Pour mieux illustrer le sujet, nous rappelons les dispositifs de représentation sémantique de *menghina* et insulter dans le tableau suivant :

MENGHINA/INSULTER			
MALAIS		FRANÇAIS	
Entités sémantiques		Entités sémantiques	
Éthique-morale -, hédonique-affectif -,volitive-désidérative		Éthique-morale -, hédonique-affectif -,volitive-désidérative	
Noyau	Stérotypes	Noyau	Stérotypes
1. $X_{\text{perso/col}}$ vouloir Y savoir $X_{\text{perso/col}}$ faire mal à Y	DONC vengeance, c'est bien fait pour lui !, inférioriser, sous-estimer, dénigrer, etc.	1. X vouloir Y savoir X faire mal à Y	DONC gros mot, injure, outrage, propos humiliants, grossièretés, grossier, vulgarité, venin, jurons, inutile, affront, crachat, impolitesse, blasphème
2. $X_{\text{perso/col}}$ savoir dire mal à Y est axiologiquement – ($X_{\text{perso/col}}$)	DONC colère, se retourner contre, honte, etc.	2. X savoir dire mal à Y est axiologiquement – (X)	DONC se retourner contre, honte, injustice, etc.
3. $X_{\text{perso/col}}$ savoir $X_{\text{perso/col}}$ ne pas devoir dire mal à Y	DONC patience, persévérance, calme, cultivé, etc.	3. X savoir X ne pas devoir dire mal à Y	DONC patience, persévérance, calme, cultivé, etc.
4. $X_{\text{perso/col}}$ vouloir dire mal à Y	DONC se foutre de, se moquer de, s'en fiche, etc.	4. X vouloir dire mal à Y	DONC colère, mauvaise humeur, aigreur, tristesse, agression, violence, dispute, attaquer, énervement, méchanceté, etc.
5. $X_{\text{perso/col}}$ dire mal à Y	DONC réprimander, abuser, condamner, etc.	5. X dire mal à Y	DONC offenser, injurier, outrager, maudire
6. Y devoir éprouver un affect négatif	DONC peur, vexé, perte de face, etc.	6. Y devoir éprouver un affect négatif	DONC humiliation, atteinte, blessé, se sentir dégradé, dédaigné

Tableau 64 : les dispositifs de représentation sémantique de *menghina* et insulter.

À partir de ce tableau, nous constatons que les actes de *menghina* et insulter partagent la même représentation des entités sémantiques constituant la partie la plus stable de la signification. Le dispositif de représentation sémantique des deux langues fait allusion à des paroles ou des actes outrageants qui blessent et qui portent atteinte à la dignité de l'autre.

Nous voyons que la différence entre ces deux représentations réside dans les stéréotypes. Nous analysons quelques stéréotypes suscités par la réalisation des actes *MENGHINA* et *INSULTER* : les mots comme injure (Lagorgette, 2006 ; Moïse, 2009 ; Anscombe, 2009 ; Largueche, 2009 ; Fracchiolla, 2011), offense, affront et outrage du côté français et *melukakan* (injurier), *merendahkan* (inférioriser) et *memburukkan* (dénigrer) du côté malaisien.

En français, *l'offense* est le terme le plus général qui désigne l'acte de faire tort à autrui, parfois même sans intention mauvaise. L'injure est plus grave que *l'offense*, elle marque plus

l'intention de blesser autrui, de le léser dans ses droits ou ses sentiments. Son premier sens est *l'injustice* : faire *injurer* à autrui, c'est ne pas lui rendre la justice qui lui est due. *Affront* et *outrage* marquent plus des faits que des intentions. *L'affront* est une injure brutale faite à quelqu'un en présence d'autrui ; *l'outrage* marque un tort violent fait à quelqu'un, soit dans sa personne, soit dans son honneur ; il dépasse toutes les bornes.

La plus grande différence entre l'injure et l'insulte est que l'injure a une étymologie qui renvoie aussi à une blessure corporelle allant jusqu'à faire couler le sang. En anglais, le verbe « *to injure* » renvoie à l'action de faire du mal à quelqu'un, de le blesser au sens moral ou physique - causer une plaie (Fracchiolla, 2011) tandis qu'en malais, le verbe « *to injure* » de l'anglais s'est traduit en « *melukakan* » et a repris la même définition que « *to injure* », c'est-à-dire, acte de blesser quelqu'un qui déclenche émotionnellement une métaphore comme un sentiment d'une lésion sur le cœur.

Malgré ce constat, le verbe « *insulter/menghina* » peut manifester le sentiment d'atteinte à la dignité avec la construction affirmative du sentiment sollicitant le verbe pronominal « *se sentir/berasa* » comme suit :

1) Je me suis senti insulté/*Saya terasa dihina*

Cependant, les exemples montrent que l'interprétation des énoncés par le destinataire joue un rôle primordial dans la distinction des termes « *menghina/insulter* » et « *melukakan/injurier* »¹⁵⁰ dû à l'idée que l'injure relève de l'irréel, du fantasme et n'est pas vérifiable (Largueche, 1993), contrairement à la référence au critère de vérité selon lequel l'insulte serait posée comme un jugement ayant un élément de véracité et vérifiable par le contexte (Auger *et al.*, 2008 ; Ngalasso-Mwatha, 2015). Ce constat postule que la différence entre l'insulte et l'injure est une question de vériconditionnalité. Le contenu propositionnel de l'insulte serait vérifiable tandis que celui de l'injure ne l'est pas.

Nous clarifions cette délimitation dans l'implémentation et l'interprétation des propos dans l'utilisation de la « *penghinaan* » (insulte) et « *luka* » (injure) par les biais d'exemples comme « *bodoh* » (con), « *celaka* » (putain de merde), ou des gros mots qui touchent l'intelligence,

¹⁵⁰ (Ngalasso-Mwatha, 2015) l'injure est la problématique de l'interprétation de l'énonciation par le destinataire d'une telle énonciation.

l'héritage/l'origine de la famille voire des mots racistes : « *anak haram* » (fils de pute), « *india kotor* » (sale indien), une particularité physique ou mentale : « *telinga capang* » (les oreilles décollées), les appareils génitaux « *kote* » (bite), « *pepek* » (chatte) ; ces mots ou expressions peuvent être considérés comme une insulte ou une injure tandis qu'un énoncé plus élaboré et spécifique comme « *perangai kau tak layak nak tengok muka aku* » (cadet 19) (une attitude comme la tienne ne mérite même pas mon regard) ne peut pas être interprété comme insulte.

À partir de ces prémisses, les deux actes sont produits suite à une provocation ou une attaque, donc l'état de colère de l'agent. De notre part, nous sommes persuadé que le « *menghina*/insulter » exigent une réflexion, mais le « *melukakan*/injurier » contient des propos de caractère spontanés, irréfléchis et attestent de l'outrage de l'agent.

Nous nous interrogeons sur le droit de déterminer et de juger la véracité des propos. L'interrogation se centre sur l'intention visée par le locuteur et l'interprétation qu'en fait le destinataire. Un énoncé comportant des gros mots ou un énoncé dépourvu d'un lexique injurieux peut être ou ne pas être perçu comme insulte. Cependant, nous voyons que l'injure peut donc être prononcée à une tierce personne tout comme l'insulte (Largueche, 1983, 2009). Les injures exigent la présence du destinataire contrairement à l'insulte qui peut se réaliser devant une personne qu'elle ne vise pas.

Nous estimons ainsi que la véracité du contenu propositionnel est difficile à déterminer. Pourtant, nous imaginons que « le mal » énoncé à quelqu'un tel que « merde », « grosse pute » ou « salope » n'a rien de réel et relève donc de l'imaginaire. Donc, les deux termes « *menghina*/insulter » et « *melukakan*/injurier » convergent clairement, en tant qu'actes de langage, liés à la violence verbale ayant pour but d'enfermer l'image du destinataire dans une certaine représentation qui dénigre (*memburukkan*) et infériorise (*merendahkan*).

Les définitions dictionnairiques et les associations argumentatives des informateurs établissent une grande affinité entre l'insulte et l'injure. Elles renvoient au même type d'actes l'injure, l'insulte ainsi que l'outrage ou la diffamation dans le domaine juridique. Souvent, il semble être évidemment question d'un choix de terminologie entre l'insulte ou l'injure.

Il nous semble plus aisé de définir l'insulte à partir de ses caractéristiques sémantiques. Nous pouvons constater qu'elle « *parcourt toute l'échelle axiologique* » (Largueche, 2009 : 11) et exprime une pulsion du domaine émotif.

Dans les représentations sémantiques de ces deux actes, nous nous rendons compte que l'intention de faire mal s'avèrent être les éléments les plus saillants et arborent un statut privilégié dans la réalisation de l'acte *MENGHINA*/INSULTER. À ce propos, l'analyse tente de souligner, de façon générale, certains principes de faire mal impliqués dans des échanges communicatifs de l'acte *MENGHINA*/INSULTER, dans la mesure où de tels principes exercent sur la construction des énoncés des pressions très fortes (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 51).

Les notions « faire mal » et « dire mal » sont étroitement liées à la notion de « face » qui est définie avec ses deux versants (négatif et positif) complémentaires. Cela est ainsi précisé que : « la politesse apparaît comme un moyen de concilier le désir mutuel de préservation des faces, avec le fait que la plupart des actes de langage sont potentiellement menaçants pour telle ou telle de ces mêmes faces » (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 52).

À ce propos, l'acte *MENGHINA* et INSULTER convergent donc, et partagent clairement une visée perlocutoire canonique « menaçante » et risquent de mettre en péril le narcissisme ou la face positive d'autrui et de soi-même. Les deux représentations sémantiques se superposent dans la même zone modale négative, c'est-à-dire, se structurent dans la même matrice cognitive¹⁵¹ *menghina*/insulter.

Nous soulignons qu'au niveau atomique, les spécifications caractérisant le concept *menghina*/insulter s'imprègnent d'un degré de saillance identique dans le milieu militaire et civil malaisien et civil français. Puis, le principe de restriction s'applique dans le passage de la représentation conceptuelle de *menghina*/insulter à la représentation sémantique associée en préservant quasiment les mêmes spécifications.

Contrairement aux représentations sémantiques des actes *TEGUR*/REPROCHER et *KRITIK*/CRITIQUER, nous constatons que la représentation sémantique de *menghina* porte une restriction identique à celle d'« insulter ». Cela est manifesté par la présence de

¹⁵¹ Cette une matrice qui réunit aussi les domaines cognitifs reliés et superposés des autres actes *mengancam* : *TEGUR*/REPROCHER et *MENGHINA*/INSULTER

« faire mal/dire mal » dans les deux caractérisations de *menghina* et d'insulter qui donne leur caractère menaçant.

À partir du tableau 64, nous constatons aussi les éléments centraux et saillants dans le noyau qui définit *menghina*/insulter. Au niveau du noyau, les deux notions *menghina*/insulter rassemblent les notions : « injurier », « offenser », « affronter », « outrager », « dénigrer », et « inférioriser » qui constituent l'acte de *MENGHINA/INSULTER*. Ils traduisent l'élément nucléaire par le « vouloir faire/dire mal à Y » en augmentant la violence verbale pour blesser et atteindre à la dignité du destinataire.

Dans la mécanique du cheminement entre la représentation conceptuelle et la représentation sémantique, c'est-à-dire, la construction du sens et la reconstruction de la signification, nous remarquons que le cheminement de *menghina*/insulter se construit et se profile restrictivement par une signification lexicale ou une base cognitive ayant « vouloir faire/dire mal » comme spécification saillante. L'élément de « Y devoir éprouver un affect négatif » agit comme le deuxième élément saillant du noyau.

Nous remarquons que l'élément d'« atténuation » n'existe pas en *menghina*/insulter. Par contre, l'exclusivité de l'élément axiologique négatif comme « faire/dire mal » va susciter l'effet négatif ou la compréhension des insultes ou le changement de comportement de la part du destinataire. Nous voyons donc bien que cet élément « faire/dire mal » peut se produire dans les stéréotypes de « *menghina*/insulter », mais cette prise de position et son succès dépendent largement de la compréhension du destinataire et de sa volonté de reconnaître l'insulte.

En nous basant sur ces prémisses, en les abordant sur le plan cognitif, nous formulons le *profil* nucléaire¹⁵² dans la représentation sémantique *menghina*/insulter, partageant une base cognitive commune regroupant les concepts comme :

[FAIRE MAL À Y] [DIRE MAL À Y] [DIRE MAL À Y EST AXIOLOGIQUE -] [NE PAS DEVOIR DIRE MAL À Y] [VOULOIR DIRE MAL À Y] [Y ÉPROUVER UN AFFECT NÉGATIF], etc.

Nous examinons ensuite la zone modale dans laquelle se trouvent les verbes *menghina*/insulter. Nous soulignons qu'ils s'inscrivent dans la zone des valeurs éthique-morale -, hédonique-

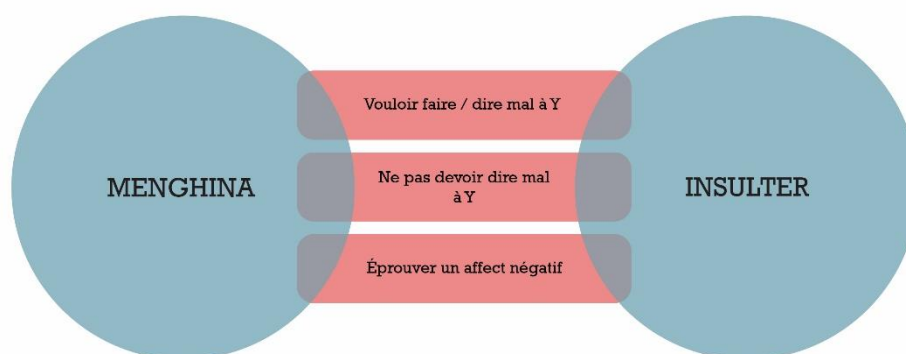
¹⁵² Le *profil* expliqué précédemment est apparié avec nucléaire, défini comme la saillance d'éléments au détriment d'autres éléments qui érigent la base.

affective -, volitive-désidérative et qu'ils s'avèrent porter une orientation monovalente. Cette orientation se manifeste dans le rapport interpersonnel entre l'agent qui amorce l'échange avec la volonté d'infliger du mal et porter atteinte au destinataire recevant l'insulte. Cette dimension intrapersonnelle produit à l'intérieur de l'agent et du destinataire un effet sur leur propre image publique, donc leur face positive.

Au niveau interpersonnel, ces valeurs s'activent lorsque l'agent cherche, par le biais de son *penghinaan*/insulte, à infliger (zone éthique-morale) la violence verbale qui porte intrinsèquement une atteinte à l'image publique du destinataire, à savoir sa face positive. L'agent du « *penghinaan* » (insulte) veut la « compréhension » de son destinataire du contenu sémantique de la « menace/l'offense ». De plus, il veut que son destinataire comprenne que la menace/l'offense apporte un « affect négatif » donc le destinataire doit la respecter et se soumettre au mal qui vient avec l'acte.

Ces valeurs peuvent aussi se mobiliser dans le but de préserver la face positive de l'agent. Pour *menghina* et insulter, la monovalence négative s'exprime quand l'agent pense à son but « faire/dire mal », qui d'ailleurs pour lui peut déclencher un sentiment déplaisant ou une atteinte à sa face positive. La gravité de cette émotion axiologique négative dépend des facteurs spatio-temporels et socioculturels du déroulement de l'acte.

Nous mettons en exergue les éléments saillants du noyau de *menghina*/insulter, dans la représentation graphique suivante où apparaît l'entrecroisement du signifiant propre à chaque langue :



Graphique 41 : dispositif signifiant de *menghina* et insulter.

À partir de cette représentation du dispositif signifiant, nous pouvons conclure que la signification de *menghina* et « insulter » partagent des traits relativement identiques, mais ces traits se distinguent au niveau de leur saillance qui les qualifient spécifiquement. Le profil « vouloir faire/dire mal » est l'élément le plus saillant qui marque le noyau des mots en malais et en français.

Malgré la différence socioculturelle de ces deux domaines malais et français, nous constatons des traits identiques qui se superposent, des domaines cognitifs partagés dans le dispositif signifiant de *menghina* et insulter. Ces domaines superposés sont inscrit dans les dispositifs < vouloir faire/dire mal > (l'exercice d'une certaine force), < ne pas devoir dire mal à Y >, et < éprouver un affect négatif > (entraînant une expérience du mal).

Le noyau de l'acte *MENGHINA*/INSULTER fait apparaître une visée perlocutoire canonique en attribuant au destinataire le statut de « l'insulté » ou de porteur de *penghinaan*/insulte.

Le *menghina* et insulter semblent aussi être liés à *kritik* et critiquer et à *tegur* et reprocher respectivement, puisque les trois actes activent des domaines cognitifs comme « éprouver un affect négatif », mais ce qui les distingue c'est leur côté moral et à travers les éléments saillants comme « défaut » et « faute » pour *kritik* ou *tegur* et « l'injurié » pour *menghina*. De ce fait, la *penghinaan*/insulte est perçue comme étant plus violente que la *kritikan*/critique et le *teguran*/reproche. La *penghinaan*/insulte repose aussi sur une présupposition de la volonté de l'agent de faire/dire mal au destinataire. Dans le domaine militaire, pour réaliser un acte de *MENGHINA*/INSULTER le locuteur doit avoir une position d'autorité sur le destinataire.

3. Les possibles argumentatifs de l'acte *MENGHINA* chez les militaires malaisiens et de l'acte INSULTER chez les civils français

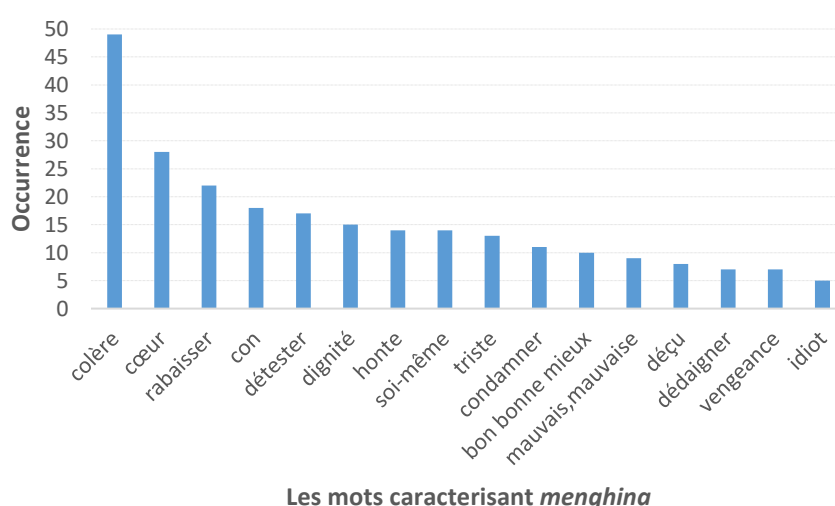
Dans les parties précédentes, nous avons déterminé le noyau et les stéréotypes, par conséquent, les domaines cognitifs qui érigent la signification de *menghina* et « insulter ». En suivant la SPA et à partir des tests sur les savoirs déclaratifs et les associations argumentatives des concepts concernés, nous tenterons d'extraire la troisième couche interdépendante dans le modèle de la SPA, à savoir, les possibles argumentatifs, PA.

Nous analysons, dans un premier temps, les savoirs déclaratifs des informateurs militaires malaisiens, qui portent sur leur représentation de l'acte *MENGHINA* dans le domaine militaire. Nous observons les différentes occurrences de l'acte *MENGHINA*/INSULTER proposées par ces informateurs afin de dégager les PA évoqués et véhiculés dans les associations discursives des informateurs. En effet, reflet du système de valeurs d'une communauté, la langue en arrive à le transformer par des usages qui rejettent, excluent ou nient des éléments du monde (Van Raemdonck, 2009 : 31).

3.1. Les possibles argumentatifs de l'acte *MENGHINA* chez les militaires malaisiens

Nous présentons les occurrences des mots associés à l'acte *MENGHINA* d'après les données du corpus dans le graphique ci-dessous. Les mots sont classés par unités linguistiques qui correspondent aux domaines cognitifs :

Niveau des élèves-officiers



Graphique 42 : l'occurrence des mots caractérisant menghina auprès des cadets malaisiens.

Nous présentons les éléments les plus saillants par rapport à l'acte *MENGHINA* des cadets malaisiens : « colère », « cœur », « rabaisser », « con », « détester », « dignité », « honte », « soi-même », « triste », « condamner », « bon, bonne », « mauvais/mauvaise », « déçu », « dédaigner », « vengeance » et « idiot ». Nous expliquons ensuite quelques éléments saillants/mots qui se sont construits de la flexion (préfixe/suffixe) et des expressions idiomatiques. Ces éléments sont « cœur », « soi-même » et « bon, bonne ».

Le « cœur » est le deuxième élément le plus saillant. Il rassemble tous les mots composés et métaphores qui sont formés du mot « *hati* (cœur) »¹⁵³ et nous pouvons classifier les compositions de l'élément selon leur orientation axiologique, présentée dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Négative -	<i>tidak puas hati</i> (insatisfait)	15
	<i>sakit hati</i> (mal au cœur)	4
	<i>iri hati</i> (jaloux)	3
	<i>puas hati</i> (se satisfaire)	3
	<i>sesuka hati</i> (comme il veut)	1
	<i>terasa hati</i> (touché au cœur)	1
	<i>kecil hati</i> (ressentiment)	1

Tableau 65 : les orientations axiologiques des mots composés associés à l'élément « cœur » auprès des cadets malaisiens.

Ensuite, nous analysons l'élément « soi-même » et nous présentons également l'orientation axiologique des mots associés à ce terme qui apportent des valeurs négatives présentées dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Négative -	« <i>rendah diri</i> » (se sentir inférieur)	4
	« <i>bangga diri</i> » (orgueilleux)	3
	« <i>besar diri</i> » (grandeur)	1
	« <i>merendahkan diri</i> » (rabaissier la dignité)	1
	« <i>berasa diri hebat</i> » (il pense qu'il est super)	1
	« <i>berasa diri lebih baik</i> » (il pense qu'il est mieux)	1
	« <i>puaskan hati sendiri</i> » (se satisfaire soi-même)	1
	« <i>rasa diri bagus</i> » (se sentir bien par rapport aux autres)	1
	« <i>tak sedar diri</i> » (ne pas se rendre compte de soi-même)	1

Tableau 66 : les orientations axiologiques des mots composés associés à l'élément « soi-même » auprès des cadets malaisiens.

Nous présentons également l'orientation axiologique des mots associés aux mots « bon, bonne, mieux » dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Négative -	« <i>dia lagi bagus</i> » (il est mieux)	8
	« <i>bajet bagus</i> » (il pense qu'il est énorme)	1
	« <i>tak bagus</i> » (pas bon)	1

Tableau 67 : les orientations axiologiques des mots composés dans l'élément « bon, bonne, mieux » auprès des cadets malaisiens.

¹⁵³ Nous constatons qu'en malais, la métaphore avec le mot « cœur » ressort comme l'élément le plus saillant dans sa construction du sens, cela voudrait dire que l'acte *MENGHINA* implique le sentiment/l'émotion.

À partir de ces descriptions, nous constatons que le sens et la polarité de chaque mot évoqué sont axiologiquement négatifs. Nous classifions tous ces éléments saillants dans des spécifications, repris du graphique 43, comme suit :

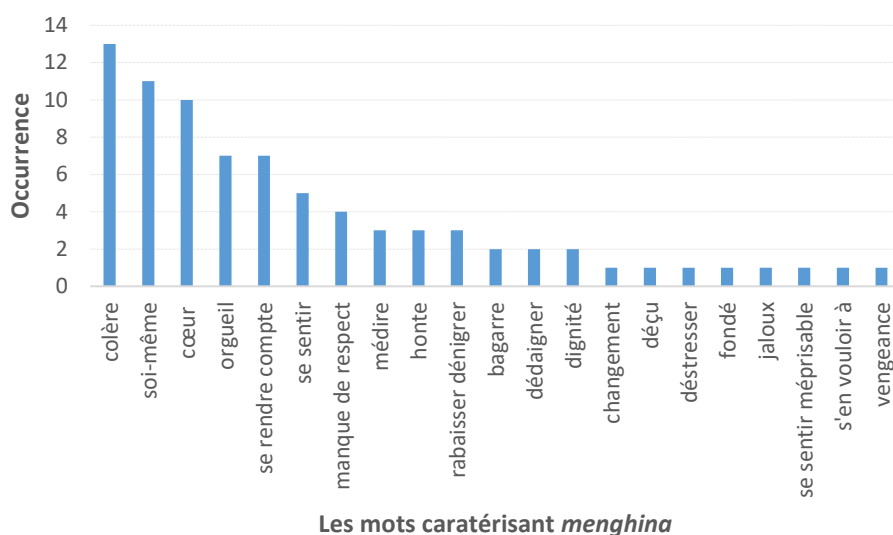
Spécifications/Dispositifs	Vouloir faire/dire mal	Ne pas devoir dire mal à Y	Éprouver un affect négatif
Les éléments saillants	« con » « condamner » « dédaigner » « dignité » « bon bonne mieux » « idiot » « mauvais/mauvaise » « rabaisser »	« honte »	« cœur » « colère » « déçu » « détester » « honte » « triste » « vengeance » « soi-même »
Occurrences	97	3	150

Tableau 68 : les occurrences des spécifications caractérisant menghina auprès des cadets malaisiens.

Les spécifications retenues dans les définitions proposées par les cadets malaisiens retiennent celles tirées du discours lexicographique (dictionnairique), et renvoient à leurs savoirs déclaratifs. Ensuite, nous constatons que parmi les spécifications évoquées, la spécification d’< éprouver un affect négatif > s’avère la plus saillante, avec 150 occurrences, suivi par < vouloir faire/dire mal >, avec 97 occurrences et « ne pas devoir dire mal à Y », avec 3 occurrences. Par ailleurs, nous constatons que la spécification < ne pas devoir dire mal à Y > manifeste l’élément « honte » dans l’esprit de l’agent. Cette spécification sert comme un pont ou un point de transition qui remet en question l’acte *MENGHINA* dans l’esprit de l’agent. Il donne un bref répit à l’agent de pondérer son acte impulsif, soit de continuer à attaquer soit de se calmer et d’avoir recours aux autres actes moins blessants comme *KRITIK* ou *TEGUR*.

Niveau des sous-officiers

Nous abordons ici les spécifications et les occurrences, recueillies auprès des sous-officiers malaisiens, présentées dans le graphique comme suivant :



Graphique 43 : les occurrences des mots caractérisant *menghina* auprès des sous-officiers malaisiens.

À partir de ce graphique, nous constatons les éléments les plus saillants de l'acte *MENGHINA* auprès de sous-officiers et nous les mettons en ordre décroissant comme suit : « colère », « soi même », « cœur », « orgueil », « se rendre compte », « se sentir », « manque de respect », « rabaisser dénigrer », « honte », « médire », « bagarre », « dédaigner », « dignité », « changement », « déçu », « déstresser », « fondé », « jaloux », « se sentir méprisable », « s'en vouloir à », « vengeance ». Nous nous rendons compte qu'il existe quelques éléments qui apportent des valeurs axiologiques bivalentes et nous les analysons afin d'avoir des spécifications plus claires pour caractériser l'acte en question. Ces éléments sont « cœur », « se sentir » et « soi-même ».

Dans les spécifications de l'acte *MENGHINA* auprès de sous-officiers malaisiens, nous pouvons classifier l'élément « cœur » dans les axiologiques négatifs, présentés dans le tableau suivant :

Orientations axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Négative -	<i>tidak puas hati</i> (insatisfait)	4
	<i>sakit hati</i> (mal au cœur)	4
	<i>terasa hati</i> (touché au cœur)	1
	<i>kecil hati</i> (ressentiment)	1

Tableau 69 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « cœur » auprès des sous-officiers malaisiens.

L'élément « se sentir » rassemble des mots dans une orientation axiologique négative comme suit :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Négative -	<i>rasa hebat</i> (se sentir super)	1
	<i>rasa nak bergaduh</i> (vouloir se bagarrer)	1
	<i>rasa diri terlalu keji</i> (se sentir méprisable)	1
	<i>rasa puas</i> (se sentir satisfait)	1
	<i>rasa terancam</i> (se sentir menacé)	1

Tableau 70 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « se sentir » auprès des sous-officiers malaisiens.

Ensuite, nous analysons l'élément « soi-même » et nous présentons également l'orientation axiologique des mots associés à ce mot qui portent des valeurs négatives, positives, négatives ou positives présentées dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	« <i>kesedaran diri</i> » (conscience de soi-même)	5
Négative – ou Positive +	« <i>masalah diri sendiri</i> » problème de soi-même	2
Négative –	« <i>rendah diri</i> » (se sentir inférieur)	2
	« <i>berasa diri hebat</i> » (il pense qu'il est super)	1

Tableau 71 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « soi-même » auprès des sous-officiers.

Nous constatons que cet élément évoque une orientation axiologique positive par le biais de mots composés « *kesedaran diri* ». Cela nous montre qu'il existe un nombre de sous-officiers qui considèrent que l'acte *MENGHINA* peut provoquer la conscience du destinataire et éventuellement atteindre le « changement », de rectifier une faute ou une erreur sans passer par le langage blessant.

À partir de ces descriptions, nous constatons que le sens et la polarité de chaque mot évoqué sont d'orientation axiologique soit négative soit positive. Nous classifions tous ces éléments saillants dans des spécifications, repris du graphique 44, comme suit :

Spécifications/Dispositifs	Vouloir faire/dire mal	Ne devoir pas dire mal à Y	Éprouver un affect négatif
Les éléments saillants	« médire » « bagarre » « dédaigner » « déstresser » « dignité » « rabaisser » dénigrer »	« honte »	« cœur » « colère » « déçu » « jaloux » « manque de respect » « orgueil » « se sentir méprisable » « s'en vouloir à » « vengeance » « soi-même » « honte »
Occurrences	13	1	35

Tableau 72 : les occurrences des spécifications caractérisant *menghina* auprès des sous-officiers.

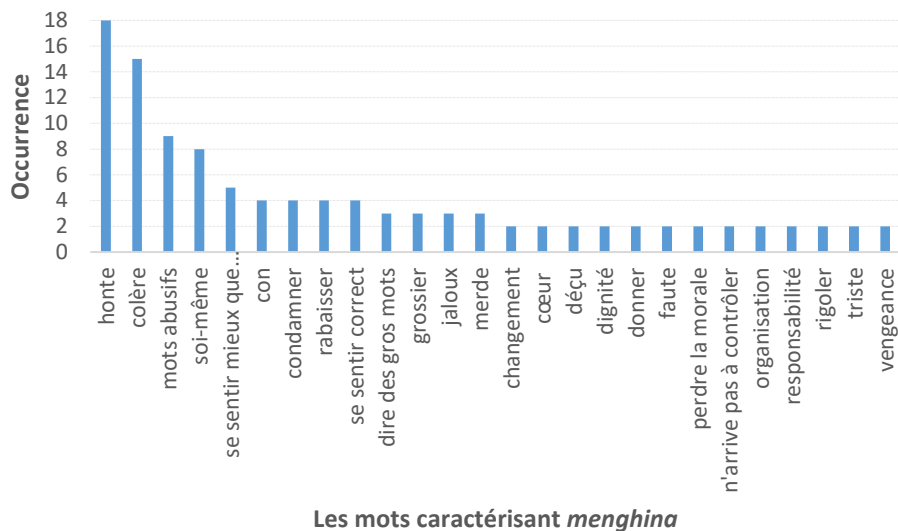
Les spécifications retenues dans les définitions proposées par les sous-officiers malaisiens renvoient à celles retirées du discours lexicographique (dictionnairique) mais également à leurs savoirs déclaratifs. Malgré cette conformité, nous constatons la saillance des éléments qui se juxtaposent avec la spécification < corriger les erreurs > dans l'acte *TEGUR* et *KRITIK* comme « changement », « fondé » et « conscience de soi-même ». Nous voyons aussi la saillance de l'élément « se rendre compte » qui se trouve dans la spécification < essaie de ne pas montrer les sentiments - > dans la construction de l'acte *TEGUR* et *KRITIK* se manifeste dans la caractéristique de l'acte *MENGHINA* auprès de sous-officiers.

Nous constatons que parmi les spécifications évoquées, la spécification d'< éprouver un affect négatif > s'avère la plus saillante, avec 35 occurrences, suivie par < vouloir faire/dire mal >, avec 13 occurrences et < ne pas devoir dire mal à Y >, avec 1 occurrence. La spécification < ne pas devoir dire mal à Y > manifeste l'élément « honte », comme évoqué par les cadets. Un autre élément que nous pouvons classer dans cette spécification concerne le domaine cognitif « interdiction d'insulter dans la religion », mais il s'est présenté avec une saillance faible, à savoir 1 occurrence et le *weighted percentage*¹⁵⁴ à 0,43%.

Niveau des officiers

Nous regardons ensuite les occurrences des spécifications recueillies auprès des officiers malaisiens, présentées dans le graphique suivant :

¹⁵⁴ Voir chapitre 1 partie 4.0.



Graphique 44 : les occurrences des mots caractérisant *menghina* auprès des officiers malaisiens.

À partir de ce graphique, nous analysons les éléments les plus saillants comme dans la partie précédente, en expliquant les éléments qui se sont construits des mots composés et métaphores et qui peuvent apporter des valeurs axiologiques bivalentes. Les éléments qui paraissent manifester ce genre de représentation sont les éléments « cœur », « donner » et « soi-même ».

En premier lieu, l'élément « cœur » est associé à des mots d'orientation axiologique négative, présenté dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Négative -	<i>tidak puas hati</i> (insatisfait)	2

Tableau 73 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « cœur » auprès des officiers malaisiens.

Quant à l'élément « donner », les mots évoqués et leurs orientations axiologiques sont présentés comme suit :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>memberi kesan kepada semua</i> (donner un effet à tous)	1
	<i>memberi pengajaran dengan cara lebih kasar</i> (donner une leçon plus sévère)	1

Tableau 74 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « donner » auprès des officiers malaisiens.

Ensuite, nous analysons l'élément « soi-même » et nous présentons également l'orientation axiologique des mots composés avec ce mot dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Négative –	« <i>rasa diri bagus</i> » (se sentir bien par rapport aux autres)	3
	« <i>rendah diri</i> » (se sentir inférieur)	1
	« <i>berasa diri betul</i> » (il pense qu'il est correct)	1
	« <i>berasa diri hebat</i> » (il pense qu'il est super)	1
	« <i>puaskan hati sendiri</i> » (se satisfaire soi-même)	1
	« <i>berasa diri lebih mulia</i> » (il pense qu'il est vertueux)	1

Tableau 75 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « soi-même » auprès des officiers malaisiens.

À partir de ces descriptions, nous identifions le sens et la polarité de chaque mot évoqué puis nous classifions tous ces éléments saillants dans des spécifications, repris du graphique 42, comme suit :

Spécifications/Dispositifs	Vouloir faire/dire mal	Ne devoir pas dire mal à Y	Éprouver un affect négatif
Les éléments saillants	« con » « condamner » « dignité » « dire des gros mots » « grossier » « merde » « mots abusifs » « rabaisser »	« rigoler »	« cœur » « colère » « déçu » « honte » « jaloux » « perdre la morale » « n'arrive pas à contrôler » « se sentir correct » « mieux que les autres » « vengeance » « soi-même » « triste »
Occurrences	32	2	65

Tableau 76 : les occurrences des spécifications caractérisant *menghina* auprès des officiers.

Les spécifications retenues dans les définitions proposées par les officiers malaisiens renvoient à celles retirées du discours lexicographique (dictionnaire) qui renvoient aussi à leurs savoirs déclaratifs. Malgré cette conformité, nous constatons que la saillance des éléments comme « changement », « donner » et « responsabilité » coïncident avec la spécification < corriger les erreurs > dans l'acte *TEGUR* et *KRITIK*. Nous voyons aussi la saillance de l'élément « organisation » qui se trouve dans la spécification des éléments divergents caractérisant *tegur* auprès des militaires malaisiens.

Nous observons que parmi les spécifications évoquées, la spécification d'« éprouver un affect négatif » s'avère la plus saillante, avec 35 occurrences, suivie par < vouloir faire/dire mal >, avec 13 occurrences et < ne pas devoir dire mal à Y >, avec 1 occurrence. La spécification < ne pas devoir dire mal à Y > concerne l'élément « rigoler » qui veut dire que l'acte *MENGHINA*

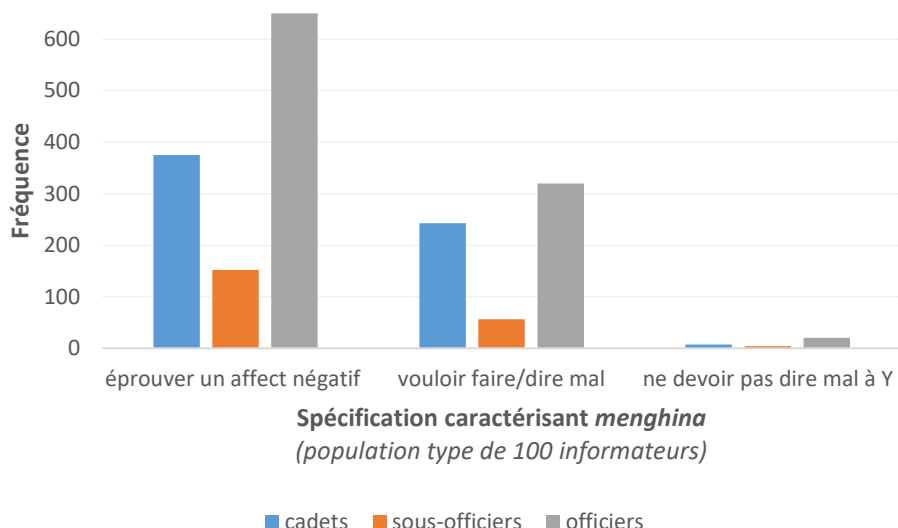
est effectué dans la rigolade sans aucune intention sérieuse de « blesser » la dignité du destinataire.

Il est très intéressant de souligner que les éléments divergents ne figurent pas dans les spécifications déterminant la représentation sémantique de *menghina*, mais sont malgré tout présents, et occupent une position signifiante dans la construction du sens de l'acte *MENGHINA* auprès des officiers malaisiens. Ces éléments sont « donner », « faute », « organisation » et « responsabilité ».

Dès lors, ces éléments évoquent le domaine cognitif « justification » et portent une valeur axiologique positive. L'émetteur veut que le destinataire change ses comportements ou ses attitudes et accepte le *teguran* et *kritikan* avant qu'il passe à l'acte *MENGHINA*.

Nous observons encore une fois que l'émetteur essaie de justifier l'acte *MENGHINA* en donnant le temps au destinataire de prendre conscience et réaliser l'action appropriée pour rectifier le problème. Ce laps de temps que nous pouvons qualifier comme « la période d'ébullition » marque le temps à la disposition du destinataire pour agir avant que la colère de l'émetteur atteigne ses limites. Donc selon l'agent, au moment où le niveau seuil est franchi, il a le droit d'insulter.

Pour avoir une analyse de fréquence, nous rassemblons les spécifications figurant dans les tableaux 68, 72, et 76 et nous les comparons avec les fréquences pour tous les niveaux militaires en question comme suit :



Graphique 45 : les fréquences des spécifications caractérisant *menghina* auprès des militaires malaisiens.

À partir de ce graphique, le premier constat que nous mettons en évidence porte sur la saillance évidente de la spécification < éprouver un affect négatif > auprès des militaires malaisiens. En effet, les domaines cognitifs qui sont impliqués dans l'activation de la spécification < éprouver un affect négatif > sont des émotions négatives évoquées par les destinataires pendant l'acte *MENGHINA*. Dans la représentation sémantique de *menghina/penghinaan*, ces émotions sont les produits du stéréotype <Y devoir éprouver un affect négatif> DONC peur, vexé, perte de face, etc. Les domaines affectifs évoqués sont « cœur », « colère », « déçu », « soi-même », « vengeance », « honte », « triste », « se la péter », « coupable », « jaloux » et « touché ».

Les manifestations nous montrent que les militaires, surtout les cadets et les sous-officiers, se mettent dans le rôle du destinataire plutôt que celui de l'agent de l'acte *MENGHINA* par rapport aux officiers, le grade qui tient l'autorité dans cette relation socioculturelle et le seul, qui revendique l'élément « rigoler » et « *gelak* » (se marrer) en tant qu'élément saillant à sa disposition. Nous ne nions pas la présence de ces éléments auprès des cadets et des sous-officiers, mais ils ne sont pas considérés comme saillants.

Dans la même veine, l'acte *MENGHINA*, sur un plan transversal s'il on réunit les trois grades militaires, se profile cognitivement sur le domaine < éprouver un affect négatif > soit pour l'agent soit pour le destinataire. Cet « affect » est manifesté par le biais de la « colère » qui enchaîne d'autres domaines affectifs négatifs entre l'émetteur et le destinataire.

Le deuxième constat porte sur la saillance de la spécification < vouloir faire/dire mal > qui englobe la totalité illocutoire de cet acte. De ce fait, nous voyons que l'acte *MENGHINA* engendre une force négative et une volonté de blesser la dignité du destinataire.

En tenant compte de cette prise de position, nous constatons que les militaires remettent légèrement en question l'acte *MENGHINA* quand ils ont recours à la spécification de < ne pas devoir dire mal à Y >, une manifestation de spécification positive directement après avoir exprimé l'intention de faire/dire mal à Y et éprouvé un affect négatif. Ce constat atteste de l'existence d'une spécification (relativement) saillante (« rigoler »), chez les officiers et nous permet de comprendre que l'acte *MENGHINA* passe aussi par un processus de réflexion de l'émetteur sur l'effet négatif de son acte.

De surcroît, ces manifestations de saillance de spécifications négatives nous amène à une comparaison avec les spécifications caractérisant *menghina* auprès des civils pour tirer des convergences ou des divergences.

Avant cela, il nous paraît aussi très intéressant de rassembler tous les éléments qui ne figurent pas dans les spécifications déterminant la représentation sémantique de *menghina*, mais qui sont malgré tout présents, même à une faible fréquence, dans le domaine militaire malaisien. Les éléments sont présentés dans le tableau suivant :

Informateurs militaires malaisiens	Les éléments divergents	Occurrences
Élèves officiers	« <i>berubah</i> » (changer)	3
	« <i>perubahan</i> » (changement)	3
	« <i>tidak melawan</i> » (ne se contrarie pas)	2
	« <i>kawan rapat</i> » (ami proche)	2
	« <i>mendengar</i> » (écouter)	2
	« <i>bahagia</i> » (joie)	2
	« <i>kesalahan</i> » (faute)	2
	« <i>menumbuk</i> » (coup de poing)	2
	« <i>junior</i> » (junior dans le militaire)	1
	« <i>tidak ikut arahan</i> » (ne suit pas l'ordre)	1
	« <i>maaf</i> » (désolé)	1
	« <i>memuaskan hati</i> » (se satisfaire)	1
	« <i>tidak fikir negatif</i> » (ne dois pas penser négativement)	1
	« <i>peraturan</i> » (règle)	1
	« <i>betulkan</i> » (corriger)	1
	« <i>diam</i> » (muet)	1
	« <i>gelak</i> » (plaisanter)	1
	« <i>hormat</i> » (respecter)	1
	« <i>buat macam saya</i> » (faire comme moi)	1
	« <i>kebenaran</i> » (la vérité)	1
	« <i>kuasa</i> » (pouvoir)	1
	« <i>lemah lembut</i> » (doucement)	1
	« <i>menerima</i> » (accepter)	1
	« <i>sedar akan kekurangan</i> » (se rendre compte de lacune)	1

Sous-officiers	« <i>kerja</i> » (travail)	2
	« <i>bersabar</i> » (patience)	1
	« <i>kefahaman</i> » (compréhension)	1
	« <i>kesalahan</i> » (faute)	1
	« <i>masalah diri sendiri</i> » (faute de soi-même)	1
	« <i>pergaduhan</i> » (bagarre)	1
	« <i>perhatian</i> » (attention)	1
Officiers	« <i>tatatertib</i> » (mesure discipline)	1
	« <i>diam</i> » (muet)	1
	« <i>mahu dibela</i> » (vouloir la justice)	1
	« <i>kesan kepada semua</i> » (effet à tous)	1
	« <i>ikut kehendak</i> » (suivre son souhait)	1
	« <i>organisasi</i> » (organisation)	1
	« <i>kepuasan diri sendiri</i> » (satisfaction de soi-même)	1
	« <i>kesalahan</i> » (faute)	1
	« <i>kuasa</i> » (pouvoir)	1
	« <i>maaf</i> » (pardon)	1
	« <i>membetulkan kesalahan</i> » (corriger la faute)	1
	« <i>mendengar</i> » (écouter)	1
	« <i>menerima</i> » (accepter)	1
	« <i>pangkat</i> » (grade)	1
	« <i>umum</i> » (public)	1

Tableau 77 : les occurrences des éléments divergents caractérisant *menghina* auprès des militaires malaisiens.

À partir de ce tableau, nous constatons quelques éléments qui sont présents et partagés dans les trois niveaux de militaires : le groupement des éléments « *kesalahan* » (faute), « *kuasa* » (pouvoir) et « *menerima/bersabar/mendengar* » (accepter/patience/écouter).

Ce groupement d'éléments nous montre que les militaires exercent leur « pouvoir » et effectuent l'acte *MENGHINA* à cause de la « faute » de leurs subordonnées. Ils souhaitent que le destinataire accepte, écoute et éprouve de la patience afin de résoudre le problème avant qu'ils accèdent à l'acte *MENGHINA* qui marque « la manifestation d'une transgression des normes et d'une rupture du dialogue » (Lezou-Koffi, 2012).

Par ailleurs, nous constatons un groupement d'éléments qui transgresse le protocole sémantique de l'acte *MENGHINA*. Ces éléments sont « *kebenaran* » (la vérité), « *lemah lembut* » (doucement) et « *maaf* » (pardon) qui évoquent l'élément d' « atténuation » ainsi que d'autres éléments comme « *kesan kepada semua* » (effet à tous), « *organisasi* » (organisation), « *kawan rapat* » (ami proche) et « *junior* » (junior) qui rappellent l'élément « justification ».

Nous observons aussi des éléments comme « *memuaskan hati* » (se satisfaire) et « *kepuasan diri sendiri* » (satisfaction de soi-même) qui justifient la spécification < vouloir faire/dire mal >.

Un autre groupement intéressant rassemble des éléments inédits par rapport au protocole sémantique de *MENGHINA* comme « *kerja* » (travail), « *diam* » (muet) et « *umum* » (public). Ce constat nous suggère que les militaires puissent effectuer et accepter l'acte *MENGHINA* sous prétexte qu'il fasse partie de leur travail et de leur responsabilité en tant que militaire. Cette dimension de « travail » est intéressante à relever car elle sert d'élément instigateur pour accomplir ou subir l'acte *MENGHINA*.

Pour comprendre davantage cet élément instigateur, nous reprenons le noyau du mot « travail » (Galatanu, 2008c : 400), < nécessité et/ou obligation de faire utilement et faire utilement DC effort DC résultat >. De ce fait, nous postulons que l'acte *MENGHINA*, par le biais de son élément inédit « *kerja* » (travail), porte également des valeurs axiologiques positives présentes dans ses stéréotypes : « faire utilement », « accomplissement d'une tâche », « produire des biens et des services » et « exercices effectifs ».

Il s'avère qu'au niveau de l'élément de l'« effort », on trouve dans le noyau de « travail » l'acceptation des militaires pour relativiser l'acte *MENGHINA*. Cet élément, qui dérive du « faire utilement » provoque aussi des éléments axiologiques négatifs : la « fatigue » et la « souffrance ». Dans le domaine militaire, ces valeurs négatives proviennent de l'« entraînement » et de la « punition » des officiers qui peuvent finalement apporter du « calme possible » en tant que résultat.

Ce résultat se présente comme un élément portant une valeur axiologique pragmatique positive car il entraîne, en général, des conséquences positives au travail : la réussite, la récompense, la satisfaction, etc. Enfin, dans le noyau, « le faire utilement » porte une valeur axiologique positive et l'« effort » porte une valeur axiologique bivalente, qui dans ce cas-là, tend vers le pôle positif.

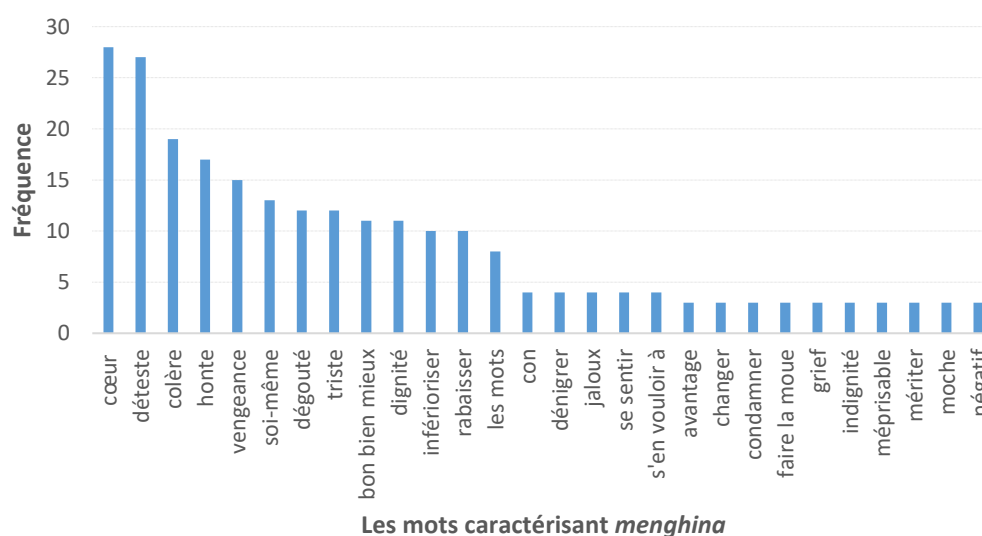
Un autre élément qui occupe une place importante dans l'acceptation ou la relativisation de l'acte *MENGHINA* auprès des militaires est l'élément « grade ». Cet élément détermine le type, l'ampleur et le lieu de la réalisation de l'acte. Pour les cadets, qui sont considérés comme le grade le plus bas dans notre corpus, l'acte peut se produire n'importe où et n'importe comment selon le gré et le souhait du supérieur, tandis que pour les sous-officiers, la réalisation de l'acte varie entre deux groupes, le groupe des sous-officiers bas, ce que l'on appelle *lain-lain*

*pangkat*¹⁵⁵ (LLP) et le groupe des officiers plus anciens, appelés *pegawai tak tauliah kanan*¹⁵⁶ (PTTK).

Les LLP peuvent subir l'acte *MENGHINA* de la même façon que les cadets mais les PTTK profitent de plus de discrétion grâce à leur ancienneté et à la culture malaisienne qui respecte toujours les personnes plus âgées. Les officiers (les lieutenants ou les capitaines) sont normalement plus jeunes par rapport aux PTTK donc les actes *TEGUR*, *KRITIK* ou *MENGHINA* Ne sont pas réalisés publiquement (devant une personne tierce), à l'abri des autres PTTK ou LLP. Malgré ce privilège, les PTTK resteront la plupart du temps « muets » et à l'écoute pendant l'acte car ils ont aussi conscience que cet acte peut se reproduire en public, visant à les humilier pour construire et conditionner leur mental.

Niveau des civils malaisiens

Pour évaluer la présence d'une éventuelle persistance chez les militaires des représentations sémantiques de la matrice cognitive civile, nous étudions les spécifications et les occurrences, recueillies auprès des civils malaisiens, que nous présentons dans le graphique suivant :



Graphique 46 : les occurrences des mots caractérisant menghina auprès des civils malaisiens.

À partir de ce graphique, nous analysons les éléments les plus saillants, en expliquant les éléments qui se sont construits à partir de phénomènes linguistiques et pouvant apporter des

¹⁵⁵ D'autres rangs (soldat).

¹⁵⁶ Sous-officiers.

valeurs axiologiques bivalentes. Les éléments qui semblent manifester ce genre de représentation sont les éléments « cœur », « bon bien mieux », « les mots », « mériter », « se sentir » et « soi-même ».

L'élément « cœur » évoque des métaphores que nous pouvons catégoriser selon leur orientation axiologique, présentées dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Négative -	<i>tidak puas hati</i> (insatisfait)	11
	<i>sakit hati</i> (mal au cœur)	7
	<i>puas hati</i> (satisfait)	1
	<i>kecil hati</i> (ressentiment)	3
	<i>iri hati</i> (jaloux)	4
	<i>pilu hati</i> (mélancolique)	1
	<i>busuk hati</i> (malveillant)	1

Tableau 78 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « cœur » auprès des civils malaisiens.

L'élément « bon bien mieux » rassemble également des mots d'orientations axiologiques positives ou négatives et nous les présentons dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>lebih baik</i> (mieux)	1
	<i>patut cakap dengan baik</i> (doit parler bien)	1
Négative -	<i>tidak baik/tidak bagus</i> (n'est pas bon)	3
	<i>rasa diri bagus</i> (se sentir bien par rapport aux autres)	4

Tableau 79 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « bon, bonne, mieux » auprès des civils malaisiens.

L'élément « les mots » rassemble à son tour des mots d'orientations axiologiques négatives et nous les présentons dans le tableau suivant :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Négative -	<i>kata-kata hina</i> (les mots indignes)	2
	<i>kata-kata kesat</i> (mots abusifs)	3
	<i>perkataan keji</i> (mots méprisables)	1
	<i>perkataan yang tidak bermoral</i> (mots immoraux)	1
	<i>perkataan kurang ajar</i> (mots impolis)	1

Tableau 80 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « les mots » auprès des civils malaisiens.

Ensuite, l'élément « mériter » réunit des mots d'orientations axiologiques positives et négative, présentés dans le tableau comme suit :

Orientations axiologiques	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	<i>tak patut</i> (il ne mérite pas)	1
	<i>patut cakap dengan baik</i> (doit bien parler)	1
Négative -	<i>dia patut dilayan begitu</i> (il le mérite)	1

Tableau 81 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « mériter » auprès des civils malaisiens.

L'élément « se sentir » rassemble des mots d'orientation axiologique négative comme suit :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Négative -	<i>rasa geram</i> (s'en vouloir à)	1
	<i>rasa diri bagus</i> (se sentir bien par rapport aux autres)	1
	<i>tak ada rasa bersalah</i> (ne se sent pas coupable)	1
	<i>rasa nak bunuh diri</i> (se sentir suicidaire)	1

Tableau 82 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « se sentir » auprès des civils malaisiens.

L'élément suivant concerne « soi-même » et nous présentons également l'orientation axiologique des mots associés à ce terme qui apportent des valeurs négatives et positives, présentées dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Positive +	« <i>jangan ganggu diri</i> » (ne dérange pas qlqn)	1
Négative -	« <i>rendah diri</i> » (se sentir inférieur)	7
	« <i>rasa diri bagus</i> » (se sentir bien par rapport aux autres)	1
	« <i>kurang keyakinan diri</i> » (manque de confiance en soi)	1
	« <i>merendah nilai diri</i> » (rabaissier la valeur de qlqn)	1
	« <i>tak sedar diri</i> » (ne se rend pas compte)	1

Tableau 83 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « soi-même » auprès des civils malaisiens.

À l'image de ces descriptions, nous identifions le sens et la polarité de chaque mot évoqué puis nous classifions tous ces éléments saillants en les comparant avec les spécifications, repris du graphique 47, comme suit :

Spécifications/Dispositifs	Vouloir faire/dire mal	Ne devoir pas dire mal à Y	Éprouver un affect négatif
Les éléments saillants	« con »	« bon bien mieux »	« bon bien mieux »
	« condamner »	« honte »	« cœur »
	« dénigrer »	« mériter »	« colère »
	« dignité »	« soi-même »	« dégouté »
	« indignité »		« déteste »
	« inférioriser »		« faire la moue »
	« les mots »		« honte »
	« méprisable »		« jaloux »
	« négatif »		« mériter »
	« rabaisser »		« moche »
			« se sentir »
			« s'en vouloir à »
			« triste »
			« vengeance »
			« soi-même »
Occurrences	49	6	168

Tableau 84 : les occurrences des spécifications caractérisant *menghina* auprès des civils malaisiens.

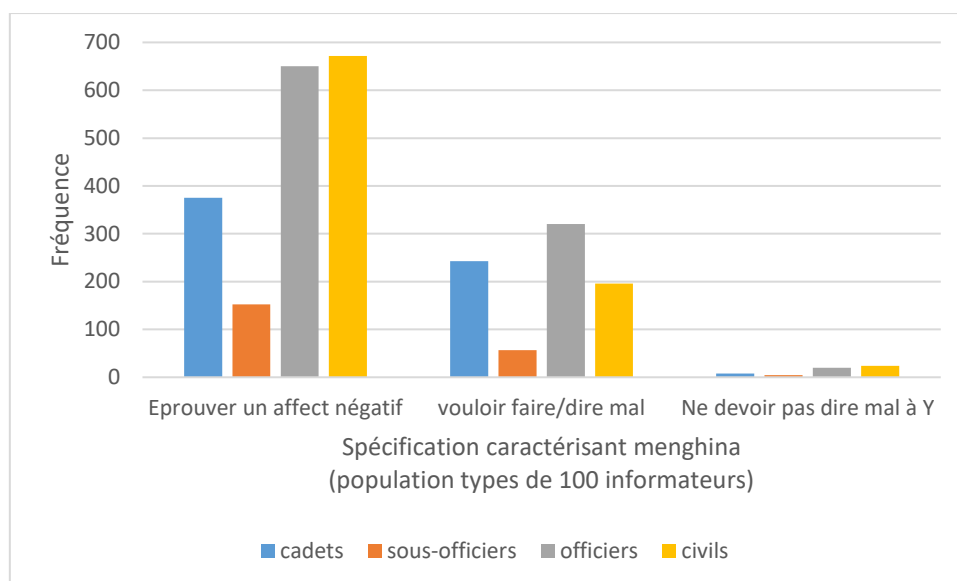
Les spécifications retenues dans les définitions proposées par les civils malaisiens renvoient à celles retirées du discours lexicographique (dictionnairique) qui renvoient aussi à leurs savoirs déclaratifs. Malgré cette conformité, nous constatons que la saillance des éléments comme « changer » coïncide avec la spécification <corriger les erreurs> dans l'acte *TEGUR* et *KRITIK*. Nous notons aussi la saillance de l'élément « avantage » qui se rapproche de l'élément « pouvoir » et se trouve dans la spécification des éléments qui ne figurant pas dans les spécifications caractérisant *tegur* et *kritik* auprès des militaires malaisiens.

Nous constatons que parmi les spécifications évoquées, la spécification <éprouver un affect négatif> s'avère la plus saillante, avec 168 occurrences, suivie par <vouloir faire/dire mal>, avec 49 occurrences et <ne pas devoir dire mal à Y>, avec 6 occurrences.

Il est également très intéressant de souligner que l'élément « avantage » dans les spécifications déterminant la représentation sémantique de *menghina* est très présent, c'est-à-dire, qu'il partage la même saillance que les éléments du noyau et occupe une position signifiante dans la construction du sens de l'acte *MENGHINA* auprès des civils.

Dès lors, cet élément rappelle le domaine cognitif « justification » et porte une valeur axiologique négative. L'émetteur profite de l'avantage de sa position et de son pouvoir pour faire la morale et corriger la faute.

Pour mettre en perspective ces conclusions, nous rassemblons les spécifications des militaires malaisiens et nous les comparons aux fréquences de toutes les spécifications civiles malaisiennes comme suit :



Graphique 47 : fréquence des spécifications caractérisant *menghina* auprès des militaires et civils malaisiens.

À partir de ce graphique, nous avons constaté que les spécifications caractérisant *menghina* (insulter) auprès de militaires et civils partagent la même tendance en ce qui concerne la fréquence des divers éléments. Le premier constat concerne la saillance des spécifications < éprouver un effet négatif > puis < vouloir faire/dire mal > et < ne pas devoir dire mal à Y > en dernier et enfin les civils et les militaires malaisiens abordent le sujet de *penghinaan* (insulte) en mettant l'accent sur l'expérience émotionnelle négative du destinataire et de l'émetteur.

Cette charge d'émotion négative alimentée par les éléments « colère » et « cœur » a influencé l'émetteur à réaliser l'acte *MENGHINA* sans réfléchir aux conséquences. Ceci dit, nous pouvons constater que la spécification < ne pas devoir dire mal à Y > marque la fréquence la plus basse. Il s'avère que cette précision nous amène à la conclusion que les sous-officiers continuent à partager la construction du sens des actes *mengancam* avec les informateurs civils.

Le deuxième constat reprend la remarque expliquée précédemment dans la partie introductive de ce chapitre, à savoir que l'acte *MENGHINA* peut aussi manifester de la solidarité ou l'affection et que ces éléments ne sont pas présents dans les éléments saillants des spécifications caractérisant *MENGHINA* évoqués par les civils. Nous postulons que ces éléments ne figurent pas dans les spécifications caractérisant *menghina*, mais qu'ils y sont présents à des faibles

fréquences, dans les représentations discursives des civils malaisiens. Les éléments sont présentés dans le tableau suivant :

Informateurs	Les éléments divergents	Occurrences
Civils malaisiens	« tidak relevan » (n'est pas pertinent)	2
	« self-righteous » (hypocrite moralisateur)	2
	« positif » (positive)	1
	« kesalahan » (faute)	1
	« kuasa » (pouvoir)	1
	« percakapan secara halus » (parler subtilement)	1
	« balasan orang ramai » (riposte public)	1
	« tidak suka bergaul » (peu sociable)	1
	« memulangkan apa yang diterima » (rendre ce qui est reçu)	1
	« entertainment » (divertissement)	1
	« gembira » (content)	1
	« takde haluan » (s'égarer dans la vie)	1
	« kepuasan » (satisfaction)	1
	« keseronokan » (plaisir)	1
« ubah persepsi » (changer de perception)	1	
Elèves Officiers	« berubah » (changer)	3
	« perubahan » (changement)	3
	« tidak melawan » (ne se contrarie pas)	2
	« kawan rapat » (ami proche)	2
	« mendengar » (écouter)	2
	« bahagia » (joie)	2
	« kesalahan » (faute)	2
	« menumbuk » (coup de poing)	2
	« junior » (junior dans le militaire)	1
	« tidak ikut arahan » (ne suit pas l'ordre)	1
	« maaf » (désolé)	1
	« memuaskan hati » (se satisfaire)	1
	« tidak fikir negatif » (ne dois pas penser négativement)	1
	« peraturan » (règle)	1
	« betulkan » (corriger)	1
	« diam » (muet)	1
	« gelak » (plaisanter)	1
	« hormat » (respecter)	1
	« buat macam saya » (faire comme moi)	1
	« kebenaran » (la vérité)	1
	« kuasa » (pouvoir)	1
	« lemah lembut » (doucement)	1
	« menerima » (accepter)	1
« sedar akan kekurangan » (se rendre compte de lacunes)	1	
Sous-officiers	« kerja » (travail)	2
	« bersabar » (patience)	1
	« kefahaman » (compréhension)	1
	« kesalahan » (faute)	1
	« masalah diri sendiri » (faute de soi-même)	1
	« pergaduhan » (bagarre)	1
	« perhatian » (attention)	1
	« tatatertib » (mesure discipline)	1
Officiers	« diam » (muet)	1
	« mahu dibela » (vouloir la justice)	1
	« kesan kepada semua » (effet à tous)	1
	« ikut kehendak » (suivre son souhait)	1
	« organisasi » (organisation)	1
	« kepuasan diri sendiri » (auto-satisfaction)	1
	« kesalahan » (faute)	1
	« kuasa » (pouvoir)	1
	« maaf » (pardon)	1
	« membetulkan kesalahan » (corriger la faute)	1
	« mendengar » (écouter)	1
	« menerima » (accepter)	1
	« pangkat » (grade)	1
	« umum » (public)	1

Tableau 85 : les occurrences des éléments divergents caractérisant *menghina* auprès des civils et militaires malaisiens.

À partir du tableau 85, nous constatons que les éléments qui ne figurent pas dans les spécifications caractérisant *menghina* des civils malaisiens se manifestent dans les spécifications caractérisant *menghina* chez les militaires et nous les regroupons en 7 domaines cognitifs présentés dans le tableau suivant :

Domaine cognitif	Les éléments regroupés
« accepter »	« positif » (positive), « tidak fikir negatif » (ne doit pas penser négativement), « tidak melawan » (ne se contrarie pas), « mendengar » (écouter), « kefahaman » (compréhension), « menerima » (accepter), « ikut kehendak » (suivre son souhait) et « mendengar » (écouter).
« faute »	« kesalahan » (faute), « tidak ikut arahan » (ne pas suivre l'ordre), « masalah diri sendiri » (problème personnel)
« pouvoir »	« kuasa » (pouvoir), « hormat » (respecter), « perhatian » (attention), « pangkat » (grade)
« public »	« balasan orang ramai » (la contestation du public), « kebenaran » (la vérité), « taji depan orang ramai » (punition physique en public)
« riposte »	« memulangkan apa yang diterima » (rendre ce qui est reçu), « pergaduhan » (bagarre)
« rigoler »	« entertainment » (divertissement), « keseronokan » (plaisir), « kepuasan » (satisfaction), « bahagia » (joie), « memuaskan hati » (se satisfaire), « gelak » (plaisanter), « kepuasan diri sendiri » (auto-satisfaction)
« changer »	« ubah persepsi » (changer de perception), « berubah » (changer), « perubahan » (changement), « betulkan » (corriger), « membetulkan kesalahan » (corriger la faute)

Tableau 86 : les éléments divergents regroupés en domaines cognitifs caractérisant *menghina* auprès des civils et militaires malaisiens.

Nous constatons que les éléments regroupés forment 7 domaines cognitifs qui suivent « accepter », « faute », « pouvoir », « public », « riposte », « rigoler » et « changer ». De ce fait, la construction du sens de l'acte *MENGHINA* fait appel à la vocation d'acceptation de *penghinaan* (insulte) de la part du destinataire à cause de sa faute. L'émetteur exerce son pouvoir pour changer le comportement ou l'attitude du destinataire, mais doit en même temps faire face à l'évaluation publique ou la riposte du destinataire à cause de son acte.

Un autre élément intéressant des informateurs civils concerne le domaine « public » qui évoque l'élément « la contestation publique » qui *a priori* semble appartenir à la spécification < ne doit pas dire mal à Y >. Mais cet élément atteste en effet de la possibilité de l'acte *MENGHINA* à se retourner contre son acteur. Il avertit l'agent de la menace qui peut s'exercer contre la positivité de sa face en effectuant l'acte.

Vers des possibles argumentatifs de « menghina » chez les militaires malaisiens

En ce qui concerne la caractérisation de *menghina*, rappelons que sa représentation sémantique a été établie à partir du discours lexicographique, et, en s'appuyant sur les savoirs déclaratifs de nos enquêtés militaires malaisiens ainsi que sur ses propriétés profilées par opposition aux propriétés constituant sa base sémantique. Les spécifications saillantes du concept acquièrent

l'attribut de profil dans cette base sémantique par le biais de son ancrage, c'est-à-dire, par le biais de la centralité d'une certaine spécification au sein d'un discours encyclopédique du verbe *menghina*.

Le graphique 48 montre que l'acte *MENGHINA* soulève les traits « vouloir faire/dire mal », « éprouver un affect négatif » et « ne doit pas dire mal à Y » dans la culture militaire.

Nous essayons de déterminer si les traits « vouloir faire/dire mal », « éprouver un affect négatif » et « ne doit pas dire mal à Y » sont génériques dans la culture malaise ou sont spécifiques à un moment donné, le moment où l'acte se produit.

En nous basant sur les données recueillies auprès des civils et des militaires malaisiens, nous avons déterminé que le trait « vouloir faire/dire mal » est générique tant dans la culture que dans la communauté militaire et civile malaisienne.

Nous avons déjà présenté et décrit la signification lexicale de *menghina*. L'élément de stabilité réclamé dans le noyau et stéréotype signifie probablement l'immutabilité au niveau des spécifications qui la caractérisent, mais elles restent flexibles à leur niveau de *profilage*. Effectivement, la dynamique se trouve dans ces spécifications caractérisant la représentation qui évoluent soit par le *profilage*¹⁵⁷ soit par l'*énucléation*¹⁵⁸.

De ce fait, nous constatons les PA à travers les DA comme suit :

Verbe	Possibles Argumentatifs
<i>Menghina</i>	DONC colère DONC déception DONC vengeance DONC honte DONC faute DONC pouvoir DONC accepter DONC patience DONC écouter DONC rigoler DONC plaisanter DONC vérité DONC doucement

¹⁵⁷ Acquisition de saillance.

¹⁵⁸ Perte de saillance.

Tableau 87 : les possibles argumentatifs du verbe menghina auprès des militaires malaisiens.

Nous pouvons remarquer clairement des déploiements argumentatifs conformes à l'ensemble des spécifications caractérisant la base sémantique de la signification du verbe *menghina*. Les PA stabilisent la saillance des spécifications déjà profilées comme < vouloir faire/dire mal >, accentuent la visibilité de certaines spécifications comme < éprouver un affect négatif > voire l'allègent comme dans le cas de < ne pas devoir dire mal à Y >.

Nous avons organisé les PA du verbe *menghina* de façon croissante pour bien illustrer son caractère axiologique bivalent. Nous remarquons que les PA commencent par la dimension négative. Cette dimension a comme vocation d'outrager ou de s'en prendre au destinataire, représentée par la volonté des informateurs à éprouver de la « colère », de la « déception », de la « vengeance » ou de la « honte » puis de recourir aux éléments qui justifient leur acte comme « faute » et leur « pouvoir » d'exercer l'acte. Cela sert comme une justification face à l'évaluation du public ou l'indignation du destinataire.

Puis les PA arrivent à une dimension positive qui demande au destinataire d'accepter l'acte qui lui est destiné. Nous présumons que les militaires ne souhaitent pas passer à l'acte *MENGHINA* sans avoir jugé que le destinataire le méritait et qu'ils ont essayé tout autre acte de langage pour l'inciter à corriger sa faute.

Il peut arriver que l'émetteur, dans l'acte *MENGHINA* exerce ce choix en se basant sur la plaisanterie et la rigolade pour montrer son affinité avec le destinataire. Cette stratégie peut servir également d'élément d'atténuation, sachant malgré tout que la finalité de l'acte porte toujours atteinte à l'intégrité de l'autre.

Nous voyons également des PA qui transgressent le protocole sémantique sous forme d'insertion de nouveaux stéréotypes : « effet à tous », « organisation », « ami proche », « junior », « travail », et « public ». Cette manifestation de PA est très intéressante parce qu'elle se construit à travers des DA hors du champ sémantique de l'acte *MENGHINA*.

Notre analyse illustre un enchaînement dans la génération du sens. Cet enchaînement prendrait, selon le principe de réciprocité, une direction ascendante pour régénérer la signification lexicale, où de nouveaux stéréotypes linguistiques inédits mobilisant de nouvelles valeurs modales pourraient s’associer à « menghina » (insulter), où la signification s’imprègnerait du co(n)texte à travers ses propres déploiements discursifs.

3.2. Les possibles argumentatifs de l’acte INSULTER

Nous analysons les réponses des 18 informateurs civils français afin de repérer les différents points de progression dans la construction du domaine civil au domaine militaire. Cette partie nous servira en tant qu’ouverture exploratoire, une base de départ pour une possibilité de recherche vers des données militaires françaises. Nous appuierons dans notre analyse sur les résultats obtenus lors de la reconstruction du noyau de la signification lexicale de « *insulter* ».

Niveau des civils français

Pour identifier les convergences et divergences quant à la représentation sémantique *menghina*/insulter entre les civils malaisiens et français selon leur culture et langue respectives, nous étudions d’abord les spécifications et les occurrences, recueillies auprès des civils français, présentées dans le graphique comme suit :

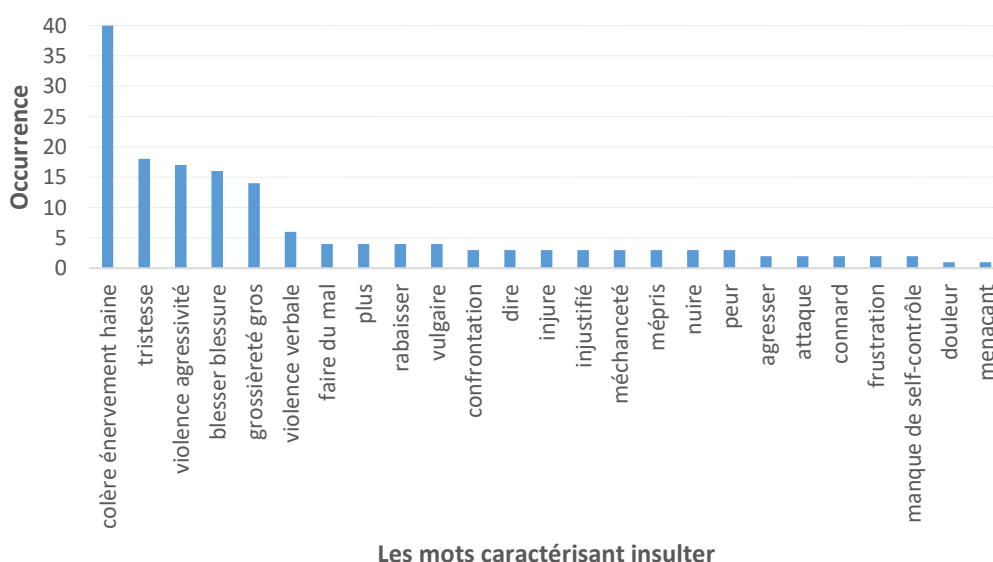


Tableau 88 : les occurrences des mots caractérisant insulter auprès des civils français.

À partir de ce tableau, nous analysons les éléments les plus saillants comme dans la partie précédente en expliquant les éléments qui se sont construits à partir de mots composés ou de métaphores et pouvant apporter des valeurs axiologiques bivalentes. Les éléments qui semblent manifester ce genre de représentations sont les éléments « gros », « plus » et « dire ».

Dans le tableau, nous pouvons classer l'élément « gros » comme axiologiquement négatif, tel que présenté dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Négative -	gros mots	5
	gros problème	1

Tableau 89 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « gros » auprès des civils français.

L'élément « plus » est également associé à des mots ou expressions de valeurs axiologiques négatives. Ils se sont exprimés dans les mots qui apportent les valeurs négatives dans le tableau suivant :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Négative –	il est plus fort	1
	on a plus d'arguments	1
	ne peut plus se maîtriser	1
	n'a plus de ressources pour s'exprimer	1

Tableau 90 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « plus » auprès des civils français.

Quant à l'élément « dire », son association avec d'autres mots manifeste une orientation axiologique négative. Nous la présentons dans le tableau comme suit :

Orientation axiologique	Mots évoqués	Occurrences
Négative -	dire des grossièretés	2
	rien d'intelligent à dire	1

Tableau 91 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « dire » » auprès des civils français.

Ensuite, nous trions le sens et la polarité de chaque mot évoqué puis nous classifions tous ces éléments saillants en les comparant avec des spécifications, reprises du graphique 48, comme suit :

Spécifications/Dispositifs	Vouloir faire/dire mal	Ne devoir pas dire mal à Y	Éprouver un affect négatif

Les éléments saillants	« violence agressivité » « blesser blessure » « grossièreté gros » « violence verbale » « faire du mal » « vulgaire » « rabaisser » « dire » « injure » « nuire » « agresser » « attaque » « connard »	« injustifié »	« colère énervement haine » « domaine tristesse » ¹⁵⁹ « plus » « mépris » « méchanceté » « peur » « manque de self-contrôle » « frustration » « douleur » « menaçant »
Occurrences	80	3	77

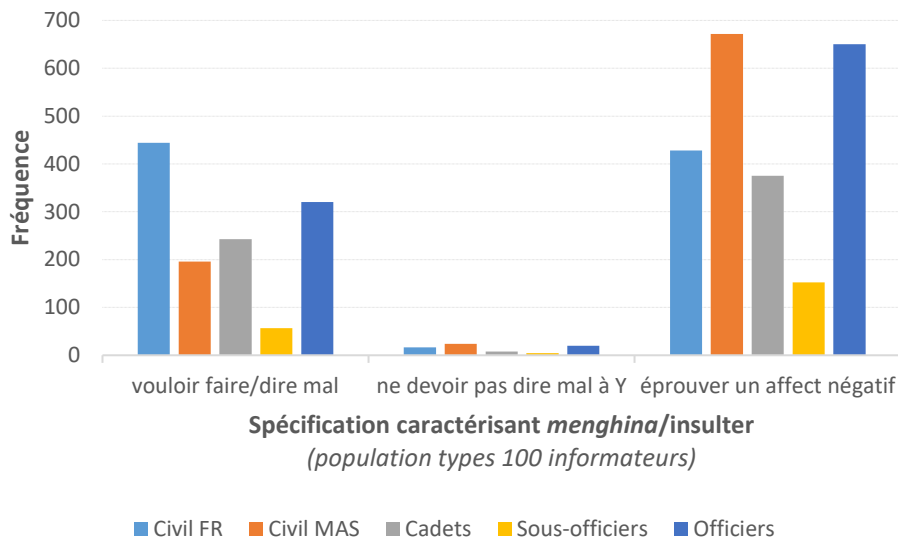
Tableau 92 : les occurrences des spécifications caractérisant insulter auprès des civils français.

À partir de ce tableau, nous pouvons observer les spécifications retenues dans les définitions proposées par les civils français par le biais de leur savoir déclaratif, des spécifications conformes au protocole sémantique du mot tirées du discours lexicographique (dictionnairique). Nous constatons que parmi les spécifications évoquées, les spécifications < vouloir faire/dire mal > et < éprouver un affect négatif > prouvent leur statut en tant que profils, avec 80 occurrences et 77 occurrences respectivement. Il s'agit d'éléments constituant le noyau qui concentrent la volonté du locuteur à infliger le mal verbalement voire physiquement à son destinataire.

Nous constatons que la spécification < ne pas devoir dire mal à Y > est le domaine le moins saillant, avec 3 occurrences. Cela montre que la valeur négative dans la construction du sens de l'acte INSULTER est très présente car la spécification qui soulève la valeur positive est la moins sollicitée par l'émetteur.

Nous comparons ensuite ces données à celles des civils malaisiens et des militaires malaisiens. Nous constatons que les spécifications caractérisant l'acte INSULTER mettent plus l'accent sur la spécification < vouloir faire/dire mal > par rapport aux spécifications caractérisant l'acte *MENGHINA* qui à son tour, s'intéresse particulièrement à activer la spécification < éprouver un affect négatif >. Pour mettre en perspective cette inférence, nous rassemblons les spécifications des militaires et nous les comparons avec les fréquences de toutes les spécifications civiles malaisiennes et françaises comme suit :

¹⁵⁹ Ce domaine rassemble les mots comme « peine », « souffre », « dépression », « désespoir », « infériorité », « ressentiment » et « s'écroule ».



Graphique 48 : fréquence des spécifications caractérisant *menghina/insulter* auprès des militaires malaisiens et des civils malaisiens et français.

D'après ce graphique, nous constatons que les civils français effectuent l'acte INSULTER en termes de son but illocutoire, c'est-à-dire, l'agent réclame que le destinataire soit affecté psychologiquement par des éléments comme « grossièreté, gros », « violence verbale », « injure », « attaque », etc. inscrits dans la spécification <vouloir faire/dire mal>, tandis que l'acte *MENGHINA* pour les civils malaisiens profile toujours <éprouver un affect négatif> soit de la part de l'agent soit du destinataire par le biais d'activation de domaines comme « colère », « dégoûté », « déteste », etc. Certes, les deux actes vont finalement faire du mal aux interlocuteurs.

Nous rassemblons également tous les éléments qui ne figurent pas dans les spécifications déterminant la représentation sémantique d'insulter, mais étant malgré tout présents, même à des faibles fréquences, dans les définitions des civils français. Nous les comparons avec les éléments divergents des civils malaisiens pour établir une base de référence. Les éléments sont présentés dans le tableau suivant :

Informateurs	Les éléments divergents	Occurrences
Civils français	« soulagement »	2
	« problème »	2
	« plus de ressources pour s'exprimer autrement »	2
	« soumettre »	2
	« rire »	1
	« plaisir »	1
	« drôle »	1
	« force »	1
	« positivité »	1
	« rebelle »	1
	« satisfaction »	1

Civils malaisiens	« <i>tidak relevan</i> » (n'est pas pertinent)	2
	« <i>self-righteous</i> » (hypocrite moralisateur)	2
	« <i>positif</i> » (positive)	1
	« <i>kesalahan</i> » (faute)	1
	« <i>kuasa</i> » (pouvoir)	1
	« <i>percakapan secara halus</i> » (parler subtilement)	1
	« <i>balasan orang ramai</i> » (riposte publique)	1
	« <i>tidak suka bergaul</i> » (peu sociable)	1
	« <i>entertainment</i> » (divertissement)	1
	« <i>gembira</i> » (content)	1
	« <i>takde haluan</i> » (s'égarer dans la vie)	1
	« <i>kepuasan</i> » (satisfaction)	1
	« <i>keseronokan</i> » (plaisir)	1
	« <i>ubah persepsi</i> » (changer de perception)	1
	« <i>memulangkan apa yang diterima</i> » (rendre ce qui est reçu)	1

Tableau 93 : les occurrences des éléments divergents caractérisant *insulter/menghina* auprès des civils français et malaisiens.

À partir de ce tableau, nous constatons que les éléments qui ne figurent pas dans les spécifications caractérisant « insulter » des civils français partagent les éléments qui ne figurent pas dans les spécifications caractérisant *menghina* des civils malaisiens. Les éléments qui sortent du lot sont des éléments qui portent la valeur positive relative au bien être psychique de l'agent, lorsque l'agent évoque les domaines comme « soulagement », « satisfaction », « rire », « plaisir » et « drôle » de la part des civils français et les domaines « divertissement », « content », « satisfaction » et plaisir » de la part des civils malaisiens.

L'émetteur a un sentiment de « soulagement » parce qu'il était négativement affecté par le propos ou l'action du destinataire, l'élément instigateur de l'insulte. Donc, il « insulte » pour dégager cette énergie négative qui va être transférée à son destinataire. En effet, l'insulte peut avoir un effet exutoire pour l'émetteur qui peut se réjouir de cette mise à mal du destinataire. L'émetteur est conscient que cet acte est menaçant et peut susciter le mal auprès de son destinataire. Pourtant, il considère que son destinataire le mérite. Il sera dans un état de « satisfaction » si l'effet perlocutoire recherché est visiblement atteint et ce jusqu'à ce que sa colère se calme.

Les actes *INSULTER/MENGHINA* partagent aussi les domaines humoristiques qui peuvent activer cognitivement les éléments « rire », « plaisir », « drôle » et « divertissement ». Pour accéder à ces domaines positifs, l'agent doit disposer de qualités accordées et autorisées par le destinataire pour qu'il puisse effectuer l'acte *INSULTER/MENGHINA* sans susciter l'effet perlocutoire négatif. Par exemple, un individu qui utilise des gros mots pour parler avec ses amis montre une certaine proximité et affection ou une appartenance à une certaine

communauté. Cette dimension de qualité de l'émetteur autorisée par la communauté est une ouverture intéressante pour l'une des possibilités des zones particulières de recherche ultérieure.

À partir du test d'associations argumentatives auprès des civils français, nous regardons ensuite la partie évolutive de la signification d'insulter ainsi que ses déploiements dans des séquences discursives, à savoir les PA. Nous observons que la centralité ou le degré de saillance d'une spécification se stabilise, se préserve ou s'affaiblit par le biais de *profilage* ou d'*énucléation*. Nous constatons les PA à travers les DA comme suit :

Verbe	Possibles Argumentatifs
<i>Insulter</i>	DONC colère DONC énervement DONC la haine
	DONC frustration
	DONC manque de self-contrôle
	DONC violence verbale
	DONC blesser
	DONC dire des grossièretés
	DONC vulgaire
	DONC faire du mal
	DONC rabaisser
	DONC plus fort
	DONC nuire
	PT soulagement PT rire PT plaisir PT drôle PT
	positivité

Tableau 94 : les possibles argumentatifs du verbe *insulter* auprès des civils français.

Clairement, nous pouvons constater des déploiements argumentatifs conformes à l'ensemble des spécifications caractérisant la base sémantique de la signification du verbe *insulter*. Les PAs stabilisent la saillance des spécifications déjà profilées comme < éprouver un affect négatif > et accentuent la visibilité de certaines spécifications comme < vouloir faire/dire mal à Y >.

Nous observons également des PA qui transgressent le protocole sémantique en insérant des stéréotypes nouveaux comme « soulagement », « rire », « plaisir », « drôle » et « positivité ». Ces manifestations de PA sont très intéressantes parce qu'elles se construisent à travers des DA hors du champ sémantique de l'acte INSULTER.

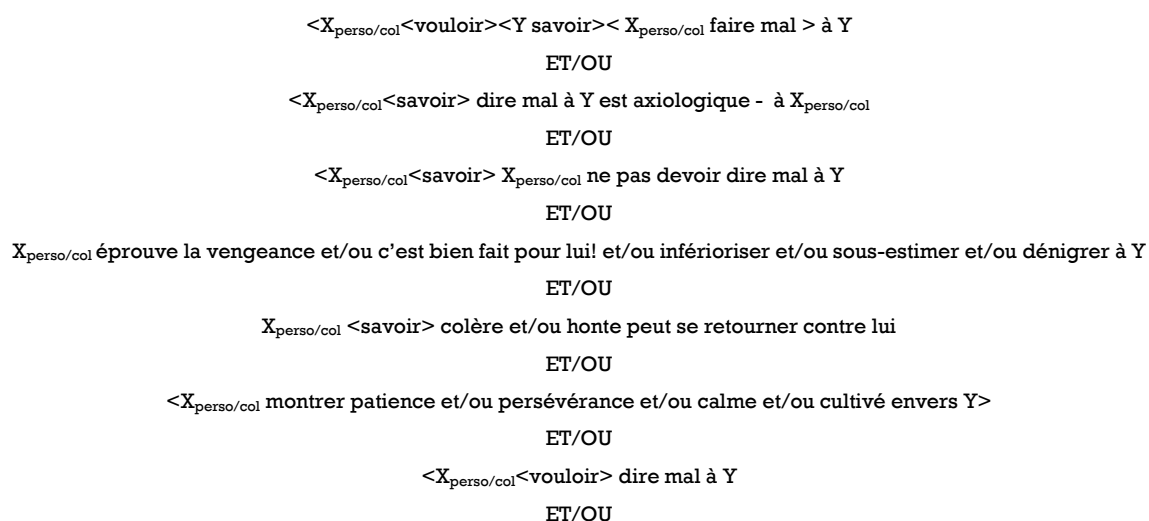
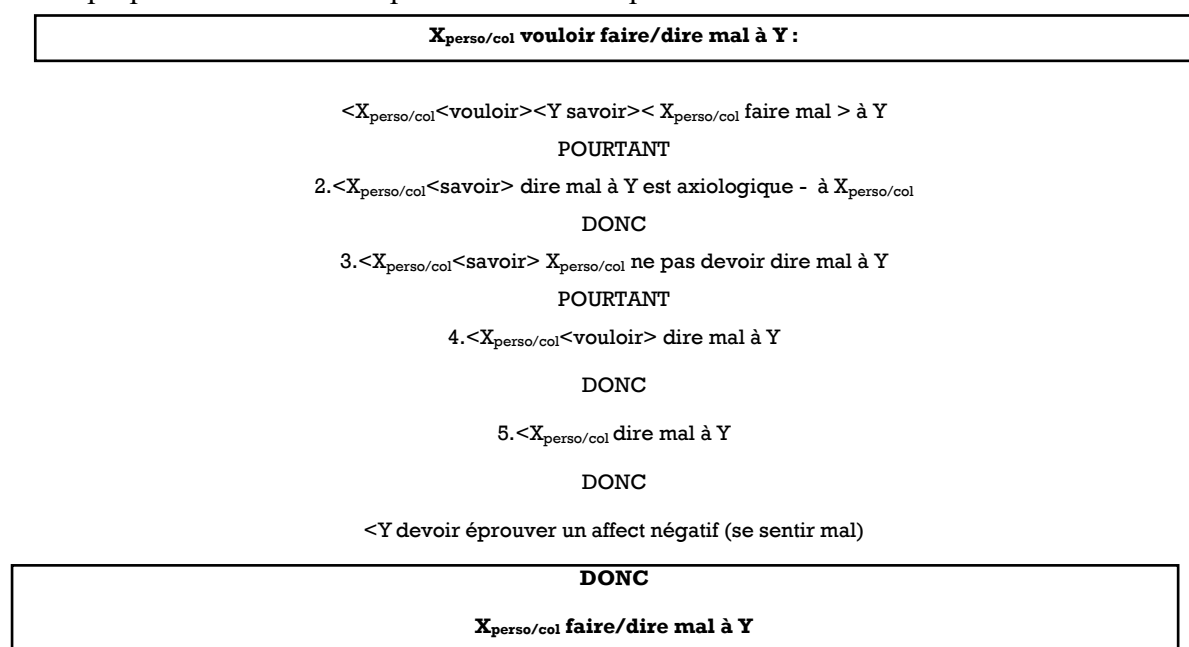
Nous constatons que les PA commencent par la dimension négative en exprimant un affect négatif causé par des comportements ou d'actions fautives du destinataire, puis continuent sur

le plan négatif en activant des domaines cognitifs comme « violence verbale », « dire des grossièretés » et « nuire », ancrés dans la justesse de raisonnement pour atteindre l'effet perlocutoire négatif.

4. Les attitudes modales de l'acte *MENGHINA* chez les militaires malaisiens en comparaison avec l'acte INSULTER

Nous analysons les attitudes modales de l'acte de langage *MENGHINA*/INSULTER en utilisant le modèle de description sémantique de la SPA et nous identifions les valeurs modales au niveau des lexèmes et des formes linguistiques.

Nous proposons d'abord la représentation conceptuelle de l'acte *MENGHINA* comme suit :



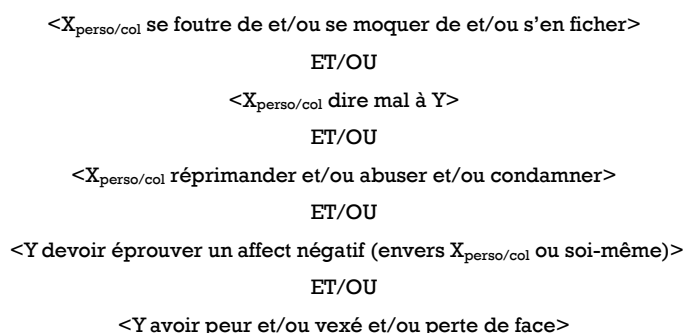


Schéma 16 : représentation conceptuelle de l'acte MENGHINA avec mise en relief des attitudes modales.¹⁶⁰

4.1. Représentation conceptuelle de l'acte MENGHINA avec mise en relief des attitudes modales

Le schéma 16 ci-dessus représente la représentation conceptuelle de l'acte MENGHINA qui met en exergue la représentation sémantique des mots *menghina/penghinaan* (tableau 15). Nous traduisons l'élément 5 du noyau X_{perso/col} dire mal à Y en <X_{perso/col} faire/dire mal à Y> au niveau de l'acte illocutoire. Ce dernier se limite à l'action « faire/dire mal à Y » et remonte dans la représentation de l'acte MENGHINA pour surmodaliser l'ensemble de la configuration modale.

L'acte MENGHINA implique une intention illocutoire (X vouloir faire/dire mal à Y) qui surmodalise l'ensemble du contenu essentiel de l'acte :

(X_{perso/col} vouloir Y savoir X_{perso/col} faire mal à Y ET X_{perso/col} savoir dire mal à Y est axiologiquement – à Y ET X_{perso/col} savoir X_{perso/col} ne pas devoir dire mal à Y ET X_{perso/col} dire mal à Y ET X_{perso/col} vouloir dire mal à Y ET X_{perso/col} dire mal à Y ET Y devoir éprouver un affect négatif (se sentir mal))

L'intention illocutoire vise donc ces éléments dans leur totalité, y compris la configuration vectorielle.

L'intention illocutoire (X vouloir faire/dire mal à Y DONC X faire/dire mal à Y) découle de l'acte locutoire « faire/dire mal à Y » qui subordonne la totalité des éléments essentiels du noyau de *menghina* et les éléments non essentiels des stéréotypes. Les connecteurs ET/OU remplacent le DONC de la description lexicale qui manifeste la nature disjointe ou conjointe de l'ensemble des éléments de l'acte MENGHINA¹⁶¹. En conséquence, un acte locutoire qui mobilise ne serait-ce qu'un seul élément de cette représentation conceptuelle suffit pour réaliser l'acte MENGHINA.

¹⁶⁰ Inspiré de Cozma (2012)

¹⁶¹ (Galatanu et al, 2012).

Plus précisément, « X vouloir faire/dire mal à Y » englobe la totalité de la configuration des éléments essentiels de l'acte *MENGHINA*. Autrement dit, un énoncé fonctionne comme *penghinaan* quand il a un élément modal de la représentation conceptuelle de l'acte dans son orientation argumentative, et l'insulte se réalise dans ce cas par déduction, sur la base de la configuration modale subordonnée au « X vouloir faire/dire mal à Y ». Cette prémisse nous permet de décortiquer les éléments actifs de déduction dans les réalisations directes et indirectes de l'acte de langage en question.

D'autre part, nous constatons que l'élément disjoint de la signification lexicale peut apparaître comme une déconstruction-reconstruction de la configuration attitudinale sous-jacente à l'acte. Ce processus mobilise plusieurs attitudes modales de l'acte *MENGHINA* dans le but de se rapprocher de la configuration attitudinale de l'acte dans l'ensemble.

Dans cette recherche, nous avons apporté les éléments correspondant aux stéréotypes linguistiques dans la représentation de l'acte illocutoire en suivant la principale modification faite par Cozma, par rapport à la représentation mentale de « reprocher » proposée par Galatanu et Bellachhab. Cela souligne l'importance des éléments « X ne pas devoir dire mal à Y » en tant qu'une manifestation possible du *penghinaan* (insulte).

4.2. La configuration des attitudes modales de *MENGHINA*

Nous détaillons la représentation de l'acte *MENGHINA* par le biais des valeurs modales suivantes, proposée par Galatanu (2000b, 2000a, 2002) :

a) Valeurs absolues (qui réfèrent aux valeurs mis à part de X ou Y)

L'acte *MENGHINA*/INSULTER est culturellement proscrit dans la culture malaise et française mais fréquent et quasiment acceptable dans le militaire. L'acte *MENGHINA* a une visée réparatrice et éducative. Donc, l'acte *MENGHINA* est prononcé dans des contextes hiérarchiques (un gradé à son subordonné) ou un adulte à un jeune, dans l'objectif de réparer une faute ou d'éduquer.

Cela est à l'origine de l'élément « respect » que les malaisiens pratiquent envers leurs aînés, qui est synonyme de « pouvoir », donc « gradé » dans le militaire. Il est primordial de respecter les adultes et de toujours croire en leurs jugements même s'ils utilisent des propos *menghina*/insultants.

À ce propos, l'acte *MENGHINA* contient des valeurs absolues comme : < aléthique > < possible > (< ne pas devoir ne pas être >) et < déontique > < obligatoire-permis > (< devoir-être > et < ne pas devoir ne pas être >), < interdit >.

MENGHINA qui est mal : < axiologique négative > ; (< éthique-morale - >, < esthétique - >, < pragmatique - >, < intellectuel - >, < hédonique-affective - >).

b) Valeurs relatives à l'acte ou l'énoncé réalisé par Y

Y devoir éprouver un affect négatif (se sentir mal) : < axiologique négative > ; (< éthique-morale - >, < esthétique - >, < pragmatique - >, < intellectuel - >, < hédonique-affective - >).

c) Valeurs relatives au sujet parlant X

X vouloir : < volitives-désidératives >

d) Valeurs relatives à Y, à qui X adresse l'insulte

Y savoir : < épistémique >

Y devoir : < déontique obligatoire >

Y éprouver des sentiments négatifs... : < hédonique-affective - >

Y savoir P être axiologique - : < hédonique-affective - >, < volitives-désidératives - >

Nous constatons que lors de la réalisation de l'acte *MENGHINA* certaines valeurs modales sont mobilisées, nous les classons des plus objectives aux plus subjectives comme ci-dessous :

Aléthique : < possible >

Déontique : < obligatoire-permis >, < facultatif >, < normes/règles sociales >, < interdit >

Épistémique : < certitude > (relative à Y et X)

Doxologique : *X croire* < relative à X >

Éthique-morale : < hédonique-affectif - > < mal > (selon X et Y)

Esthétique : < laid > (selon X et Y)

Pragmatique : < inutile/défavorable > (selon X et Y)

Intellectuelle : < inintéressant > (selon X et Y)

Hédonique-affectif : < désagréable > (selon X et Y, relatif à l'affect négatif, éprouver par X et Y)

Volitive : < vouloir faire > (relatif à X)

Désidérative : < désirer être > (relatif à X)

En nous basant sur la représentation et la gradation des valeurs modales de l'acte, nous pouvons souligner que l'acte *MENGHINA* fait intervenir les valeurs ontologiques absolues : < possible >, < obligatoire-permis >, < facultatif >, < normes/règles sociales > et < interdit > qui forment/assurent la réalisation < heureuse > de l'acte. Les valeurs finalisantes < volitives-désidératives > et ontologiques < déontique obligatoire > rentrent également en jeu dans une large mesure. Ces valeurs sont relatives à X et soulignent primordialement l'intention de X dans l'énonciation.

Une autre valeur modale qui est assez importante dans la représentation conceptuelle de l'acte est l'< hédonique-affectif - > relatif à X. L'émetteur X menace ou attaque et éprouve sa colère pour blesser le destinataire.

Cependant, la volonté du locuteur de mettre fin au fait insupportable est appréhendée presque comme un devoir : il est obligé de faire des insultes pour le bien de la communauté et même pour le bien de celui qu'il vise, après avoir tenté le *teguran* et la *kritikan*. L'émetteur souhaite donc que le destinataire « écoute », « accepte » et « ait la patience » en subissant l'acte et cela rend l'acte davantage menaçant.

En outre, l'acte *MENGHINA* fait intervenir les valeurs de jugement de vérité < épistémique > et < doxologique > qui sont relatives à Y.

Nous constatons également que les deux pôles +/- des valeurs axiologiques sont mobilisés en tant que système de valeurs, soit absolues (pôle +) soit relatives aux normes/règles sociales, facultatives, obligatoire-permis ou croyance de X (pôle -). La modalité < hédonique-affective +/- > intervient également, ayant X comme siège (et éventuellement Y aussi : ce sont les sentiments négatifs éprouvés en situation de critique).

La réalisation linguistique de l'acte *MENGHINA* peut activer ou ne pas activer ces valeurs modales en fonction du contenu sémantique de l'acte locutoire, qui peut impliquer un ou plusieurs éléments modaux. À partir des valeurs modales évoquées, nous constatons que le sujet parlant X joue le rôle de siège dans les états aléthiques, déontiques, épistémiques,

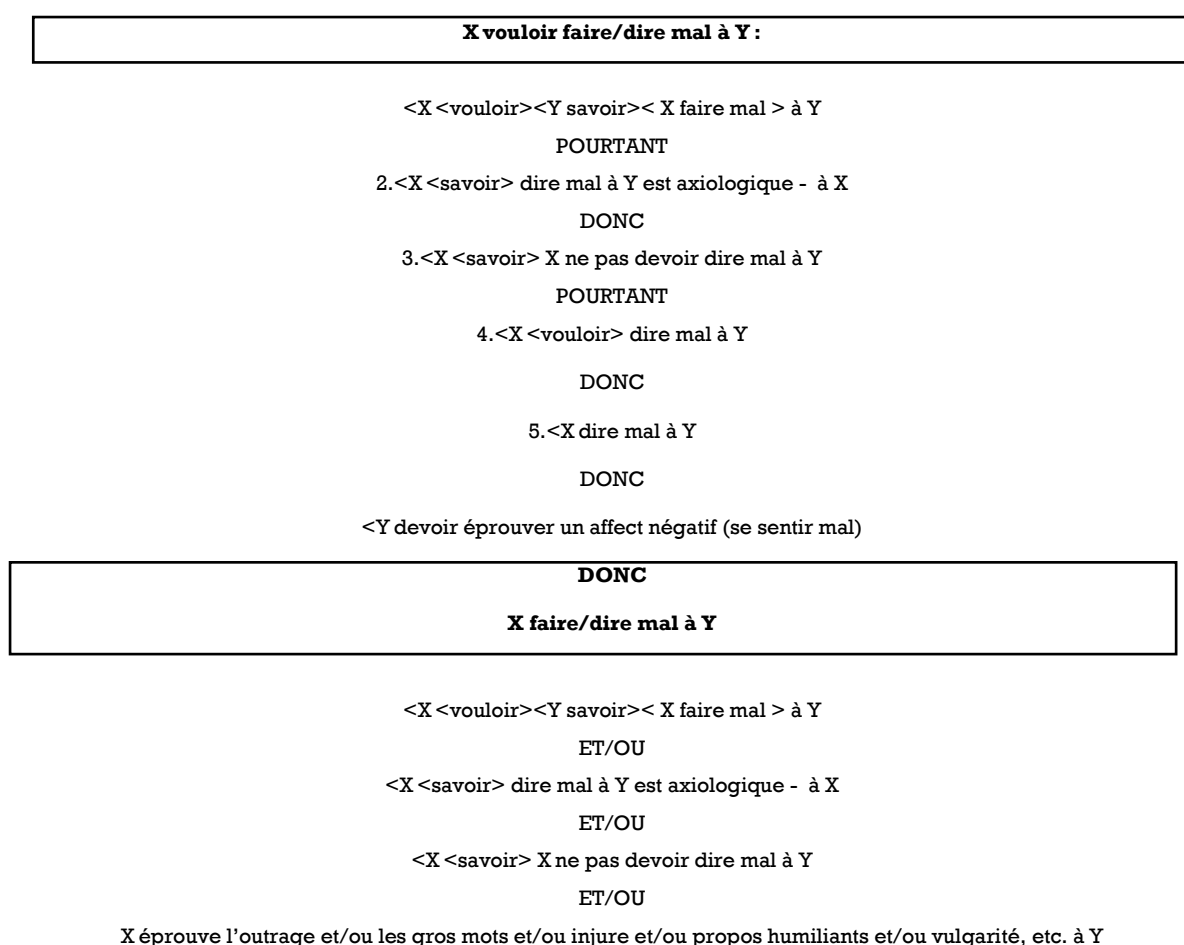
doxologiques, de sentiments négatifs et volitifs-désidératifs. De plus, Y joue le rôle de siège dans les états épistémiques, doxologiques et hédoniques-affectifs négatifs.

Nous pouvons effectuer la démarche onomasiologique en prenant chacune de ces modalités constitutives et voir les formes linguistiques susceptibles de les réaliser.

La précision de la description de l'acte *MENGHINA* est primordiale pour reconstruire les énoncés possibles de l'acte et cela doit passer aussi par l'analyse des réalisations linguistiques dans une démarche sémasiologique.

4.3. Représentation conceptuelle de l'acte INSULTER avec mise en relief des attitudes modales

En suivant les objectifs détaillés dans la partie précédente et en nous inspirant de concerne la façon dont sont déclinées et détaillées les attitudes modales par Galatanu, nous proposons la représentation conceptuelle de l'acte INSULTER comme suit :



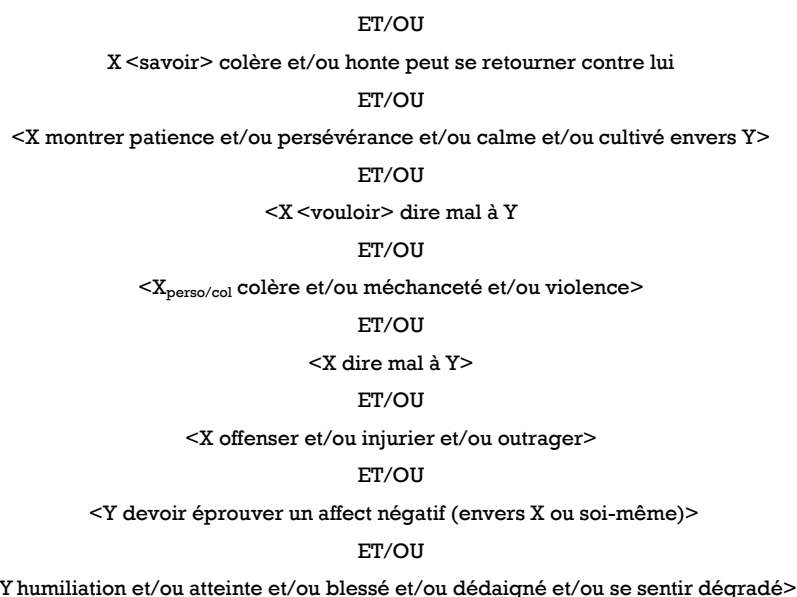


Schéma 17 : Représentation conceptuelle de l'acte INSULTER avec mise en relief des attitudes modales.¹⁶²

Le schéma 17 ci-dessus représente la représentation conceptuelle de l'acte INSULTER qui met en exergue la représentation sémantique des mots insulter/insulte (tableau 15). Nous traduisons les éléments du noyau de l'acte INSULTER en < X faire/dire mal à Y > au niveau de l'acte illocutoire. Il se limite à l'action de « faire/dire mal à Y » et remonte dans la représentation de l'acte INSULTER pour surmodaliser l'ensemble de la configuration modale.

L'acte INSULTER implique une intention illocutoire (X vouloir faire/dire mal à Y) qui surmodalise l'ensemble du contenu essentiel de l'acte :

(X vouloir Y savoir X faire mal à Y PT X savoir dire mal à Y est axiologiquement – à X ET X savoir X ne pas devoir dire mal à Y PT X vouloir dire mal à Y ET X dire mal à Y ET Y devoir éprouver un affect négatif (se sentir mal))

L'intention illocutoire vise donc ces éléments dans leur totalité, y compris la configuration vectorielle.

Comme nous pouvons constater dans l'acte *MENGHINA*, l'intention illocutoire (X vouloir faire/dire mal à Y DONC X faire/dire mal à Y) découle de l'acte locutoire « faire/dire mal à Y » qui subordonne et englobe la totalité des éléments essentiels du noyau *insulter* et les éléments non essentiels des stéréotypes.

¹⁶² Inspiré de Cozma (2012).

4.4. La configuration des attitudes modales de INSULTER

Nous détaillons la représentation de l'acte INSULTER en termes des valeurs modales suivantes, proposées par Galatanu :

a) Valeurs absolues (qui réfèrent aux valeurs mis à part de X ou Y)

À ce propos, l'acte INSULTER contient des valeurs absolues, c'est-à-dire des attentes ou des normes dans le domaine civil français qui sont souhaitables, attendues ou obligatoires par l'agent, manifestées dans des valeurs : < aléthique > <possible > et < déontique >, < obligatoire-permis >, < devoir-être >, < interdit >.

INSULTER *qui est mal* : < axiologique négative > ; (< éthique-morale - >, < esthétique - >, < pragmatique - >, < intellectuel - >, < hédonique-affective - >).

b) Valeurs relatives à l'acte ou l'énoncé réalisé par Y

Y devoir éprouver un affect négatif (se sentir mal) : < axiologique négative > ; (< éthique-morale - >, < esthétique - >, < pragmatique - >, < intellectuel - >, < hédonique-affective - >).

c) Valeurs relatives au sujet parlant X

X vouloir : < volitives-désidératives >

d) Valeurs relatives à Y, à qui X adresse l'insulte

Y savoir : < épistémique >

Y devoir : < déontique obligatoire >

Y éprouver des sentiments négatifs... : < hédonique-affective - >

Y savoir P être axiologique - : < hédonique-affective - >, < volitives-désidératives - >

Nous constatons que lors de la réalisation de l'acte INSULTER des valeurs modales sont mobilisées, présentées des plus objectives aux plus subjectives comme ci-dessous :

Aléthique : < possible >

Déontique : < obligatoire-permis >, < facultatif >, < normes/règles sociales >, <interdit>

Épistémique : < certitude > (relative à Y et X)

Doxologique : *X croire* < relative à X >

Éthique-morale : < hédonique-affectif - > < mal > (selon X et Y)

Esthétique : < laid > (selon X et Y)

Pragmatique : < inutile/défavorable > (selon X et Y), < utile > (selon X)

Intellectuelle : < inintéressant > (selon X et Y)

Hédonique-affectif : < désagréable > (selon X et Y, relatif à l'affect négatif, éprouvé par X et Y), < agréable > (selon X)

Volitive : < vouloir faire/dire mal > (relatif à X)

Désidérative : < désirer faire/dire mal > (relatif à X)

En nous basant sur la représentation et la gradation des valeurs modales de l'acte, nous pouvons souligner que l'acte INSULTER fait intervenir les valeurs ontologiques absolues < possible >, < obligatoire-permis >, < facultatif >, < normes/règles sociales > et < interdit > qui forment/assurent la réalisation < heureuse > de l'acte. Les valeurs finalisantes de < volitives-désidératives > et ontologiques < déontique obligatoire > entrent également en jeu dans une large mesure. Ces valeurs sont relatives à X et soulignent primordialement l'intention de X dans l'énonciation.

Une autre valeur modale qui est assez importante dans la représentation conceptuelle de l'acte est l'< hédonique-affectif - > relatif à X. L'émetteur X menace ou attaque et éprouve sa colère pour blesser le destinataire.

En outre, l'acte INSULTER fait intervenir les valeurs de jugement de vérité < épistémique > et < doxologique > qui sont relatives à Y. Ces valeurs sont partagées par le locuteur, le destinataire et la communauté civile française.

Nous constatons également que les deux pôles +/- des valeurs axiologiques sont mobilisés en tant que système de valeurs, soit absolues (pôle +) soit relatives aux normes/règles sociales, facultatives, obligatoire-permis ou croyance de X (pôle -). La modalité < hédonique-affective +/- > intervient également, ayant X comme siège (et éventuellement Y aussi : ce sont les sentiments négatifs éprouvés en situation d'insulte).

La réalisation linguistique de l'acte INSULTER peut activer ou ne pas activer ces valeurs modales en fonction du contenu sémantique de l'acte locutoire, qui peut impliquer un ou plusieurs éléments modaux. À partir des valeurs modales évoquées, nous constatons que le sujet parlant X joue le rôle de siège dans les états aléthiques, déontiques, épistémiques, doxologiques, de sentiments négatifs et volitifs-désidératifs. De plus, Y joue le rôle de siège dans les états épistémiques, doxologiques et hédoniques-affectifs négatifs.

Nous pouvons effectuer la démarche onomasiologique en prenant chacune de ces modalités constitutives pour voir les formes linguistiques susceptibles de les réaliser. Pour réaliser certaines modalités, nous pouvons par exemple rassembler des énoncés tels que :

la modalité < déontique >

- a) « T'es moche » (cadetFR 04)
- b) « Espèce de...t'es qu'un... » (cadetFR01)

Évidemment, la précision de description de l'acte *INSULTER* est primordiale pour reconstruire les énoncés possibles de l'acte et cela doit aussi passer par l'analyse des réalisations linguistiques dans une démarche sémasiologique.

5. Base conceptuelle et MCI de l'acte *MENGHINA* chez les militaires malaisiens en comparaison à l'acte *INSULTER*

L'objectif de cette analyse est de caractériser la représentation sémantique de l'acte *MENGHINA* et de l'acte *INSULTER* à partir d'une catégorisation qui relève d'une saillance mesurée par la centralité et la pertinence des éléments. Cette saillance cognitive, partagée par le sujet parlant et son destinataire, est le produit relevé de leurs connaissances et représentations conceptuelles.

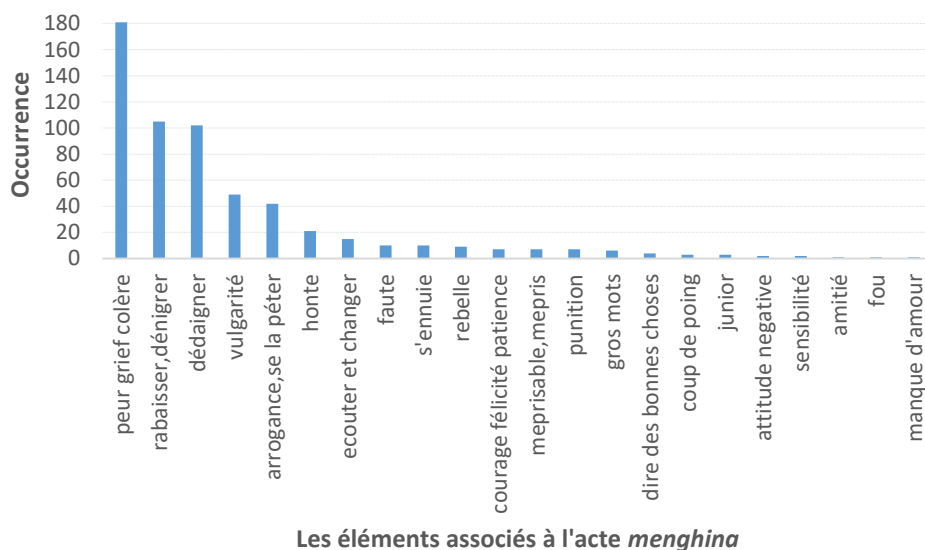
La facilité d'accès aux éléments les plus saillants d'une entité lexicale dans la mémoire de l'agent et du destinataire peut se mesurer à partir de la fréquence de ses évocations dans le discours et à leur familiarité expérientielle. La catégorisation, réalisée dans une optique comparative, nous permet de construire des MCI à portée sémantiques de l'acte *MENGHINA* et de l'acte *INSULTER*. Nous construisons ces MCI en encadrant l'étendue de ce domaine sémantique au moyen des diverses spécifications appartenant aux domaines susceptibles de s'entrelacer avec celui de départ.

5.1. Base conceptuelle et modèle cognitif idéalisé de *MENGHINA* chez les militaires malaisiens

Nous avons recueilli les savoirs déclaratifs de 40 cadets malaisiens, 23 sous-officiers et 10 officiers, puis nous avons synthétisé les éléments les plus fréquents. Ces éléments

correspondent aux représentations sémantiques et modales qui désignent l'acte *MENGHINA* dans le domaine militaire. Nous présentons les occurrences de ces éléments dans le graphique suivant :

Les élèves officiers



Graphique 49 : les éléments associés à l'acte MENGHINA par occurrences auprès des cadets.

Nous observons les éléments les plus saillants associés à l'acte *MENGHINA* évoqués par des cadets, organisés de façon décroissante comme suit : « peur, grief, colère », « rabaïsser, dénigrer », « dédaigner », « vulgarité », « arrogance, se la péter », « honte », « écouter, changer », « s'ennuie », « faute », « rebelle », « punition », « mépris, méprisable », « courage, félicité, patience », « gros mots », « dire des bonnes choses », « junior », « coup de poing », « attitude négative », « sensibilité » et « manque d'amour », « fou », « amitié ». Cette échelle correspondrait à la probabilité d'activation et d'accessibilité de ces domaines cognitifs dans la mémoire de l'interlocuteur. Les domaines les moins accessibles sont les plus bas dans l'échelle.

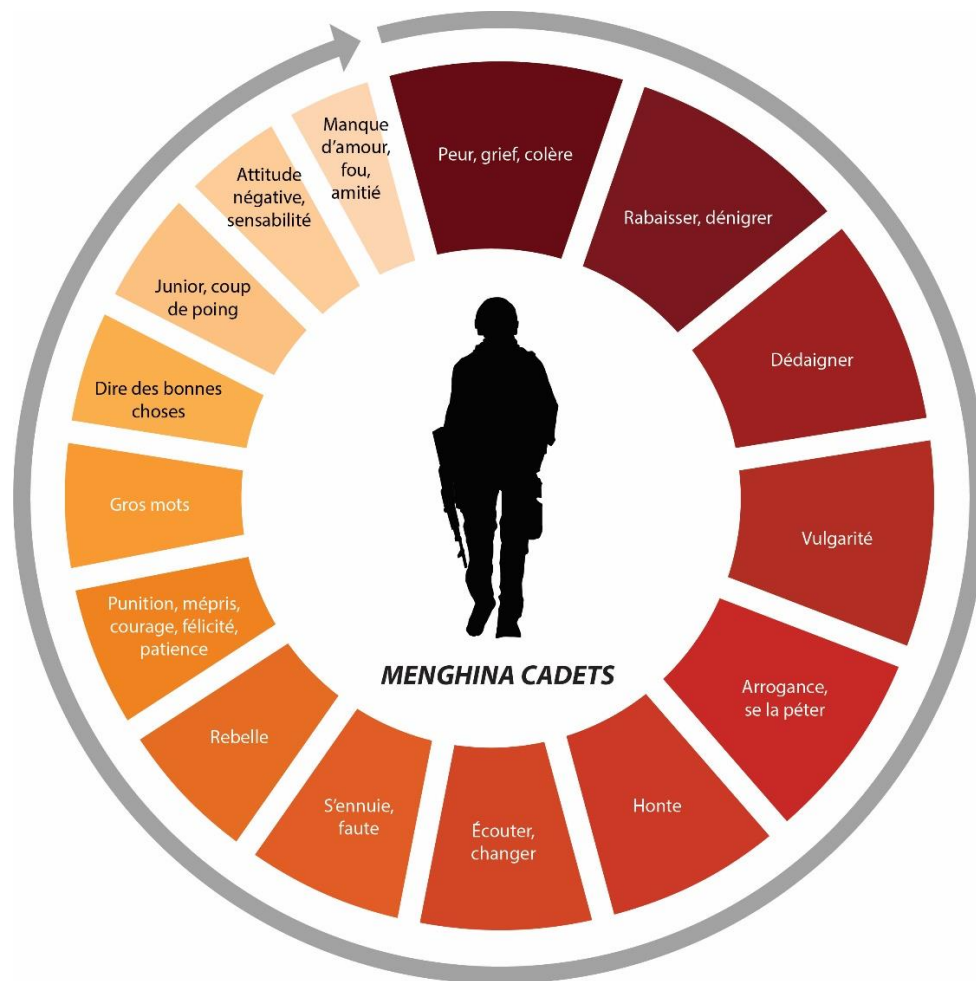
Nous nous sommes servi de ce classement pour construire une représentation conceptuelle correspondant au MCI de l'acte *MENGHINA*. Ce MCI montre une conceptualisation de l'acte *MENGHINA* d'abord comme une évaluation ou un jugement de valeurs négatif illustré par les domaines cognitifs de la « peur, grief, colère » puis comme une action qui blesse le destinataire

telle que « rabaisser, dénigrer », « dédaigner » et « vulgarité ». Ceci correspond aux définitions données par les dictionnaires malais puisque le verbe *menghina* y est défini comme $\langle X_{\text{perso/col}} \langle \text{vouloir} \rangle \langle Y/Z \text{ savoir} \rangle \langle X_{\text{perso/col}} \text{ faire mal à } Y \rangle$. Cette définition correspond donc à la conceptualisation de l'acte de *MENGHINA* telle que nous l'avons construite.

Le *penghinaan* (insulte) parvient quand le locuteur estime qu'il y a un fait négatif (défaut ou faute). Le destinataire est tenu pour responsable, et la motivation principale est donc de faire/dire mal au destinataire sans prendre en compte le sentiment négatif ressenti par le locuteur vis-à-vis de l'acte. Le *penghinaan* (insulte) a donc pour objectif de provoquer la « honte » afin d'attirer l'attention et changer le comportement non désiré du destinataire.

Pourtant, nous pouvons constater l'activation des domaines cognitifs positifs comme « dire des bonnes choses » qui témoigne que l'acte *MENGHINA* peut exprimer une dimension axiologique positive.

Nous présentons la base conceptuelle de l'acte *MENGHINA* des cadets dans le graphique suivant :

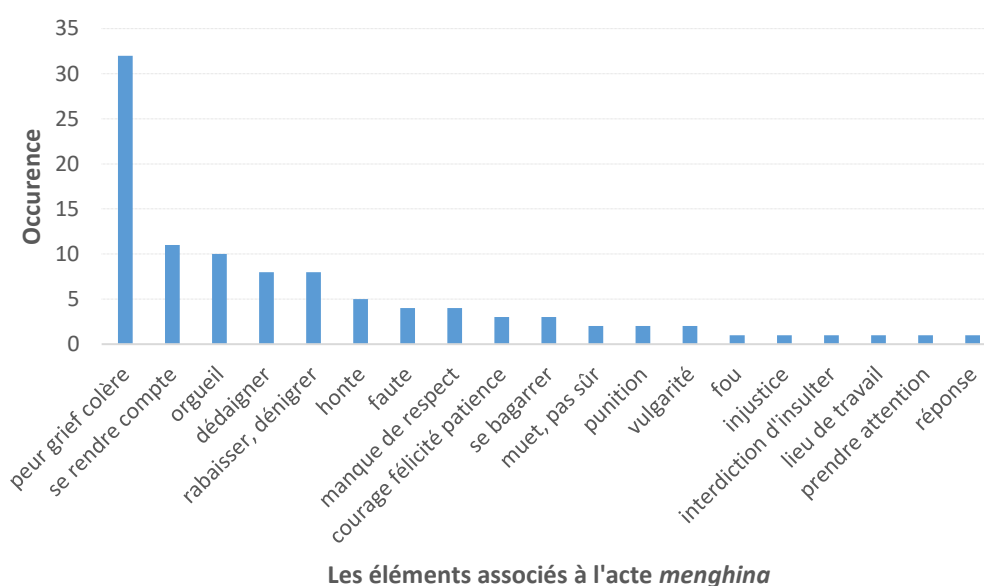


Graphique 50 : la base conceptuelle de l'acte MENGHINA chez les cadets malaisiens.

Nous soulignons également que dans le MCI les domaines cognitifs, étant culturellement construits, demeurent hypothétiques et peuvent ne pas correspondre totalement à la réalité. Donc ces domaines peuvent s'absenter dans certaines représentations sémantiques ou s'accentuer dans d'autres. D'autres domaines peuvent encore s'ajouter chez les cadets comme « écouter, changer », « s'ennuier » ou « dire des bonnes choses ».

Cette base conceptuelle forme un réseau schématique qui se compose d'une série de nœuds, reliés par une série d'arcs sous forme de paires pour créer la catégorie. Cette zone cohérente de conceptualisation intègre plusieurs domaines cognitifs qui associent une base de savoir substantif et des spécifications encyclopédiques qui instituent la structure conceptuelle (Bellachhab, 2012a : 40) de l'acte MENGHINA.

Les sous-officiers



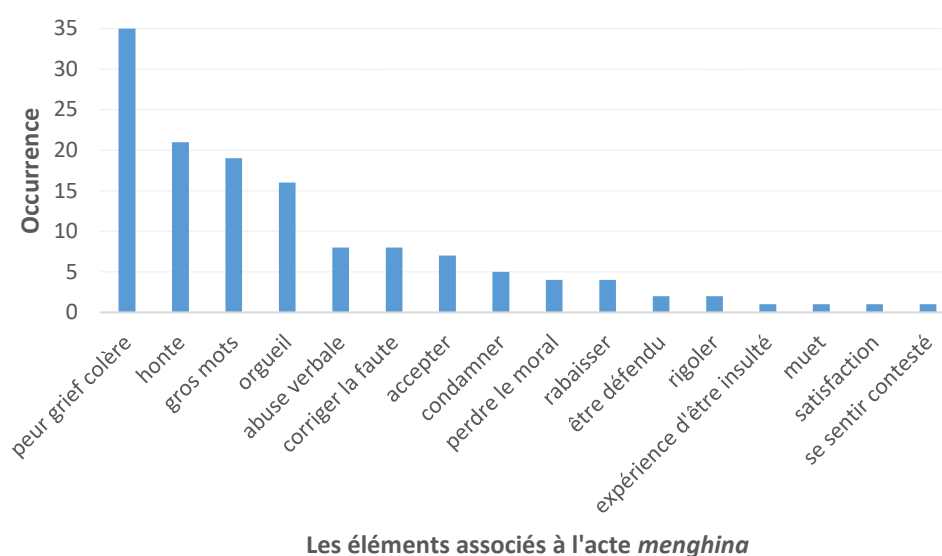
Graphique 51 : les éléments associés à l'acte *MENGHINA* par occurrences auprès des sous-officiers.

À partir de ce graphique, nous présentons les éléments les plus saillants associés à l'acte *MENGHINA* évoqués par des sous-officiers. Nous pouvons les organiser de façon descendante comme suit : « peur, grief, colère », « se rendre compte », « orgueil », « rabaisser, dénigrer », « dédaigner », « honte », « faute », « manque de respect », « se bagarrer », « vulgarité », « punition », « muet, pas sûr », « courage félicité patience » et « fou », « injustice », « interdiction d'insulter », « lieu de travail », « prêter attention », « réponse ». Ce classement dévoile la saillance cognitive au sein de la matrice en question, activée au moment de l'acte par les informateurs sous-officiers. À partir de ce classement, nous construisons la base conceptuelle de l'acte *MENGHINA* des sous-officiers dans le graphique suivant :



Graphique 52 : la base conceptuelle de l'acte MENGHINA chez les sous-officiers malaisiens.

Les officiers



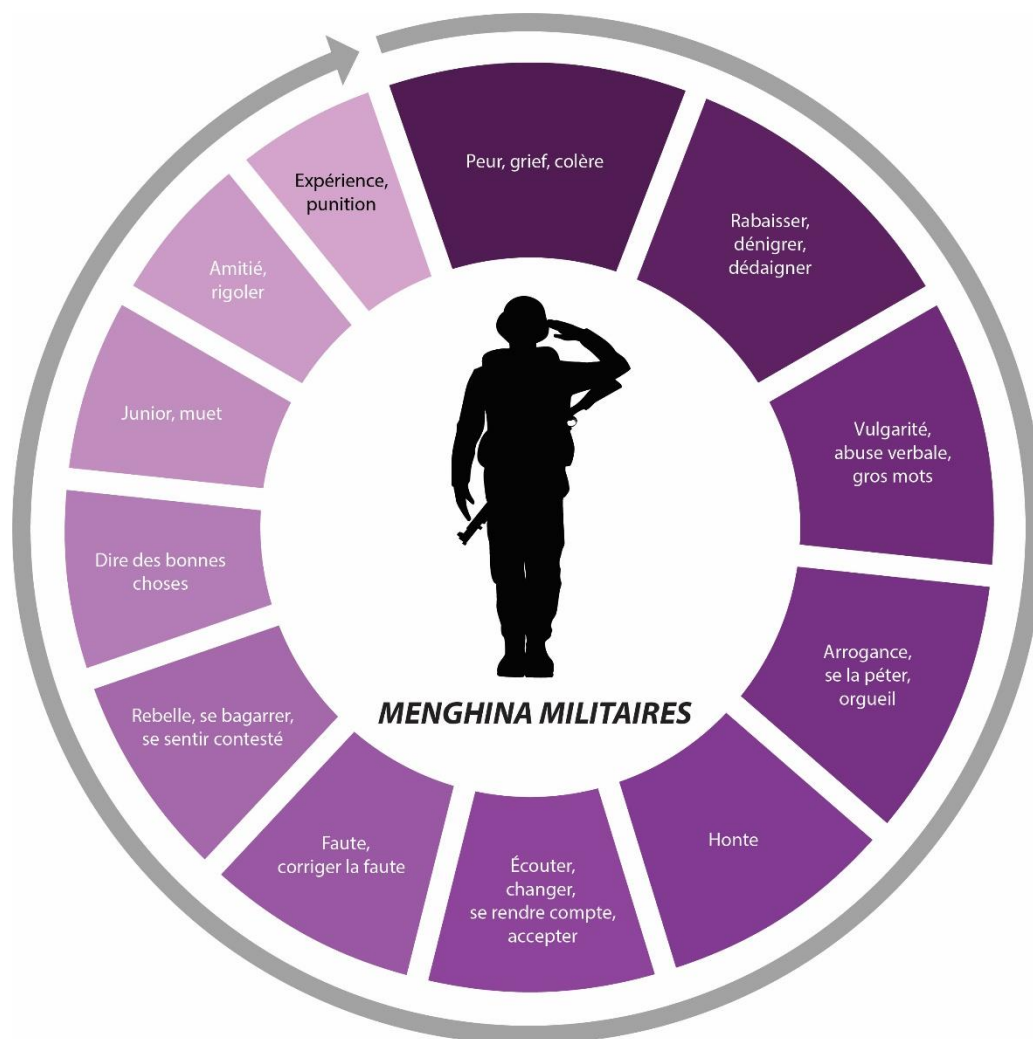
Graphique 53 : les éléments associés à l'acte *MENGHINA* par occurrences auprès des officiers malaisiens.

Le graphique nous montre les éléments les plus saillants associés à l'acte *MENGHINA* évoqués par des officiers. Nous pouvons les organiser de façon descendante comme suit : « peur, grief, colère », « honte », « gros mots », « orgueil », « abuse verbale », « corriger la faute », « accepter », « condamner », « perdre le morale », « rabaisser », « être défendu », « rigoler » et « expérience d'être insulté », « muet », « satisfaction », « se sentir contesté ». Ce classement dévoile la saillance cognitive au sein de la matrice en question, activée au moment de l'acte par les officiers. À partir de ce classement, nous construisons la base conceptuelle de l'acte *MENGHINA* des officiers dans le graphique comme suit :



Graphique 54 : la base conceptuelle de l'acte MENGHINA chez les officiers malaisiens.

En nous basant sur ces trois MCIs des informateurs militaires, nous rassemblons les domaines cognitifs convergents et les plus saillants et nous proposons un MCI de l'acte *MENGHINA* de militaires malaisiens comme suit :



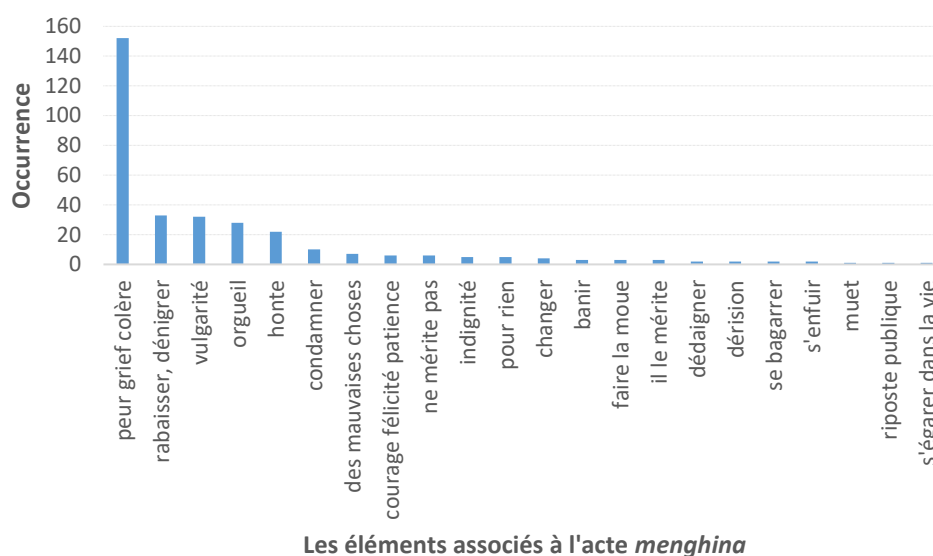
Graphique 55 : la base conceptuelle de l'acte MENGHINA chez les militaires malaisiens.

À partir de ce MCI, nous constatons que l'acte de *MENGHINA* implique dans sa conceptualisation trois dimensions, à savoir, 1) la visée perlocutoire du locuteur, 2) qui s'adresse à son destinataire, 3) au sujet de sa faute. Le modèle contient des domaines non exhaustifs qui s'assimilent et s'intègrent l'un dans l'autre en formant des routines cognitives. Ce modèle se veut une structure munie d'un réseau de savoirs encyclopédiques accessibles par le biais d'un nœud d'accès (Langacker, 1987 : 161–164). Ce nœud symbolise l'un des concepts profils dans la matrice, qui donne accès à d'autres concepts et à leur activation, et à tous les domaines associés pour effectuer l'acte *MENGHINA* au moment de la réalisation linguistique.

Comparaison entre militaires et civils malaisiens

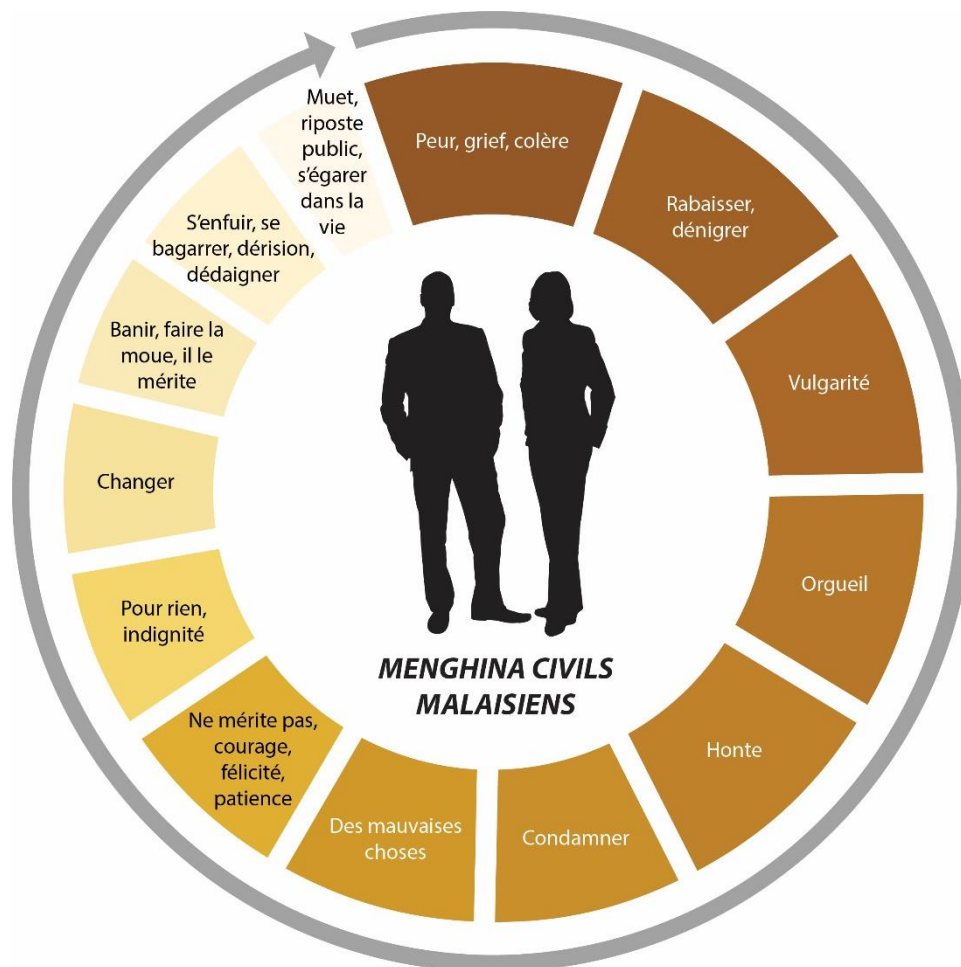
Pour faire une comparaison entre militaires et civils malaisiens, nous avons ensuite recueilli les savoirs déclaratifs de 25 civils malaisiens puis nous avons synthétisé les éléments les plus fréquents. Ces éléments correspondent aux représentations sémantiques et modales qui désignent l'acte *MENGHINA* dans le domaine civil malaisien. Nous présentons les occurrences de ces éléments dans le graphique suivant :

Les civils malaisiens



Graphique 56 : les éléments associés à l'acte *MENGHINA* par occurrences auprès des civils malaisiens.

Le graphique nous montre les éléments les plus saillants associés à l'acte *MENGHINA* évoqués par des civils malaisiens. Nous pouvons les organiser de façon décroissante comme suit : « peur, grief, colère », « rabaïsser, dénigrer », « vulgarité », « orgueil », « honte », « condamner », « des mauvaises choses », « ne mérite pas », « courage félicité patience », « pour rien », « indignité », « changer », « banir », « faire la moue », « il le mérite », « s'enfuir », « se bagarrer », « dérision », « dédaigner » et « muet », « riposte public », « s'égayer dans la vie ». Ce classement dévoile la saillance cognitive au sein de la matrice en question, activée au moment de l'acte par les civils malaisiens. À partir de ce classement, nous construisons la base conceptuelle de l'acte *MENGHINA* des civils malaisiens dans le graphique comme suit :



Graphique 57 : la base conceptuelle de l'acte *MENGHINA* chez les civils malaisiens.

À partir des graphiques 55 et 57, nous comparons d'abord les éléments qui constituent les représentations conceptuelles de l'acte *MENGHINA* auprès des militaires et civils malaisiens afin de montrer les différences qui existent entre les deux conceptualisations.

Nous constatons que les deux groupes d'informateurs, l'un représentant le domaine militaire et l'autre le domaine civil, partagent les 5 premiers éléments saillants : « peur grief colère », « rabaisser, dénigrer, dédaigner », « vulgarité », « abus verbal », « gros mots », « orgueil », « arrogance », « se la péter » et « honte ». Cela montre que le domaine militaire et le civil sont étroitement liés en ce qui concerne la conception du sens de l'acte *MENGHINA*.

La convergence continue avec les éléments : « changer », « écouter », « se rendre compte », « accepter », « faute », « corriger la faute », « se bagarrer », et « pour rien », « rigoler ».

Ce premier regroupement des éléments nous montre une saillance très forte dans la manifestation des émotions négatives, que nous mettons dans la spécification < vouloir faire/dire mal à Y > lors d'une réalisation de l'acte *MENGHINA* dans les domaines militaire et civil malaisiens. L'élément « faire/dire mal » va inciter la peur, le grief ou la colère chez les destinataires.

La félicité de l'acte tient à l'habileté des interlocuteurs à gérer leur impulsion négative déclenchée par le P ou l'acte du destinataire envers l'émetteur, et également par le *penghinaan* (insulte) de l'émetteur envers le destinataire. Les militaires et civils renvoient plus souvent cette responsabilité au destinataire, comme le montre la place qu'ils accordent à cette dimension de responsabilité. Les éléments saillants « changer », « écouter », « se rendre compte », « accepter », « faute » et « corriger la faute » visent principalement le destinataire comme dans les graphiques 56 et 58. Le destinataire doit accepter l'acte *MENGHINA* (INSULTER) et pour ce faire, l'émetteur de l'acte doit remplir les critères d'acceptation, c'est-à-dire une personne qui, dans l'esprit du destinataire, possède l'autorité, la sagesse, la connaissance et l'esprit de justesse.

Ces critères ne rentrent pas dans l'objectif de cette recherche et cela serait un point très intéressant à aborder dans le futur. D'après nos observations, nous constatons que les militaires donnent ce droit aux officiers ou du fait de l'ancienneté. Nous pouvons observer dans le domaine civil malaisien que ce droit est aussi donné aux aînés et aux anciens comme les parents et les membres les plus âgés de la communauté. Cette relation est aussi valable entre les professeurs et leurs étudiants, les cadres et leurs staffs, les chefs et leurs membres d'équipe, etc.

Donc l'âge et la hiérarchie comptent parmi les éléments très importants qui composent ces critères d'adhérence. Par exemple, un militaire avec une dizaine d'années de service est censé savoir aborder les challenges du service. De même, un grand frère/une grande sœur dans une famille est censé posséder le savoir-faire nécessaire pour réussir dans la vie.

Ces qualités de l'agent permettent au destinataire de relativiser la situation et de se préparer mentalement à reconnaître le *penghinaan* (insulte) construit par l'émetteur.

Si l'acceptation n'est pas atteinte chez les destinataires, l'acte *MENGHINA* (INSULTER) peut se dégrader et se prolonger avec l'émergence de l'élément « se bagarrer » qui constitue un

désaccord et un refus du destinataire à accepter le *penghinaan* (insulte) quelle qu'en soit la raison derrière. Cette atmosphère tendue peut continuer jusqu'à ce que l'un d'entre eux cède et relativise la situation pour trouver un accord.

Ainsi nous concluons que l'acte *MENGHINA* (INSULTER) est l'étape ultime dans l'échelle des actes *mengancam* (menaçants) avant la violence physique. Un émetteur qui effectue l'acte *MENGHINA* (INSULTER) privilégie la violence verbale sans avoir besoin de justifier son acte. La violence verbale est censée créer un choc cognitif chez le destinataire pour qu'il puisse se rendre compte de sa faute et éventuellement changer son comportement jugé indésirable par l'agent.

Donc l'image de la bonne volonté et sincérité de l'émetteur est en jeu. Elle risque de basculer vers la négativité à cause de la réalisation de l'acte *MENGHINA* (INSULTER). Mais en tant qu'émetteur autorisé, l'émetteur compte sur l'acceptation de sa justification par le destinataire pour atteindre son but illocutoire, c'est-à-dire, corriger les défauts.

De ce fait, l'acte *MENGHINA* (INSULTER) est sûr d'inciter la colère du destinataire à cause de l'élément « vouloir faire/dire mal » qui engendre une valeur axiologique négative. Il vise la conscience du destinataire pour reconnaître, accepter la *kritikan* (critique) et le *teguran* (reproche) précédent afin de tenter d'arriver au but illocutoire le plus vite possible.

Nous récapitulons la réalisation de l'acte *MENGHINA* (INSULTER) dans le domaine militaire et civil malaisiens dans le schéma ci-dessous :

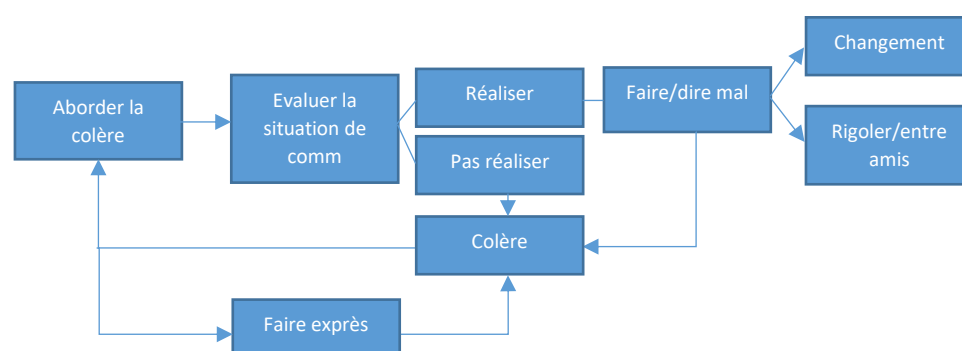


Schéma 18 : la réalisation potentielle de l'acte MENGHINA auprès de militaires et civils malaisiens.

Grâce du schéma 18, nous pouvons illustrer que la réalisation potentielle de l'acte *MENGHINA* est à l'origine d'émotion comme « colère » chez l'émetteur, comme nous pouvons constater

dans les actes *TEGUR* et *KRITIK*. Pour que cette réalisation ne déborde pas vers la négativité, l'émetteur doit trouver un moyen pour « aborder sa colère », c'est-à-dire, de se calmer. Après qu'il soit redevenu calme, le message peut passer au destinataire. Il évalue la situation de communication y compris le statut de son destinataire afin de réaliser ou pas son insulte. S'il décide qu'il est une personne digne de continuer l'acte, l'étape suivante peut s'activer, à savoir, l'étape de « faire/dire mal ». Dans cette opération il s'agit de faire passer le choc cognitif afin d'atteindre l'objectif de l'acte, de changer le comportement jugé inapproprié par l'émetteur ou de montrer l'affinité et la proximité avec le destinataire. Nous voyons aussi deux moments où la réalisation peut basculer vers la « colère », le premier quand l'émetteur ne remplit pas les critères fixés par le destinataire et le second quand le destinataire perd son sang froid pendant la discussion et ne peut pas accepter les « insultes » énoncées.

Les éléments qui distinguent les militaires des civils malaisiens sont inscrits dans les domaines cognitifs : « riposte publique », « ne mérite pas », « il le mérite » et « des mauvaises choses » du côté civil ; « dire des bonnes choses », « junior », « expérience » et « punition » du côté militaire.

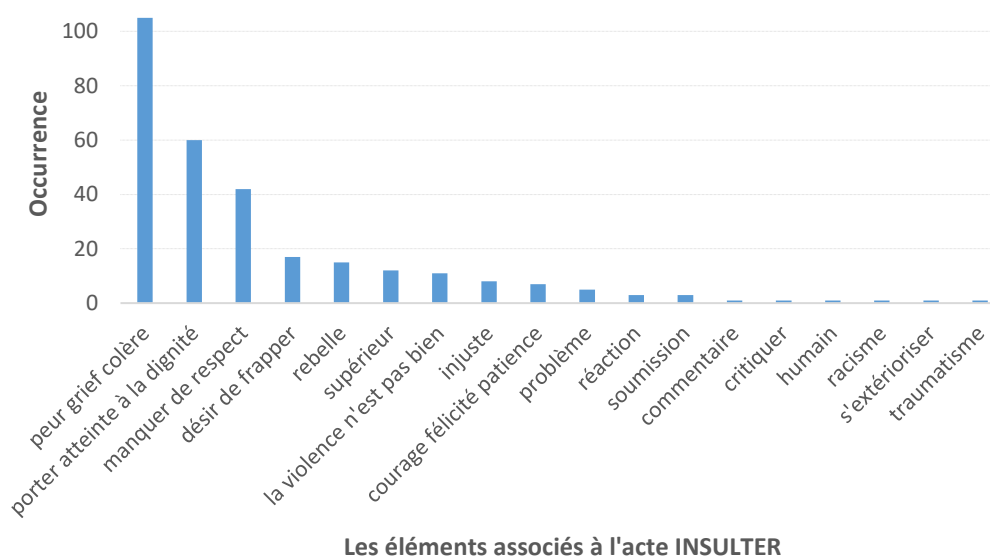
Nous constatons que parmi ces éléments divergents, la saillance cognitive des civils se concentre sur les effets produits par le *penghinaan* (insulte) tandis que les militaires mettent l'accent sur l'action de l'émetteur et l'objectif final de l'acte *MENGHINA* (INSULTER). Les civils remettent en question le mérite du destinataire à subir l'acte *MENGHINA* (INSULTER) et soulignent que le public en général a le droit de réagir contre un tel acte jugé inapproprié. Donc un émetteur de l'acte *MENGHINA* (INSULTER) au domaine public est exposé à l'indignation et la colère du public qui peut, dans le long terme, nuire à son image. Pour le civil, l'acte *MENGHINA* (INSULTER) ne peut que créer « des mauvaises choses ».

Le domaine militaire est plus pragmatique par rapport à l'acte *MENGHINA*, puisqu'il sert comme élément de « punition », considéré légère pour des « juniors » par rapport aux procédures réelles à suivre en cas de « faute » ou d'insubordination au sein de la vie régimentaire pratiquée par le militaire. Cet acte est aperçu comme une « expérience » inédite et nécessaire dans l'entraînement des militaires afin de faire face à des situations similaires ou plus épouvantables pendant de vraies missions.

5.2. Base conceptuelle et modèle cognitif idéalisé d'INSULTER

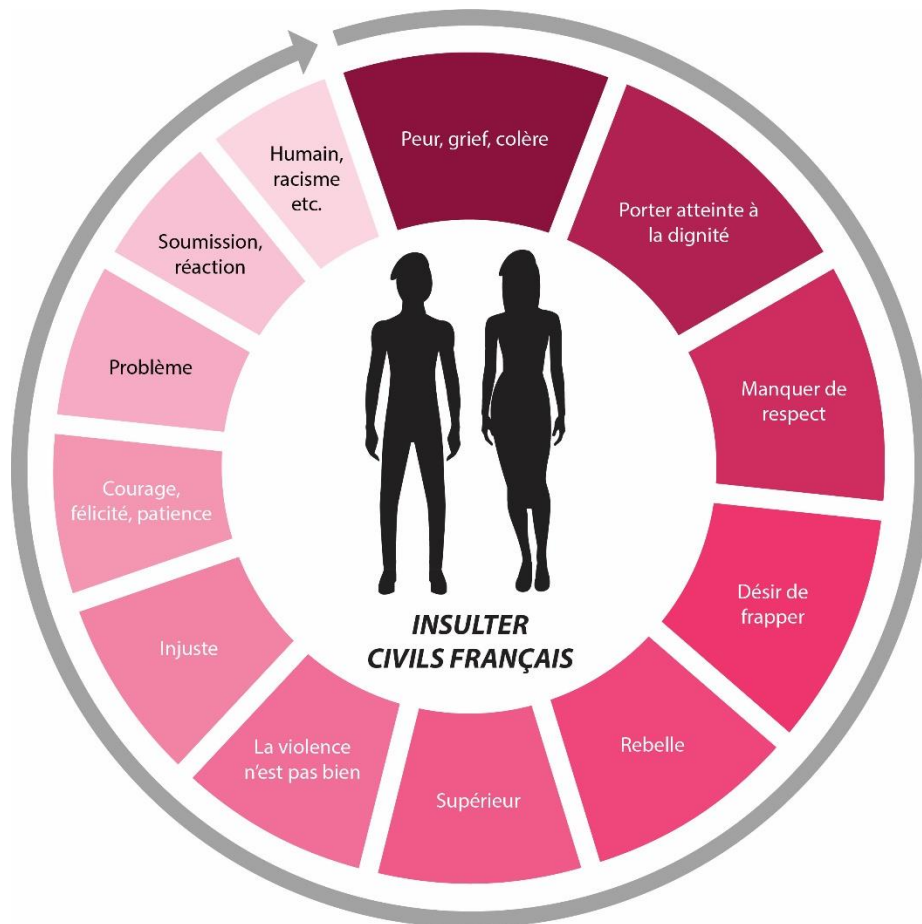
Pour avoir une idée générale sur la convergence ou la divergence entre le MCI de INSULTER et celui de *MENGHINA*, nous avons ensuite recueilli les savoirs déclaratifs de 18 civils français puis avons synthétisé les éléments les plus fréquents. Ces éléments correspondent aux représentations sémantiques et modales qui désignent l'acte INSULTER dans le domaine civil français. Nous présentons les occurrences de ces éléments dans le graphique suivant :

Les civils français



Graphique 58 : les éléments associés à l'acte INSULTER par occurrences auprès des civils français.

Le graphique nous montre les éléments les plus saillants associés à l'acte INSULTER évoqués par les civils français. Nous pouvons les organiser de façon décroissante comme suit : « peur grief colère », « porter atteinte à la dignité », « désir de frapper », « rebelle », « supérieur », « la violence n'est pas bien », « injuste », « courage félicité patience », « problème », « soumission », « réaction », « humain », « racisme », « traumatisme », « s'extérioriser », « critiquer », « commentaire ». Ce classement dévoile la saillance cognitive au sein de la matrice en question, activée au moment de l'acte par les civils français. À partir de ce classement, nous construisons la base conceptuelle de l'acte INSULTER chez les civils français dans le graphique comme suit :



Graphique 59 : la base conceptuelle de l'acte *INSULTER* chez les civils français.

À partir des graphiques 59 (civil français) 57 (civil malais), nous pouvons comparer les éléments qui constituent les représentations conceptuelles de l'acte *INSULTER* auprès des civils français et de l'acte *MENGHINA* de civils malaisiens afin de montrer les différences ou similarités qui existent entre les deux conceptualisations.

Nous constatons que dans les deux groupes d'informateurs, l'un représentant le domaine civil français et l'autre le domaine civil malais, partagent les éléments « peur, grief, colère », « porter atteinte à la dignité », « manquer de respect », « supérieur », « désir de frapper », « se bagarrer », « rebelle », « faire la moue », « injuste », « ne mérite pas », et « courage félicité patience ». Ces similarités dans la saillance cognitive montrent que les actes *INSULTER* et *MENGHINA* sont construits de la même manière chez les civils français et malaisiens.

Le premier regroupement des éléments nous démontre une très forte saillance dans la spécification < éprouver un affect négatif > lors d'une réalisation de l'acte INSULTER et *MENGHINA* dans le domaine civil français et malaisien. Cet acte peut fortement évoquer le domaine « peur grief colère » chez les deux interlocuteurs. L'incitation passe par l'acte du destinataire qui est la « cause » ou la « source » de la réalisation de *menghina*/insulter.

L'émetteur de l'acte INSULTER et *MENGHINA* semble se permettre d'éprouver son impulsion négative en activant tout d'abord le domaine cognitif « peur, grief, colère ». Le destinataire est censé « accepter » cette démonstration du domaine « peur, grief, colère » et de « reconnaître la faute » identifiée par l'émetteur. Au contraire des actes REPROCHER/*TEGUR* et CRITIQUER/*KRITIK*, nous n'observons guère la saillance du domaine cognitif « atténuation » dans l'acte *MENGHINA*/INSULTER, à l'exception du moment où l'émetteur active le domaine « la violence n'est pas bien ».

Les actes INSULTER/*MENGHINA* profilent ainsi les éléments qui incitent le destinataire à percevoir les propos qui contiennent les éléments : « humiliation », « se sentir dégradé » et « perte de face ». Dans ce sens, ces actes sont perçus comme menaçants pour la face positive du destinataire.

Pour menacer la face positive du destinataire, les actes INSULTER et *MENGHINA* font appel aux domaines cognitifs : « porter atteinte à la dignité » et « manquer de respect ». Les actes sont réalisés avec un effet perlocutoire précisément négatif.

À ce point de la réalisation, nous pouvons constater que l'acte INSULTER dans sa conception, se profile sur le domaine « désir de frapper » tandis que l'acte *MENGHINA* se profile sur l'élément « se bagarrer ». Cela apparaît également dans la saillance supérieure du domaine « rebelle » dans l'acte INSULTER par rapport au domaine « faire la moue » dans l'acte *MENGHINA*. Nous observons que les civils malaisiens laissent l'agent dans sa réalisation de l'acte *MENGHINA* tandis que les civils français cherchent à « réfuter » l'agent de l'acte INSULTER. Bien qu'avec des faibles fréquences, ces ressemblances et divergences sont à l'origine de malentendus majeurs ou d'échecs communicationnels considérables entre les domaines civils malaisien et français.

Les éléments qui distinguent les actes INSULTER et *MENGHINA* sont inscrits dans les domaines cognitifs « humain », « racisme » pour les civils français ; « s'enfuir », « se livrer à quelqu'un », « pouvoir », « éviter la punition » et « la honte » pour les civils malaisiens.

Chapitre 4 : REPRÉSENTATION CONCEPTUELLE DU MOT *mengancam* (menacer) CHEZ LES MILITAIRES

Cette partie est consacrée à détailler la base conceptuelle et MCI du mot *mengancam* (menacer). Cela nous paraît intéressant de vouloir comprendre la signification de la menace (comme lexème de la langue malaise) pour observer de quelle manière il se manifeste en tant qu'aspect dans les actes menaçants : *TEGUR*/REPROCHER, *KRITIK*/CRITIQUER, *MENGHINA*/INSULTER du point de vue de la cognition expérentialiste, d'où l'intérêt de les organiser et de les structurer par rapport à une matrice de MCI. Cette matrice regroupe des conceptualisations mentales (cadres de Fillmore¹⁶³, des structures à représentations schématiques¹⁶⁴ et des associations métaphoriques ou métonymiques¹⁶⁵) qui proposent de caractériser un concept en le reliant à d'autres cadres cognitifs constitutifs de sa représentation et sa caractérisation.

Dans ce sens, à l'instar de Bellachhab (2012b : 141), nous postulons que la représentation sémantique/conceptuelle de *mengancam* (menacer) dans le domaine militaire ne peut être déterminée qu'en référence à d'autres représentations sémantiques/conceptuelles qui lui sont relatives. Celles-ci s'articulent en fonction d'une graduation de centralité qui est saisie par la probabilité d'activation des spécifications de conception encyclopédique de son entité sémantique dans le contexte (Langacker, 1987 : 159) militaire.

En reprenant notre explication de la partie consacrée au cadre théorique, il nous semble évident que le MCI d'une expression, d'un item lexical voire d'un acte de langage est construit à partir de ses éléments centraux et périphériques, auxquels le locuteur accède cognitivement par le biais de ses déterminations conventionnelles (Langacker, 1987 : 165).

¹⁶³ Fillmore, C., (1982)

¹⁶⁴ Langacker, R.W., (1987) – Image-schematic

¹⁶⁵ Lakoff, G., et Johnson, M., (1980) – metaphoric-metonymic mappings

Dans la partie suivante, nous essayons de reconstruire le MCI du mot *mengancam* (menacer) en décrivant sa représentation conceptuelle sans prétendre à l'exhaustivité. Cette construction se conceptualise à partir de l'expérience socioculturelle humaine, vécue par les membres de la communauté au fil du temps, qui façonne nos croyances, nos coutumes et normes de vie, nos valeurs et traditions.

1. Modèle cognitif idéalisé de *mengancam* (menacer)

À l'instar de la théorie de MCI, nous commençons la partie en considérant la forme cognitive du mot *mengancam* qui se présente comme un réseau schématique organisé associant et intégrant plusieurs domaines cognitifs dont l'un ou plusieurs d'entre eux représentent une base de savoir substantif (Langacker, 1987). Cette base de savoir substantif caractérisée par des spécifications encyclopédiques établit une structure conceptuelle commune à *tegur* (reprocher), *kritik* (critiquer) et *menghina* (insulter). De plus, elle fonctionne comme un nœud de spécifications saillantes, et est composée de déterminations conventionnelles du locuteur par rapport à ses représentations d'un concept et ses contraintes sociolinguistiques pendant l'énonciation.

La théorie du MCI envisage une reconstruction d'une matrice idéalisée où les domaines cognitifs qui caractérisent les actes *mengancam* (menaçants) comme la « colère » ou la « faute » de quelqu'un et sont généralement profilés par rapport à d'autres domaines qui établissent la base cognitive de la matrice. Cependant, elle n'inclut pas toutes les possibilités de la réalité mais elle nous parvient dans une version globale idéalisée qu'on peut apercevoir dans nos échanges communicationnels.

En construisant ces MCI, nous prenons en compte les deux réflexions (Bellachhab, 2012b : 145) qui se trouvent à l'origine de la construction du sens :

1) « Le sens le sens n'est pas une entité préétablie que l'on possède en dehors de l'expérience humaine en rapport avec le monde, c'est une forme de computation et de calculs dynamiques d'informations d'ordres linguistiques et extralinguistiques. »

2) Les calculs s'effectuent sur deux plans interagissant de façon permanente, le premier est un plan représentationnel cognitif dont deux strates se distinguent mais interagissent mutuellement, et un deuxième qui relève de l'expérience dans ses différents aspects, à savoir, linguistique, interactionnel et socioculturel.

1.1. Assemblage en blocs de *mengancam*

Nous avons proposé, au sens de Lakoff, deux structures caractérisant les MCI, la première, une structure d'assemblage en blocs, un ensemble dont les éléments constitutants existent individuellement les uns des autres. La seconde est une structure gestalt dont les éléments constitutants existent en dépendant de l'ensemble qui n'est pas déterminé selon ses composantes (Lakoff, 1987 : 284).

Pour notre recherche et en prenant le cas du mot *menghina* (insulter), nous constatons que le MCI a tendance à se présenter dans un assemblage en blocs où les éléments existent indépendamment de l'ensemble. L'assemblage fait appel à deux types d'interfaces qui s'entrelacent, à savoir, une base conceptuelle contre un profil conceptuel. La base renvoie aux savoirs présupposés par le concept central à *menghina*/insulter et le profil implique le concept [MENGHINA/INSULTER].

Les interfaces vont ensuite déterminer une base conceptuelle commune qui rassemble un nombre de concepts tels que « rabaisser, dénigrer, dédaigner », « vulgarité, abus verbal, gros mots », etc. ce qui nous montre que la représentation conceptuelle de *menghina*/insulter incorpore différents concepts profils. En prenant « menacer » comme exemple, nous pouvons observer que cet élément sert comme un concept profil dans une base nécessitant d'autres éléments renvoyant à d'autres domaines pour sa définition. La matrice conceptuelle de l'acte *menghina*/insulter s'est établie donc par le biais des domaines auxquels ils s'identifient. Dans cette même matrice, en plus de cette dimension linguistique abstraite Langackerienne (Langacker, 1987 : 148), nous pouvons distinguer aussi d'autres domaines renvoyant à la dimension émotionnelle, actionnelle et extralinguistique.

L'ensemble des domaines qui définissent le domaine abstrait de *mengancam* auprès des militaires malaisiens ainsi que les dimensions qu'ils intègrent constituent une structure dotée

d'un assemblage complexe de blocs, comme nous l'avons présenté dans les graphiques 51, 53 et 55.

1.2. Modèle métonymique à effet prototypique de *mengancam*

Nous commençons la discussion en considérant la question de métonymie cognitive, celle-ci étant « *l'un des traits caractéristiques de la cognition* » (Lakoff, 1987 : 77). Ces traits caractéristiques peuvent se distinguer en cinq caractéristiques d'un rapport métonymique cognitif qui forment un modèle de rapport métonymique à effet prototypique (Lakoff, 1987 : 84–85), reformulé sous forme de schéma (Bellachhab, 2012b : 150) comme suit :

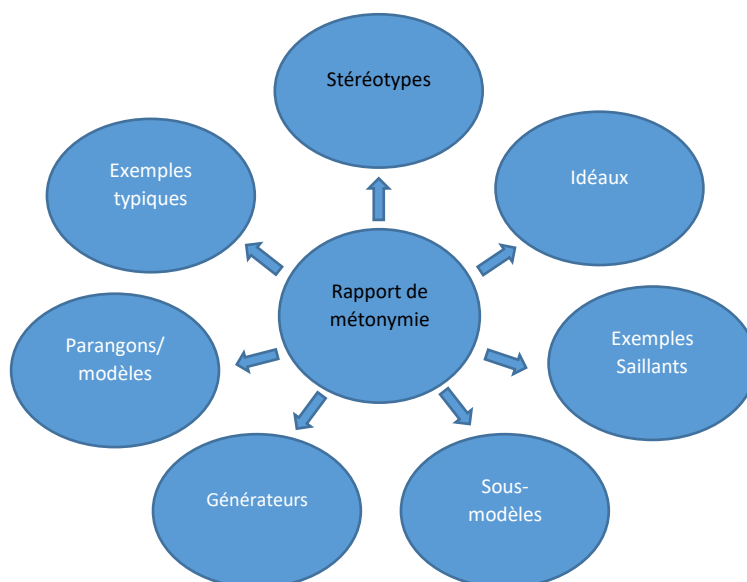


Schéma 19 : modèle de rapport métonymique à effet prototypique ¹⁶⁶.

Ce schéma montre qu'un rapport de métonymie peut se manifester dans des différentes formes. Nous avons appliqué ce modèle pour décortiquer l'acte de *mengancam* et nous avons constaté qu'il existe une tendance à le catégoriser inconsciemment et automatiquement (Lakoff, 1987 : 86), selon nos normes langagières et affiliations socioculturelles. Dans le cas de nos informateurs militaires et civils malaisiens et en prenant MENACER comme exemple, nous constatons que les malais peuvent appliquer les domaines « sensation » ou « excitations »

¹⁶⁶ Lakoff, G. (1987 : 85-90)

dans leurs propos pour affectuer la *ancaman*/menace alors que les français appliquent que les domaines cognitifs négatifs.

À cet égard, nous pouvons catégoriser la menace/*ancaman* en trois types : la menace/*ancaman* « pour corriger », la menace/*ancaman* « pour blesser » et la menace/*ancaman* « pour rigoler ». Le type « pour corriger » manifeste un sous-modèle de menace/*ancaman* qui s'avère réparatrice afin de se conformer aux attentes/souhaits déterminés par la communauté ou société. Puis, le type « pour blesser » apporte une décharge de sentiment négatif et aussi un sentiment de plaisir, bonheur et satisfaction surtout s'il atteint son but de blesser son destinataire. Des lors, le type « pour rigoler » est le moins sollicité mais très répandu dans le monde d'humour. Il s'agit de contourner la négativité de la menace/*ancaman* exprimée par un agent autorisé par la communauté, par exemple un humoriste qui « menace » son public pour atteindre l'effet humoristique. Le fait d'évoquer la menace/*ancaman* en jouant un certain rôle sous le prétexte de comédie et en mettant l'orientation d'émotion que l'énoncé n'est pas sa vraie opinion ou son point de vue, l'agent réussit à contourner l'effet négatif de la menace/*ancaman*.

Nous pouvons aussi constater que la menace/*ancaman* auprès des civils français et malaisiens peuvent partager des stéréotypes ou des saillances dans les domaines cognitifs évoqués. De plus, l'effet perlocutoire attendu de destinataire d'une menace/*ancaman* dans les deux domaines est toujours négatif. L'agent demande le destinataire de se rendre compte et de changer son comportement.

D'une part, ces modèles de rapports métonymiques, organisent cognitivement nos représentations conceptuelles d'une manière méthodique. Un élément d'une matrice conceptuelle peut être activé dans un contexte précis pour représenter l'ensemble du MCI. Cette structuration métonymique du modèle génère un effet prototypique où le MCI de la menace/*ancaman* offre diverses variantes de l'acte menacer/*mengancam*.

De l'autre, nous constatons que des relations métonymiques peuvent se manifester entre les éléments eux-mêmes du MCI de la menace/*ancaman*. Selon Kövecses, le MCI peut se traduire en trois types : MCI de l'action, le MCI de la causalité et le MCI de contrôle (Kövecses, 2006 : 104–106). Le MCI de l'action stipule que chacun des énoncés de l'acte

mengancam effectués par un agent peuvent mobiliser un élément saillant dans le MCI pour susciter la partie de l'action qui peut affecter et changer l'état actuel des choses.

Quant au MCI de la causalité, il s'agit de l'établissement des rapports métonymiques de causalité au sein de la matrice conceptuelle de la menace/*ancaman*. Concrètement, cela consiste à prendre la cause pour l'effet ou l'effet pour la cause. Prenons l'exemple suivant : *Tegur/Reprocher*

a) « *Bengang la aku dengan kau ni. Benda sama je kau buat* ». (Cadet 24)

Traduction française : J'en ai marre de toi (l'effet). Tu as toujours fait la même chose (cause).

b) « Je suis déçu (l'effet) que tu aies fait ceci ou cela (cause) car je pensais que tu étais conscient de mes attentes ». (cvFR03)

À partir de la schéma 19, nous voyons aussi que l'organisation métonymie dans le MCI de la menace/*ancaman* illustre un phénomène culturel.

1.3. Modèle à double nature de *mengancam*

En nous basant sur le postulat d'Austin, nous proposons que les actes de langage possèdent une double nature : premièrement, ils peuvent provoquer un certain changement dans le monde, et deuxièmement, ils sont des actes accomplis par le biais de la langue.

Cette double interface conceptuelle entre le « dire » et le « faire » (Marmaridou, 2000 : 209) est donc essentielle pour la description du MCI de la menace/*ancaman*, c'est-à-dire, un énoncé menaçant/*mengancam* est associé à une action menaçante/*mengancam*. Dans un déroulement d'acte *mengancam*, un agent effectue une action qui provoque un changement de l'état des choses envers à un patient qui subit l'action pour atteindre un certain objectif.

Le rapport entre ces interfaces est déterminé par les conventions linguistiques et socioculturelles définies dans chaque langue/culture (Marmaridou, 2000 : 211), c'est-à-dire, dans notre cas de recherche, le français et le malais puis la culture militaire malaisienne et le civil français et malais. Ce fort rapport avec les conventions linguistiques et socioculturelles a fait appel à un MCI de menace/*ancaman* qui s'adresse aussi à des conceptualisations

métaphoriques comme la pression sociale, la force des arguments et, etc. (Lakoff & Johnson, 1980a : 31)

1.4. Modèle culturel de *mengancam*

Comme nous l'avons évoqué dans la recherche, les catégories conceptuelles se construisent par le biais des cadres et des modèles cognitifs que reflètent nos savoirs sur nos alentours et cultures, partagés par des sociétés dans un certain espace et temps. Le MCI de la menace/*ancaman* est déterminé effectivement par une « conceptualisation culturelle » (Sharifian, 2003) qui implique nos expériences et des valeurs morales ressenties comme prioritaires dans ce monde sur les questions des croyances, des coutumes, des valeurs et des traditions.

Dans le MCI de la menace/*ancaman*, les sentiments les plus saillants sont « colère », « honte », « orgueil », « culpabilité », « reconnaissance » et « félicité ». La position de ces sentiments dans la matrice cognitive manifeste culturellement le déroulement de l'acte *mengancam*/menacer pour les militaire malaisien et de civil français et malais.

Selon Smith, une faute exécutée provoquera, auprès des interlocuteurs des émotions de honte et de culpabilité¹⁶⁷. À l'instar de ce fait et en nous basant sur notre analyse, nous proposons que les français ont culturellement plus tendance à souligner la « faute » qui entraîne la « culpabilité » de la part du destinataires tandis que les malais civils mettent l'accent sur l'acceptation qui mène à l'émotion de « reconnaissance » donc « la honte » de la part du destinataires.

¹⁶⁷ Smith, N. (2008 : 101)

2. Le mot *mengancam* (menacer), vu dans le contexte malaisien

Dans la perspective de la SIV, nous visons à explorer le concept « *mengancam* » (menacer), un concept en malais traduit en français par « menacer », ses représentations sémantiques et culturelles, pour en retirer, de manière générale la désignation et représentation générale du concept *mengancam* (menaçants) chez les malaisiens. Cette partie cible deux objectifs :

- 1) (Re)construire le sens du mot/lexème « *mengancam* » (menacer).
- 2) Trouver ses manifestations discursives et par conséquent, proposer une typologie de ses formes.

Malgré des variations dans leurs représentations, les actes illocutoires « *mengancam* », « menaçants » partagent un sens commun que l'on peut retrouver dans toutes les formes linguistiques ou les discours qualifiés de « violents », qu'ils soient directs ou indirects, c'est celui du mal-être (Bellachhab & Galatanu, 2012).

En malais, il convient de souligner que ce terme de « *mengancam* » (menacer), renvoie à d'autres termes ou expressions communément employés : *membuayai* (tricher), *menggertak* (harceler, persécuter, tyranniser), *intai* (coup d'œil), *mengintimidasi* (intimider), *melagak* (se la péter), *meneror* (terroriser), *menakut-nakuti*, *menakuti*¹⁶⁸ (faire peur), *membahayakan* (mettre en danger), *menyusahkan* (compliquer), *merugikan* (perte), *mengugut* (chantage), *membunuh* (tuer), *ancam* (menacer), *diancam* (être menacé)¹⁶⁹.

Pourtant, la notion soulève aussi des concepts totalement opposés aux termes ou expressions convoqués ci-dessus. Une observation très intéressante dans le déploiement du mot « *mengancam* » (menacer) dans la culture Malaise est qu'il est associé à d'autres morphèmes ou mots et employé pour signifier le concept *cantik* (belle), *menarik* (intéressant), *gadis* (fille), *muzik* (musique), *bunga* (fleur), etc. L'utilisation est manifestée comme ci-dessus :

- a) Phrase Malaise : *Perghh! Mengancam sungguh awek itu!*
Traduction sens 1 : Ouah ! Elle est belle la fille !
Traduction sens 2 (argot) : Ouah ! Elle est bonne la fille !
Traduction sens 3 (argot) : Ouah ! La fille est une tuerie !

¹⁶⁸ *Tesaurus Bahasa Indonesia Pusat Bahasa, Tim Pusat Bahasa Depdiknas. Penerbit: Pusat Bahasa Departemen Pendidikan Nasional. Hak cipta Pusat Bahasa.*

¹⁶⁹ *Kamus Dewan Bahasa dan Pustaka, edisi ke-4*

À l'instar de la SPA, cette partie décrit le mot *mengancam* (menacer) en mettant l'accent sur les questions suivantes :

- 1) Que signifie-t-on lorsque l'on mentionne le concept de « *mengancam* » (menacer)? Quels sont ses périmètres linguistiques et culturels ?
- 2) Quelles sont les représentations linguistiques et culturelles du mot *mengancam* (menacer)? Les représentations seraient-elles fixes ou bien variables sur le plan des pratiques discursives?
- 3) Quels sont les mécanismes discursifs susceptibles de générer l'action *mengancam* (menacer)?

Notre observation porte essentiellement sur deux points fondamentaux : d'une part, la représentation conceptuelle du mot « *mengancam* » (menacer) et ses déploiements discursifs et, de l'autre, la typologie de ses formes. La structure de notre analyse se présente comme suit :

Une esquisse de définition/redéfinition du mot *mengancam* (menacer) et de caractérisation de son comportement discursif ; nous appliquons le modèle théorique de la SPA pour reconstruire la définition de ce concept.

Nous répartissons, en adoptant la typologie de Bellachhab et Galatanu, ces mécanismes en deux catégories principales (Bellachhab & Galatanu, 2012) : d'une part, les mécanismes sémantico-discursifs (marqueurs illocutoires des actes *mengancam* (menaçants) et contenus propositionnels qui guident l'explication de la force illocutoire de l'acte performé comme des actes *mengancam* (menaçants)) et de l'autre, les mécanismes pragmatico discursifs (les relations entre l'acte et son contexte, qui permettent l'explication d'un acte comme inapproprié, voire violent).

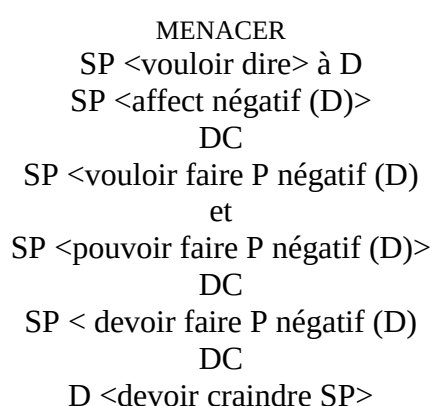
En nous basant sur ces prémisses, nous reconstruisons la représentation de la signification lexicale des mots menacer et menace désignant l'acte *MENGANCAM*. Cette représentation est censée rendre compte de :

« la dimension descriptive de la signification, permettant de stabiliser le monde par la modélisation langagière, et de ce fait, de son ancrage référentiel, et de son potentiel argumentatif. Elle rend compte également de la partie la plus « stable » de la signification et de sa partie évolutive, que les discours chargent et/ou déchargent de valeurs. Enfin, la représentation sémantique en SPA rend compte du statut d'ensembles ouverts de cette partie évolutive et du potentiel cinétique de cette strate de signification » (Galatanu, 2008a : 3).

3. Construction de la signification lexicale du mot *mengancam* (menacer)

Les actes illocutoires *mengancam* « menaçants » ont été définis conventionnellement (Galatanu, 2009,2011, Galatanu, Bellachhab, 2011) : comme des actes dont la visée perlocutoire canonique (Anquetil, 2009) suscite des affects négatifs que la personne menacée peut/doit/ressentir par rapport à l'acte ou l'énoncé objet de la menace. Les actes illocutoires menaçants sont définis comme : « ceux qui sont susceptibles de provoquer un état subjectif négatif chez le destinataire (tout en évoquant, pour certains actes, un état affectif négatif chez le sujet parlant lui-même : déstabilisation, peur, tristesse, humiliation, etc. Cet état subjectif, ces affects négatifs accompagnent dans cette zone illocutoire une atteinte aux faces, positive (image publique) et/ou négative (indépendance) du destinataire (Goffman, 1973 ; 1974, Gusdorf ; 1977, Galatanu, 1984 ; Brown and Levinson, 1987 ; Kerbrat-Orrechioni, 1992) » (Galatanu, 2009, 2010, 2011).

Plusieurs travaux ont été publiés en ce qui concerne la représentation sémantique et culturelle des actes menaçants, en particulier l'acte illocutoire « menacer ». Nous allons illustrer cette approche de l'acte illocutoire, conceptualisé à partir d'un postulat empirique sur son existence dans l'interaction verbale, avec la représentation modale du prototype des actes menaçants : « menacer » (schéma 20). Cette représentation modale d'un acte prototype des actes menaçants représente une version de la représentation que Galatanu avait proposée en 2011 (Galatanu 2011: 177).



Où : SP = le sujet parlant, D= le destinataire, DC = connecteur abstrait de la relation argumentative, P = le contenu propositionnel de l'acte.

Schéma 20 : la représentation sémantique de l'acte MENACER.

Nous allons tout d’abord proposer une conceptualisation du mot *mengancam* (menacer) qui se base sur les discours lexicographiques rassemblés des dictionnaires majeurs en langue malaise ; ces dictionnaires sont : 1) *Kamus Dewan Bahasa dan Pustaka*, 2) *Kamus Besar Bahasa Melayu Utusan*, 3) *Kamus Perancis-Melayu Dewan*, 4) *Kamus Besar Bahasa Indonesia*, et 5) *Kamus Bahasa Melayu Nusantara*. Nous en extrairons la partie la plus stable et durable de la signification, représentant les propriétés essentielles et traits de catégorisation sémantique appelé le noyau (N).

Dans ces dictionnaires, « *ancaman* » (menace) est définie ainsi :

Kamus Dewan Bahasa dan Pustaka edisi-3

Définition en Malais: *sesuatu yang mengancam atau diancamkan, bahaya dan sebagainya yang mungkin menimpa, mereka hadapi, daripada musuh luar dan dalam.*

Traduction française : Quelque chose ou élément qui menace ou qui est menaçant pour quelqu’un ; danger qui peut arriver à quelqu’un, ou danger qui se présente ou qui vient d’un adversaire connu ou inconnu.

Kamus Besar Bahasa Indonesia

Définition en Malais : *menyatakan maksud (niat, rencana) untuk melakukan sesuatu yg merugikan, menyulitkan, menyusahkan, atau mencelakakan pihak lain; memberi pertanda atau peringatan mengenai kemungkinan malapetaka yg bakal terjadi; diperkirakan akan menimpa.*

Traduction française : Déclaration (intention, complot) de faire quelque chose qui cause des pertes, des difficultés ou faire mal à quelqu’un ; donner des signes ou des avertissements de catastrophe qui peut tomber sur quelqu’un ; anticiper

Le verbe « *ancam* » « *mengancam* » est défini ainsi :

Kamus Dewan Bahasa dan Pustaka edisi-4

Définition en Malais: 1. *Menakut-nakuti dengan jalan menyatakan hendak melakukan sesuatu yang membahayakan (menyusahkan, merugikan dsb), mengugut.* 2. *Meletakkan (menyebabkan berada) dalam keadaan mengalami atau ditimpa bahaya (kesusahan dsb), membahayakan.* 3. *Kata yang mengandung konotasi cantik dan menarik bagi seseorang atau sesuatu (spt gadis, muzik, bunga dll).*

Traduction française : Faire peur par la voie de déclarative de faire quelque chose qui met quelqu’un en danger (mettre en danger, perte, etc.), chantage. 2. Mettre quelqu’un (causer quelqu’un d’être dans) dans une situation de danger ou de se sentir menacé (péril, etc.), mettre en danger. 3. Mot qui contient la connotation « belle » et « intéressante » pour quelqu’un ou quelque chose (comme fille, musique, fleur, etc.).

Kamus Besar Bahasa Indonesia

1. *menyatakan maksud (niat, rencana) untuk melakukan sesuatu yg merugikan, menyulitkan, menyusahkan, atau mencelakakan pihak lain; 2. memberi pertanda atau peringatan mengenai kemungkinan malapetaka yg bakal terjadi; 3. diperkirakan akan menimpa.*

Traduction française : Exprimer le sens (intention, organisation) pour faire quelque chose qui suscite la perte, compliqué, péril, ou faire du mal à quelqu’un ; 2. Donner un signe/un indice ou un avertissement sur la possibilité de désastre qui arrivera ; 3. Quelque chose censé arriver/se réaliser.

Kamus Besar Bahasa Melayu Utusan

1. *Menakut-nakuti, menggartak, mengugut, menggaham, mengugat, mengamang, menggemparkan.* 2. *Membahayakan.*

Traduction française : Faire peur, harcèlement, chantage, faire peur en brandissant une arme, un grand choc. 2. Mettre en danger

Kamus Bahasa Melayu Nusantara

1. Menakut-nakuti dengan mengatakan hendak melakukan sesuatu yang membahayakan (menyusahkan, merugikan, dsb) ; mengugut. 2. Memberi tanda atau peringatan mengenai kemungkinan malapetaka yang bakal terjadi. 3. BM bp menarik perhatian ; membangkitkan sensasi ; merangsang.

Traduction française : 1. Faire peur par la voie de déclarative de faire quelque chose qui met quelqu'un en danger (mettre en danger, perte, etc.), chantage. 2. Donner un signe/une indice ou un avertissement sur la possibilité de désastre à venir 3. Attirer l'attention ; évoquer des sensations ; exciter.

En croisant les définitions des différents dictionnaires étudiés, le mot « mengancam » (menacer) semble faire référence au « *faire peur, avertir et déclarer en disant ou faisant quelque chose de grand choc qui met quelqu'un dans une situation de danger ou de se sentir menacé, perdu, en complication, en péril, d'avoir des sensations ou excitations* ».

Les connecteurs « donc » et « pourtant » sont appliqués pour manifester les enchaînements argumentatifs (normatif ou transgressif) de la signification lexicale selon le principe que la signification lexicale du mot est potentiellement argumentative (Galatanu 2008a). Le tableau ci-dessous explique le dispositif signifiant du mot *mengancam* (menacer) reconnu en termes de noyau, de stéréotypes linguistiques et de possibles argumentatifs. « *Sp représente un agent, D représente un patient et P renvoie à un contenu propositionnel* » (Bellachhab & Galatanu, 2012).

Dispositif signifiant du mot « mengancam »		
Noyau	Stéréotypes	Possibles Argumentatifs
<i>Sp</i> vouloir faire peur à <i>D</i> DONC 1. <i>Sp</i> vouloir faire <i>P</i> (axiologique négatif) à <i>D</i> DONC 2. <i>Sp</i> pouvoir faire <i>P</i> contre <i>D</i> , générant un conflit DONC 3. <i>D</i> devoir craindre <i>Sp</i> ou éprouver affect négatif	 DONC contrainte, pressions directes, purge, provoquer, improbabilité, bien-être, continuer la mission, fléchissement, succès, obédience, victoire, bien-être DONC répression, contre son gré, incertitude, servilité, soumission, assujettissement DONC craindre, peur, blessure, colère	 <i>Mengancam</i> DONC contrainte <i>Mengancam</i> DONC pressions directes, etc. <i>Mengancam</i> DONC bien-être <i>Mengancam</i> DONC continuer la mission <i>Mengancam</i> DONC fléchissement <i>Mengancam</i> DONC succès <i>Mengancam</i> DONC répression <i>Mengancam</i> DONC contre son gré <i>Mengancam</i> DONC assujettissement <i>Mengancam</i> DONC craindre <i>Mengancam</i> DONC blessure

Schéma 21 : le dispositif signifiant du mot *mengancam*¹⁷⁰.

L'acte menacer comme acte prototype des actes illocutoires menaçants a été repris par Galatanu dans une étude précédente, dans laquelle « la menace illocutoire [est] entendue comme la mise

¹⁷⁰ Le dispositif emprunte les éléments nucléaires de la violence verbale proposés par Bellachhab et Galatanu, 2012.

en danger de l'une ou des deux faces de l'un ou des deux acteurs de la communication verbale, de par la configuration modale même qui sous-tend l'intention illocutoire spécifique de l'acte » (Galatanu, 2007).

Dans cette étude, Galatanu situe la menace dans les zones illocutoires affectives où les actes « ciblent à déclencher un état subjectif affectif (négatif) chez l'allocutaire » dû au principe de la « visée perlocutoire canonique », c'est-à-dire, l'objectif illocutoire assurant la « réalisation heureuse », de l'acte illocutoire. (Galatanu, 2010). De ce fait, les actes illocutoires menaçants sont censés causer un état affectif négatif chez l'allocutaire, dans le cas particulier de la menace, cet état étant ici la peur.

Dans le cas d'étude du mot *mengancam* (menacer) et selon le noyau, nous voyons bien que le point saillant de l'acte est celui qui « vise à provoquer un état subjectif affectif (positif et négatif) chez le destinataire » (Galatanu, 2010). Nous voyons aussi que les stéréotypes et les possibles argumentatifs du mot *mengancam* (menacer) fonction sur la bipolarité positive/négative ; axiologique hédoniques-affectif et axiologique négatif. Ensuite, le dispositif signifiant du mot *mengancam* (menacer) fait dévoiler quatre paramètres nucléaires¹⁷¹ bipolaires essentiels à la définition de *mengancam* (menacer) formulés ci-dessous :

1. L'exercice (vouloir faire [faire] P) d'une certaine force (contre [vouloir faire de] D).
2. Contre la volonté de quelqu'un (D ne pas vouloir faire P).
3. Générer un conflit (Sp contre D) ou générer des sensations agréables (Sp contre D).
4. Entraînant une expérience du mal et/ou l'expression d'un affect négatif (D avoir mal et/ou éprouver affect négatif) de la part de la personne subissant l'acte *mengancam*.

Ces paramètres nucléaires dévoilent simultanément la partie profilée de la signification lexicale de l'acte *mengancam* (menacer). Ils forment la substance de ce concept sous forme de séquence consécutive et à l'origine d'une intention *mengancam* (menaçante). Deux acteurs sont impliqués, un sujet/agent et un objet/patient de l'acte *mengancam* (menacer). Ils montrent les traits les plus proéminents de la représentation sémantique de l'acte *mengancam* (menacer). Il est reconstruit ainsi :

¹⁷¹ s'appuie sur la définition de Galatanu, O. et Bellachhab, A. de la violence verbale.

L'acte *mengancam* consiste à vouloir faire/susciter [ou être à l'origine de] quelque chose de valeur axiologique négative à autrui sans son vouloir faire, utilisant la force et générant un conflit/des sensations agréables et pouvant entraîner une expérience du mal et/ou l'expression d'affects négatifs.

En d'autres termes, *le vouloir faire/susciter* correspond ici à une intention d'agir/de dire, dont le contenu propositionnel, à savoir *quelque chose de valeur axiologique négative*, serait *opposé à la volonté du patient de l'acte* « *mengancam* » et génèrerait un *conflit/des sensations* perçu en tant que tel par, au moins, la personne subissant l'acte. Ces conflits/sensations auraient pour effet perlocutoire et englobe *une expérience du mal et/ou l'expression d'affects négatifs*.

De plus, notre reconstruction de la signification lexicale de *mengancam* (menacer) rend suffisamment compte de la bipolarité axiologique positive/négative des entités linguistiques caractérisant sa représentation sémantique, dans les stéréotypes du mot *mengancam* (menacer), les valeurs modales (axiologiques) s'orientent vers le pôle axiologique négatif ou positif rendant le concept bivalent sur le plan stéréotypique. Cette analyse sémantique nous permet de préciser et classer les formes et les mécanismes discursifs que donne le mot *mengancam* (menacer).

D'un autre côté, les possibles argumentatifs nous autorisent d'examiner comment opère le mot *mengancam* (menacer) dans le discours. Ils manifestent « des séquences discursives potentielles que le discours autoriserait ou interdirait, orienterait ou réorienterait axiologiquement » (Bellachhab & Galatanu, 2012).

Cette reconstruction de la signification lexicale de *mengancam* (menacer) nous permet de voir comment se déploient les actes menaçants dans le discours sous forme de DA activant les PA prédits par la signification, les transgressant, voire en ajoutant d'autres nouveaux.

En effet, les séquences discursives réalisées par les occurrences discursives (les DA) seraient des moyens de confirmation ou de refus du dispositif signifiant du mot *mengancam*. Ils peuvent activer, voire renforcer, ou au contraire affaiblir, voire neutraliser ou même intervertir ce dispositif en fonction du cotexte/contexte (Galatanu, 2005b).

Du point de vue conceptuel, certains éléments constitutifs de la conceptualisation lexicale, particulièrement des stéréotypes, se profileraient au détriment des autres paramètres par un processus de *profilage*¹⁷² afin de permettre certains enchainements discursifs, ou bien se mettraient en arrière plan par le processus d'*énucléation* pour interdire d'autres. Chaque cotexte/contexte ferait apparaître, de par le déploiement discursif qu'il réserve au mot, un élément (voire plusieurs) au préjudice des autres.

Notre analyse se base sur une typologie graduelle du mot *mengancam* (menacer). Une fois déterminée, la typologie met en évidence l'amplitude de la « *ancaman* » (menace) dans les paroles, voire prévoir son effet sur le destinataire.

Vers une typologie du mot mengancam (menacer)

Nous sommes partis du fait que le mot *mengancam* (menacer) ne fonctionne que sur la polarité négative. Dans les interactions interpersonnelles, l'acte est souvent identifié, senti et vécu, d'une part comme « atteinte à la face », « menace à l'identité » et « mal-être ». À ce stade, nous voulons expliquer que le mot *mengancam* (menacer) manifeste une violence verbale (ou bien c'est une facette de cette violence). Dans Bellachhab et Galatanu (2012) « la violence verbale entretient...des liens avec des valeurs (voire des systèmes de valeurs) convoquées, ou simplement évoquées, suggérées, à l'appui de l'affirmation d'identités individuelles et collectives ».

En nous basant sur la typologie de la « violence verbale » (Bellachhab & Galatanu, 2012), nous soulignons que le mot *mengancam* (menacer) entretient également des rapports d'incompatibilités (pour la polarité négative) avec l'image de soi (face) que l'on construit, que l'on essaie de maintenir et que l'on peut perdre.

Nous proposons que cette image de soi puisse-être retrouvée, regagnée et reprise. Une personne qui subit la « *ancaman* » (menace) peut « perdre la face », mais il peut essayer de la regagner avec un acte de riposte.

¹⁷² Le *profilage* (notion empruntée à la grammaire cognitive de Langacker 1987) et l'*énucléation* (Bellachhab 2012) renvoient à deux processus cognitifs de *dissymétrie de saillance* au sein de la représentation sémantico-conceptuelle. Le premier permet à un ou plusieurs traits de la représentation sémantique de gagner en saillance vis-à-vis d'autres traits, tandis que le second provoque une perte de saillance.

Une parole ou un acte serait potentiellement *mengancam* (menaçant) s'il génère un conflit (polarité négative). Cette valeur est expliquée en plus par Goffman, qu'elle « n'est pas logée à l'intérieur ou à la surface de son possesseur, mais qu'elle est diffusée dans le flux des événements de la rencontre, et ne se manifeste que lorsque les informateurs cherchent à déchiffrer dans ces événements les appréciations qui s'y expriment » (Goffman 1974 : 10).

Néanmoins, une autre recherche montre que cette valeur où une partie de la face peut être inhérente à l'individu, comme dans le cas du public Chinois (Li-Hua Zeng, 1995). Nous rappelons ici les deux types de violences verbales proposés par Bellachhab et Galatanu (2012), la menace étant une forme de violence verbale, de par ses incompatibilités avec les valeurs – revendiquées individuellement ou collectivement :

- 1) Un produit d'une parole incompatible avec la partie inhérente de « la face ». L'aspect menaçant dans cette catégorie de la violence verbale serait fixe, immuable et transférable d'un discours à l'autre, et d'un contexte socioculturel à l'autre (Bellachhab & Galatanu, 2012).
- 2) Le résultat d'une parole tenue et qui entrerait en conflit « avec la valeur sociale positive revendiquée pour soi, mais qui s'active uniquement au moment de l'interaction. Elle serait variable, changeante et non-transférable d'une pratique discursive à l'autre, et d'un contexte socioculturel à l'autre. » (Bellachhab & Galatanu, 2012).

Il convient à ce stade de définir les limites entre la menace ou l'aspect menaçant fixe, immuable et la menace (l'aspect menaçant) variable, changeant. En reprenant Bellachhab et Galatanu (2012) nous voyons que la variabilité/invariabilité de la menace (l'aspect menaçant) n'est pas absolue mais se définit en fonction de nos représentations de ce qui peut être perçu comme verbalement « *ancaman* » (menace). Les paroles sont qualifiées de *mengancam* (menaçantes) non pas pour ce qu'elles sont véritablement, mais pour ce qu'elles peuvent potentiellement susciter chez la personne subissant cette forme de « *ancaman* » (menace).

Il serait pertinent de préciser le caractère des conflits entre les valeurs évoquées au travers des discours et la face comme une valeur soit sociale soit individuelle. En effet, il faut décrire aussi les conflits qui se basent sur un état affectif négatif, c'est-à-dire, les paroles tenues pour *mengancam* (menacer).

En nous basant sur les travaux menés sur la « violence verbale » (Bellachhab 2009 et 2012 ; Galatanu 2009, 2010, 2011a et b ; Galatanu et Bellachhab 2011a et b ; Galatanu et al. 2012), « la violence verbale [...] couvre des actes de parole (et les discours que les ensembles des actes forment, qui :... »

- 1) « visent à exercer une force pour contraindre quelqu'un/un groupe social (le soumettre, le faire agir d'une certaine manière) et provoquent un sentiment de « mal-être » » (Galatanu, Cozma et Bellachhab, 2012) « menace à l'identité » et « atteinte à la face » : *menggertak* (harceler), *mengintimidasi* (intimider), *meneror* (terroriser), *menakut-nakuti*, *menakuti* (faire peur), *membahayakan* (mettre en danger), *menyusahkan* (compliquer), *mengugut* (chantage).
- 2) « expriment le mépris, la haine, l'indifférence (dans certaines situations d'expression des affects ou de crise sociale), qui font « perdre la face publique » et provoquent un « mal-être » : injurier, insulter, maudire, blâmer, accuser » (Bellachhab & Galatanu, 2012).
- 3) « remettent en cause l'honnêteté, la sincérité, la pertinence, la bonne foi, le bon sens... de l'autre : critiquer, interrompre (*Arrêtez, arrêtez*, dans les confrontations politiques), infirmer, contredire (*C'est un mensonge, Vous savez bien que ce n'est pas vrai*) » (Bellachhab & Galatanu, 2012).

Exemple 1 (sentiment étant issu des situations inédites/forme de pratique sociales) :

« *Saya datuk Aya Safiah dan saya rasa saya ada hak untuk kata samada dia perlu ke kelas piano dan balet atau tidak. Aya baru berumur 4 tahun, saya rasa dia hanya perlu bermain di rumah bersama keluarganya* » (entretien avec un père de famille, Septembre 2015)

Traduction : « Je suis le papy d'Aya Safiah et je crois que j'ai le droit de dire si elle a besoin d'être inscrite à des cours de piano ou de ballet. Aya a pratiquement 4 ans, je pense qu'elle a juste besoin de jouer à la maison, entouré de sa famille ».

Dans cet exemple, nous voyons que le père de famille a critiqué la décision de sa fille de s'inscrire sa petite fille aux cours de piano ou de ballet. Il remet en cause la pertinence de cette décision en utilisant sa position et autorité en tant que « papa » et « papy ». Son discours apporte une intention illocutoire que sa petite fille reste à la maison et joue avec sa famille et que cette intention est considérée par sa fille presque comme un ordre et une obligation à cause de sa position inférieure par rapport à son père.

Parallèlement à cette distinction, Galatanu et Bellachabb (2011) ont entrepris une distinction de deux zones de violence verbale à étudier :

1) Une entrée en termes d'actes de langage potentiellement violents porteurs d'un potentiel perlocutoire affectif négatif (polarité affective-négative).

2) « Une seconde entrée en termes d'actes non potentiellement violents, mais qui risquent de l'être par transférabilité d'une pratique sociale à une autre, par un processus d'hybridation des pratiques sociales et/ou des cultures nationales, qui entraîne un processus de contamination et d'hybridation sémantique » (Bellachhab et Galatanu, 2012).

La menace (ancaman) comme caractéristique des actes de langage est tout simplement l'un des moyens (armes) verbaux qui se mobilisent pendant un débat ou un échange verbal.

TROISIÈME PARTIE : RÉALISATION LINGUISTIQUE DES ACTES *TEGUR*, *KRITIK*, ET *MENGHINA* DE MILITAIRES EN MALAISIE

Nous sommes toujours interpellés de savoir à quel point nos réalisations linguistiques reflètent nos représentations mentales, voire à quel point elles sont (les réalisations) contraintes par elles. À travers le langage, nous pouvons étudier comment les communautés peuvent agir sur leur environnement, en se basant sur leurs représentations cognitives et sémantico-conceptuelles du monde.

Précédemment dans la thèse, nous avons montré que la signification lexicale et la représentation conceptuelle de *tegur*/reprocher, *kritik*/critiquer, *menghina*/insulter sont culturellement fondées et que la conceptualisation d'un acte illocutoire peut permettre de connaître l'intention illocutoire « à partir des règles d'usage, d'une expression linguistique utilisée littéralement »¹⁷³. Cela nous mène à l'appréhension que la construction du sens implique à la fois une perspective cognitive et contextuelle (situationnelle, sociale et culturelle).

En se basant sur Langacker (1987, 1997), nous avançons que la construction du sens prend forme par mobilisation de représentations sémantiques déterminées par le contenu conceptuel de MCI, « par le biais de principes d'organisation et d'opération de conception [...] » et une mise en oeuvre contextuelle de ces représentations influencées par les données situationnelles et socioculturelles.

Dans cette partie, nous essayons de souligner l'organisation sémantico-cognitive qui sous-tend la production et l'appréhension des actes *mengancam* (menaçants) *TEGUR*, *KRITIK*, *MENGHINA* pour vérifier si cette organisation délimite, « confirme » ou contraint les réalisations linguistiques dans les domaines des militaires malaisiens et des civils malaisiens et français. Nous utilisons l'ensemble de l'articulation de la linguistique cognitive et la pragmatique sociétale pour offrir des réponses à nos enjeux relatifs à la construction du sens dans les interactions des militaires malaisiens et civils malais et français. Nous portons aussi un intérêt particulier aux motivations culturelles et aux formes linguistiques employées lors de la réalisation linguistique par rapport à la configuration cognitive.

¹⁷³ Galatanu, O. (2014 : 19)

Pour susciter les stratégies et réalisations linguistiques de chaque acte de langage par les militaires malaisiens, nous avons utilisé un DCT. Notre démarche consiste à provoquer la réalisation/production des actes de *TEGUR*/REPROCHER, *KRITIK*/CRITIQUER, *MENGHINA*/INSULTER tout d'abord chez les militaires malaisiens puis nous appliquons le même DCT préétabli avec les cinq situations militaires auprès des civils malaisiens et français pour une distinction des différentes stratégies de réalisation des actes en question afin d'appréhender les points de convergence et de divergence des structures linguistiques entre le domaine militaire et civil. Certes, la distinction met en évidence les déterminants socioculturels (face, normes, valeurs, etc.) et de plus, met en lumière les stéréotypes et préjugés du domaine militaire incrustés dans le domaine civil.

Chapitre I. Stratégies de réalisations et formes linguistiques des actes *mengancam* (menaçants) chez les militaires

Ce chapitre se focalise sur les différentes réalisations des actes *mengancam* (menaçants), à savoir, les actes *TEGUR*, *KRITIK*, *MENGHINA* dans notre corpus, et essaie de fournir une idée plus précise des aspects fonctionnels et quantitatifs relatifs à l'emploi de ces actes dans le domaine militaire malaisien. Pour ce faire, nous nous basons sur les objectifs suivants :

- Décrire les formes linguistiques mobilisées par les militaires malaisiens en malais et les formes linguistiques utilisées par les civils malais et français dans les situations proposées par le DCT.
- Expliquer les variables socioculturelles déterminant le choix des formes et des stratégies de *mengancam* (menacer).
- Évaluer l'implication des deux structures conceptuelle et sémantique dans la réalisation linguistique des actes *TEGUR*, *KRITIK*, *MENGHINA*.

En premier lieu, nous spécifions les marqueurs illocutoires et les stratégies déployées par les militaires pour les actes *TEGUR*, *KRITIK*, *MENGHINA* en malais puis les stratégies déployées par les civils malais et français. Ensuite, nous traitons les aspects fonctionnels des différents *ancaman* (menace) utilisés en fonction des variables sociales caractérisant chaque situation proposée.

Lors de la réalisation de chaque acte *mengancam* (menaçant), le locuteur est limité à choisir parmi deux possibilités dans l'optique de maintenir sa propre face positive ou celle de son destinataire. Le locuteur est présumé suivre une stratégie de compromis en accommodant ses besoins de faire passer le message négatif et préserver les faces des acteurs impliqués dans l'acte de communication pour les actes *TEGUR/REPROCHER* et *KRITIK/CRITIQUER* mais uniquement sa propre face positive pour l'acte *MENGHINA/INSULTER*. Il peut aussi opter pour des stratégies qui menacent d'abord le destinataire puis honorent et rassurent sa face positive.

Nous proposons de considérer que le discours militaire, de par sa nature, est susceptible de représenter ou de contenir un macro acte menaçant qui se décline en un ensemble de stratégies de réalisation, impliquant des actes menaçants comme le reproche et l'insulte.

Dans la réalisation linguistique de l'acte *mengancam* (menaçant), nous voulons rappeler l'existence d'une échelle de valeurs sur laquelle se situent les propriétés évoquées par l'énoncé. Cette échelle nous rappelle le concept de « scalarité » (Hadermann, Pierrard, & Van Raemdonck, 2010), le fait que la réalisation linguistique d'un acte menaçant ait une progression par degré. De ce fait, par exemple, nous pouvons constater que dans la situation 1 la stratégie d'« insulte » peut se produire malgré la relation amicale entre les deux interlocuteurs.

Dans cette optique, en nous inspirant des réalisations linguistiques des actes illocutoires menaçants proposées par Malunga-Payet (2016 : 242–319) et Galatanu (2011b, 2011a), nous déterminons les différentes stratégies déployées en domaine militaire auprès des cadets, sous-officiers et officiers. Nous proposons des stratégies par rapport aux situations de *DCT* dans le tableau suivant et nous présentons l'analyse des stratégies d'invariable propos évoqué par les participants militaires malaisiens, civils malaisiens et français.

Les situations choisies du DCT ont été sélectionnées pour susciter la réalisation d'un macro acte menaçant impliquant un ensemble ou un enchaînement de stratégies susceptible de mobiliser, entre autres, des actes comme le reproche, la critique et/ou l'insulte.

1. Les stratégies d'actes menaçants réalisées par les cadets malaisiens

À l'instar de ces analyses, nous catégorisons les moyens stratégiques dont disposent les militaires malaisiens et la fréquence d'apparition de chaque stratégie selon trois variables sociales¹⁷⁴, en commençant par les élèves officiers, manifestés dans cinq situations de communication militaires, présentés dans le tableau ci-dessous :

	1. Situation de rendez-vous	2. Situation d'emprunter	3. Situation d'exercice d'orientation	4. Situation de ranger sa chambre	5. Situation la grimace de junior
Totales occurrences de stratégies	122	157	91	257	178
Demande d'explication/interrogation	23,77%	30,57%	3,29%	24,90%	38,76%
L'attribution de responsabilité	20,49%	11,46%	28,57%	7,39%	7,30%
Insulte	7,37%	8,91%	1,09%	8,94%	23,03%
Ordre/punition corporelle	0,81%	14,65%	-	7,78%	9,55%
Expression affect négatif	13,11%	5,09%	1,09%	3,89%	7,86%
Reproche	-	-	-	7,00%	1,68%
Proposition	10,65%	6,36%	6,59%	-	-
Expression d'opinion	-	-	24,17%	0,38%	-
Menace	0,81%	5,09%	-	1,94%	5,05%
Acceptation des excuses	9,83%	3,82%	5,49%	0,77%	-
Justification	1,63%	-	16,48%	0,77%	1,12%
Attribution des valeurs ¹⁷⁵	0,81%	3,82%	-	0,77%	-
Verbes modaux ¹⁷⁶	1,63%	0,63%	7,69%	3,89%	-
Sensibilisation	1,63%	0,63%	4,39%	2,72%	1,68%
Expression d'obligation	-	6,36%	1,09%	0,77%	0,56%
Expression de compréhension	6,55%	-	-	-	-
Violence physique	-	1,91%	-	0,38%	3,37%
Surmodalisation	-	0,63%	-	0,38%	-

Tableau 95 : les stratégies d'actes menaçants réalisées par les cadets malaisiens dans les DCT

¹⁷⁴ La variable de la distance sociale entre l'agent et le destinataire, le statut sociale et la gravité de l'offense commise.

¹⁷⁵ Le recours aux verbes « pouvoir » se substituant au verbe « devoir » - ou l'inverse

¹⁷⁶ En nous appuyant sur la recherche de Laforest et Moise (2013), nous faisons la distinction entre l'utilisation des stratégies « verbe modal » et « modalisation d'énoncé », d'où le « verbe modal » - pour exprimer une insatisfaction à propos d'un acte ou d'un comportement d'un individu et « modalisation énoncé » - pour exprimer une insatisfaction à propos d'une caractéristique d'un individu. La « modalisation d'énoncé » peut aussi énoncer une caractéristique du locuteur au moment de l'interaction à propos de l'acte commis.

Pour savoir quel est le type d'acte menaçant effectué par les cadets par rapport aux situations proposées, nous rapprochons les stratégies d'actes menaçants réalisées par les cadets malaisiens avec les MCIs des actes *TEGUR*, *KRITIK*, *MENGHINA* chez les militaires malaisiens :

	TEGUR (T)	KRITIK (K)	MENGHINA (H)	NOUVEAU TRAIT (N)	
Les éléments MCI	« Peur, grief, colère », « corriger », « se parler bien », « atténuation », « faute de quelqu'un », « reconnaissance », « se rendre compte/ se rappeler/rappel », « se faire engueuler/engueuler », « insulter/dénigrer/rabaisser », « se la péter/orgueil », « punition », « riposte/rebelle »	« Peur, grief, colère », « corriger les défauts/fautes », « reproche dur,insulter,mots agressifs », « analyser, atténuation », « changement,changer,accepter », « reproche fondé,justification fondée,se parler », « désagrément, se disputer », « rebelle,faire la moue,riposter », « parler derrière le dos, médire », « courage, félicité, patience », « pouvoir, haut gradé », « s'ennuyer, faire exprès » « fidélité, soutien de quelqu'un »	« Peur, grief, colère », « rabaisser,dénigrer, dédaigner », « vulgarité, abus verbal, gros mots », « arrogance, se la péter, orgueil », « honte », « écouter, changer, se rendre compte, accepter », « faute, corriger la faute », « rebelle, se bagarrer, se sentir contesté », « dire des bonnes choses », « junior, muet », « amitié, rigoler », « expérience, punition »	Violence physique	
Situation	1. Rendez-vous	2. Emprunter	3. Exercice de l'orientation	4. Ranger sa chambre	5. Grimace de junior
Les stratégies d'actes menaçants réalisées par les cadets, rapprochées aux éléments de MCI	Reconnaissance (T) Insulte (T)(K)(H) Punition (T)(H) Grief, colère (T)(K)(H) bien se parler (T)(K) Menacer (T)(K)(H) Atténuation (T)(K) Justification fondée (K) Reproche dur (K) Se rappeler (T) Se rappeler, reproche fondé (T)(K) Se parler bien, accepter (T)(K)	Reconnaissance (T) Insulte (T)(K)(H) Punition (T)(H) Grief, colère (T)(K)(H) bien se parler (T)(K) Justification fondée (K) Atténuation (T)(K) Justification fondée (K) Reproche dur (K) Se rappeler (T) Se rappeler, reproche fondé (T)(K) Mots agressifs (K) Violence physique (N) Courage (K)	Reconnaissance (T) Insulte (T)(K)(H) Grief, colère (T)(K)(H) bien se parler (T)(K) Justification fondée (K) Atténuation (T)(K) Justification fondée (K) Se rappeler (T) Se rappeler, reproche fondé (T)(K) Mots agressifs (K) Mots agressifs (K) Violence physique (N) Courage (K)	Reconnaissance (T) Insulter, abuse verbale (T)(K)(H) Punition (T)(H) Grief, colère (T)(K)(H) Reproche dur, mots agressifs, reproche fondé (K) Menacer (T)(K)(H) Justification fondée (K) Se rappeler, reproche fondé (T)(K) Mots agressifs (K) Mots agressifs (K) Violence physique (N)	
Acte préféré	TEGUR	TEGUR et KRITIK	KRITIK	KRITIK	KRITIK

Tableau 96 : Le rapprochement des éléments de MCI des actes *TEGUR*, *KRITIK*, *MENGHINA* aux traits menaçants réalisées par les cadets

Le tableau montre des éléments qui sont marqués avec (T), s'ils viennent de MCI de *TEGUR* (REPROCHER), (K) s'ils viennent de MCI de *KRITIK* (CRITIQUER), (H) s'ils viennent de MCI de *MENGHINA* (INSULTER) et (N) si c'est un nouveau élément. L'analyse des stratégies de *mengancam* (menace) employées par les cadets malaisiens a donné lieu à 18 stratégies que l'on peut classer en 8 stratégies principales et 10 stratégies secondaires. Les stratégies principales sont des stratégies qui manifestent des fréquences supérieures à 10% de moyen déployé par les cadets malaisiens en effectuant l'acte *mengancam* (menaçant) dans une situation proposée.

Ensuite, nous analyserons chacune des cinq situations en termes des trois ordres socioculturels : la distance sociale, le statut social et la gravité de l'offense afin d'identifier la distribution des différentes stratégies déployées. Nous voulons préciser que le choix d'une stratégie de réalisation dépend toujours du statut social, la distance sociale et du degré de gravité de l'objet de reproche/la critique/l'insulte (donc offense), objet dont la responsabilité est attribué à la personne reprochée/critiquée/insultée.

Nous voulons préciser que chaque situation suscite la mobilisation d'un dispositif stratégique complexe (comme le fait apparaître le tableau 96) pour la réalisation d'actes menaçants dans la sphère illocutoire du reproche, de la critique ou de l'insulte. Ce dispositif stratégique de réalisation constitue une scalarité dans la réalisation des actes menaçants étudiés ; c'est-à-dire que les stratégies de réalisation utilisées sont scalaires dans la mesure où elles expriment chacune une certaine intensité de l'aspect menaçant des actes auxquels elles renvoient.

1.1. Situation 1 : Rendez-vous

Cette situation manifeste une distance sociale quasi nulle entre les locuteur-interlocuteur. Elle montre que la relation entre les locuteur-interlocuteur sont très proche, qualifiée en tant qu'une relation amicale. Malgré leur rang et fonction dans le militaire, les locuteur-interlocuteur ont baissé leur face professionnelle et ont mis leur face informelle, amicale et dans l'esprit de compréhension. Dans ce genre de relation, aucune autorité sociale n'est en place et c'est le sentiment d'amitié qui entre en jeu. Parfois à cause de ce sentiment, une offense est rapidement oubliée et remplacée par la volonté de pardonner afin de préserver la relation.

L'*offense* repose ici sur un retard d'une demi-heure pour un rendez-vous à cause d'un travail important. La durée du retard et l'excuse présentées donc par l'interlocuteur jouent un rôle dans le désir du locuteur de lui pardonner.

Pour la situation 1, nous constatons différentes stratégies que l'on trouve mobilisées par les cadets pour effectuer des actes *mengancam* (menaçant), impliqué dans une réalisation d'un macro acte menaçant :

[interrogation]+[l'attribution de responsabilité]+[expression affect négatif]+[proposition]+[acceptation des excuses]+[insulte]+[expression de compréhension]+([verbes modaux]+[sensibilisation]+[justification])+([attribution des valeurs]+[ordre/punition corporelle]+[menace])

[Interrogation]

Cette situation révèle un recours important aux stratégies, de savoir tout d'abord la cause de l'offense, d'où vient l'activation de la stratégie [interrogation] qui représente une fréquence de 23,77% de l'ensemble des stratégies déployées. L'[interrogation] est toujours une amorce fiable et appropriée pour lancer des actes jugés menaçants comme *TEGUR* et *KRITIK*, en faisant attention à sa construction.

Regardons quelques exemples de l'[interrogation] réalisée dans la situation 1. Nous pouvons les classer en 5 catégories distinctes : l'interrogation conventionnelle, l'interrogation amicale, l'interrogation sarcastique, l'interrogation angoissante et l'interrogation colérique. Nous présentons l'exemple de chaque catégorie dans le tableau suivant :

Type d'interrogation	Propos
Conventionnelle	<i>Kenapa kamu lambat ?</i> (pourquoi t'es en retard ?) cadet 18
Sarcastique	<i>Wei awal gila masak ke?</i> (Wei c'est fou t'es très en avance, tu cuisines ou quoi ?) cadet 35
Colérique	<i>Woi pehal ko lambat doh ?</i> (Hé ! Pourquoi t'es en retard ?) cadet 39
Angoissante	<i>Aduh nak cakap apa dengan lecturer nanti ?</i> (Aie, je dirai quoi au prof ?) cadet 42
Amicale	<i>Kenapa lambat ni bro?</i> (Pourquoi t'es en retard frangin ?) cadet 49

Tableau 97 : les 5 types d'[interrogation] déployées par les cadets dans la situation 1.

Nous constatons que le rapport amical et familial entre l'interlocuteur et le locuteur joue un rôle primordial dans la construction de l'[interrogation]. Le locuteur, dans le cas de cette situation l'ami qui attendait, essaie de comprendre directement la cause du retard de son ami en posant une question conventionnelle directe pour avoir une réponse directe.

Certes, le retard a provoqué l'émotion de colère chez le locuteur, mais sa relation avec l'interlocuteur, empêche de basculer facilement vers une réaction négative. Son acte suivant

dépend largement de la réponse de son interlocuteur, c'est-à-dire, son ami, qui en retour construira une réponse de s'excuser.

Cette relation amicale influence aussi l'interrogation du locuteur qui veut faire passer en même temps son mécontentement. Pour ce faire, le locuteur opte pour une interrogation de type sarcastique qui est suffisante pour transmettre sa colère, mais qui selon lui n'est pas offensive pour l'interlocuteur. Ce type d'interrogation comporte des traits humoristiques, surtout avec les gens qui sont très proches.

L'une des tactiques pour contourner la colère et éviter de blesser le locuteur est de faire en sorte que l'angoisse soit ressentie par l'interlocuteur à cause de son offense. Dans ce cas, notre participant transmet son ressenti, en interrogeant son interlocuteur sur l'action à suivre pour surmonter le défi/problemé créé par le retard. Dans ce sens, il ne cherche pas à blâmer l'interlocuteur directement, mais lui offrir la possibilité de se racheter.

[L'attribution de responsabilité]

Après l'interrogation, le locuteur continue sa stratégie en soulignant le fait qu'une offense est déjà commise. Le locuteur attribue la responsabilité à l'interlocuteur, avec un pourcentage de 20,49%, pour que ce dernier puisse reconnaître la faute et peut-être en retour, s'excuser et offrir au locuteur un élément pour se racheter. D'un côté et de manière directe, le locuteur utilise l'« assertion » que ça fait un moment qu'il attend l'interlocuteur. De l'autre, il met en relief l'offense en mentionnant ce qui s'est passé permettant ainsi à l'interlocuteur de prendre l'initiative de reconnaître lui-même la faute. L'attribution de la responsabilité peut se distinguer en deux groupes, présentés dans le tableau suivant :

Propos	
Assertion/affirmation	Dah la lambat ½ jam (½ heure de retard) cadet 22
Mettre l'accent sur l'offense	Dah dekat sejam lebih aku tunggu (ça fait presque une heure que je t'attends) cadet 24

Tableau 98 : 2 types de [l'attribution de responsabilité] déployés par les cadets dans la situation 1.

Dans cette stratégie, nous constatons une transmission légère de l'émotion « colère » dans la construction du propos à partir des choix du lexique, leur tonalité et les gestes qui l'accompagnent¹⁷⁷.

[Expression d'affect négatif]

La réalisation se poursuit avec la stratégie [expression d'affect négatif] qui a un pourcentage de fréquence de 13,11%, où le locuteur essaie d'exprimer clairement son émotion par rapport à l'offense commise. Cette stratégie décharge l'énergie négative qui s'accumule dans l'esprit du locuteur pendant la période d'attente. Pour ce groupe, il est impératif voire un droit d'opter pour à cette réalisation parce qu'il se sentait lésé par son interlocuteur. Mais, le positionnement de son interlocuteur en tant qu'ami à l'a inciter de mitiger ses propos.

Nous remarquons quelques catégories d'[expression d'affect négatif] qui se forment et qui évoluent en fonction de l'intensité de la colère. Elles sont l'« expression de frustration » qui se manifeste en sous-catégories, l'« obligation d'accepter l'excuse » et la « répétition de frustration », puis l'« interjection de colère » et l'« interjection de désaccord ». Nous présentons quelques [expressions d'affect négatif] réalisées dans cette situation dans le tableau suivant selon les sous-catégories mentionnées :

Expression de grief/colère	Propos
L'expression de frustration	<i>Apa la kau ni</i> (T'es n'importe quoi toi) cadet 21
Répétition de frustration	<i>Rileks, rileks, banyak kau punya rileks</i> (Du calme, du calme, c'est trop là avec ton « du calme ») cadet 29
Obligation d'accepter l'excuse	<i>Hmm ok fine !</i> (Hmm ok c'est bon !) cadet 45
Interjection de désaccord	<i>Pui !</i> (Pui !) cadet 23
Interjection de colère	<i>Woi !</i> (Oi !) cadet 38

Tableau 99 : les types d'[expression d'affect négatif] déployés par les cadets dans la situation 1.

[Proposition]

Cette stratégie qui affiche un pourcentage de 10,65% consiste à proposer une action plus adaptée dans cette situation 1 à l'interlocuteur. Cette action est jugée appropriée par le locuteur, et si l'interlocuteur l'avait fait en premier, il aurait réussi à éviter cet acte *mengancam* (menaçant). Nous pouvons considérer que ces propositions se rapprochent du [reproche], mais vu la proximité entre les locuteur-interlocuteur, nous observons que les cadets essaient

¹⁷⁷ L'aspect non-verbal dans notre corpus est un autre domaine à explorer, un élément pour la poursuite de la recherche

d'adopter une stratégie de propositions plutôt que de reproches durs. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Proposition	Propos
Proposition	Tapi lain kali roger aku dulu (Mais la prochaine fois préviens moi à l'avance) cadet 18
Rappel à l'action à suivre	Lain kali jangan lambat (La prochaine fois pas de retard !) cadet 36

Tableau 100 : les types de [proposition] déployés par les cadets dans la situation 1.

[Acceptation des excuses]

Cette stratégie présente une fréquence de 9,83%, un pourcentage qui s'élève au pourcentage de stratégie principale. Le lien d'amitié a encore joué un rôle important en déterminant le positionnement de la catégorie de cette stratégie à la première parmi les cinq situations proposées. Cela nous dit qu'un ami ou un meilleur ami est la personne la plus qualifiée pour aborder des enjeux sensibles si le besoin arrive dans le milieu militaire. Cela dit, entre les amis cadets malaisiens, il y a une volonté d'admettre tout ce qui peut leur causer un sentiment de honte ou de perte de face. L'interlocuteur peut explicitement reconnaître sa responsabilité envers la faute commise qui en retour, facilite l'acceptation de l'excuse de la part du locuteur.

Nous constatons que la stratégie s'est partagée en 4 catégories : « l'acceptation des excuses conventionnelles », « l'acceptation des excuses pour calmer la tension », « l'acceptation de la tentative de se racheter » et « l'expression de confiance ». Nous les présentons avec ses exemples dans le tableau suivant :

Acceptation des excuses	Propos
L'acceptation des excuses conventionnelles	Tidak mengapa (C'est pas grave)
L'acceptation de la tentative de se racheter	Pandailah kau nak amik hati aku (Tu sais comment gagner mon coeur) cadet 41
L'expression de confiance	Saya pegang janji awak (Je te tiens par ta parole) cadet 51
L'acceptation des excuses pour calmer la tension	Yelah² (Oui oui) cadet 52

Tableau 101 : les types d'[acceptation des excuses] déployés par des cadets dans la situation 1.

Nous voyons que la plupart du temps les cadets acceptent la demande de pardon de l'interlocuteur simplement estimant que l'offense n'est pas assez grave au point de prolonger la discussion. Ce type d'acceptation est sincère et ne cache aucun sentiment négatif qui peut être forcément dissimulée par le locuteur. Le locuteur, encore grâce à l'amitié, possède la

facilité d'accepter la tentative de son ami de se racheter et de l'assurer que ce genre d'offense ne se reproduira pas.

Finalement, il peut accepter une demande de pardon simplement parce qu'il veut calmer la tension et qu'il ne veut pas que la relation ou la discussion se détériore. Dans ce sens, il affiche sa qualité de patience à l'interlocuteur, une faveur grâce à l'amitié.

[Insulte]

Le lien d'amitié parfois permet à un locuteur de s'exprimer sans retenue parce qu'il aie confiance que son ami le comprend dans sa manière de parler ou bien le laisse extérioriser sa colère parce qu'il en a le droit. Cette stratégie de l'[insulte] représente 7,37% des stratégies déployées et elle se compose du « juron ». Nous les présentons avec les exemples dans le tableau suivant :

Type de l'insulte	Propos
Juron	Memang bloody hell la lambat (Bordel de merde t'es en retard !) cadet 38

Tableau 102 : les types d'[insulte] déployés par les cadets dans la situation 1.

[Expression de compréhension]

Cette stratégie est la seule stratégie qui s'est manifestée auprès des cadets parmi les 5 situations militaires proposées avec un pourcentage de 6,55%. Il s'agit de l'expression de compréhension de la part du locuteur après avoir entendu l'explication de l'interlocuteur. Cette tactique se rapproche de la tactique de l'[acceptation des excuses]. Dans ce cas, le locuteur a compris que l'interlocuteur a bien raison de faire ce qu'il a fait.

Ce genre de stratégie s'est normalement développé quand l'interlocuteur a avancé une raison qui a un rapport avec l'obligation militaire. Le locuteur, à son tour, et en tant qu'un militaire, est obligé donc de comprendre l'excuse de l'interlocuteur. Nous présentons les exemples de cette stratégie dans le tableau comme suit :

Expression de compréhension	Propos
Expression de compréhension	Aku faham (j'ai compris) Cadet 18, 45, 49 Aku faham keadaan kau (je comprends ta situation) Cadet 40
Obligation à comprendre	Jika terdapat urusan penting (S'il y a une urgence) cadet 57

Tableau 103 : les types d'[expression de compréhension] déployés par les cadets dans la situation 1.

([Sensibilisation] + [verbes modaux] + [justification])

Les apparitions de ces stratégies sont faibles et elles partagent le même pourcentage, 1,65%. La formulation de l'acte *mengancam* (menaçant), en activant les verbes modaux, quoique polie, est considérée formelle et « très sérieux » pour être déployée dans la situation de communication entre amis. Pour les cadets, cette stratégie éloigne et désigne le destinataire dans une autre zone que la zone « intime » et son utilisation laisserait un drôle de sentiment voire un étonnement de la part de l'interlocuteur, son ami.

La stratégie de [sensibilisation] consiste à établir un prélude en utilisant des informations précédentes avant de passer à la stratégie de [verbes modaux]. Dans le monde militaire, le locuteur commence par un discours général qui souligne la responsabilité, la discipline et le respect du temps qu'un futur officier doit prendre en compte pour réussir dans sa carrière. Cette stratégie consiste à sensibiliser l'interlocuteur à la faute commise et à provoquer la tristesse dans sa conscience et le préparer à être jugé et recevoir des propositions qui changeront sa façon de faire les choses.

Ensuite, la stratégie de [justification] vient normalement après la stratégie de [sensibilisation]. Un locuteur a l'option d'utiliser ou non cette stratégie à son gré. S'il juge que l'interlocuteur mérite d'avoir la justification de sa proposition et de son action, le locuteur donnera son argument.

Nous présentons quelques formulations de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Verbes modaux	<i>Seharusnya lebih mengutamakan masa</i> (On devrait privilégier le temps) cadet 19
Sensibilisation	<i>Ko sebagai seorang tentera kena la datang awal</i> (Toi en tant que militaire tu dois arriver plus en avance) cadet 21
Justification	<i>Takdela kitaorang menunggu</i> (On t'attendait pas sinon) cadet 22

Tableau 104 : les types de [verbes modaux], [sensibilisation] et [justification] déployés par les cadets dans la situation 1.

([attribution des valeurs] + [ordre/punition corporelle] +[menace])

Les dernières stratégies déployées par les cadets dans la situation 1 sont la [modalisation d'énoncé], l'[ordre] qui mène à la [punition corporelle] et la [menace], qu'ils se présentent avec un pourcentage très faible de 0,81%. Le lien d'amitié influence encore une fois les propos du locuteur qui est contraint d'exprimer l'insatisfaction (des valeurs négatives) à

propos de caractéristique de son ami parce qu’il ne voulait pas le blesser malgré la faute commise. La gravité de la faute que représente un retard d’une demi-heure n’est pas suffisante pour déclencher la colère du locuteur.

Nous constatons la même tendance dans la stratégie de l’[ordre/punition corporelle]. La punition corporelle est dans la tradition militaire qui suit la devise « action, réaction ». Une action n’est jamais donc passée sans conséquence. À l’instar de ce fait, si l’on s’est mal comporté dans le militaire, même nos amis ont le droit de nous punir physiquement.

Les cadets peuvent aussi rarement utiliser la [menace], c’est-à-dire, de menacer leurs amis que cela pourrait mal tourner soit physiquement soit moralement si ce genre de faute se reproduisait. Pour avoir une idée générale de ces stratégies, nous présentons les exemples dans le tableau suivant :

stratégies	Propos
Attribution des valeurs	<i>Kau lain kali dah janji, so kau make sure lah !</i> (Toi t’as déjà promis donc tu dois faire l’effort !) cadet 45
Ordre/punition corporelle	<i>Knuckle ah</i> (Allez les poings !) cadet 36
Menacer	<i>Next time jadi lagi macam ni consider kau keluar dari group ni</i> (La prochaine fois si c’est comme ça tu peux te considérer viré de ce groupe !) cadet 45

Tableau 105 : les stratégies d’[attribution des valeurs], [ordre/punition corporelle] et [menace] déployées par les cadets dans la situation 1.

1.2. Situation 2 : Situation d’emprunter

Le rapport établi dans cette situation est celui entre deux personnes dont l’ancienneté professionnelle est différente dans l’échelle de grade militaire. Normalement dans la vie des cadets, les grades ne sont pas encore accordés et ils sont tous considérés comme des cadets, malgré leur vie qui se passait toujours dans le régiment. Néanmoins, dans le rang de cadets, le sentiment de séniorité au sens de l’année d’intégration dans le militaire entre en jeu. Par exemple, un cadet de première année est le plus junior dans l’échelle de l’ancienneté de cadet par rapport à un autre cadet qui a déjà passé plus d’un an dans l’institution.

Cette relation de l’ancienneté coïncidera normalement avec le grade accordé quand les cadets finiront leurs entraînements, c’est-à-dire, un cadet obtiendra son grade de militaire par rapport à son âge. Par exemple, nous ne voyons jamais un jeune militaire avec un grade de lieutenant

colonel. Normalement, un lieutenant est un jeune entre 22-27 ans, un capitaine entre 27-30 ans, etc.

De ce fait, nous voyons que la distance sociale entre les locuteurs dans la situation 2 est très particulière dans le sens où ils sont très proches, mais ne sont pas liés par une relation amicale. Cela est parce que le junior et l'ancien vivent ensemble soit dans le même dortoir soit au même étage dans le même bâtiment. Donc leur vie s'entrecroise assez souvent et parfois, les propos sont construits de manière informelle, presque amicale, mais avec une distance sociale très distincte, celle d'un futur lieutenant avec son capitaine, ou un futur capitaine avec son commandant, etc. L'ancien a toujours le choix soit de vraiment considérer le junior comme égal soit de jouer toujours la carte d'autorité ancien-junior.

Donc l'avantage de considérer un junior comme égal est qu'il peut s'en servir comme confident pour des tâches particulières ou pour dissimuler les contrebandes, interdites par la caserne. Au contraire, l'ancien peut perdre son autorité et le junior a un avantage qu'il peut utiliser contre l'ancien.

Dans ce contexte, la relation militaire junior-ancien prend une alternance entre une relation formelle hiérarchique qui établit leurs rôles respectifs, à savoir celui qui donne des ordres et celui qui en reçoit, et une relation informelle comme une amitié basée sur la confiance sans franchir la ligne de l'autorité.

Au niveau de l'*offense*, la situation 2 repose sur un oubli d'un militaire de rendre quelque chose d'important à son supérieur.

Pour la situation 2 nous constatons des différentes stratégies que l'on trouve mobilisées par les cadets pour effectuer des actes *mengancam* (menaçant), impliqué dans une réalisation d'un macro acte menaçant :

[Interrogation]+[ordre/punition corporelle]+[attribution de responsabilité]+[insulte]+([expression d'obligation]+[proposition])+([expression d'affect négatif]+[menace])+([attribution des valeurs]+[acceptation des excuses])+[violence physique]+[conseil]+([surmodalisation]+[sensibilisation])

[Interrogation]

En suivant la tendance de la situation précédente, le locuteur commence l'acte avec la stratégie d'[interrogation] qui présente une fréquence totale de 30,57% de l'ensemble des stratégies déployées. L'échange se produit sous forme de question-réponse directe, parfois le locuteur interpelle l'interlocuteur avec des questions de oui/non avec l'objectif de faire passer sa colère et d'intensifier l'ambiance négative qui éventuellement passera à l'ordre de punition. Dans cette situation, l'interlocuteur admet son offense avec sincérité et il est prêt à accepter toute punition à cause de son acte fautif.

Regardons quelques exemples d'[interrogation] réalisées dans la situation 2. Contrairement à la situation 1, cette situation nous a montré deux catégories distinctes : l'interrogation conventionnelle colérique et l'interrogation injurieuse. L'interrogation conventionnelle colérique contient des énoncés interrogatifs avec un ton qui signale la colère et l'interrogation injurieuse contient des jurons. Nous présentons les exemples de chaque catégorie dans le tableau suivant :

Type d'interrogation	Propos
Conventionnelle colérique	<i>Wei mana baju aku yang kau pinjam semalam? Apa? Hilang? kau boleh hilangkan baju aku?haishh !!</i> (Hé elle est où ma chemise que je t'ai prêtée? Quoi? Perdue ? Tu peux perdre ma chemise? Haishh !!!) cadet 20
Injurieuse	<i>Bloodyhell, kau tahu tak barang tu penting ?</i> (Putain, tu connais que le truc est important ?) cadet 19 <i>Asal barang aku tak pulang? lagi. Kau bloodyhell ke ?</i> (Pourquoi tu le rends pas encore ? T'es putain ?) Cadet 43

Tableau 106 : les 2 types d'[interrogation] déployées par les cadets dans la situation 2.

Nous constatons que la situation 2 mobilise moins de variant d'[interrogation] parce que l'implication de l'ancienneté dans la hiérarchisation ancien/junior est plus dominante par rapport au junior. Le junior agit en tant que soumis à l'ordre de l'ancien qui est le supérieur. Le rapport dominant d'un ancien vis-à-vis de son junior est très puissant, représenté par l'obéissance absolue sans aucune hésitation.

Cette relation dominant-dominé permet au locuteur de construire l'interrogation haineuse, voire injurieuse dans le but de blesser l'interlocuteur. Tous les coups sont permis, surtout que l'offense est flagrante et connue par le junior. Ce contexte donne l'aboutissement de la stratégie qui se poursuit après, l'[ordre/punition corporelle].

[Ordre/punition corporelle]

Une offense dans le domaine militaire est très vite sanctionnée et devrait être sanctionnée à l'évaluation de l'autorité, dans ce cas-là, l'ancien qui n'a pas vu son article lui être rendu par l'interlocuteur, la fréquence de cette stratégie s'élève à un pourcentage de 14,65%, le plus élevé dans la stratégie de l'[ordre/punition corporelle] parmi les 6 situations proposées. L'[ordre] peut se manifester en 4 formes, présentées dans le tableau suivant :

Type de l'ordre/punition corporelle	Propos
Ordre de chercher	<i>kau cari sampai jumpa</i> (Tu cherches jusqu'à tu le trouves !) Cadet 45
Ordre de remplacer l'article	<i>Ganti balik kasut aku !</i> (Remplace mes crampons !) Cadet 29
Ordre de l'activité physique	<i>kau akan dihukum, pergi cuci halaman kem</i> (tu seras puni, va nettoyer autour du camp) Cadet 27
Ordre de punition corporelle	<i>amek la knuckle 30</i> (Prends la « poignée » 30 !) Cadet 35

Tableau 107 : les types d'[ordre/punition corporelle] déployés par les cadets dans la situation 2.

La punition corporelle et l'activité physique sont des stratégies qui sont spécifiques au domaine militaire. Ces ordres ne sont pas bizarres et ils sont considérés comme un devoir et la façon d'enseigner des cadets par les officiers. Par ce type d'exercice, la camaraderie, la confiance, la fierté et surtout le mental d'acier se forment dans la personnalité d'un cadet. Certes, il existe d'autres solutions pour atteindre ces valeurs, mais le militaire se retrouve dans une culture ou une façon de vie qui s'est ancrée dans ces techniques d'apprentissages. Remettre ces pratiques en question est presque impossible.

[Attribution de responsabilité]

Cette stratégie cherche à placer ou à replacer la responsabilité sur le dos de l'interlocuteur, même si l'offense était déjà reconnue par l'interlocuteur, avec un pourcentage de 11,46%. La stratégie alourdit l'ambiance et l'offense qui justifie en même temps la stratégie [ordre/punition corporelle]. Comme dans la situation 1, l'[attribution de responsabilité] peut se distinguer en deux groupes, présenté dans le tableau suivant :

Le placement de responsabilité à reconnaître	Propos
Assertion/affirmation	<i>Aku pinjamkan tapi kau hilangkan</i> (Je t'ai prêté, mais tu l'as perdu) cadet 22
Mettre l'accent sur l'offense	<i>Aku bagi pinjam pun tak reti bersyukur</i> (Je t'ai prêté, mais tu sais pas être reconnaissant) cadet 37

Tableau 108 : les types du [placement de responsabilité à reconnaître] déployés par les cadets dans la situation 2.

[Insulte]

La relation ancien-junior offre plus de liberté à l'ancien de se lâcher contre le junior donne un pourcentage de la stratégie de l'[insulte] légèrement plus élevé par rapport à la situation entre amis. Mais le fait que l'interlocuteur, c'est-à-dire, le junior ait demandé pardon depuis le début de l'échange a calmé le locuteur qui a donc contrôlé son envie d'insulter. Cette stratégie de l'[insulte] représente 8,91% des stratégies déployées et elles se composent d'énoncés vulgaires, présentés avec ses exemples dans le tableau suivant :

Type de l'insulte	Propos
vulgarité	Kau memang sial la (T'es vraiment une merde) cadet 24

Tableau 109 : le type de l'[insulte] déployé par les cadets dans la situation 2.

([Expression d'obligation] + [proposition])

Ces deux stratégies partagent le même pourcentage de déploiement, à savoir 6,36%. La stratégie de l'[expression d'obligation] s'oppose à l'[expression de compréhension] dans la situation 1, qui nous signale une position dominante du locuteur dans la situation 2. Cette stratégie accentue l'effet et se manifeste la plupart du temps coopérativement avec de la stratégie [proposition]. Cette association a donc créé une sorte de mitigation de l'émotion de la part de l'interlocuteur qui entend une proposition, un propos qui donne un choix, mais précédé d'un propos qui l'oblige à le faire.

Pour avoir une idée générale de cette association, nous présentons les exemples dans le tableau suivant :

stratégies	Propos
Expression d'obligation	Aku tak nak tahu macamana (je veux pas savoir comment) cadet 18
	Aku tak tahu macamana (je veux pas savoir comment) Cadet 19
	By this weekend, aku tak nak tahu macamana (D'ici le weekend, je veux pas savoir comment) Cadet 22
Proposition	Tau je dah ada balik dalam tempoh seminggu (Le truc est déjà là dans une semaine) cadet 18
	by next week benda tu dah ada balik (Dans une semaine le truc est déjà là) Cadet 19
	kau dah ganti semua (tu as déjà remboursé tout) Cadet 22

Tableau 110 : les [expressions d'obligation] et [propositions] déployées par les cadets dans la situation 2.

Le locuteur fait recours à cette construction parce qu'il voulait mettre l'accent sur l'accomplissement de l'action proposée avec un délai de temps à respecter. Ce délai est accordé

parce que l'interlocuteur a reconnu les faits et que le locuteur a accordé une faveur en donnant un peu de temps à l'interlocuteur de se racheter et que cela soit logique et réalisable.

([Expression d'affect négatif] + [menace])

Ces deux stratégies représentent un pourcentage de 5,09% que nous pouvons considérer comme des stratégies secondaires utilisées par les cadets. Cette stratégie est un faible pourcentage parce que le locuteur préfère des stratégies comme l'[ordre/punition corporelle] et l'[insulte].

L'[expression d'affect négatif] dans la situation 2 penche plus vers l'interjection de colère par rapport à la situation 1 celle-ci mettant davantage l'accent sur l'expression de frustration. De ce fait, les cadets sont plus en colère dans la situation 2 que la situation 1. Les expressions des affects négatifs ici se composent de 3 sous-catégories : l'interjection de colère, l'expression de frustration et l'expression de regret. Nous présentons les exemples de ces stratégies avec la stratégie de « menace » dans le tableau suivant :

stratégies	Type	Propos
Expression affect négatif	Interjection de colère	Wei (Hé) cadet 20, 21, 24, 44
	Expression de frustration	Haishh ! (haishh) cadet 20
	Expression du regret	Ni yang aku malas nak bagi pinjam (c'est pour ça j'en ai marre de te prêter) Cadet 18
Menace		Ok tapi sekiranya gagal aku akan pastikan kau sakit faham (Ok mais si tu échoues je t'assure t'auras mal) Cadet 21

Tableau 111 : les [expressions d'affect négatif] et [menace] déployées par les cadets dans la situation 2.

([Attribution des valeurs] + [Acceptation des excuses])

Ces stratégies présentent un pourcentage de 3,82% respectivement. La stratégie de la [attribution des valeurs] se centre sur deux sous-catégories. Le locuteur attribue directement une valeur modale (positive/négative) soit à lui-même soit à un interlocuteur. Dans notre cas, les valeurs attribuées sont généralement négatives.

Pour la stratégie de l'[acceptation des excuses], nous constatons que les cadets peuvent pardonner l'offenseur, mais visiblement ça rentre dans la stratégie secondaire. L'offenseur a le droit à cette ouverture au pardon quand il propose de remplacer ou de rembourser l'article qui est perdu. Nous présentons les stratégies et ses exemples dans le tableau suivant :

Stratégies		Propos
Attribution des valeurs	à l'interlocuteur	<i>Kau tak bertanggungjawab!</i> (T'es irresponsable!) cadet 22
	à locuteur	<i>Aku tak kira</i> (Je m'en fous) Cadet 47
Acceptation des excuses		<i>Nasib kau paham</i> (Heureusement que tu comprends) Cadet 33

Tableau 112 : les stratégies [attribution des valeurs] et [acceptation des excuses] déployées par les cadets dans la situation 2.

[Violence physique]

La stratégie de la [violence physique] ne fait pas partie de la stratégie linguistique mais de l'extralinguistique. Certes, cet élément ne fait pas partie de notre objectif de recherche mais il mérite d'être souligné parce qu'il joue un rôle important dans la réalisation linguistique de militaire malaisien. La [violence physique] dans la situation 2 affiche 1,91% de stratégies déployées, le deuxième pourcentage le plus élevé après la [violence physique] dans la situation 5, la « situation de la grimace de junior ».

L'activation de cet élément extralinguistique est liée à la personnalité et le choix libre du militaire en question et qu'elle n'est jamais inscrite comme la procédure standard dans le militaire. Néanmoins, l'autorité totale qui est donnée aux anciens envers leurs juniors peut inciter ce genre de comportement juste en se basant sur le fait que l'on peut le faire, donc pourquoi pas. Il est intéressant de souligner que ce contexte ouvre une autre dimension dans la recherche militaire sur le plan de psychologie et les facteurs qui influencent les attitudes des gens dans la caserne.

Nous constatons que cet élément est déployé hors de situations professionnelles, les situations qui impliquent personnellement les deux interlocuteurs : l'ancien qui adresse son junior dans la situation d'emprunt, la situation de ranger sa chambre et la situation de la grimace de junior. Nous pouvons imaginer que ces trois situations se sont déroulées dans le cadre privé et dans la limite d'autorité de l'ancien en question, qui peut-être la chambre de l'ancien ou la chambre de junior.

Il y a des scènes où un certain militaire peut donc exercer son ancienneté et cela correspond à son grade. Plus un militaire est gradé, plus il a de territoire où il peut exercer son pouvoir. Nous présentons l'élément avec les exemples dans le tableau suivant :

L'élément	Propos
Violence physique	(Penampar hinggap di muka) (une claque sur la tête) cadet 34 Tanpa disedari satu das tumbukan dilepaskan ke perut jr (sans avertir un coup de poing au ventre de jr) Cadet 38 Kau boleh hilangkan barang aku ? (jab) (Tu peux perdre mon truc ?(jab)) Cadet 49

Tableau 113 : l'élément de [violence physique] déployée par les cadets dans la situation 2.

[Conseil]

Cette stratégie exprime une insatisfaction à propos d'un acte ou d'un comportement d'un individu. Elle présente un pourcentage de 1,27% et est utilisée par les militaires qui ne sont pas vraiment affectés par l'objet perdu. Ce militaire peut activer cette stratégie parce qu'il veut garder son sang-froid et qu'il est patient avec tout ce qui s'est passé. Il veut montrer une attitude positive dans la gestion de l'affaire. Il ne veut pas faire recours à la punition ou la violence physique pour résoudre le conflit. Nous présentons les exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Conseil	Kau tak sepatutnya cuai dalam hal ni (T'n'aurais pas dû négliger cette chose) cadet 19 Kita sebagai bakal pegawai jangan takut nak mengaku salah (Nous en tant que futurs officiers ne devons pas avoir peur d'avouer la faute) Cadet 41

Tableau 114 : la stratégie de [conseil] déployée par les cadets dans la situation 2.

([Surmodalisation]+[sensibilisation])

Ces stratégies sont les dernières qui sont déployées par les cadets dans la situation 2 avec un pourcentage de 0,63% chacune. Elles prennent plus de temps pour atteindre l'objectif de communication et dans la situation 2, l'objectif est de résoudre le problème d'un objet perdu. Ce problème a besoin une solution rapide et clairement pour des cadets, l'utilisation des stratégies de [surmodalisation] et [sensibilisation] n'est pas adaptée à cette situation.

Pour les cadets qui font recours à cette combinaison de stratégies, ils suivent la stratégie de [verbes modaux] et ils ne sont probablement pas affectés par l'offense. La surmodalisation déployée dans cette situation est la surmodalisation du verbe illocutoire (en conditionnel). Nous mettons les exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Surmodalisation	Kena berani (Il faut être courageux) Cadet 41
Sensibilisation	Kita sebagai bakal pegawai (Nous en tant que futurs officiers) Cadet 41

Tableau 115 : les stratégies [surmodalisation] et [sensibilisation] déployées par les cadets dans la situation 2.

1.3. Situation 3 : Situation d'exercice de l'orientation

Cette situation est un classique dans la vie d'un militaire et ils doivent tous passer par cet exercice au moins une fois dans leur carrière. Le rapport établi dans cette situation est celui entre un subordonné et son supérieur, plus spécifiquement un jeune officier de l'armée.

Cette situation a pour but d'inciter les actes *mengancam* (menaçants) de la part des subordonnés dans le militaire, d'où le placement du rôle de l'interlocuteur au jeune officier qui a plus tendance à se faire déstabiliser par ses subordonnés. De plus, un jeune officier n'a pas encore prouvé sa capacité de leader devant ses subordonnés donc le respect de commande est parfois mis à l'épreuve.

De ce fait, nous voyons que la distance sociale entre les locuteur-interlocuteur dans la situation 3 est basée tout d'abord sur le professionnalisme. Le subordonné est dans cette situation la personne qui amorce l'acte *mengancam* (menaçant) donc l'offenseur et le jeune officier, l'offensé. Dans l'échelle des grades, le subordonné peut porter un grade de caporal ou de sergent tandis que le jeune officier est normalement un lieutenant deuxième grade¹⁷⁸. Ils ne s'agit pas forcément de deux inconnus parce qu'avant d'y aller en mission, les deux pouvaient déjà avoir eu contact dans le campement. Ils se connaissent donc déjà dans le cadre professionnel, mais nous pouvons dire qu'il n'y a aucun rapport d'amitié qui les lie.

La situation 3 repose sur une proposition refusée d'un subordonné à son chef de prendre une certaine route. Le point d'intérêt dans cette situation se rapproche plus d'un désaccord que d'une offense parce que le subordonné ne cherche pas à faire mal, mais de proposer une alternative qui peut améliorer le résultat de la mission. Tout dépend de la façon du subordonné d'aborder le sujet et la compréhension de son chef au moment de l'énonciation.

¹⁷⁸ Second lieutenant

Pour la situation 3, nous constatons différents stratégies que l'on trouve mobilisées par les cadets pour effectuer des actes *mengancam* (menaçant), impliquées dans une réalisation d'un macro acte menaçant :

[affirmation] + [justification] + [proposition] + [s'excuser] + [sensibilisation] + [interrogation] + ([expression d'obligation] + [expression affect négatif] + [insulte])

[Affirmation]

Pour commencer à parler avec son supérieur dans la situation 3, un cadet opte pour affirmer que sa proposition est meilleure en expliquant pourquoi ou bien un engagement. Cette stratégie compte 60,43% des stratégies déployées et elle prend la première place dans sa catégorie parmi les cinq situations proposées.

Le subordonné essaie de faire passer son opinion en soulignant le fait qu'il existe une autre alternative pour accomplir la tâche. Il affirme l'existence de cette alternative à son chef qui à son tour a le choix soit de reconnaître l'alternative soit de se sentir menacé par l'opinion.

Le subordonné évoque une assertion ou confirme qu'il y a une autre solution et il prend l'engagement dans sa prise de position. Il souligne toujours cette assertion/confirmation avec des mots comme la « confiance » (*yakin*) et la « sûreté » (*pasti*) qu'il possède sur sa proposition. Ces éléments sont très importants dans l'engagement de discussion avec un supérieur dans le monde militaire. [Affirmation] peut se distinguer en deux groupes, présentés en exemple comme dans le tableau suivant :

Affirmation	Propos
Assertion	Tapi tuan saya pernah ikut jalan ini dan ia lagi memudahkan perjalanan kita (Mais chef je suis déjà passé par ce chemin et il nous facilitera notre voyage) cadet 19 tapi tn saya yakin arah kanan yang betul tn (Mais chef j'en suis sûr que la direction à droite est la bonne) Cadet 21 Tn, kita kena ikut jalan melalui denai tu tn (Chef, on doit prendre le chemin qui passe par là chef) cadet 18 Tn, saya rasa kita harus lalu jalan ini, kerana jalan ini tidak begitu curam dan senang untuk kita berjalan Chef, je pense qu'on devrait passer par ce chemin, parce qu'il n'est pas trop pentu Cadet 19 Tn saya rasa arah kanan ni yang betul tn (Chef je pense que cette direction à droite est la bonne chef) cadet 21 Tuan saya rasa amik kiri lagi selamat (Chef je pense que c'est plus prudent de prendre la gauche) Cadet 39
Engagement	Kalau salah saya belanja tn 2 hari (si je me trompe je vous paie le déjeuner pour 2 jours) cadet 36

Tableau 116 : les types d'[affirmation] déployés par les cadets dans la situation 3.

Dans cette stratégie, nous constatons que le subordonné essaie seulement de présenter un point de vue et n'essaie pas de rentrer en conflit avec son chef. Si son chef n'accepte pas sa proposition, il n'essaie pas de remettre en question la décision qui a été prise. Mais il peut mettre un pari, un engagement de prendre la responsabilité à l'avantage de son chef s'il se trompe.

Cela est tout simplement parce que le subordonné veut rester le plus poli possible dans l'échange avec son chef afin d'éviter le malentendu ou de blesser ses sentiments. La compétence de ce subordonné dans l'utilisation de cette stratégie est très utile dans la réussite de cette action.

Un subordonné prend le risque de discuter avec son chef pour gagner l'avantage et briller devant les supérieurs. Cela lui facilite sa carrière de militaire parce qu'il se fait remarquer dans le sens positif parmi ses collègues. Tous les militaires sont pareils aux yeux des supérieurs sauf s'il fait quelque chose qui peut le favoriser par rapport aux autres.

[Justification]

Cette stratégie qui présente un pourcentage de 20,87 % est partagée en deux sous-catégories. Elles se composent de la « justification de point de vue » et de la « justification de prise de position ». Cette stratégie suit la stratégie [affirmation] pour renfoncer sa prise de position. La baisse légère dans le pourcentage est à cause du veto de son chef après l'[affirmation] qu'il n'a pas le temps de donner la justification. Nous constatons donc que cette stratégie peut devenir l'une des stratégies pour aborder une situation de communication avec un supérieur hiérarchique dans le domaine militaire. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Justification	Propos
Justification de point de vue	Tn, saya hampir 15 tahun pengalaman di hutan (Chef, j'ai presque 15 ans d'expérience dans la forêt) cadet 18 Tapi berdasarkan eksesais yang telah dilakukan sebelum ini (Mais en faisant référence à l'exercice d'avant) cadet 22 Tapi ikut pengalaman saya memang ini lah tuan arah yang sebenarnya (Mais dans mon expérience c'est vraiment par ici la bonne direction chef) Cadet 24 Mengikut pengalaman saya (d'après mes expériences) Cadet 47
Justification de prise de position	Betul tn, ni kampung sayalah takkan lupa plak (C'est vrai chef, c'est mon village ici je n'oublierai jamais) Cadet 29

Tableau 117 : les types de [justification] déployés par les cadets dans la situation 3.

[Proposition]

Cette stratégie consiste à proposer une action mieux adaptée dans une situation 3 au chef et elle affiche un pourcentage de 6,59%. Ces propositions apportent plus d'insistance par rapport à la stratégie [expression d'opinion] avec l'utilisation de formulation : « *je te propose de..* », « *on pourrait peut-être essayer...* » et « *le mieux c'est que...* », en gardant toujours la politesse, la prudence et que la polarité de discussion ne bascule pas vers la négativité. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Proposition	Propos
Proposition	<i>Sebaiknya kita ikut laluan ini semasa eksesais</i> (Le mieux c'est qu'on prenne ce chemin pendant l'exercice) cadet 31
	<i>Tn saya cadangkan kita lalu jalan ni tn</i> (Chef je propose qu'on prenne ce chemin là chef) Cadet 36
	<i>Mungkin kita boleh cuba laluan lain</i> (On peut peut-être essayer autre chemin) Cadet 51

Tableau 118 : le type de [proposition] déployé par les cadets dans la situation 3.

[S'excuser]

Dans cette stratégie, le subordonné commence la parole avec une formule fixe, presque une holophrase comme « *ismahli* » en arabe et « pardonne-moi » en français qui se traduit en malais comme « *maafkan saya* », et dans le monde militaire comme « *maaf tuan* » qui se traduit comme « désolé chef ». Cette formule de « demande de pardon » est la façon de demander l'autorisation de parler ou de donner son point de vue dans une communauté qui met l'accent sur la hiérarchie et l'ancienneté d'un individu comme la culture africaine et malaise.

Cette stratégie a pour but de rassurer l'image publique de son chef. En commençant sa parole avec cette formule, le subordonné essaie de mettre son image publique du côté positif, de plus dans une situation hiérarchie statuaire sociale comme celle-là, bien que normalement l'excuse constitue une menace de la face positive de celui qui s'excuse. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
S'excuser	<i>Minta maaf tuan</i> (Je vous demande pardon chef) cadet 22
	<i>Maaf tn</i> (désolé chef) Cadet 47
	<i>Maaf tuan</i> (désolé chef) Cadet 51

Tableau 119 : le type de [s'excuser] déployé par les cadets dans la situation 3.

[Interrogation]

Cette stratégie avec un pourcentage de 3,29% se place comme la dernière dans sa catégorie parmi les cinq situations proposées. Mettre quelque chose en question est clairement menaçant et audacieux, surtout si l'interrogation est adressée à un supérieur dans l'armée. Donc les questions qui se manifestent sont courtes et montrent les besoins de clarifications en reprenant l'argument de son chef. Mais le subordonné peut tenter une interrogation naïve pour faire passer son message. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Interrogation	Kenapa tn? (Pourquoi chef ?) cadet 20 hmm kenapa ye saya rasa jalan kiri jauh (Hmm pourquoi je sens que ce chemin gauche nous éloigne) Cadet 40

Tableau 120 : la stratégie d'[interrogation] déployée par les cadets dans la situation 3.

([Expression d'obligation]+[expression d'affect négatif]+[insulte])

Ces trois stratégies qui comptent un pourcentage de 1,09% et toutes démontrent qu'il est évident que les [expressions d'obligations], [expression d'affect négatif] et surtout des [insultes] génèrent des ennuis pour le subordonné.

Nous constatons que la stratégie [expression d'obligation] exprime le mécontentement du subordonné à cause des propos de son chef. Du côté de l'[expression d'affect négatif], le subordonné éprouve sa frustration à cause de l'entêtement de son chef. Les exemples nous montrent que la frustration est précédée par une insulte qui attaque sur l'ancienneté de son nouveau chef. Nous présentons ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Obligation à suivre	Ikut je la nanti aku pulak yang kena (dalam hati) Juste suivre sinon c'est moi qui vais payer (dans le cœur) cadet 34
Frustration	Kalau macam tu tn la lead ekseis ni, (sambil beredar) (Si c'est comme ça, vous dirigez cet exercice (puis il s'en va)) Cadet 23
Insulte	Tuan baru lagi !! (vous êtes encore nouveau, chef !!) Cadet 23

Tableau 121 : les types d'[expression d'obligation], [expression d'affect négatif] et [insulte] déployés par les cadets dans la situation 3.

1.4. Situation 4 : Situation de ranger sa chambre

Cette situation se produit toujours dans la caserne à cause du planning strict de la vie régimentaire ou tout simplement d'un choix personnel d'un individu. Le rapport établi dans

cette situation est celui entre un officier et un cadet/subordonné dans l'échelle du grade de militaire.

La situation a le but de simuler une situation de faute grave en ajoutant l'élément de répétition de l'offense. *L'offense* repose sur l'échec répété d'un subordonné de ranger sa chambre. La situation donne l'avantage aux officiers parce que le subordonné a été pris en flagrant délit.

De ce fait, nous voyons que la distance sociale entre les locuteurs dans la situation 4 est basée tout d'abord sur l'écart de grade donc l'échelle de professionnalisme. Contrairement à la situation 3, cette situation est censée stimuler des actes *mengancam* (menaçants) de par le statut autoritaire des officiers, c'est-à-dire, sans avoir besoin de retenir et de modérer leurs propos.

Pour la situation 4, nous constatons différentes stratégies que l'on trouve mobilisées par les cadets pour effectuer des actes *mengancam* (menaçant), impliqué dans une réalisation d'un macro acte menaçant :

[Interrogation]+[insulte]+[ordre/punition corporelle]+[affirmation]+[reproche]+([expression d'affect négatif]+[verbes modaux])+[menace]+([expression d'obligation]+[modalisation d'énoncé]+[acceptation des excuses]+[justification])+([expression d'opinion]+[surmodalisation]+[violence physique])

[Interrogation]

Cette stratégie continue de s'avérer le premier choix pour commencer un acte *mengancam* (menaçant) (reprocher, critiquer ou insulter) dans le domaine militaire avec un pourcentage de 24,90% parce qu'un barrage de question déstabilisera l'émotion de l'interlocuteur jusqu'au point de semer la peur. Ces questions peuvent être colériques, sarcastiques ou insultantes et n'ont pas vraiment pour but de solliciter des informations. Elles ne sont pas censées être répondues par l'interlocuteur et une réponse peut entraîner une autre question ou une insulte. En général, cet exercice est un assaut verbal pour fatiguer l'esprit de l'interlocuteur jusqu'au point de rupture.

Contrairement à la situation 2 qui passe directement à l'[ordre/punition corporelle], cette situation nous a montré une continuité d'assaut verbal avec l'enchaînement de la stratégie [insulte] avant de passer à l'[ordre/punition corporelle]. Nous présentons quelques exemples de l'[interrogation] réalisés dans la situation 4 dans le tableau suivant :

Type d'interrogation	Propos
Conventionnelle	<i>Apa yang kau buat sampai takda masa nak kemas bilik ?</i> (T'a fait quoi jusqu'à t'a pas temps de la ranger ?) Cadet 19
colérique	<i>Kau ingat hotel ke ada orang nak kemaskan ?</i> (tu penses qu'on est à l'hôtel y a des femmes de ménage ?) cadet 27
Sarcastique	
Insultante	<i>Kenapa bilik macam haram jadah ni ?</i> (Pourquoi ta chambre est comme un fils de pute ?) cadet 32

Tableau 122 : les types d'[interrogation] déployés par les cadets dans la situation 4.

[Insulte]

Cette stratégie continue de faire peur et transmettre la colère à l'interlocuteur à cause de son offense. Elle se présente avec un pourcentage de 8,94%, un écart important entre le pourcentage de la première stratégie.

Nous observons que les insultes sont insérées au début du propos comme une appellation qui remplace le prénom de l'interlocuteur et aussi à la fin d'une phrase pour clôturer l'énoncé. Nous présentons la stratégie avec leurs exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
l'insulte	<i>Haram jadah kau kadet, bilik kau dah macam sarang babi</i> (T'es un fils de pute cadet, ta chambre c'est comme une porcherie) cadet 19
	<i>Pemalas tahap anjing</i> (feignasse niveau chien) Cadet 24
	<i>Bilik kau macam stor</i> (Ta chambre est comme un entrepôt) cadet 53

Tableau 123 : les propos de l'[insulte] déployés par les cadets dans la situation 4.

[Ordre/punition corporelle]

Après avoir fini de transmettre sa colère, le locuteur passe à la sanction qui sert comme un avertissement, un rappel et une forme d'éducation dans le militaire. Cette stratégie présente un pourcentage de 7,78%, un peu moins par rapport à la situation 2, qui est considérée plus grave par l'agent. La stratégie peut se manifester dans les exemples suivants :

Stratégie	Propos
Ordre/punition corporelle	<i>Lapor pejabat aku malam ni</i> (Ce soir au rapport à mon bureau) Cadet 37
	<i>Saya nak kamu berubah</i> (Je veux que tu changes) Cadet 20
	<i>Segala keistimewaan kamu ditarik !</i> (tous privilèges sont révoqués !) Cadet 22
	<i>Aku bagi 5 minit dah kemas, faham</i> (je te donne 5 minutes pour ranger) Cadet 18
	<i>Front support position down, infinite go</i> (La position support front descend, infinite go) Cadet 33

Tableau 124 : les propos de l'[ordre/punition corporelle] déployés de cadets dans la situation 4.

[Affirmation]

Cette stratégie affiche un pourcentage de 10,11% qui suit la saillance d'occurrence manifestée dans la situation 2. Certes, quand on passe plus de temps à mobiliser les stratégies portant des valeurs négatives, on accorde moins d'importance aux stratégies positives comme l'[affirmation], qui a pour but de faire la morale. La stratégie s'est manifestée en exemple comme dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Affirmation	Orang lain boleh je kemas (les autres peuvent le faire sans problème) cadet 36
	Boleh je aku manage masa untuk kemas bilik (J'avais aucun problème à gérer mon temps pour ranger ma chambre) Cadet 37
	Aku dulu lagi letih dengan latihan bagai (moi à l'époque on était plus crevé avec tout l'entraînement) cadet 37
	Saya lagi banyak tugas dari kamu (j'ai plus de responsabilités que toi) Cadet 41

Tableau 125 : les propos d'[affirmation] déployés par les cadets dans la situation 4.

[Reproche]

Cette stratégie se manifeste avec un pourcentage de 7%. Nous pouvons faire l'hypothèse que cette différence vient de la présence de l'excuse donnée par l'interlocuteur dans la situation 4, mais pas dans la situation 2. Donc, le fait de donner une excuse a augmenté la colère du locuteur et lui a présenté une autre option de continuer l'acte *mengancam* (menaçant), dans ce cas-là, la stratégie de « reproche ». Cela est le cas parce que dans le monde militaire, un subordonné n'est censé répondre aux interrogations du supérieur qu'avec la formule « oui, chef ! », « non, chef ! » ou « je ne suis pas sûr, chef ! » et pas d'autres réponses surtout pas des excuses. La stratégie se présente comme dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	kau jangan bagi alasan kat aku (Tu me donnes pas des excuses) Cadet 19
	Last warning paham ni (Dernier avertissement compris) Cadet 42

Tableau 126 : les propos de [reproches] déployés par les cadets dans la situation 4.

([Expression d'affect négatif]+[verbes modaux])

Ces deux stratégies secondaires utilisées par les cadets rassemblent un pourcentage de 3,89% respectivement. L'[expression d'affect négatif] dans la situation 4 compte plus que de l'« interjection de colère » par rapport à la situation 2. De ce fait, les locuteurs sont plus en colère dans la situation 4 que dans la situation 2. Nous présentons les exemples de la stratégie de l'[expression d'affects négatif] avec la stratégie [verbes modaux] dans le tableau suivant :

stratégies	Propos
Expression d'affect négatif	Woi (Hé) cadet 18, 28, 44 alasan kamu tidak dapat diterima (Excuse inacceptable) Cadet 46
Verbes modaux	kamu jangan memberi alasan kpl (Il faut pas donner des excuses caporal) Cadet 20

Tableau 127 : les stratégies [expression affect négatif] et [verbes modaux] déployées par les cadets dans la situation 4.

Il est intéressant d'observer que la stratégie [verbes modaux] partage la même saillance que la stratégie d'[expression d'affect négatif]. Ce partage marque le déclenchement de la transition de polarité de valeurs dans la communication du pôle négatif au positif.

[Menace]

Cette stratégie s'est manifestée avec un pourcentage de 1,94% ce qui est un score bas par rapport aux autres stratégies menaçantes déjà effectuées précédemment. Pourtant, elle présente toujours une tendance parallèle à la situation 2, une situation qui se présente avec des locuteurs-interlocuteurs identiques à la situation 4. Nous présentons cette stratégie avec quelques exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Menace	Kalau tak reti sangat biar aku ajar kau (fsmo) (Si tu connais pas vraiment je t'apprendrai (fsmo)) cadet 27 Lepas ni kau tahu lah ubat dia (après ça vous connaissez tous son médicament) Cadet 42 Ini adalah amaran terakhir, kalau tidak kamu akan dikenakan latihan kawad (Ça c'est le dernier avertissement, sinon tu subiras l'entraînement de marche) Cadet 53

Tableau 128 : la stratégie de [menace] déployée par les cadets dans la situation 4.

([expression d'obligation] + [attribution des valeurs] + [acceptation des excuses] + [justification])

Les quatre stratégies partagent le même pourcentage de déploiement, à savoir, 0,77% chacune. Ce sont des stratégies moins saillantes parce que les militaires gradés ne pensent pas qu'un moins gradé mérite une justification pour l'action passée ou d'être pardonné pour un flagrant délit. Un pardon est un signe de faiblesse et une justification est difficile à construire surtout pour un acte qui cause du mal physique. À l'instar de ce contexte, les militaires préfèrent laisser la « justification » ou le « pardon » dans le monde civil et l'utiliser dans le « monde militaire » comme un bouclier qui les protège de toute incivilité jugée ainsi par le monde civil. Un ordre

n'a pas besoin d'une justification, c'est la spécificité du monde militaire. Pourtant la situation 4 a manifesté une acceptation des excuses qui sert à calmer la tension que nous présentons dans le tableau ci-dessous. Cela montre une fois qu'un militaire voulait jouer la carte « gentille » avec son subordonné.

La stratégie d'« expression d'obligation » continue à mettre la pression au destinataire afin d'exécuter l'ordre ou la tâche tandis que la stratégie d'[attribution des valeurs] donne une valeur négative au destinataire à cause de l'offense commise. Nous présentons les stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Expression d'obligation	Kau sebagai seorang tentera wajib tinggalkan bilik dalam keadaan kemas Toi en tant qu'un militaire tu es obligé de laisser ta chambre propre) Cadet 47
Attribution des valeurs	Kamu gagal kadet (tu as échoué cadet) cadet 22 Saya kecewa dengan perangai kamu kpl (Je suis déçu avec ton comportement caporal) Cadet 20
Acceptation des excuses	Memangla assignment tu penting (Oui c'est vrai que les devoirs sont importants) Cadet 25
Justification	Ini untuk kebaikan kamu jugak (c'est pour ton bien aussi) Cadet 39

Tableau 129 : les stratégies [expression d'obligation], [attribution des valeurs], [acceptation des excuses] et [justification] déployées par les cadets dans la situation 4.

(([expression d'opinion]+[violence physique])

Ces trois stratégies sont les dernières stratégies déployées par les cadets en effectuant l'acte *mengancam* (menaçant) dans la situation 4 avec un pourcentage de 0,38% chacune. Certes, elles manifestent un pourcentage très bas, mais le fait que la stratégie comme la [violence physique] existe dans le monde militaire est quelque chose qui vaut la peine d'être souligné. En comparant avec les situations 2 et 5, cette situation manifeste un score le plus bas pour l'exécution de la [violence physique]. Nous constatons que cette stratégie est activée lorsque l'interlocuteur essaie de justifier son offense, ce qui n'est pas le cas dans la situation 4. Nous présentons les stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Expression d'opinion	Bersihkan bilik bukan lama pun (ranger la chambre ça ne prend pas beaucoup de temps) cadet 40 Kamu kena kuat (Il faut que tu sois fort) Cadet 40
Violence physique	- (Taji) (taji) Cadet 52

Tableau 130 : les stratégies « expression d'opinion » et l'exécution de la « violence physique » déployées par les cadets dans la situation 4.

1.5. Situation 5 : Situation de la grimace du junior

Cette situation est conçue pour simuler une riposte de junior vis-à-vis de son ancien dans le militaire pour inciter le maximum d'actes *mengancam* (menaçants) de la part de l'offensé. Deux façons pour un junior pour effectuer un acte de riposte, le premier est de faire la grimace et la deuxième est de parler derrière le dos de son supérieur. Dans cette optique, l'offense porte sur le fait de donner des signes de riposte comme la grimace ou l'énonciation directe de propos rebelles.

La distance sociale entre les locuteurs dans la situation 5 est identique à la situation 2 et 4, où le rapport fluctue entre le professionnalisme, l'autorité et l'amitié.

Pour la situation 5, nous constatons différentes stratégies que l'on trouve mobilisées par les cadets pour effectuer des actes *mengancam* (menaçant), impliqué dans une réalisation d'un macro acte menaçant :

[Interrogation]+[insulte]+[ordre/punition corporelle]+[expression d'affect négatif]+[attribution de responsabilité]+[menace]+[violence physique]+ ([reproche]+[sensibilisation])+ [affirmation]+[expression d'obligation]

Nous constatons que les trois premières stratégies sont partagées entre la situation 2, 4 et 5 qui correspondent la relation socioculturelle entre les interlocuteurs impliqués. Ces stratégies sont l'« interrogation », l'« insulte » et l'« ordre/punition corporelle ».

[Interrogation]

Cette stratégie dans la situation 5 présente le pourcentage le plus élevé dans les 5 situations proposées, avec un pourcentage de 38,76%. Considérée comme une véritable arme pour menacer, le supérieur applique des questions colérique, sarcastique ou insultante pour contre-attaquer la riposte du subordonné. Nous présentons quelques exemples de l'« interrogation » réalisés dans la situation 5 dans le tableau suivant :

Type d'interrogation	Propos
Conventionnelle	<i>Apa masalah kau buat muka fuck off macam tu</i> (c'est quoi ton problème t'a fait la tête « fuck off » comme ça) Cadet 19
Colérique	
Sarcastique	<i>Kau ingat aku baru masuk askar semalam ke ?</i> (tu penses que je viens de s'incrimer dans l'armée hier hé ?) cadet 30
Insultante	<i>Kau dah bloodyhell sangat ke ?</i> (t'es trop putain n'est-ce pas ?) cadet 19

Tableau 131 : les types d'[interrogation] déployés par les cadets dans la situation 5.

[Insulte]

La situation 5 n'a pas manqué de soulever l'acte *mengancam* (menaçant) dans le monde militaire, avec un pourcentage de la stratégie de l'[insulte] de 23,03%, le plus élevé parmi les 6 situations proposées. L'« insulte » est présentée sur le ton du « sarcasme ». Nous présentons l'exemple dans le tableau suivant :

L'insulte	Propos
Sarcasme	<i>Kau dah besar sangat la nak tunjuk muka fed up kau dengan aku ni</i> (T'es grand hé déjà que tu veux me montrer ta tête d'en avoir marre) cadet 24

Tableau 132 : le propos de l'[insulte] déployé par les cadets dans la situation 5.

[Ordre/punition corporelle]

Cette stratégie est considérée comme l'une des stratégies principales avec un pourcentage de 9,55%, un but final pour la plupart des cas de ce genre de situation. La stratégie peut se manifester comme dans les exemples suivant :

Stratégie	Propos
Ordre/punition corporelle	<i>Amek la knuckle 50</i> (prend le « knuckle » 50) Cadet 23 <i>Takyah tipu la sial !</i> (Ne mens pas espèce de merde !) Cadet 30 <i>Malam nie lapor bilik aku</i> (ce soir au rapport chez moi) Cadet 44

Tableau 133 : les exemples de l'[ordre/punition corporelle] déployés dans la situation 5.

[Expression d'affect négatif]

La stratégie manifeste un pourcentage de 7,86%, un pourcentage élevé par rapport aux situations 2 et 4 parce que cette situation de riposte provoque plus de colère, déjà éprouvée avec la forte présence de la stratégie de l'[insulte]. Nous présentons les exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Expression affect négatif	<i>Woi</i> (Hé) cadet 20, 27, 31 <i>Ikut kau la nak demam ke apa</i> (Ça me concerne pas si t'a la rhume ou quoi) cadet 21

Tableau 134 : la stratégie d'« expression d'affect négatif » déployée par les cadets dans la situation 5.

[Attribution de responsabilité]

Cette stratégie affiche un pourcentage de 7,30% et suit la saillance d'occurrence manifestée dans la situation 2 et 4. Elle est présentée dans le tableau suivant :

Attribution de responsabilité	Propos
Assertion/affirmation	<i>Aku dah bagi kerja senang</i> (Je t'ai donné un travail facile) cadet 19 <i>Memang kerja askar tak cukup tidur</i> (c'est le boulot de soldat de ne pas dormir) Cadet 22

Tableau 135 : le type de l'attribution de responsabilité déployé par les cadets dans la situation 5.

[Menace]

Cette stratégie s'est manifestée avec un pourcentage de 5,05% et elle présente toujours une tendance parallèle à la situation 2 et 4. Nous présentons cette stratégie avec quelques exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Menace	<i>Jangan sampai aku dekat dengan kau, masak kau nanti</i> (ne me laisse pas m'approcher de toi, sinon t'es cuit) cadet 23 <i>Lepas ni kau tahu lah ubat dia</i> (après ça vous allez voir la conséquence) Cadet 24

Tableau 136 : la stratégie [menace] déployée par les cadets dans la situation 5.

[Violence physique]

En suivant la tendance dans les situations 2 et 4, la situation 5 a fait surgir l'élément extralinguistique la [violence physique] avec un pourcentage de 3,37%, le plus élevé parmi les cinq situations proposées. Cela est une mesure qui a été prise pour maintenir l'ordre, assurer l'uniformité des militaires dans le rang, c'est-à-dire, les amis qui sont autour de l'interlocuteur et pour qu'une rébellion soit lourdement sanctionnée. Nous présentons la stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Violence physique	<i>Jangan sampai aku dekat dengan kau, masak kau nanti</i> (ne me laisse pas approcher de toi, sinon t'es cuit) cadet 23 <i>Lepas ni kau tahu lah ubat dia</i> (après ça vous connaissez tous son médicament) Cadet 24

Tableau 137 : la stratégie de [violence physique] déployée par les cadets dans la situation 5.

([Reproche]+ [sensibilisation])

Ces deux stratégies font partie des stratégies les moins sollicitées par les cadets et rassemblent un pourcentage de 1,68% chacune. Comme dans les situations précédentes, les stratégies prennent beaucoup de temps avant d'atteindre l'objectif, celui de punir et sanctionner l'acte désobéissant du subordonné. Nous présentons les stratégies avec ses exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	<i>Tapi takyahla sampai buat muka fuck off depan aku</i> (mais t'a pas besoin de faire la tête de « fuck off » devant moi) Cadet 21
Sensibilisation	<i>Aku suruh kau bukan saja', inilah cara mengajar dalam tentera</i> (je te demande pas pour rien, c'est comme ça qu'on enseigne quelque chose dans le militaire) Cadet 41

Tableau 138 : les stratégies de [reproche], [sensibilisation] déployées par les cadets dans la situation 5.

[affirmation]

Cette stratégie montre aussi un score bas avec un pourcentage de 1,12% parce que le locuteur jugeait que l'interlocuteur ne méritait pas une justification et le fait de réaffirmer demande plus de son temps. Nous présentons la stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Affirmation	<i>Aku suruh basuh baju je pun</i> (Je te demandais juste de faire la lessive) Cadet 27 <i>Aku suruh kau pergi minta duit messbill je pun</i> (je te demandais juste de collecter l'argent de cantine des officiers) cadet 56

Tableau 139 : la stratégie d'[affirmation] déployée par les cadets dans la situation 5.

[Expression d'obligation]

Cette stratégie est la moins saillante parmi les stratégies déployées par les cadets dans la situation 5 avec un pourcentage de 0,56% et elle est aussi le pourcentage le plus bas dans sa catégorie. À cause de l'offense, le locuteur peut obliger l'interlocuteur à obéir à sa demande et de s'en servir comme punition. Nous présentons la stratégie avec son exemple dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Expression d'obligation	<i>Aku tak nak tahu macam mana, tahu je benda dah siap</i> (Je veux pas savoir comment, ce que je veux savoir c'est déjà fait) Cadet 19

Tableau 140 : la stratégie d'[expression d'obligation] déployée dans la situation 5.

2. Les stratégies d'actes *mengancam* (menaçants) réalisées par les sous-officiers malaisiens

Nous continuons notre analyse des stratégies selon trois variables sociales dans les cinq situations militaires auprès des sous-officiers présentées dans le tableau ci-dessous :

	1. Situation rendez-vous	2. Situation d'emprunter	3. Situation d'exercice de l'orientation	4. Situation de ranger sa chambre	5. Situation la grimace de junior
Totales occurrences de stratégies	63	68	33	80	52
Demande d'explication/interrogation	39,68%	27%	3,03%	31,25%	36,53%
Attribution de responsabilité	7,93%	2,94%	30,30%	8,75%	3,84%
Reproche	11,11%	5,88%	-	10,00%	11,54%
Modalisation d'énoncé	3,17%	10,29%	-	5,00%	3,84%
Insulte	4,76%	1,47%	-	16,25%	11,54%
Ordre/punition corporelle	1,58%	14,70%	3,03%	15,00%	11,54%
Proposition	9,52%	4,41%	15,15%	-	-
Expression d'opinion	-	-	27,27%	-	-
Justification	-	-	15,15%	1,25%	3,84%
Expression affect négatif	6,34%	1,47%	-	3,75%	-
Menace	1,58%	1,47%	-	3,75%	7,69%
Expression d'obligation	-	10,29%	-	2,50%	-
Acceptation des excuses	7,93%	2,94%	-	1,25%	-
Verbes modaux	1,58%	2,94%	3,03%	1,25%	1,92%
Préfixes performatifs¹⁷⁹	-	-	-	-	5,76%
Expression de compréhension	4,76%	-	-	-	-
Céder	-	-	3,03%	-	-
Violence physique	-	-	-	-	1,92%
Sensibilisation	-	1,47%	-	-	-

Tableau 141 : les stratégies d'actes *mengancam* (menaçants) réalisées par les sous-officiers malaisiens.

¹⁷⁹ Cette stratégie rassemble les verbes dont l'énonciation constitue simultanément l'action qu'ils expriment. Elle se distingue de la stratégie « ordre/punition corporelle » par sa vocation pour l'interlocuteur de faire l'action laquelle ne constitue pas un ordre pour punir.

Pour savoir quel type d'acte menaçant effectué par les sous-officiers par rapport aux situations proposées, nous rapprochons les stratégies d'actes menaçants réalisées par les sous-officiers malaisiens avec les MCIs des actes *TEGUR*, *KRITIK*, *MENGHINA* chez les militaires malaisiens :

	TEGUR (T)	KRITIK (K)	MENGHINA (H)	NOUVEAU TRAIT (N)	
Les éléments du MCI	« Peur, grief, colère », « corriger », « se parler bien », « atténuation », « faute de quelqu'un », « reconnaissance », « se rendre compte/ se rappeler/rappel », « se faire engueuler/engueuler », « insulter/dénigrer/rabaisser », « se la péter/orgueil », « punition », « riposte/rebelle »	« Peur, grief, colère », « corriger les défauts/fautes », « reproche dur,insulter,mots agressifs », « analyser, atténuation », « changement,changer,accepter », « reproche fondé,justification fondé,se parler », « désagrément, se disputer », « rebelle,faire la moue,riposter », « parler derrière le dos, médire », « courage, félicité, patience », « pouvoir, haut gradé », « s'ennuyer, faire exprès » « fidélité, soutien de quelqu'un »	« Peur, grief, colère », « rabaisser,dénigrer, dédaigner », « vulgarité, abuse verbale, gros mots », « arrogance, se la péter, orgueil », « honte », « écouter, changer, se rendre compte, accepter », « faute, corriger la faute », « rebelle, se bagarrer, se sentir contesté », « dire des bonnes choses », « junior, muet », « amitié, rigoler », « expérience, punition »	Préfixes performatifs Céder Violence physique	
Situation	1. Rendez-vous	2. Emprunter	3. Exercice de l'orientation	4. Ranger sa chambre	5. Grimace de junior
Les stratégies d'actes menaçants réalisées par les sous-officiers, rapprochées aux éléments de MCI	Reconnaissance (T) Reproche dur, mots agressifs, reproche fondé (K) Reproche dur (K) Insulte (T)(K)(H) Punition (T)(H) Se parler bien (T)(K) Grief, colère (T)(K)(H) Menacer (T)(K)(H) Atténuation (T)(K) Se rappeler (T) Se parler bien, accepter (T)(K)	Reconnaissance (T) Reproche dur, mots agressifs, reproche fondé (K) Reproche dur (K) Insulte (T)(K)(H) Punition (T)(H) Se parler bien (T)(K) Grief, colère (T)(K)(H) Menacer (T)(K)(H) Mots agressifs (K) Atténuation (T)(K) Se rappeler (T) Se rappeler, reproche fondé (T)(K)	Reconnaissance (T) Punition (T)(H) Se parler bien (T)(K) Justification fondé (K) Justification fondé (K) Se rappeler (T) Céder (N)	Reconnaissance (T) Reproche dur, mots agressifs, reproche fondé (K) Reproche dur (K) Insulter, abuse verbale (T)(K)(H) Punition (T)(H) Justification fondé (K) Menacer (T)(K)(H) Se rappeler (T) Préfixes performatifs (N) Violence physique (N)	
Acte préféré	TEGUR et KRITIK	TEGUR et KRITIK	TEGUR	KRITIK	TEGUR et KRITIK

Tableau 142 : Le rapprochement des éléments du MCI des actes *TEGUR*, *KRITIK*, *MENGHINA* aux traits menaçants réalisés par les sous-officiers

L'analyse des stratégies d'actes *mengancam* (menaçants) employés par les sous-officiers malaisiens a fait apparaître 19 stratégies que l'on peut classer en 10 stratégies principales et 9 stratégies secondaires. Les stratégies principales sont des stratégies qui manifestent des fréquences de plus de 10% des moyens déployés par les sous-officiers malaisiens en effectuant l'acte *mengancam* (menaçant) par rapport à une situation proposée.

Ensuite, nous analyserons chacune des cinq situations en termes des trois variables sociales, c'est-à-dire, la distance sociale, le statut social et la gravité de l'offense afin d'identifier la distribution des différentes stratégies déployées.

2.1. Situation 1 : Rendez-vous

Les sous-officiers dans cette situation adoptent un registre qui ressemble aux manifestations présentées par les cadets, c'est-à-dire, dans l'esprit informel, amicale et compréhension.

La configuration de l'*offense* est ici identique à celle qui est proposée pour les cadets donc est censée reproduire le même effet constaté auprès des cadets. Le résultat est légèrement différent au niveau du classement de l'élément « expression affect négatif » et la production d'« insulte » chez les sous-officiers qui sont plus calmes et drôles par rapport aux cadets qui sont plus jeunes et qui ont tendance à être plus insultants dans leurs propos.

Les sous-officiers sont aussi plus élaboratifs et stricts par rapport aux cadets dans leurs propos avec l'apparition de la stratégie du [reproche]. Cet élément intensifie la stratégie [proposition d'opinion] déjà connue dans la partie précédente en remettent en question de façon plus dure l'offense du « retard » de son interlocuteur.

Dans cette optique, nous constatons des différents stratégies que l'on trouve mobilisées par les sous-officiers pour effectuer des actes *mengancam* (menaçant), impliqué dans une réalisation d'un macro acte menaçant :

[interrogation]+[reproche]+[proposition]+([attribution de responsabilité]+[acceptation des excuses])+[expression d'affect négatif]+([expression de compréhension]+[blaguer])+[attribution des valeurs]+([ordre/punition corporelle]+[menace])

[Interrogation]

La stratégie [interrogation] a une fréquence totale de 39,68% de l'ensemble des stratégies déployées. L'[interrogation] est toujours une amorce fiable et appropriée pour lancer des actes jugés menaçants comme *TEGUR*, *KRITIK* et *MENGHINA* en faisant attention à sa construction.

Regardons quelques exemples de l'[interrogation] réalisés dans la situation 1. Par rapport aux interrogations réalisées par les cadets, 3 catégories distinctes sont repérées auprès des sous-officiers : l'interrogation conventionnelle, l'interrogation amicale et l'interrogation colérique. Nous présentons l'exemple de chaque catégorie dans le tableau suivant :

Type d'interrogation	Propos
Conventionnelle	<i>Kenapa engkau lambat ?</i> (pourquoi t'es en retard ?) LLP01
Colérique	<i>kenapa ko lambat ko pegi mana !!</i> (pourquoi t'es en retard t'étais où !!) LLP08
Amicale	<i>buddy asal kau datang lambat</i> (mon pote pourquoi t'es en retard) LLP13

Tableau 143 : les 3 types d'[interrogation] déployés par les sous-officiers dans la situation 1.

Nous constatons qu'il n'y a pas d'interrogation sarcastique et angoissante qui se sont manifestées dans la situation 1 auprès des sous-officiers. Cela nous montre que les sous-officiers sont plus calmes et éprouvent moins de colère en comparaison avec les cadets. La différence d'âge entre les cadets et les sous-officiers serait responsable de cet écart entre leurs réalisations. Les sous-officiers sont normalement plus âgés que les cadets.

Pour faire passer leur mécontentement, les sous-officiers utilisent l'[interrogation] avec une hausse de ton. Ces interrogations, sans la hausse de ton, sont des interrogations conventionnelles. Alors, nous pouvons dire que les insultes et les propos menaçants sont des sous-officiers dans la situation 1 par rapport aux cadets. Les propos plus menaçants sont remplacés par les [reproches], les [propositions] ou les conseils, considérés plus amicaux et moins menaçants aux destinataires.

[Reproche]

Cette stratégie qui manifeste un pourcentage de 11,11% est la deuxième stratégie effectuée par les sous-officiers dans la situation 1. Il y a un écart significatif entre la première stratégie, 39,68% et cette deuxième. Cela est à cause de la volonté des sous-officiers qui continuent d'interroger le destinataire jusqu'à ce qu'il avoue et reconnaisse lui-même la faute et que la reconnaissance vient de lui. Cette méthode réclame plus de patience et du temps mais peut

éviter la tension entre les interlocuteurs qui peut se produire sous le prétexte d'une « accusation ». Après avoir obtenu la reconnaissance, les sous-officiers passent aux [reproches], conseils ou [propositions]. Nous présentons la stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	<i>jangan buat perangai macam tu lagi lain kali</i> (Tu ne reproduis pas cette attitude) LLP05 <i>kalau ada temujanji kenapa tak maklum awal</i> (Si t'a un rendez-vous pourquoi tu préviens pas en avance) LLP06

Tableau 144 : les types de [reproches] déployés par des sous-officiers dans la situation 1.

[Proposition]

Cette stratégie qui met en exergue une façon jugée moins menaçante de [reprocher] présente un pourcentage de 9,52%. Elle se distingue de « reprocher » parce que la stratégie consiste l'utilisation de verbes modaux axiologiques positifs comme « *je te propose de..* » et « *mon conseil est...* ». Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Proposition d'action à suivre	Propos
Proposition	<i>Saya cadang kau meningkatkan disiplin dan bertimbang rasa dalam tugas</i> (Je te propose d'améliorer la discipline et faire attention au devoir) LLP2 <i>Nasihat saya jika kita seorang anggota tentera mestilah menepati masa dan maklumkan dengan segera</i> (mon conseil c'est que si l'on est militaire on doit respecter le temps et prévenir tout de suite) LLP14 <i>Jika kita seorang anggota tentera mestilah menepati masa dan maklumkan dengan segera</i> (si l'on est militaire on doit respecter le temps et prévenir tout de suite) LLP04

Tableau 145 : les types de [proposition] déployés par les sous-officiers dans la situation 1.

([Attribution de responsabilité]+[acceptation des excuses])

La stratégie d'[attribution de responsabilité] continue de souligner l'offense qui a été commise en attribuant la responsabilité à l'interlocuteur, avec un pourcentage de 7,92%. Cette stratégie partage sa position et pourcentage avec la stratégie d'[acceptation des excuses] qui marque le changement de valeur projeté dans les propos des sous-officiers d'une valeur négative à une valeur positive. Nous constatons que la stratégie d'[acceptation des excuses] s'est partagée en 2 catégories : l'« accord » et la « gratitude ». Nous présentons ensuite ces stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

stratégies	Type	Propos
Attribution de responsabilité	Assertion/affirmation	Alasan tak masuk akal (Ton excuse ça tient pas la route) LLP08
	Mettre l'accent sur l'offense	Mu memang camtu selalu (T'es toujours comme ça) LLP08
Acceptation des excuses	Accord	Ok saya boleh maafkan awak (je peux te pardonner) LLP18
	Gratitude	Terima kasih kerana jujur (merci d'être honnête) LLP11

Tableau 146 : les types d'[attribution de responsabilité] et d'[acceptation des excuses] déployés par des sous-officiers dans la situation 1.

Un point intéressant que nous pouvons souligner ici c'est que les sous-officiers manifestent leur gratitude si l'interlocuteur avoue ou reconnaît son offense. Cela montre la confiance donnée à l'interlocuteur par le locuteur vis-à-vis de son excuse pour son retard, grâce à leur relation amicale.

De plus, un locuteur de groupe sous-officiers peut pardonner l'offense mais sous condition de faire quelque chose pour lui, autrement dit de se racheter par le biais d'un service, par exemple une invitation pour manger. Ce genre de pratique est très commun dans la culture militaire, et efficace pour faire oublier des offenses moins graves comme une première infraction, dormir pendant les cours, des oublies, etc.

[Expression d'affect négatif]

La stratégie de réalisation linguistique se poursuit avec la stratégie d'[expression d'affect négatif] qui présente un pourcentage de fréquence de 6,34%. Par rapport aux cadets, les sous-officiers sont plus calmes et éprouvent moins de colère en raison de leur âge et maturité. Ils préfèrent d'aborder le sujet en donnant des conseils ou des reproches aux destinataires que de se mettre en colère.

De ce fait, les sous-officiers expriment leurs frustrations à l'interlocuteur. Nous présentons l'[expression d'affect négatif] utilisée dans cette situation dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Expression d'affect négatif	Aduhai (Ai ai ai) LLP10
	Puas aku tunggu kau (J'en ai marre de t'attendre) LLP05

Tableau 147 : la stratégie d'[expression d'affect négatif] déployée par les sous-officiers dans la situation 1.

([Expression de compréhension]+[blaguer])

Ces stratégies manifestent un pourcentage de 4,76% respectivement. Comme tout esprit de camaraderie, un ami peut facilement montrer sa compréhension pour accepter l'excuse d'un autre dans le cas d'une offense.

La stratégie [blaguer] est très intéressante parce que les propos peuvent être interprétés comme des insultes mais dans le contexte socioculturel présenté, ces propos se rapprochent plus à des propos qui ont pour but de rigoler et de reprocher sans blesser l'interlocuteur. Nous présentons ensuite ces stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Expression de compréhension	Takpa saya faham tugas dan tanggungjawab (c'est pas grave je connais ton devoir et ta responsabilité) LLP12
Blaguer	Ingat masuk wad dah 5 minit macam 5 tahun aku tunggu (Je pensais que t'es déjà hospitalisé, 5 mins c'est comme 5 ans que je t'attends) LLP15

Tableau 148 : les stratégies « expression de compréhension » et « blaguer » déployées par les cadets dans la situation 1.

[Attribution des valeurs]

Cette stratégie figure un pourcentage de 3,17% et présente des valeurs modales axiologiques négatives du locuteur à l'interlocuteur et du locuteur qui éprouve son propre état d'émotion. Nous présentons la stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Attribution des valeurs	kau ini memang tak mengambil inisiatif untuk hadir temujanji (Toi tu prends vraiment pas d'initiative pour venir au rendez-vous) LLP17 Penat menunggu (c'est fatigant) LLP13

Tableau 149 : la stratégie [attribution des valeurs] déployée par les sous-officiers dans la situation 1.

Nous constatons que la stratégie d'[attribution des valeurs] sert à accumuler des valeurs négatives vers l'interlocuteur et d'éprouver le mécontentement du locuteur. Cette stratégie peut devenir une attaque personnelle qui vise la personnalité ou le comportement d'un individu sans se concentrer sur l'offense. Donc, l'accumulation des valeurs négatives augmente la tension

dans la communication et la colère de l'interlocuteur qui peut s'aggraver jusqu'au point de la rupture de communication ou de silence de la part de l'interlocuteur.

L'attribution des valeurs négatives sert à dégager la colère ou de se défendre contre le raisonnement donné par l'interlocuteur afin de répondre aux interrogations concernant l'origine de sa faute. Donc ces attributions des valeurs négatives profitent au locuteur mais ne permettent pas l'avancement de la communication dans le but de trouver une solution pour l'offense.

Dans cette optique, nous pouvons dire que cette stratégie est rarement utilisée dans la réalisation de l'acte *mengancam* (menaçant) pour éviter de prolonger la discussion, surtout entre amis.

([Ordre/punition corporelle]+[menace])

Ces deux dernières stratégies des sous-officiers manifestent un pourcentage de 1,58% chacune et sont les dernières stratégies implémentées par les cadets dans la situation 1. Nous présentons les stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Ordre/punition corporelle	<i>Ko ambil log tu, lari 10 round faham !</i> (tu prends la bûche et tu cours 10 rounds compris !) LLP06
Menace	<i>Nie yang buat aku nak marah nie</i> (tu veux que je me mette en colère, n'est-ce pas ?) LLP09

Tableau 150 : Les stratégies de [ordre/punition corporelle]et [menace] déployées par les sous-officiers dans la situation 1.

Les stratégies menaçantes qui impliquent des punitions corporelles sont rares dans les situations de communication entre des amis comme dans la situation 1, mais un militaire peut faire recours à ces stratégies avec ses amis s'il est nommé comme la personne en charge pour un certain événement ou elle est prévue en tant que cadet, caporal, sergent ou officier en charge pour le jour.

2.2. Situation 2 : Situation d'emprunter

Le rapport établi dans cette situation est celui entre un junior et un ancien dans l'échelle du grade militaire et la relation socioculturelle entre les interlocuteurs du groupe de sous-officiers est identique à celle du groupe cadet.

Pour la situation 2, nous constatons des différents stratégies que l'on trouve mobilisées par les sous-officiers pour effectuer des actes *mengancam* (menaçant), impliqué dans une réalisation d'un macro acte menaçant :

[Interrogation]+[ordre]+([modalisation d'énoncé]+([expression d'obligation])+[reproche]+[proposition]+([verbes modaux]+[attribution de responsabilité]+[acceptation des excuses]))+([insulte]+ [menace]+([expression affect négatif]+ [sensibilisation]))

[Interrogation]

Comme nous pouvons le constater dans la partie cadet, le locuteur commence le macro acte avec la stratégie d'[interrogation] qui présente une fréquence de 27%. L'échange se produit sous forme de question-réponse directe et courte, principalement de savoir comment l'article en question est perdu et quelle est la proposition de la part de l'interlocuteur pour rectifier la situation. De ce fait, moins de colère est ressentie de la part du sous-officier que du cadet de la situation 2.

Cette situation nous a montré deux catégories distinctes : l'interrogation conventionnelle et l'interrogation colérique. Nous présentons l'exemple de chaque catégorie dans le tableau suivant :

Type d'interrogation	Propos
Conventionnelle	<i>macam mana boleh hilang ?</i> (Comment ça, c'est perdu ?) LLP22
Colérique	<i>mana pen aku !!!</i> (Putain, tu connais que le truc est important ?) LLP21

Tableau 151 : les types d'[interrogation] déployés par les sous-officiers dans la situation 2.

Nous constatons que la situation 2 auprès des sous-officiers ne mobilise pas l'« interrogation insultante » parce que la plupart des sous-officiers sont plus âgés donc plus calmes dans leurs actions par rapport aux cadets, même dans la relation dominante-dominée, un ancien vers à un junior. Cela est attesté par les 10 officiers et 22 sous-officiers interviewés. Ils ont fait le lien entre le caractère calme de leur camarade à leur âge parce que les plus âgés pensent plus à la retraite et ils voulaient pas créer des problèmes avec l'autorité ou la direction militaire.

Grâce à cette sérénité d'action, les sous-officiers optent plus pour donner des ordres à chercher ou à remplacer l'article perdu que des punitions corporelles. Ce contexte permet d'anticiper la stratégie qui se poursuit après, l'[ordre].

[Ordre]

Cette stratégie a un pourcentage de 14,70%, l'une des stratégies principales des sous-officiers pour aborder la situation 2, et la finalité la plus efficace dans cette situation de communication. L'ordre peut se manifester en deux formes, présentées dans le tableau suivant :

Type de l'ordre/punition corporelle	Propos
Ordre de chercher	Kau cari sampai jumpa (Tu cherches jusqu'à tu le trouves) LLP05
Ordre de remplacer l'article	Ko ganti baru (Tu le remplaces avec un nouveau) LLP06

Tableau 152 : les types de l'ordre déployés par les sous-officiers dans la situation 2.

([Attribution des valeurs]/+[expression d'obligation])

Ces stratégies présentent un pourcentage de 10,29% chacune. Les sous-officiers mettent l'accent sur l'offense commise par l'interlocuteur et expriment leur mécontentement de l'attitude et comportement de l'interlocuteur. Puis, ils continuent de mettre la pression en obligeant l'interlocuteur de remplacer ou de trouver l'article perdu.

Comme nous l'avons constaté précédemment dans la situation 2 du groupe de cadets, la stratégie [expression d'obligation] est souvent suivie ou précédée par la stratégie [proposition] qui peut-être suivie par la stratégie de [reproche], des stratégies qui se manifestent directement après.

Pour les stratégies d'[attribution des valeurs] et [expression d'obligation], nous présentons les exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Attribution des valeurs	engkau memang tak amanah la (T'es vraiment pas honnête) LLP01
	saya agak marah sedikit (j'étais un peu fâché) LLP23)
Expression d'obligation	tak kira macam mana (je sais pas comment tu dois le rendre) LLP10
	kau dah janji kan nak pulang (t'a promis de le rendre tu dois le faire) LLP11

Tableau 153 : les stratégies [modalisation d'énoncé] et [expression d'obligation] déployées par les sous-officiers dans la situation 2.

[Reproche]

Cette stratégie prend la place de la stratégie d'« insulte » dans la réalisation linguistique chez des cadets dans la situation 2 avec un pourcentage de 5,88%. Le calme manifesté par les sous-

officiers se réalise dans leurs propos qui sont moins menaçants par rapport aux cadets. Ils préfèrent de construire des reproches que d'insulter les interlocuteurs pour garder un esprit tranquille et moins affecté par le problème.

Nous présentons l'exemple de la stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	<i>kau ini tidak mengambil berat barang saya dan ikut sesuka hati</i> (Tu t'en fous de mon article et tu fais ce que tu veux) LLP17

Tableau x : le type de [reproche] déployé par les sous-officiers dans la situation 2.

[Proposition]

Cette stratégie présente un pourcentage de 4,41% qui manifeste l'adoucissement du « reproche ». Elle se compose de 3 sous-catégories : « proposition conventionnelle », le « conseil » et le « rappel d'action à suivre ». Nous présentons les catégories de la stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Proposition	conventionnelle <i>Janji barang tersebut sama dengan yang hilang</i> (le plus important que c'est identique) LLP12 conseil <i>Sepatutnya kau mengganti atau memaklumkan kepada aku,</i> (Tu devrais en fait le remplacer ou me prévenir) LLP02 Rappel de l'action à suivre <i>Lain kali maklumkan barang tu dah hilang</i> (la prochaine fois tu me préviens que le truc est perdu) LLP04

Tableau 154 : les types de [proposition] déployés par les sous-officiers dans la situation 2.

([Attribution de responsabilité]+[verbes modaux]+[acceptation des excuses])

Ces trois stratégies manifestent un pourcentage de 2,94% respectivement et elles montrent que les sous-officiers sont directs dans leurs propos en ce qui concerne le problème soulevé dans la situation 2. Ils utilisent rarement les formules de politesse et ne pardonnent pas facilement l'interlocuteur vis-à-vis de l'offense commise.

Cette pratique est liée au fait que les sous-officiers ne voulaient pas montrer ou se mettre en colère à cause de l'offense parce que l'activation de la stratégie d'[attribution de responsabilité] ouvre la possibilité d'accentuer la colère à l'intérieur du locuteur et cela prolongera la discussion, surtout le temps d'attendre pour l'interlocuteur d'avoir la conscience de reconnaître son erreur. Nous présentons les stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Type	Propos
Attribution de responsabilité	<i>Affirmation/confirmation</i> <i>Mettre l'accent sur l'offense</i>	<i>dah hilang senyap je</i> (Quand c'est perdu, il a rien dit) LLP07 <i>kau nie dah la pinjamkan barang orang, boleh pulak buat hilang</i> (toi tu prêtes le truc de quelqu'un d'autre, et tu peux le perdre) LLP09
Verbes modaux	-	<i>kamu patut ganti rugi barang yang hilang tu</i> (Tu devrais rembourser le truc qui est perdu) LLP14
Acceptation des excuses	-	<i>Maaf diterima</i> (excuse acceptée) LLP23

Tableau 155 : les stratégies [attribution de responsabilité], [verbes modaux] et [acceptation des excuses] déployées par les sous-officiers dans la situation 2.

([Assertion]+ [menace]+[expression d'affect négatif]+ [sensibilisation])

Les quatre stratégies partagent le même pourcentage de déploiement, à savoir, 1,47% respectivement. Ce sont des stratégies moins saillantes parce que les sous-officiers, sur le plan de la relation socioculturelle entre les autres militaires, se rapprochent plus de la vie civile par rapport aux cadets. Les sous-officiers seraient plus sensibles et attachés aux normes civiles et accordent plus l'importance à la politesse et le calme.

De ce fait, ils insultent, menacent et expriment moins leur colère par rapport aux cadets qui sont plus jeunes et célibataires. De plus, le degré de ces stratégies menaçantes est très léger comme le sarcasme pour la stratégie d'[insulte] ou une interjection de colère pour la stratégie d'[expression de colère]. Ce pourcentage bas est corroboré par la quasi absence d'excuse donnée de la part de l'interlocuteur pendant l'interrogation du locuteur.

Pour la stratégie de [sensibilisation] dans la situation 2, nous constatons que cette stratégie parle de l'expérience du locuteur qui avoue d'avoir fait la même chose avant. Il s'agit d'une autoculpabilisation et cette stratégie est utilisée pour rassurer l'interlocuteur que la faute commise n'est pas très grave. Nous présentons toutes stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Assertion	<i>pinjam pandai jaga tak reti</i> (Il sait quoi dire pour emprunter mais sait pas comment garder) LLP07
Menace	<i>kalau takde...sakittlah kau</i> (si tu trouves pas...t'auras mal) LLP10
Expression d'affect négatif	<i>phuiii !</i> (phuiii !) LLP21
Sensibilisation	<i>lagipun saya pun pernah hilangkan barang kawan lain</i> (c'est pas grave, j'ai perdu moi-même une fois un truc d'un ami aussi) LLP23

Tableau 156 : les stratégies d'[assertion], [menace], [expression affect négatif] et [sensibilisation] déployées par les sous-officiers dans la situation 2.

2.3. Situation 3 : Situation d'exercice de l'orientation

Cette situation est celle entre un sous-officier et son supérieur, plus spécifiquement un jeune officier de l'armée, et elle place l'initiateur de l'échange dans le rôle de sous-officier. Dans cette situation, il n'est pas inhabituel d'avoir un écart d'âge signifiant entre le jeune officier et le sous-officier, donc nous pouvons observer parfois une incertitude et un manque de confiance de la part des sous-officiers envers le jeune officier. Mais dans la plupart des cas, les interlocuteurs prêtent plus attention à la distance sociale qu'au statut sociale déterminé ici par le statut professionnel.

Pour la situation 3, nous constatons la suite de stratégies suivante pour effectuer l'acte auprès des sous-officiers :

[Attribution de responsabilité] + [expression d'opinion] + ([proposition] + [justification]) + ([ordre] + [céder] + [interrogation] + [verbes modaux])

[Assertion]

En suivant la suite de stratégies manifestée par les cadets, les sous-officiers commencent l'acte en attribuant la responsabilité à son supérieur par l'affirmation de la faute qui est produite. Cette stratégie compte 30,30% de stratégies déployées, et comme nous l'avons constaté auprès des cadets, prend la première place dans sa catégorie parmi les cinq situations proposées.

Dans le groupe de sous-officiers pour la situation 3, l'[attribution de responsabilité] se manifeste en « assertion/affirmation », présenté en exemple comme dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Assertion/affirmation	<i>lalan yang kita lalu ini salah</i> (Le chemin qu'on a pris n'est pas la bonne) LLP01

Tableau 157 : la stratégie d'[assertion] déployée par les cadets dans la situation 3.

La différence entre les cadets et les sous-officiers est que les cadets ont plus de courage de rentrer en conflit/discussion avec un supérieur par rapport aux sous-officiers. Les sous-officiers possèdent un élément de « concession » sa prise de position tandis que les cadets osent mettre un « engagement » en cas de tort pour renforcer son point de vue.

Cela est tout simplement parce que les cadets sont conscients de leurs positions en tant que futurs officiers et qu'ils accéderont bientôt à la même position de ce jeune officier en face d'eux. Il arrive parfois que le jeune officier est leur ancien pendant la formation au centre de l'entraînement, et qu'ils ont déjà tissé une relation amicale avec cet officier. En revanche pour les sous-officiers, il est rare que la vie entre les deux locuteur-interlocuteur se croise à l'extérieur du cadre professionnel, et la chance pour se socialiser et se rapprocher amicalement est limitée.

[Proposition]

Cette stratégie présente un score qui prend la première place dans sa catégorie parmi les cinq situations proposées et se manifeste sous forme de « proposition indirecte » et l'utilisation du verbe « proposer » avec un pourcentage de 42,42%. Évidemment, face à un supérieur, cette stratégie est la plus adaptée pour présenter son point de vue. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Proposition	<i>saya cadangkan untuk eksesai pandu arah ini dirujuk kepada OC</i> (Je propose que cet exercice de l'orientation est référé à l'OC) LLP03 <i>Puan, better lalu sinilah</i> (Madame, c'est mieux de passer par ici) LLP10
Prop. indirecte	<i>tuan saya rasa laluan ni betul</i> (Chef je pense que c'est le bon chemin) LLP06

Tableau 158 : les types de [proposition] déployés par les sous-officiers dans la situation 3.

([justification])

Cette stratégie présente un pourcentage de 15,15% et figure parmi les stratégies principales dans la réalisation linguistique des actes de la situation 3. La stratégie prend aussi la première place dans sa catégorie parmi les cinq situations proposées.

Nous présentons quelques exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Justification	<i>Saya ada pengalaman dalam askar ni</i> (j'ai de l'expérience dans l'armée) LLP10 <i>Saya dah kira laluan itu betul tn</i> (J'ai déjà calculé que le chemin est correct chef) LLP14

Tableau 159 : les propos de [justification] déployés par les sous-officiers dans la situation 3.

([Concession]+[verbes modaux]+[demande d'explication/interrogation]+[ordre])

Les quatre stratégies partagent le même pourcentage de déploiement, à savoir 3,03% respectivement. Dans l'analyse, nous observons l'émergence de la stratégie [concession] qui

explique un sous-officier qui abandonne tout de suite sa prise de position ou son point de vue après avoir été reproché par son supérieur.

Ce comportement montre que les sous-officiers proposent seulement une fois leur point de vue et s'ils n'est pas accepté ils ne vont pas aller plus loin en proposant de justification, au contraire des cadets qui essaient de justifier leur prise de position. La stratégie [concession] peut soulever deux émotions différentes, la première est la [rancune] donc la colère et la deuxième l'[optimisme] dans l'acte d'abandonner la face à son interlocuteur.

Pour exprimer sa sincérité, les sous-officiers activent la stratégie d'[obligation] en mettant le sujet parlant dans la forme de pronom première personne pluriel « nous ». Cette utilisation de pronom promeut l'unité et la convivialité vers la prise de position collective et écarte l'individualité et l'exercice de pouvoir.

Pour terminer, nous pouvons observer deux stratégies qui se manifestent avec l'hostilité et cela montre que nous ne pouvons pas nier la nature de l'être humain de savoir pourquoi une telle chose est interdite avec une apparition de la stratégie [interrogation] et d'insister avec l'apparition de la stratégie [ordre]. Nous présentons toutes ces stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Concession	<i>Ikut tn lah</i> (Comme vous voulez chef) LLP15
Obligation	<i>Kita kena ubah balik kedudukan ini</i> (Nous devons recalibrer cette position) LLP18
Interrogation	<i>Aik kenapa pulak</i> (Hé comment ça ?) LLP17
Ordre	<i>Kita ikut laluan sini</i> (Nous suivons ce chemin) LLP11

Tableau 160 : les stratégies [concession], [obligation], [interrogation] et [ordre] déployées par les sous-officiers dans la situation 3.

2.4. Situation 4 : Situation de ranger sa chambre

Cette situation est un rapport établi entre un officier et un subordonné et il repose sur l'échec répété d'un subordonné de ranger sa chambre. Nous observons la capacité autoritaire d'officier se manifeste dans les réalisations linguistiques comme dans le groupe des cadets.

Pour la situation 4, nous constatons la suite de stratégies suivante pour effectuer l'acte auprès des sous-officiers :

[Interrogation]+[insulte]+[ordre/punition corporelle]+[reproche]+[assertion]+[attribution des valeurs]+([expression affect négatif]+[menace])+([expression d'obligation]+([acceptation des excuses]+[justification]+[verbes modaux]))

[Interrogation]

Les sous-officiers continuent à déployer cette stratégie en premier choix pour commencer un acte *mengancam* (menaçant) avec un pourcentage de 31,25%. Il s'agit d'une séance d'interrogation dont le but est de déstabiliser l'émotion de l'interlocuteur.

La suite de stratégie [interrogation], [insulte] et [ordre/punition corporelle] est constatée auprès des cadets et des sous-officiers montrent une tendance qui représente le domaine militaire pour les réalisations linguistiques dans la situation 4. Nous présentons quelques exemples de l'[interrogation] réalisés dans la situation 4 dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Interrogation	<i>Kenapa bilik awak bersepah</i> (Pourquoi ta chambre est bordel) LLP01
	<i>Ingat awak besar sangat ke ?</i> (tu penses que t'es grand ?) LLP04
	<i>Nak kaki sampai muka ke ?</i> (tu veux que mon pied arrive à ta face ?) LLP04

Tableau 161 : les propos d'[interrogation] déployés par les sous-officiers dans la situation 4.

[Insulte]

Cette stratégie se présente avec un pourcentage de 16,25%, à peu près la moitié du pourcentage de la première stratégie, l'[interrogation]. Cette stratégie présente le score le plus haut dans la situation 4 parmi les informateurs militaires. Cela est à cause de l'hostilité montrée par les subordonnés envers les sous-officiers donc les gradés sont poussés à produire des propos violents afin d'insister sur leur autorité et de remettre la situation en ordre.

Nous présentons ces sous-catégories avec leurs exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Insulte	<i>babi betul la banyak menjawab</i> (Quel porc tu réponds trop) LLP05
	<i>pemalas</i> (feignasse) LLP07
	<i>bilik cam tempat sampah</i> (La chambre est comme une poubelle) LLP07

Tableau 162 : les propos d'[insulte] déployés par les sous-officiers dans la situation 4.

[Ordre/punition corporelle]

Cette stratégie présente un pourcentage de 15% qui sert comme un avertissement, un rappel et une forme d'éducation dans le militaire. La stratégie peut se manifester dans les exemples suivants :

Stratégie	Propos
l'ordre/punition corporelle	Kau buat kerja aku sat ambil baju aku basuh k
	(Tu fais mon travail un peu tu prends mes vêtements et tu fais la lessive k) LLP05
	Dalam masa 5 minit bilik kau dah kemas (Dans 5mins je veux que ta chambre soit déjà rangée) LLP10
	Petang ni semua turun padang kawad (Cet aprèm tout le monde au square de défilé) LLP06
	Pastu kau pikul bawak lari satu bilik ni (puis tu le portes et tu cours autour de cette chambre) LLP21

Tableau 163 : les propos de l'[ordre/punition corporelle] déployés par les sous-officiers dans la situation 4.

Nous constatons qu'il n'y a pas de type d'« ordre de priver » parce que ce n'est pas la nature des sous-officiers d'avoir l'autorité de priver un subordonné de quelque chose. Néanmoins, un sous-officier peut faire une proposition à la direction et c'est aux officiers de décider s'il la proposition est retenue ou pas.

[Reproche]

Nous pouvons valider notre hypothèse dans la partie cadet que la différence de la présence de la stratégie [reproche] dans la situation 4. Cela est due à l'existence de l'excuse donnée par l'interlocuteur (celui qui est reproché) en regardant la réalisation linguistique dans la situation 4 auprès des sous-officiers. Certes, les sous-officiers font recours à la stratégie de [reproche] avec un pourcentage de 10,00% parce que les interlocuteurs donnent des excuses. Nous présentons la stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	Jangan buat muka macam bangsat ! (Tu fais pas la tête enfoiré !) LLP04

Tableau 164 : le propos de [reproches] déployés par des sous-officiers dans la situation 4.

[Assertion]

Cette stratégie s'affiche avec un pourcentage de 8,75%, et elle sert à renforcer la responsabilité de la faute au destinataire. Elle se présente comme dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Assertion/affirmation	Orang lain pun PT jugak (Les autres font PT aussi) LLP07 Anggota lain boleh buat (les autres peuvent le faire) LLP13

Tableau 165 : le type d'[assertion] déployé par les sous-officiers dans la situation 4.

[Attribution des valeurs]

Cette stratégie sert à maintenir la colère chez le destinataire dans le but de le faire subir la même émotion que le locuteur ; ainsi l'interlocuteur pourrait se sentir blessé. La stratégie se manifeste avec un pourcentage de 5%. Nous présentons les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Attribution des valeurs	saya tak peduli (Je m'en fous) LLP18

Tableau 166 : les propos d'[attribution des valeurs] déployés par les sous-officiers dans la situation 4.

([Expression d'affect négatif]+[menace])

Ces deux stratégies rassemblent un pourcentage de 3,75% ; ce sont des stratégies secondaires utilisées par les sous-officiers pour réaliser l'acte *mengancam* (menaçant) dans la situation 4.

Nous présentons les exemples de la stratégie d'[expression d'affects négatifs] et la stratégie de [menace] dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Expression d'affect négatif	Ahh ! (ahh !) LLP22 Sekarang saya tidak suka melihat bilik kau yang tidak kemas (Maintenant j'aime pas regarder ta chambre en désordre) LLP03 Saya seram kalau junior boleh membantah kepimpinan (J'ai l'horreur d'un junior qui s'oppose à la direction) LLP02
Menace	Awak akan dikenakan tindakan tatatertib (On va prendre une action disciplinaire contre toi) LLP04

Tableau 167 : les stratégies [expression d'affect négatif] et [menace] déployées par les sous-officiers dans la situation 4.

[Expression d'obligation]

Cette stratégie continue à mettre la pression à l'interlocuteur d'exécuter l'ordre ou la tâche. Elle se manifeste avec un pourcentage de 2,50%. Nous présentons la stratégie avec son exemple dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Expression d'obligation	Ahh aku tak kisah (Ahh je m'en fous) LLP14

Tableau 168 : la stratégie d'[expression d'obligation] déployée par les sous-officiers dans la situation 4.

([Acceptation des excuses]+[justification]+[verbes modaux])

Ces trois stratégies moins saillantes dans la situation 4 présente un pourcentage de 1,25% respectivement. Elles montrent que les sous-officiers peuvent faire recours aux stratégies portant des valeurs positives comme l'[acceptation des excuses]. Les sous-officiers acceptent l'excuse de l'interlocuteur et donnent une justification à leur action pour avoir l'accord de l'interlocuteur. Ils demandent gentiment à l'interlocuteur de faire quelque chose. Nous présentons ces stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Acceptation des excuses	Ok saya boleh terima (Ok je peux accepter) LLP01
Justification	Disebabkan lewat (à cause de ton retard) LLP18
Verbes modaux	Kamu seharusnya mengemas bilik (Tu devrais ranger la chambre) LLP19

Tableau 169 : les stratégies [acceptation des excuses], [justification] et [verbes modaux] déployées par les sous-officiers dans la situation 4.

2.5. Situation 5 : Situation la grimace de junior

Cette situation suit la description dans la partie des cadets, c'est-à-dire, le fait de l'offense et la distance sociale suivent ceux qui sont déjà expliqués dans la partie susdite.

Pour la situation 5, nous constatons la suite de stratégies suivante pour effectuer l'acte auprès des sous-officiers :

[Interrogation]+([reproche]+[insulte]+[ordre/punition corporelle])+[menace]+[préfixes performatifs]+([attribution des valeurs]+[attribution de responsabilité]+[justification])+([violence physique]+[verbes modaux])

[Interrogation]

Cette stratégie dans la situation 5 présente le pourcentage le plus élevé dans les cinq situations proposées, avec un pourcentage de 36,53%, comme dans la situation 5 des cadets. Nous observons qu'il n'y pas des interrogations insultantes comme dans la réalisation de

cadets. Nous présentons quelques exemples de l' [interrogation] réalisés dans la situation 5 dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Interrogation	<i>Apa ko ni</i> (Qu'est qu'il y a toi) LLP08 <i>Kau trauma ke ?</i> (T'a le trauma?) LLP02

Tableau 170 : les propos d' [interrogation] déployés par les sous-officiers dans la situation 5.

([Insulte]+[ordre/punition corporelle]+ [reproche])

Il est intéressant de souligner que ces trois stratégies partagent le même pourcentage de 11,54% auprès des sous-officiers mais sont individuellement manifestées avec des pourcentages plus élevés dans la réalisation des cadets. Cela montre que les sous-officiers utilisent ces trois stratégies également en tant que stratégies principales dans la réalisation linguistique de l'acte *mengancam* (menaçant). Nous constatons aussi que les sous-officiers mettent l'accent sur l'utilisation de ces trois stratégies tandis que les cadets préfèrent mobiliser la stratégie [insulte] après l' [interrogation]. Nous présentons ces stratégies avec leurs exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Type	Propos
Insulte	Sarcasme	<i>Asal aku bagi kerja buat muka macam belacan</i> (chaque fois je donne une tâche tu fais une face comme une pâte de crevettes) LLP09
	Vulgarité	<i>Sial kau</i> (T'es une merde) LLP20
Ordre/punition corporelle	-	<i>Lari satu pusingan</i> (fais un tour) LLP14
reproche	-	<i>Aku bagi ko kerja sikit je pun ko buat muka fed up</i> (Je te donne juste un peu de travail tu fais ta tête) LLP06

Tableau 171 : les propos d' [insulte], d' [ordre/punition corporelle] et de [reproche] déployés par les sous-officiers dans la situation 5.

[Menace]

Cette stratégie se présente avec un pourcentage de 7,69% et se manifeste comme la première dans sa catégorie parmi les six situations proposées. L'acte d'insubordination du junior dans cette situation a permis au locuteur de franchir le cap d'incivilité dans son propos et redresser le point d'autorité en produisant des énoncés menaçants afin de rappeler au subordonné sa position de base dans l'échelle de grade de l'armée. Nous présentons cette stratégie avec quelques exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Menace	Lempang baru tau (tu sauras avec ma claque) LLP07 Kang makan ni kang (tu veux manger ça hé) LLP15

Tableau 172 : la stratégie de [menace] déployée par les sous-officiers dans la situation 5.

[Préfixes performatifs]

Cette stratégie rassemble les énoncés qui utilisent le verbe performatif qui annonce que l'on accuse, inculpe ou dénonce l'interlocuteur avec un pourcentage de 5,76%. Elle s'est manifestée seulement une fois parmi les cinq situations proposées surement à cause d'existence d'insubordination dans la situation 5. Nous présentons cette stratégie avec quelques exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Préfixes performatifs	Aku suruh kau buat kerja (Je t'ordonne de faire une tâche) LLP07 Saya charge kamu (Je te dénonce) LLP14

Tableau 173 : la stratégie des [préfixes performatifs] déployée par les sous-officiers dans la situation 5.

([Attribution des valeurs]+[attribution de responsabilité]+[justification])

Ces stratégies présentent un pourcentage de 3,84% respectivement. Après avoir exprimé leur colère par le biais des stratégies principales menaçantes comme l'[insulte], l'[ordre/punition corporelle] et le [reproche], les sous-officiers attaquent l'interlocuteur sur son comportement et essaient de lui faire comprendre leur colère en donnant la justification. Le moment quand le locuteur donne la justification marque la baisse de colère et qu'il achèvera la communication avec un énoncé final. Nous présentons ces stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Attribution des valeurs	Hai ! macam marah je (Eh ! t'a l'air fâché) LLP22
Attribution de responsabilité	Haa buat fed up (Haa tu fais la tête) LLP15
Justification	Kerja yang saya bagi kat kamu tu arahan dari OC (La tâche que je t'avais donnée vient de OC) LLP22

Tableau 174 : les stratégies [attribution des valeurs], [attribution de responsabilité] et [justification] déployées par les sous-officiers dans la situation 5.

([Violence physique]+ [demande])

Cette paire représente la manifestation de stratégie et d'élément qui réalisent l'extrémité de deux polarités de valeurs axiologiques avec un pourcentage de 1,92% respectivement.

L'exécution de l'élément extralinguistique [violence physique] représente l'extrémité négative et la stratégie [demande] représente l'extrémité positive dans la finalité de réalisation linguistique.

Donc nous pouvons dire que, même avec un pourcentage très bas, une situation de riposte d'un subordonné envers son supérieur soulèvera une violence physique dans le domaine militaire. En revanche, ce supérieur peut opter pour une finalité moins violente en demandant à l'interlocuteur de continuer à accomplir la tâche. Nous présentons cet élément et cette stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie/Element	Propos
Violence physique	"Pang..¹⁸⁰" (pang) LLP15
Demande	Kpl !! kau tolong angkat kotak tu masuk dalam pejabat saya (Corporal ! tu peux apporter la boîte jusqu'à mon bureau s'il te plaît) LLP21

Tableau 175 : l'élément [violence physique] et la stratégie [demande] déployés par les sous-officiers dans la situation 5.

¹⁸⁰ L'onomatopée d'une claque

3. Les stratégies des actes *mengancam* (menaçants) réalisées par les officiers malaisiens

Nous continuerons notre analyse de stratégies selon trois variables sociales dans les cinq situations militaires auprès des officiers présentées dans le tableau ci-dessous :

	1. Situation rendez-vous	2. Situation d'emprunter	3. Situation d'exercice de l'orientation	4. Situation de ranger sa chambre	5. Situation la grimace de junior
Totales occurrences de stratégies	34	37	22	38	18
interrogation	20,58%	21,62%	-	23,68%	38,88%
Reproche	11,76%	8,10%	9,09%	36,84%	11,11%
Attribution de responsabilité	41,17%	21,62%	18,18%	5,26%	11,11%
Menace	-	10,81%	-	-	27,77%
Insulte/sarcasme	14,70%	13,50%	-	7,89%	5,55%
justification	-	2,70%	27,27%	-	-
Ordre/punition corporelle	-	16,21%	-	10,52%	-
Acceptation des excuses	8,82%	-	13,63%	-	-
Proposition	2,94%	-	13,63%	2,63%	-
Expression d'opinion	-	-	13,63%	-	-
Expression affect négatif	-	2,70%	-	5,26%	5,55%
Modalisation d'énoncé	-	-	4,54%	2,63%	-
Sensibilisation	-	-	-	5,26%	-
Expression d'obligation	-	2,70%	-	-	-

Tableau 176 : les stratégies des actes *mengancam* réalisées par les officiers malaisiens.

Pour savoir quel type d'acte menaçant effectué par les officiers par rapport aux situations proposées, nous rapprochons les stratégies des actes menaçants réalisées par les officiers malaisiens avec les MCIs des actes *TEGUR*, *KRITIK*, *MENGHINA* chez les militaires malaisiens :

	TEGUR (T)	KRITIK (K)	MENGHINA (H)	NOUVEAU TRAIT (N)	
Les éléments MCI	« Peur, grief, colère », « corriger », « se parler bien », « atténuation », « faute de quelqu'un », « reconnaissance », « se rendre compte/ se rappeler/rappel », « se faire engueuler/engueuler », « insulter/dénigrer/rabaisser », « se la péter/orgueil », « punition », « riposte/rebelle »	« Peur, grief, colère », « corriger les défauts/fautes », « reproche dur,insulter,mots agressifs », « analyser, atténuation », « changement,changer,accepter », « reproche fondé,justification fondé,se parler », « désagrément, se disputer », « rebelle,faire la moue,riposter », « parler derrière le dos, médire », « courage, félicité, patience », « pouvoir, haut gradé », « s'ennuyer, faire exprès » « fidélité, soutien de quelqu'un »	« Peur, grief, colère », « rabaisser,dénigrer, dédaigner », « vulgarité, abuse verbale, gros mots », « arrogance, se la péter, orgueil », « honte », « écouter, changer, se rendre compte, accepter », « faute, corriger la faute », « rebelle, se bagarrer, se sentir contesté », « dire des bonnes choses », « junior, muet », « amitié, rigoler », « expérience, punition »		
Situation	1. Rendez-vous	2. Emprunter	3. Exercice de l'orientation	4. Ranger sa chambre	5. Grimace de junior
Les stratégies de trait/l'aspect menaçants réalisées par les officiers, rapprochées aux éléments de MCI	Reconnaissance (T) Reproche dur, mots agressifs, reproche fondé (K) Insulte (T)(K)(H) Atténuation (T)(K) Se parler bien (T)(K)	Reconnaissance (T) Reproche dur, mots agressifs, reproche fondé (K) Menacer (T)(K)(H) Insulte (T)(K)(H) Justification fondé (K) Punition (T)(H) Grief, colère (T)(K)(H) Mots agressifs (K)	Reconnaissance (T) Reproche dur, mots agressifs, reproche fondé (K) Justification fondé (K) Atténuation (T)(K) Se parler bien (T)(K) Justification fondé (K) Reproche dur (K)	Reconnaissance (T) Reproche dur, mots agressifs, reproche fondé (K) Insulte (T)(K)(H) Punition (T)(H) Se parler bien (T)(K) Grief, colère (T)(K)(H) Reproche dur (K) Se rappeler, reproche fondé (K) (T)	Reconnaissance (T) Reproche dur, mots agressifs, reproche fondé (K) Menacer (T)(K)(H) Insulter, abuse verbale (T)(K)(H) Grief, colère (T)(K)(H)
Acte préféré	TEGUR et KRITIK	KRITIK	KRITIK	TEGUR et KRITIK	TEGUR et KRITIK

Tableau 177 : Le rapprochement des éléments du MCI des actes *TEGUR*, *KRITIK*, *MENGHINA* aux traits menaçants réalisées par les officiers

L'analyse des stratégies de trait/l'aspect *mengancam* (menaçants) employées par les officiers malaisiens a fait apparaître 14 stratégies que l'on peut classer en dix stratégies principales et quatre stratégies secondaires.

Nous analyserons chacune des cinq situations en termes des trois variables sociales : la distance sociale, le statut social et la gravité de l'offense afin d'identifier la distribution des différentes stratégies déployées.

3.1. Situation 1 : Rendez-vous

En général, les officiers adoptent des registres qui se manifestent dans l'esprit informel, amical et de compréhension, toujours dans l'esprit plus calme en essayant de faire comprendre à son destinataire la faute commise avec des insultes drôles et des reproches directs.

L'*offense* ici consiste en un retard pour un rendez-vous. Nous pouvons constater quelques divergences dans les stratégies des cadets et officiers au niveau de la fréquence d'apparition où les stratégies comme [expression affect négatif], [expression de compréhension], [sensibilisation], [justification], [verbes modaux], [modalisation d'énoncé], [ordre/punition corporelle] et [menace] ne sont pas principales dans la réalisation des officiers.

Cela nous montre que les officiers sont pragmatiques dans leur approche en mettant l'accent sur la rapidité de réalisation de l'acte et le caractère direct dans la transmission de message et souhait. Ils se sont rapprochés de l'esprit des sous-officiers pendant la réalisation de l'acte. Ils sont plus calmes et drôles par rapport aux cadets.

Les officiers sont l'élément le plus haut dans l'échelle militaire et ils ne perdent pas le temps dans des propos longs et exhaustifs. Il est intéressant aussi de voir que les officiers n'activent pas les stratégies [menace] et [ordre/punition corporelle] contre des amis comme l'on peut l'observer auprès des cadets et des sous-officiers.

Dans cette optique, nous constatons la suite des stratégies suivante pour effectuer l'acte *mengancam* (menaçant) auprès des officiers dans la situation 1 :

[attribution de responsabilité]+[interrogation]+[insulte]+[reproche]+ [acceptation des excuses]+[proposition]

[Attribution de responsabilité]

Les officiers ne perdent pas le temps en optant directement pour l'attribution de la responsabilité de la faute à son interlocuteur en activant cette stratégie. Elle affiche un pourcentage de 41,71%, une valeur qui atteint presque la moitié des stratégies de réalisation pour la situation 1. Cette stratégie se compose de deux sous-catégories : l'« assertion » ou la « affirmation » et « mettre l'accent sur l'offense ». Nous présentons les exemples pour chaque sous-catégorie comme dans le tableau suivant :

Attribution de responsabilité	Propos
Assertion/affirmation	Dah la lambat ½ jam (½ heure de retard) cadet 22
Mettre l'accent sur l'offense	dah dekat sejam lebih aku tunggu (ça fait presque une heure que je t'attendais) cadet 24

Tableau 178 : 2 types d'[attribution de responsabilité] déployés par les officiers dans la situation 1.

Ces assertions/affirmations peuvent être utiliser aussi en tant que [reproche], mais de façon plus subtile et nécessite la reconnaissance de la faute de la part de l'interlocuteur. Les officiers font recours à cette stratégie parce que le lien d'amitié entre eux et l'interlocuteur les empêche d'adopter une mesure directe.

[Interrogation]

La stratégie [interrogation] présente une fréquence totale de 20,58% de l'ensemble des stratégies déployées. L'[interrogation] est lancée pour transmettre des émotions ou des buts secondaires qui se manifestent en trois sous-catégories : l'interrogation conventionnelle, colérique et sarcastique. Nous présentons l'exemple de chaque catégorie dans le tableau suivant :

Type d'interrogation	Propos
Conventionnelle	Ahmad, kenapa kau lewat ? (Ahmad, pourquoi t'es en retard ?) OFF02
Colérique	Apa masalah kau datang lambat ? (C'est quoi ton problème d'arriver en retard ?) OFF01
Sarcastique	Askar jenis ape kau ni (quel type de soldat toi) OFF10

Tableau 179 : les 3 types d'[interrogations] déployés par les officiers dans la situation 1.

Nous constatons qu'il n'y a pas d'interrogations amicale et angoissante manifestées dans la situation 1 auprès des officiers. Ça nous montre que les officiers seraient plus stricts par rapport aux sous-officiers et plus calmes par rapport aux cadets.

[Insulte]

Cette stratégie constitue la stratégie principale et se manifeste avec un pourcentage de 14,70%. Elle se compose de 2 sous-catégories : la « vulgarité » et le « sarcasme ». Comme nous pouvons le remarquer chez les autres groupes, le lien d'amitié peut masquer le vrai sens d'une insulte et détourner la valeur négative portée par la stratégie d'[insulte]. Nous les présentons avec les exemples dans le tableau suivant :

Type de l'insulte	Propos
Vulgarité	Haram jadah betul manjang lambat jer, reput lah (Vraiment fils de pute toujours en retard, ça devient pourri) OFF09
Sarcasme	Senangnya hidup, kalau macam ni punya perangai, dah lama kalah perang (C'est facile la vie hé, si c'est comme ça ton attitude, on perdra la guerre avant qu'elle commence) OFF04

Tableau 180 : les types de l'[insulte] déployés par les officiers dans la situation 1.

[Reproche]

Cette stratégie manifeste un pourcentage de 11,76% et rentre dans les stratégies principales pour la réalisation de l'acte *mengancam* (menaçant) dans la situation 1. Après avoir obtenu la reconnaissance, les officiers passent aux [reproches] pour atteindre le but de communication. Nous présentons la stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	Jangan lah biarkan kawan² tunggu kau (Ne laisse pas tes amis t'attends) OFF01

Tableau 181 : les types de [reproches] déployés par les officiers dans la situation 1.

[Acceptation des excuses]

Cette stratégie présente une fréquence totale de 8,82% qui la met parmi les stratégies secondaires. Cela nous montre que les officiers préfèrent que leurs amis reconnaissent d'abord la faute avant de décider d'accorder le pardon verbalement. La stratégie s'est partagée en 3 catégories : l'« expression d'accord », l'« acceptation d'excuse » et l'« acceptation du pardon ». Nous les présentons avec les exemples dans le tableau suivant :

Acceptation des excuses	Propos
l'expression d'accord	Kalau iye pun (Si c'est vrai) OFF02
l'acceptation d'excuse	Takpela (C'est pas grave) OFF05
l'acceptation de pardon pour calmer la tension	Hmm (Hmm) OFF10

Tableau 182 : les types d'[acceptation des excuses] déployés par des officiers dans la situation 1.

[Proposition]

Cette stratégie qui sert en tant qu'atténuation de la stratégie [reproche] se présente avec un pourcentage de 2,98%. Il s'agit d'un rappel à une action que l'interlocuteur doit suivre afin d'éviter la faute dans le futur. Nous présentons cette stratégie avec son exemple dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Proposition	Rappel à l'action	Iain kali bagitau la dulu (la prochaine fois tu me préviens d'abord) OFF05

Tableau 183 : le type de [proposition] déployé par les officiers dans la situation 1

3.2. Situation 2 : Situation d'emprunter

Le rapport établi dans cette situation est celui entre un junior et un ancien dans l'échelle de grade de militaire. Les officiers semblent parfaitement accoutumés au rôle de l'ancien et la partie autoritaire dans la prise de communication exigée dans cette situation parce que les informateurs concernés ont au moins 8-9 ans d'expérience dans la vie militaire.

De ce fait, nous voyons que le statut sociale entre les locuteurs dans la situation 2 est très éloignée soit par leur écart d'âge soit par leur écart de grade parce que les officiers imaginaient toujours de s'adresser aux cadets. Malgré la distance, les officiers gardent leurs expériences et souvenirs de leurs époques de cadet en tant que base de référence dans leur réalisation de l'acte *mengancam* (menaçant).

Au niveau de l'*offense*, le rapport établi dans cette situation est celui entre un cadet et un officier dans l'échelle de grade de militaire et la relation socioculturelle entre les locuteurs-interlocuteurs de groupe est très éloignée. Cette distance montre qu'il n'y a pas de sentiment amical qui rentre dans cette dynamique d'échange.

Pour la situation 2, nous constatons la suite de stratégies suivante pour effectuer l'acte *mengancam* (menaçant) auprès des officiers :

([attribution de responsabilité]+[interrogation])+[ordre/punition corporelle]+[insulte]+[menace]+[reproche]+([expression d'affect négatif]+[expression d'obligation]+[justification])

[attribution de responsabilité]+[interrogation]

L'apparition de ces deux stratégies en tant que les stratégies les plus saillantes dans la réalisation de l'acte *mengancam* (menaçant) dans la situation 2 auprès des officiers. Ces deux stratégies, se manifestant avec un pourcentage de 21,62%, nous montrent que les officiers *a priori* adoptent la même approche et l'état d'esprit dans la réalisation de l'acte *mengancam* (menaçant) entre un ami et un subordonné.

Pourtant, la hausse dans le pourcentage de l'[interrogation] par rapport à la situation 1 suppose que l'interlocuteur dans la situation 2 est placé plus bas dans l'échelle sociale des officiers. Nous présentons l'exemple de chaque type de stratégie dans le tableau suivant :

Stratégies	Types	Propos
Interrogation	Conventionnelle	Mat mana barang aku yang kau pinjam semalam ? (Mat il est où mon truc que t'as emprunté hier ?) OFF02
	Colérique	Apa dia ? (Quoi ?) OFF02
	Sarcastique	Kau ingat murah ke buku tu ? (tu penses que c'est moins cher le bouquin ?) OFF02
Attribution de responsabilité	Mettre l'accent sur l'offense	Dah pinjam barang senior, jagalah (Tu as déjà emprunté quelque chose de sénior, tu dois le garder) OFF01
	Assertion/affirmation	Kau tu dah la jr (De plus t'es junior) OFF02

Tableau 184 : les types d'[interrogation] et l'[attribution de responsabilité] déployés par les officiers dans la situation 2.

[Ordre/punition corporelle]

Cette stratégie qui présente un pourcentage de 16,21% est utilisée par les officiers après avoir eu la satisfaction de la réponse à la stratégie de l'[interrogation] et de l'[attribution de responsabilité]. L'ordre peut se manifester comme dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Ordre	<i>pergi amik barang tu</i> (vas prendre le truc) OFF10 <i>ganti balik !</i> (Tu le remplaces !) OFF01 <i>kau pergi tukar fsmo lengkap sekarang</i> (Tu changes à fsmo ¹⁸¹ intégrale maintenant) OFF02 <i>kau utang</i> ¹⁸² <i>paham ni</i> (Tu me dois cette punition c'est compris) OFF10

Tableau 185 : la stratégie de l'[ordre/punition corporelle] déployés par les officiers dans la situation 2.

[Insulte]

Cette stratégie présente un pourcentage de 13,50% et se compose de 3 sous-catégories : la « vulgarité », le « sarcasme » et le « rabaissement ». Dans le groupe de participants officiers, nous pouvons remarquer que les officiers préfèrent activer la sous-catégorie du « sarcasme » parce qu'elle porte un double sens. Le « sarcasme » fait passer la colère mais dans l'esprit de la rigolade. Elle économise l'énergie du locuteur parce qu'il n'a pas besoin d'être vraiment en colère pour que le destinataire sente l'effet perlocutoire de l'acte *mengancam* (menaçant). Nous présentons les types de l'[insulte] avec les exemples dans le tableau suivant :

Type de l'insulte	Propos
Vulgarité	<i>Pergi mampuslah kau lupa ke ingat ke</i> (Va te faire foutre t'a oublié ou tu te souviens) OFF06
Sarcasme	<i>Kalau telur kau tak melekat sekali telur kau pun hilang sekali</i> (Si tes couilles sont pas attachées tu va les perdre aussi) OFF04
rabaissement	<i>Engkau ni bodohla</i> (T'es con tu sais) OFF03

Tableau 186 : les types de l'[insulte] déployés par les officiers dans la situation 2.

[Menace]

Cette stratégie s'est présentée avec un pourcentage de 10,81% est rentre dans la classe des stratégies principales pour la réalisation linguistique. Pour avoir le même effet perlocutoire de « peur, grief, colère » apporter par la stratégie [insulte sarcastique], les officiers activent la stratégie [menace] qui n'exige pas beaucoup d'implication d'énergie émotionnelle de la part du locuteur. Nous présentons cette stratégie avec quelques exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Menace	<i>Kau memang mintak taji ni</i> (Tu demandes vraiment le « taji ») OFF06 <i>Jangan sampai sakit kau nanti</i> (ne me laisse pas la raison pour te faire mal) OFF07

Tableau 187 : la stratégie de [menace] déployée par les officiers dans la situation 2.

¹⁸¹ Field Service Marching Order – un fantassin vêtu de son ensemble militaire avec ses équipements de survie.

¹⁸² Littéralement peut être traduit par « dette » – la dette est dans la forme de punition corporelle et elle est retardée ultérieurement

[Reproche]

Cette stratégie manifeste un pourcentage de 8,10% et fait partie des stratégies secondaires pour la réalisation de l'acte *mengancam* (menaçant) dans la situation 2. Après avoir réussi de se calmer, les officiers passent aux [reproches] pour rectifier doucement la faute commise par l'interlocuteur. Ils reprochent parce que l'interlocuteur essaie de donner des excuses. Nous présentons la stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	<i>Pulanglah balik ikut masa</i> (tu le rends comme prévu) ¹⁸³ OFF06

Tableau 188 : l'exemple de [reproche] déployé par des officiers dans la situation 2.

([Expression d'affect négatif]+[rappel à l'obligation]+[justification])

Ces trois dernières stratégies figurent comme les stratégies les moins saillantes dans la réalisation linguistique de l'acte *mengancam* (menaçant) pour la situation 2 avec un pourcentage de 2,70% respectivement. Les officiers montrent rarement leur colère et n'expriment pas l'obligation pour les interlocuteurs, dans ce cas-là, les cadets, de faire tout ce qui était dit avant, pendant la réalisation de l'acte. Ils ne justifient pas non plus leurs actes ou leurs ordres et cela aurait un lien avec leur statut en tant que chef représentant l'autorité. Ils demandent le respect de leur subordonné en donnant des ordres sans avoir se montrer vraiment en colère, de justifier l'action ou de mettre l'accent sur l'obligation. Nous présentons les stratégies dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Expression de colère	<i>Woi junior</i> (woi junior) OFF05
Rappel à l'obligation	<i>Kau janji nak pulang harini</i> (t'as promis de le rendre aujourd'hui)OFF06
Justification	<i>Aku nak guna barang tu, urgent ni</i> (je veux l'utiliser, c'est urgent) OFF05

Tableau 189 : les exemples [expression de colère], [rappel à l'obligation] et [justification] déployés par des officiers dans la situation 2.

¹⁸³ le travail de Laforest et Moise (2013) nous permet de classer l'énoncé comme un « reproche », d'où l'on peut observer « une montée en tension contextualisée qui se décline à travers différentes étapes (ici c'est renchérissement et renforcement) marquées par des déclencheurs de conflit (matériels ou symboliques), des marqueurs discursifs de rupture (durcisseurs, mot du discours, effets syntaxiques) et des actes de langages dépréciatifs directs (provocation et insulte) à visée de domination ».

3.3. Situation 3 : Situation d'exercice de l'orientation

Cette situation est celle entre un officier et son supérieur qui est un officier plus gradé que lui dans l'armée. La situation place le sujet parlant dans le rôle d'officier. Elle a soulevé les souvenirs des officiers pendant qu'ils étaient jeunes officiers quand ils devaient faire face à une situation similaire.

Dans cette situation et dans la plupart des cas, les interlocuteurs gardent la distance sociale toujours au profit du professionnalisme. Pour la situation 3, nous constatons la suite de stratégies suivante pour effectuer l'acte auprès des officiers :

[Justification] + [attribution de responsabilité] + ([proposition] + [acceptation des excuses] + [expression d'opinion]) + [reproche] + [modalisation]

[Justification]

Pour protéger sa face positive de la violence verbale, les officiers pensent en premier à se défendre avec la stratégie de [justification] qui s'avère la plus adaptée à la situation 3, avec un pourcentage de réalisation de 27,27%. La position socioculturelle inférieure de l'acteur ne lui permet pas d'éprouver l'émotion négative ou de montrer le comportement rebelle à son destinataire. L'acteur considère que ceci est comme sa première et dernière chance de présenter son cas, donc il doit soigneusement planifier et construire ses propos pour atteindre son objectif, c'est-à-dire de faire en sorte que son chef se rende compte de son erreur. Nous présentons la stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
justification	Aku suruh basuh baju je pun (Je demandais de juste faire la lessive) Cadet 27
	Aku suruh kau pergi minta duit messbill je pun (je te demandais juste de collecter l'argent de cantine des officiers) cadet 56

Tableau 190 : la stratégie [justification] déployée par les officiers dans la situation 3.

[Assertion]

Les officiers activent cette stratégie après avoir donné les [justifications] avec un pourcentage de 18,18%, celle qui est plus subtile et prudente par rapport aux cadets. Pour ajouter aux subtilités et prudences, les officiers activent cette stratégie qui se centre sur leur confiance, souligné par l'impression de « *yakin*¹⁸⁴ », un élément recherché dans le cas de contradiction de

¹⁸⁴ Confiance, être confiant

point de vue entre un gradé et son subordonné. Nous présentons la stratégie avec les exemples comme dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Assertion	<i>Saya tahu laluan ini betul</i> (je sais que ce chemin est correct) OFF01 <i>Saya yakin tn</i> (Je suis sûr chef) OFF08

Tableau 191 : la stratégie [assertion] déployée par les officiers dans la situation 3.

([Proposition]+[s'excuser]+[expression d'opinion])

L'activation de ces trois stratégies marquent l'option positive qui a été entamée par les officiers en abordant la situation 3 avec un pourcentage de 13,63%. Le pourcentage montre aussi que ces stratégies sont des stratégies principales dans la réalisation linguistique.

Les militaires sont connus pour commencer un énoncé avec une [demande de pardon], même s'ils ne font pas une erreur pour calmer la tension avant d'engager à une discussion avec leur supérieur. Dans le contexte marocain (Bellachhab, 2012b : 221–223) et tswana (Malunga Payet, 2016), cette pratique est également utilisée pour débiter une conversation ou interaction. Le but de cette pratique est de montrer le respect et d'honorer son interlocuteur. Nous constatons que cette pratique est aussi très utilisée dans le monde militaire malaisien et cela a un lien avec la pratique culturelle dans la société civile malaisienne.

Les militaires ensuite proposent des actions à suivre ou des points de vue par rapport à la décision prise par leur supérieur. Ce qui est très intéressant, les officiers ne continuent pas à continuer de se battre sur leur point de vue après l'avoir fait une fois et que leur supérieur ne donne pas son accord. Nous présentons la stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Proposition	<i>Saya cadangkan kita ikut approach B</i> (je propose qu'on suit l'approche B) OFF02
S'excuser	<i>Tuan, minta maaf</i> (Chef, désolé) OFF04
Expression d'opinion	<i>Ini laluan yang sebenar tn !</i> (c'est ici le vrai chemin chef !) OFF07 <i>Saya rasa laluan ni tak betul la</i> (je pense que ce chemin n'est pas correct) OFF04

Tableau 192 : les stratégies [proposition], [s'excuser] et [expression d'opinion] déployées par les officiers dans la situation 3.

[Reproche]

Cette stratégie manifeste un pourcentage de 9,09% continue le calme adopté par les officiers dans la réalisation linguistique de la situation 3. Le [reproche] mentionne le blâme donc il est moins utilisé par rapport à la stratégie [expression d'opinion] qui ne met pas le blâme sur l'interlocuteur. Nous présentons la stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	Saya dapati laluan yang tn berikan salah (j'ai remarqué que le chemin que vous avez donné est incorrect) OFF10

Tableau 193 : l'exemple de [reproche] déployé par les officiers dans la situation 3.

[Attribution des valeurs]

La stratégie la moins saillante est l'[attribution des valeurs] avec un pourcentage de 4,54%. Cette stratégie exprime la valeur négative sous forme de désaccord du locuteur avec son interlocuteur. La stratégie réalise les énoncés ouvertement menaçant ou elle peut être considérée aussi comme l'honnêteté de la part du locuteur. En tous cas, cette stratégie porte le risque d'un malentendu avec le supérieur, donc les officiers l'utilisent rarement pour la situation 3.

Stratégie	Propos
Attribution des valeurs	saya kurang bersetuju dengan keputusan tn (je suis moins d'accord avec ta décision chef) LLP02

Tableau 194 : la stratégie [attribution des valeurs] déployée par les officiers dans la situation 3.

3.4. Situation 4 : Situation de ranger sa chambre

Nous observons que la capacité autoritaire des officiers se manifeste dans les réalisations linguistiques de la situation 4 et ils sont plus directs dans leur approche par rapport aux cadets et aux sous-officiers.

Pour la situation 4, nous constatons la suite de stratégies suivante pour effectuer l'acte *mengancam* (menaçant) auprès des officiers :

[Reproche]+[Interrogation]+[ordre/punition corporelle]+[insulte]+([expression d'affect négatif]+[attribution de responsabilité]+ [sensibilisation])+([modalisation d'énoncé]+[proposition])

[Reproche]

La situation 4 révèle beaucoup d'excuses de la part de l'interlocuteur. À cause de ces excuses, les officiers activent la stratégie [reproche] en premier avec un pourcentage de 36,84%. Dans le domaine militaire, l'excuse est considérée toujours comme quelque chose d'inacceptable. Les excuses peuvent mettre l'interlocuteur dans des situations qui ne sont pas favorables par exemple une prolongation de rétention ou des punitions plus lourdes. Il faut connaître le bon moment de présenter des excuses afin d'éviter des ennuis donc des reproches dans la vie militaire. Nous présentons la stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	<i>itu bukan alasan, orang lain boleh je buat</i> (C'est pas une excuse ça, les autres peuvent le faire) OFF02

Tableau 195 : l'exemple de [reproche] déployé par des officiers dans la situation 4.

[Interrogation]

Cette stratégie manifeste un pourcentage de 23,68% et sert à interroger les subordonnées sur les raisons de leur incapacité de ranger leur chambre ou à introduire l'effet colérique et sarcastique dans l'ensemble de l'acte afin d'atteindre le but visé par le locuteur. Nous présentons la stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	type	Propos
Interrogation	Conventionnelle	<i>Pbt ali, kenapa kau tak kemas bilik ni</i> (Soldat ali, pourquoi tu ranges pas ta chambre) OFF02
	Sarcastique	<i>Engkau ingat ko sorang saja yang belajar, aku tak belajar ?</i> (Tu penses que c'est juste toi qui fais des études, moi je fais pas) LLP03
	Colérique	<i>Apa masalah kamu ni ?</i> (C'est quoi ton problème ?) OFF04

Tableau 196 : les types d'[interrogation] déployés par des officiers dans la situation 4.

[Ordre/punition corporelle]

Cette stratégie présente un pourcentage de 10,52% et prend la troisième place dans l'ordre de réalisation. Elle suit la tendance constatée dans la situation 4 auprès des cadets et des sous-officiers qui manifestent cette stratégie avec la même saillance. Mais pour les officiers, le type de l'ordre est plus direct et s'est centré sur la punition corporelle et de rectifier le problème, c'est-à-dire de ranger la chambre. Nous présentons la stratégie et ses exemples comme dans le tableau suivant :

Type de l'ordre/punition corporelle	Propos
Ordre colérique	<i>Saya bagi setengah jam untuk kemas bilik awak !</i> (je te donne 30mins pour ranger ta chambre)OFF01
Ordre de l'activité physique	<i>Tukar fsmo dalam 1 minit, mula dari sekarang</i> (tu changes à fsmo dans une minute, à partir de maintenant) OFF09
Ordre de punition corporelle	<i>Lepas ni kau pikul log kat luar tu, pusing padang kawad 10 kali faham</i> (après tu portes la bûche dehors, tu fais le tour de square défilé 10 fois compris) OFF02

Tableau 197 : les types de l'[ordre/punition corporelle] déployés par des officiers dans la situation 4.

[Insulte]

Certes, une situation d'insubordination comme la situation 4 incite les officiers à activer la stratégie [insulte], avec un pourcentage de 7,89% qui ne figure pas parmi les stratégies principale, comme chez les cadets. Nous présentons la stratégie de l'[insulte] avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Insulte	<i>Haram jadah betul</i> (Fils de pute) OFF09 <i>Sekarang aku hidup je</i> (ce que je vois...je suis toujours vivant) ¹⁸⁵ OFF06

Tableau 198 : les types d'[insulte] déployés par les officiers dans la situation 4.

(([Expression d'affect négatif]+[attribution de responsabilité]+[sensibilisation]))

Ces trois stratégies se manifestent avec un pourcentage de 5,26% et elles sont des stratégies qui prennent du temps pour arriver au but de communication, de reprocher et donner des sanctions. Les officiers activent ces stratégies s'ils veulent faire la morale et raconter leurs histoires/expériences sur le même sujet. Nous présentons les stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Expression affect négatif	<i>Frustration</i>	<i>aku rasa aku lembut sangat dengan korang ni</i> (Je pense que j'étais trop gentil avec vous) OFF10
Attribution de responsabilité	<i>Assertion/affirmation</i>	<i>aku habiskan masa dengan engkau lagi banyak dari keluarga</i> (je passe plus de temps avec toi qu'avec ma famille) OFF03
Sensibilisation	-	<i>aku dulu time kadet boleh je buat</i> (moi quand j'étais cadet je pouvais le faire) OFF06

Tableau 199 : les types d'[interrogation] déployés par des officiers dans la situation 4.

¹⁸⁵ Évoqué dans un ton sarcastique. Une moquerie ironique visant l'interlocuteur.

([Attribution des valeurs]+[proposition])

Ces deux stratégies marquent les réalisations linguistiques les moins saillantes dans la situation 4 avec un pourcentage de 2,70%. La stratégie [modalisation d'énoncé] donne une valeur négative et la [proposition] explique un conseil à l'interlocuteur. Elles sont les moins saillantes parce qu'il est rare qu'un officier laisse passer un subordonné sans sanction en ce qui concerne la faute commise dans la situation 4, en donnant juste des conseils ou une attribution des valeurs négatives.

Pourtant les officiers peuvent le faire s'ils se sentaient fatigués pour surveiller la sanction (parce qu'un officier doit suivre et surveiller une sanction ou une punition corporelle ordonnée et cela exige plus de leur temps et énergie). Nous présentons les stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Attribution des valeurs	<i>Awak ni tak berdisiplin langsung</i> (Tu n'as pas de discipline du tout) OFF01
Proposition	<i>Bahagilah masa dengan betul supaya kamu ada masa untuk berehat dan mengemas bilik</i> (t'organises bien ton temps pour que tu aies le temps pour se reposer et ranger la chambre) OFF08

Tableau 200 : les stratégies [attribution des valeurs] et [proposition] déployées par les officiers dans la situation 4.

3.5. Situation 5 : Situation la grimace de junior

Cette situation est conçue pour simuler une riposte de la part de junior ou d'un subordonné. Elle a le but d'inciter le maximum d'actes *mengancam* (menaçant) de la part du locuteur, c'est-à-dire, l'officier.

L'acte d'insubordination du junior a absolument activé l'autorité de l'officier qui se sentait contesté par l'acte de son subordonné. Pour la situation 5, nous constatons la suite de stratégies suivante pour effectuer l'acte auprès des officiers :

[Interrogation]+[menace]+([reproche]+[attribution de responsabilité])+[insulte]+[expression d'affect négatif]

[Interrogation]

Cette stratégie valide la tendance des militaires dans la situation 5 qui utilise l'interrogation pour mettre la pression sur l'interlocuteur. Nous pouvons constater qu'elle présente le pourcentage le plus élevé par rapport aux cinq situations proposées, avec un pourcentage de 38,88%. Les officiers activent des questions colérique et sarcastique pour contre-attaquer la riposte du subordonné. Nous présentons quelques exemples de l'interrogation réalisés dans la situation 5 dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Interrogation	Engkau kenapa tunjuk muka fed up ? (pourquoi tu fais la tête d'en avoir marre ?) OFF03
	Penat sangat ke jadi askar ? (C'est très fatigant d'être un soldat?) OFF03

Tableau 201 : les types d'interrogation déployés par les cadets dans la situation 5.

Nous voyons la préférence des officiers d'utiliser le sarcasme que l'insulte dans l'interrogation parce que le sarcasme a « la fonction d'un mécanisme de contrôle, d'un échange qui maintient la distance et sauvegarde les lignes de démarcation, d'un emploi stratégique de la communication et d'une façon de maîtriser et de réduire les tensions » (Ball, 1965). Dans certains cas, le sarcasme peut aussi soulever la rigolade et cela donne l'effet déstressant pour les acteurs de l'acte *mengancam* (menaçant).

[Menace]

Cette stratégie s'est manifestée avec un pourcentage de 27,77% et occupe la première place dans sa catégorie parmi les cinq situations proposées. Elle prend aussi la deuxième place dans la réalisation linguistique dans la situation 5. Les officiers utilisent cette stratégie plutôt que de donner des ordres de punitions corporelles directement, comme nous pouvons remarquer auprès des cadets et sous-officiers, parce que les ordres vont leur demander plus de temps pour surveiller l'application de la punition. D'abord, les officiers menacent les subordonnés avec le mal physique. Si la situation se dégrade, le mal physique va être vraiment appliqué. Nous présentons cette stratégie avec quelques exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Menace	Nak kena punishment ? (tu veux la punition ?) OFF01
	Kalau tak boleh ikut arahan kau keluar askar (Si tu peux pas suivre les ordres tu quittes le militaire) OFF03

Tableau 202 : la stratégie [menace] déployée par les officiers dans la situation 5.

([Reproche]+[attribution de responsabilité])

Cette combinaison de stratégies qui manifeste un pourcentage de 11,11% figure dans la stratégie principale et illustre le souhait des officiers à faire la morale à l'interlocuteur. Mais l'insubordination flagrante de l'interlocuteur a raccourci le processus à un discours plus court qui consiste en une assertion d'insubordination et directement à un reproche. Nous présentons les stratégies avec les exemples comme dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	<i>Bila orang bagi kerja tu tak perlu la tarik muka, kerja biar ikhlas</i> (quand quelqu'un te donner un job t'a pas besoin de faire la tête) OFF04
Attribution de responsabilité	<i>Ohh kau keras kepala ya</i> (Ohh t'a la tête dure eh) OFF02

Tableau 203 : les stratégies [reproche] et [attribution de responsabilité] déployées par les officiers dans la situation 5.

([Insulte]+[expression d'affect négatif])

Ces deux dernières stratégies moins saillantes manifestent avec un pourcentage de 5,55% et rentrent dans la stratégie secondaire pour la réalisation linguistique dans la situation 5. Les deux stratégies prennent de l'énergie et menacent la face positive du locuteur donc l'officier en question. Les officiers préfèrent de garder leur fierté d'être un officier est un *gentleman* que de s'en prendre à l'interlocuteur parce que c'est exactement que l'interlocuteur voulait inciter chez eux. Nous présentons les stratégies avec les exemples comme dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Insulte	<i>Bila orang bagi kerja tu tak perlu la tarik muka, kerja biar ikhlas bodoh</i> (quand quelqu'un te donner un job t'a pas besoin de faire la tête de con) OFF04
Expression d'affect négatif	<i>Ohh kau keras kepala ya</i> (Ohh t'a la tête dure eh) OFF02

Tableau 204 : les stratégies [insulte] et [expression d'affect négatif] déployées par les officiers dans la situation 5.

Chapitre 2. Stratégies et formes de réalisation des actes *mengancam* (menaçant) chez les civils malaisiens

Nous observons ensuite, la distribution des stratégies et des formes linguistiques des civils malaisiens à travers les situations militaires proposées dans le DCT. Par cela, nous voulons explorer les bases culturelles qui peuvent se manifester dans les stratégies et propos évoqués par les militaires, issues et entourées de culture et société civile, plus spécifiquement la culture malaisienne. Nous voulons montrer aussi les divergences ou les convergences entre les domaines militaires et civils pour démasquer les stéréotypes ou préjugés qui existent auprès de la société civile par rapport au domaine militaire en ce qui concerne les stratégies et formes de réalisation des actes *mengancam* (menaçants). Le tableau ci-après présente la distribution des différentes stratégies de macro actes *mengancam* (menaçants) réalisées par les informateurs civils malaisiens par le biais des cinq situations militaires proposées dans le DCT :

	1. Situation rendez-vous	2. Situation d'emprunter	3. Situation d'exercice de l'orientation	4. Situation de ranger sa chambre	5. Situation la grimace de junior
Totales occurrences de stratégies	51	57	59	73	52
Demande d'explication/interrogation	31,37%	35,08%	3,38%	32,87%	40,38%
Reproche	15,68%	12,28%	-	17,80%	15,38%
Attribution de responsabilité	13,72%	12,28%	13,55%	12,32%	1,92%
Modalisation d'énoncé	3,92%	12,28%	-	5,47%	7,69%
Expression d'opinion	-	-	20,33%	2,73%	1,92%
Expression d'affect négatif	7,84%	12,28%	-	-	5,76%
Verbes modaux	5,88%	3,50%	5,08%	6,84%	3,84%
Ordre/punition corporelle	-	8,77%	-	5,47%	5,76%
Proposition	5,88%	-	10,16%	-	1,92%
Insulte/sarcasme	3,92%	-	-	4,10%	3,84%
Justification	-	-	11,86%	1,36%	-
Expression de compréhension	-	-	-	2,73%	-
Acceptation des excuses	9,80%	-	-	1,36%	-
Sensibilisation	-	-	-	4,10%	3,84%
Menace	-	-	-	2,73%	5,76%
Condition d'acceptation de pardon	3,92%	-	-	-	-
Violence physique	-	-	-	-	1,92%
Expression d'obligation	-	1,75%	-	-	-
Proposition fictive d'un scénario	-	1,75%	-	-	-
Supplication	-	-	1,69%	-	-
Expression de rassurance	-	-	1,69%	-	-

Tableau 205 : les stratégies des actes mengancam (menaçants) réalisés par les civils malaisiens

Pour savoir quel type d'acte menaçant effectué par les civils malaisiens par rapport aux situations proposées, nous rapprochons les stratégies du macro actes menaçant réalisées par les civils malaisiens avec les MCIs des actes REPROCHER, CRITIQUER), INSULTER chez les civils malaisiens :

	TEGUR (T)		KRITIK (K)		MENGHINA (H)		NOUVEAU TRAIT (N)
Les éléments MCI	« Peur, grief, colère », « accepter », « se parler », « atténuation », « justification », « corriger », « faute de quelqu'un », « courage, félicité, patience », « mots qui blessent, changement », « se la péter », « strict, émotion » « cadre de travail », « le besoin d'avoir raison »		« Peur, grief, colère », « reconnaître la faute, réponses négatives », « changement », « analyser, atténuation », « corriger, faute, courage, félicité, patience », « raison fondée », « point de vue, expert, orgueil », « gérer quelque chose, désaccord », « reprocher », « dévoiler, se livrer à quelqu'un, pouvoir », « faire exprès, éviter la punition, honte »,		« Peur, grief, colère », « rabaisser,dénigrer », « vulgarité », « orgueil », « honte », « condamner », « des mauvaises choses », « ne mérite pas, courage, félicité, patience », « pour rien, indignité », « changer », « banir, faire la moue, il le mérite », « s'enfuir, se bagarrer, dérision, dédaigner » « muet, riposte public, s'égarer dans la vie »		Ordre/punition corporelle (N) Supplication (N) Expression de rassurance (N) Violence physique (N)
Situation	1. Rendez-vous	2. Emprunter	3. Exercice de l'orientation	4. Ranger sa chambre	5. Grimace de junior		
Les stratégies de trait/l'aspect menaçants réalisées par les sous-officiers, rapprochées aux éléments de MCI	Reprocher (K) Reconnaître la faute, faute de quelqu'un (T)(K) Reprocher (K) Grief, colère (T)(K)(H) Corriger (T)(K) Se parler, point de vue (T)(K) Mots qui blessent, vulgarité, des mauvaises choses (T)(H)(H) Atténuation (T)(K) Atténuation (T)(K)	Reprocher (K) Reconnaître la faute, faute de quelqu'un (T)(K) Reprocher (K) Grief, colère (T)(K)(H) Corriger (T)(K) Ordre/punition corporelle (N) Raison fondée (K) Raison fondée (K)	Reconnaître la faute, faute de quelqu'un (T)(K) Justification, raison fondée (T)(K) Corriger (T)(K) Se parler, point de vue (T)(K) Raison fondée (K) Supplication (N) Expression de rassurance (N)	Reprocher (K) Reconnaître la faute, faute de quelqu'un (T)(K) Reprocher (K) Justification, raison fondée (T)(K) Corriger (T)(K) Ordre/punition corporelle (N) Mots qui blessent, vulgarité, des mauvaises choses (T)(H)(H) Raison fondée (K) Se parler, accepter (T) Atténuation (T)(K) Raison fondée (K) Des mauvaises choses (H)	Reprocher (K) Reconnaître la faute, faute de quelqu'un (T)(K) Reprocher (K) Justification, raison fondée (T)(K) Grief, colère (T)(K)(H) Corriger (T)(K) Ordre/punition corporelle (N) Se parler, point de vue (T)(K) Mots qui blessent, vulgarité, des mauvaises choses (T)(H)(H) Raison fondée (K) Des mauvaises choses (H) Violence physique (N)		
Acte préféré	TEGUR et KRITIK	KRITIK	KRITIK	KRITIK	KRITIK		

Tableau 206 : Le rapprochement des éléments de MCI des actes TEGUR, KRITIK, MENGHINA aux traits menaçants réalisées par les civils malaisiens

L'analyse des stratégies *mengancam* (menaçantes) employées par les civils malaisiens a fait surgir 21 stratégies que l'on peut classer en huit stratégies principales et 13 stratégies secondaires.

Nous analyserons chacune des huit situations en termes des trois variables sociales, c'est-à-dire, la distance sociale, le statut social et la gravité de l'offense afin d'identifier la distribution des différentes stratégies déployées.

1. Situation 1 : Rendez-vous

En général, pour la situation 1, nous avons découvert que les civils malaisiens adoptent des registres qui sont plus directs par rapport aux stratégies des militaires. Ils reprochent leur destinataire en le blâmant et en mentionnant l'offense, le retard qu'il a commis pour le rendez-vous.

Nous pouvons constater quelques divergences dans les stratégies des civils malaisiens et des militaires au niveau de l'utilisation/mobilisation où les stratégies comme [expression de compréhension], [sensibilisation], [justification], [verbes modaux], [modalisation], [ordre punition corporelle] et [menace] chez les militaires (cadets, sous-officiers) ne figurent pas parmi les stratégies principales des civils malaisiens.

Également, nous pouvons observer que les civils malaisiens partagent l'état d'esprit des officiers et des sous-officiers pendant l'acte dans la mesure où sont pragmatiques dans leur approche. Cependant, les civils osent plus faire entendre leur colère pendant l'acte.

Cela nous montre que les civils pensent qu'ils ont le droit de « reprocher » parce que l'offense était flagrante par rapport aux militaires qui essaient de ne pas blesser leurs amis et de comprendre la raison du retard en faisant appel à l'esprit de camaraderie.

Derrière ces qualités, les militaires peuvent passer à l'acte violent verbalement et physiquement avec leurs camarades pour garder l'esprit de corps militaire et pour faire entendre que la sanction est pour tout le monde malgré la présence de l'amitié. Pourtant, dans le domaine civil, ces actes sont inacceptables. Pour les civils malaisiens, l'acte le plus menaçant est « insulter ».

Dans cette optique, nous constatons la suite de stratégies suivante pour effectuer l'acte *mengancam* (menaçant) auprès des civils malaisiens dans la situation 1 :

[interrogation]+[reproche]+[attribution de responsabilité]+[acceptation des excuses]+[expression d'affect négatif]+([verbes modaux]+[proposition])+([insulte]+[modalisation d'énoncé])

[Interrogation]

Cette stratégie présente la saillance la plus haute avec un pourcentage de 31,37% et sollicite deux sous-catégories : l'« interrogation colérique » pour éprouver la colère envers l'interlocuteur ou l'« interrogation conventionnelle » qui sert à connaître les raisons du retard avant de poursuivre sa prise de parole. Nous présentons la stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Interrogation	Conventionnelle	<i>Kenapa tak inform dulu</i> (Pourquoi tu nous préviens pas) CVM01
	Colérique	<i>Awak boleh punctual tak lain kali</i> (Tu peux être à l'heure la prochaine fois ?) CVM05

Tableau 207 : les types d'« interrogation » déployés par des civils malaisiens dans la situation 1.

Dans cette catégorie, les civils malaisiens n'activent pas la sous-catégorie « interrogation sarcastique » comme chez les militaires.

[Reproche]

Cette stratégie manifeste un pourcentage de 15,68%, et activé après que le locuteur a obtenu la réponse de la stratégie [interrogation] pour atteindre le but de communication, c'est-à-dire, soit de pardonner soit de reprocher l'interlocuteur afin de rectifier la faute. Nous présentons la stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	<i>Awak tahu tak yang awak membuang masa kami semua tau</i> (tu sais que tu nous gâches tout notre temps) CVM09
	<i>Sekurang-kurangnya tidaklah kami membuang masa tunggu awak</i> (au moins on gâche pas le temps de t'attendre) CVM11

Tableau 208 : la stratégie « reproche » déployée par des civils malaisiens dans la situation 1

Nous pouvons constater que les civils malaisiens interrogent l'interlocuteur avant de passer à la stratégie [reproche] tandis que les officiers veulent que la reconnaissance de la faute vienne de l'interlocuteur avant de passer à cette stratégie.

[Attribution de responsabilité]

Les civils malaisiens continuent à souligner l'offense qui a été commise en attribuant la responsabilité à l'interlocuteur par le biais de l'activation de cette stratégie avec un pourcentage de 13,72%. Nous présentons ensuite la stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Type	Propos
Attribution de responsabilité	Assertion/affirmation	<i>Kamu dan saya tidak dapat menanggung tanggungjawab tersebut</i> (moi et toi on peut pas prendre cette responsabilité) CVM10
	Mettre l'accent sur l'offense	<i>Kami tidak dapat meneruskan kerja kerana kamu lewat</i> (on peut pas continuer le travail à cause de ton retard) CVM07

Tableau 209 : les types d'[attribution de responsabilité] déployés par des civils malaisiens dans la situation 1.

[Acceptation des excuses]

Cette stratégie présente une fréquence de 9,80%, ce qui est très proche du seuil de la stratégie principale. Elle marque la facilité des civils malaisiens à pardonner à leurs camarades dans une situation de conflit comme celle-ci. La stratégie s'est partagée en 3 catégories : « pardon (sincère) », « condition d'acceptation de pardon » et « l'acceptation pour calmer la tension ». Nous les présentons avec les exemples dans le tableau suivant :

Acceptation des excuses	Propos
Pardon	<i>Tidak ada masalah, bro</i> (Pas de problème frangin) CVM08
Condition d'acceptation de pardon	<i>Asalkan datang untuk discussion</i> (À condition que tu viennes pour la discussion) CVM08
L'acceptation pour calmer la tension	<i>Takpe. Ini kali pertama awak buat begini</i> (Pas grave, c'est la première fois que t'as fait comme ça) CVM06

Tableau 210 : les types des [acceptations des excuses] déployés par des civils malaisiens dans la situation 1.

Nous constatons que les civils malaisiens, bien qu'ils soient plus directs dans leur approche, sont prêts à pardonner l'interlocuteur plus facilement par rapport aux militaires. Ils ont fait surgir une nouvelle catégorie où ils acceptent de pardonner parce que l'interlocuteur a rempli certains critères et dans ce cas-là, l'interlocuteur vient tout de même au rendez-vous malgré le

retard. Donc le locuteur accepte le retard à condition que l'interlocuteur s'y rende quoi qu'il arrive.

[Expression d'affect négatif]

Cette stratégie présente un pourcentage de 7,84% qui rentre dans l'une des stratégies secondaires utilisées par les civils. Elle se compose des interjections qui éprouvent la frustration du locuteur vis-à-vis du comportement de l'interlocuteur. Nous présentons les exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

stratégies	Type	Propos
Expression d'affect négatif	Interjection de frustration	Ko ni.. (Hee toi..) CVM19
		Hish (hish) CVM21

Tableau 211 : la stratégie [expression d'affect négatif] déployée par les civils malaisiens dans la situation 1.

([Verbes modaux]+[proposition])

Puis nous observons l'émergence de ces deux stratégies secondaires qui se manifestent avec un pourcentage de 5,88% respectivement. Ces stratégies signalent la mise en œuvre de la politesse dans la suite de l'acte *mengancam* (menaçant) auprès des civils malaisiens qui arrivent tard dans la réalisation par rapport aux militaires qui mettent la stratégie [proposition] dans la catégorie principale et les [verbes modaux] dans la catégorie secondaire.

Cela est le cas parce que les civils malaisiens n'utilisent que l'[insulte] et la [modalisation d'énoncé] comme les stratégies le moins saillantes tandis que les militaires (cadets et officiers) lancent des insultes et des valeurs négatives plus souvent dans leur communication. Nous présentons les exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Verbes modaux	Jika lewat sepatutnya beritahu kami dulu (si t'es en retard tu devrais nous prévenir d'abord CVM07)
Proposition	Tapi sebaiknya awak informlah dahulu kepada saya (Mais le mieux c'est que tu me préviens d'abord) CVM02

Tableau 212 : les stratégies de [verbes modaux] et [proposition] déployés par les civils malaisiens dans la situation 1.

([Insulte]+[modalisation d'énoncé])

Ces deux stratégies figurent comme les stratégies les moins saillantes avec un pourcentage de 3,92% respectivement. La politesse verbale est un élément primordial dans la coutume malaisienne et la bonne pratique de cette « manière de dire » est un signe de quelqu'un qui est bien élevé. Surement, l'utilisation des insultes et des remarques négatives envers d'autres sera mal vue au sein de la communauté malaisienne même si l'interlocuteur est coupable. Donc les civils malaisiens essaient de s'abstenir de ces deux stratégies dans la réalisation de l'acte *mengancam* (menaçant). Nous présentons les exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

stratégies	Type	Propos
Insulte Modalisation d'énoncé	Sarcasme	<i>Awalnya ko...</i> (T'es très en avance toi..)CVM19
	Du locuteur	<i>Penat aku tunggu</i> (ça me fatigue de t'attends) CVM20
	De l'interlocuteur	<i>kau selalu lambat</i> (t'es toujours en retard) CVM24

Tableau 213 : les types de [insulte] et [modalisation d'énoncé] déployés par les civils malaisiens dans la situation 1.

2. Situation 2 : Situation d'emprunter

Les civils malaisiens, comme tous les informateurs, font appel à leurs expériences passées, stéréotypes, préjugés et les normes dans la communauté pour réaliser l'acte *mengancam* (menaçant) par rapport à la situation 2. Ces éléments peuvent rassembler les expériences vécues dans le campement militaire d'un enfant militaire, les images dessinées par les médias sur le domaine militaire etc. Les civils malaisiens peuvent aussi faire recours à leur propre façon d'agir parce qu'ils ne connaissent pas tout simplement comment ça se déroule vraiment une communication entre des militaires.

Pour la situation 2, nous constatons la suite de stratégies suivante pour effectuer l'acte *mengancam* (menaçant) auprès des civils malaisiens est :

[Interrogation]+([expression d'affect négatif]+[modalisation d'énoncé]+[assertion]+[reproche])+[ordre]+[éprouver la politesse]+([expression d'obligation]+[proposition fictive d'un scénario])

[Interrogation]

Nous pouvons constater que cette stratégie présente la saillance cognitive la plus haute avec un pourcentage de 35,08%. Elle suit la saillance présentée dans la partie cadets et sous-officiers pour la réalisation linguistique dans la situation 2.

Malgré ce point commun et en regardant de plus près, nous pouvons en tirer un constat que les civils malaisiens interrogent pour décharger leur colère sur l'interlocuteur tandis que les sous-officiers demandent pour avoir des réponses en ce qui concerne l'objet perdu et la solution de l'interlocuteur.

Cette attitude prise par les civils malaisiens est identique à l'attitude optée par les cadets pour la situation 2. Nous pouvons faire une hypothèse que les cadets sont dans la phase de transition entre la vie de cadet et la vie de civil et ils s'accrochent à une certaine réaction comme celle-là pour effectuer l'acte de *mengancam* (menaçant). De plus, les cadets et les civils malaisiens qui participent dans l'enquête sont quasiment dans la même tranche d'âge, c'est-à-dire, des adolescents ou des jeunes adultes.

Pourtant les civils malaisiens manifestent 3 catégories distinctes d'interrogation qui suivent la manifestation des officiers : l'interrogation conventionnelle, l'interrogation colérique et l'interrogation sarcastique. Nous présentons l'exemple de chaque type d'[interrogation] dans le tableau suivant :

Type d'interrogation	Propos
Conventionnelle	<i>Kenapa lambat ?</i> (Pourquoi t'es en retard ?) CVM04
Colérique	<i>Saya tunggu tahu tak ?</i> (Je t'attendais tu sais ?) CVM04
sarcastique	<i>Macam mana kau boleh jadi tentera kalau kau tak bertanggungjawab ?</i> (Comment tu peux devenir un soldat si t'es irresponsable ?) CVM24

Tableau 214 : les types d'[interrogation] déployés par les civils malaisiens dans la situation 2.

Nous constatons que la situation 2 auprès des civils malaisiens n'incite pas les stratégies [menace], [insulte] et [justification] parce que la pratique civil de la culture malaisienne ne considère pas que ces stratégies sont dignes bien que les locuteurs aient raison.

Malgré les absences de ces stratégies considérées violentes par la culture malaisienne, les civils malaisiens ne sont pas épargnés par l'effet de l'émotion de colère qui va se concrétiser en un groupe de quatre stratégies suivantes.

([Expression d'affect négatif]+[modalisation d'énoncé]+[reproche]+[assertion])

Ces quatre stratégies se sont manifestées avec un pourcentage de 12,28% respectivement et elles indiquent que les civils malaisiens passent beaucoup de temps à transmettre leur colère avant de passer au but de communication soit de demander l'interlocuteur de chercher soit de remplacer l'objet en question. Nous présentons les exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Expression d'affect négatif	APA!! (QUOI !!) CVM02 Aduhh.. (Aie aie) CVM21
Modalisation d'énoncé	Kau ni tak amanah langsung!! (t'es pas fiable du tout !!) CVM02 Aku amat kecewa (Je suis très déçu) CVM26
Reproche	Kau dah pinjam patut jaga elok? (Tu l'as déjà prêté tu aurais du bien la garder) CVM16
Assertion	Barang tu dah la limited edition!! (c'est une édition limitée en plus !) CVM02

Tableau 215 : les types d'[expression d'affect négatif], [modalisation d'énoncé], [reproche] et [assertion] déployés par les civils malaisiens dans la situation 2.

[Ordre]

Cette stratégie présente un pourcentage de 8,77%, et contrairement aux militaires, elle rentre dans la stratégie secondaire dans la suite des réalisations. La culture civile permet au locuteur, dans une certaine mesure, de donner des ordres à l'interlocuteur pour rectifier le problème/l'offense, sous prétexte de trouver une solution mutuelle. Cela inclut les ordres pour chercher, remplacer ou rembourser l'article perdu qui sont censés apaiser la colère et satisfaire l'offensé.

Au contraire, les militaires sont habitués à donner, recevoir et exécuter des ordres qui visent l'accomplissement d'une certaine tâche physique ou une punition corporelle. Il est clair que c'est à ce point-là que la grande divergence dans les deux domaines se trouve, que les civils malaisiens n'ordonnent pas des punitions corporelles et que les militaires le font. Nous présentons les exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Ordre	<i>So sekarang awak cari sampai dapat</i> (maintenant tu le cherches jusqu'à ce que tu la trouves) CVM11

Tableau 216 : la stratégie [ordre] déployée par les civils malaisiens dans la situation 2.

[Verbes Modaux]

Cette stratégie qui présente un pourcentage de 3,50% est utilisée par les civils malaisiens qui voulaient être polis. Il ne veut pas montrer ni sa colère ni l'incivilité dans la gestion de cette affaire. Nous présentons les exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Verbes modaux	<i>Kamu mesti ganti balik barang tersebut</i> (Tu dois remplacer le truc) CVM01 <i>Kamu patut sentiasa bertanggungjawab atas barang yang dimiliki oleh orang lain</i> (Tu dois toujours être responsable du truc qui n'est pas à toi) CVM29

Tableau x : la stratégie de [verbes modaux] déployée par les civils malaisiens dans la situation 2.

([Expression d'obligation]+[proposition fictive d'un scénario])

Ces deux stratégies se manifestent avec un pourcentage de 1,75% respectivement et chacune d'entre elles apporte un sens différent à l'ensemble de réalisation. La stratégie [expression d'obligation] met l'accent sur la promesse qui a été faite par l'interlocuteur de rendre l'objet. Le locuteur rappelle à l'interlocuteur son devoir de tenir sa promesse qui l'engage à trouver une solution.

La stratégie [proposition fictive d'un scénario] est une stratégie spécifiquement évoquée par les civils malaisiens et elle se rapproche de la stratégie de [sensibilisation] des militaires. Elle présente une histoire ou un scénario fictif qui est censé frapper la conscience de l'interlocuteur et éventuellement lui faire reconnaître sa faute. L'histoire peut commencer avec une formule comme « t'imagines si.. » ou « ça t'es déjà arrivé de penser.. ». Nous présentons ces stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Expression d'obligation	<i>Hari tu dah janji nak pulangkan awal</i> (l'autre jour tu as déjà promis de le rendre plutôt) CVM04
Proposition fictive d'un scénario	<i>Boleh kamu fikir, jika hilang senjata api di tempat peperangan</i> (Ça t'es déjà arrivé de penser, si tu as perdu ta mitrailleuse pendant la guerre) CVM10

Tableau 217 : les stratégies [expression d'obligation] et [proposition fictive d'un scénario] déployées par les civils malaisiens dans la situation 2.

3. Situation 3 : Situation d'exercice de l'orientation

Cette situation est quelque peu inhabituelle pour les civils malaisiens à cause de la nature de son arrière-plan qui est spécifique à la vie et la profession militaire. Pour répondre à ce DCT, les civils malaisiens se basent sur les expériences vécues et les idées qu'ils ont recueillies de films, média et les informations données par les autres.

Nous constatons une divergence entre les données de civils malaisiens et les militaires, où les premiers se considèrent comme ayant un statut égal à leur interlocuteur dans ce cas-là un supérieur. Donc les civils malaisiens commencent en donnant directement leur point de vue ou en essayant d'inciter, de la part de leur supérieur, la reconnaissance que la décision prise n'était pas la bonne.

En d'autres termes, les civils malaisiens n'ont pas peur de se faire gronder parce qu'ils pensent que leur acte est légitime et un droit humain de donner son avis, tandis que les militaires ont le concept de « l'officier a toujours raison » à déjouer afin de ne pas tomber dans le piège d'insubordination ou d'impolitesse.

Pour la situation 3, nous constatons la suite de stratégies suivante pour effectuer l'acte auprès des civils malaisiens :

[Expression d'opinion]]+[attribution de responsabilité]+[justification]+[proposition]+[éprouver la politesse]+[interrogation]+([supplication]+[expression de rassurance])

[Expression d'opinion]

Cette stratégie présente un pourcentage de 27,27% qui prend la première place dans sa catégorie parmi les cinq situations proposées. Elle se manifeste dans la forme de « conseil » et l'utilisation de formules comme « je pense que... », « à mon avis... » et « mais... ». Les civils malaisiens ont également activé cette stratégie comme la première stratégie dans la suite de la réalisation linguistique parce qu'ils ne voient pas le besoin de se considérer comme quelqu'un d'inférieur par rapport à leur interlocuteur. Ils ont le même droit que l'interlocuteur en tant que deux adultes en consentement mutuel de se dialoguer tandis que les militaires considèrent que le droit de parler est à l'officier et un privilège accordé par les officiers. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Expression de point de vue	<i>conseil</i>	<i>Saya rasa laluan ini betul</i> (Je pense que ce chemin est correct) CVM16

Tableau 218 : le type d'[expression d'opinion] déployé par les civils malaisiens dans la situation 3.

Dans la situation 3, les militaires osent donner leurs opinions aux supérieurs quand ils ont une sûreté concrète d'une certaine idée ou d'une proposition, contrairement aux civils malaisiens qui peuvent exprimer leur point de vue quand ils pensent que le besoin se présente. À cet égard, la stratégie qui marque l'assertion vient après la stratégie [expression d'opinion] que nous expliquons de suite.

[Attribution de responsabilité]

Cette stratégie compte un pourcentage de 13,55% et évoque la confiance des civils malaisiens dans leur point de vue. Comme les militaires, ils mettent l'accent sur l'utilisation des propos assertifs comme « cette route est correcte », l'application de mot « *yakin* » (confiance) et le déploiement de formules « je crois que », « je suis sûr que... » et « mais ». La stratégie se manifeste en « assertion/affirmation », présentée en exemple comme dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Attribution de responsabilité	Assertion/affirmation	<i>Saya yakin laluan ini adalah betul</i> (Je suis certain que ce chemin est correct) CVM10

Tableau 219 : la stratégie d'[attribution de responsabilité] déployée par les civils malaisiens dans la situation 3.

[Justification]

Cette stratégie présente un pourcentage de 11,86% et figure parmi les stratégies principales dans la réalisation linguistique de la situation 3. Elle prend aussi la première place dans sa catégorie parmi les cinq situations proposées.

Cette stratégie suit la tendance de la réalisation auprès des cadets et des sous-officiers, et cela permet de voir que la stratégie est l'une des façons effectives pour apporter plus de raisonnement afin de convaincre le supérieur d'accepter la proposition. Elle se compose de deux sous-catégories : la « justification de proposition » et la « justification de point de vue ». Nous présentons quelques exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Justification	<i>Justification de proposition</i>	<i>Memandangkan di arah itu, terdapat banyak belukar yang terlindung</i> (En regardant de plus, le chemin est protégé par les buissons) CVM14
	<i>Justification de point de vue</i>	<i>Mengikut pemerhatian saya</i> (D'après mon observation) CVM22

Tableau 220 : la stratégie [justification] déployée par les civils malaisiens dans la situation 3.

[Proposition]

Cette stratégie affiche un pourcentage de 10,16% qui montre aussi qu'elle fait partie des stratégies principales dans la réalisation linguistique. La stratégie met en œuvre des formulations comme « *je te propose de..* » et « *si c'est le cas* » qui sont utilisées aussi par les militaires, et également une proposition « interrogative », spécifiquement conçue par les participants civils malaisiens, qui laisse à l'interlocuteur un choix de la suivre ou pas. Donc cette forme de proposition interrogative augmente la politesse dans l'approche et essaie de solliciter l'accord du destinataire afin d'exécuter le choix proposé. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Proposition	<i>Conventionnelle</i>	<i>Kalau macam tu sir kita tanya group tu dorang pakai jalan mana</i> (Si c'est le cas, on demande l'autre groupe le chemin qu'ils utilisent) CVM11 <i>Saya cadangkan kita guna laluan ini</i> (Je propose qu'on utilise ce chemin là) CVM08
	<i>Interrogative</i>	<i>Apa kata kita menukar laluan ke sini ?</i> (Qu'est t'en penses si l'on change notre chemin vers ici ?) CVM07

Tableau 221 : les types de [proposition] déployés par les civils malaisiens dans la situation 3.

[Verbes modaux]

Cette stratégie qui se manifeste avec un pourcentage de 5,08% a pour but de garder la politesse dans l'échange avec un supérieur. Nous constatons que les civils malaisiens s'adressent au destinataire à la première personne du pluriel « nous » pour créer le sentiment d'appartenance à une équipe, et que la décision est un fruit de la réflexion mutuelle. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Verbes modaux	<i>Tapi kita harus cepat sampai ke destinasi itu</i> (Mais nous devrions arriver en avance à destination) CVM02 <i>kita patut ikut jalan ini</i> (nous devrions passer par ce chemin là) Cadet 19

Tableau 222 : la stratégie [verbes modaux] déployée par les civils malaisiens dans la situation 3.

[Interrogation]

Cette stratégie avec un pourcentage de 3,38% sert à remettre en question la prise de position de l'interlocuteur. Ces interrogations courtes illustrent l'envie du locuteur à contrarier le propos de l'interlocuteur et l'insatisfaction qui vient de l'obligation de se taire, imposé par son chef. Nous pouvons dire que les civils malaisiens sont légèrement en colère. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Interrogation	Apasal ? (Pourquoi ?) CVM09 Yeke ? (Ah bon ?) CVM15

Tableau 223 : les types d'[interrogation] déployés par les civils malaisiens dans la situation 3.

([Supplication]+[expression de rassurance])

Ces stratégies qui se manifestent avec un pourcentage de 1,69% sont spécifiques à la réalisation linguistique des civils malaisiens dans la situation 3. Ils caractérisent et donnent l'identité à l'ensemble de la réalisation au domaine civil. La stratégie [supplication] consiste à dire quelque chose à l'interlocuteur de façon instante et humble pour qu'il fasse quelque chose. Cela ne se produit jamais dans le domaine militaire parce qu'il n'est pas un acte professionnel et digne d'un officier.

La stratégie [expression de rassurance] essaie ensuite de rassurer l'interlocuteur que sa proposition est la bonne et que tout se passera bien. En activant cette stratégie, le locuteur considère que l'interlocuteur tient un lien amical avec lui. Nous présentons quelques exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Supplication	Tolongla...Percayalah saya (s'il te plaît...crois moi) CVM05
Expression de rassurance	Relax arrr. Kau kena positif bro (Tranquilleee. Tu dois être positif frangin) CVM09

Tableau 224 : les stratégies [supplication] et [expression de rassurance] déployées par les civils malaisiens dans la situation 3.

4. Situation 4 : Situation de ranger sa chambre

Cette situation soulève les souvenirs d'enfance des participants civils malaisiens quand leurs mamans leur demandaient de ranger leur chambre. Pour les civils malaisiens, la forme de l'autorité qui est la plus proche est les parents ou les grands frères et les grandes sœurs.

Certes, l'autorité au sein de la famille n'appliquera pas la même mentalité que les réalisations dans le domaine militaire. Nous constaterons des propos avec gentillesse et amour grâce à la sensibilité des membres de famille, parfois, en performant les actes *mengancam* (menaçants) envers leurs subordonnés, c'est-à-dire, les enfants, les petits frères ou les petites sœurs. Le lien familial est certainement plus fort que la camaraderie dans l'armée. Pour cela, nous attendons une augmentation dans la saillance des stratégies qui sont axiologiquement positives dans la suite de réalisation linguistique des civils malaisiens. Nous présentons la suite de stratégies suivante :

[Interrogation]+[reproche]+[attribution de responsabilité]+[éprouver la politesse]+([ordre]+[modalisation d'énoncé])+([sensibilisation])+[insulte])+([menace]+[expression de compréhension]+[expression d'opinion])+([justification]+[acceptation des excuses])

[Interrogation]

Cette tactique [interrogation] présente une fréquence totale de 32,87% de l'ensemble des stratégies déployées et elle se manifeste en trois sous-catégories : interrogations conventionnelle, colérique et sarcastique. Nous présentons l'exemple de chaque catégorie dans le tableau suivant :

Type d'interrogation	Propos
Conventionnelle	Jadi apa penjelasan kamu ? (Alors c'est quoi ton explication ?) CVM02
Colérique	Kenapa bilik kamu bersepah ni ? (Pourquoi ta chambre est en bordel ?) CVM08
Sarcastique	Woi, ni bilik ke reban ? (Oi, ça c'est une chambre ou un poulailler ?) CVM25

Tableau 225 : les types d'[interrogation] déployés par les civils malaisiens dans la situation 4.

Nous constatons que la stratégie des civils malaisiens ne se compose pas d'interrogations insultantes et menaçantes qui, d'ailleurs, montrent qu'ils accordent plus l'attention dans la réalisation linguistique, vraisemblablement plus conformes aux règles de la politesse par rapport aux cadets et aux sous-officiers.

Par contre, cette culture exceptionnelle et patience, les civils malaisiens les partagent avec les officiers. Les officiers, élégamment, tendent toujours à se distinguer, sur le plan du comportement et de la manière de parler avec les cadets et surtout les sous-officiers. Parler

comme une brute n'est sûrement pas un comportement de haut niveau. Les officiers se basent sur la culture civile pour atteindre ce statut. À cet égard, les militaires sont conscients que les interrogations insultantes et menaçantes nuisent à la face positive du locuteur.

[Reproche]

Nous constatons que cette stratégie se place à la même position dans la suite de la réalisation linguistique de la situation 2 et elle présente un pourcentage de 17,80%. Cela permet de voir que les civils malaisiens produisent des excuses, qui nécessitent l'activation de cette stratégie dans les deux situations malgré l'élément du flagrant délit dans la situation 4. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	<i>Kau ingat kau seorang je yang letih</i> (Tu penses que c'est juste toi qui est fatigué) CVM09 <i>Janganlah tidak mengemas bilik kamu sebab letih</i> (Ne laisse pas la chambre en désordre parce que t'es fatigué) CVM28

Tableau 226 : la stratégie [reproche] déployée par les civils malaisiens dans la situation 4.

[Attribution de responsabilité]

Les civils malaisiens essaient ensuite d'attribuer la responsabilité à l'interlocuteur par le biais de l'activation de la stratégie de l'[attribution de responsabilité] avec un pourcentage de 12,32%. Nous présentons ensuite la stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

stratégies	Type	Propos
Attribution de responsabilité	Assertion/affirmation	<i>Semua orang kat sini alami latihan, hari yang sama (kamu kena buat jugak)</i> (Tout le monde ici fait l'entraînement, le même jour) (donc tu dois faire pareil) CVM04

Tableau 227 : les types d'[attribution de responsabilité] déployés par les civils malaisiens dans la situation 4.

Nous constatons qu'une petite partie des civils malaisiens trouvent des propos qui se rapprochent de ceux des militaires pour s'adapter à la situation 4. En regardant de plus près, les informateurs qui sont capables de produire ce genre des propos sont inscrits dans le service militaire volontaire à l'université, une des options à l'université. Ils suivent des entraînements militaires pendant le weekend et se sont accoutumés à la culture militaire. À la sortie de ce programme, les participants ont l'option de s'intégrer dans l'armée de réserve malaisienne.

[Verbes modaux]

Cette stratégie manifeste en outre « la politesse » qui marque la divergence entre les domaines civil et militaire. Elle présente un score de 6,84%, le plus haut pourcentage entre les quatre groupes de participants, à savoir les cadets, les sous-officiers et les officiers dans la réalisation linguistique de la situation 4. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Verbes modaux	<i>Saya harap awak juga mampu untuk berbuat demikian</i> (J'espère que tu peux faire pareil) CVM06 <i>Haruslah kemas dan bersih</i> (on devrait être élégant et propre) CVM08

Tableau 228 : la stratégie [verbes modaux] déployée par les civils malaisiens dans la situation 4.

([Ordre]+[modalisation d'énoncé])

Ces deux stratégies prennent la suite de la réalisation linguistique avec un pourcentage de 5,47% respectivement. La stratégie [ordre] se centre sur l'ordre de ranger la chambre sans avoir ajouté d'autres émotions comme la colère ou le mépris. Pourtant, nous soulignons un ordre qui demande à l'interlocuteur de se retrouver au square du défilé, provenant d'un informateur qui est inscrit pour le service militaire volontaire à l'université.

La stratégie [modalisation d'énoncé] soulève des valeurs axiologiques. Nous présentons quelques exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Ordre	<i>Saya nak kamu kemaskan lepas ni</i> (Je veux que tu la ranges après) CVM04 <i>Lepas kemas, jumpa di padang kawad</i> (Après que tu finisses, rendezvous au square de défilé) CVM20
Modalisation d'énoncé	<i>Relax arrr. Kau kena positif bro</i> (Tranquilleee. Tu dois être positif frangin) CVM09

Tableau 229 : les stratégies [ordre] et [modalisation d'énoncé] déployées par les civils malaisiens dans la situation 4.

([Sensibilisation])+[insulte])

Ces deux stratégies font partie des stratégies secondaires sollicitées par les civils malaisiens et rassemblent un pourcentage de 4,10% respectivement. La stratégie [sensibilisation] reprend l'expérience précédente du locuteur. Le locuteur raconte son expérience quand il était dans la même situation que l'interlocuteur et qu'il a réussi de trouver une solution mieux que l'interlocuteur. Bien évidemment, ces civils malaisiens n'ont jamais mis le pied dans un

campement militaire, donc ces expériences viendraient de leur entraînement militaire dans le programme de l'armée de réserve malaisienne suivi à l'université.

Pour la stratégie [insulte], comme nous l'avons évoqué avant, les civils malaisiens utilisent rarement cette stratégie et s'ils l'utilisent, cela est à cause de l'incapacité de garder patience ou d'un dérapage verbal. Nous présentons les stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Insulte	Sarcasme	Macam sarang tikus je rupa ni (C'est comme un nid à rats) CVM09
	Rabaissement	Pengotor (Crado) CVM26
Sensibilisation		Saya juga pernah melalui pengalaman yang sama (Je suis passé par la même expérience aussi) CVM06

Tableau 230 : les stratégies [insulte], [sensibilisation] déployées par les civils malaisiens dans la situation 4.

([Menace]+[expression de compréhension]+[expression d'opinion])

Ces trois stratégies se manifestent comme les stratégies les moins saillantes déployées par les civils malaisiens en effectuant l'acte *mengancam* (menaçant) dans la situation 4 avec un pourcentage de 2,73% respectivement.

Il est intéressant de souligner que la stratégie [menace] est exprimée par les civils malaisiens qui sont inscrits dans l'armée de réserve avec des propos qui utilisent les termes militaires comme la [durée de l'entraînement] et le [square de défilé]. Ils se sont sensibilisés à la culture militaire donc ils comprennent que la stratégie [menace] sert à éduquer les soldats et qu'elle est un signe de rigueur exigée dans le monde militaire.

Les stratégies [expression d'opinion] et [expression de compréhension] manifestées dans la situation 4 sont centrées sur les éléments de « conseil » et « comparaison » pour la première stratégie et « être au courant » pour la seconde. Cela nous indique une construction civile qui produit des propos avec courtoisie et peut-être longs pour certains, c'est-à-dire, des propos indirects comme la « comparaison ». La stratégie « être au courant » consiste à déclarer tout d'abord la compréhension du problème et du raisonnement de l'interlocuteur afin de baisser la tension dans la rencontre communicative. Puis, l'agent présente son conseil ou l'acte considéré *mengancam* (menaçant) en espérant que même si l'interlocuteur s'est senti dérangé par le propos, il ne dépassera pas son niveau seuil de colère et l'excitation tombera plus vite grâce à

l'approche entamée au début de la stratégie. Nous présentons les stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Menace	-	Jumpa di padang kawad (rendezvous au square de défilé) CVM20
Expression de compréhension	Être au courant	Tahu la penat pun (je sais que t'es fatigué) CVM15
Expression d'opinion	Conseil	Kekemasan sentiasa dititikberatkan (l'élégance est très importante) CVM10
	comparaison	Kemas bilik sama dengan cara macam mana kamu kemas dan simpan senjata api (ranger sa chambre c'est comme ranger et garder son arme à tir) CVM10

Tableau 231 : les stratégies [menace], [expression de compréhension] et [expression d'opinion] déployées par les civils malaisiens dans la situation 4.

([Justification]+[acceptation des excuses])

Ces deux stratégies sont des stratégies moins sollicitées par les civils malaisiens et rassemblent un pourcentage de 1,36% respectivement. La stratégie [justification] déclare le but/l'objectif de convoquer l'interlocuteur et pour mettre au point l'état d'esprit à adopter pendant le déroulement de l'acte en général.

La stratégie [acceptation des excuses] dans cette situation se rapproche de la stratégie [expression de compréhension] qui pardonne et détourne la négativité le début d'un acte *mengancam* (menaçant) avec un « accord » sur le raisonnement donné par l'interlocuteur. Nous présentons les stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Justification	-	Tujuan saya panggil kamu adalah kerana tahap kebersihan dan kekemasan bilik kamu adalah rendah (La raison pour laquelle je t'ai demandé de venir parce que le niveau de propreté dans ta chambre est vraiment bas) CVM02
Acceptation des excuses	accord	Baiklah (D'accord) CCM02

Tableau 232 : les stratégies [justification] et [acceptation des excuses] déployées par les civils malaisiens dans la situation 4.

5. Situation 5 : Situation la grimace du junior

Cette situation essaie de recueillir la réaction verbale des locuteurs donc les supérieurs face aux signes de riposte de la part d'un junior ou un subordonné comme la grimace, qui est considéré comme un manque de politesse et de respect inacceptable.

En faisant le lien avec le domaine civil malaisien, et en imaginant le junior en tant que personne plus jeune et le locuteur une personne plus âgée dans une famille, cet acte d'insubordination du junior a absolument activé l'autorité des chefs qui se sentaient responsables de ce manque d'éducation. Pour la situation 5, nous constatons la suite de stratégies suivante pour effectuer l'acte auprès des civils malaisiens :

[Interrogation]+[reproche]+[modalisation d'énoncé]+([expression d'affect négatif]+[ordre]+[menace])+([verbes modaux]+[insulte]+[sensibilisation])+([attribution de responsabilité]+[proposition]+[expression d'opinion]+[violence physique])

[Interrogation]

Cette stratégie valide la tendance des civils malaisiens à suivre les militaires dans la situation 5 en utilisant la stratégie d'[interrogation] afin de mettre la pression sur l'interlocuteur. Nous pouvons constater qu'elle présente le pourcentage le plus élevé auprès des cinq situations proposées, avec un pourcentage de 40,38%.

Les civils malaisiens activent des interrogations conventionnelles, colériques, sarcastiques et menaçantes pour faire face à la riposte de subordonné. Nous présentons quelques exemples de l'[interrogation] réalisés dans la situation 5 dans le tableau suivant :

Type d'interrogation	Propos
Conventionnelle	<i>Kenapa muka awak berubah bila mendapat arahan daripada saya</i> (Pourquoi tu changes le visage quand t'a reçu mon ordre) CVM06
Colérique	<i>Tak puas hati ke ?</i> (t'es pas satisfait ?) CVM04
Sarcastique	<i>Apa guna masuk tentera kalau tak sanggup ?</i> (Ça sert à quoi de faire le militaire si t'es pas capable ?) CVM08
Menaçantes	<i>Kau nak kena remmed ke ?</i> (Tu veux un coup de poing ?) CVM26

Tableau 233 : les types d'[interrogation] déployés par les civils malaisiens dans la situation 5.

[Reproche]

Cette stratégie s'est présentée avec un pourcentage de 15,38% et figure comme la stratégie par défaut à activer après l'interrogation. Nous constatons aussi que les civils malaisiens mettent l'accent sur l'utilisation de cette stratégie tandis que les cadets et les officiers préfèrent plus mobiliser des stratégies plus sévères comme l'[insulte] et la [menace] après l'interrogation.

Seulement les sous-officiers partagent la même préférence d'activer la stratégie [reproche] avec la même saillance que les civils malaisiens. Cela est à cause de la proximité quotidienne des sous-officiers avec leur membre de famille et leur habitude de faire pareil avec leurs enfants, c'est-à-dire de parler plus gentiment dans une situation comme la 5. Nous présentons cette stratégie avec ses exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	Hei, banyak cakap pulak anak ayam ni... (Hé, il parle trop ce petit poussin) CVM02 Respek sket tak leh ke (un peu de respect !) CVM21

Tableau 234 : la stratégie [reproche] déployée par les civils malaisiens dans la situation 5.

[Modalisation d'énoncé]

Cette stratégie présente un pourcentage de 7,69% et met en exergue la position inférieure du destinataire sur l'échelle socioculturelle par rapport au locuteur. Les civils malaisiens font un rappel à l'interlocuteur qu'il reste toujours le « junior » et vaut moins par rapport aux supérieurs. Ils expriment aussi le sentiment négatif ressenti à cause des fautes commises par l'interlocuteur. Nous présentons cette stratégie avec ses exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Modalisation	Awak seorang junior (Tu es un junior) CVM01
d'énoncé	Panas hati aku tengok muka kau (ça m'agace de voir ta tête) CVM22

Tableau 235 : la stratégie [modalisation d'énoncé] déployée par les civils malaisiens dans la situation 5.

([Expression d'affect négatif] + [menace] + [ordre])

Ces trois stratégies figurent dans la catégorie secondaire dans la réalisation linguistique de l'acte *mengancam* (menaçant) pour la situation 5 avec un pourcentage de 5,76% respectivement. À la base, les civils malaisiens essaient d'éviter de montrer leur colère mais parfois ils n'arrivent pas à la retenir et ils s'expriment avec les interjections.

La stratégie [menace] dans la situation 5 est la plus fréquente parmi les cinq situations proposées. Il nous montre qu'une riposte ou un signe irrespectueux inciteront des menaces parce que les civils malaisiens ne supportent pas le manque de respect surtout de la part des juniors, comme nous pouvons le constater dans le domaine militaire.

La stratégie [ordre] réalisée par les civils malaisiens consiste à menacer l’interlocuteur sans des conséquences précises. Au contraire dans le domaine militaire, la conséquence est normalement la punition physique où l’on peut constater qu’elle est un peu rare dans le domaine civil mais existe malgré tout. Les ordres comme « faire de la pompe 1000x » montre que ce civil soit est inscrit dans le service de l’armée de réserve soit il vient d’une famille militaire pour qu’il puisse connaître ces pratiques et termes particulièrement militaires. La tendance de blesser l’interlocuteur physiquement est présente dans le monde civil mais pas assez bien justifiés et supportés par la communauté comme dans le monde militaire. Nous présentons les stratégies dans le tableau suivant :

Stratégies	Types	Propos
Expression d’affect négatif	Interjection	de Eeeiii. (Eiii..) CVM22
	colère	
Menace	-	Baik kau pergi buat sekarang ! (il vaut mieux que tu le fasses maintenant !) CVM20
ordre	Conventionnelle	Buat je kerja yang saya bagi tu (Tu fais le travail que je t’ai donné) CVM05
	Punition physique	pumping 1000 kali (Des pompes 1000 fois) CVM10

Tableau 236 : les exemples de [expression d’affect négatif], [menace] et [ordre] déployés par les civils malaisiens dans la situation 5.

([Verbes modaux]+[sensibilisation]+[insulte])

Ces stratégies font également partie de la stratégie secondaire avec un pourcentage de 3,84% respectivement. La stratégie [verbes modaux] rassemble des propos qui se rapprochent des reproches mais sont énoncés avec atténuation. La [sensibilisation] présente des propos qui retracent les expériences précédentes du locuteur, qui lui servent de justification pour son acte. La stratégie [insulte], rarement sollicitée dans le monde civil, se compose en deux sous-catégories : le « rabaissement » et la « vulgarité ». Nous présentons les stratégies dans le tableau suivant :

Stratégies	Types	Propos
Verbes modaux	-	Sepatutnya kamu memberi tabik hormat (tu devrais juste donner le salut) CVM07
Sensibilisation	-	Dulu, kami lagi teruk kena daripada awak (à l’époque on a fait pire que toi) CVM08
Insulte	Rabaissement	Anak ayam ni... (ce petit poussin) CVM02
	Vulgarité	Sampai buat muka taik kau kat sini (jusqu’à ce que tu as fait ta tête de merde ici) CVM23

Tableau 237 : les exemples de [verbes modaux], [sensibilisation] et [insulte] déployés par des civils malaisiens dans la situation 5.

([Assertion]+[proposition]+[expression d'opinion]+[violence physique])

Ces quatre stratégies sont les stratégies le moins saillantes dans la réalisation linguistique dans la situation 5 avec un pourcentage de 1,92%. Cela montre que ces 4 stratégies qui atténuent sont défavorables dans la situation d'insubordination comme la situation 5. Il est intéressant aussi de souligner que la [violence physique] existe dans le domaine civil mais à un pourcentage très bas. Cela veut dire qu'un supérieur ou un responsable, comme l'un des membres de famille, peut se permettre d'utiliser la force physique pour faire passer son message. Donc il ne s'agit plus d'un ordre de punir physiquement mais dans la violence physique. De ce fait, nous sommes plus dans le domaine du verbal. Nous présentons les 3 stratégies avec la [violence physique] comme dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Assertion	Setiap arahan adalah wajib diikuti (Chaque ordre est obligatoire d'être suivi) CVM01
Proposition	kalau tak nak berhenti jadi tentera (sinon t'arretes de faire l'armée) CVM11
Expression d'opinion	Memang patut buat banyak kerja (tu mérites de faire beaucoup de travail) CVM15
Violence physique	(Belasah) (tabasser) CVM24

Tableau 238 : Les exemples de [assertion], [proposition], [expression d'opinion] et [violence physique] déployés par des civils malaisiens dans la situation 5.

Chapitre 3. Stratégies et formes de réalisation des actes menaçants chez les civils français

Nous observons ensuite, avec ce groupe témoin, la distribution des stratégies et des formes linguistiques des civils français à travers la même taxonomie des stratégies. Pour cela, nous voulons explorer les bases culturelles qui peuvent se manifester dans les stratégies et propos évoqués par les civils français, caractéristiques de la culture et la société françaises en ce qui concerne le domaine militaire. Nous voulons montrer les divergences ou les convergences entre les domaines civils malaisiens et français pour démasquer les stéréotypes ou les préjugés qui existent auprès de la société civile par rapport au domaine militaire en ce qui concerne les stratégies et formes de réalisation des actes *mengancam* (menaçants). Le tableau ci-après présente la distribution des différentes stratégies sollicitées par les informateurs civils français par le biais des cinq situations militaires proposées dans le DCT :

	1. Situation rendez-vous	2. Situation d'emprunter	3. Situation d'exercice de l'orientation	4. Situation de ranger sa chambre	5. Situation la grimace de junior
Totales occurrences de stratégies	51	72	50	60	78
Interrogation	21,56%	16,66%	2,00%	20,00%	23,07%
Attribution de responsabilité	21,56%	9,72%	18,00%	18,33%	5,12%
Ordre/punition corporelle	-	20,83%	-	23,33%	25,64%
Insulte	3,92%	12,50%	-	13,33%	10,25%
Modalisation d'énoncé	3,92%	12,50%	-	6,66%	3,84%
Reproche	9,80%	11,11%	2,00%	5,00%	7,69%
Verbes modaux	9,80%	1,38%	14,00%	1,66%	-
Menace	-	2,77%	-	3,33%	16,66%
Expression d'opinion	-	1,38%	24,00%	-	-
Expression d'accord	-	-	6,00%	-	-
Proposition	7,84%	1,38%	8,00%	-	-
Justification	-	-	16,00%	-	3,84%
Acceptation des excuses	11,76%	-	6,00%	-	-
Expression d'affect négatif	-	5,55%	-	5,00%	1,28%
Sensibilisation	1,96%	4,16%	-	3,33%	-
Expression de compréhension	7,84%	-	-	-	-
Supplication	-	-	4,00%	-	-
Violence physique	-	-	-	-	2,56%

Tableau 239 : les stratégies des actes mengancam (menaçants) réalisées par les civils français

Pour savoir quel type d'acte menaçant effectué par les civils français par rapport aux situations proposées, nous rapprochons les stratégies de traits menaçants réalisées par les civils français avec les MCIs des actes REPROCHER, CRITIQUER, INSULTER chez les civils français :

	REPROCHER (R)		CRITIQUER (C)		INSULTER (I)	NOUVEAU TRAIT (N)
Les éléments MCI	« Peur, grief, colère », « faute de quelqu'un », « corriger », « jugement », « expliquer », « critiquer », « contrariété », « se rendre compte », « narcissisme », « apprendre », « soumission » « se sentir affecté, reprimander », « blesser, expertise » « s'ennuyer, la vérité, conséquence »		« Peur, grief, colère », « accepter », « remarquer », « Expertise », « juger, s'améliorer, faire du mal », « faute », « courage, félicité, patience », « corriger, comportement », « apprendre », « évaluer », « expliquer, orgueil », « atténuation », « faire exprès, faire la moue, reproche »,		« Peur, grief, colère », « Porter atteinte à la dignité », « manquer de respect », « désir de frapper », « rebelle », « supérieur », « la violence n'est pas bien », « injuste », « courage, félicité, patience », « problème », « soumission, réaction », « humain, racisme »	Ordre/punition corporelle (N) Supplication (N) Violence physique (N)
Situation	1. Rendez-vous	2. Emprunter	3. Exercice de l'orientation	4. Ranger sa chambre	5. Grimace de junior	
Les stratégies de trait/l'aspect menaçants réalisées par les civils français, rapprochées aux éléments de MCI	Faute de quelqu'un (R) Atteinte à la dignité (I) Jugement, juger (R)(C) Reprimander, Reproche (R)(C) Reproche (R)(C) Expliquer, remarquer (R)(C) Atténuation (C) Atténuation (C) Atténuation (C)	Faute de quelqu'un (R) Ordre/punition corporelle (N) Atteinte à la dignité (I) Jugement, juger (R)(C) Reprimander, reproche (R)(C) Reproche (R)(C) Faire du mal (C) Evaluer (C) Expliquer, remarquer (R)(C) Peur, grief, colère (R)(C)(I) Atténuation (C)	Faute de quelqu'un (R) Reproche (R)(C) Reproche (R)(C) Evaluer (C) Atténuation (C) Expliquer, remarquer (R)(C) Atténuation (C) Expliquer (R)(C) Supplication (N)	Faute de quelqu'un (R) Ordre/punition corporelle (N) Atteinte à la dignité (I) Jugement, juger (R)(C) Reproche (R)(C) Expliquer, remarquer (R)(C) Faire du mal (C) Peur, grief, colère (R)(C)(I) Atténuation (C)	Faute de quelqu'un (R) Ordre/punition corporelle (N) Atteinte à la dignité (I) Jugement, juger (R)(C) Reproche (R)(C) Faire du mal (C) Atténuation (C) Peur, grief, colère (R)(C)(I) Violence physique (N)	
Acte préféré	CRITIQUER		CRITIQUER	CRITIQUER	CRITIQUER	CRITIQUER

Tableau 240 : Le rapprochement des éléments du MCI des actes REPROCHER, CRITIQUER, INSULTER aux traits menaçants réalisées par les civils français

L'analyse des stratégies des actes *mengancam* (menaçants) employées par les civils français a fait apparaître 18 stratégies que l'on peut classer en 12 stratégies principales et six stratégies secondaires.

Nous analyserons de chacune des cinq situations en fonction des trois variables sociales, c'est-à-dire, la distance sociale, le statut social et la gravité de l'offense afin d'identifier la distribution des différentes stratégies déployées.

1. Situation 1 : Rendez-vous

En général, pour la situation 1, les civils français adoptent des registres directs, une prise de position qui diverge avec des militaires mais converge avec les civils malaisiens. Les civils français mettent l'accent sur le fait de savoir la raison du retard et d'inciter la reconnaissance du retard de la part de l'interlocuteur. Ils se permettent d'exprimer leur colère par rapport à l'offense commise parce qu'ils se croient en position d'autorité et du bon côté.

Nous pouvons constater quelques divergences et convergences dans les stratégies des civils français et malaisiens avec les militaires dans la réalisation linguistique de la situation 1, que nous présentons dans le tableau suivant :

	Les civils français	Les civils malaisiens
Convergences avec les militaires malaisiens	« interrogation », « reproche », « attribution de responsabilité », « insulte », « modalisation », « verbes modaux », « proposition », « acceptation des excuses », « sensibilisation », « expression de compréhension »	« interrogation », « reproche », « attribution de responsabilité », « insulte », « modalisation », « verbe modaux », « proposition d'action » « acceptation des excuses » « expression de colère »
Divergences avec les militaires malaisiens¹⁸⁶	« justification », « ordre punition corporelle », « menace »	« justification », « ordre punition corporelle », « expression de compréhension », « sensibilisation », « verbes modaux », « modalisation », « menace »

Tableau 241 : les convergences et divergences de la réalisation linguistique des civils français et malaisiens avec les militaires malaisiens dans la situation 1.

À partir de ce tableau, nous pouvons tirer quelques constats en nous basant sur l'apparition des stratégies. Ces constats nous éclairent sur les éléments de base des stéréotypes et préjugés qui existent au niveau des représentations sémantiques socioculturelles civiles-militaires.

¹⁸⁶ Ces réalisations sont spécifiques au domaine militaire.

Nous allons nous contenter dans cette comparaison d'insister sur l'absence des stratégies [ordre punition corporelle], [menace] et [justification] dans la réalisation linguistique de la situation 1 auprès des deux groupes civils. En premier lieu, l'absence des stratégies [ordre punition corporelle] et [menace] s'explique par les pratiques et normes sociales qui rejettent l'autorité et l'idée de soumission à un élément ou une entité supérieure, surtout à un autre humain, pratiquée dans le domaine militaire. Ces stratégies sont perçues comme une intrusion au droit et liberté de choix d'un être humain.

En second lieu, ce qui est contradictoire avec cette prise de position par des civils, ce qu'ils ne considèrent pas qu'ils doivent justifier leur action *mengancam* (menaçant) à l'interlocuteur, d'où l'absence de la stratégie [justification]. Locuteur civil de l'acte *mengancam* (menaçant) se sent tellement du bon côté qu'il ne voit pas la raison de justifier son acte. En d'autres termes, il prend la position d'autorité et juge l'interlocuteur coupable et donc digne d'être sanctionné par lui.

Dans cette optique, nous constatons la suite de stratégies pour effectuer l'acte *mengancam* (menaçant) auprès des civils français dans la situation 1 :

([Interrogation]+[attribution de responsabilité])+[acceptation des excuses]+([verbes modaux]+[reproche])+([expression de compréhension]+[proposition])+([modalisation d'énoncé]+[insulte])+[sensibilisation]

([Interrogation]+[assertion])

Ces deux stratégies se manifestent avec un pourcentage de 21,56% respectivement et figurent comme des stratégies principales dans la réalisation linguistique de la situation 1. Cette configuration de tandem se rapproche de la suite de réalisation linguistique manifestée par les cadets, et à notre surprise, pas de celle des civils malaisiens. Les civils français interrogent et en même temps attribuent la responsabilité de la faute à l'interlocuteur, contrairement aux civils malaisiens qui sont plus directs en reprochant directement l'interlocuteur après l'interrogation.

Nous postulons que cette divergence se trouve dans le questionnement socioculturel de pratique de l'amitié auprès des cadets, des civils français et malaisiens. Les cadets, à force de vivre et de partager des expériences collectives avec leurs amis, ont créé un esprit de camaraderie et de respect. Donc ces éléments ont dirigé la façon de parler, et modifier l'acceptation de faute et le

seuil de patience de chaque camarade à un niveau haut, spécifique et seulement compréhensible par les membres de l'équipe. L'offense créée dans la situation 1 ne pas assez forte pour ou si grave pour inciter les cadets à faire recours aux actes *mengancam* (menaçant) contre des amis. Apparemment, ce point de vue est partagé par les civils français.

Néanmoins, les civils malaisiens pensent que la camaraderie ou la relation étroite entre les amis sont justement des qualités nécessaires pour se permettre d'être plus directs dans les propos. Il faut dire ce qu'il faut dire pour le bien de l'amitié et le développement d'attitude des amis. Nous présentons ces stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Interrogation	<i>Qu'est-ce qui t'est arrivé !?</i> CVF07 <i>Et ben ? je croyais qu'un militaire se devait d'être ponctuel ?</i> CVF11
Assertion	<i>J'ai failli partir</i> CVF05 <i>Ça fait longtemps que je t'attends!</i> CVF01

Tableau 242 : les stratégies [interrogation] et l'[attribution de responsabilité] déployées par des civils français dans la situation 1.

[Acceptation des excuses]

Cette stratégie présente une fréquence de 11,76% qui dépasse le seuil d'une stratégie principale, ce qui n'est pas le cas pour les civils malaisiens. Cela montre que les civils français possèdent plus de facilité par rapport aux civils et militaires malaisiens à pardonner leur camarade dans la situation 1. Nous les présentons avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Acceptation des excuses	<i>Pas de souci</i> CVF02 <i>Ok j'espère que c'était important</i> CVF07

Tableau 243 : les types d'[acceptations des excuses] déployés par des civils français dans la situation 1.

Cette facilité de pardonner serait culturelle et dépendrait de l'acceptation de société de la gravité de l'offense. Donc nous pouvons postuler qu'un retard d'une demi-heure d'un ami est une offense acceptable dans la culture française.

[(Reproche)]

Grâce à cette acceptation, les civils français construisent des propos axiologiquement plus positifs en utilisant des stratégies [verbes modaux] et [reproche] qui rentrent dans la catégorie

secondaire avec un pourcentage de 9,80% respectivement. Nous présentons ces stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	<i>La moindre des choses aurait été de me prévenir ! CVF06</i> <i>ça n'empêche pas de prévenir ! CVF08</i>

Tableau 244 : la stratégie [reproche] déployées par des civils français dans la situation 1.

([Expression de compréhension]+[proposition])

Ces stratégies manifestent un pourcentage de 7,84% respectivement et ils rentrent dans la stratégie secondaire. Il est intéressant de souligner que la stratégie [expression de compréhension] se manifeste auprès des civils français, des cadets malaisiens et des sous-officiers mais pas des civils malaisiens et des officiers. Cela est le cas parce que les civils malaisiens et les officiers mettent plus l'accent sur la stratégie d'[acceptation des excuses]. La différence entre ces deux stratégies est que la stratégie [expression de compréhension] permet à l'acteur de chercher de comprendre le raisonnement de l'interlocuteur tandis que la stratégie [acceptation des excuses] accorde le pardon directement à l'interlocuteur sans chercher à comprendre leur raisonnement, grâce à l'amitié. Nous présentons ensuite ces stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Expression de compréhension	<i>Je comprends CVF03, CVF04</i>
Proposition	<i>Mais la prochaine préviens-moi CVF02</i> <i>Mais maintenant faut bosser CVF13</i>

Tableau 245 : les stratégies [expression de compréhension] et [proposition] déployées par les civils français dans la situation 1.

([Modalisation d'énoncé]+[insulte])

Ces deux stratégies sont des stratégies secondaires et parmi les moins saillants dans la réalisation linguistique de la situation 1 avec un pourcentage de 3,92% respectivement. Les civils français essaient de s'abstenir de parler mal de l'interlocuteur grâce à l'amitié et la gravité de l'offense qui est acceptable. Les deux stratégies se manifestent dans la situation 1 pour marquer l'intimité et la proximité sociale qui se trouve entre les deux interlocuteurs. Elles peuvent être aussi utilisées pour exprimer la colère initiale, le moment où l'interlocuteur arrive après l'attente. Nous présentons ensuite ces stratégies avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Modalisation d'énoncé	De l'interlocuteur	Tu es un égoïste CVF10
Insulte	Vulgarité	Branlais CVF09

Tableau 246 : les stratégies [modalisation d'énoncé] et [insulte] déployées par les civils français dans la situation 1.

[Sensibilisation]

L'apparition de cette stratégie est faible avec un pourcentage de 1,65%. Elle établit l'arrière-plan de l'approche en utilisant des histoires, des expériences précédentes, des comparaisons, etc. avant de passer aux autres stratégies. Les civils français qui activent cette stratégie font appel à leurs stéréotypes et connaissances précédentes en ce qui concerne le domaine militaire. Ils sont peut-être accoutumés à la culture militaire parce qu'un membre de leur famille est un militaire. Nous présentons cette stratégie avec son exemple dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Sensibilisation	Dans l'armée, on est un groupe CVF10

Tableau 247 : la stratégie « sensibilisation » déployée par les civils français dans la situation 1.

2. Situation 2 : Situation d'emprunter

Nous postulons que les civils français partagent la même approche de communication et des bases de départ que les civils malaisiens, en faisant appel à leurs expériences passées, stéréotypes, préjugés et les normes dans la communauté pour la réalisation linguistique dans la situation 2.

Nous constatons quelques divergences et convergences dans les stratégies des civils français et malaisiens avec les militaires dans la réalisation linguistique de la situation 2, que nous présentons dans le tableau suivant :

	Les civils français	Les civils malaisiens
Convergences avec les militaires malaisiens	« interrogation », « reproche », « attribution de responsabilité », « ordre punition corporelle », « insulte », « modalisation », « expression d'affect négatif », « verbes modaux », « menace », « proposition », « ordre punition corporelle », « sensibilisation »	« interrogation », « reproche », « attribution de responsabilité », « modalisation », « expression d'affect négatif », « verbes modaux », « ordre punition corporelle », « expression d'obligation », « proposition fictive d'un scénario » ¹⁸⁷
Divergences avec les militaires malaisiens	« expression d'opinion », « expression d'obligation », « acceptation de excuses », « justification », « violence physique », « surmodalisation »	« insulte », « proposition », « menace », « acceptation des excuses », « justification », « violence physique », « surmodalisation »

Tableau 248 : les convergences et divergences des civils français et malaisiens avec les militaires malaisiens dans la situation 2.

¹⁸⁷ Se rapproche l'élément « sensibilisation »

À partir de ce tableau, nous mettons l'accent sur la divergence, plus spécifiquement sur l'absence (ou peut-être la réticence de la faire) d'éléments de « violence physique », d'« insulte » et de « menace » auprès des civils malaisiens par rapport aux militaires. De ce fait, ces absences reprennent le rejet du recours à la [violence verbale] et la [violence physique] dans la culture civile malaisienne constatée (dans les divergences) dans la situation 1.

Cette divergence se transforme en convergence pour les civils français, manifestée par les éléments « insulte » et « menace ». Cela renforce notre hypothèse que la violence verbale est acceptée dans la situation 2 auprès des civils français. Nous présentons la suite de stratégies pour effectuer l'acte *mengancam* (menaçant) auprès des civils français dans la situation 2 comme suivante :

[Ordre]+[interrogation]+([attribution des valeurs]+[insulte])+[reproche]+[attribution de responsabilité]+[expression d'affect négatif]+[sensibilisation]+[menace]+([expression d'opinion]+[proposition]+[verbes modaux])

[Ordre]

Cette stratégie constitue la stratégie la plus saillante dans la situation 2 à travers tous les participants avec un pourcentage de 20,83%. Ce constat est unique parce qu'il souligne les stéréotypes des civils français par rapport au domaine militaire, que la vie militaire tourne autour de la corvée et de satisfaire les ordres des supérieurs. L'offense qui se produit dans la situation 2, selon les civils français, mérite des punitions. Nous présentons cette stratégie avec son exemple dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Ordre	Conventionnelle	<i><i>Vous me ramenez l'objet demain</i></i> CVF02
	Colère	<i><i>Ramenez-le-moi immédiatement !</i></i> CVF08
	Punition	<i><i>Eh bien tu me feras 3 tours de site de plus !</i></i> CVF11

Tableau 249 : la stratégie [ordre] déployée par les civils français dans la situation 2.

[Interrogation]

Cette stratégie présente la suite de réalisation linguistique avec un pourcentage de 16,66%. Elle suit la saillance présentée dans la partie officiers pour la réalisation linguistique dans la situation 2. Ce rapprochement nous montre que les civils français croient en leur autorité

d'interroger l'interlocuteur à cause de sa culpabilité. Nous présentons l'exemple de chaque type dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Interrogation	Pourquoi je l'ai pas ? CVF09 Qu'est-ce que vous avez foutu de mon coupe papier ? CVF08

Tableau 250 : les types d'[interrogation] déployés par les civils français dans la situation 2.

([Attribution des valeurs]+[insulte])

Ces deux stratégies manifestent un pourcentage de 12,50%, considérées toujours parmi les stratégies principales de la réalisation linguistique de l'acte *mengancam* (menaçant) dans la situation 2 auprès de civils français. Elles indiquent l'expression de colère des civils malaisiens avant de passer au but de communication. Nous présentons les exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégies	Type	Propos
Insulte		C'est inacceptable !¹⁸⁸ (le senior crie et rabaisse le militaire pour l'éduquer) CVF04
Attribution des valeurs		Vous avez manqué à votre parole!! CVF01 Votre parole n'a dorénavant plus d'importance pour moi ! CVF01

Tableau 251 : les types de [modalisation d'énoncé] et [insulte] déployés par les civils français dans la situation 2.

Nous soulignons un point dans les savoirs déclaratifs des civils français, c'est que la stratégie [insulte], plus spécifiquement la sous-catégorie de « rabaissement », a pour but d'éduquer l'interlocuteur, ce qui rejoint la justification des militaires malaisiens.

[Reproche]

Cette stratégie qui s'affiche avec un pourcentage de 11,11%, montre une stratégie principale et marque la force illocutoire (Galatanu, 2011b) de la réalisation linguistique dans la situation 2. Nous présentons les exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Reproche	Sergent ceci est inadmissible de votre part CVF02 Tu avais dit que tu me le ramènerais aujourd'hui ! CVF12

Tableau 252 : la stratégie [reproche] déployée par les civils français dans la situation 2.

¹⁸⁸ J'ai mis l'énoncé dans la stratégie insulte parce que l'informateur a mis entre guillemet que le senior rabaisse le militaire donc c'est une insulte qui vient après l'énoncé « c'est inacceptable ! ».

[Attribution de responsabilité]

Les civils français continuent à souligner l'offense qui a été commise en attribuant la responsabilité à l'interlocuteur par le biais de l'activation de cette stratégie avec un pourcentage de 9,72%. Cette stratégie se rapproche de la stratégie principale et peut se placer au même degré de saillance que la stratégie du [reproche]. Nous présentons ensuite la stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

stratégies	Type	Propos
Attribution de responsabilité	Assertion/affirmation	Tu t'étais engagé CVM03
	Mettre l'accent sur l'offense	Vous avez oublié de m'apporter le dossier X CVF07

Tableau 253 : les types de [attribution de responsabilité] déployés par des civils français dans la situation 2.

[Expression d'affect négatif]

Les civils français manifestent aussi la stratégie d'[expression d'affect négatif] avec un pourcentage de 5,55%, qui renvoie à la stratégie secondaire dans la réalisation linguistique de la situation 2. Cela montre que les civils français sont en train de se calmer parce qu'ils n'ont pas d'intérêt à exprimer leur colère. Nous présentons la stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Expression d'affect négatif	Je l'espère bien CVM01
	He bah enfin CVM07

Tableau 254 : la stratégie [expression d'affect négatif] déployée par des civils français dans la situation 2.

[Sensibilisation]

Cette stratégie reprend la confiance qui a été accordée à l'interlocuteur par le locuteur avant l'objectivation de l'offense. La stratégie veut prouver la volonté du locuteur qui croit aux demandes et promesses de l'interlocuteur, faites initialement pendant son acte de requête. Elle manifeste un pourcentage de 4,16%. Nous présentons cette stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Sensibilisation	Je vous fait confiance CVF02, CVF14
	J'avais confiance en vous CVF17

Tableau 255 : la stratégie [sensibilisation] déployée par des civils français dans la situation 2.

[Menace]

Cette stratégie se manifeste avec un pourcentage de 2,77%, bien que s'inscrivant dans la stratégie secondaire, montre l'acceptation des civils français de recourir à la menace verbale pour réaliser l'acte *mengancam* (menaçant) dans la situation 2. Nous présentons cette stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Menace	<i>Sinon vous serez réformé</i> CVF02 <i>Dans ton intérêt</i> CVF13

Tableau 256 : la stratégie [menace] déployée par des civils français dans la situation 2.

(([Expression d'opinion])+[proposition])+[verbes modaux])

Ces stratégies rassemblent les mesures que les civils effectuent après avoir s'être calmés. Ces trois stratégies se manifestent avec un pourcentage de 1,38% et sont des stratégies secondaires dans la réalisation de l'acte *mengancam* (menaçant) dans la situation 2. Nous présentons cette stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Types	Propos
Expression d'opinion	<i>Conseil</i>	<i>Un oubli peut-être très grave voire fatale</i> CVF04
Proposition	-	<i>tâchez d'y penser la prochaine fois</i> CVF06
Verbes modaux	-	<i>je ne peux pas te faire confiance</i> CVF18

Tableau 257 : les stratégies [expression d'opinion], [proposition] et [verbes modaux] déployées par des civils français dans la situation 2.

3. Situation 3 : Situation d'exercice de l'orientation

Les civils français partagent les mêmes contraintes en réalisant l'acte *mengancam* (menaçant) dans la situation 3 à cause de la connaissance préalable requise pour comprendre le déroulement de l'activité militaire proposée. En se basant sur les expériences vécues et les idées qu'ils ont recueillies des films, médias et informations données par les autres, les civils français essaient de s'approprier à jouer le rôle de subordonné.

Nous constatons quelques divergences et convergences dans les stratégies des civils français et malaisiens avec les militaires dans la réalisation linguistique de la situation 3, que nous présentons dans le tableau suivant :

	Les civils français	Les civils malaisiens
Convergences avec les militaires malaisiens	« interrogation », « attribution de responsabilité », « reproche », « verbes modaux » « expression d'opinion », « expression d'accord », « proposition », « justification », « acceptation des excuses »	« interrogation », « attribution de responsabilité », « expression d'opinion », « verbes modaux », « proposition », « justification »
Divergences avec les militaires malaisiens	« insulte », « expression d'affect négatif », « sensibilisation », « expression d'obligation », « ordre », « céder », « modalisation »	« reproche », « modalisation », « ordre », « expression d'affect négatif », « insulte », « acceptation des excuses », « sensibilisation », « expression d'obligation », « céder »

Tableau 258 : les convergences et divergences des civils français et malaisiens avec les militaires malaisiens dans la situation 3.

Nous mettons l'accent sur les divergences, notamment sur les éléments « insulte », « modalisation », « expression d'affect négatif », « sensibilisation », « expression d'obligation » et « céder ». Par ce constat, les civils français et malaisiens n'utilisent toujours pas des violences verbales pour exprimer leur prise de position. Un élément intéressant que nous pouvons constater est l'élément de « céder » qui ne figure pas dans la réalisation linguistique des civils français et malaisiens.

Pour la situation 3, nous constatons la suite de stratégies suivante pour effectuer l'acte auprès des civils français :

[Expression d'opinion] + [assertion] + [justification] + [conseil] + [proposition] + [reproche]
[expression d'accord] + [supplication] + [interrogation]

[Expression d'opinion]

Cette stratégie présente un pourcentage de 26% qui prend la place de l'élément le plus saillant dans la stratégie principale parmi les cinq situations proposées auprès des civils français.

Les civils français et malaisiens activent directement cette stratégie pour répondre au besoin et au but de communication visé dans la situation 3 parce qu'ils suivent leur compréhension et norme culturelle au moment de la réalisation. Cette compréhension se définit en termes de droit de parler et d'exprimer son point de vue en cas de nécessité de la part du locuteur. Cela s'oppose à la norme dans le domaine militaire qui ne donne pas le droit de parler à un subordonné malgré l'existence de ce besoin et désir.

Le fait d'exprimer son point de vue peut-être ressenti comme déjà un acte menaçant dans le monde civil mais certainement un acte menaçant dans le monde militaire. Nous présentons cette stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Expression d'opinion	<i>Je pense que ce chemin est meilleur que le vôtre chef</i> CVF13 <i>Chef, je suggère que l'on emprunte le chemin à droite</i> CVF02 <i>Mais chef...</i> CVF04 <i>J'ai des doutes chef</i> CV07 <i>Chef, avec tout le respect que je vous dois</i> CVF08

Tableau 259 : la stratégie [expression d'opinion] déployée par des civils français dans la situation 3.

[Assertion]

Cette stratégie compte un pourcentage de 18% et évoque l'insistance des civils français sur leur point de vue concernant l'action prise par le destinataire dans la situation 3. Cette insistance consiste à faire naître la reconnaissance de la faute de la part de l'interlocuteur. La stratégie se manifeste en exemple comme dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Assertion	<i>Je crois quand même que la A est mieux</i> CVM06

Tableau 260 : la stratégie [assertion] déployée par les civils français dans la situation 3.

[Justification]

Cette stratégie présente un pourcentage de 16% et figure parmi les stratégies principales dans la réalisation linguistique de la situation 3. Nous présentons quelques exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Justification	<i>Il nous mènera à la destination plus rapidement</i> CVF02 <i>Nous arriverons à destination plus rapidement !</i> CVF07

Tableau 261 : la stratégie [justification] déployée par les civils français dans la situation 3.

[Conseil]

Cette stratégie s'affiche avec un pourcentage de 14% et rentre dans la stratégie principale de la réalisation linguistique de l'acte menaçant auprès des civils français dans la situation 3. Il est

très intéressant de souligner que les civils français et malaisiens se distinguent dans la préférence de l'activation de cette stratégie dans la situation 3.

En regardant de plus près la réalisation de ces deux catégories dans les deux groupes d'informateurs, nous constatons que cette forme modale est utilisée souvent dans la situation 3 pour commencer la discussion avec politesse, mais cette activation ne voudrait pas dire forcément que le locuteur est en position inférieure et voudrait renoncer facilement à son point de vue, au contraire des civils malaisiens, qui utilisent cette stratégie pour commencer le discours dans une position inférieure par rapport à l'interlocuteur. Nous présentons cette stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Verbes modaux	<i>Si je peux me le permettre</i> CVF01 <i>Je pense qu'il serait préférable</i> CVF11

Tableau 262 : la stratégie [verbes modaux] déployée par des civils français dans la situation 3.

[Proposition] + [reproche]

Ces deux stratégies manifestent un pourcentage de 8% respectivement et font partie de la stratégie secondaire. La stratégie [proposition] met en œuvre des formulations trouvées dans la réalisation des civils malaisiens. La stratégie du [reproche] ici marque la distinction entre l'acte REPROCHER et *TEGUR* dans la situation 3. Les civils français considèrent que donner un avis est un droit universel et si l'interlocuteur n'accepte pas ils ont le droit de le reprocher. Cette prise de position se rapproche de celle des officiers malaisiens. Nous présentons quelques exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Proposition	<i>Chef, Je pense qu'on devrait plutôt prendre ce chemin</i> CVF12 <i>chef ! Je pense que l'on devrait emprunter cette route</i> CVF15 <i>Chef, si nous allons dans cette direction</i> CVF07
Reproche	<i>Je me permets d'insister, sans vouloir vous vexer, car je suis sûr que c'est la bonne route</i> CVF16 <i>Chef, avec tout le respect que je vous dois, je pense que cette route est la bonne</i> CVF08

Tableau 263 : les types de [proposition] déployés par les civils français dans la situation 3.

([Expression d'accord])

Cette stratégie manifestent un pourcentage de 6%. la stratégie d'[expression d'accord] rassemble des expressions d'accepter d'abord le propos et l'énoncé de l'interlocuteur. Cette

acceptation ne veut pas dire que l'acteur est tout à fait d'accord avec les propos qui viennent d'être énoncés, mais l'acteur simplement veut prendre le relais de la parole et de reprendre le discours sans vouloir blesser l'interlocuteur. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Expression d'accord	Possible chef CVF02

Tableau 264 : la stratégie [expression d'accord] déployée par les civils français dans la situation 3.

[Supplication]

Cette stratégie manifeste un pourcentage de 4%. Ceci est une stratégie qui est évoquée par les civils français et malaisiens mais n'est pas évoquée par les militaires. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Supplication	S'il vous plaît, faites-moi confiance CVF08 Chef s'il vous plaît, chef ! CVF13

Tableau 265 : la stratégie [supplication] déployée par les civils français dans la situation 3.

[Interrogation]

Cette stratégie qui se manifeste avec un pourcentage de 2% est l'élément le moins saillant dans la réalisation linguistique dans la situation 3. Il s'agit de la stratégie d'[interrogation] qui sert à remettre en question la prise de position de l'interlocuteur. La stratégie consiste à demander au supérieur, parfois dans un ton sarcastique, de répéter sa décision. Cette demande de répéter la parole peut être considérée par l'interlocuteur comme « honnête » ou « sarcastique ». La valeur axiologique de cette « demande » est déterminée par le ton de la question et les signes non verbaux qui accompagnent l'acte.

Nous présentons cette stratégie avec l'exemple dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Interrogation	Vous avez bien dit la route X ? CVF05

Tableau 266 : la stratégie d'[interrogation] et déployée par les civils français dans la situation 3.

4. Situation 4 : Situation de ranger sa chambre

Cette situation soulève les souvenirs des participants civils français et la forme de l'autorité qui est la plus proche d'eux, celle de la famille. La situation sollicite aussi les stéréotypes des civils français sur le domaine militaire, comme celui de « donner des ordres ».

Nous constatons quelques divergences et convergences dans les stratégies des civils français et malaisiens avec les militaires dans la réalisation linguistique de la situation 4, que nous présentons dans le tableau suivant :

	Les civils français	Les civils malaisiens
Convergences avec les militaires malaisiens	« interrogation », « attribution de responsabilité », « ordre », « insulte », « modalisation », « reproche », « verbes modaux », « menace », « expression d'affect négatif », « sensibilisation »	« interrogation », « reproche », « attribution de responsabilité », « modalisation d'énoncé », « expression d'opinion », « verbes modaux », « ordre », « insulte », « justification », « acceptation des excuses », « sensibilisation », « menace »
Divergences avec les militaires malaisiens	« expression d'opinion », « acceptation des excuses », « justification », « expression d'obligation », « violence physique », « surmodalisation »	« expression d'obligation », « violence physique », « surmodalisation », « expression de compréhension »,

Tableau 267 : les convergences et divergences de la réalisation linguistique des civils français et malaisiens avec les militaires malaisiens dans la situation 4.

Nous mettons l'accent sur les divergences, notamment sur les éléments « expression d'obligation », « violence physique » et « surmodalisation ». Les civils français et malaisiens n'utilisent toujours pas les violences physiques pour accompagner l'acte *mengancam* (menaçant), malgré la gravité inacceptable de l'offense.

Nous présentons la suite de stratégies suivante :

[Ordre]+[interrogation]+[attribution de responsabilité]+[insulte]+[modalisation d'énoncé]+([reproche]+ [expression d'affect négatif])+([avertissement]+[sensibilisation])

[Ordre]

La stratégie [ordre] manifeste avec un pourcentage de 23,33%, et l'élément le plus saillant dans la réalisation linguistique de la situation 4. Elle se compose de l' « ordre conventionnel » et de l' « ordre colérique ». Nous constatons aussi l'ordre de punir des civils français qui se basent sur leurs expériences et stéréotypes. Nous présentons quelques exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Ordre	<i>Je vous laisse 5 minutes pour ranger cette chambre</i> CVF02

Tableau 268 : la stratégie [ordre] déployée par les civils français dans la situation 4.

[Interrogation]

Cette stratégie comptabilise un pourcentage de 21.66% et fait partie des stratégies principales. Nous présentons l'exemple de chaque catégorie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Interrogation	<i>Pourquoi votre chambre n'est pas ordonnée ?</i> CVF01
	<i>Soldat, c'est quoi ce bordel !?</i> CVF07
	<i>Et ta chambre elle va se ranger toute seule?</i> CVF03
	<i>Pourrais-je savoir ?</i> CVF01

Tableau 269 : les exemples d'[interrogation] déployés par les civils français dans la situation 4.

Nous constatons que la stratégie des civils français se compose d'interrogations colériques insultives ce qui montrent d'ailleurs qu'ils utilisent des insultes tout comme les cadets et sous-officiers.

[Attribution de responsabilité]

Les civils français activent ensuite la stratégie d'attribuer la responsabilité à l'interlocuteur voire de blâmer avec un pourcentage de 18,33%. Nous présentons ensuite la stratégie avec ses exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Attribution de responsabilité	<i>Vos excuses ne m'important pas</i> CVF02
	<i>Soldat, votre lit n'est pas fait !</i> CVF08

Tableau 270 : les exemples d'[attribution de responsabilité] déployés par des civils français dans la situation 4.

[Insulte]

Contrairement aux civils malaisiens, les civils français manifestent cette stratégie avec un pourcentage de 13,13%, ce qui la place parmi l'une des stratégies principales de la réalisation linguistique de la situation 4. Ce constat montre que les civils français se rapprochent des militaires malaisiens dans leur réalisation. Nous présentons ensuite la stratégie avec les exemples dans le tableau suivant :

Stratégies	Propos
Insulte	Putain CVF15 nous ne vivons pas chez les porcs CVF14

Tableau 271 : les types d'[insulte] déployés par des civils français dans la situation 4.

[Modalisation d'énoncé]

La stratégie [modalisation d'énoncé] manifeste un pourcentage de 6,66% et soulève des valeurs axiologiques négatives. La réalisation linguistique, se centre sur le locuteur, qui se plaint de l'effet émotionnel causé par l'interlocuteur. Nous présentons quelques exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Modalisation d'énoncé	Du locuteur Du geste	Je me fiche que tu sois fatigué CVF16 C'est honteux ! CVF06

Tableau 272 : la stratégie [modalisation d'énoncé] déployée par les civils français dans la situation 4.

([Reproche]+ [expression d'affect négatif])

Ces stratégies manifestent un pourcentage de 5% respectivement et expriment le choix moins saillant des civils français de s'arrêter à la violence verbale et de donner des leçons par rapport à la faute qui a été faite dans la situation 4. Pour les civils français, une faute de cette ampleur (simulée par la situation 4) mérite et doit être sanctionnée. Les civils français activent aussi la stratégie d'[expression d'affect négatif]. Nous présentons quelques exemples de ces deux stratégies dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	Ça faisait partie de ton travail tu aurais dû le faire fatigué ou pas ! CVF04
Expression d'affect négatif	Fi ! pas un mot ! CVF11 J'espère bien soldat ! CVF07

Tableau 273 : les stratégies [reproche] et [expression d'affect négatif] déployées par les civils français dans la situation 4.

([Avertissement]+[sensibilisation])

Ces deux stratégies présentent un pourcentage de 3,33% respectivement et elles intègrent les propos qui utilisent des éléments du registre militaire comme « faire des pompes ». Cela nous montre que les civils français sont exposés au monde militaire soit par les médias soit par des

contacts avec des militaires dans la famille ou par des amis. Nous présentons quelques exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Avertissement	<i>Vous serez sanctionné</i> CVF05 <i>Et si je retrouve votre chambre dans cet état, vous me ferez 50 pompes !</i> CVF06
Sensibilisation	<i>Vous êtes un soldat sergent !</i> CVF02

Tableau 274 : les stratégies [avertissement] et [sensibilisation] déployées par les civils français dans la situation 4.

5. Situation 5 : Situation de la grimace du junior

Dans le domaine civil français, cette situation renvoie à une situation de communication entre une personne plus jeune et une personne plus âgée dans une famille ou entre un junior et son supérieur dans l'armée. Pour les informateurs français, cet acte d'insubordination du junior signale que le junior a dépassé les limites et qu'il mérite une sanction ou une punition.

Nous constatons quelques divergences et convergences dans les stratégies des civils français et malaisiens avec les militaires dans la réalisation linguistique de la situation 5, que nous présentons dans le tableau suivant :

	Les civils français	Les civils malaisiens
Convergences avec les militaires malaisiens	« interrogation », « attribution de responsabilité », « ordre », « insulte », « modalisation », « reproche », « menace », « justification », « expression d'affect négatif », « violence physique »	« interrogation », « reproche », « attribution de responsabilité », « modalisation d'énoncé », « expression d'affect négatif », « verbes modaux », « ordre », « proposition », « insulte », « sensibilisation », « menace », « violence physique »
Divergences avec les militaires malaisiens	« expression d'obligation », « préfixes performatifs », « verbes modaux »	« expression d'obligation », « justification », « préfixes performatifs », « expression d'opinion »

Tableau 275 : les convergences et divergences de la réalisation linguistique des civils français et malaisiens avec les militaires malaisiens dans la situation 5.

Pour cette partie, nous constatons que les éléments de convergences sont intéressants à souligner, notamment les éléments « ordre », « insulte », « menace » et « violence physique ». Par ce constat, les civils français et malaisiens utilisent et permettent les violences physiques pour effectuer l'acte menaçant dans le cas de l'offense produite dans la situation 5. Ce manque de respect détermine la ligne de limite de courtoisie dans le domaine civil.

Pour la situation 5, nous constatons la suite de stratégies suivante pour effectuer l’acte auprès des civils français :

[Ordre]+[interrogation]+[menace]+[insulte]+[reproche]+[attribution de responsabilité]+([justification]+[modalisation])+[violence physique]+[expression d’affect négatif]

[Ordre]

Cette stratégie se manifeste avec un pourcentage de 25,64% et figure comme l’élément le plus saillant dans la réalisation linguistique dans la situation 5. Les civils français prennent une position féroce en donnant des punitions directement à l’interlocuteur parce que l’offense est inacceptable. En d’autres termes, la réalisation linguistique de la situation 5 des civils français met l’accent sur la punition et la sanction. Nous présentons quelques exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Ordre	Conventionnelle Punition	Baisse les yeux ! CVF04 Et tu courras pour 2H CVF10

Tableau 276 : la stratégie [ordre] déployée par les civils français dans la situation 5.

[Interrogation]

L’activation de cette stratégie montre la tendance des civils français à agir comme les militaires dans la situation 5 en utilisant la stratégie [interrogation] afin de mettre la pression sur l’interlocuteur. Elle figure dans la stratégie principale de la réalisation linguistique avec un pourcentage de 23,07%.

Les civils français activent des interrogations colériques et sarcastiques pour montrer leur état d’émotion qui est négatif. Nous présentons quelques exemples des [interrogations] réalisées dans la situation 5 dans le tableau suivant :

Type d’interrogation	Propos
colérique	Qu’est-ce que vous venez faire ? CVF02
Sarcastique	Vous avez mal quelque part ? Un souci ? CVF05

Tableau 277 : les types d’[interrogation] déployés par les civils français dans la situation 5.

[Menace]

Cette stratégie [menace] dans la situation 5 présente le plus haut score parmi les cinq situations proposées et se révèle être la principale stratégie (utilisée) avec un pourcentage de 16,66%. Comme les civils malaisiens et les militaires, nous constatons que les civils français ne supportent pas le manque de respect présenté dans cette situation. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Menace	<i>Je ne le répéterai pas le bleu ! CVF03</i> <i>Tu veux être de corvée ce soir !? CVF07</i>

Tableau 278 : la stratégie [menace] déployée par les civils français dans la situation 5.

[Insulte]

Cette stratégie manifeste un pourcentage de 10,25% et elle s'avère être la dernière stratégie principale dans la réalisation linguistique des civils français de la situation 5. Elle se compose de sous-catégories : le « rabaissement », la « vulgarité » et la « brutalité ». La sous-catégorie « brutalité » s'est manifestée seulement auprès des civils français. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Type	Propos
Insulter	<i>Rabaissement</i>	<i>Petit con ?! CVF10</i>
	<i>Vulgarité</i>	<i>Ton cul ! CVF07</i>
	<i>Brutalité</i>	<i>Taisez-vous soldat ! CVF18</i>

Tableau 279 : la stratégie [insulte] déployée par les civils français dans la situation 5.

[Reproche]

Cette stratégie manifeste un pourcentage de 7,69% et marque son statut de stratégie secondaire. Cela renforce la préférence des civils français à punir plutôt que de faire des reproches à l'interlocuteur dans la situation 5. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Reproche	<i>Que je ne te reprenne plus à me parler de ça ! CVF13</i>
	<i>Rira bien qui rira le dernier mon coco. Au pain sec et à l'eau ! CVF11</i>

Tableau 280 : la stratégie [reproche] déployée par les civils français dans la situation 5.

[Attribution de responsabilité]

Cette stratégie qui manifeste un pourcentage de 5,12% montre que les civils français ne perdent pas de temps à inciter la reconnaissance de la part de l'interlocuteur. Le comportement de l'interlocuteur lui a valu un recadrement sec du locuteur. Malgré cette action ferme, les civils français essaient donc d'attribuer la responsabilité à leur interlocuteur. Nous présentons quelques exemples de cette stratégie dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Attribution de responsabilité	<i>Je vois bien que tu m'a pas bien compris où tu étais CVF03</i> <i>Premièrement j'attends des excuses de votre part CVF18</i>

Tableau 281 : la stratégie [attribution de responsabilité] déployée par les civils français dans la situation 5.

([Justification]+[modalisation])

Ces deux stratégies manifestent un pourcentage de 3,84%. D'une part, la stratégie [justification] évoque la raison de l'acte, celle de faire apprendre la discipline à l'interlocuteur et de lui faire rappeler la gravité de son acte. De l'autre, la stratégie [modalisation] montre les valeurs modales données par le locuteur aux trois éléments : la modalisation du locuteur, de l'interlocuteur et du geste. Nous présentons quelques exemples de ces stratégies dans le tableau suivant :

Stratégie	Types	Propos
Justification	<i>à l'action</i>	<i>Pour t'apprendre CVF03 , et pour vous apprendre CVF02 , cela vous apprendra la discipline CVF01</i>
Modalisation	<i>Du locuteur</i>	<i>Je préfère ça CVF14</i>
	<i>De l'interlocuteur</i>	<i>Insubordination ! CVF06</i>
	<i>Du geste</i>	<i>Ton comportement est intolérable dans la caserne CVF12</i>

Tableau 282 : les stratégies [attribution de responsabilité] et [attribution de responsabilité] déployée par les civils français dans la situation 5.

[Violence physique]

Cette stratégie non verbale se manifeste avec un pourcentage de 2,56% et marque la conscience des civils français que la « violence physique » peut être choisie comme l'accompagnement de la stratégie de réalisation pour la situation 5. La forme de violence physique utilisée par les civils français est la « gifle ». Un informateur français a ajouté que ce geste est nécessaire pour

recadrer un jeune qui dépasse la limite de politesse. Nous présentons un exemple de la manifestation de cette stratégie non verbale dans le tableau suivant :

Stratégie	Propos
Violence physique	<i>(gifle)</i> CVF04

Tableau 283 : la stratégie non verbal de la [violence physique] déployée par les civils français dans la situation 5.

[Expression d'affect négatif]

Cette stratégie est la moins utilisée par les civils français, avec un pourcentage de 1,28% parce que toutes les autres stratégies ont déjà permis d'exprimer leur colère. Cette stratégie se manifeste avec la sous catégorie d'« interjection de colère » que nous présentons dans le tableau suivant :

Stratégie	Types	Propos
Expression d'affect négatif	Interjection de colère	oh ! CVF12

Tableau 284 : la stratégie [expression d'affect négatif] déployée par les civils français dans la situation 5.

Conclusion

Le moteur de cette recherche était d'aborder et de comprendre la conceptualisation et le déploiement linguistique des actes *mengancam* (menaçants), comme objets et produits d'une construction discursive en interaction verbale dans le monde militaire malaisien. L'objectif général de la recherche se situait à l'interface de la signification – des actes illocutoires expressifs *mengancam* (menaçants) : *TEGUR* (reprocher), *KRITIK* (critiquer), *MENGHINA* (insulter) – et du sens discursif du point de vue des représentations sémantiques et leurs réalisations linguistiques par les militaires malaisiens en commençant par leur conceptualisation, leur spécification sémantique, jusqu'à leur mise en forme linguistique. Les objectifs spécifiques, fixés dans le chapitre 1, liés à la construction/reconstruction du sens de ses actes, et s'inscrivant dans le rapprochement sémantico-conceptuel proposé grâce à notre cadre théorique, semblent être remplis. Les résultats n'ont pas soulevés de points incohérents avec les savoirs antérieurs ou nouveaux. Cette recherche, de par son inscription dans une sémantique de l'interaction verbale a permis de souligner la présence, dans les mots désignant ces actes, de valeurs fortes, dès le niveau lexical, anticipant ainsi leurs potentielles réalisations linguistiques. Par ailleurs, elle a permis de faire apparaître l'impact des représentations et des valeurs qu'elles véhiculent.

Nous rappelons ici les outils méthodologiques de cette recherche en commençant par la SPA, qui constitue l'appui théorique majeur de la SIV et se trouve au fondement de la construction de l'interface signification lexicale-sens discursif. Elle propose un modèle de description de la signification lexicale et du sens discursif qui se veut holistique, encyclopédique et socioculturel et, en cela, peut s'apparenter à la sémantique cognitive, le second volet de notre appui théorique.

La SPA de Galatanu a facilité la mise au jour des faits linguistiques et des faits culturels produits par la construction/reconstruction du sens des actes *TEGUR* (reprocher), *KRITIK* (critiquer), *MENGHINA* (insulter). Avec le choix de ces actes menaçants, on se situe, dans un contexte de rapports de force entre des individus, leur conceptualisation, spécification sémantique, représentations, intérêts, intentions, puissance contradictoires jusqu'à leur mise en forme linguistique.

Nous rappelons aussi l'alliance SPA-SC, une alliance proposée par Bellachhab (2012a, 2012b) qui constitue un rapprochement entre l'approche de la sémantique argumentative – en l'occurrence de la SPA de Galatanu –, et la sémantique cognitive – et notamment par le biais de la grammaire cognitive de R. Langacker (1987) à travers son volet sémantique, et de la théorie lakoffienne sur la catégorisation et les modèles cognitifs idéalisés (Langacker, 1987).

L'analyse par le biais de l'alliance SPA-SC des mots designant les actes *TEGUR* (reprocher), *KRITIK* (critiquer), *MENGHINA* (insulter) a permis de déterminer les constituants élémentaires derrière lesquels chaque locuteur peut reconnaître, au moins en partie sa propre appréhension, des mots et des notions qu'ils désignent. Leur formalisation avec la SPA offre un nouvel outil d'évaluation et de prévision de la valeur argumentative d'un discours visée menaçant, du point de vue du développement des compétences sémantiques et pragmatiques des militaires malaisiens.

L'analyse a permis également d'apprendre que la réalité et les expériences de nos informateurs militaires dans le monde militaire semble avoir façonné leur construction du sens. Ce processus consiste essentiellement en une transposition et une interprétation de la réalité extérieure. Donc notre étude des actes *mengancam* (menaçants) indique que les stratégies linguistiques réalisées représentent un complexe de représentations superposées, architecturées et schématisées de différentes manières. La caractérisation socioculturelle de nos représentations sémantiques et conceptuelles déterminent nos façons d'agir, verbale ou non verbale, sur et à travers le monde.

Nos conceptualisations relatives aux actes *mengancam* (menaçants) au cours de l'intégration d'une autre communauté socioprofessionnelle comme le militaire sont sujettes d'abord à la configuration conceptuelle de nos MCI, caractérisés culturellement à travers nos expériences de la culture civile et ensuite à travers nos représentations sémantiques qui se montrent à la fois stabilisées et cinétiques. Ces représentations spécifient notre MCI des actes *mengancam* (menaçants) de façon à permettre l'accès à la spécification saillante (*profil*) qui déclenchera la réalisation linguistique, ou bien sa compréhension (dans le cas de la réception).

Concrètement, au moyen de la sémantique cognitive et la SPA, nous pouvons conclure aussi que l'immersion dans le monde militaire a construit une nouvelle représentation du sens des actes *mengancam* (menaçants) auprès de nos informateurs militaires. Les significations lexicales des actes *TEGUR*, *KRITIK*, *MENGHINA* proposées par les militaires malaisiens et les civils

malaisiens et français montrent des similitudes mais également des différences dans la conceptualisation de l'acte. Les différences les plus significatives entre la signification de l'acte *TEGUR* dans les mondes militaire et civil malaisiens se résument à une *dissymétrie de saillance* dans certains domaines cognitifs.

Cette recherche nous a fourni des informations qui éclaircissent des stéréotypes sur la violence verbale voire la violence physique dans le domaine militaire. Notre hypothèse de départ selon laquelle les conceptualisations d'un acte de langage sont différentes d'une langue à l'autre est améliorée avec les apports obtenus dans la partie réalisation linguistique. Par exemple, les différences les plus significatives entre les actes *REPROCHER*, *CRITIQUER*, *INSULTER* entre les mondes militaire et civil malaisiens se trouvent au niveau de l'appréhension subjective des actes. Les informateurs malaisiens, militaires ou civils, appréhendent les actes *TEGUR*, *KRITIK*, *MENGHINA* au niveau personnel et collectif contrairement au monde civil français qui présente l'acteur des actes menaçants comme quelqu'un qui ressent personnellement l'offense générée par l'objet du reproche, critique ou insulte.

Nous pouvons aussi conclure que les informateurs civils malaisiens et français ne sont pas étrangers à toutes les réalisations linguistiques effectuées par les militaires dans les situations *mengancam* (menaçantes), y compris toutes les « violences verbales », les stratégies d'[ordre/punition corporelle] et de [menace].

Il est intéressant de souligner l'activation de l'élément extralinguistique [violence physique] dans le discours des informateurs malgré le fait que la [violence physique] ne fait pas partie de la stratégie linguistique.

Nous pensons que l'apparition de l'élément [violence physique] dans la réalisation linguistique des actes menaçants a validé son attachement à la violence verbale. L'apparition de cet élément dans la réalisation linguistique nous inspire de donner une réflexion plus approfondie à cet élément dans une perspective linguistique de la grammaire cognitive et la SPA, et plus relative à la philosophie du langage et de l'esprit chez Searle, en tant que l'un des nouveaux champs d'intérêt.

Cette recherche a réussi d'apporter des repères communicatifs pour le développement et l'amélioration des pratiques de communication au sein des institutions militaires malaisiennes

et au sein du domaine civil en Malaisie et en France, en termes de discours métalinguistique et de conception de l'acte menaçant. La recherche, nous a éclairé sur la construction du sens et la réalisation linguistique réelle au sein de l'institution militaire. La recherche nous donne à voir les réalisations linguistiques et les représentations sémantiques des élèves officiers et de leurs cadres et formateurs. Ce travail s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aux questions de défense et plus largement, aux chercheurs, étudiants et enseignants en sciences sociales. Enfin, les apports de cette recherche peuvent ouvrir des perspectives sur les militaires français voire pour d'autres domaines.

Bibliographie

- Allan, K. (2001). *Natural Language Semantics*. Oxford: Wiley.
- Anderson, J. R. (1983). *The Architecture of Cognition*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Anderson, J. R. (1987). Skills Acquisition : Compilation of Weak-Method Problem Solutions. *Psychological Review*, 94–2, 192–210.
- Anquetil, S. (2009). *Peut-on classer les actes de langage indirects ?* l'Université de Caen/Basse Normandie.
- Anquetil, S. (2013). *Représentation et traitement des actes de langage indirects*. Paris: Classiques Garnier.
- Anscombre, J.-C. (1995). *Théorie des topoï*. Paris: Kimé.
- Anscombre, J.-C. (2009). Notes pour une théorie sémantiques des jurons, insultes et autres exclamatives. In D. Lagorgette (Ed.), *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications (linguistique, littérature, histoire, droit)* (pp. 9–30). Université de Savoie.
- Anscombre, J.-C., & Ducrot, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles: P. Mardaga.
- Auer, P., & Di Luzio, A. (1992). *The Contextualization of Language*. (P. Auer & A. Di Luzio, Eds.). John Benjamins Publishing Company.
- Auger, N., & Moïse, C. (2005). Violence verbale, malentendu ou mésentente ? In G. Bacha, G. Laroux, & A. Séoud (Eds.), *Actes du colloque de Sousse (Tunisie), 15-17 avril 2004, Le malentendu, Université de Sousse* (pp. 293–302). Tunisie: Presses Internationales de la Faculté des Lettres de Sousse.
- Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. Cambridge Mass. : Harvard University Press. Traduction française : *Quand dire c'est faire*. Paris: Seuil, 1970.
- Ayer A. J. et al. (1963). *The Revolution in Philosophy*. London: Macmillan & Co. Ltd.
- Bachelet, J.-R. (2009). D'un socle commun à des convictions partagées? In J. P. Margueron (Ed.), *Cultures militaires, culture du militaire* (Inflexions, p. 225). Tulle: Ministre de la Défense.
- Baines, R. (2009). Ta mère suce des Schtroumpfs ! : l'influence de l'âge, de la mode, de la distance symbolique et de la solidarité sur la perception des insultes rituelles chez les adolescents français. In D. Lagorgette (Ed.), *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications (linguistique, littérature, histoire, droit)*, (pp. 95–112).
- Ball, D. W. (1965). Sarcasm as Sociation: The Rhetoric of Interaction*. *Canadian Review of Sociology/Revue Canadienne de Sociologie*, 2(4), 190–198. <https://doi.org/10.1111/j.1755-618X.1965.tb01337.x>
- Bardovi-Harlig, K., & Hartford, B. S. (1993). Refining The DCT: Comparing Open Questionnaires and Dialogue Completion Tasks. "Pragmatics and Language Learning," *Selected Papers Presented at the Annual Meeting of the International Conference on Pragmatics and Language Learning*, 4, 143–165. <https://doi.org/ED 396 555>
- Beebe, L. M., & Cummings, M. (1985). *Speech act performance : A function of the data collection procedure*. New York.
- Bellachhab, A. (2009). *Construction du sens dans les interactions verbales en classe de FLE : le cas de l'excuse en contexte marocain*. l'Université de Nantes.

- Bellachhab, A. (2011). Pardonne-moi en classe de FLE : une hybridité sémantique et conceptuelle pour une seule forme linguistique. In E. Suomela-Salmi & Y. Gambier (Eds.), *Hybridité discursive et culturelle, Espaces discursifs* (pp. 155–176). Paris: L'harmattan.
- Bellachhab, A. (2012a). *Genèse d'une sémantique conceptuelle au service de l'interaction verbale : des représentations aux réalisations et des réalisations aux représentations*. Université de Nantes.
- Bellachhab, A. (2012b). *Représentations sémantico-conceptuelle et réalisation linguistique : l'excuse en classe de FLE au Maroc*. Bruxelles: Peter Lang.
- Bellachhab, A. (2013). Dissymétrie de saillance comme génératrice de conflits. In A. Bellachhab & V. Marie (Eds.), *Sens et représentation en conflit*. Bruxelles: Peter Lang.
- Bellachhab, A. (2014). Les déploiements argumentatifs, partie émergée de la conceptualisation. In A.-M. Cozma, A. Bellachhab, & M. Pescheux (Eds.), *Du sens à la signification, de la signification aux sens. Mélanges offerts à Galatanu*. (pp. 367–387). Bruxelles: Peter Lang.
- Bellachhab, A. (2015). Contours d' une sémantique conceptuelle au service de l' interaction verbale : des représentations aux réalisations et des réalisations aux représentations. *Signes, Discours, Sociétés : Sémantique Des Possibles Argumentatifs et Analyse Linguistique Du Discours*, 1–20.
- Bellachhab, A., & Galatanu, O. (2012). La violence verbale : représentation sémantique, typologie et mécanismes discursifs. *Signes, Discours, Sociétés*, 9. Retrieved from <http://www.revue-signes.info/sommaire.php?id=2788>.
- Bellachhab, A., & Le Gal, S. (2012). La violence verbale dans la communication médiée par ordinateur. Le cas des téléconseillers. *Signes, Discours et Sociétés : La Force Des Mots : Valeurs et Violence Dans Les Interactions Verbales*, 8.
- Bergmann, G. (1960). Strawson's Ontology. *The Journal of Philosophy*, 57(19), 601–622. <https://doi.org/10.2307/2022943>
- Berlin, B., & Kay, P. (1969). *Basic color terms : their universality and evolution*. Berkeley: University of California Press.
- Bernicot, J. (2015). *Les actes de langage chez l'enfant*. (P. Fraisse, Ed.) (Psychologi). Paris: Presses Universitaires de France.
- Berrendonner, A. (1981). *Éléments de pragmatique linguistique*. Paris: Minuit.
- Bertucci, M. M., & Boyer, I. (2013). Ta mère, elle est tellement..." joutes verbales et insultes rituelles chez des adolescents issus de l'immigration francophone. *Adolescence, GREUP*, 31(3), 711–721.
- Blum-kulka, S. (1982). Learning how to say what you mean in a second language: A Study of Hebrew as a Second Language. *Applied Linguistics*, n°3, 29–59.
- Blum-Kulka, S., House, J., & Kasper, G. (1989). *Cross-cultural pragmatics: Requests and apologies. New directions in discourse processing*. Norwood, NJ: Ablex.
- Blum-kulka, S., & Olshtain, E. (1984). Requests and apologies: A cross-cultural study of speech act realization patterns (CCSARP). *Applied Linguistics*, 5(3), 196–213. <https://doi.org/10.1093/applin/5.3.196>
- Bohui, H. D. (2004). Le brutalisme dans Allah n'est pas obligé. *En-Quête*, 12.
- Bohui, H. D. (2012). La force du judiciaire ou quand critiquer c'est attenter à l'image d'autrui et se poser en modèle. *Signes, Discours et Sociétés : La Force Des Mots : Les Mécanismes Sémantiques de*

- Production et l'interprétation Des Actes de Parole "Menaçants,"* 9. Retrieved from <http://www.revue-signes.info/document.php?id=2828>. ISSN 1308-8378.
- Brown, J. D. (2001). Pragmatics tests. In *Pragmatics in language teaching* (pp. 301–325). Cambridge, England: Cambridge University Press.
- Brown, P., & Levinson, S. C. (1987). *Politeness : Some Universals in Language Use*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Carel, M., & Ducrot, O. (1999). Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative. *Langue Française*, (n° 123), 6–26.
- Chafe, W. L. (1994). *Discourse, consciousness, and time: The flow and displacement of conscious experience in speaking and writing*. Chicago: University of Chicago Press.
- Charaudeau, P. (1993). Le contrat de communication dans la situation classe. *Inter-Action, J.F. Halté, Université de Metz*, 7. Retrieved from url: <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-contrat-de-communication-dans.html>
- Coleman, L., & Kay, P. (1981). Prototype semantics: the English verb "lie." *Language*, (57), 26–44.
- Cozma, A.-M. (2009). Approche argumentative de la modalité aléthique dans la perspective de la Sémantique des Possibles Argumentatifs Application au discours institutionnel de la bioéthique.
- Cozma, A.-M. (2012). Fondements sémantiques et réalisations linguistiques de l'acte de langage REPROCHER. *Signes, Discours et Sociétés*, 9.
- Croft, W., & Cruse, D. A. (2004). *Cognitive Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Culpeper, J. (2011a). *Impoliteness: Using Language to Cause Offence*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Culpeper, J. (2011b). Politeness and Impoliteness. In K. Aijmer, G. Andersen, & B. Wolfram (Eds.), *Sociopragmatics, Volume 5 of Handbooks of Pragmatics* (pp. 391–436). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Deane, P. D. (1992). *Grammar in Mind and Brain : Explorations in Cognitive Syntax*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Demeulenaere, P. (2003). *Les normes sociales : Entre accords et désaccords* (Sociologie). Paris: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.demeu.2003.02>.
- Détrie, C., Siblot, P., & Verine, B. (2001). *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*. Paris: Champion.
- Diller, A. M., & Recanati, F. (1979). La pragmatique. *Langue Française*, (42).
- Dinh, N. L. (2014). *L'enseignement des actes de langage dans la communication commerciale en français au Vietnam : Les actes S'EXCUSER / REMERCIER, PROPOSER / COMMANDER, REFUSER / ACCEPTER*. Université de Nantes.
- Dirven, R., & Taylor, J. R. (1988). The conceptualisation of vertical space in English: The case of "tall." In B. Rudzka-Ostyn (Ed.), *Topics in Cognitive Linguistics* (pp. 379–402). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles, Leuven: De Boeck-Duculot.
- Doyle-Lerat, S. (2014). Un rappel rassurant ou menaçant ? Le rôle des facteurs contextuels. *Scolia*, 28, 97–112.
- Doyle-Lerat, S. (2015). *Une étude des fonctions sémantiques et discursives des formes verbales*

françaises et anglaises en interaction avec le sémantisme des verbes illocutionnaires suggestifs.
Université de Nantes.

Ducrot, O. (1980). *Le dire et le dit*. Paris: Minuit.

Duranti, A. (1992). *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon*. (A. Duranti & C. Goodwin, Eds.). Cambridge: Cambridge University Press.

Erman, B., & Kotsinas, U.-B. (1993). *Pragmaticalization : the case of "ba" and "you know."* *Studier i modern spraketenskap*. Stockholm: Almqvist-Wiksell.

Fauconnier, G. (1985). *Mental Spaces : Aspects of Meaning Construction in Natural Language*. Cambridge, MA: MIT Press.

Fauconnier, G., & Turner, M. (1994). *Conceptual projection and middle spaces*. San Diego: Department of Cognitive Science, University of California.

Fillmore, C. J. (1975). An alternative to checklist theories of meaning. In C. Cogen, H. Thompson, G. Thurgood, K. Whistler, & J. Wright (Eds.), *Proceedings of the First Annual Meeting of the Berkely Linguistics Society* (pp. 123–131). Berkeley, CA: Berkely Linguistics Society.

Fillmore, C. J. (1977a). Scenes-and-frames semantics. In A. Zampolli (Ed.), *Linguistics Structures Processing* (pp. 55–81). Amsterdam: North Holland Publishing.

Fillmore, C. J. (1977b). The case for case reopened. In P. Cole & J. M. Sadock (Eds.), *Gramatical Relations, vol. 8, Syntax and Semantics* (pp. 59–81). London: Academic Press.

Fillmore, C. J. (1977c). Topics in lexical semantics. In P. Cole (Ed.), *Current Issues in Linguistic Theory* (pp. 76–138). Bloomington: Indiana University Press.

Fillmore, C. J. (1982). Frame Semantics. In the Linguistics Society of Korea (Ed.), *Linguistics in the Morning Calm* (pp. 111–137). Seoul, Hanshin.

Fodor, J. A. (1983). *The Modularity of Mind*. MIT Press.

Fortis, J.-M. (2011). Comment la linguistique est (re)devenue cognitive. *Revue d'Histoire Des Sciences Humaines*, 25(2), 103. <https://doi.org/10.3917/rhsh.025.0103>

Fracchiolla, B. (2011). Injure. In M. Marzano (Ed.), *Dictionnaire de la violence* (pp. 706–710). PUF.

Fradin, B. (1984). Anaphorisation et stéréotypes. *Nominaux, Lingua* 64, 325–369.

Frege, G. (1892a). On sense and reference. In M. Beaney (Ed.), *The Frege Reader*. Londres: Penguin Press, 1997.

Frege, G. (1892b). On Sense and Reference. In P. Geach & M. Black (Eds.), *Translations from the Philosophical Writings of Gottlob Frege* (3rd ed.). Oxford: Blackwell.

Galatanu, O. (n.d.). Pour une sémantique de l'interaction verbale : représentations sémantiques et réalisateurs linguistiques des actes de langage menaçants. In *Colloque International Nouvelles approches en Linguistique/Current Trends in Linguistics*. Bucarest: l'École Doctorale de la Faculté de Lettres de l'Université de Bucarest.

Galatanu, O. (1984). *Actes de langage et didactique des langues étrangères*. București: TUB.

Galatanu, O. (1988). *Interprétants sémantiques et interaction verbale*. București: TUB.

Galatanu, O. (1999a). Argumentation et analyse du discours. *Jalons* 2, 41–54.

Galatanu, O. (1999b). Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction-reconstruction des topoï

dans une sémantique argumentative intégrée. *La Sémantique Du Stéréotype, Langue Française*, (123), 41–51.

Galatanu, O. (1999c). reconstruction des topoï dans une sémantique argumentative intégrée, 41–51.

Galatanu, O. (2000a). Langue, Discours et systèmes de valeurs. In E. Suomela-Salmi (Ed.), *Curiosités linguistiques* (pp. 80–102). Université de Turku.

Galatanu, O. (2000b). Signification, sens et construction discursive de soi et du monde. In J.-M. Barbier & O. Galatanu (Eds.), *Signification, Sens, formation* (pp. 25–43). PUF.

Galatanu, O. (2002). Le concept de modalité : les valeurs dans la langue et dans le discours. In Olga Galatanu (Ed.), *Les valeurs, Séminaire « Le lien social »* (pp. 17–32). Nantes, Maison des sciences de l'homme Ange Guépin: CALD-GRASP.

Galatanu, O. (2003). La sémantique des possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse de discours. *El Texto Como Encrucijada: Estudios Franceses y Francófonos*, 213–225. Retrieved from <http://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/1011551.pdf>

Galatanu, O. (2004). La sémantique argumentative intégrée et ses enjeux pour l'analyse linguistique du discours. In M.-J. Salinero Casacante & I. Inarrea Las Veras (Eds.), *Actes du Congrès International d'Études Françaises* (pp. 213–225). La Rioja : Croisée des chemins 2.

Galatanu, O. (2005a). “La stéréophagie” un phénomène discursif de déconstruction reconstruction de la signification lexicale. In I. Evrard, M. Pierrard, L. Rosier, & D. Van Raemdonck (Eds.), *Représentations du sens linguistique III. Actes du colloque international de Bruxelles* (pp. 198–208). Bruxelles: De Boeck/Duculot.

Galatanu, O. (2005b). Pour une sémantique argumentative dans l'étude de la “proximité distance” des systèmes lexicaux des langues romanes. In *Actes du colloque « Langues proches » (Langues collatérales 2)*. Limerick, Irlande: Université de Limerick-Université d'Amiens.

Galatanu, O. (2006). Le cinétisme de la signification lexicale. In J.-M. Barbier & M. Durand (Eds.), *Sujets, activité, environnement* (pp. 85–104). Paris: PUF.

Galatanu, O. (2007a). Les valeurs affectives des “marqueurs discursifs illocutionnaires” en français et en anglais. Les “holophrases” : une approche sémantico-discursive. In S. Hancil (Ed.), *Marqueurs discursifs et subjectivité* (pp. 173–189). Rouen et le Havre: PURH.

Galatanu, O. (2007b). Pour une approche sémantico-discursive du stéréotypage à l'interface de la sémantique théorique et de l'analyse du discours. *Stéréotypage, Stéréotypes : Fonctionnements Ordinaires et Mises En Scène. Langue(s), Discours*, 89–100.

Galatanu, O. (2007c). Pour une sémantique argumentative dans l'étude de la “proximitédistance” des systèmes lexicaux des langues romanes. In Université de Limerick-Université d'Amiens (Ed.), *Actes du colloque « Langues proches » (Langues collatérales 2)* (pp. 89–99). Limerick: L'harmattan.

Galatanu, O. (2007d). Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive. *Représentation Du Sens Linguistique II*, 313–325.

Galatanu, O. (2007e). Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive. In D. Bouchard & J. Evrard (Eds.), *Représentation du sens linguistique II* (pp. 313–325). Paris: Éditions Duculot, Louvain-la-Neuve.

Galatanu, O. (2008a). L'interface linguistique-culturel et la construction du sens dans la communication didactique. *Signes, Discours et Sociétés, Interculturalité et Intercommunication*. Retrieved from <http://www.revue-signes.info/document.php?id=263>.

- Galatanu, O. (2008b). La construction discursive de la dimension temporelle des entités lexicales. In P. Marillaud & R. Gauthier (Eds.), *Les Actes du XXVIII Colloque International d'Albi Langages et Signification Langage, temps et temporalité, CALS/CPST* (pp. 15–25). Toulouse: Université de Toulouse.
- Galatanu, O. (2008c). Les incidences sémantiques des déploiements argumentatifs dépendants du co-(n)texte de production du discours. *Actes Du Colloque International Représentation Du Sens Linguistique IV-RSL IV, Numéro Spécial de La Revue Mémoires de La Société Néophilologique de Helsinki*, 391–404.
- Galatanu, O. (2009a). L'Analyse du Discours dans la perspective de la sémantique des possibles argumentatifs : les mécanismes sémantico-discursifs de construction du sens et de reconstruction de la signification lexicale. In J. Longin (Ed.), *L'analyse linguistique de corpus discursifs : des théories aux pratiques, des pratiques aux théories* (pp. 48–68).
- Galatanu, O. (2009b). Les incidences sémantiques des déploiements argumentatifs dépendants du co-(n)texte de production du discours. In E. Havu, J. Härmä, & M. Helkkula (Eds.), *Représentation du sens linguistique IV, Mémoires de la société Néophilologique de Helsinki* (pp. 391–405).
- Galatanu, O. (2009c). Semantic and discursive construction of identities : « Europe of knowledge » in the academic discourse. In E. Suomela-Salmi & F. Dervin (Eds.), *Cross-cultural and Cross-linguistic Perspectives on Academic Discourse* (pp. 275–297). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Galatanu, O. (2009d). Sens discursif, signification linguistique et acquisition des compétences langagières. In O. Galatanu, M. Pierrard, D. Van Raemdonck, A. Bellachhab, & V. Marie (Eds.), *Construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction* (pp. 11–16). Bruxelles: Peter Lang.
- Galatanu, O. (2009e). The pragmatization process in the area of threatening illocutionary acts : a semantic approach of discourse markers. In *International Conference i-mean (Meaning and interaction), University of the West of England* (pp. 23–25). Bristol: Department of Languages, Linguistics and Area Studies, Bristol (UK).
- Galatanu, O. (2009f). Training teachers of French as a foreign language : the state of the art teaching practice : starting point and final point for training teachers. In P. Diadori (Ed.), *Training, quality and certifications in FL (TQAC in FLT)*. Guerra di Perugia.
- Galatanu, O. (2010). La Sémantique de l'interaction verbale : actes menaçants, actes rassurants. l'Université de Moncton, Canada, le 13 octobre 2010.
- Galatanu, O. (2011a). L'interface sémantique-pragmatique dans l'approche de l'enseignement et de l'acquisition des langues étrangères et secondes. In *De la linguistique à la Didactique des langues : le problème des modèles linguistiques* (pp. 116–130). Bucarest: Editura Paralela 42.
- Galatanu, O. (2011b). Les valeurs affectives des marqueurs discursifs illocutionnaires en français et en anglais. In S. Hancil (Ed.), *Marqueurs discursifs et subjectivité* (pp. 173–190). Rouen: PURH.
- Galatanu, O. (2012). De la menace illocutionnaire aux actes illocutionnaires « menaçants ». Pour une sémantique de l'interaction verbale, 59–79.
- Galatanu, O. (2013). Introduction à l'étude du concept et de la signification lexicale de francophonie : La f/Francophonie dans la langue et dans mes discours. Construction discursive d'un concept, activation d'un lien dénominatif, ou désignation d'un « objet social » ? In O. Galatanu, A.-M. Cozma, & V. Marie (Eds.), *Sens et signification dans les espaces francophones. La construction discursive du concept de francophonie* (pp. 15–41). Bruxelles: Peter Lang.

- Galatanu, O. (2014a). La construction discursive des images et dynamiques identitaires des enseignants et formateurs en FLE / FLS. *Signes, Discours et Sociétés, 2e volet*(13 : Sens et identités en construction : dynamiques des représentations), 1–18. Retrieved from <http://www.revue-signes.info/document.php?id=3525>
- Galatanu, O. (2014b). Les interfaces d'une sémantique de l'interaction verbale : la complexité sémantico-pragmatique des actes rassurants. *SCOLIA : Revue de Linguistique*, (28), 61–77.
- Galatanu, O. (2016a). La bivalence axiologique de « l' autorité » et de ses discours . Le cas des discours dans l' espace universitaire, 0–16.
- Galatanu, O. (2016b). Valeurs modales et fonction méta-illocutionnaire plurielle du marqueur discursif allons , allons : un désaccord rassurant, (Dostie 2007), 25–44.
- Galatanu, O. (2018). *La sémantique des possibles argumentatifs : Génération et (re) construction du sens linguistique*. Bruxelles: Peter Lang.
- Galatanu, O., & Bellachhab, A. (2010). Valeurs modales de l'acte « insulter » et contextes culturels : une approche à l'interface des représentations sémantiques et des représentations culturelles. *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, (28), 123–150.
- Galatanu, O., & Bellachhab, A. (2011). Ancrage culturel, sémantique et conceptuel des actes de langage. In H. de Fontenay, D. Groux, & G. Leidelinger (Eds.), *Classe de langues et culture(s) : vers l'interculturalité?* (pp. 141–160). Paris: L'Harmattan.
- Galatanu, O., Bellachhab, A., & Cozma, A.-M. (2014a). Actes rassurants, actes menaçants : sémantique et pragmatique de l'interaction verbale, *Scolia, N°*, 194.
- Galatanu, O., Bellachhab, A., & Cozma, A.-M. (2014b). les actes menaçants/rassurants dans l'espace francophone. In O. Galatanu, A. Bellachhab, & A.-M. Cozma (Eds.), *Sens et signification dans les espaces francophones*. Bruxelles: Peter Lang.
- Galatanu, O., Bellachhab, A., & Cozma, A.-M. (2016). *Sens et signification dans les espaces francophones. Volume 2. La (re-)construction discursive des significations*. (Olga Galatanu, A. Bellachhab, & A.-M. Cozma, Eds.). Bruxelles: Peter Lang.
- Galatanu, O., Cozma, A.-M., & Fravalo, L. (2014). Les valeurs sémantico-pragmatiques de “je t'explique”, “je m'explique” et les représentations sémantiques des verbes “expliquer” et “a explica.” In A. Gautier, L. Pino Serrano, & C. Valcarcel (Eds.), *ComplémentationS*. Bruxelles: Peter Lang.
- Galatanu, O., & Pino Serrano, L. (2012). La zone objectale et les classes d'objets des verbes de communication. *CFF*, 23, 75–92.
- Geeraerts, D. (1991). La grammaire cognitive et l'histoire de la sémantique lexicale. In *Communications* (Vol. 53, pp. 17–50). Paris: Le Seuil.
- Geeraerts, D. (1993). Des deux côtés de la sémantique structurale : sémantique historique et sémantique cognitive. *Histoire Épistémologie Langage*, 15(1), 111–129.
- Geeraerts, D. (2010). *Theories of Lexical Semantics*. New York: Oxford University Press.
- Gibello, B. (2006). La question du fond et de la forme des représentations mentales. *Le Journal Des Psychologues*, 234(1), 43–48. <https://doi.org/10.3917/jdp.234.0043>.
- Goffman, E. (1968). *Asiles*. Les Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1973a). *La mise en scène de la vie quotidienne 1 La présentation de soi*. (A. Accardo,

Ed.). Paris: Les Éditions de Minuit DL.

Goffman, E. (1973b). *La mise en scène de la vie quotidienne 2 Les relations en public*. (A. Kihm, Ed.). Paris: Les Éditions de Minuit DL.

Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris: Les Éditions de Minuit.

Goossens, L. (1990). Metaphtonymy: The interaction of metaphor and metonymy in expressions for linguistic action. *Cognitive Linguistics*, 1(3), 323–340.

Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale : recherche de méthode*. Paris: Librairie Larousse.

Grice, P. (1957). Meaning. *The Philosophical Review*, (66), 377–388.

Grice, P. (1975). Logic and conversation. In P. COLE & J. L. MORGAN (Eds.), *Syntax and Semantics 3 : Speech Acts* (pp. 41–58). New York: Academic Press.

Grice, P. (1989). *Studies in the Way of Words*. Cambridge MA: Harvard University Press.

Gusdorf. (1977). *La Parole*. Paris: PUF.

Hadermann, P., Pierrard, M., & Van Raemdonck, D. (2010). La scalarité dans tous ses aspects. *Langue Francaise*, 1(165), 3–15.

Hansen, S. J. (2009). *Piracy in the greater Gulf of Aden : Myths, Misconception and Remedies*. Oslo (Norvège).

Heider, E. R. (1972). Universals in color naming and memory. *Journal of Experimental Psychology*, 93, 10–20.

Heider, E. R., & Oliver, D. C. (1972). The structure of the color space in naming and memory for two languages. *Cognitive Psychology*, 337–345.

Hyland, K. (2000). *Disciplinary Discourse : Social Interaction in Academic Writing*. Harlow : Longman.

Jaime, R. V. (2013). Des interfaces pour l'analyse de la signification du sens. *FOLIOS*, (37), 27–50.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les Interactions verbales, I-II*. Paris: Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1991). *Les Interactions verbales, I-II*. Paris: Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les Interactions verbales, I-II*. Paris: Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1996). *La conversation*. Seuil.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement*. Paris: Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris: Armand Colin.

Kintsch, W. (1998). *Comprehension: A paradigm for cognition*. New York: Cambridge University Press.

Kleiber, G. (1990). *La sémantique du prototype : Catégories et sens lexical*. Paris: Presses Universitaires de France.

Kleiber, G. (1999). *Problème de sémantique : La polysémie en question*. Nancy: Presses universitaires du Septentrion.

Kövecses, Z. (2006). *Language, mind, and culture : a practical introduction*. Oxford: Oxford University Press.

- Labov, W. (1972). *Language in the Inner City : Studies in the Black English Vernacular*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Laforest, M., & Moise, C. (2013). Entre reproche et insulte, comment définir les actes de condamnation? In B. Fracchiolla, C. Moise, C. Romain, & N. Auger (Eds.), *Violences Verbales. Analyses Enjeux et Perspectives* (Presses Un, pp. 85–105). Rennes. Retrieved from https://www.researchgate.net/publication/318276845_Entre_reproche_et_insulte_comment_definir_les_actes_de_condamnation
- Lagorgette, D. (2003). Insultes et sounding : du rituel à l'exclusion ? In Dérive & Santi (Eds.), *La Communauté. Fondements psychologiques et idéologies d'une représentation identitaire* (pp. 152–185). Grenoble: MSH-Alpes.
- Lagorgette, D. (2006). Insultes et conflit : de la provocation à la résolution – et retour ? *Crises, Conflits, Médiations, Cahiers Des Études Doctorales de Paris X*, 5, 26–44.
- Lagorgette, D., & Larrivée, P. (2004). Interprétation des insultes et relations de solidarité. *Langue Francaise*, 144, 83–103. <https://doi.org/10.3406/lfr.2004.6809>
- Lakoff, G. (1987). *Women, Fire and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980a). *Metaphors we live by*, (trad. 1985, *Les metaphors dans la vie quotidienne*). Chicago: University of Chicago Press.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980b). *Metaphors we Live by*. Chicago: Chicago University Press.
- Landragin, F. (2004). Saillance physique et saillance cognitive. *Corela*, 2(2), Online. <https://doi.org/10.4000/corela.603>
- Langacker, R. W. (1976). *Non-distinct arguments in Uto-Aztecan*. Berkeley: University of California Press.
- Langacker, R. W. (1987). *Foundations of cognitive grammar, vol. 1 : Theoretical prerequisites*. Stanford, California: Stanford University Press.
- Langacker, R. W. (1991a). *Foundations of cognitive grammar, vol. 2 : Descriptive application*. Stanford, California: Stanford University Press.
- Langacker, R. W. (1991b). Noms et verbes. *Communications : Sémantique Cognitive*, (53), 103–154.
- Langacker, R. W. (1997). The Contextual Basis of Cognitive Semantics. In J. Nuyts & E. Pederson (Eds.), *Language and Conceptualization : Language, Culture and Cognition 1* (pp. 229–252). Cambridge: Cambridge University Press.
- Langacker, R. W. (2008a). *Cognitive Grammar : A Basic Introduction*. Oxford: Oxford University Press.
- Langacker, R. W. (2008b). Cognitive Grammar as a Basis for Language Instruction. In P. Robinson & N. C. Ellis (Eds.), *Handbook of Cognitive Linguistics and Second Language Acquisition* (pp. 66–88). New York and London: Routledge.
- Largueche, E. (1983). *L'effet injure: de la psychoanalyse*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Largueche, E. (1993). *L'injure à fleur de peau*. Paris: L'Harmattan.
- Largueche, E. (2009). *Espèce de...! Les lis de l'effet injure*. Editions de l'université de Savoie.
- Le Querler, N. (2004). Les modalités en français. *Revue Belge de Philologie et d'histoire*, (82), 643–656. <https://doi.org/https://doi.org/10.3406/rbph.2004.4850>

- Lezou-Koffi, D. (2012). Le cinétisme de la signification du lexème « travail ». *Revue Électronique Internationale de Sciences Du Langage*, 18, 59–71.
- Locke, J. (2009). *Essaie sur l'entendement humain* (Classiques). Paris: Paris librairie générale française.
- Lyons, J. (1963). *Structural Semantics*. Oxford: Blackwell.
- Lyons, J. (1977). *Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lyons, J. (1996). *Linguistic Semantics : An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Malkawi, N., & Suleiman, S. (2013). Analyse Linguistique du Discours de Presse Française : La Modalisation dans le Monde et Présent sur La Rencontre de Genève (1991), 3(11), 16–28.
- Malunga-Payet, N. (2016). *Les actes de langage menaçants en contexte français et tswana : le cas des actes reprocher, blâmer, accuser et insulter*. Université de Nantes.
- Marmaridou, S. S. A. (2000). *Pragmatic Meaning and Cognition*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Martin, L.-M. (1981a). Like father, like son. *Armed Forces & Society*, 7(4), 561–583.
- Martin, L.-M. (1981b). *Warriors to Managers*. Chapel Hill, NC: University of North Carolina Press.
- Merle, P. (1993). *Le lexique du français tabou*. Paris: Éditions du Seuil.
- Moeschler, J. (1996). *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*. Paris: Armand Colin.
- Moeschler, J., & Reboul, A. (1994). *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris: Éditions du Seuil.
- Moïse, C. (2009). Espace public et fonction de l'insulte dans la violence verbale. In D. Lagorgette (Ed.), *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications (linguistique, littérature, histoire, droit)*, (pp. 201–218).
- Ngalasso-Mwatha, M. (2015). Le mot qui tue. L'insulte en gipende. In F. Bravo (Ed.), *L'insulte* (pp. 237–258). Presses Universitaires de Bordeaux.
- Nguyen, T. (2005). *Criticizing and Responding to Criticism in a Foreign Language : A Study of Vietnamese Learners of English*. University of Auckland.
- Nikolenko, V. (2015). Le cinétisme de la signification lexicale : le cas du mot « science » dans les textes des manuels de FLE « Le Nouveau sans frontières ». *Discours et Sociétés, Sémantique Des Possibles Argumentatifs et Analyse Linguistique Du Discours*. Retrieved from <http://www.revue-signes.info/document.php?id=3898>. ISSN 1308-8378
- Paveau, M. (1996). Le langage des militaires. Éléments pour une ethnolinguistique de l'armée de terre française. *L'Information Grammaticale*, (69), 53–55.
- Peikoff, L. (1991). *Objectivism : the philosophy of Ayn Rand* (The Ayn Ra). New York: Penguin.
- Pottier, B. (1964). Vers une sémantique moderne. *Travaux de Linguistique et de Littérature*, II–1, 107–137.
- Pottier, B. (1974). *Linguistique générale : théorie et description*. Paris: Klincksieck.
- Preston, A. (2007). *Analytic Philosophy: The History of an Illusion*. Continuum.

- Pudal, R. (2004). La difficile réception de la philosophie analytique en France. *Revue d'Histoire Des Sciences Humaines*, 11, 69–99. <https://doi.org/10.3917/rhsh.011.0069>
- Putnam, H. (1975). The meaning of "meaning". In *Philosophical Papers* (Vol. 2). Cambridge: Cambridge University Press.
- Putnam, H. (1981). *Reason, truth, and history*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Putnam, H. (1990a). Is semantics possible ? (trad. Fr. Maradin (J.M.) : la sémantique est-elle possible ? In J. Chaurand & F. Mazière (Eds.), *La Définition* (pp. 292–304). Paris: Larousse.
- Putnam, H. (1990b). *Représentation et réalité*. Paris: Le seuil.
- Putnam, H. (1994). *Le réalisme à visage humain*. Paris: Armand Colin.
- Quine, W. V. O. (1951). Two Dogmas of Empiricism. *The Philosophical Review*, (60), 20–43.
- Radden, G. (2002). How metonymic are metaphors? In R. Dirven & R. Pörings (Eds.), *Metaphor and Metonymy in Comparison and Contrast* (pp. 407–434). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Rastier, F. (1987). *Sémantique interprétative*. Paris: P.U.F.
- Rastier, F. (1989). *Sens et textualité*. Paris: Hachette.
- Reboul, A., & Moeschler, J. (1998). *Pragmatique du discours : De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*. Paris: Armand Colin.
- Recanati, F. (1993). Communication et cognition. *Pragmalingüística*, 1, 281–305.
- Rochaix, V. (2017). *La construction linguistique du patrimoine*. Retrieved from <http://www.theses.fr/2017NANT2011/document>
- Rosch, E. (1971). Universals and cultural specifics in human categorizations. In R. Brislin, S. Bochner, & W. Lonner (Eds.), *Cross-Cultural perspectives of learning* (pp. 177–206). New-York: Sage Publications.
- Rosch, E. (1973). Natural categories. *Cognitive Psychology*, 4, 328–350.
- Rosch, E., & Mervis, C. B. (1975). Family Resemblances: Studies in the Internal Structure of Categories. *Cognitive Psychology*, 7(4), 573–605. [https://doi.org/10.1016/0010-0285\(75\)90024-9](https://doi.org/10.1016/0010-0285(75)90024-9)
- Rose, K. R. (1992). Speech acts and questionnaires: The effect of hearer Response. *Journal of Pragmatics*, 17, 49–62.
- Schmid, H. J. (2007). Entrenchment, salience and basic levels. In H. Cuyckens & D. Geeraerts (Eds.), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. New York: Oxford University Press.
- Schmoll, P. (1996). Contexte(s). In *SCOLIA Sciences COgnitives, Linguistique et Intelligence Artificielle*, 6, 235–255.
- Schnedecker, C. (2011). La notion de "saillance" : problèmes définitoires et avatars. In O. Inkova (Ed.), *Saillance. Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte, Recherches en Linguistique* (pp. 23–43). Presses Universitaires de Franche Comté.
- Searle, J. R. (1969). *Speech Acts: an essay in the philosophy of language*. Cambridge NJ: Cambridge University Press.
- Searle, J. R. (1972). *Les Actes de langage. Essai de philosophie du langage. Collection Savoir*. Paris: Hermann. Retrieved from <http://www.amazon.fr/dp/2705668608>

- Searle, J. R. (1975). Indirect Speech Acts. *Syntax and Semantics 3 : Speech Acts*, 59–62.
- Searle, J. R. (1976). *A classification of illocutionary acts. Language and Society 5*. Cambridge NJ: Cambridge University Press.
- Searle, J. R. (1982). *Sens et expression : études de théorie des actes de langage*. (J. Proust, Ed.). Paris: Les Éditions de Minuit DL.
- Searle, J. R. (1983). *Intentionality : an Essay in the Philosophy of Mind*. New York: Cambridge University Press.
- Searle, J. R. (1999). *Mind, language and society, philosophy in the real world*. London: Weidenfled et Nicolson.
- Searle, J. R. (2001). *Rationality in Action*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Searle, J. R. (2009). *Les Actes de Langage : Essai de Philosophie du Langage*. Paris: Hermann.
- Searle, J. R., & Vanderveken, D. (1985). *Foundations of Illocutionary Logic*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sharifian, F. (2003). On cultural conceptualisations. *Journal of Cognition and Culture*, 3(3), 187–207.
- Sharifian, F. (2007). L1 cultural conceptualisations in L2 learning : the case of persianspeaking learners of English. In F. Sharifian & G. B. Palmer (Eds.), *Applied Cultural Linguistics : Implications for second language learning and intercultural communication* (pp. 33–51). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Sperber, D. (1996). *La Contagion des idées : Théories naturalistes de la culture*. Paris: Éditions Odile Jacob.
- Sperber, D., & Wilson, D. (1986). *Relevance, Communication and Cognition*. Oxford: Basil Blackwell.
- Thiéblemont, A. (1999). *Cultures et logiques militaires*. Presses Universitaires de France.
- Tugendhat, E. (1982). *Traditional and Analytical Philosophy: Lectures on the Philosophy of Language*. <https://doi.org/https://philpapers.org/go.pl?id=TUGTAA&proxyId=&u=http%3A%2F%2Fdx.doi.org%2F10.2307%2F2026406>
- Uger, N., Fracchiolla, B., Moïse, C., & Schultz-Romain, C. (2008). De la violence verbale pour une sociolinguistique des discours et des interactions. *Congrès Mondial de Linguistique Française 2008*, 631–643. <https://doi.org/10.1051/cmlf08140>
- Van de Walle, I. (2002). *L'activité professionnelle des conjoints de militaires*. Paris.
- Van Raemdonck, D. (2009). Je pense donc... je dis. *Linx*, 61, 31–47. <https://doi.org/10.4000/linx.1330>
- Vandeloise, C. (1986). *L'Espace en français : Sémantique des prépositions spatiales*. Paris: Seuil.
- Vanderveken, D. (1988). *Les actes du discours: essai de philosophie du langage et de l'esprit sur la signification des énonciations* (Philosophi). Liège: Mardaga.
- Varghese, M., & Billmyer, K. (1996). Investigating the Structure of Discourse Completion Tests. *Working Papers in Educational Linguistics*, v12, 39–58.
- von Wright, G. H. (2013). *Explanation and Understanding* (Routledge). Routledge.
- Weber, C. (2012). *A genou les hommes. Debout les officiers. La socialisation des Saint-Cyriens*. Presses universitaires de Rennes.

- Weisgerberg, L. (1927). Die Bedeutungslehre-ein Irrweg der Sprachwissenschaft ? *Germanisch-Romanische Monatsschrift*, 15, 161–183.
- Whitfield, F. J. (1954). Prolegomena to a Theory of Language by Louis Hjelmslev. *Language*, 30(1), 69–96. <https://doi.org/10.2307/411709>
- Wierzbicka, A. (1987). *English Speech Act Verbs: A semantic Dictionary*. Marrickville: Academic Press Australia.
- Wierzbicka, A. (1991). *Cross Cultural Pragmatics: The Semantics of Human Interaction*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Wierzbicka, A. (1996). *Semantics: Primes and Universals*. Oxford: Oxford University Press.
- Wittgenstein, L. (1922). *Tractatus Logico-Philosophicus*. (C. K. Ogden, Ed.). London: Routledge et Kegan Paul.
- Wittgenstein, L. (1953). *Philosophical Investigations*. Oxford: Blackwell.
- Xia, X. (2013). *Les actes de langage dans l'interaction verbale en classe de langues étrangères : De la conceptualisation à la réalisation*. Université de Nantes.

Liste de graphiques

Graphique 1 : la procédure suivie dans l'analyse de recherche.	19
Graphique 2 : le principe de réciprocité de la construction du sens.	68
Graphique 3 : la reconstruction de la signification lexicale en base de N, ST et PA.	54
Graphique 4 : le dispositif signifiant de tegur et reprocher.	92
Graphique 5 : l'occurrence des mots caractérisants tegur auprès des cadets malaisiens.	94
Graphique 6 : l'occurrence des mots caractérisant « tegur » auprès des sous-officiers malaisiens.	98
Graphique 7 : la fréquence des spécifications caractérisant « tegur » auprès des militaires malaisiens.	108
Graphique 8 : les occurrences des mots caractérisant « tegur » auprès des civils malaisiens.	113
Graphique 9 : la fréquence des spécifications caractérisant « tegur » auprès des militaires et civils malaisiens.	117
Graphique 10 : les occurrences des mots caractérisant "reprocher" auprès des civils français.	125
Graphique 11 : la fréquence des spécifications caractérisant tegur/reprocher auprès des militaires malaisiens et des civils malaisiens et français.	130
Graphique 12 : les éléments associés à l'acte TEGUR par occurrences auprès des cadets.	147
Graphique 13 : la base conceptuelle de l'acte TEGUR cadet malaisien.	148
Graphique 14 : les éléments associés à l'acte TEGUR par des occurrences d'évocation auprès des sous-officiers.	149
Graphique 15 : la base conceptuelle de l'acte TEGUR sous-officiers malaisiens.	150
Graphique 16 : les éléments associés à l'acte tegur par occurrences d'évocation auprès des officiers malaisiens.	151
Graphique 17 : la base conceptuelle de l'acte TEGUR officiers malaisiens.	152
Graphique 18 : la base conceptuelle de l'acte TEGUR militaire malaisien.	153
Graphique 19 : les éléments associés à l'acte TEGUR par occurrences d'évocation auprès des civils malaisiens.	154
Graphique 20 : la base conceptuelle de l'acte TEGUR civil malaisiens.	155
Graphique 21 : les éléments associés à l'acte REPROCHER par occurrences auprès des civils français.	158
Graphique 22 : la base conceptuelle de l'acte REPROCHER civil français.	159
Graphique 23 : le dispositif signifiant de kritik et critiquer.	177
Graphique 24 : l'occurrence des mots caractérisant kritik auprès des cadets malaisiens.	179
Graphique 25 : les occurrences des mots caractérisant kritik auprès des sous-officiers malaisiens. ..	185
Graphique 26 : l'occurrence des mots caractérisant kritik auprès des officiers malaisiens.	190
Graphique 27 : les fréquences des spécifications caractérisant kritik auprès des militaires malaisiens.	195
Graphique 28 : les occurrences des mots caractérisant kritik auprès des civils malaisiens.	200
Graphique 29 : les fréquences des spécifications caractérisant kritik auprès des militaires et civils malaisiens.	205
Graphique 30 : les fréquences des spécifications caractérisant kritik/critiquer auprès des militaires malaisiens et des civils malaisiens et français.	217
Graphique 31 : les éléments associés à l'acte KRITIK par occurrences auprès des cadets.	233
Graphique 32 : la base conceptuelle de l'acte KRITIK cadets malaisiens.	235
Graphique 33 : les éléments associés à l'acte KRITIK par occurrences auprès des sous-officiers. ...	236
Graphique 34 : la base conceptuelle de l'acte KRITIK sous-officiers malaisiens.	237
Graphique 35 : les éléments associés à l'acte KRITIK par occurrences auprès des officiers malaisiens.	238
Graphique 36 : la base conceptuelle de l'acte KRITIK officiers malaisiens.	239

Graphique 37 : la base conceptuelle de l'acte KRITIK militaire malaisien.....	240
Graphique 38 : les éléments associés à l'acte KRITIK par occurrences auprès des civils malaisiens.	241
Graphique 39 : la base conceptuelle de l'acte KRITIK civils malaisiens.....	242
Graphique 40 : les éléments associés à l'acte CRITIQUER par occurrences auprès des civils français.	246
Graphique 41 : la base conceptuelle de l'acte CRITIQUER civils français.	247
Graphique 42 : dispositif signifiant de menghina et insulter.	265
Graphique 43 : l'occurrence des mots caractérisant menghina auprès des cadets malaisiens.	267
Graphique 44 : les occurrences des mots caractérisant menghina auprès des sous-officiers malaisiens.	270
Graphique 45 : les occurrences des mots caractérisant menghina auprès des officiers malaisiens. ...	273
Graphique 46 : les fréquences des spécifications caractérisant menghina auprès des militaires malaisiens.....	276
Graphique 47 : les occurrences des mots caractérisant menghina auprès des civils malaisiens.	280
Graphique 48 : fréquence des spécifications caractérisant menghina auprès des militaires et civils malaisiens.....	284
Graphique 49 : fréquence des spécifications caractérisant menghina/insulter auprès des militaires malaisiens et des civils malaisiens et français.	292
Graphique 50 : les éléments associés à l'acte MENGHINA par occurrences auprès des cadets.	305
Graphique 51 : la base conceptuelle de l'acte MENGHINA cadets malaisiens.	307
Graphique 52 : les éléments associés à l'acte MENGHINA par occurrences auprès des sous-officiers.	308
Graphique 53 : la base conceptuelle de l'acte MENGHINA sous-officiers malaisiens.....	309
Graphique 54 : les éléments associés à l'acte MENGHINA par occurrences auprès des officiers malaisiens.....	310
Graphique 55 : la base conceptuelle de l'acte MENGHINA officiers malaisiens.	311
Graphique 56 : la base conceptuelle de l'acte MENGHINA militaires malaisiens.	312
Graphique 57 : les éléments associés à l'acte MENGHINA par occurrences auprès des civils malaisiens.....	313
Graphique 58 : la base conceptuelle de l'acte MENGHINA civils malaisiens.....	314
Graphique 59 : les éléments associés à l'acte INSULTER par occurrences auprès des civils français.	318
Graphique 60 : la base conceptuelle de l'acte INSULTER civils français.	319

Liste de tableaux

Tableau 1: les phases dans le développement de la philosophie analytique.	24
Tableau 2 : le dispositif de représentation sémantique de tegur et reprocher.	85
Tableau 3 : les orientations axiologiques des mots associés à « cœur » auprès des cadets malaisiens.	95
Tableau 4 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « donner » auprès des cadets malaisiens.....	95
Tableau 5 : les orientations axiologiques des mots associés à « montrer » auprès des cadets malaisiens.	95
Tableau 6 : Les occurrences dans des spécifications caractérisant « tegur » auprès des cadets malaisiens.....	96
Tableau 7 : les orientations axiologiques des mots associés à « cœur » auprès de sous-officiers malaisiens.....	99

Tableau 8 : les orientations axiologiques des mots associés à « content » auprès de sous-officiers malaisiens.....	99
Tableau 9 : Les occurrences des spécifications caractérisant « tegur » auprès des sous-officiers malaisiens.....	100
Tableau 10 : les mots associés à la spécification < faire passer le message axiologique négatif > auprès de sous-officiers malaisiens.....	102
Tableau 11 : l'occurrence des mots caractérisant « tegur » auprès des officiers malaisiens.	103
Tableau 12 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « cœur » auprès des officiers malaisiens.....	104
Tableau 13 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « acte » auprès des officiers malaisiens.....	104
Tableau 14 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « montrer » auprès des officiers malaisiens.	104
Tableau 15 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « mieux » auprès des officiers malaisiens.....	104
Tableau 16 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « valorisé » auprès des officiers malaisiens.	105
Tableau 17 : les occurrences des spécifications caractérisant « tegur » auprès des officiers malaisiens.	106
Tableau 18 : l'occurrence des éléments divergents caractérisant « tegur » auprès des militaires malaisiens.....	111
Tableau 19 : les orientations axiologiques des métaphores dans l'élément « cœur » auprès des civils malaisiens.....	114
Tableau 20 : les occurrences des spécifications caractérisant « tegur » auprès des civils malaisiens.	115
Tableau 21 : les occurrences des éléments divergents caractérisant « tegur » auprès des civils et sous-officiers malaisiens.	119
Tableau 22 : les possibles argumentatifs du verbe tegur auprès des militaires malaisiens.	123
Tableau 23 : les orientations axiologiques des mots associés aux éléments « critique » et « remarque » auprès des civils français.	126
Tableau 24 : les orientations axiologiques des mots associés aux éléments « faire » et « fait » auprès des civils français.....	126
Tableau 25 : les occurrences des spécifications caractérisant « reprocher » auprès des civils français.	127
Tableau 26 : les occurrences des éléments divergents caractérisant reprocher auprès des civils français.....	130
Tableau 27 : les possibles argumentatifs du verbe reprocher auprès des civils français.	132
Tableau 28 : la représentation des attitudes modales.....	133
Tableau 29 : la représentation sémantique de l'acte CRITIQUER en français et chinois proposée par Xia.....	163
Tableau 30 : le dispositif de représentation sémantique de kritik et critiquer.....	172
Tableau 31 : les orientations axiologiques des mots composés associés à l'élément « cœur » auprès des cadets malaisiens.	180
Tableau 32 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « bon bonne mieux » auprès des cadets malaisiens.	180
Tableau 33 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « bon » auprès des cadets malaisiens.....	180
Tableau 34 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « correct » auprès des cadets malaisiens.....	181

Tableau 35 : les orientations axiologiques des mots composés associés à l'élément « émotion » auprès des cadets malaisiens.	181
Tableau 36 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « diri » auprès des cadets malaisiens.....	181
Tableau 37 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « kritik » auprès des cadets.	182
Tableau 38 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « aimer/préférer » auprès des cadets.	182
Tableau 39 : les occurrences dans des spécifications caractérisant kritik auprès des élèves officiers.	183
Tableau 40 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « cœur » auprès de sous-officiers malaisiens.	186
Tableau 41 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « bon bonne mieux » auprès de sous-officiers malaisiens.	186
Tableau 42 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « dire », « émotion », « intelligent » et « soi-même » de sous-officiers.	187
Tableau 43 : les occurrences des spécifications caractérisant kritik auprès des sous-officiers.....	188
Tableau 44 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « cœur » auprès des officiers malaisiens.....	190
Tableau 45 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « mieux » auprès des officiers malaisiens.....	190
Tableau 46 : les orientations axiologiques des mots associés aux éléments "expérience", "réaction", "remarque" et "soi-même" auprès des officiers malaisiens.....	191
Tableau 47 : les occurrences des spécifications caractérisant kritik auprès des officiers.	192
Tableau 48 : l'occurrence des éléments divergents caractérisant kritik auprès des militaires malaisiens.	197
Tableau 49 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « cœur » auprès des civils malaisiens.....	200
Tableau 50 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « bon bonne mieux » auprès des civils malaisiens.....	201
Tableau 51 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « plus » auprès des civils malaisiens.....	201
Tableau 52 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « donner » auprès des civils malaisiens.....	201
Tableau 53 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « émotion » auprès des civils malaisiens.....	201
Tableau 54 : les occurrences des spécifications caractérisant kritik auprès des civils malaisiens.	203
Tableau 55 : les occurrences des éléments divergents caractérisant kritik auprès des civils, élèves officiers et sous-officiers malaisiens.....	207
Tableau 56 : les possibles argumentatifs de verbe kritik auprès des militaires malaisiens.....	211
Tableau 57 : les occurrences des mots caractérisants critiquer auprès des civils français.....	213
Tableau 58 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « juger jugement » auprès des civils français.	213
Tableau 59 : les orientations axiologiques des mots associés aux éléments « avis », « comportement », « donner », « faire », « attitude », « exposer », « montrer », « opinion », « prendre » et « remarque ».	214
Tableau 60 : les occurrences des spécifications caractérisant critiquer auprès des civils français.	215
Tableau 61 : les occurrences des éléments divergents caractérisant critiquer auprès des civils français.	218

Tableau 62 : les possibles argumentatifs de verbe critiquer auprès des civils français.	219
Tableau 63 : les descriptions des étapes de la montée en tension dans le processus de violence verbale selon Auger et Moïse (2005).	251
Tableau 64 : les dispositifs de représentation sémantique de menghina et insulter.	260
Tableau 65 : les orientations axiologiques des mots composés associé à l'élément « cœur » auprès des cadets malaisiens.	268
Tableau 66 : les orientations axiologiques des mots composés associés à l'élément « soi-même » auprès des cadets malaisiens.	268
Tableau 67 : les orientations axiologiques des mots composés dans l'élément « bon bonne mieux » auprès des cadets malaisiens.	268
Tableau 68 : les occurrences des spécifications caractérisant menghina auprès des cadets malaisiens.	269
Tableau 69 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « cœur » auprès des sous-officiers malaisiens.	270
Tableau 70 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « se sentir » auprès des sous-officiers malaisiens.	271
Tableau 71 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « soi-même » auprès des sous-officiers.	271
Tableau 72 : les occurrences des spécifications caractérisant menghina auprès des sous-officiers.	271
Tableau 73 : les orientations axiologiques des mots associé à l'élément « cœur » auprès des officiers malaisiens.	273
Tableau 74 : les orientations axiologiques des mots associé à l'élément « donner » auprès des officiers malaisiens.	273
Tableau 75 : les orientations axiologiques des mots associé à l'élément « soi-même » auprès des officiers malaisiens.	274
Tableau 76 : les occurrences des spécifications caractérisant menghina auprès des officiers.	274
Tableau 77 : les occurrences des éléments divergents caractérisant menghina auprès des militaires malaisiens.	278
Tableau 78 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « cœur » auprès des civils malaisiens.	281
Tableau 79 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « bon bonne mieux » auprès des civils malaisiens.	281
Tableau 80 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « les mots » auprès des civils malaisiens.	281
Tableau 81 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « mériter » auprès des civils malaisiens.	281
Tableau 82 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « se sentir » auprès des civils malaisiens.	282
Tableau 83 : les orientations axiologiques des mots associés à l'élément « soi-même » auprès des civils malaisiens.	282
Tableau 84 : les occurrences des spécifications caractérisant menghina auprès des civils malaisiens.	282
Tableau 85 : les occurrences des éléments divergents caractérisant menghina auprès des civils et militaires malaisiens.	285
Tableau 86 : les éléments divergents regroupés en domaines cognitifs caractérisant menghina auprès des civils et militaires malaisiens.	286
Tableau 87 : les possibles argumentatifs du verbe menghina auprès des militaires malaisiens.	288
Tableau 88 : les occurrences des mots caractérisants insulter auprès des civils français.	289

Tableau 89 : les orientations axiologiques des mots associé à l'élément « gros » auprès des civils français.....	290
Tableau 90 : les orientations axiologiques des mots associé à l'élément « plus » auprès des civils français.....	290
Tableau 91 : les orientations axiologiques des mots associé à l'élément « dire » » auprès des civils français.....	290
Tableau 92 : les occurrences des spécifications caractérisantes insulter auprès des civils français. ..	291
Tableau 93 : les occurrences des éléments divergents caractérisant insulter/menghina auprès des civils français et malaisiens.	293
Tableau 94 : les possibles argumentatifs du verbe insulter auprès des civils français.....	294
Tableau 95 : les stratégies d'actes menaçants réalisées par les cadets malaisiens dans les DCT	342
Tableau 96 : Le rapprochement des éléments de MCI des actes TEGUR, KRITIK, MENGHINA aux traits menaçants réalisées par les cadets	343
Tableau 97 : les 5 types d'[interrogation] déployées par les cadets dans la situation 1.....	345
Tableau 98 : 2 types de [l'attribution de responsabilité] déployés par les cadets dans la situation 1.	346
Tableau 99 : les types d'[expression d'affect négatif] déployés par les cadets dans la situation 1.....	347
Tableau 100 : les types de [proposition] déployés par les cadets dans la situation 1.....	348
Tableau 101 : les types d'[acceptation des excuses] déployés par des cadets dans la situation 1.	348
Tableau 102 : les types de l'[insulte] déployés par les cadets dans la situation 1.....	349
Tableau 103 : les types d'[expression de compréhension] déployés par les cadets dans la situation 1.	349
Tableau 104 : les types de [verbes modaux], [sensibilisation] et [justification] déployées par les cadets dans la situation 1.....	350
Tableau 105 : les stratégies d'[attribution des valeurs], [ordre/punition corporelle] et [menace] déployées par les cadets dans la situation 1.	351
Tableau 106 : les 2 types d'[interrogation] déployés par les cadets dans la situation 2.....	353
Tableau 107 : les types de l'[ordre/punition corporelle] déployés par les cadets dans la situation 2.	354
Tableau 108 : les types du [placement de responsabilité à reconnaître] déployés par les cadets dans la situation 2.....	354
Tableau 109 : le type de l'[insulte] déployé par les cadets dans la situation 2.	355
Tableau 110 : les [expressions d'obligation] et [propositions] déployées par les cadets dans la situation 2.....	355
Tableau 111 : les [expressions d'affect négatif] et [menace] déployés par les cadets dans la situation 2.	356
Tableau 112 : les stratégies [attribution des valeurs] et [acceptation des excuses] déployées par les cadets dans la situation 2.....	357
Tableau 113 : l'élément de [violence physique] déployée par les cadets dans la situation 2.	358
Tableau 114 : la stratégie de [verbes modaux] déployée par les cadets dans la situation 2.....	358
Tableau 115 : les stratégies [surmodalisation] et [sensibilisation] déployées par les cadets dans la situation 2.....	359
Tableau 116 : les types d'[affirmation] déployés par les cadets dans la situation 3.	360
Tableau 117 : les types de [justification] déployés par les cadets dans la situation 3.....	361
Tableau 118 : le type de [proposition] déployé par les cadets dans la situation 3.	362
Tableau 119 : le type de [s'excuser] déployé par les cadets dans la situation 3.	362
Tableau 120 : la stratégie d'[interrogation] déployée par les cadets dans la situation 3.....	363
Tableau 121 : les types d'[expression d'obligation], [expression d'affect négatif] et	363
Tableau 122 : les types d'[interrogation] déployés par les cadets dans la situation 4.....	365
Tableau 123 : les propos de l'[insulte] déployés par les cadets dans la situation 4.	365

Tableau 124 : les propos de l'[ordre/punition corporelle] déployés de cadets dans la situation 4.....	365
Tableau 125 : les propos d'[affirmation] déployés par les cadets dans la situation 4.....	366
Tableau 126 : les propos de [reproches] déployés par les cadets dans la situation 4.....	366
Tableau 127 : les stratégies [expression affect négatif] et [verbes modaux] déployées par les cadets dans la situation 4.....	367
Tableau 128 : la stratégie de [menace] déployée par les cadets dans la situation 4.....	367
Tableau 129 : les stratégies [expression d'obligation], [attribution des valeurs], [acceptation des excuses] et [justification] déployées par les cadets dans la situation 4.....	368
Tableau 130 : les stratégies « expression d'opinion » et l'exécution de la « violence physique » déployées par les cadets dans la situation 4.....	368
Tableau 131 : les types d'[interrogation] déployés par les cadets dans la situation 5.....	369
Tableau 132 : le propos de l'[insulte] déployé par les cadets dans la situation 5.....	370
Tableau 133 : les exemples de l'[ordre/punition corporelle] déployés dans la situation 5.....	370
Tableau 134 : la stratégie d'« expression d'affect négatif » déployée par les cadets dans la situation 5.....	370
Tableau 135 : le type de l'[attribution de responsabilité] déployé par les cadets dans la situation 5.....	371
Tableau 136 : la stratégie [menace] déployée par les cadets dans la situation 5.....	371
Tableau 137 : la stratégie de [violence physique] déployée par les cadets dans la situation 5.....	371
Tableau 138 : les stratégies de [reproche], [sensibilisation] déployées par les cadets dans la situation 5.....	372
Tableau 139 : la stratégie d'[affirmation] déployée par les cadets dans la situation 5.....	372
Tableau 140 : la stratégie d'[expression d'obligation] déployée dans la situation 5.....	372
Tableau 141 : les stratégies d'actes mengancam (menaçants) réalisées par les sous-officiers malaisiens.....	373
Tableau 142 : Le rapprochement des éléments du MCI des actes TEGUR, KRITIK, MENGHINA aux traits menaçants réalisés par les sous-officiers.....	374
Tableau 143 : les 3 types d'[interrogation] déployés par les sous-officiers dans la situation 1.....	376
Tableau 144 : les types de [reproches] déployés par des sous-officiers dans la situation 1.....	377
Tableau 145 : les types de [proposition] déployés par les sous-officiers dans la situation 1.....	377
Tableau 146 : les types d'[attribution de responsabilité] et d'[acceptation des excuses] déployés par des sous-officiers dans la situation 1.....	378
Tableau 147 : la stratégie d'[expression d'affect négatif] déployée par les sous-officiers dans la situation 1.....	378
Tableau 148 : les stratégies « expression de compréhension » et « blaguer » déployées par les cadets dans la situation 1.....	379
Tableau 149 : la stratégie [attribution des valeurs] déployée par les sous-officiers dans la situation 1.....	379
Tableau 150 : Les stratégies de [ordre/punition corporelle] et [menace] déployées par les sous-officiers dans la situation 1.....	380
Tableau 151 : les types d'[interrogation] déployés par les sous-officiers dans la situation 2.....	381
Tableau 152 : les types de l'[ordre] déployés par les sous-officiers dans la situation 2.....	382
Tableau 153 : les stratégies [modalisation d'énoncé] et [expression d'obligation] déployées par les sous-officiers dans la situation 2.....	382
Tableau 154 : les types de [proposition] déployés par les sous-officiers dans la situation 2.....	383
Tableau 155 : les stratégies [attribution de responsabilité], [verbes modaux] et [acceptation des excuses] déployées par les sous-officiers dans la situation 2.....	384
Tableau 156 : les stratégies d'[assertion], [menace], [expression affect négatif] et [sensibilisation] déployées par les sous-officiers dans la situation 2.....	384
Tableau 157 : la stratégie d'[assertion] déployée par les cadets dans la situation 3.....	385

Tableau 158 : les types de [proposition] déployés par les sous-officiers dans la situation 3.....	386
Tableau 159 : les propos de [justification] déployés par les sous-officiers dans la situation 3.....	386
Tableau 160 : les stratégies [concession], [obligation], [interrogation] et [ordre] déployées par les sous-officiers dans la situation 3.....	387
Tableau 161 : les propos d'[interrogation] déployés par les sous-officiers dans la situation 4.	388
Tableau 162 : les propos d'[insulte] déployés par les sous-officiers dans la situation 4.	388
Tableau 163 : les propos de l'[ordre/punition corporelle] déployés par les sous-officiers dans la situation 4.....	389
Tableau 164 : le propos de [reproches] déployés par des sous-officiers dans la situation 4.....	389
Tableau 165 : le type d'[assertion] déployé par les sous-officiers dans la situation 4.....	390
Tableau 166 : les propos d'[attribution des valeurs] déployés par les sous-officiers dans la situation 4.	390
Tableau 167 : les stratégies [expression d'affect négatif] et [menace] déployées par les sous-officiers dans la situation 4.....	390
Tableau 168 : la stratégie d'[expression d'obligation] déployée par les sous-officiers dans la situation 4.	391
Tableau 169 : les stratégies [acceptation des excuses], [justification] et [verbes modaux] déployées par les sous-officiers dans la situation 4.	391
Tableau 170 : les propos d'[interrogation] déployés par les sous-officiers dans la situation 5.	392
Tableau 171 : les propos d'[insulte], d'[ordre/punition corporelle] et de [reproche] déployés par les sous-officiers dans la situation 5.....	392
Tableau 172 : la stratégie de [menace] déployée par les sous-officiers dans la situation 5.	393
Tableau 173 : la stratégie des [préfixes performatifs] déployée par les sous-officiers dans la situation 5.	393
Tableau 174 : les stratégies [attribution des valeurs], [attribution de responsabilité] et [justification] déployées par les sous-officiers dans la situation 5.	393
Tableau 175 : l'élément [violence physique] et la stratégie [demande] déployés par les sous-officiers dans la situation 5.....	394
Tableau 176 : les stratégies des actes mengancam réalisées par les officiers malaisiens.	395
Tableau 177 : Le rapprochement des éléments du MCI des actes TEGUR, KRITIK, MENGHINA aux traits menaçants réalisées par les officiers	396
Tableau 178 : 2 types d'[attribution de responsabilité] déployés par les officiers dans la situation 1.	398
Tableau 179 : les 3 types d'[interrogations] déployés par les officiers dans la situation 1.....	398
Tableau 180 : les types de l'[insulte] déployés par les officiers dans la situation 1.	399
Tableau 181 : les types de [reproches] déployés par les officiers dans la situation 1.....	399
Tableau 182 : les types d'[acceptation des excuses] déployés par des officiers dans la situation 1. ...	400
Tableau 183 : le type de [proposition] déployé par les officiers dans la situation 1.....	400
Tableau 184 : les types d'[interrogation] et l'[attribution de responsabilité] déployés par les officiers dans la situation 2.....	401
Tableau 185 : la stratégie de l'[ordre/punition corporelle] déployés par les officiers dans la situation 2.	402
Tableau 186 : les types de l'[insulte] déployés par les officiers dans la situation 2.	402
Tableau 187 : la stratégie de [menace] déployée par les officiers dans la situation 2.....	402
Tableau 188 : l'exemple de [reproche] déployé par des officiers dans la situation 2.	403
Tableau 189 : les exemples [expression de colère], [rappel à l'obligation] et [justification] déployés par des officiers dans la situation 2.....	403
Tableau 190 : la stratégie [justification] déployée par les officiers dans la situation 3.	404
Tableau 191 : la stratégie [assertion] déployée par les officiers dans la situation 3.	405

Tableau 192 : les stratégies [proposition], [s'excuser] et [expression d'opinion] déployées par les officiers dans la situation 3.	405
Tableau 193 : l'exemple de [reproche] déployé par les officiers dans la situation 3.	406
Tableau 194 : la stratégie [attribution des valeurs] déployée par les officiers dans la situation 3.	406
Tableau 195 : l'exemple de [reproche] déployé par des officiers dans la situation 4.	407
Tableau 196 : les types d'[interrogation] déployés par des officiers dans la situation 4.	407
Tableau 197 : les types de l'[ordre/punition corporelle] déployés par des officiers dans la situation 4.	408
Tableau 198 : les types d'[insulte] déployés par les officiers dans la situation 4.	408
Tableau 199 : les types d'[interrogation] déployés par des officiers dans la situation 4.	408
Tableau 200 : les stratégies [attribution des valeurs] et [proposition] déployées par les officiers dans la situation 4.	409
Tableau 201 : les types d'[interrogation] déployés par les cadets dans la situation 5.	410
Tableau 202 : la stratégie [menace] déployée par les officiers dans la situation 5.	410
Tableau 203 : les stratégies [reproche] et [attribution de responsabilité] déployées par les officiers dans la situation 5.	411
Tableau 204 : les stratégies [insulte] et [expression d'affect négatif] déployées par les officiers dans la situation 5.	411
Tableau 205 : les stratégies des actes mengancam (menaçants) réalisés par les civils malaisiens	413
Tableau 206 : Le rapprochement des éléments de MCI des actes TEGUR, KRITIK, MENGHINA aux traits menaçants réalisées par les civils malaisiens	414
Tableau 207 : les types d'« interrogation » déployés par des civils malaisiens dans la situation 1.	416
Tableau 208 : la stratégie « reproche » déployée par des civils malaisiens dans la situation 1.	416
Tableau 209 : les types d'[attribution de responsabilité] déployés par des civils malaisiens dans la situation 1.	417
Tableau 210 : les types des [acceptations des excuses] déployés par des civils malaisiens dans la situation 1.	417
Tableau 211 : la stratégie [expression d'affect négatif] déployée par les civils malaisiens dans la situation 1.	418
Tableau 212 : les stratégies de [verbes modaux] et [proposition] déployés par les civils malaisiens dans la situation 1.	418
Tableau 213 : les types de [insulte] et [modalisation d'énoncé] déployés par les civils malaisiens dans la situation 1.	419
Tableau 214 : les types d'[interrogation] déployés par les civils malaisiens dans la situation 2.	420
Tableau 215 : les types d'[expression d'affect négatif], [modalisation d'énoncé], [reproche] et [assertion] déployés par les civils malaisiens dans la situation 2.	421
Tableau 216 : la stratégie [ordre] déployée par les civils malaisiens dans la situation 2.	422
Tableau 217 : les stratégies [expression d'obligation] et [proposition fictive d'un scénario] déployées par les civils malaisiens dans la situation 2.	422
Tableau 218 : le type d'[expression d'opinion] déployé par les civils malaisiens dans la situation 3.	424
Tableau 219 : la stratégie d'[attribution de responsabilité] déployée par les civils malaisiens dans la situation 3.	424
Tableau 220 : la stratégie [justification] déployée par les civils malaisiens dans la situation 3.	425
Tableau 221 : les types de [proposition] déployés par les civils malaisiens dans la situation 3.	425
Tableau 222 : la stratégie [verbes modaux] déployée par les civils malaisiens dans la situation 3. ...	425
Tableau 223 : les types d'[interrogation] déployés par les civils malaisiens dans la situation 3.	426
Tableau 224 : les stratégies [supplication] et [expression de rassurance] déployées par les civils malaisiens dans la situation 3.	426

Tableau 225 : les types d'[interrogation] déployés par les civils malaisiens dans la situation 4.	427
Tableau 226 : la stratégie [reproche] déployée par les civils malaisiens dans la situation 4.	428
Tableau 227 : les types d'[attribution de responsabilité] déployés par les civils malaisiens dans la situation 4.	428
Tableau 228 : la stratégie [éprouver la politesse] déployée par les civils malaisiens dans la situation 4.	429
Tableau 229 : les stratégies [ordre] et [modalisation d'énoncé] déployées par les civils malaisiens dans la situation 4.	429
Tableau 230 : les stratégies [insulte], [sensibilisation] déployées par les civils malaisiens dans la situation 4.	430
Tableau 231 : les stratégies [menace], [expression de compréhension] et [expression d'opinion] déployées par les civils malaisiens dans la situation 4.	431
Tableau 232 : les stratégies [justification] et [acceptation des excuses] déployées par les civils malaisiens dans la situation 4.	431
Tableau 233 : les types d'[interrogation] déployés par les civils malaisiens dans la situation 5.	432
Tableau 234 : la stratégie [reproche] déployée par les civils malaisiens dans la situation 5.	433
Tableau 235 : la stratégie [modalisation d'énoncé] déployée par les civils malaisiens dans la situation 5.	433
Tableau 236 : les exemples de [expression d'affect négatif], [menace] et [ordre] déployés par les civils malaisiens dans la situation 5.	434
Tableau 237 : les exemples de [verbes modaux], [sensibilisation] et [insulte] déployés par des civils malaisiens dans la situation 5.	434
Tableau 238 : Les exemples de [assertion], [proposition], [expression d'opinion] et [violence physique] déployés par des civils malaisiens dans la situation 5.	435
Tableau 239 : les stratégies des actes mengancam (menaçants) réalisées par les civils français.	436
Tableau 240 : Le rapprochement des éléments du MCI des actes REPROCHER, CRITIQUER, INSULTER aux traits menaçants réalisées par les civils français.	437
Tableau 241 : les convergences et divergences de la réalisation linguistique des civils français et malaisiens avec les militaires malaisiens dans la situation 1.	438
Tableau 242 : les stratégies [interrogation] et l'[attribution de responsabilité] déployées par des civils français dans la situation 1.	440
Tableau 243 : les types d'[acceptations des excuses] déployés par des civils français dans la situation 1.	440
Tableau 244 : la stratégie [reproche] déployées par des civils français dans la situation 1.	441
Tableau 245 : les stratégies [expression de compréhension] et [proposition] déployées par les civils français dans la situation 1.	441
Tableau 246 : les stratégies [modalisation] et [insulte] déployées par les civils français dans la situation 1.	442
Tableau 247 : la stratégie « sensibilisation » déployée par les civils français dans la situation 1.	442
Tableau 248 : les convergences et divergences des civils français et malaisiens avec les militaires malaisiens dans la situation 2.	442
Tableau 249 : la stratégie [ordre] déployée par les civils français dans la situation 2.	443
Tableau 250 : les types d'[interrogation] déployés par les civils français dans la situation 2.	444
Tableau 251 : les types de [modalisation d'énoncé] et [insulte] déployés par les civils français dans la situation 2.	444
Tableau 252 : la stratégie [reproche] déployée par les civils français dans la situation 2.	444
Tableau 253 : les types de [attribution de responsabilité] déployés par des civils français dans la situation 2.	445

Tableau 254 : la stratégie [expression d'affect négatif] déployée par des civils français dans la situation 2.....	445
Tableau 255 : la stratégie [sensibilisation] déployée par des civils français dans la situation 2.....	445
Tableau 256 : la stratégie [menace] déployée par des civils français dans la situation 2.	446
Tableau 257 : les stratégies [expression d'opinion], [proposition] et [verbes modaux] déployées par des civils français dans la situation 2.	446
Tableau 258 : les convergences et divergences des civils français et malaisiens avec les militaires malaisiens dans la situation 3.....	447
Tableau 259 : la stratégie [expression d'opinion] déployée par des civils français dans la situation 3.	448
Tableau 260 : la stratégie [assertion] déployée par les civils français dans la situation 3.	448
Tableau 261 : la stratégie [justification] déployée par les civils français dans la situation 3.	448
Tableau 262 : la stratégie [verbes modaux] déployée par des civils français dans la situation 3.	449
Tableau 263 : les types de [proposition] déployés par les civils français dans la situation 3.	449
Tableau 264 : la stratégie [expression d'accord] déployée par les civils français dans la situation 3.	450
Tableau 265 : la stratégie [supplication] déployée par les civils français dans la situation 3.....	450
Tableau 266 : la stratégie d'[interrogation] et déployée par les civils français dans la situation 3.....	450
Tableau 267 : les convergences et divergences de la réalisation linguistique des civils français et malaisiens avec les militaires malaisiens dans la situation 4.	451
Tableau 268 : la stratégie [ordre] déployée par les civils français dans la situation 4.	452
Tableau 269 : les exemples d'[interrogation] déployés par les civils français dans la situation 4.....	452
Tableau 270 : les exemples d'[attribution de responsabilité] déployés par des civils français dans la situation 4.....	452
Tableau 271 : les types d'[insulte] déployés par des civils français dans la situation 4.	453
Tableau 272 : la stratégie [modalisation d'énoncé] déployée par les civils français dans la situation 4.	453
Tableau 273 : les stratégies [reproche] et [expression d'affect négatif] déployées par les civils français dans la situation 4.	453
Tableau 274 : les stratégies [avertissement] et [sensibilisation] déployées par les civils français dans la situation 4.....	454
Tableau 275 : les convergences et divergences de la réalisation linguistique des civils français et malaisiens avec les militaires malaisiens dans la situation 5.	454
Tableau 276 : la stratégie [ordre] déployée par les civils français dans la situation 5.	455
Tableau 277 : les types d'[interrogation] déployés par les civils français dans la situation 5.	455
Tableau 278 : la stratégie [menace] déployée par les civils français dans la situation 5.	456
Tableau 279 : la stratégie [insulte] déployée par les civils français dans la situation 5.....	456
Tableau 280 : la stratégie [reproche] déployée par les civils français dans la situation 5.....	456
Tableau 281 : la stratégie [attribution de responsabilité] déployée par les civils français dans la situation 5.....	457
Tableau 282 : les stratégies [attribution de responsabilité]et [attribution de responsabilité] déployée par les civils français dans la situation 5.....	457
Tableau 283 : la stratégie non verbal de la [violence physique] déployée par les civils français dans la situation 5.....	458
Tableau 284 : la stratégie [expression d'affect négatif] déployée par les civils français dans la situation 5.	458

Liste de schémas

Schéma 1 : la représentation sémantique de l'acte REPROCHER.	50
Schéma 2 : l'illustration du dispositif signifiant de « violence » (Bellachhab & Galatanu, 2012).	56
Tableau 3 : la représentation sémantique de « reprocher » selon Galatanu et Bellachhab.	75
Tableau 4 : la représentation sémantique et l'explicitation des attitudes modales de tegur/teguran....	79
Tableau 5: la représentation sémantique et l'explication des attitudes modales de reprocher/reproche.	84
Schéma 6 : la représentation conceptuelle de l'acte TEGUR avec mise en relief des attitudes modales.	135
Schéma 7 : la représentation conceptuelle de l'acte REPROCHER avec mise en relief des attitudes modales.	142
Schéma 8 : la réalisation potentielle de l'acte TEGUR auprès de militaires et civils malaisiens.	157
Tableau 9 : la représentation sémantique et l'explication des attitudes modales de kritik/kritikan. ...	167
Tableau 10 : la représentation sémantique et l'explication des attitudes modales de critique/critiquer.	171
Schéma 11 : la représentation conceptuelle de l'acte KRITIK avec mise en relief des attitudes modales.	222
Schéma 12 : la représentation mentale de l'acte CRITIQUER avec mise en relief des attitudes modales.	227
Schéma 13 : la réalisation potentielle de l'acte KRITIK auprès de militaires et civils malaisiens.	244
Tableau 14 : la représentation sémantique et l'explication des attitudes modales de menghina/penghinaan.	256
Tableau 15 : la représentation sémantique et l'explication des attitudes modales d'insulte/insulter. .	259
Schéma 16 : représentation conceptuelle de l'acte MENGHINA avec mise en relief des attitudes modales.	296
Schéma 17 : Représentation conceptuelle de l'acte INSULTER avec mise en relief des attitudes modales.	301
Schéma 18 : la réalisation potentielle de l'acte MENGHINA auprès de militaires et civils malaisiens.	316
<i>Schéma 19 : modèle de rapport métonymique à effet prototypique</i>	324
Schéma 20 : la représentation sémantique de l'acte MENACER.....	330
Schéma 21 : l'illustration du dispositif signifiant du mot mengancam.	332

Titre : Les actes *mengancam* (menaçants) et contextes culturels : une approche à l'interface des représentations sémantiques de militaires et de leurs réalisations linguistiques en Malaisie

Mots clés : Actes de langage menaçants, SPA, Grammaire Cognitive, Militaire, Réalisation, Malaisien

Le but de cette recherche est d'étudier et d'analyser les actes menaçants *TEGUR* (reprocher), *KRITIK* (critiquer) et *MENGHINA* (insulter) ainsi que leurs réalisations linguistiques dans le discours militaire malaisien et civil. Nous adoptons une approche comparative entre le français et le malais. Pour l'analyse, nous adoptons l'alliance esquissée par Bellachhab (2009) du modèle théorique de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA) et la Grammaire Cognitive (GC). Nous tenterons de (re)construire la signification lexicale des verbes (et nominaux) désignant les actes *TEGUR/REPROCHER*, *KRITIK/CRITIQUER*, *MENGHINA/INSULTER*. Puis, nous proposons des descriptions et des comparaisons de ces représentations conceptuelles des actes menaçants en termes de modèles cognitifs idéalisés (MCI).

Nous terminons par une analyse des réalisations linguistiques de ces actes de langage. Nous partons de l'hypothèse qui présume que l'on construit et représente les sens linguistique et conceptuel d'un acte de langage à partir d'une conceptualisation sémantico-pragmatique marquée culturellement et contextuellement. Les résultats analysés nous ont amené à repérer que les représentations cognitives se développent en parallèle avec les réalisations linguistiques réelles et peuvent se manifester par des stratégies différentes du milieu civil au milieu militaire. Nous avons démontré de façon générale que les réalisations linguistiques des nos informateurs montrent une influence de la conceptualisation de l'acte sur leur langue maternelle en lien avec la situation socioprofessionnelle dans laquelle ils se trouvent.

Title : *Mengancam* (threatening) acts and cultural contexts : an approach to the interface between the semantic representations of the military and their linguistic realizations in Malaysia

Keywords : Threatening Language Acts, SPA, Cognitive Grammar, Military, Realization, Malaysian

The purpose of this research is to study and analyze the threatening acts of *TEGUR* (reproach), *KRITIK* (criticize) and *MENGHINA* (insult) and their linguistic realizations in Malaysian military and civil discourse. We take a comparative approach between French and Malay. For the analysis, we adopt the alliance outlined by Bellachhab (2009) of the theoretical model of Semantics of Argumentative Possibilities (SPA) and Cognitive Grammar (CG). We will attempt to (re)construct the lexical meaning of the verbs (and nouns) designating the acts *TEGUR/REPROCHER*, *KRITIK/CRITIQUER*, *MENGHINA/INSULTER*. Then, we propose descriptions and comparisons of these conceptual representations of threatening acts in terms of idealized cognitive models (ICM).

We conclude with an analysis of the linguistic realizations of these language acts. We start from the hypothesis that one constructs and represents the linguistic and conceptual meanings of a language act from a semantic-pragmatic conceptualization that is marked culturally and contextually. The analyzed results led us to identify that cognitive representations develop in parallel with actual linguistic realizations and can manifest themselves through different strategies from the civilian to the military environment. In general, we have shown that the linguistic achievements of our informants show an influence of the conceptualization of the act on their mother tongue in relation to the socio-professional situation in which they find themselves.